



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

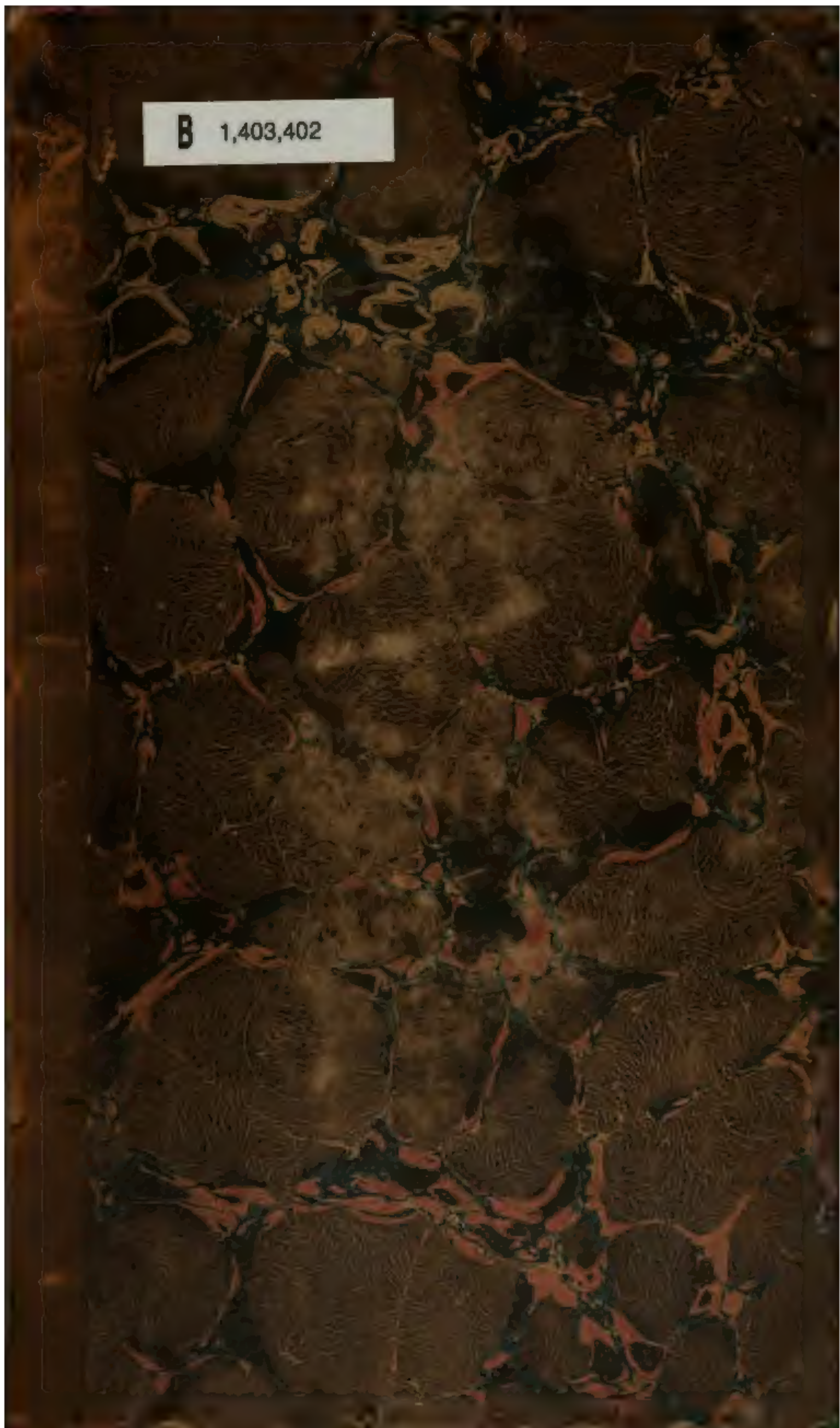
Nous vous demandons également de:

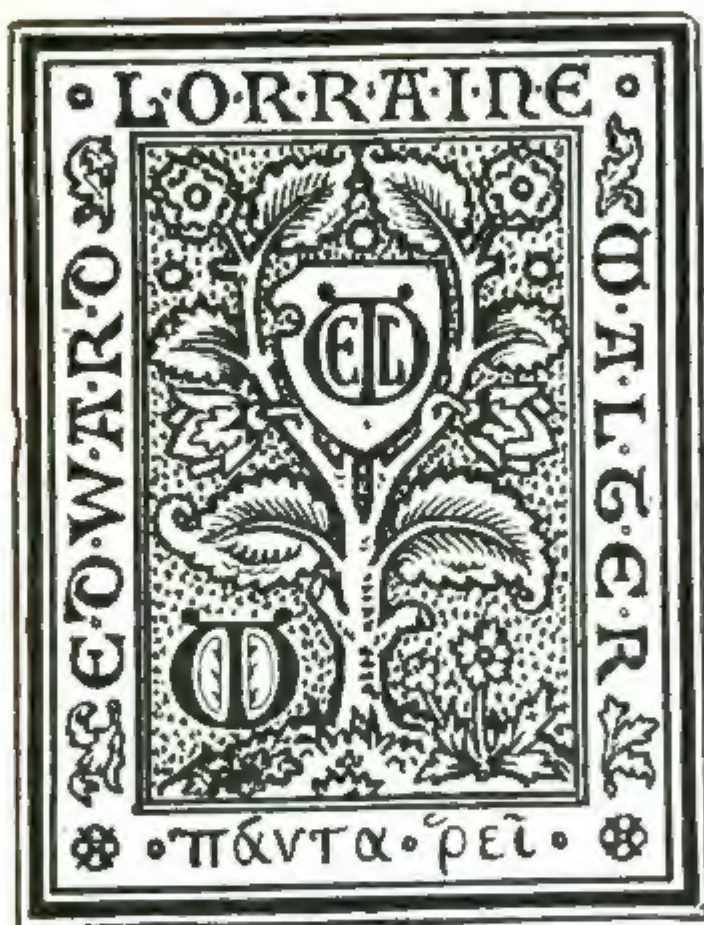
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,403,402







848

M76

II

MONTAIGNE.

VI.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12.

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

PUBLIÉS

88716

D'APRÈS L'ÉDITION LA PLUS AUTHENTIQUE,
ET AVEC DES SOMMAIRES ANALYTIQUES
ET DE NOUVELLES NOTES,

PAR AMAURY DUVAL,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Je me suis présenté moy même à moy
pour argument et pour subiet. C'est le
seul livre au monde de son espèce.

ESSAIS, L. II, C. VIII.

TOME SIXIÈME.



Paris.

RAPILLY, PASSAGE DES PANORAMAS, N° 43.

1827

ESSAIS

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE XII.

De la physionomie.*

SOMMAIRE. — Presque toutes nos opinions ne se forment que sur l'autorité d'autrui. Nous n'approuvons Socrate que parce qu'il a toujours joui de l'approbation générale. S'il vivait au milieu de nous, peu d'hommes reconnaîtraient son mérite : on n'apprécierait point la grandeur de ses conceptions, qu'il savait cacher sous des formes simples et naïves. Parallèle entre lui et Caton : Montaigne donne la préférence à Socrate. — L'homme est incapable de modération, même dans sa passion pour apprendre ; et pourtant l'acquisition des sciences n'est pas sans danger ; celles qui sont vraiment utiles, se trouvent naturellement en nous. Le tout est de les découvrir, et c'est ce que Socrate enseignait. A quoi servent, par exemple, tant de belles maximes

* Montaigne ne traite ce sujet que dans les quatre à cinq dernières pages du chapitre.

des philosophes sur le mépris de la vie? On voit tous les jours des hommes illétrés, des paysans, supporter avec plus de courage des maux cruels, envisager même la mort avec plus de fermeté. — C'est au milieu des ravages d'une guerre civile qui désolait la France, et d'une violente peste qui moissonnait presque toute la population de son propre pays, que Montaigne écrivait ce chapitre. Description de ces deux fléaux. Conduite courageuse du peuple dans ces déplorables circonstances. Quant à Montaigne, il tâcha de conserver toujours le calme de son ame; et, s'il abandonna sa demeure, pour éviter la contagion, ce fut par condescendance et pitié pour la famille qui l'entourait. Mais, d'après tout ce dont il a été témoin, il n'en tient pas moins à son système, que la science nous procure peu d'avantages dans les grands événemens de la vie, ni contre la crainte de la mort. L'expérience qu'elle prétend nous donner d'avance, est déjà un tourment : apprendre à souffrir et à mourir, c'est souffrir et mourir avant le tems. Les seuls principes utiles à inculquer, Montaigne les trouve dans le discours si simple, et comme il l'appelle, *puéril*, que Socrate adressa à ses juges. Il avoue que, pourtant, lui-même remplit son livre d'autorités qu'il emprunte de toutes parts; mais c'est par condescendance pour l'opinion publique : il consent à se parer de ces vêtemens étrangers, mais non qu'ils le couvrent, ni le cachent. *Il ne veut faire montre que de ce qui est sien par nature.* Il ne tiendrait qu'à lui de faire de gros livres avec tous ceux qu'il a dans sa bibliothèque; de mettre par exemple à contribution *une douzaine de tels ravaudeurs* pour émailler le *Traité de la Physionomie*; mais il n'entend dire pompeusement que *l'ignorance*; la science, au contraire, *maigrement et pileusement*. — A propos de *Physionomie*, il revient à Socrate. Il est fâché qu'une si belle ame se soit trouvée logée en un corps si *disgracié*; car il

pense qu'il y a une grande relation et conformité entre le corps et l'esprit. Mais il faut s'entendre : lorsqu'il y a une grande difformité dans la structure générale, dans les membres, c'est la vraie laideur ; il en est une autre *superficielle*, qui n'attaque point l'intérieur. C'était, par exemple, celle de son ami La Boétie. Celle-ci *porte peu de préjudice à l'état de l'esprit*. Comme Platon et la plupart des anciens philosophes, il estime singulièrement la beauté. Mais on peut souvent avoir une physionomie agréable, avantageuse, sans être beau. Examen de diverses physionomies. Il en est qui sont trompeuses, et il punirait volontiers celles qui démentent les espérances qu'elles font concevoir. Au reste, pour juger les physionomies, il faut encore, comme en toutes choses, s'en rapporter à la nature. Examen de sa propre physionomie. Son air naïf lui attirait la confiance. Récit de deux aventures où sa physionomie lui a été très-avantageuse.

Exemples : Socrate ; Caton. — Les Néerites ; les soldats romains à la bataille de Cannes ; Aristote ; César. — Socrate et l'orateur Lysias. — Les cygnes ; les éléphants. — La Boétie ; Phryné ; Cyrus ; Alexandre ; César ; Scipion ; Montaigne.

QUASI toutes les opinions que nous avons sont prises par auctorité et à credit : il n'y a point de mal ; nous ne saurions pirement choisir, que par nous, en un siècle si foible. Cette image des discours de Socrates que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuvons que pour la reverence de l'approbation

publicque; ce n'est pas par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage; s'il naissoit, à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que poinctues, bouffies, et enflees d'artifice : celles qui coulent soubs la naïfveté et la simplicité, eschappent ayseement à une veue grossiere comme est la nostre; elles ont une beauté delicate et cachee; il fault la veue nette, et bien purgee, pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas la naïfveté, selon nous, germaine à la sottise, et qualité de reproche? Socrates faict mouvoir son ame d'un mouvement naturel et commun; ainsi dict un païsan, ainsi dict une femme : il n'a iamaïs en la bouche, que cochers, menuisiers, save-tiers et massons¹ : ce sont inductions et similitudes tirees des plus vulgaires et cogneues actions des hommes; chascun l'entend. Soubs une si vile forme, nous n'eussions iamaïs choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables, nous qui estimons plates et basses toutes celles que la doctrine ne r'esleve, qui n'appercevons la richesse qu'en montre et en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation : les hommes ne s'enflent que de vent; et se manient à bonds, comme les balons. Cettuy cy ne se propose point des vaines fantasies : sa fin feut, Nous

¹ C'est ce qu'Alcibiade dit en propres termes, dans son Apologie de Socrate. Voyez Platon, dans *le Banquet*.

fournir de choses et de preceptes qui réellement et plus ioinctement ^{*1} servent à la vie;

Servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi ².

Il feut aussi tousiours un et pareil ³, et se monta, non par ^{*2} saillies, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur; ou, pour mieulx dire, il ne monta rien, mais ravalla plustost et ramena à son poinct originel et naturel, et luy soubmeit la vigueur, les aspretez et les difficultez; car en Caton, on veoid bien à clair que c'est une allure tendue bien loing au dessus des communes; aux braves exploicts de sa vie, et en sa mort, on le sent tousiours monté sur ses grands chevaulx ⁴: cettuy cy ralle à terre ^{*3}, et, d'un

² « Garder une juste mesure, avoir un but, suivre la nature. » Lucan. L. II, v. 381.

³ *Præclaraque est æquabilitas in omni vitâ, et idem semper vultus eademque frons, ut de Socrate.... accepimus.* — Cicer. *de Offic.* L. I, c. XXVI.

⁴ Montaigne parle encore de Caton et de sa mort. L. II, c. XI et XIII.

^{*1} Plus directement, plus spécialement. — On ne trouve point le mot *joinctement* dans les plus anciens dictionnaires.

^{*2} *Par boutades*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne. — N.

^{*3} *Va terre à terre*, rase la terre. — Voyez Nicot sur le mot *raller*.

6 . **ESSAIS DE MONTAIGNE,**

pas mol et ordinaire, traicte les plus utiles discours, et se conduict, et à la mort, et aux plus espineuses traverses qui se puissent presenter, au train de la vie humaine. Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu et d'estre présenté au monde pour exemple, ce soit celuy du quel nous ayons plus certaine cognoissance : il a esté éclairé ^{*4} par les plus clairvoyants hommes qui feurent oncques; les tesmoins que nous avons de luy sont admirables en fidelité et en suffisance ^{*5}. C'est grand cas, d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que, sans les alterer ou estirer ^{*6}, il en ayt produict les plus beaux effects de nostre ame : il ne la represente ny eslevee ny riche; il ne la represente que saine, mais certes d'une bien alaigre et nette santé. Par ces vulgaires ressorts et naturels, par ces fantasies ordinaires et communes, sans s'esmouvoir et sans se picquer, il dressa non seulement les plus reglees, mais les plus haultes et vigoreuses creances, actions et mœurs, qui feurent oncques ⁵. C'est luy qui ramena du ciel, où elle perdoit son tems, la sagesse

⁵ C'est le jugement que Cicéron porte de Socrate. Voyez *Academic*. L. I, c. 4.

^{*4} C'est-à-dire, « sa vie a été éclaircie, illustrée ».

^{*5} *Soit pour iuger, soit pour rapporter.* — Addition de l'édit. de 1588.

^{*6} Ou les étendre, les agrandir.

humaine, pour la rendre à l'homme, où est sa plus iuste et plus laborieuse besongne et plus utile. Voyez le plaider devant ses iuges ; voyez par quelles raisons il esveille son courage aux hazards de la guerre ; quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, et contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art et des sciences ; les plus simples y recognoissent leurs moyens et leur force ; il n'est possible d'aller plus arriere et plus bas. Il a faict grand' faveur à l'humaine nature, de montrer combien elle peult d'elle mesme.

Nous sommes, chascun, plus riches que nous ne pensons ; mais on nous dresse à l'emprunt et à la queste ; on nous duict à nous servir plus de l'aultruy, que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au point de son besoing : de volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peult estreindre ; son avidité est incapable de moderation. Le treuve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peult faire, et bien plus qu'il n'en a affaire, es-tendant l'utilité du sçavoir, autant qu'est sa matiere : *Ut omnium rerum, sic litterarum quoque, intemperantiâ laboramus* ⁶ : et Tacitus a raison de louer la mere d'A-

⁶ « Dans les lettres, comme en tout autre chose, nous souffrons d'une excessive abondance », Senec. epist. CVI.

agricola, d'avoir bridé en son fils un appetit trop bouillant de science ⁷.

C'est un bien, à le regarder d'yeulx fermes, qui a, comme les aultres biens des hommes, beaucoup de vanité et foiblesse propre et naturelle, et d'un cher coust. L'employte en est bien plus hazardeuse que de toute aultre viande ou boisson; car, au reste, ce que nous avons acheté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau; et là, avons loy d'en examiner la valeur, combien, et à quelle heure, nous en prendrons : mais les sciences, nous ne les pouvons d'arri-vee mettre en aultre vaisseau qu'en nostre ame; nous les avallons en les achetant, et sortons du marché ou infects desjà, ou amendez : il y en a qui ne font que nous empescher et charger, au lieu de nourrir; et telles encores, qui sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. L'ay prins plaisir de veoir, en quelque lieu, des hommes, par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de pénitence : c'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'es-mousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres, et priver l'ame de cette complaisance voluptueuse qui nous chatouille par l'opinion de science; et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y ioindre encores celle de l'esprit. Il ne nous fault gueres de doctrine pour vivre à nostre ayse : et

⁷ Tacit. in *Vita Agricola*, §. 4.

Socrates nous apprend qu'elle est en nous, et la manière de l'y trouver et de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu prez vaine et superflue; c'est beaucoup si elle ne nous charge et trouble plus qu'elle ne nous sert : *Paucis opus est litteris ad mentem bonam* ⁸ : ce sont des excez fiebvreux de nostre esprit, instrument brouillon et inquiete. Recueillez vous; vous trouverez en vous les arguments de la nature contre la mort, vrays, et les plus propres à vous servir à la nécessité : ce sont ceulx qui font mourir un païsan, et des peuples entiers, aussi constamment qu'un philosophe. Feusse ie mort moins alaigrement avant qu'avoir veu les Tusculanes? i'estime que non : et, quand ie me treuve au propre ^{*7}, ie sens que ma langue s'est enrichie; mon courage, de rien; il est comme nature me le forgea, et se targue pour le conflict ^{*8}, non que d'une marche populaire et commune : les livres m'ont servy non tant d'instruction, que d'exercitation. Quoy, si la science, essayant de nous armer de nouvelles defenses contre les inconvenients ^{*9} naturels, nous a

⁸ « Pour se faire un jugement sain, un bon esprit, on n'a besoin d'apprendre ni de savoir beaucoup ». Senec. epist. CVI.

^{*7} Au moment critique, décisif.

^{*8} Et s'arme pour le combat; mais ce n'est que d'une marche populaire, etc. — *Se targuer* signifie proprement *se couvrir d'une targe* ou *targue*, espèce de bouclier. Nicot.

^{*9} Accidens.

plus imprimé en la fantasie leur grandeur et leur poids, qu'elle n'a ^{*10} ses raisons et subtilitez à nous en couvrir ? Ce sont voirement subtilitez, par où elle nous esveille souvent bien vainement : les aucteurs mesmes plus serrez et plus sages, voyez autour d'un bon argument, combien ils en sement d'autres legiers, et, qui y regarde de prez, incorporels ^{*11}; ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent : mais d'autant que ce peut estre utilement, ie ne les veulx pas aultrement esplucher; il y en a ceans ^{*12} assez de cette condition, en divers lieux, ou par emprunt, ou par imitation. Si se fault il prendre un peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse; et ce qui n'est que aigu ^{*13}, solide; ou bon, ce qui n'est que beau; *Quæ magis gustata, quàm potata, delectant* ⁹ : tout ce qui plaist, ne plaist pas, *Ubi non ingenii sed animi negotium agitur* ¹⁰.

A veoir les efforts que Seneque se donne pour se

⁹ « Choses qui plaisent plus au goût qu'à l'estomac ». Cic. *Tusc. quæst.* L. V, c. v.

¹⁰ « Lorsqu'il s'agit non de nourrir l'esprit, mais l'ame ». Senec. *epist.* LXXV.

^{*10} Il y a ici ellipse à la manière des Latins. Il faut sous-entendre, *qu'elle n'a imprimé en la fantasie ses raisons, etc.*

^{*11} Sans corps, vides de sens et frivoles.

^{*12} Dans mon Livre.

^{*13} Subtil.

preparer contre la mort; à le veoir suer d'ahan *¹⁴ pour se roidir et pour s'asseurer, et se debattre si long temps en cette perche, i'eusse esbranslé sa reputation, s'il ne l'eust, en mourant, trezvaillamment maintenue. Son agitation si ardente, si frequente, montre qu'il estoit chauld, et impetueux luy mesme, *Magnus animus remissiùs loquitur, et securius... non est alius ingenio, alius animo color* ¹¹; il le fault convaincre à ses despens; et montre *¹⁵ auleunement qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse et plus destendue *¹⁶, elle est, selon moy, d'autant plus virile et persuasive : ie croirois ayseement que son ame avoit les mouvements plus asseurez et plus reglez. L'un, plus vif *¹⁷, nous picque et eslance en sursault; touche plus l'esprit : l'autre, plus rassis *¹⁸, nous informe *¹⁹, establit et conforte constamment; touche

¹¹ « Une ame forte s'exprime avec moins d'affectation et plus de calme.... L'esprit a la même teinte que l'ame ». Senec. epist. CXIV, CXV.

*¹⁴ D'effort, de fatigue.

*¹⁵ Sous-entendez, *son agitation*. Vous lirez : « et son agitation montre quelquefois qu'il estoit, etc. ».

*¹⁶ Plus relâchée, plus simple.

*¹⁷ *Plus aigu*, édit. de 1595, mais effacé par Montaigne. N.

*¹⁸ *Plus solide*, édit. de 1595, mais effacé par Montaigne. N.

*¹⁹ Nous forme, façonne notre ame. — *Inform* est pris ici dans le sens que donnent les Latins au mot *informare*.

plus l'entendement. Celuy là ravit nostre iugement : cettuy cy le gaigne ¹². I'ay veu pareillement d'aultres escripts, encores plus reverez, qui en la peinture du conflict qu'ils soubstiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants et invincibles, que nous mesmes, qui sommes de la voierie ^{*20} du peuple, avons autant à admirer l'estrangeté et vigueur incogneue de leur tentation, que leur resistance ¹³.

A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la science ^{*21}? Regardons à terre : les pauvres gents que nous y voyons esendus, la teste penchante aprez leur besongne, qui ne sçavent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte ; de ceulx là tire nature tous les iours des effects de constance et de patience, plus purs et plus roides que ne

¹² Voyez au chap. XXXI du L. II, le jugement de Montaigne sur la manière dont Cicéron et Sénèque traitent du mépris de la mort. Ici, il donne la préférence à Plutarque sur Sénèque ; là, il préfère Sénèque à Cicéron.

¹³ Il est clair que Montaigne en veut ici aux auteurs et compilateurs des vies des Saints et des Pères du Désert, et, en général, aux théologiens ascétiques, dont il tourne adroitement en ridicule les exagérations. N.

*20 De la lie du peuple.

*21 Pourquoi allons-nous chercher dans l'étude des sciences des armes contre les maux et accidens de la vie ?

sont ceulx que nous estudions si curieusement en l'eschole ¹⁴ : combien en veois ie ordinairement qui mescognoissent la pauvreté; combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme et sans affliction? Celuy là qui fouit mon iardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, de quoy ils appellent les maladies, en addoulcissent et amoilissent l'aspreté : la Phthisie, c'est la toux pour eulx; la Dysenterie, devoyement d'estomach; un Pleuresis ^{*22}, c'est un morfondement : et selon qu'ils les nomment doucement; ils les supportent aussi; elles sont bien griefves, quand elles rompent leur travail ordinaire; ils ne s'allictent que pour mourir. *Simplex illa et aperta virtus in obscuram et solertem scientiam versa est* ¹⁵.

L'escrivois cecy environ le tems qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son poids, droict sur moy : i'avois, d'une part, les ennemis à ma porte; d'autre part, les picoreurs ^{*23},

¹⁴ Montaigne explique lui-même ce phénomène, et répond très-bien à cette objection qu'il nous propose ici contre la science, en faveur de l'ignorance. Voyez ci-dessus, L. II, c. XI.

¹⁵ « Cette vertu simple et naïve a été changée en une science obscure, pleine de subtilités ». Senec. epist. xcv.

^{*22} Une pleurésie, comme nous parlons aujourd'hui.

^{*23} Ceux qui font la petite guerre, *Prædatores*.

pires ennemis, *non armis, sed vitiis certatur* ¹⁶; et essayois ^{*24} toute sorte d'iniures militaires, à la fois :

Hostis adest dextrâ lævâque a parte timendus,
Vicinoque malo terret utrumque latus ¹⁷.

Monstrueuse guerre ! les aultres agissent au dehors ; cette cy encores contre soy, se ronge et se desfaict par son propre venin. Elle est de nature si maligne et ruyneuse, qu'elle se ruyne quand et quand le reste, et se deschire et despece ^{*25} de rage. Nous la voyons plus souvent se dissouldre par elle mesme, que par disette d'aucune chose nécessaire ou par la force ennemie. Toute discipline la fuyt : elle vient guarir la sedition, et en est pleine ; veult chastier la desobeissance, et en montre l'exemple ; et, employée à la defense des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes nous ! nostre medecine porte infection !

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

Exsuperat magis, ægrescitque medendo ¹⁸.

¹⁶ « Ce n'est pas par les armes que l'on attaque, mais par de viles et lâches moyens ».

¹⁷ « A droite, à gauche, un ennemi redoutable me presse ; des deux côtés il me faut également craindre ». Ovid. *de Ponto*. L. I, eleg. III, v. 57.

¹⁸ « Les remèdes ne font qu'aigrir le mal ». *Énéide*, L. XII, v. 46.

^{*24} J'essayais, j'éprouvais.

^{*25} Et *desmembre*. Édit. de 1588.

*Omnia fanda, nefanda, malo permista furore,
Iustificam nobis mentem avertère deorum* ¹⁹.

En ces maladies populaires, on peult distinguer, sur le commencement, les sains, des malades; mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, et la teste et les talons : aulcune partie n'est exempte de corruption; car il n'est air qui se hume si goulument, qui s'espande et penetre, comme faict la licence. Nos armées ne se lient et tiennent plus que par ciment estrangier : dès François on ne sçait plus faire un corps d'armée constant et réglé. Quelle honte ! il n'y a qu'autant de discipline que nous en font veoir des soldats empruntez ! Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, et non pas du chef, chascun selon la sienne ^{*26}; il a

¹⁹ « Le juste, l'injuste, confondus par nos coupables fureurs, ont détourné de nous la protection des dieux ». Catul. *carm.* 62, de *Nuptiis Pelei et Thetidos*, v. 405.

^{*26} C'est-à-dire : « Non à la discrétion du chef, mais chacun selon la sienne. Ce chef a plus à faire au-dedans qu'au-dehors. C'est le commandant qui seul est obligé de suivre les soldats, de leur faire la cour, de s'accommoder à leurs fantaisies, de leur obéir : à tout autre égard, il n'y a que licence et dissolution dans nos armées ».

— Si cette paraphrase paraît inutile à certains critiques qui entendent tout à demi-mot, je les prie de considérer, dit Coste, qu'elle pourrait être de quelque usage à d'autres; puisque, dans ce même endroit, le traducteur anglais, homme d'esprit, s'est fort éloigné de la pensée de Montaigne.

plus à faire au dedans qu'au dehors : c'est au commandant de suyvre, courtizer et plier, à luy seul d'obeïr ; tout le reste est libre et dissolu. Il me plaist de veoir combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition ; par combien d'abiection et de servitude il luy fault arriver à son but : mais cecy me desplaist il ^{*27}, de veoir des natures debonnaires, et capables de iustice, se corrompre tous les iours au maniement et commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume ; la coustume, le consentement et l'imitation. Nous avons assez d'ames mal nees, sans gaster les bonnes et genereuses : si que, si nous continuons, il restera malaysement à qui fier la santé de cet estat, au cas que fortune nous la redonne :

Hunc saltem everso iuvenem succurrere seclo
Ne prohibete ²⁰ !

Qu'est devenu cet ancien precepte ? que les soldats

²⁰ « N'empêchez pas, du moins, que ce jeune homme ne soutienne l'état sur le penchant de sa ruine ». Virg. *Géorg.* L. I, v. 500. — Si je ne me trompe, dit Coste, Montaigne veut parler ici de Henri de Bourbon, roi de Navarre, qui, devenu roi de France, après la mort de Henri III, non-seulement sauva l'état, qu'il avait assisté pendant la vie de ce prince, mais le rendit plus florissant et plus redoutable qu'il n'avait été depuis long-tems.

^{*27} Mais ce qui me déplait, c'est de voir, etc.

ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy ²¹ : et ce merveilleux exemple ? qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armée romaine, elle feut veue landemein en desloger, laissant au possesseur le compte entier de ses pommes, meures et délicieuses ²². J'aimerois bien que nostre ieunesse, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations ^{*28} moins utiles, et apprentissages moins honorables, elle le meist, moitié à veoir de la guerre sur mer, sous quelque bon capitaine commandeur de Rhodes; moitié à recognoistre la discipline des armées turquesques, car elle a beaucoup de differences, et d'avantages sur la nostre : cecy en est, que nos soldats deviennent plus licencieux aux expéditions ; là, plus retenus et craintifs ; car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonnades en la paix, sont capitales en guerre ; pour un œuf prins sans payer, ce sont, de compte prefix, cinquante coups de baston ; pour toute aultre chose, tant legiere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans deport ^{*29}. Je me suis

²¹ Valère-Maxime, L. II, c. VII, *in extern.* n^o, 2.

²² C'est ce que rapporte Frontin, au sujet de l'armée de M. Scaurus, *Stratag.* L. IV, c. III, n^o. 13.

^{*28} Voyages. — *Pérégrination* du latin *peregrinatio*.

^{*29} Sans déplacement, sur le lieu du délit.

estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquérant qui feut oncques, veoir, que lors qu'il subingua l'Aegypte, les admirables iardins qui sont autour de la ville de Damas, en abondance de delicatesse, resterent vierges des mains de ses soldats; tous ouverts et non clos comme ils sont.

*³⁰ Mais est il quelque mal en une police, qui vaille estre combattu par une drogue *³¹ si mortelle? non pas, disoit Favonius *³, l'usurpation de la possession tyrannique d'un estat. Platon*⁴, de mesme, ne consent pas qu'on face violence au repos de son pais, pour le guarir, et n'accepte pas l'amendement qui trouble et hasarde tout, et qui coste le sang et ruine des citoyens; etablissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là, seulement de prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire; et semble sçavoir mauvais gré à Dion son grand amy, d'y avoir un pen autrement procedé. l'estois Platonicien de ce costé là, avant que ie sceusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage doit

*³ Plutarque, *Vie de Marcus Aratus*, c. 111.

*⁴ Ep. VII, a *Perdiccas*.

*³⁰ Dans l'édition in-4°. de 1588, la phrase suivante est immédiatement après les vers de Virgile qu'il a cités à la page 16.

*³¹ La guerre civile.

purement estre refusé de nostre consorce ^{*32}, lui qui, par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine de penetrer si avant en la chrestienne lumiere au travers des tenebres publiques du monde de son temps, ie ne pense pas qu'il nous siese bien de nous laisser instruire à un païen combien c'est d'impieté de n'attendre de Dieu nul secours simplement sien, et sans nostre cooperation ! le doute souvent, si, entre tant de gents qui se meslent de telle besongne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille, à qui on aye en bon escient persuadé Qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations ; Qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de trespertaine damnation ; Que, renversant la police, le magistrat et les loix, en la tutelle des quelles Dieu l'a colloqué ^{*33}, desmembrant sa mere et en donnant à ronger les pieces à ses anciens ennemis, remplissant des haines parricides les courages fraternels, appelant à son ayde les diables et les furies, il puisse apporter secours à la sacrosainte douceur et iustice de la parole divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre et naturelle im-

^{*32} De notre société. — En employant le mot *consorce*, Montaigne n'a fait que donner une terminaison française au mot latin *consortium*.

^{*33} Pour la défense desquelles Dieu l'a placé.

petuosité ; amorsons les et les attisons par le glorieux tiltre de iustice et devotion. Il ne se peult imaginer un pire visage des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime, et prendre, avecques le congé du magistrat, le manteau de la vertu : *Nihil in speciem fallacius, quàm prava religio, ubi deorum nuncn præ-tenditur sceleribus* ²⁵ : l'extreme espece d'iniustice, selon Platon ²⁶ c'est que, ce qui est iniuste soit tenu pour iuste.

Le peuple y souffrit^{*34} bien largement lors, non les dommages presents seulement,

undique totis

Usque adeò turbatur agris ²⁷,

mais les futurs aussi : les vivants y eurent à patir ; si eurent ceulx qui n'estoient encores nays : on le pilla^{*35}, et moy par consequent, iusques à l'esperance, luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues annees :

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt ;

²⁵ « Rien de si attrayant en apparence, mais rien de plus trompeur qu'une religion dépravée, et qui autorise des crimes au nom des dieux ». Tite-Live, L. XXXIX, c. XVI.

²⁶ *De Republ.* L. II.

²⁷ « Tant sont affreux les désordres qui, de tous côtés, désolent nos campagnes » ! Virg. eclog. I, v. 11.

^{*34} Pendant les guerres civiles, dont il avait commencé le tableau cinq à six pages plus haut.

^{*35} On lui ôta (au peuple) et à moi par conséquent, etc.

Et cremat insontes turba scelestà casas.

Muris nulla fides, squalent populatibus agri ²⁸.

Oultre cette secousse, i'en souffris d'aultres : i'en-courus les inconvenients que la moderation apporte en telles maladies : ie feus pelaudé ^{*36} à toutes mains ; au Gibelin i'estois Guelphe ; au Guelphe, Gibelin : quelqu'un de mes poètes dict bien cela, mais ie ne sçais où c'est. La situation de ma maison, et l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentotent d'un visage ^{*37} ; ma vie et mes actions, d'un aultre. Il ne s'en faisoit point des accusations formees, car il n'y avoit où mordre ; ie ne desempare ^{*38} i jamais les loix, et qui m'eust recherché ^{*39}, m'en eust deu de reste : c'estoient suspicions muettes qui couroient soubs main, ausquelles il n'y a i jamais faulte d'apparence, en un meslange si confus, non plus que d'es-

²⁸ « Ils détruisent ce qu'ils ne peuvent emporter ou emmener ; et, dans leur fureur barbare, ils brûlent jusqu'aux innocentes chaumières..... Les murailles mêmes ne mettent plus à couvert de leurs insultes : nos champs désolés n'offrent plus que des ruines ». — Les deux premiers vers sont d'Ovide, *Trist.* L. III, el. x, v. 65. J'ignore la source du troisième. N.

^{*36} Écorché, dépouillé.

^{*37} Sous un aspect.

^{*38} Je ne m'écarte jamais des lois.

^{*39} Et qui eût fait l'examen de ma conduite.

prits ou envieux ou ineptes. L'ayde ordinairement aux presumptions iniurieuses quela fortune seme contre moy, par une façon que i'ay, dez tousiours, de fuyr à me iustifier, excuser et interpreter; estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de plaider pour elle; *Perspicuitas enim argumentatione elevatur*³⁹ : et, comme si chascun voyoit en moy aussi clair que ie fois, au lieu de me tirer arriere de l'accusation, ie m'y advance, et la rencheris plustost par une confession ironique et mocqueuse, si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceulx qui le prennent pour une trop haultaine confiance ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceulx qui le prennent pour foiblesse d'une cause indeffensible; nommeement les grands, envers lesquels faulte de soumission est l'extreme faulte, rudes à toute iustice qui se cognoist, qui se sent, non desmise^{*40}, humble et suppliante : i'ay souvent heurté à ce pilier. Tant y a que, de ce qui m'adveint lors, un ambitieux s'en feust pendu ; si eust faict un avaricieux. Je n'ay soing quelconque d'acquérir ;

Sit mihi, quod nunc est, etiam minus, ut mihi vivam

³⁹ « Car la dispute affaiblit l'évidence ». Cic. *de Natura Deorum*. L. III, c. IV.

^{*40} Non soumise. — *Desmise* de *demissa*.

Quod superest ævi, si quid superesse volent dī³⁰ :

mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autrui, soit larrecin, soit violence, me pincent ^{*41} environ comme un homme malade et gehenné d'avarice. L'offense a, sans mesure, plus d'aigreur que n'a la perte. Mille diverses sortes de maux accoururent à moy à la file : ie les eusse plus gaillardement soufferts à la foule.

Ie pensay desjà, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre ^{*42} une vieillesse necessiteuse et disgraciee : aprez avoir rodé les yeulx par tout, ie me trouvay en pourpoint ^{*43}. Pour se laisser tumber à plomb, et de si hault, il fault que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoreuse et fortunee : elles sont rares, s'il y en a. Enfin ie cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy mesme de moy et de ma necessité; et, s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandasse de

³⁰ « Que les dieux me conservent le peu que j'ai, et même moins, s'il le faut; puissé-je vivre pour moi le reste de mes jours, si toutefois ils veulent m'en accorder encore ». Horat. L. I, ep. XVIII, v. 107.

^{*41} M'affectent.

^{*42} Confier le soin d'une vieillesse. — *Commettre* est ici dans le sens du mot latin *committere*.

^{*43} A la dernière extrémité; c'est-à-dire, ne sachant quel parti prendre. — Mis en pourpoint, réduit à la besace : *bonis omnibus eversus; ad incitas redactus*. Nicot et Monet.

plus fort à la mienne, m'attachasse, regardasse de plus prez à moy. En toutes choses les hommes se iectent aux appuis estrangiers, pour espargner les propres, seuls certains et seuls puissants, qui sçait s'en armer : chascun court ailleurs, et à l'advenir, d'autant que nul n'est arrivé à soy. Et me resolut que c'estoient utiles inconvenients^{*44} : d'autant, Premièrement, qu'il fault advertir à coups de fouet les mauvais disciples, quand la raison n'y peult assez ; comme, par le feu et violence des coings, nous rame-nons un bois tortu, à sa droicture. Je me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy, et separer des choses estrangieres ; toutesfois, ie tourne encores tousiours les yeulx à costé ; l'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon visage, me tente : Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, et quel sens il porte ! i'ois encores, sans rider le front, les subornements qu'on me faict pour me tirer en place marchande ; et m'en deffends si mollement, qu'il semble que ie souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à un esprit si indocile, il fault des bastonnades ; et fault rebattre et resserrer, à bons coups de mail^{*45}, ce vaisseau qui se desprend, se descoust,

^{*44} D'utiles accidens. — On sent bien qu'il faut lier cette phrase à celle qu'on lit quelques lignes plus haut : *et s'il m'ad-venoit d'estre froidement en la grace de la fortune, etc.*

^{*45} A coups de maillet. Ce vaisseau qui se déprend (se sépare) ; dont les pièces se désunissent.

qui s'eschappe et desrobbe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation pour me preparer à pis ; si moy, qui, et par le benefice de la fortune, et par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre, des premiers, attrappé de cette tempeste; m'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, et la renger pour un nouvel estat. La vraye liberté c'est pouvoir toute chose sur soy : *Potentissimus est qui se habet in potestate*³¹. En un temps ordinaire et tranquille, on se prepare à des accidents moderez et communs : mais en cette confusion, où nous sommes depuis trente ans, tout homme françois, soit en particulier, soit en general, se veoid a chasque heure sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune³² ; d'autant fault il tenir son courage fourny de provisions plus fortes et vigoreuses. Sçachons gré au sort de nous avoir faict vivre en un siecle non mol, languissant, ny oysif : tel qui ne l'eust esté par aultre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme ie ne lis gueres ez histoires ces confusions des aultres estats, que ie n'aye regret de

³¹ « Le plus puissant est celui qui est le maître de lui-même ». Senec. ep. XC.

³² Il n'est personne aujourd'hui, qui, depuis trente ans, ne doive tenir le même langage : ce que Montaigne écrivait il y a plus de deux siècles, est encore applicable à notre situation actuelle. Le tems où il vivait ressemblait fort au nôtre.

ne les avoir peu mieulx considerer, present : ainsi faict ma curiosité, que ie m'aggree aulcunement de veoir de mes yeulx ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes et sa forme; et, puisque ie ne la puis retarder, suis content d'estre destiné à y assister, et m'en instruire. Si cherchons nous avidement de recognoistre, en ombre mesme, et en la fable des theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune : ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons, mais nous nous plaions d'esveiller nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables evenements. Rien ne chatouille, qui ne pince Et les bons historiens fuyent, comme un' eau dormante et mer morte, les narrations calmes, pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons. Je doute si ie puis assez honnestement avouer à combien vil prix du repos et tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passee en la ruine de mon païs ^{*46}. Je me donne un peu trop bon marché de patience, ez accidents qui ne me saisissent au propre ^{*47}; et, pour me plaindre à moy, regarde non

^{*46} C'est-à-dire : « Je ne sais si je puis honnêtement avouer combien peu il en a coûté au repos et à la tranquillité de ma vie, quoique j'en aie vu s'écouler plus de la moitié pendant que s'opérait la ruine de mon pays ».

^{*47} C'est - à - dire : « J'avoue, à ma honte, que je vois d'un œil beaucoup trop indifférent, et trop patiemment, les malheurs qui ne tombent pas directement sur moi ».

tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve, et dedans et dehors. Il y a de la consolation à eschever^{*48} tantost l'un, tantost l'autre, des maux qui nous guignent^{*49} de suite, et assenent^{*50} ailleurs autour de nous : aussi, qu'en matiere d'interests publiques, à mesure que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible ; ioinct que certes, à peu prez, *tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet*³³ ; et que la santé d'où nous partismes, estoit telle, qu'elle soulage elle mesme le regret que nous en debvrions avoir. C'estoit santé, mais non^{*51} qu'à la comparaison de la maladie qui l'a suyvie ; nous ne sommes cheus de gueres hault : la corruption et le brigandage qui est en dignité et en ordre^{*52}, me semble le moins supportable ; on nous vole moins injurieusement^{*53} dans un bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit une ioincture universelle de membres gastez en particulier à l'envy les uns des autres, et, la pluspart, d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus ny

³³ « Nous ne sentons des maux publics que ce qui nous touche particulièrement ». Tite-Live, L. XXX, c. XLIV.

^{*48} Esquiver.

^{*49} Qui nous visent et guettent.

^{*50} Et qui tombent d'aplomb.

^{*51} Mais ce ne l'était que par la comparaison, etc.

^{*52} La corruption des grands et des hommes constitués en dignités, etc.

^{*53} Moins injustement.

ne demandoient guarison. Ce croulement doncques m'anima certes plus qu'il ne m'attera, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement; et ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'envoye iamais non plus les maux que les biens tous purs aux hommes, ma santé teint bon ce temps là, oultre son ordinaire; et, ainsi que sans elle ie ne puis rien, il est peu de choses que ie ne puisse avecques elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions, et de porter la main au devant de la playe qui eust passé volontiers plus oultre : et esprouvay, en ma patience, que i'avois quelque tenue ^{*54} contre la fortune; et qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit un grand heurt. Je ne le dis pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse; ie suis son serviteur; ie luy tends les mains : Pour Dieu, qu'elle se contente! Si ie sens ses assauts? si fais. Comme ceulx que la tristesse accable et possède se laissent pourtant par intervalles taster ^{*55} à quelque plaisir, et leur eschappe un soubsrire : ie puis aussi assez sur moy pour rendre mon estat ordinaire paisible et deschargé d'ennuyeuse imagination; mais ie me laisse pourtant, à boutades ^{*56}, surprendre des morsures

^{*54} Quelque fermeté.

^{*55} Toucher, flatter par l'apparence de quelque etc.

^{*56} Par intervalles, quelquefois.

de ces malplaisantes pensees, qui me battent pendant que ie m'arme pour les chasser ou pour les luicter.

Voicy un aultre rengregement ^{*57} de mal qui m'ar-riva à la suite du reste : Et dehors et dedans ma maison, ie feus accueilli d'une peste, vehemente au prix de toute aultre : car, comme les corps sains sont subiects à plus griefves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles là ; aussi mon air tressalubre, où, d'aucune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit sceu prendre pied, venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges :

Mista senum et iuvenum densantur funera, nullum
Sæva caput Proserpina fugit ³⁴ :

i'eus à souffrir cette plaisante ^{*58} condition, que la vene de ma maison m'estoit effroyable ; tout ce qui y

³⁴ « Jeunes gens, vieillards, tout s'entasse pêle-mêle dans le tombeau ; nulle tête n'échappe à l'inéxorable Proserpine ». Hor. L. I, od. XXVIII, v. 19.

^{*57} Augmentation, réaggravation.

^{*58} « Cette épithète, dit Coste, est ici fort mal placée, si je ne me trompe. Le mot de *pesante* y viendrait beaucoup mieux : car, à quoi bon plaisanter dans un sujet si funeste ? Je ne saurais croire que Montaigne se soit oublié jusque-là ». — Il me semble, à moi, que c'est tout simplement par antiphrase que Montaigne s'est servi du mot *plaisante* ; ce qui ne méritait pas la remarque, ni le reproche de Coste.

estoit, estoit sans garde, et à l'abandon de qui en avoit envie. Moy, qui suis si hospitalier, feus en trespenible queste de retraicte pour ma famille; une famille esgaree, faisant peur à ses amis et à soy mesme, et horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soubdain qu'un de la troupe commenceoit à se dolloir du bout du doigt; toutes maladies sont alors prises pour peste, on ne se donne pas le loysir de les recognoistre. Et c'est le bon, que selon les regles de l'art, à tout dangier qu'on approche, il fault estre quarante iours en transe de ce mal : l'imagination vous exerceant ce pendant à sa mode, et enfiébvrant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si ie n'eusse eu à me ressentir de la peine d'aultruy, et servir six mois miserablement de guide à cette caravane; car ie porte en moy mes preservatifs, qui sont, resolution et souffrance. L'apprehension ^{*59} ne me presse gueres, laquelle on craint particulièrement en ce mal; et si, estant seul, ie l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuyte bien plus gaillarde et plus esloignee : c'est une mort qui ne me semble des pires; elle est communement courte, d'estourdissement, sans douleur, consolee par la condition publicque, sans cerimonie, sans dueil, sans presse. Mais

*59 La peur.

quant au monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peult sauver :

Videas desertaque regna
Pastorum, et longè saltus latèque vacantes ³⁵.

En ce lieu, mon meilleur revenu est manuel; ce que cent hommes travailloient pour moy, chome pour long temps ^{*60}.

Or lors, quel exemple de resolution ne veismes nous en la simplicité de tout ce peuple? Generalement, chascun renonceoit au soing de la vie: les raisins demeurerent suspendus aux vigues, le bien principal du païs; tous indifferemment se preparants et attendants la mort, à ce soir, ou au lendemain, d'un visage et d'une voix si peu effrayee, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis ^{*61} à cette necessité, et que ce feust une condamnation universelle et inevitable. Elle est tousiours telle: mais à combien peutient la resolution au mourir? la distance et difference de quelques heures, la seule consideration de la compaignie, nous en rend l'apprehension ^{*62} di-

³⁵ « Vous auriez vu les campagnes et les bois changés en de vastes déserts ». Virg. *Géorg.* L. III, v. 476.

^{*60} C'est-à-dire: « les terres que cent hommes cultivaient pour moi, restent pour long-tems sans culture ».

^{*61} Qu'ils eussent promis réciproquement de céder à cette nécessité.

^{*62} Ou le goust tout divers; comme dant l'édit. de 1588.

verse. Voyez ceulx cy : pour ce qu'ils meurent en mesme mois, enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en veis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible solitude : et n'y cogneus communement aultre soing que des sepultures ; il lenr faschoit de veoir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descoupent ^{*63} ! les Neorites, nation qu'Alexandre subiugua, iectent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez : seule sepulture estimee entr'eulx heureuse³⁶. Tel, sain, faisoit desjà sa fosse : d'autres s'y couchoient encores vivants ; et un manœuvre des miens, à tout ses mains et ses pieds, attira sur soy la terre, en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son ayse, d'une entreprinse en haulteur aulcunement ^{*64} pareille à celle des soldats romains qu'on trouva, aprez la iournee de Cannes, la teste plongee dans des trous qu'ils avoient faicts et comblez de leurs mains en s'y suffoquant³⁷ ? Somme, toute une nation feut

³⁶ Diodore de Sicile, L. XVII, c. cv. — Voyez à ce sujet des descriptions d'usages non moins divers de plusieurs autres peuples, dans Cicéron, *Tuscul. Quæst.* L. I, c. XLV.

³⁷ Tite-Live, L. XXII, c. LI.

^{*63} Se partagent en différentes formes ; sont diverses.

^{*64} Presque.

incontinent, par usage, logee en une marche qui ne cede en roideur à aulcune resolution estudee et consultee.

La pluspart des instructions de la science à nous encourager, ont plus de montre que de force, et plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature, et luy voulons apprendre sa leçon; elle qui nous menoit si heureusement et si seurement: et cependant les traces de son instruction, et ce peu, qui, par le benefice de l'ignorance, reste de son image empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la science est contraincte de l'aller tous les iours empruntant pour en faire patron^{*65}, à ses disciples, de constance, d'innocence et de tranquillité. Il faict beau veoir, Que ceulx cy, pleins de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité, et à l'imiter aux premieres actions de la vertu; et Que nostre sapience apprenne, des bestes mesmes, les plus utiles enseignements aux plus grandes et necessaires parties de nostre vie, comme il nous fault vivre et mourir, mesnager nos biens, aimer et eslever nos enfants, entretenir iustice: singulier tesmoignage de l'humaine maladie; et Que cette raison, qui se manie à nostre poste^{*66}, trouvant tousiours quelque diversité et nou-

*65 Pour les proposer à ses disciples comme des modèles de constance, etc.

*66 A notre gré.

velleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature; et en ont faict les hommes, comme les parfumeurs de l'huile; ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations et de discours appelez du dehors, qu'elle en est devenue variable et particuliere à chacun, et a perdu son propre visage, constant et universel, et nous fault en chercher tesmoignage des bestes, non subiect à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions: car il est bien vray qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature: mais ce qu'elles en desvoyent ^{*67}, c'est si peu que vous en appercevez tousiours l'ornière ^{*68}: tout ainsi que les chevaulx qu'on mene en main font bien des bonds et des escapades; mais c'est à la longueur de leurs longes, et suyvent ce neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide; et comme l'oiseau prend son vol, mais soubs la bride de sa filière ^{*69}. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare :..... ut nullo sis malo tiro* ³⁸: à quoy nous sert cette curiosité de

³⁸ « Méditez souvent sur l'exil, la torture, les guerres, les maladies, les naufrages...., afin de vous trouver préparé à tout accident ». Senec. ep. xci et ep. cvii.

^{*67} Mais elles s'en écartent si peu.

^{*68} La trace.

^{*69} De la ficelle qui le retient. — *Filière* est un terme de fauconnerie, dont on trouve l'explication dans *Richelet*.

preoccuper ^{*70} tous les inconveniens de l'humaine nature, et nous preparer avecques tant de peine à l'encontre de ceulx mesme qui n'ont, à l'adventure, point à nous toucher? *parem passis tristitiam facit, pati posse*³⁹, non seulement le coup, mais le vent et le pet, nous frappe ⁴⁰; ou, comme les plus fiebvreux, car certes c'est fiebvre, aller dez à cette heure vous faire donner le fouet, parce qu'il peult advenir que fortune vous le fera souffrir un iour; et prendre vostre robbe fourree dez la S. Iean, parce que vous en aurez besoin à Noël? Iectez vous en l'experience des maulx qui vous peuvent arriver, nommeement des plus extremes; esprouvez vous là, disent ils; asseurez vous là: Au rebours, le plus facile et plus naturel seroit en descharger mesme sa pensee: ils ne viendront pas assez tost; leur vray estre ne nous dure pas assez, il fault que nostre esprit les estende et alonge, et qu'avant la main ^{*71} il les incorpore en soy et s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement

³⁹ « Il est aussi pénible de croire qu'on peut souffrir un mal, que de l'avoir souffert ». Senec. ep. LXXIV.

⁴⁰ *Non ad ictum tantum exagitamur, sed ad crepitum.* Id, ibid.

^{*70} *Qui nous faict preoccuper*, édit. de 1588. — C'est-à-dire, « qui nous fait prévoir et prévenir tous les accidens, etc. ».

^{*71} Par avance.

à nos sens. « Ils poiseront assez, quand ils y seront, dict un des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure⁴¹; ce pendant favorise toy; crois ce que tu aimes le mieulx: que te sert il d'aller recueillant et prevenant ta malefortune; et de perdre le present, par la crainte du futur; et estre, dez cette heure, misérable, parce que tu le doibs estre avecques le temps »? Ce sont ses mots. La science nous faict volontiers un bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux^{*72}!

.. Curis acuens mortalia corda⁴²!

ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment et cognoissance!

Il est certain qu'à la pluspart la preparation à la mort a donné plus de torment que n'a faict la souffrance. Il feut iadis veritablement dict, et par un bien iudicieux aucteur, *Minus afficit sensus fatigatio, quàm cogitatio*⁴³. Le sentiment de la mort presente nous anime parfois, de soy mesme, d'une prompte

⁴¹ Sénèque. Voyez les épîtres XIII et XCXVIII.

⁴² « Éclairant les mortels par une triste prévoyance ». Virg. *Géorg.* L. I, v. 123.

⁴³ « Songer sans cesse à un mal, c'est pis que de le souffrir ». Quintil. *Inst. Orat.* L. I, c. XII.

^{*72} C'est une ironie. Nous dirions aujourd'hui : « Vraiment la science nous rend un grand service de nous instruire etc. ».

resolution de ne plus eviter chose du tout inevitable : plusieurs gladiateurs se sont veus, au temps passé, aprez avoir couardement combattu, avaller courageusement la mort, offrant leur gosier au fer de l'enemy, et le conviant. La veue de la mort à venir a besoin d'une fermeté lente, et difficile par consequent à fournir. Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille ^{*73} ; nature vous en informera sur le champ, plainement et suffisamment ; elle fera exactement cette besongne pour vous : n'en empeschez vostre soing ^{*74} :

Incertam frustrà, mortales, funeris horam

• *Quæritis, et quâ sit mors aditura viâ.*

Pœna minor certam subito perferre ruinam ;

Quod timeas, gravius sustinuisse diu ⁴⁴.

Nous troublons la vie, par le soing de la mort ; et la mort, par le soing de la vie : l'une nous ennuye ; l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort que nous nous preparons ; c'est chose trop momentanee ;

⁴⁴ « Eu vain, malheureux mortels, vous voulez connaître l'heure incertaine de votre trépas, et le chemin par lequel la mort ira jusqu'à vous..... Il est moins pénible d'être soudainement atteint du coup fatal, que d'être tourmenté long-tems de la crainte d'en être frappé ». — Les deux premiers vers sont de Properce, L. II, eleg. XXVII, v. 1, 2. J'ignore la source des deux autres.

^{*73} Ne vous en mettez pas en peine.

^{*74} Ne vous en embarrassez point.

un quart d'heure de passion ^{*75}, sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers : à dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philosophie nous ordonne d'avoir la mort tousiours devant les yeulx, de la prevoir et considerer avant le temps ; et nous donne, aprez, les regles et les precautions pour prouveoir ^{*76} à ce que cette prevoyance et cette pensee ne nous blèce : ainsi font les medecins qui nous iectent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues et leur art. Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice ^{*77} de nous apprendre à mourir, et difformer la fin de son tout : si nous avons sceu vivre constamment et tranquillement, nous scaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira, *tota philosophorum vita commentatio mortis est* ⁴⁵ ; mais il m'est advis que c'est bien le bout, non pourtant le but, de la vie ; c'est sa fin, son extremité, non pourtant son obiect ; elle doibt estre elle mesme à soy sa visee ^{*78}, son desseing ; son droict estude est se regler,

⁴⁵ « Toute la vie des philosophes est une continuelle meditation sur la mort ». Cic. *Tust. Quæst.* L. I, c. xxx.

^{*75} De souffrance, sans suite nuisible.

^{*76} Pourvoir.

^{*77} C'est à tort qu'on veut nous apprendre à mourir, et à changer notre forme de vie, à la fin de toute notre carrière.

^{*78} Le but où elle vise.

se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs aultres offices, que comprend ce general et principal chapitre de Sçavoir vivre, est cet article de Sçavoir mourir, et des plus legiers, si nostre crainte ne luy donnoit poids.

A les iuger par l'utilité, et par la verité naïfve, les leçons de la simplicité ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine; au contraire. Les hommes sont divers en goust et en force: il les fault mener à leur bien selon eulx, et par routes diverses.

Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes ⁴⁶.

Je ne veis iamais païsan de mes voisins entrer en cogitation de quelle contenance et asseurance il passeroit cette heure derniere: nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt; et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, et par elle, et par une si longue prevoyance ^{*79}: pourtant feut ce l'opinion de César ^{*80}, que la moins ⁴⁷ pourpensee mort estoit la plus heureuse et

⁴⁶ « Je suis le flot qui m'emporte, et j'aborde où je me trouve ». Hor. L. I, ep. I, v. 15.

⁴⁷ *Pridiè quàm occideretur, in sermone nato super cœnam.... quisnam esset finis vitæ commodissimus, repentinum, inopinatumque prætuleral.* — Sueton. *in ejus Vita*, c. LXXXVII.

^{*79} *Premeditation*, édit. de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

^{*80} *Preméditée*, édit. in-fol. de 1595. N.

plus deschargee^{*81} : *plus dolet quàm necesse est, qui antè dolet quàm necesse est*⁴⁸. L'aigreur de cette imagination naist de nostre curiosité : nous nous empeschons tousiours ainsi, voulants devancer et regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs d'en disner plus mal, touts sains, et se renfrongner de l'image de la mort : le commun n'a besoing ny de remede, ny de consolation, qu'au heurt et au coup ; et n'en considere que autant justement qu'il en souffre. Est ce pas ce que nous disons, que la stupidité et faulte d'apprehension du vulgaire, luy donne cette patience aux maux presents^{*82}, et cette profonde nonchalance des sinistres accidents futurs⁴⁹ ; que leur ame, pour estre crasse et obtuse, est moins penetrable et agitable ? Pour Dieu ! s'il est ainsi, tenons d'ores en avant eschole de bestise : c'est l'extreme fruict que les sciences nous promettent, auquel cette cy^{*83} conduict si doucement ses disciples.

Nous n'aurons pas faulte de bons regents, interpretes de la simplicité naturelle ; Socrates en sera l'un :

⁴⁸ « Celui qui s'afflige avant qu'il soit nécessaire, s'afflige plus qu'il n'est nécessaire. » Senec. ep. xcviii.

⁴⁹ Il dit la même chose ci-dessus, L. II, c. xi, (t. II, p. 154 de notre édition).

^{*81} Et plus déchargée de peines et de tourmens.

^{*82} *Plus grande que nous n'avons* ; addition de l'édit. in-4° de 1588.

^{*83} La bêtise, la stupidité.

car, de ce qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens, aux iuges qui deliberent de sa vie : ⁵⁰ « I'ay peur, »
» messieurs, si ie vous prie de ne me faire mourir, que
» ie m'enferme en la delation de mes accusateurs, qui
» est, Que ie fois plus l'entendu que les aultres, comme
» ayant quelque cognoissance plus cachee des choses
» qui sont au dessus et au dessous de nous. Je sçais
» que ie n'ay ny frequenté, ny recogneu la mort, ny
» n'ay veu personne qui ayt essayé ses qualitez, pour
» m'en instruire. Ceulx qui la craignent, presupp-
» sent la cognoistre : quant à moy, ie ne sçais ny
» quelle elle est, ny quel il faict en l'autre monde. A
» l'aventure est la mort chose indifferente, à l'av-
» venture desirable. Il est à croire pourtant, si c'est
» une transmigration d'une place à aultre, qu'il y a
» de l'amendement, d'aller vivre avecques tant de
» grands personnages trespassez, et d'estre exempt
» d'avoir plus affaire à iuges iniques et corrompus ⁵¹ :
» si c'est un aneantissement de nostre estre, c'est
» encores amendement d'entrer en une longue et pai-
» sible nuit; nous ne sentons rien de plus doulx en
» la vie qu'un repos et sommeil tranquille et profond,
» sans songes. Les choses que ie sçais estre mauvai-

⁵⁰ Tout ceci est extrait de l'*Apologie de Socrate*, dans Platon.

⁵¹ Paroles de Socrate, traduites par Cicéron, *Tusc. Quæst.* L. I, c. XLI.

» ses, comme d'offenser son prochain, et desobeïr
» au superieur, soit Dieu soit homme, ie les evite
» soigneusement : celles desquelles ie ne sçais si elles
» sont bonnes ou mauvaises, ie ne les sçaurois crain-
» dre. Si ie m'en vois mourir, et vous laissez en
» vie, les dieux seuls voyent à qui, de vous ou de
» moy, il en ira mieulx. Par quoy, pour mon regard,
» vous en ordonnerez comme il vous plaira. Mais, se-
» lon ma façon de conseiller les choses iustes et uti-
» les, ie dis bien que pour vostre conscience vous
» ferez mieulx de m'eslargir, si vous ne voyez plus
» avant que moy en ma cause; et, iugeant selon mes
» actions passees, et publiques et privees, selon mes
» intentions, et selon le proufit que tirent tous les
» iours de ma conservation tant de nos citoyens et
» ieunes et vieux, et le fruict que ie vous fois à tous,
» vous ne pouvez deuement vous descharger envers
» mon merite, qu'en ordonnant que ie sois nourry,
» attendu ma pauvreté, au Prytanee, aux despens pu-
» blicques, ce que souvent ie vous ay veu, à moindre
» raison, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obsti-
» nation ou desdaing, que, suyvant la coustume, ie
» n'aille vous suppliant et esmouvant à commisera-
» tion. I'ay des amis et des parents, n'estant, comme
» dict Homere, engendré ny de bois, ny de pierre,
» non plus que les aultres, capables de se presenter
» avecques des larmes et le dueil; et ay trois enfants
» explorez, de quoy vous tirer à pitié: mais ie ferois

» honte à nostre ville, en l'aage que ie suis, et en telle
» reputation de sagesse que m'en voycy en preven-
» tion, de m'aller desmettre *⁸⁴ à si lasches contenan-
» ces. Que diroit on des aultres Atheniens? I'ay tou-
» siours admonesté ceulx qui m'ont ouï parler, de ne
» racheter leur vie par une action deshonneste; et,
» aux guerres de mon païs, à Amphipolis, à Potidee,
» à Delie, et aultres où ie me suis trouvé; i'ay mon-
» tré, par effects, combien i'estois loing de garantir
» ma seureté par ma honte. Dadvantage, i'interesse-
» rois vostre debvoir, et vous convierois à choses
» laides; car ce n'est pas à mes prieres de vous per-
» suader; c'est aux raisons pures et solides de la ius-
» tice. Vous avez iuré aux dieux d'ainsi vous maintenir:
» il sembleroit que ie vous voulsisse souspeçonner et
» recriminer de ne croire pas qu'il y en aye: et moy
» mesme tesmoignerois contre moy, de ne croire point
» en eulx comme ie doibs, me desfiant de leur con-
» duicte, et ne remettant purement en leurs mains
» mon affaire. Je m'y fie du tout; et tiens pour cer-
» tain qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus pro-
» pre à vous et à moy: les gents de bien, ny vivants,
» ny morts, n'ont aulcunement à se craindre des dieux ».
Voilà pas un playdoyer sec et sain, mais quand et
quand naïf et bas, d'une haulteur inimaginable, veri-
table, franc et iuste, au delà de tout exemple; et

*⁸⁴ Soumettre, abaisser.

employé en quelle nécessité? Vrayement ce feut raison qu'il le preferast à celui que ce grand orateur Lysias avoit mis par escript pour luy ⁵²; excellemment façonné au style iudiciaire, mais indigne d'un si noble criminel. Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante? cette superbe vertu eust elle calé ^{*85} au plus fort de sa montre? et sa riche et puissante nature eust elle commis à l'art sa deffense; et, en son plus hault essay, renoncé à la verité et naïveté, ornements de son parler, pour se parer du fard des figures, et feinctes d'un' oraison apprinse? Il fait tressagement, et selon luy, de ne corrompre une teneur de vie ^{*86} incorruptible et une si sainte image de l'humaine forme, pour allonger d'un an sa decrepitude, et trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il debvoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. seroit ce pas dommage publicque qu'il l'eust achevee d'un' oysifve et obscure façon? Certes, une si nonchalante et molle consideration de sa mort meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour

⁵² Voyez, à ce sujet, Cicéron *de Oratore*, L. I, c. LIV. Il nous a conservé la réponse de Socrate à Lysias.

^{*85} Eût-elle abandonné la partie. — Le mot *caler*, pour *fuir*, *céder*, est encore d'usage en quelques provinces, et surtout en Bretagne.

^{*86} C'est une expression latine. On trouve dans Sénèque, *tenor vitæ per omnia consonans*. Voyez ep. XXXI.

luy *⁸⁷ ; ce qu'elle fait : et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation ; car les Atheniens eurent en telle abomination ceulx qui en avoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées ; on tenoit polla tout ce à quoy ils avoient touché ; personne à l'estuve ne lavoit avecques eulx, personne ne les saluoit ny accointoit ; si qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publique, ils se pendirent eulx mesmes ⁵³. Si quelqu'un estime que parmy tant d'aultres exemples que i'avois à choisir pour le service de mon propos, ez dicts de Socrates, i'aye mal trié cettuy cy *⁸⁸ ; et qu'il iuge ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes : ie l'ay faict à escient ; car ie iuge aultrement ; et tiens que c'est un discours, en reng et en naïfveté, bien plus arriere et plus bas que les opinions communes. Il represente, en une hardiesse inartificielle et niaise, en une securité puerile, la pure et premiere impression et ignorance de nature : car il est croyable que nous avons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort, à causé d'elle.

⁵³ Tout ceci est copié fidèlement d'un traité de Plutarque, intitulé *De l'envie et de la haine*.

*⁸⁷ Y attachât pour lui beaucoup plus de considération ; lui rendît plus de justice qu'il ne s'en était rendu à lui-même, en faisant si peu de cas de sa vie.

*⁸⁸ Celui qu'il a rapporté plus haut.

C'est une partie de nostre estre, non moins essentielle que le vivre. A quoy faire nous en auroit nature engendré *⁸⁹ la haine et l'horreur, veu qu'elle luy tient reng de tresgrande utilité pour nourrir la succession et vicissitude de ses ouvrages ? et qu'en cette republicque universelle, elle sert plus de naissance et d'augmentation, que de perte ou ruyne *⁹⁰ ?

Sic rerum summa novatur ⁵⁴,

Mille animas una necata dedit ⁵⁵,

la defaillance d'une vie est le passage à mille aultres vies. Nature a empreint aux bestes le soing d'elles et de leur conservation : elles vont iusques là, de craindre leur empirement, de se heurter et blecer, que nous les enchevestrions et battions, accidents subiects à leur sens et experience ; mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclure la mort : si dict on encores qu'on les veoid, non seulement la souffrir gayement, la pluspart des

⁵⁴ « Ainsi tous les êtres se renouvellent ». Lucret. L. II, v. 74.

⁵⁵ Ovid. *de Fastis*, L. I, v. 380. Montaigne traduit ce passage après l'avoir cité.

*⁸⁹ Ou *imprimé*, comme dans l'édit. de 1588.

*⁹⁰ C'est-à-dire : « Elle fait plus naître d'animaux de toutes espèces, qu'elle n'en enlève » ; d'autant, comme il le dit après, que *la défaillance d'une vie est le passage à mille autres vies*.

chevaulx hennissent en mourant, les cygnes la chantent ⁵⁶; mais de plus, la rechercher à leur besoing, comme portent plusieurs exemples des elephants.

Oultre ce, la façon d'argumenter de laquelle se sert icy Socrates, est elle pas admirable egualement en simplicité et en vehemence? Vrayement il est bien plus aysé de parler comme Aristote, et vivre comme Cesar, qu'il n'est aysé de parler et vivre comme Socrates: là, loge l'extreme degré de perfection et de difficulté; l'art n'y peult ioindre ^{*91}. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressees; nous ne les essayons, ny ne les cognoissons; nous nous investissons de celles d'autrui, et laissons chomer les nostres ^{*92}: comme quelqu'un pourroit dire de moy, que i'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangieres, n'y ayant fourny du mien que le filet à les lier.

Certes i'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accompagnent, mais ie n'en-

⁵⁶ Il y a long-tems que le chant du cygne, à l'approche de la mort, est regardé comme une fable. Mais tous les exemples vrais ou faux servent également à Montaigne, *quand ils sont possibles*. C'est lui-même qui le dit quelque part à peu près dans les mêmes termes. — N.

Voyez ce qu'il dit au sujet des exemples qu'il rapporte, L. I, c. xx. (T. I, p. 154 de notre édition).

^{*91} Arriver.

^{*92} Et nous laissons les nôtres dans l'inaction.

tends pas qu'ils me couvrent et qu'ils me cachent⁵⁷ : c'est le rebours de mon desseing, *⁹³ qui ne veulx faire montre que du mien et de ce qui est mien par nature ; et si ie m'en feusse cru, à tout hazard i'eusse parlé tout fin seul. Je m'en charge de plus fort tous les iours, oultre ma proposition et ma forme première *⁹⁴, sur la fantasie du siecle et enhortements d'aultruy⁵⁸. S'il me messied à moy, comme ie le crois ; n'importe, il peult estre utile à quelque aultre. Tel allegue Platon et Homere, qui ne les veid oncques : et moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine et sans suffisance, ayant mille volumes de livres autour de moy en ce lieu où i'escris, i'emprunteray presentement, s'il me plaist, d'une douzaine de tels ra-

⁵⁷ Comparez avec ceci, ce qu'il dit, L. I, c. XXIV. (T. I, p. 282 de notre édition).

⁵⁸ Ce que dit là Montaigne est très-vrai. Dans l'édit. in-4°. de 1588, il y a près des deux tiers de passages latins, de moins que dans l'édition de 1595 ; les citations y sont fort rares, tant en prose qu'en vers : et c'est ce qui rend Montaigne plus clair et plus facile à entendre dans cette édition que dans celle de 1595, où son texte est coupé et interrompu, à tout moment, par quelque passage ou grec, ou latin, ou italien.

*⁹³ Sous-entendez *moi*.

*⁹⁴ C'est-à-dire : « J'augmente tous les jours le nombre de mes citations, contre ce que je m'étais proposé de faire d'abord, et le plan que je m'étais fait en commençant mon Livre ».

vaudeurs, gents que ie ne feuillette gueres, de quoy esmailler le traicté de la Physionomie : il ne fault que l'epistre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allégations ⁵⁹. Et nous allons quester par là une friande gloire, à piper le sot monde ! Ces pastissages ^{*95} de lieux communs, de quoy tant de gents mesnagent leur estude, ne servent gueres qu'à subiects communs, et servent à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science, que Socrates exagite ^{*96} si plaisamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des livres de choses ny iamais estudiees ny entendues ; l'auteur commettant à divers de ses amis sçavants la recherche de cette cy et de cette aultre matiere ^{*97} à le bastir, se contentant, pour sa part, d'en avoir projecté le desseing, et empilé par son industrie ce fagot de provisions incogneues : au moins est sien l'encre et le papier. Cela, c'est, en conscience, acheter ou emprunter un livre, non pas le faire ; c'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire un livre, mais, ce

⁵⁹ Montaigne se moque ici, avec quelque raison, de l'érudition fastueuse et mal digérée des Allemands. Ce qui était vrai de son tems, l'est un peu moins du nôtre.

^{*95} Ces mélanges, ces *recueils*, comme nous dirions aujourd'hui.

^{*96} Discute, critique.—Montaigne se sert du mot *exagiter*, dans une des acceptions du mot latin *exagitare*.

^{*97} Sous-entendez, *propres, nécessaires*.

choisi le temps où ma vie, que j'ay à peindre, ie l'ay toute devant moy; ce qui en reste tient plus de la mort: et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donneroie ie encores volontiers advis au peuple, en deslogeant.

⁶⁰ Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. J'ay despit qu'il eust rencontré un corps et un visage si disgracié, comme ils disent ^{*102}, et disconvenable à la beauté de son ame; luy si amoureux et si affolé de la beauté: nature luy fait iniustice. Il n'est rien plus vraysemblable que la conformité et relation du corps à l'esprit. *Ipsi animi, magni refert quali in corpore locati sint: multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem; multa, quæ obtundant* ⁶¹; cetuy cy parle d'une laideur desnaturee, et d'ifformité de membres: mais nous appelons laideur aussi, une mesadvenance au premier regard, qui loge principa-

⁶⁰ C'est ici seulement que Montaigne va commencer à traiter de la *Physionomie*.

⁶¹ « Il importe beaucoup dans quel corps l'ame soit logée; car il est plusieurs qualités corporelles qui servent à aiguïser l'esprit, et plusieurs autres à l'émousser ». Cic. *Tusc. quæst.* L. I, c. XXXIII.

^{*102} Ces mots, *comme ils disent*, semblent prouver que le mot *disgracié* était nouveau du tems de Montaigne. Et, en effet, dans l'édition de 1588, il ne l'avait point employé. Il avait dit *un corps et un visage si vilains*.

lement au visage, et souvent nous desgouste par bien legieres causes ; d'un teint, d'une tache, d'une rude contenance, de quelque cause inexplicable, sur des membres bien ordonnez et entiers. La laideur qui revestoit un' ame tresbelle en la Boëtie, estoit de ce predicament ^{*103} : cette laideur superficielle, qui est pourtant tresimperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit, et a peu de certitude en l'opinion des hommes ^{*104}. L'autre, qui d'un plus propre nom s'appelle difformité, plus substancielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans : non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied : Comme Socrates disoit ⁶² de la sienne ^{*105}, qu'elle en accusoit iustement autant en son ame, s'il ne l'eust corrigee par institution. Mais, en le disant, ie tiens qu'il se mocquoit, suyvant son usage : et iamais ame si excellente, ne se fait elle mesme.

Je ne puis dire assez souvent combien j'estime la

⁶² Cic. *Tusc. quæst.* L. IV, c. XXXVII ; et *de Fato*, c. V.

^{*103} Était de cet ordre, de cette catégorie.

^{*104} C'est-à-dire, si je ne me trompe : « Et est une preuve très-incertaine de la laideur de l'ame ».

^{*105} Dans l'édition in-4°. de 1588, imprimée à Paris chez Abel l'Angeher, on lit *de sa laideur*. Mais Montaigne a rayé, sur l'exemplaire corrigé de sa main, *sa laideur*, et il a écrit au-dessus *la sienna*.

beauté qualité puissante et avantageuse : il l'appelloit, « une courte tyrannie » ; et Platon, « le privilege de nature ». Nous n'en avons point qui la surpasse en credit : elle tient le premier reng au commerce des hommes ; elle se presente au devant ; seduict et preoccupe nostre iugement, avecques grande auctorité et merveilleuse impression. Phryné perdoit sa cause entre les mains d'un excellent avocat, si, ouvrant sa robe, elle n'eust corrompu ses iuges par l'esclat de sa beauté ⁶³. Et ie treuve que Cyrus, Alexandre, Cesar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires ; n'a pas ^{*106} le premier Scipion. Un mesme mot embrasse en grec le bel et le bon ⁶⁴ : et le saint Esprit appelle souvent bons, ceulx qu'il veult dire beaux. Je maintiendrois volontiers le reng des biens, selon que portoit la chanson que Platon dict ⁶⁵ avoir esté triviale, prinse de quelque ancien poëte : « la Santé, la Beauté, la Richesse ». Aristote dict ⁶⁶, Aux beaux appartenir le droict de commander : et, quand il en est de qui la beauté ap-

⁶³ Sextus Empiricus, *Ado. math.* L. XI.

⁶⁴ Καλὸς καὶ ἀγαθός, d'où nous est venu *bel et bon*, qui est encore d'usage en français, mais dans le style familier.

⁶⁵ En son *Gorgias*.

⁶⁶ *Polit.* L. I, c. III.

^{*106} Et ne l'a pas oubliée non plus le grand Scipion.

proche celle des images des dieux, Que la veneration leur est pareillement due : à celuy qui luy demandoit pourquoy plus long temps et plus souvent on hantoit les beaux : « Cette demande, fait il, n'appartient à estre faicte que par un aveugle ⁶⁷ ». La pluspart et les plus grands philosophes payerent leur escholage, et acquirent la sagesse, par l'entremise et faveur de leur beauté. Non senlement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, ie la considere à deux doigts prez de la bonté.

Si me semble il que ce traict et façon de visage, et ces lineaments, par lesquels on argumente aulcunes complexions internes et nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement et simplement soubs le chapitre de beauté et de laidur : non plus que toute bonne odeur et serenité d'air n'en promet pas la santé ; ny toute espesseur et puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceulx qui accusent les dames de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas toujours : car en une face qui ne sera pas trop bien composee, il peult loger quelque air de probité et de fiance ; comme, au rebours, i'ay leu parfois, entre deux beaux yeulx, des menaces d'une nature maligne et dange-reuse. Il y a des physionomies favorables ; et, en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez inconti-

⁶⁷ Diog. Laërce, *Vie d'Aristote*, L. V, segm. 20.

nent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre, à qui vous rendre et fier vostre vie, et non proprement par la consideration de la beauté.

C'est une foible garantie que la mine; toutesfois elle a quelque consideration: et si i'avois à les fouetter ^{*107}, ce seroit plus rudement les meschants qui desmentent et trahissent les promesses que nature leur avoit plantees au front; ie punirois plus aigrement la malice, en une apparence debonnaire. Il semble qu'il y ayt aucuns visages heureux, d'autres malencontreux: et crois qu'il y a quelque art à distinguer les visages debonnaires, des niais; les severes, des rudes; les malicieux, des chagrins; les desdaigneux, des melancholiques, et telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres; il y en a d'autres doulces, et encores au delà, fades: d'en prognostiquer les adventures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises.

I'ay prins, comme i'ay dict ailleurs, bien simplement et cruement, pour mon regard, ce precepte ancien: que « Nous ne scaurions faillir à suyvre nature »: que le souverain precepte, c'est de « Se conformer à elle ». Je n'ay pas corrigé, comme Socrates, par force de la raison, mes complexions naturelles, et n'ay aul-

^{*107} Et si j'étais chargé de punir les hommes, je châtierais plus rudement les méchants qui démentent, etc.

cunement troublé, par art, mon inclination : ie me laisse aller, comme ie suis venu ; ie ne combats rien ; mes deux maistresses pieces vivent, de leur grace, en paix et bon accord : mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu merci ! mediocrement sain et temperé. Diray ie cecy en passant ? que ie veois tenir en plus de prix qu'elle ne vault, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'homme scholastique, serve ^{*108} des preceptes, contraincte sous l'esperance et la crainte. Je l'aime telle que les loix et religions non facent, mais parfacent et auctorisent ; qui se sente de quoy se soubstenir sans ayde ; nee en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes et aux dieux qui commandent en sa ville, courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, et bien plus dommageable qu'ingenieuse et subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule, et sans les mœurs, à contenter la divine iustice ^{*109} !

^{*108} Esclave.

^{*109} C'est-à-dire : « C'est une instruction (une leçon) ruineuse pour tout état, et plus dommageable qu'utile, que celle qui persuade aux peuples que la croyance religieuse suffit seule et sans les mœurs, pour contenter la justice divine ».

l'usage nous faict veoir une distinction enorme entre la devotion, et la conscience. I'ay un port ^{*110} favorable et en forme et en interprétation ;

Quid dixi, habere me? Imò habui, Chreme ⁶⁸ :

Heu tantùm attriti corporis ossa vides ⁶⁹ :

et qui faict une contraire montre à celle de Socrates.

Il m'est souvent advenu que, sur le simple credit de ma presence ^{*111} et de mon air, des personnes qui n'avoient aulcune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiees, soit pour leur propres affaires, soit pour les miennes ; et en ay tiré, ez païs estrangiers, des faveurs singulieres et rares. Mais ces deux experiences valent, à l'aventure, que ie les recite particuliere-ment : Un quidam delibera de surprendre ma maison et moy : son art feut d'arriver seul à ma porte, et d'en

⁶⁸ « Qu'ai-je dit, j'ai? je devais dire, j'avais ». Terent. *Heaut.* act. I, sc. I, v. 42.

⁶⁹ « Hélas ! vous ne voyez plus en moi que le squelette d'un corps usé. » — Je ne sais d'où Montaigne a tiré ce second vers.

^{*110} J'ai un *visage* ; comme il y a dans l'édition de 1588. — Pour sentir la liaison de cette phrase, il faut la placer, comme dans cette même édition, après celle qu'on trouve une vingtaine de lignes plus haut, et qui finit par ces mots, *mediocrement sain et temperé*.

^{*111} Ou *de mon port et de mon air*, comme dans l'édit. de 1588.

presser un peu instamment l'entree. Je le cognoissois de nom ; et avois occasion de me fier de luy , comme de mon voisin et aulcunement mon allié : ie luy feis ouvrir , comme ie fois à chascun. Le voicy tout effroyé, son cheval hors d'haleine, fort harassé. Il m'entreteint de cette fable : « Qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieue de là par un sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, et avois ouï parler de leur querelle ; que cet ennemy luy avoit merueilleusement chaussé les esperons ; et qu'ayant esté surprins en desarroy , et plus foible en nombre, il s'estoit iecté à ma porte à sauveté ; qu'il estoit en grand' peine de ses gents, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins ». L'essayay tout naïvement de le conforter, asseurer et refreschir. Tantost aprez, voylà quatre ou cinq de ses soldats qui se presentent, en mesme contenance et effroy, pour entrer ; et puis d'autres, et d'autres encores aprez, bien equippez et bien armez, iusques à vingt cinq ou trente, feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commenceoit à taster ma souspeçon : ie n'ignorois pas en quel siecle ie vivois, combien ma maison pouvoit estre enviee ; et avois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance ^{*112} à qui il estoit mes-

^{*112} On lit dans l'édit. de 1588 : « Et nonobstant ce vain intervalle de guerre, auquel lors nous estions, j'avois plusieurs exemples d'autres maisons de ma cognoissance, etc. ».

advenu de mesme. Tant y a, que, trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir, si ie n'achevois, et ne pouvant me desfaire sans tout rompre, ie me laissay aller au party le plus naturel et le plus simple, comme ie fois tousiours, commandant qu'ils entrassent. Aussi, à la verité, ie suis peu desfiant et souspeçonneux de ma nature; ie penche volontiers vers l'excuse et l'interpretation plus douce; ie prends les hommes selon le commun ordre; et ne crois pas ces inclinations perverses et desnaturees, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage, non plus que les monstres et miracles: et suis homme, en oultre, qui me commets volontiers à la fortune ^{*113}, et me laisse aller à corps perdu entre ses bras; de quoy iusques à cette heure i'ay eu plus d'occasion de me louer que de me plaindre, et l'ay trouvee et plus advisee, et plus amie de mes affaires, que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peult iustement nommer la conduite difficile, ou, qui voudra, prudente: de celles là mesmes, posez que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous, et pretendons plus de nostre conduite, qu'il ne nous ap-

^{*113} Expression toute latine, *fortunæ me committo*.

partient ; pourtant ^{*114} fourvoyent si souvent nos desseings : il est ialoux de l'estendue que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au preiudice des siens ; et nous les raccourcit d'autant que nous les amplifions. Ceulx cy se teinrent à cheval, dans ma court ; le chef avecques moy en ma salle, qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse : et n'y restoit sur ce poinct que l'execution. Souvent depuis il a dict, car il ne craignoit pas de faire ce conte, que mon visage et ma franchise luy avoient arraché la trahison des poings ^{*115}. Il remonta à cheval, ses gents ayants continuellement les yeulx sur luy, pour veoir quel signe il leur donneroit, bien estonnez de le veoir sortir, et abandonner son advantage.

Une aultre fois, me fiant à ie ne sçais quelle trefve qui venoit d'estre publiee en nos armées, ie m'acheminay à un voyage, par païs estrangement chatouilleux. Je ne feus pas si tost esventé, que voylà trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attraper : l'une me ioignit à la troisieme iournee, où ie feus chargé par quinze ou vingt gentilshommes masquez, suivis.

^{*114} C'est pour cela que nos desseins avortent si souvent, manquent leur but.

^{*115} Lui avaient ôté toute idée de trahison.

d'une ondee d'argoulets ^{*116}. Me voilà prins et rendu, retiré dans l'espez d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes cofres fouillez, ma boite prinse, chevaux et esquipage desparti ^{*117} à nouveaux maistres. Nous feusmes long temps à contester dans ce hallier, sur le faict de ma rençon, qu'ils me tailloient si haulte, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois gueres cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances qui me menaceoient du dangier où i'en estois.

Tunc animis opus, *Æneæ*, tunc pectore firmo ⁷⁰.

Ie me mainteins tousiours, sur le tiltre de ma trefve, à leur quitter seulement le gaing qu'ils avoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rençon. Aprez deux ou trois heures que nous eusmes esté là, et qu'ils m'eurent faict monter

⁷⁰ « C'est alors qu'il fallut montrer de la résolution et une ame intrépide ». Virg. *Énéide*, L. VI, v. 261.

^{*116} *Arquebusiers*, comme il les nomme plus bas. — Suivant Richelet, on nommait *argoulets*, avant que les arquebuses fussent en usage, des soldats armés d'arcs. On les nomma, dans la suite, *arquebusiers à cheval*. Mais ils conservèrent quelque tems encore le nom d'*argoulets*, quoiqu'il ne leur fût plus applicable.

^{*117} *Dispersé*, édition de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

sur un cheval qui n'avoit garde de leur eschapper, et commis ma conduite particuliere à quinze ou vingt arquebuziers, et dispersé mes gents à d'aultres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers diverses routes ^{*118}, et moy desjà acheminé à deux ou trois arquebuzades de là,

Iam prece Pollucis iam Castoris imploratâ ⁷¹ :

voicy une soubdaine et tresinopinee mutation qui leur print. Le veis revenir à moy le chef, avecques paroles plus doulces : se mettant en peine de rechercher en la troupe mes hardes escartees, et m'en faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'il me feirent, ce feut enfin ma liberté : le reste ne me touchoit gueres en ce temps là. La vraye cause d'un changement si nouveau, et de ce r'advisement sans aulcune impulsion apparente, et d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpensee ^{*119} et deliberee, et devenue iuste par l'usage, car d'arrivee ie leur confessay ouvertement le party duquel i'estois, et le chemin que ie tenois, certes, ie ne sçais pas bien encores

⁷¹ « Après avoir imploré le secours de Castor et de Pollux ». Catull. carm. LXVI, v. 65. »

^{*118} Qu'étant prisonniers, on nous fit prendre diverses routes.

^{*119} Mûrement réfléchi.

quelle elle est. Le plus apparent ^{*120} qui se demasqua, et me fait cognoistre son nom, me redict lors plusieurs fois, que ie debvois cette delivrance à mon visage, liberté et fermeté de mes paroles, qui me rendoient indigne d'une telle mesadventure, et me demanda assurance d'une pareille ^{*121}. Il est possible que la bonté divine se voulust servir de ce vain instrument pour ma conservation : Elle me deffendit encores l'endemain d'autres pires embusches, desquelles ceulx cy mesme m'avoient adverty. Le dernier ^{*122} est encores en pieds, pour en faire le conte : le premier feut tué il n'y a pas long temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeulx et en ma voix la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré sans querelle et sans offense, si long temps, avecques cette indiscrete liberté de dire à tort et à droict ce qui me vient en fantasie, et iuger temerairement des choses. Cette façon peult paroistre, avecque raison, incivile et mal accommodee à nostre usage ; mais oultrageuse et malicieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ayt iugee ; ne qui se soit

^{*120} *De la troupe* ; addit. de l'édit. de 1588.

^{*121} C'est-à-dire : « Et me fit promettre de lui rendre la pareille, s'il se trouvait dans le même cas ».

^{*122} Des deux hommes de parti dont il vient de parler, et sur lesquels sa physionomie eut assez de pouvoir pour les empêcher de mettre à exécution leurs mauvais desseins.

picqué de ma liberté, s'il l'a receue de ma bouche : les paroles redictes ont, comme aultre son, aultre sens. Aussi ne hais ie personne ; et suis si lasche à offenser ^{*122}, que, pour le service de la raison mesme, ie ne le puis faire, et, lorsque l'occasion m'a convié aux condamnations criminelles, i'ay plustost manqué à la iustice : *ut magis peccari nolim, quàm satis animi ad vindicanda peccata habeam* ⁷². On reprochoit, dict on, à Aristote, d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme : I'ay esté, de vray, dict il, misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté ⁷³ ». Les iugements ordinaires s'exasperent à la vengeance ; par l'horreur du mesfaict ^{*123} : cela mesme refroidit le mien ; l'horreur du premier meurtre m'en faict craindre un second ; et la haine ^{*124} de la premiere cruauté m'en faict haïr toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles ^{*125}, peult toucher ^{*126}

⁷² « Je voudrais qu'on n'eût pas commis de fautes : mais je ne me sens pas le courage de punir les coupables ». Tite-Live, L. XXIX, c. XXI.

⁷³ Diog.-Laërce, *Vie d'Aristote*, L. V, segm. 17.

^{*122} Et je suis si peu enclin à faire offense à qui que ce soit.

^{*123} Ordinairement on s'irrite, on se laisse entraîner à la sévérité des peines, par horreur pour le crime : cela même fait incliner mon jugement vers la douceur.

^{*124} *La laideur*, édit. de 1595.

^{*125} *Valet de trefles*, comme dans l'édition de 1588 ; c'est-à-dire un personnage de peu d'importance.

^{*126} Peut s'appliquer.

ce qu'on disoit de Charillus roy de Sparte : « Il ne sçauroit estre bon ; puis qu'il n'est pas mauvais aux meschants ⁷⁴ » : ou bien ainsi, car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille aultres choses, diuèrsement et contrairement : « Il fault bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesmes ⁷⁵ ». De mesme qu'aux actions legitimes ie me fasche de m'y employer quand c'est envers ceulx qui s'en desplaisent ^{*127} ; aussi, à dire verité, aux illegitimes, ie ne fois pas assez de conscience de m'y employer, quand c'est envers ceulx qui y consentent.

⁷⁴ Plutarque, *du Flatteur*, c. X ; et id. *de l'Envie*, c. III.

⁷⁵ *Vie de Lycurgue* ; c. IV.

^{*127} Qui ne s'y prêtent qu'avec répugnance.

CHAPITRE XIII.

De l'experience.

SOMMAIRE. — L'expérience n'est pas un moyen très-sûr de parvenir à la vérité. Il n'arrive point d'événemens, il n'est point d'objets absolument semblables : on ne peut donc juger très-sainement par analogie. — Par cette raison, la multiplicité des lois est fort inutile : jamais le législateur ne pourra prévoir tous les cas, tous les accidens. Les meilleures lois, *ce sont les plus rares, les plus simples, les plus générales* ; mais ce sont surtout celles que nous donna la nature. Les

juges les plus équitables seraient peut-être ceux qui ne prononceraient leurs arrêts que d'après les inspirations de la raison. Malheureusement, il y a autant d'opinions que d'hommes, et souvent le même homme pense différemment en des tems différens, et souvent à des heures différentes dans la même journée. — Les lois, les actes en général sont conçus en termes obscurs, et les gloses et commentaires ne servent qu'à en obscurcir le texte. Aussi, combien ne fait-on pas de livres sur des livres ! Que de gens occupés à *interpréter les interprétations* ! Nos opinions se forment, *s'entent les unes sur les autres*. — Ce qu'il y a de singulier, c'est que les discussions, les disputes ne roulent guères que sur des mots ; telles sont celles sur *les corps, la substance* etc. — Imperfection des lois : par exemple, des paysans qui trouvent dans leur chemin un homme assassiné, mais qui respire encore, ne songent qu'à s'enfuir, parce qu'ils seraient obligés, si on les trouvait près de ce malheureux, de comparaître devant les tribunaux, pour prouver qu'ils ne sont pas auteurs de ce meurtre ; des condamnés, reconnus, depuis la sentence, innocens, ne sont pas moins exécutés, parce que, dans leur condamnation, il n'y avait aucun vice de forme. *Combien de condamnations plus criminelles que le crime* ! — Montaigne partage l'ancienne opinion qu'il est toujours prudent, que l'on soit accusé à tort ou raison, de ne pas se mettre entre les mains de la justice. — Puisqu'il y a des juges pour punir les mauvaises actions, il devrait y en avoir pour récompenser les bonnes. — Comment les lois seraient-elles parfaites ! c'est le plus souvent l'ouvrage de sots ou d'hommes vains ou irrésolus, ou d'hommes qui par haine de l'égalité, manquent d'équité. — Si l'on voulait se rappeler combien l'on s'est trompé dans les opinions qu'on croyait les mieux fondées, on se méfierait plus de ses jugemens. L'obscurité, l'incertitude d'une science quelcon-

que, ne s'aperçoit que par ceux qui l'ont déjà étudiée et la cultivent. Quant à Montaigne, c'est à l'étude constante qu'il a faite de lui-même, qu'il doit d'être modeste, et modéré dans ses opinions, et de détester *l'arrogance importune, querelleuse, pleine de confiance*. Il voudrait que l'on parlât toujours franchement, même aux souverains. Entourés comme ils sont, d'une tourbe de flatteurs, d'hommes avides et corrompus, ce serait presque un miracle qu'ils valussent quelque chose. Combien n'auraient-ils pas besoin d'un homme qui, sans paraître censurer leur conduite, leur en fît apercevoir les conséquences, leur apprît ce que le peuple pense d'eux, ce qu'il en dit. — Ses *Essais* sont, à son avis, un cours expérimental, fait sur lui-même, qui apprend moins ce qu'il faut faire que ce qu'il ne faut pas faire. Mais où l'expérience semble être plus nécessaire, c'est dans tout ce qui tient à la médecine ; et, à ce sujet, il décrit ses maladies, et surtout sa gravelle. A ce sujet, il lance quelques traits contre les médecins. Il entre aussi dans des détails minutieux sur sa manière de vivre : il dit quels étaient ses vêtements, ses repas, ses habitudes ordinaires, etc., etc. Parvenu à la vieillesse, il ne la trouve pas sans consolation, ni même les maladies qui l'accompagnent. — De tout ce qu'il a exposé il conclut que, dans tous les états de la vie, il faut se laisser doucement entraîner par la nature, cette mère tendre qui a tout disposé pour notre bonheur.

Exemples : Ferdinand le Catholique ; Platon. — Bartholde et Baldus ; Aristote. — Luther ; Socrate et Ménon. — Des paysans du pays de Montaigne ; des juges de la même contrée. — Alcibiade ; une institution des Chinois. — Socrate et Euthydème ; Aristarque ; Antée ; Antisthènes ; Persée, roi de Macédoine : Montaigne ; Alexandre. — Tibère ; les médecins ; Évenus ; Andron ; un gentilhomme ; un savant ; Socrate ; Sénèque ; Attale ; les Scythes et les Indiens ; Phi-

lopoemen ; Marius ; César ; Quartilla ; Carnéade ; les Stoïciens ; Socrate ; Platon ; Scipion ; le philosophe Théon ; le valet de Périclès ; Favorinus ; la reine Chelonis ; Flaminius ; Pyrrhus ; Auguste ; Solon ; Epicure ; Chilon , Auguste et Démocrite ; Cranaus , roi des Athéniens ; la servante du philosophe Chrysippe ; Diogènes ; Alcibiade ; Varron ; Xerxès ; les philosophes cyrenaïques ; Aristippe ; Zénon ; Pythagore ; Socrate et Platon ; les deux Catons , Épaminondas ; Scipion et Lélius ; Socrate ; Platon ; Alexandre ; Épiménide ; encore Socrate ; Ésope ; Alexandre et Philotas ; les Athéniens et Pompée.

IL n'est desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent mener ; quand la raison nous fault , nous y employons l'experience ,

Per varios usus artem experientia fecit,
Exemplo monstrante viam.¹, •

qui est un moyen de beaucoup plus foible et moins digne ^{*1} : mais le verité est chose si grande, que nous ne debvons desdaigner aulcune entremise qui nous y

¹ « C'est par différentes épreuves que l'expérience a produit l'art : l'exemple d'autrui nous servant de guide ». Manil. L. I , v. 59.

^{*1} *Et plus vile* , édit. de 1595 , mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçavons à laquelle nous prendre : l'expérience n'en a pas moins ; la consequence que nous voulons tirer de la ressemblance^{*2} des evenements est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aucune qualité si universelle, en cette image des choses, que la diversité et variété. Et les Grecs, et les Latins, et nous, pour le plus exprez exemple de similitude, nous servons de celuy des œufs : toutesfois il s'est trouvé des hommes, et notamment un en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'un pour l'autre ; et y ayant plusieurs poules, sçavoit iuger de laquelle estoit l'œuf². La dissimilitude s'ingere d'elle mesme en nos ouvrages : nul art peult arriver à la similitude ; ny Perrozet, ny aultre, ne peult si soigneusement polir et blanchir l'envers de ses chartes, qu'aucuns ioueurs ne les distinguent, à les veoir seulement couler par les mains d'un aultre. La ressemblance ne faict pas tant,

² Cicéron, d'où Montaigne doit avoir tiré cet exemple, dit qu'il s'est trouvé à Délos plusieurs personnes qui, nourrissant un grand nombre de poules pour le profit, avaient accoustumé de dire, en voyant un œuf, laquelle de ces poules l'avait pondue. *Acad. quæst.* L. IV, c. XVIII.

^{*2} *De la conference*, édition de 1595. Le mot *conference* est rayé par Montaigne, dans l'exemplaire qu'il a corrigé, et il a écrit au-dessus *ressemblance*. N.

un ; comme la difference faict, aultre. Nature s'est obligee à ne rien faire aultre, qui ne feust dissemblable.

Pourtant ^{*3}, l'opinion de celuy là ne me plaist gueres, qui pensoit, par la multitude des loix, brider l'auctorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux ; il ne sentoit point qu'il y a autant de liberté et d'estendue à l'interpretation des loix, qu'à leur façon : et et ceux là se mocquent, qui pensent appetisser nos debats et les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parole de la bible ; d'autant que nostre esprit ne treuve pas le champ moins spacieux à contrerooller le sens d'aultruy qu'à représenter le sien, et, comme s'il y avoit moins d'animosité et d'aspreté, à gloser qu'à inventer. Nous voyons combien il se trompoit ^{*4} ; car nous avons en France plus de loix que tout le reste du monde ensemble, et plus qu'il n'en faudroit à regler tous les mondes d'Epicurus ; *ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus* ³ : et si avons tant laissé à opiner et decider à nos iuges, qu'il ne feut iamais liberté si puissante et si licencieuse. Qu'ont gagné nos

³ « Aujourd'hui, nous souffrons autant de la multitude des lois, qu'autrefois de la multitude des vices ». Tacit. *Annal.* L. III, c. XXV.

^{*3} C'est pourquoi.

^{*4} Celui qui pensait brider l'autorité des juges par la multiplicité des lois.

legislateurs à choisir cent mille especes et faicts particuliers, et y attacher cent mille loix? ce nombre n'a aucune proportion avecques l'infinie diversité des actions humaines; la multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples : adioustez y en cent fois autant; il n'adviendra pas pourtant que, des evenements à venir, il s'en treuve aucun qui, en tout ce grand nombre de milliers d'evenements choisis et enregistrez, en rencontre un auquel il se puisse ioindre et apparier si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance et diversité qui requiere diverse consideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, avecques les loix fixes et immobiles : les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, et generales; et encores crois ie qu'il vaudroit mieulx n'en avoir point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons.

Nature les donne tousiours plus heureuses que ne sont celles que nous nous donnons : tesmoing la peinture de l'aage doré des poëtes, et l'estat où nous voyons vivre les nations qui n'en ont point d'autres : en voylà, qui pour tous iuges employent en leurs causes le premier passant qui voyage le long de leurs montaignes ⁴; et ces autres eslisent, le iour du marché, quelqu'un d'entr'eulx qui sur le champ decide

⁴ Coste croit que Montaigne voulait parler ici de la petite république de Saint-Marin, où l'on devait toujours choisir pour juge quelque étranger.

touts leurs procez. Quel dangier y auroit il que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, et à l'œil, sans obligation d'exemple et de consequence? A chasque pied, son soulier. Le roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, pronvent sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la iurisprudence ^{*5}, de crainte que les procez ne peuplassent en ce nouveau monde, comme estant science, de sa nature, generatrice d'altercation et division : iugeant avecques Platon ⁵ que « C'est une mauvaise provision de païs, que iurisconsultes et medecins ».

Pourquoi est ce que nostre langage commun, si aysé à tout aultre usage, devient obscur et non intelligible en contract et testament; et que celuy qui s'exprime si clairement, quoi qu'il die et escrive, ne treuve en cela aucune maniere de se declarer qui ne tombe en doubte et contradiction? si ce n'est que les princes de cet art, s'appliquants d'une peculiere attention à trier des mots solennes ^{*6} et former des clauses artistes ^{*7}, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primement ^{*8} chasque espece de cousture, que les

⁵ *De Republ.* L. III.

^{*5} Pourvut sagement à ce qu'on n'y conduist pas des élèves en jurisprudence.

^{*6} Nous disons aujourd'hui *solennels*.

^{*7} Arrangées avec art.

^{*8} Si exactement.

voilà enfrasquez *⁹ et embrouillez en l'infinité des figures, et si menues partitions, qu'elles ne peuvent plus tumber sous aucun reglement et prescription, ny aucune certaine intelligence : *confusum est quidquid usque in pulverem sectum est* ⁶. Qui a veu des enfants, essayants de renger à certain nombre une masse d'argent vif; plus ils le pressent et pestrisent, et s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal; il fuyt à leur art, et se va menuisant et esparpillant, au delà de tout compte : c'est de mesme; car en subdivisant ces subtilitez; on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes; on nous met en train d'estendre et diversifier les difficultez; on les alonge, on les disperse. En semant les questions et les retaillant, on faict fructifier et foisonner le monde en incertitude et en querelle; comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiee *¹⁰ et profondement remuee : *Difficultatem facit doctrina* ⁷. Nous doubtions sur Ulpian, et redoubtons

⁶ « Tout ce qui est divisé jusqu'à n'être que poudre, devient confus ». Senec. epist. LXXXIX.

⁷ « C'est la doctrine qui produit les difficultés ». Quintil. *Inst. orat.* L. X, c. III. — Montaigne cite bien les propres paroles de Quintilien, mais dans un sens tout différent de celui qu'elles ont dans cet auteur.

*⁹ Embarrassés. — *Enfrasquer* vient de l'italien *infrascare*, pris métaphoriquement.

*¹⁰ Divisée en miettes. — Emier, *comminuere in micas*.

encores sur Bartolus et Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions; non point s'en parer, et en entester la posterité. Je ne sçais qu'en dire; mais il se sent, par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité et la rompent. Aristote a escript pour estre entendu : s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile; et un tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, et l'espondons en la destrempant; d'un subiect nous en faisons mille, et retumbons, en multipliant et subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne iugerent pareillement de mesme chose : et est impossible de veoir deux opinions semblables exactement, non seulement en divers hommes, mais en mesme homme à diverses heures ⁸. Ordinairement ie treuve à doubter en ce que le commentaire n'a daigné toucher; ie brunche plus volontiers en païs plat : comme certains chevaulx que ie cognois, qui choppent plus souvent en chemin uny.

Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes et l'ignorance, puisqu'il ne se veoid aucun livre, soit humain, soit divin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? le centiesme commentaire le renvoye à son suyvant, plus espineux et plus scabreux que le premier ne l'avoit

⁸ Conférez ici ce qu'il dit de lui-même, dans le chap. XXVII du Liv. II, et dans les chapitres II et XI du Liv. III.

trouvé : quand est il convenu entre nous, « ce livre en a assez, il n'y a mesbuy plus que dire? » Cecy se veoid mieulx en la chicane : On donne auctorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, et à autant d'interpretations; Trouvons nous pourtant quelque fin au besoing d'interpreter? s'y veoid il quelque progrez et advancement vers la tranquillité? nous fault il moins d'avocats et de iuges, que lors que cette masse de droict estoit encores en sa premiere enfance? Au contraire, nous obscurcissons et ensepvelissons l'intelligence; nous ne la descouvrons plus qu'à la mercy de tant de clostures et barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit : il ne faict que fureter et quester, et va sans cesse tournoyant, bastissant, et s'empestrant en sa besongne, comme nos vers à soye, et s'y estouffe; *mus in pice* ⁹ : il pense remarquer de loing ie ne sçais quelle apparence de clarté et verité imaginaire; mais, pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye, d'empeschements et de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent et l'enyvrent : non gueres aultrement qu'il adveint aux chiens d'Esopé ¹⁰, lesquels descouvrant quelque apparence de corps mort flotter en mer, et ne le pouvant

⁹ *C'est une souris dans la poix, qui s'englue d'autant qu'elle se donne plus de mouvement pour se dépêtrer.*

¹⁰ Phèdre, L. I, fab. xx. — Notez que cette fable se trouve aussi parmi celles de Lockmann.

approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, et s'y estouffarent. A quoy se rencontre ce qu'un Crates disoit ¹¹ des escripts de Heraclitus, « qu'ils avoient besoin d'un lecteur bon nageur ¹² », à fin que la profondeur et poids de sa doctrine, ne l'engloutist et suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres ou que nous mesmes avons trouvé en cette chasse de cognoissance; un plus habile ne s'en contentera pas: il y a tousiours place pour un suyvant, ouy et pour nous mesmes, et route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions: nostre fin est en l'autre monde. C'est signe de racourciement d'esprit, quand il se contente; ou signe de lasseté. Nul esprit genereux ne s'arreste en soy; il pretend tousiours, et va oultre ses forces; il a des esclans au delà de ses effects: s'il ne s'avance, et ne se presse, et ne s'accule, et ne se choque et tournevire, il n'est vif qu'à demy; ses poursuites sont sans terme et sans forme; son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguïté: ce que declaroit assez Apollo, parlant tousiours à nous doublement, obscurément et obliquement; ne nous repaissant pas, mais nous amusant et embe-

¹¹ Selon Diogène-Laërce, L. II, segm. 22, ce n'est pas à un *Cratès*, comme l'appelle Montaigne, mais à *Socrate*, qu'il faut attribuer ce mot.

¹² Suidas *In Δηλίου κολυμβητου*.

songnant. C'est un mouvement irregulier, perpetuel, sans patron et sans but : ses inventions s'eschauffent, se suyvent, et s'entreproduisent l'une l'autre :

Ainsi veoid on, en un ruisseau coulant,
 Sans fin l'une can, aprez l'autre roulant;
 Et tout de reng, d'un eternal conduit,
 L'une suit l'autre, et l'une l'autre fuyt.
 Par cette cy celle là est poulsee,
 Et cette cy par l'autre est devancee:
 Tousiours l'eau va dans l'eau; et tousiours est ce
 Mesme ruisseau, et tousiours eau diverse ¹³.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses; et plus de livres sur les livres, que sur aultre subiect : nous ne faisons que nous entregloser. Tout formille de commentaires : d'auteurs, il en est grand' cherté. Le principal et plus fameux sçavoir de nos siecles, est ce pas sçavoir entendre les sçavants? est ce pas la fin commune et derniere de tous estudes? Nos opinions s'entent les unes sur les aultres; la premiere sert de tige à la seconde, la seconde à la tierce : nous eschellons ainsi de

¹³ Ces vers, qui sont d'Étienne de La Boétie, se trouvent dans une pièce adressée à Marguerite de Carle, à l'occasion d'une traduction en vers français des plaintes de l'héroïne Bradamante, dans *l'Orlando furioso*, chant XXXII; traduction que La Boétie fit à la prière de cette Marguerite de Carle, qui fut ensuite sa femme. — Les deux derniers vers ne riment pas; ce qui fait croire à M. E. J. qu'on prononçait, au moins dans le pays de l'auteur, *divesse* pour *diverse*.

degré en degré; et advient de là que le plus hault monté a souvent plus d'honneur que de merite, car il n'est monté que d'un grain sur les espauls du penultime.

Combien souvent, et sottement à l'aventure, ay ie estendu mon livre à parler de soy? sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison, qu'il me debvoit souvenir, de ce que ie dis des aultres qui en font de mesme, « Que ces œillades si frequentes à leur ouvrage, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour; et les rudoyements mesmes desdaigneux de quoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises et affeteries d'une faveur maternelle »; suyvant Aristote ¹⁴, à qui et se priser et se mespriser naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse, « Que ie doibs avoir en cela plus de liberté que les aultres, d'autant qu'à poinct nommé i'escris de moy et de mes escripts, comme de mes aultres actions; Que mon theme se renverse en soy ^{*11} » : ie ne sçais si chascun la prendra.

I'ai veu en Allemaigne que Luther a laissé aiant de divisions et d'altercations sur le doubte de ses opinions, et plus, qu'il n'en esmeut sur les Escriptions

¹⁴ *Ethic. Nicom.* L. IV, c. XIII.

^{*11} C'est-à-dire, « que je suis le principal et unique sujet de mon livre ».

sainctes. Nostre contestation est verbale ^{*12} : Je demande que c'est que Nature, Volupté, Cercle, et Substitution ; la question est de paroles ; et se paye de mesme. Une pierre c'est Un corps : mais qui presseroit, « Et corps qu'est ce » ? « Substance » ; « et substance ¹⁵, quoy » ? ainsi de suite, acculeroit enfin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un aultre mot, et souvent plus incogneu : ie sçais mieulx que c'est qu'Homme, que ie ne sçais que c'est Animal, ou Mortel ou Raisonnable. Pour satisfaire à un doubte, ils m'en donnent trois ; c'est la teste de Hydra ^{*13}. Socrates demandoit à Menon ¹⁶, « Que c'estoit que vertu ». « Il y a, dict Menon, vertu d'homme et de femme, de magistrat et d'homme privé, d'enfant et de vieillard ». « Voicy qui

¹⁵ Locke a fait voir démonstrativement, dit Coste, que nous n'avons aucune idée claire et précise de ce que nous appelons *substance*. Voyez son *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, L. I, c. IV, §. 18 ; L. II, c. XXIII, §. 2, etc.

¹⁶ Dans toutes mes éditions de Montaigne, dit Coste, il y a *Memnon*, au lieu de *Menon*, personnage d'un dialogue de Platon, intitulé *Menon*, où se trouve précisément ce que Montaigne fait dire ici à Menon et à Socrate. — Cette faute se trouve aussi dans l'exemplaire corrigé de la propre main de Montaigne : mais ce n'est pas la seule qu'il ait laissé subsister dans cet exemplaire. N.

^{*12} Nos disputes ne sont que des disputes de mots.

^{*13} C'est la tête de l'hydre.

va bien, s'escria Socrates : Nous estions en recherche d'une vertu ; tu nous en apportes un exaim ¹⁷ ». Nous communiquons une question ; on nous en redonne une ruche. Comme nul evenement et nulle forme ressemble entierement à une aultre ; aussi ne differe l'une de l'aultre entierement : ingenieux meslange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste ; si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme : toutes choses se tiennent par quelque similitude ; tout exemple cloche ; et la relation qui se tire de l'experience est tousiours defaillante et imparfaicte. On ioinct toutesfois les comparaisons par quelque bout ainsi servent les loix, et s'assortissent ainsin à chascun de nos affaires par quelque interpretation destournee, contraincte et biaise.

Puisque les loix ethiques ^{*14} qui regardent le devoir particulier de chascun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont ; ce n'est pas merveille si celles qui gouvernent tant de particuliers le sont dadvantage. Considérez la forme de cette iustice qui nous regit ; c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : Tant il y a de contradiction et d'erreur ! Ce que nous trouvons faveur et rigueur en

¹⁷ Je suis bien éloigné de trouver la réponse de Menon aussi ridicule qu'elle paraît à Socrate. N.

^{*14} Morales.

la iustice, et y en trouvons tant, que ie ne sçais si l'entredeux s'y treuve si souvent, ce sont parties maladives, et membres iniustes du corps mesme et essence de la iustice. Des paisans viennent de m'advertir en haste qu'ils ont laissé presentement en une forest qui est à moy, un homme meurtry de cent coups, qui respire encores, et qui leur a demandé de l'eau par pitié, et du secours pour le soulever : disent qu'ils n'ont osé l'approcher, et s'en sont fuy, de peur que les gents de la iustice ne les y attrapassent, et, comme il se faict de ceulx qu'on rencontre prez d'un homme tué, ils n'eussent à rendre compte de cet accident, à leur totale ruyne; n'ayant ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eusse ie dict? il est certain que cet office d'humanité les eust mis en peine.

Combien avons nous descouvert d'innocents avoir esté punis, ie dis sans la coulpe *¹⁵ des iuges; et combien en y a il eu que nous n'avons pas descouverts? Cecy est advenu de mon temps : Certains sont condamnez à la mort pour un homicide; l'arrest, sinon prononcé, au moins conclu et arresté. Sur ce poinct, les iuges sont advertis, par les officiers d'une cour subalterne voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels advouent disertement cet homicide, et apportent à tout ce faict une lumiere indubitable. On

*¹⁵ Sans la faute.

delibere si pourtant on doibt interrompre et differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers : on considere la nouvelleté de l'exemple ; et sa consequence pour accrocher les iugements ; que la condamnation est iuridiquement passee ; les iuges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables sont consacrez ^{*16} aux formules de la iustice. Philippus, ou quelque aultre ¹⁸, prouvent à un pareil inconvenient, en cette maniere : Il avoit condamné en grosses amendes un homme envers un aultre, par un iugement resolu. La verité se descouvrant quelque temps aprez, il se trouva qu'il avoit iniquement iugé. D'un costé estoit la raison de la cause ; de l'aultre costé la raison des formes iudiciaires : il satisfait aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, et recompensant, de sa bourse, l'interest du condamné ^{*17}. Mais il avoit

¹⁸ C'est bien exactement Philippe, roi de Macédoine. *Voyez les Apophtegmes* de Plutarque. Mais Montaigne a un peu changé les circonstances ; car, dans Plutarque, celui que Philippe avoit condamné, ayant aperçu que, tandis qu'il plaidait sa cause, ce prince sommeillait, il en appela aussitôt : et à qui ? dit Philippe avec indignation. — *A toi-même, sire, quand tu seras bien éveillé.* Reproche piquant, qui fit que Philippe, venant à réfléchir plus exactement sur sa sentence, en reconnut l'injustice, qu'il répara lui-même *de son argent*.

^{*16} Sont immolés aux formes.

^{*17} Le préjudice qu'il avait causé au condamné.

affaire à un accident reparable : les miens ^{*18} feurent pendus irreparablement. Combien ay ie veu de condamnations, plus crimineuses que le crime ¹⁹ !

Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions ²⁰ : « Qu'il est force de faire tort en detail, qui veult faire droict en gros ; et iniustice en petites choses, qui veult venir à chef de faire iustice ez grandes ²¹ : Que l'humaine iustice est formee au modele de la medecine, selon laquelle tout ce qui est utile est aussi iuste et honneste : Et de ce que tiennent les stoïciens, que nature mesme procede contre iustice en la pluspart de ses ouvrages : Et de ce que tiennent les cyrenaïques, qu'il n'y a rien iuste de soy ²² ; que les coutumes et loix forment la iustice : Et les theodoriens, qui treuvent iuste au sage le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit proufitable ²³ ». Il n'y a remede : i'en suis là,

¹⁹ Il y en a mille exemples ; entre autres, celui du jeune Labarre et de ses amis. N.

²⁰ Voyez Plutarque, *Instr. pour ceux qui manient les affaires d'état*, c. XXI.

²¹ Voyez sur tout ce paragraphe, deux passages de Bayle, Dict. hist. art. *Anchise*, lettre A ; et article *Patin*, lettre E. C'est un bon commentaire de tout ce que dit ici Montaigne.

²² Diog. Laërce, *Vie d'Aristippe*, L. II, segm. 92.

²³ *Id.* L. I, segm. 99.

^{*18} Les hommes injustement condamnés, dont il vient de parler.

comme Alcibiades ²⁴, que ie ne me representéray ^{*19} iamaïs, que ie puisse, à homme qui decide de ma teste, où mon honneur et ma vie despende de l'industrie et soing de mon procureur plus que de mon innocence. Ie me hazarderois à une telle iustice, qui me recogneust du bien faict, comme du mal faict ^{*20}; où i'eusse autant à esperer, qu'à craindre : l'indemnité n'est pas monnoye suffisante à un homme qui faict mieulx que de ne faillir point ^{*21}. Nostre iustice ne nous presente que l'une de ses mains, et encores la gauche; quiconque il soit, il en sort avecques perte.

En la Chine, duquel royaume la police et les arts, sans commerce et cognoissance des nostres, surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellence, et duquel l'histoire m'apprend combien le monde est plus ample et plus divers, que ny les anciens ny nous ne penetrons; les officiers deputez par le prince pour visiter l'estat de ses provinces, comme ils punissent ceulx qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi, de pure liberalité, ceulx qui s'y sont bien por-

²⁴ Qui disait qu'en pareil cas il ne se fierait pas à sa propre mère. Plutarque, dans la *Vie d'Alcibiade*, version d'Amyot.

^{*19} Et je dirais, comme lui, que je ne me livrerai.

^{*20} Qui sût me récompenser d'une bonne action, comme me punir d'une mauvaise.

^{*21} Ou, qui n'est pas seulement exempt de mal faire, mais qui faict mieux que les aultres; comme dans l'édit. de 1588.

tez *²² oultre la commune sorte et oultre la nécessité de leur debvoir : on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquérir; ny simplement pour estre payé, mais pour y estre aussi estrené.

✓ Nul iuge n'a encores, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne ou tierce, ou criminelle ou civile : nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener; l'imagination m'en rend la veue, mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady *²³ aprez la liberté, que qui me deffendrait l'accez de quelque coing des Indes, i'en vivrois aulcunement *²⁴ plus mal à mon ayse : et tant que ie trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, ie ne croupiray en lieu où il me faille cacher. Mon Dieu ! que mal pourrois ie souffrir la condition où ie veoïs tant de gents, clouez à un quartier de ce royaume, privez de l'entree des villes principales, et des courts, et de l'usage des chemins publiques, pour avoir querrellé nos loix ! Si celles que ie sers me menaceoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouver d'autres, où que ce feust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller et venir.

*²² C'es une phrase latine. *Qui benè se gesserunt.*

*²³ Si infatué, si fou de la liberté.

*²⁴ En quelque sorte.

Or les loix se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont iustes, mais parce qu'elles sont loix : c'est le fondement mystique de leur auctorité, elles n'en ont point d'autre ; qui ^{*25} bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des sots ; plus souvent par des gents qui, en haine d'egualité, ont faulte d'equité ; mais tousiours par des hommes, aucteurs vains et irresolus. Il n'est rien si lourdement et largement fautier, que les loix ; ny si ordinairement. Quiconque leur obeît parce qu'elles sont iustes, ne leur obeît pas iustement par où il doibt. Les nostres françoises prestent aulcunement ^{*26} la main, par leur desreglement et deformité, au desordre et corruption qui se veoid en leur dispensation et execution : le commandement est si trouble et inconstant, qu'il excuse aulcunement et la desobeïssance et le vice de l'interpretation, de l'administration et de l'observation. Quel que soit doncques le fruict que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre proufit de celle que nous avons de nous mesmes, qui nous est plus familiere, et, certes, suffisante à nous instruire de ce qu'il nous fault. Je m'estudie plus qu'aulture subiect : c'est ma metaphysique, c'est ma physique.

^{*25} Lequel.

^{*26} Quelque peu, en quelque sorte.

Quâ Deus hanc mundi temperet arte domum ;
 Quâ venit exoriens , quâ deficit , undè coactis
 Cornibus in plenum menstrua luna redit ;
 Unde salo superant venti , quid flamine captet
 Eurus , et in nubes unde perennis aqua ;
 Sit ventura dies mundi quæ subruat arces ,
 ?
 Quærite quos agitat mundi labor ²⁵ :

en cette université, ie me laisse ignoramment et negligemment manier ^{*27} à la loy generale du monde : ie la sçauray assez, quand ie la sentiray ; ma science ne luy sauroit faire changer de route : elle ne se diversifiera pas pour moy ; c'est folie de l'esperer, et plus grand' folie de s'en mettre en peine, puis qu'elle est necessairement semblable, publique et commune. La bonté et capacité du Gouverneur nous doibt, à pur et à plein, descharger du soing de son gouvernement : les inquisitions ^{*28} et contemplations philosophiques

²⁵ « Par quel art Dieu gouverne l'univers ; par quelle route la lune s'élève et se retire ; comment, réunissant son double croissant, elle répare ses pertes chaque mois ; d'où partent les vents qui règnent sur la mer ; où souffle celui du midi ; pourquoi les nuées sont chargées d'eaux éternelles ; s'il doit venir un jour qui détruise tout ce qui existe... Cherchez à découvrir ces mystères, vous qu'agite le désir d'observer le monde ». Les six premiers vers sont de Properce, eleg. v, L. III, v. 26 et seqq. ; le dernier est de Lucain, *Pharsale*, L. I, v. 417.

^{*27} Conduire par la loi générale.

^{*28} Recherches.

ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, avec grand' raison, nous renvoient aux regles de nature; mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance : ils les falsifient, et nous presentent son visage peinct, trop hault en couleur et trop sophistiqué, d'où naissent tant de divers pourtraicts d'un subiect si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds, à marcher; aussi a elle de prudence, à nous guider en la vie : prudence non tant ingenieuse, robuste et pompeuse, comme celle de leur invention; mais, à l'advenant, facile, quiete et salutaire, et qui faict tresbien ce que l'autre dict, en celuy qui a l'heur de sçavoir l'employer naïvement et ordonneement; c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. Oh! que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte! i'aimerois mieulx m'entendre bien en moy, qu'en Cicéron ^{*29}. De l'experience que i'ay de moy, ie treuve assez de quoy me faire sage, si i'estois bon escholier : qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passee, et iusques où cette fiebvre l'emporta,

^{*29} L'édition de 1588 porte *qu'en Platon*, dont Montaigne a effacé le nom pour y substituer celui de Cicéron, qu'il estimait moins. N. — Dans la même édition, cette phrase suit immédiatement la dernière citation latine, qui finit par ces mots *mundi labor*. Là, la liaison des idées se fait mieux sentir.

veôid la laideur de cette passion, mièulx que dans Aristote, et en conceoit une haine plus iuste : qui se souvient des maux qu'il a courus, de ceulx qui l'ont menacé, des legieres occasions qui l'ont remué d'un estat à aultre, se prepare par là aux mutations futures, et à la recognoissance de sa condition. La vie de Cesar n'a point plus d'exemple que la nostre pour nous ; et emperiere, et populaire ^{*30}, c'est tousiours une vie que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement ; nous nous disons tout ce de quoy nous avons principalement besoiing : qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mescompté de son propre iugement, est il pas un sot de n'en entrer pour iamais en desfiance ? Quand ie me treuve convaincu, par la raison d'aultruy, d'une opinion faulse, ie n'apprends pas tant ce qu'il m'a dict de nouveau et cette ignorance particuliere, ce seroit peu d'acquest ; comme en general i'apprends ma debilité et la trahison de mon entendement : d'où ie tire la reformation de toute la masse. En toutes mes aultres erreurs, ie fois de mesme ; et sens de cette regle grande utilité à la vie : ie ne regarde pas l'espece et l'individu, comme une pierre où i'aye brunché ; i'apprends à craindre mon allure partout, et m'attends ^{*31} à la regler. D'apprendre

^{*30} Et la vie d'un empereur, comme celle d'un homme du peuple, c'est toujours etc.

^{*31} Et je m'applique à la régler.

qu'on a dict ou faict une sottise, ce n'est rien que cela : il fault apprendre qu'on n'est qu'un sot ; instruction bien plus ample et importante. Les fauls pas que ma memoire m'a faict si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perdus : elle a beau me iurer à cette heure et m'asseurer, ie secoue les oreilles ; la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage, me met en suspens, et n'oserois me fier d'elle en chose de poids, ny la garantir sur le faict d'autrui : et n'estoit que ce que ie fois par faulte de memoire, les autres le font encores plus souvent par faulte de foy, ie prendrois tousiours, en chose de faict, la verité, de la bouche d'un autre, plustost que de la mienne. Si chascun espioit de prez les effects et circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay faict de celle à qui i'estois tumbé en partage, il les verroit venir, et rallentiroit un peu leur impetuosité et leur course : elles ne nous saultent pas tousiours au collet d'un prinsault^{*32} ; il y a de la menace et des degrez :

Fluctus uti primo cœpit cùm albescere vento ,
 Paulatim sese tollit mare , et altiùs undas
 Erigit , inde imo consurgit ad æthera fundo ²⁶.

²⁶ « Ainsi l'on voit , au premier souffle des vents , la mer blanchir , s'enfler peu à peu , soulever ses ondes , et bientôt , du fond des abîmes , porter ses vagues jusqu'aux nues ». Virg. *Énéide*, L. VII, v. 528.

^{*32} D'un premier saut, *primo saltu*.

Le iugement tient chez moy un siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement; il laisse mes appetits aller leur train, et la haine, et l'amitié, voire et celle que ie me porte à moy mesme, sans s'en alterer et corrompre : s'il ne peult reformer les aultres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas diffor-mer à elles; il faict son ieu à part. L'advertissement à chascun « De se cognoistre », doibt estre d'un important effect, puisque ce Dieu de science et de lumiere ^{*33} le fait planter au front de son temple ²⁷, comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseil-ler : Platon dict aussi que prudence n'est aultre chose que l'execution de cette ordonnance; et Socrates le verifie par le menu, en Xenophon. Les difficultez et l'obscurité ne s'apperceoivent en chascune science, que par ceulx qui y ont entree; car encores fault il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore; et fault poulser à une porte, pour sça-voir qu'elle nous est close : d'où naist cette platonique subtilité, que « Ny ceulx qui sçavent n'ont à s'enque-rrir, d'autant qu'ils sçavent; Ny ceulx qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir il fault sçavoir de quoy on s'enquiert ²⁸ ». Ainsin en cette cy « De se cognoistre

²⁷ A Delphes, où était la fameuse inscription : Γνωθι σεαυτον (nosce te ipsum).

²⁸ Platon, in *Menone*.

^{*33} Apollon.

soy mesme », ce que chascun se veoid si resolu et satisfaict, ce que chascun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chascun n'y entend rien du tout; comme Socrates apprend à Euthydeme, en Xenophon. Moy, qui ne fois aultre profession, y treuve une profondeur et varieté si infinie, que mon apprentissage n'a aultre fruict que de me faire sentir combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souvent recogneue ie doibs l'Inclination que i'ay à la modestie, à l'obeïssance des creances qui me sont prescriptes, à une constante froideur et moderation d'opinions, et la Haine de cette arrogance importune et querelleuse se croyant et fiant toute à soy, ennemie capitale de discipline et de verité. Oyez les regenter: les premieres sottises qu'ils mettent en avant, C'est au style ^{*34} qu'on establît les religions et les loix. *Nihil est turpius, quàm cognitioni et perceptioni assertionem approbationemque præcurrere* ²⁹. Aristarchus disoit ³⁰ qu'anciennement, à peine se trouva il sept sages au monde; et que, de son temps, à peine se trouvoit il sept igno-

²⁹ « Rien n'est plus honteux que de faire marcher l'assertion et la décision, avant la perception et la connaissance ». Cic. *Acad. quæst.* L. I, c. XIII.

³⁰ Dans Plutarque, *de l'Amour fraternel*, c. I.

^{*34} C'est de ce même style dont on établit les religions et les loix. — C'est-à-dire : « Ils débitent des inepties, comme si c'étaient des loix et des dogmes sacrés ».

rants, aurions nous pas plus de raison, que luy, de le dire en nostre temps? L'affirmation et l'opiniastreté sont signes exprez de bestise : Cettuy cy aura donné du nez à terre cent fois pour un iour; le voylà sur ses ergots aussi resolu et entier que devant : vous diriez qu'on luy a infus, depuis, quelque nouvelle ame et vigueur d'entendement, et qu'il luy advient comme à cet ancien fils de la terre ³¹, qui reprenoit nouvelle fermeté et se renforceoit par sa cheute;

cui, cùm tetigere parentem,
 lam defecta vigent renovato robore membra ³² :

ce testu indocile pense il pas reprendre un nouvel esprit, pour reprendre une nouvelle dispute? C'est par mon experience, que i'accuse l'humaine ignorance; qui est, à mon advis, le plus seur party de l'eschole du monde. Ceulx qui ne la veulent conclure en eulx, par un si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres ^{*35} : car le philosophe Antisthenes, à ses disciples, « Allons, disoit il, vous et moy ouïr So-

³¹ Le géant Antée, dans son combat contre Hercule. — Voyez *Apollodor. Bibliothec.* L. II.

³² « Dont les forces se renouvelaient dès qu'il avait touché sa mère ». *Lucan.* L. IV, v. 599.

^{*35} *Le plus sage qui feut oncques, au tesmoignage des dieux et des hommes.* Édit. de 1588.

crates : là ie seray disciple avecques vous ³³ » : et, soubstenant ce dogme de sa secte stoïque, « que la vertu suffisoit à rendre une vie plainement heureuse et n'ayant besoin de chose quelconque » ; « sinon de la force de Socrates », adioustoit il.

Cette longue attention que i'employe à me considerer, me dresse à iuger aussi, passablement, des aultres ; et est peu de choses de quoy ie parle plus heureusement et excusablement : il m'advient souvent de veoir et distinguer plus exactement les conditions ^{*36} de mes amis, qu'ils ne font eulx mesmes ; i'en ay estonné quelqu'un par la pertinence ^{*37} de ma description, et l'ay adverty de soy. Pour m'estre, dez mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autrui, i'ay acquis une complexion studieuse en cela ; et, quand i'y pense, ie laisse eschapper autour de moy peu de choses qui y servent, contenance, humeurs, discours. L'estudie tout : ce qu'il me fault fuyr, ce qu'il me fault suyvre. Ainsin à mes amis, ie descouvre, par leurs productions, leurs inclinations internes ; non pour renger cette infinie varieté d'actions, si diverses et si decoupees, à certains genres et chapitres,

³³ Diogène Laërce, *Vie d'Antisthène*, L. VI, segm. 2.

^{*36} Les bonnes et les mauvaises qualités.

^{*37} Par la vérité.

et distribuer distinctement mes partages et divisions, en classes et regions cogneues;

Sed neque quàm multæ species, et nomina quæ sint,
Est numerus ³⁴.

Les sçavants parlent, et denotent leurs fantasies, plus specifiquement et par le menu : moy, qui n'y veoïs qu'autant que l'usage m'en informe, sans regle, presente generalement les miennes, et à tastons; comme en cecy, ie prononce ma sentence par articles descousus, ainsi que de chose qui ne se peult dire à la fois et en bloc : la relation et la conformité ne se treuvent point en telles ames que les nostres, basses et communes. La sagesse est un bastiment solide et entier, dont chasque piece tient son reng, et porte sa marque : *sola sapientia in se tota conversa est* ³⁵. Je laisse aux artistes, et ne sçais s'ils en viennent à bout en chose si meslee, si menue et fortuite, de renger en bandes cette infinie diversité de visages, et arrester nostre inconstance, et la mettre par ordre. Non seulement ie treuve malaysé d'attacher nos actions les unes aux aultres; mais, chascune à part soy, ie treuve malaysé

³⁴ « Car on n'en saurait dire tous les noms, ni compter toutes les espèces ». Virg. *Georg.* L. II, v. 103, où Virgile parle de toutes les espèces de raisins qu'on ne saurait nommer ni compter.

³⁵ « Il n'y a que la sagesse qui soit toute renfermée en elle-même ». Cic. *de Finib. bon. et mal.* L. III, c. VII.

de la designer proprement par quelque qualité principale : tant elles sont doubles , et bigarrees , à divers lustres. Ce qu'on remarque pour rare au roy de Macedoine, Perseus, « Que son esprit, ne s'attachant à aulcune condition, alloit errant par tout genre de vie, et representant des mœurs si essorees ^{*38} et vagabondes qu'il n'estoit cogneu, ny de luy ny d'aultres, quel homme ce feut ³⁶ », me semble à peu prez convenir à tout le monde; et, par dessus tous, i'ay veu quelque aultre, de sa taille, à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement encores, ce crois ie ³⁷ : Nulle assiette moyenne; s'emportant tousiours de l'un à l'autre extreme par occasions indivinables; nulle espece de train, sans traverse et contrariété merveilleuse; nulle faculté simple ^{*39} : si que le plus vraysembla-

³⁶ C'est le caractère que lui donne Tite-Live. « *Nulli fortunæ, dit-il, adhærebat animus, per omnia genera vitæ errans uti nec sibi, nec aliis, quinam homo esset, satis constaret* ». L. XLI, c. XX.

³⁷ Montaigne avoue ici nettement que ce portrait de Persée lui ressemble merveilleusement; et pour le prouver, il se peint en peu de mots, mais avec des traits bien prononcés et bien caractéristiques. — N.

^{*38} Si libres en leur essor. — *Essorer* est un terme de fauconnerie; il se dit des oiseaux de proie, et signifie prendre l'essor, voler au loin. (Voy. Richelet).

^{*39} C'est-à-dire : « Nulle faculté toute bonne ou toute mauvaise; de sorte que, etc. ».

souvent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'au-reille du prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement, et encores iniustement : et ne me fera lon pas accroire qu'une sainte remontrance ne puisse estre appliquee vicieusement ⁴⁰; et que l'interest de la substance ne doibve souvent ceder à l'interest de la forme.

Je vouldrois à ce mestier un homme content de sa fortune,

Quod sit, esse velit; nihilque malit ⁴¹,

et nay de moyenne fortune : d'autant que, d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vifvement et profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là le cours de son advancement; et d'aulture part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysee communication à toute sorte de gents. Je le vouldrois ^{*44} à un homme seul; car resprendre le privilege de cette liberté et privauté, à plusieurs, engendreroit une nuisible irreverence; ouy, et de celuy là ie requerrois surtout la fidelité du silence.

Un roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa

⁴⁰ Montaigne blâme ici les remontrances adressées aux rois par les prédicateurs en chaire. N.

⁴¹ « Qui voulût être ce qu'il est, et rien de plus » Martial, L. X, épigr. XLVII, v. 12.

^{*44} Je voudrais que cet office fût confié à un seul homme.

constance à attendre le rencontre de l'ennemy, pour sa gloire ; si, pour son proufit et amendement, il ne peult souffrir la liberté des paroles d'un amy, qui n'ont aultre effort que de luy pincer l'ouïe, le reste de leur effect estant en sa main. Or il n'est aulcune condition d'hommes qui ayt si grand besoin, que ceulx là, de vrays et libres advertissements : ils soubstiennent une vie publique, et ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs, que, comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route ^{*45}, ils se treuvent, sans le sentir, engagez en la haine et detestation de leurs peuples, pour des occasions souvent qu'ils eussent peu eviter, à nul interest ^{*46} de leurs plaisirs mesme, qui les en eust advisez et redressez à temps. Communement leurs favoris regardent à soy, plus qu'au maistre : et il leur va de bon ^{*47} ; d'autant qu'à la verité, la pluspart des offices de la vraye amitié sont, envers le souverain, en un rude et perilleux essay ⁴² ; de maniere qu'il y faict besoin ; non seulement de beaucoup d'affection et de franchise, mais encores de courage.

Enfin, toute cette fricassee que ie barbouille ici

⁴² *Nam suadere principi quod oportet, multi laboris.* Tacit. Hist. L. I, cap. xv.

^{*45} Tout ce qui pourrait les faire changer de conduite et de résolution.

^{*46} Sans détriment de, etc.

^{*47} Et cela leur réussit.

n'est qu'un registre des essais de ma vie, qui est, pour l'interne santé, exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil ^{*48} : mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'expérience plus utile que moy, qui la presente pure, nullement corrompue et alteree par art et par opinion ^{*49}. L'expérience est proprement sur son fumier au subiect de la medecine, où la raison luy quite toute la place : Tibere disoit, que quiconque avoit vescu vingt ans se debvoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, et se sçavoir conduire sans medecine ⁴³ : et le pouvoit avoir apprins de Socrates, lequel, conseil-lant à ses disciples soigneusement, et comme un tres-principal estude, l'estude de leur santé, adioustoit qu'il estoit malaysé qu'un homme d'entendement, prenant garde à ses exercices, à son boire et à son man-

⁴³ Montaigne semble avoir eu dans l'esprit ce passage où Tacite, parlant de Tibère, dit : « *Solitusque eludere medicorum artes, atque eos qui, post tricesimum ætatis annum, ad internoscenda corpori suo utilia vel noxia, alieni consilii indigerent* ». *Annal.* VI, XLVI. — C'est ce que disent aussi Suétone, *Vie de Tibère*, §. 68, et Plutarque, *Traité des règles de la santé*.

^{*48} C'est-à-dire : « Il (ce registre de ma vie) peut être un assez bon guide pour régler la santé de l'ame, pourvu qu'on ne prenne pas la peinture que je fais ici de mes mœurs, comme un modèle à imiter, mais à éviter (à prendre à contrepoil).

^{*49} Et par opinion.

ger, ne discernast mieulx que tout medecin ce qui luy estoit bon ou mauvais ⁴⁴. Si faict la medecine profession d'avoir tousiours l'experience pour touche de son operation ^{*50} : ainsi Platon avoit raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit eust passé par toutes les maladies qu'il veult guarir, et par tous les accidents et circonstances de quoy il doibt iuger ⁴⁵. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçavoir panser. Vrayement ie m'en fierois à celuy là : car les aultres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les escueils et les ports, estant assis sur sa table, et y faict promener le modele d'une navire en toute seureté; iectez le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre. Ils font telle description de nos maulx, que faict un trompette de ville qui crie un cheval ou un chien perdu; Tel poil, telle haulteur, telle aureille : mais presentez le luy, il ne le cognoist pas pourtant. Pour Dieu! que la medecine me face un iour quelque bon et perceptible secours, veoir comme ie crieray de bonne foy

Tandem efficaci do manus scientiæ ! ⁴⁶

⁴⁴ Voy. Xénoph., *Choses mémorables*, L. IV, c. VII, §. 9.

⁴⁵ Platon. *De Republ.* L. I.

⁴⁶ « Enfin je reconnais un art dont je vois les effets ». Hor. *Épod.* Lib. Od. XVII, v. I.

^{*50} Aussi la médecine fait profession d'avoir toujours l'expérience pour pierre de touche de ses opérations.

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, et l'ame en santé, nous promettent beaucoup : mais aussi n'en est il point qui tiennent moins ce qu'elles ^{*51} promettent. Et, en nostre temps, ceulx qui font profession de ces arts, entre nous, en montrent moins les effects que tous aultres hommes : on peult dire d'eulx, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medicinales, mais qu'ils soient medecins, cela ne peult on dire ^{*52}. I'ay assez vescu pour mettre en compte ^{*53} l'usage qui m'a conduit si loing : pour qui en voudra gouster ; i'en ay faict l'essay, son eschanson ^{*54}. En voicy quelques articles, comme la souvenance me les fournira : ie n'ay point de façon qui ne soit allee variant selon les accidents ; mais i'enregistre celles que i'ay plus souvent veu en train, qui ont eu plus de possession en moy iusqu'asteure.

Ma forme de vie est pareille en maladie comme en santé : mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes

*51 J'ai déjà fait remarquer, en d'autres occasions, que Montaigne fait le mot *art* tantôt masculin et tantôt féminin.

*52 *A les veoir et ceulx qui se gouvernent par eulx.* Addition de l'édition de 1588.

*53 Pour mettre en ligne de compte, comme nous dirions aujourd'hui. — Peut-être Montaigne a-t-il voulu dire : « J'a assez vécu pour avoir acquis le droit d'exposer ici les expériences qui m'ont fait adopter cette opinion ».

*54 Comme si j'avais été son échanson (de l'art de la médecine).

me servent, et mesme bruvage; ie n'y adiousté du tout rien, que la moderation du plus et du moins, selon ma force et appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier ^{*55} mon estat accoustumé. Le veoïs que la maladie m'en desloge d'un costé; si ie crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre: et, par fortune, et par art, me voilà hors de ma route. Je ne crois rien plus certainement que cecy: Que ie ne scaurois estre offensé ^{*56} par l'usage des choses que i'ay si long temps accoustumees. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist: elle peult tout en cela; c'est le bruvage de Circé, qui diversifie nostre nature comme bon luy semble. Combien de nations, et à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du serein qui nous blece si apparemment: et nos bateliers et nos païsans s'en moquent. Vous faites malade un Allemand de le coucher sur un matelas; comme un Italien, sur la plume; et un François, sans rideau et sans feu. L'estomach d'un Espagnol ne dure pas à nostre forme de manger; ny le nostre, à boire à la Souysse. Un Allemand me fait plaisir, à Auguste ^{*57}, de combattre l'incommodité de nos foyers, par ce mesme argument de quoy nous nous

^{*55} Sans trouble.

^{*56} Incommodé.

^{*57} C'est-à-dire, à *Augsbourg*, riche et puissante ville, dont le nom latin est *Augusta Vindelicorum*.

servons ordinairement à condamner leurs poësles : car, à la verité, cette chaleur croupie, et puis la senteur de cette matiere reschauffee, de quoy ils sont composez, enteste la pluspart de ceulx qui n'y sont experimentez; moy, non : mais, au demourant, estant cette chaleur eguale, constante et universelle, sans lueur, sans fumee, sans le vent que l'ouverture de nos cheminees nous apporte, elle a bien, par ailleurs, de quoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture romaine? car on dict qu'anciennement le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors et au pied d'icelles; d'où s'inspiroit ^{*58} la chaleur à tout le logis, par les tuyaux pratiquez dans l'espez du mur, lesquels alloient embrassant les lieux qui en debvoient estre eschauffez : ce que i'ay veu clairement signifié, ie ne sçais où, en Seneque ⁴⁷. Cettuy cy ^{*59}, m'oyant louer les commoditez et beautez de sa ville, qui le merite certes, commença à me plaindre de quoy i'avois à m'en esloingner : et des premiers inconveniens qu'il m'allegua, ce fent la poisanter de teste que m'apporteroient les cheminees ailleurs. Il

⁴⁷ *Quædam nostra demum prodisse memoria scimus ut... impressos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima simul et summa foveret æqualiter. Epist. XC, p. 409, 410. Edit. cum not. varior.*

^{*58} Se communiquait.

^{*59} L'Allemand dont il a parlé plus haut.

avoit ouï faire cette plainte à quelqu'un, et nous l'attachoit, estant privé, par l'usage, de l'appercevoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu m'affoiblit et m'appesantit; si disoit Evenus ⁴⁸, que le meilleur condiment ^{*60} de la vie estoit le feu; ie prends plus-tost toute aultre façon d'eschapper au froid.

Nous craignons les vins au bas; en Portugal, cette fumee est en delices, et est le bruvage des princes. En somme, chasque nation a plusieurs coustumes et usances qui sont non seulement incogneues, mais farouches et miraculeuses, à quelque aultre nation. Que ferons nous à ce peuple qui ne faict recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croid les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité, si elle n'est d'aage competent? nous mettons en dignité nos bestises, quand nous les iectons en moule: il y a bien pour luy aultre poids, de dire: « ie l'ay leu »: que si vous dictes: « ie l'ay ouï dire ». Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main, des hommes; et qui sçais qu'on escript autant indiscretement qu'on parle; et qui estime ce siecle, comme un aultre passé, i'allegue aussi volontiers un mien amy, que Aulugelle et que Macrobe; et ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont escript: et, comme ils tiennent, de la vertu, qu'elle n'est pas

⁴⁸ Voyez Plutarque, dans ses *Questions platoniques*.

^{*60} Assaisonnement, ragoût.

plus grande, pour estre plus longue ; i'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Je dis souvent que c'est pure sottise, qui nous faict courir aprez les exemples estrangers et scholastiques : leur fertilité est pareille, à cette heure, à celle du temps d'Homere et de Platon *⁶¹. Mais n'est ce pas Que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours ? comme si c'estoit plus *⁶², d'emprunter de la boutique de Vascosan ou de Plantin nos preuves, que de ce qui se veoid en nostre village ; ou bien, certes *⁶³, Que nous n'avons pas l'esprit d'esplucher et faire valoir ce qui se passe devant nous, et le iuger assez vivvement, pour le tirer en exemple : car si nous disons que l'auctrité nous manque pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos ; d'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses et plus communes et cogneues, si nous scävions trouver leur iour, se peuvent former les plus grands miracles de nature, et les plus merveilleux exemples, notamment sur le subiect des actions humaines.

*⁶¹ C'est-à-dire : « Nous avons aujourd'hui une aussi grande abondance d'exemples modernes, qu'il nous en est resté des tems d'Homère et de Platon ».

*⁶² Ou, comme dans l'édition de 1588 ; *comme s'il estoit plus noble.*

*⁶³ Ou bien, n'est-ce pas plutôt que nous n'avons etc.

Or, sur mon subiect, laissant les exemples que ie sçais par les livres, et ce que dict Aristote ⁴⁹ d'Andron argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Libye; un gentilhomme, qui s'est acquitté dignement de plusieurs charges, disoit, où i'estois, qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne, en plein esté, sans boire. Il se porte vigoreusement pour son aage, et n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a il dict, sans boire. Il sent de l'alteration; mais il la laisse passer, et tient que c'est un appetit qui s'alan-guit ayseement de soy mesme; et boit plus par caprice, que pour le besoing ou pour le plaisir.

En voicy d'un aultre : Il n'y a pas long temps que ie rencontray l'un des plus sçavants hommes de France, entre ceulx de non mediocre fortune, estudiant au coing d'une salle qu'on luy avoit rembarré de tapisserie, et autour de luy, un tabut ^{*64} de ses valets, plein de licence. Il me dict, et Seneque ⁵⁰ quasi autant de soy, qu'il faisoit son proufit de ce tintamarre; comme

⁴⁹ Voy. Diogène Laërce, dans la *Vie de Pyrrhon*, L. IV, segm. 81. On peut voir les propres paroles d'Aristote, dans les observations de Ménage sur cet endroit de Diogène Laërce, p. 434.

⁵⁰ Dans sa lettre LVI.

^{*64} Un vacarme ou tracas. — Tabuter, *inquietare*, *molestare*. Nicot.

si, battu de ce bruit, il se ramenast et reserrast plus en soy pour la contemplation, et que cette tempeste de voix repercutast ses pensees au dedans : estant escholier à Padoue, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches et du tumulte de la place *⁶⁵, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage, du bruit, pour le service de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme, « Comme ceulx qui sont accoustumez à l'ordinaire son des roues à puiser l'eau ⁵¹ ». Je suis bien au contraire *⁶⁶; i'ay l'esprit tendre et facile à prendre l'essor : quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine. Senneque, en sa ieunesse, ayant mordu chauldement à l'exemple de Sextius, de ne manger chose qui eust prins mort, s'en passoit dans un an, avecques plaisir, comme il dict ⁵²; et s'en laissa *⁶⁷, seulement pour n'estre soupçonné d'emprunter cette regle d'aulcunes

⁵¹ Diogène Laërce, *Vie de Socrate*, L. II, segm. 36.

⁵² Epist. CVIII.

*⁶⁵ Il eut son cabinet d'étude si long-tems placé dans un lieu exposé au bruit des voitures et au tumulte de la rue.

*⁶⁶ Dans l'édit. de 1588, cette phrase suit immédiatement ces mots placés cinq lignes plus haut : *le service de ses estudes*. Montaigne a intercalé l'exemple de Socrate.

*⁶⁷ *Et s'en desporta*, édit. de 1595.

religions nouvelles qui la semoyent : il print, quand et quand, des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers ^{*68} qui enfondrent ; et continua iusqu'à sa vieillesse ceulx qui ne cedent point au corps. Ce que l'usage de son temps luy faict compter à rudesse, le nostre nous le faict tenir à mollesse. Regardez la difference du vivre de mes valets à bras, à la mienne ; les Scythes et les Indes n'ont rien plus esloigné de ma force et de ma forme. Je sçais avoir retiré de l'aulmosne, des enfants, pour m'en servir, qui bientost aprez m'ont quité et ma cuisine et leur livree, seulement pour se rendre à leur premiere vie : et en trouvay un, amassant depuis des moules, emmy la voierie, pour son disner, que par priere, ny par menace, ie ne sceus distraire de la saveur et doulceur qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences et leurs voluptez, comme les riches, et, dict on, leurs dignitez et ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance : elle nous peult duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant ^{*69}, disent les sages, nous fault il planter à la meilleure,

^{*68} Sur des couvertures ou matelas qui foncent ou s'enfoncent. — *Lodier*, couverte de lit cotonnée et piquée. Mouet. *Loudier* ou *lodier*, vient sans doute du mot latin *lodix*, qui signifie une grosse couverture de lit. On le trouve en ce sens dans Juvénal, sat. VI, v. 194.

^{*69} C'est pourquoi.

qu'elle nous facilitera incontinent ⁵³), mais au changement aussi et à la variation, qui est le plus noble et le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible et peu opiniastre : i'ay des inclinations plus propres et ordinaires, et plus agreables, que d'aultres; mais, avecques bien peu d'effort, ie m'en destourne, et me coule ayseement à la façon contraire. Un ieune homme doit troubler ses regles, pour esveiller sa vigueur, la garder de moisir et s'apoltronnir; et n'est train de vie si sot et si debile que celuy qui se conduit par ordonnance et discipline ⁵⁴;

Ad primum lapidem vectari cū placet, hora
Sumitur ex libro; si prurit frictus ocelli
Angulus, inspectā genesi, collyria quærit : ⁵⁵

il se reiectera souvent aux excez mesme, s'il m'en

⁵³ Pythagore, dans *Stobée*, serm. XXIX. Voici comment la maxime est rapportée par Plutarque, qui l'attribue aux Pythagoriciens : « Choisy la voye qui est la meilleure, l'accoustumance te la rendra agreable et plaisante ». *De l'Exil*, de la traduction d'Amyot.

⁵⁴ Quelqu'un a dit, dans ce sens, que le meilleur régime est de n'en point avoir; ce qui est assez généralement vrai. M. de Buffon dit quelque part : qu'il est peut-être nécessaire pour la santé, que le corps fasse usage de toutes ses forces. — N.

⁵⁵ « Veut-il se faire porter à un mille? l'heure du départ est prise dans son livre d'astrologie; l'œil lui démange-t-il pour se l'être frotté? il n'emploie un collyre qu'après avoir consulté son horoscope ». Juv. sat. VI, v. 576.

croit : aultrement, la moindre desbauche le ruyne ; il se rend incommode et desagreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesse et obligation à certaine façon particuliere ; et elle est particuliere, si elle n'est ployable et souple. Il y a de la honte de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on veoid faire à ses compaignons. Que telles gents gardent leur cuisine : partout ailleurs, il est indecent ; mais à un homme de guerre, il est vicieux et insupportable ; lequel, comme disoit Philopœmen⁵⁶, se doibt accoustumer à toute diversité et inégalité de vie.

Quoyque i'aye esté dressé, autant qu'on a peu, à la liberté et à l'indifference, si est ce que, par nonchalance m'estant, en vieillissant, plus arrêté sur certaines formes mon aage est hors d'institution, et n'a desormais de quoy regarder ailleurs qu'à se maintenir, la coustume a desjà, sans y penser, imprimé si bien en moy son caractere en certaines choses, que i'appelle excez, de m'en despartir : et, sans m'essayer, ne puis ny dormir sur iour^{*70}, ny faire collation entre les repas, ny desieusner, ny m'aller coucher sans

⁵⁶ Ou plutôt, *comme on disoit à Philopœmen. Voyez sa vie dans Plutarque, de la traduction d'Amyot.*

^{*70} C'est-à-dire, *à la belle étoile, à l'air du temps*, comme nous disons aujourd'hui en style familier. Au reste, Montaigne traduit ici l'expression des Latins *sub dio*.

grand intervalle, comme de trois bonnes heures, apres le souper, ny faire des enfants, qu'avant le sommeil, ny les faire debout, ny porter ma sueur, ny m'abbruver d'eau pure ou de vin pur, ny me tenir nue teste long temps, ny me faire tondre ^{*71} apres disner; et me passerois autant malaysement de mes gants que de ma chemise, et de me laver à l'issue de table et à mon lever, et de ciel et rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires. Je disnerois sans nappe : mais, à l'allemande, sans serviette blanche, tresincommode-ment; ie les souille plus qu'eulx et les Italiens ne font, et m'ayde peu de cuillier et de fourchette. Je plains qu'on n'aye suyvi un train que i'ay veu commencer, à l'exemple des roys; qu'on nous changeast de serviette selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que, vieillissant, il devint delicat en son boire, et ne le prenoit qu'en une sienne coupe particuliere ⁵⁷ : moy ie me laisse aller aussi à certaine forme de verres, et ne bois pas volontiers en verre commun; non plus que d'une main commune : tout metal m'y desplaist au prix d'une matiere claire et transparente : que mes yeulx y tastent aussi, selon leur capacite ^{*72}. Je doibs plusieurs telles

⁵⁷ Plutarque, *Comment il faut réformer la colere?* c. XIII.

^{*71} Ni me faire raser.

^{*72} Au lieu de ceci on trouve dans l'édit. de 1588 : « Les tasses me desplaient et l'argent au pris du verre, et d'estre

molleses à l'usage. Nature m'a aussi, d'aultre part, apporté les siennes : comme, De ne soubstenir plus deux pleins repas en un iour, sans surcharger mon estomach ; ny l'abstinence pure de l'un des repas, sans me remplir de vents, asseicher ma bouche, estonner mon appetit : De m'offenser d'un long serein ; car, depuis quelques annees, aux courvees de la guerre, quand toute la nuict y court ^{*73}, comme il advient communement, aprez cinq ou six heures l'estomach me commence à troubler, avecques vehemente douleur de teste ; et n'arrive point au iour sans vomir. Comme les aultres s'en vont desieusner, ie m'en vois dormir ; et, au partir de là, aussi gay qu'auparavant. J'avois tousiours appris que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict : mais, hantant ces annees passees familierement, et long temps, un seigneur imbu de cette creance, Que le serein est plus aspre et dangereux sur l'inclination ^{*74} du soleil une heure ou deux avant son coucher, lequel il evite soigneusement, et mesprise celui de la nuict ; il a cuidé m'imprimer, non tant son discours ^{*75}, que son sentiment. Quoy ! que

servy à boire d'une main inaccoustumee et estrangiere, et en verre commun, et me laisse aller au choix de certaine forme de verres : ie dois plusieurs telles molleses à l'usage, etc. »

^{*73} Quand j'y passe toute la nuit, exposé au serein.

^{*74} Au déclin.

^{*75} Non pas tant son opinion que sa sensation.

le doute mesme, et l'inquisition frappe nostre imagination, et nous change ^{*76} ! Ceulx qui cedent tout à coup à ces pentes attirent l'entiere ruyne sur eulx ; et plains plusieurs gentilshommes, qui, par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre ^{*77} tous ieunes et entiers : encores vauldroit il mieulx souffrir un rheume, que de perdre pour iamais, par desaccoustumance, le commerce de la vie commune, en action de si grand usage. Facheuse science, qui nous descrie ^{*78} les plus doulces heures du iour ! Estendons nostre possession iusques aux derniers moyens : le plus souvent on s'y durcit, en s'opiniastrant, et corrige lon sa complexion, comme fait Cesar le haut mal ⁵⁸, à force de le mespriser et corrompre. On se doibt addonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asservir ; si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'une, ausquelles l'obligation et servitude soit utile.

Et les roys et les philosophes fientent, et les dames

⁵⁸ Voyez sa vie dans Plutarque, version d'Amyot.

^{*76} Quoi ! serait-il donc vrai que le doute même, et le soin que nous mettons à nous enquerir de ce qui est ou n'est pas vrai, frappe notre imagination, etc.

^{*77} Sont tombés dans le marasme, la langueur.—*Chartre*, dit Nicot, est une maladie qui fait tomber en langueur par faute de nutriment, etc., *tabescere*, *laborare atrophid*.

^{*78} Qui flétrit, désenchante les plus doux momens de la vie.

aussi *79: les vies publiques se doibvent à la cerimonie; la mienne, obscure et privee, iouït de toute dispense naturelle; soldat et gascon, sont qualitez aussi un peu subiectes à l'indiscretion: par quoy, ie diray cecy de cette action, Qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures prescriptes et nocturnes, et s'y forcer par coustume et assubiection, comme i'ay faict; mais non s'assubiection, comme i'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu et de siege pour ce service, et le rendre empeschant par longueur et mollesse: toutesfois aux plus sales offices, est il pas aucunement excusable de requérir plus de soing et de netteté: *Naturâ, homo mundum et elegans animal est* ⁵⁹. De toutes les actions naturelles, c'est celle que ie souffre plus mal volontiers m'estre interrompue. I'ay veu beaucoup de gents de guerre incommodez du desreglement de leur ventre: tandis que le mien et moy ne nous faillons iamais au point de nostre assignation, qui est au sault du lict, si quelque violente occupation ou maladie ne nous trouble.

⁵⁹ « L'homme est, de sa nature, un animal propre et délicat ». Senec. Epist. XCII.

*79 Après ces mots, Montaigne ajoutait dans l'édit. de 1588: « Les aultres ont pour leur part la discretion et la suffisance, moy l'ingenuité et la liberté ».

Je ne iuge doncques point, comme ie disois ^{*80}, où les malades se puissent mettre mieulx en seureté, qu'en se tenant coy dans le train de vie où ils se sont eslevez et nourris : le changement, quel qu'il soit, estonne et blece. Allez croire que les chastaignes nuisent à un Perigourdin ou à un Lucquois, et le laict et le fromage aux gents de la montaigne. On leur va ordonnant une non seulement nouvelle, mais contraire forme de vie : mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante dix ans ; enfermez dans une estuve un homme de marine ; deffendez le promener à un laquay basque : ils les privent de mouvement, et enfin d'air et de lumiere.

an vivere tanti est ? . . .

Cogimur a suetis animum suspendere rebus ,

Atque , ut vivamus , vivere desinimus : . . .

Hos superesse reor quibus et spirabilis aer ,

Et lux quâ regimur , redditur ipsa gravis ⁶⁰.

⁶⁰ La vie est-elle d'un si grand prix ? On nous oblige à nous priver des choses auxquelles nous sommes accoutumés, et, pour prolonger notre vie, nous cessons de vivre En effet, mettrai-je au nombre des vivans ceux à qui l'on rend incommode l'air qu'ils respirent et la lumière qui les éclaire ? » Corn. Gall. eleg. I, v. 155 ; — 247. — Le premier vers n'est point tiré de cette élégie de Cornélius Gallus ; je le crois de Montaigne, ou de La Boétie : mais il importe peu d'en connaître l'auteur.

^{*80} Voyez dans ce même chapitre, 14 ou 15 pages plus haut, le paragraphe qui commence par ces mots : *Ma forme de vie est pareille en maladie comme en santé.*

S'ils ne font aultre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patients à la mort, leur sappant peu à peu et retrenchant l'usage de la vie.

Et sain et malade, ie me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Je donne grande auctorité à mes desirs et propensions : ie n'aime point à guarir le mal par le mal ; ie hais les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subiect à la cholique ; et subiect à m'abstenir du plaisir de manger des huistres ; ce sont deux maux pour un : le mal nous pince d'un costé ; la regle, de l'autre. Puisqu'on est au hazard de se mescompter, hazardons nous plastost à la suite du plaisir. Le monde faict au rebours, et ne pense rien utile, qui ne soit penible ; la facilité luy est suspecte. Mon appetit, en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy mesme, et rengé à la santé de mon estomach : l'acrimonie et la poincte des saulses m'agreerent estant ieune ; mon estomach s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suyvi ^{*81} : le vin nuit aux malades ; c'est la premiere chose de quoy ma bouche se desgoust, et d'un desgoust invincible. Quoy que ie receoive desagreablement, me nuit ; et rien ne me nuit, que ie face avecques faim et alaigresse. Je n'ay iamais receu nuisance d'action qui m'eust esté bien plaisante : et si ay faict ceder à mon plaisir, bien lar-

*81. Mon goût s'en est également ennuyé.

gement, toute conclusion medicinale : et me suis, ieune,

Quem circumcursans huc atque huc sæpè Cupido
Fulgebat crocinâ splendidus in tunicâ⁶¹,

presté, autant licencieusement et inconsiderement qu'aultre, au desir qui me tenoit saisi ;

Et militavi non sine gloriâ⁶² ;

plus toutes fois en continuation et en duree, qu'en saillie :

Sex me vix memini sustinuisse vices⁶³.

Il y a du malheur certes, et du miracle, à confesser en quelle foiblesse d'ans ^{*82} ie me rencontray premiere-
ment en sa subiection. Ce feut bien rencontre ^{*83} ;
car ce feut long temps avant l'aage de chois et de
cognoissance : il ne me souvient point de moy de
si loing ; et peult on marier ma fortune à celle de

⁶¹ « Lorsque l'Amour, couvert d'une robe couleur de safran, voltigeait sans cesse autour de moi ». Catull. carm. LXVI, v. 133.

⁶² « Et je me suis acquis quelque gloire dans ce genre de combat ». Hor. L. III, od. XXVI, v. 2.

⁶³ « Et je me souviens à peine d'avoir remporté six victoires ». Ovid. *Amor.* L. III, eleg. VII, v. 26.

^{*82} En quel âge tendre.

^{*83} Ce fut bien un hasard.

Quartilla ⁶⁴, qui n'avoit point memoire de son fillage :

Inde tragus celeresque pili, mirandaque matri
Barba meæ ⁶⁵.

Les medecins ployent, ordinairement avecques utilité, leurs regles à la violence des envies aspres qui surviennent aux malades : ce grand desir ne se peult imaginer si estrangier et vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est ce de contenter la fantasie? A mon opinion, cette piece là importe de tout; au moins, au de là de toute aultre. Les plus griefs et ordinaires maux sont ceulx que la fantasie nous charge : ce mot espagnol me plaist à plusieurs visages, *defienda me Dios de my* ⁶⁶. Je plains, estant malade, de quoy ie n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir; à peine m'en destourneroit la medecine : autant en fois ie sain; ie ne veois gueres plus qu'esperer et vouloir. C'est pitié d'estre alanguy et affoibly iusques au souhaiter.

⁶⁴ Qui dit dans Pétrone, *Junonem meam iratam habeam, si unquam me meminerim virginem fuisse*, p. 17, edit. Patiss. an. 1587. — C. xxv, p. 84, ed. Burm. 1709; — et p. 69, edit. cum notis varior. Amstel. anno 1669.

⁶⁵ « Aussi eus-je bientôt du poil sous l'aisselle, et ma mère fut surprise en voyant ma barbe naissante ». Martial. L. II, epigr. XXII, v. 7.

⁶⁶ « Que Dieu me défende de moi-même ».

L'art de medecine n'est pas si resolute ^{*84}, que nous soyons sans auctorité, quoy que nous facions : elle change selon les climats, et selon les lunes; selon Feruel, et selon l'Escale ⁶⁷. Si vostre medecin ne treuve bon que vous dormez, que vous usez de vin, ou de telle viande; ne vous chaille, ie vous en trouveray un aultre qui ne sera pas de son advis : la diversité des arguments et opinions medicinales embrasse toute sorte de formes. Je veis un miserable malade crever et se pasmer d'alteration, pour se guarir; et estre mocqué depuis par un aultre medecin, condamnant ce conseil comme nuisible : Avoit il pas bien employé sa peine? Il est mort freschement ^{*85}, de la pierre, un homme de ce mestier, qui s'estoit servy d'extreme abstinance à combattre son mal : ses compagnons disent, qu'au rebours, ce ieusne l'avoit asseiché, et luy avoit cuict le sable dans les roignons.

L'ay apperceu qu'aux bleceures et aux maladies, le parler m'esment et me nuit, autant que desordre que ie face. La voix me couste et me lasse; car ie l'ay haulte et efforcee : si que, quand ie suis venu à entretenir l'aureille des grands, d'affaires de poids, ie les ay mis souvent en soing de moderer ma voix.

⁶⁷ Deux célèbres médecins de ce tems-là.

^{*84} Si nettement fondée sur des principes précis et déterminés, etc.

^{*85} Récemment, de fraîche date.

Ce conte merite de me divertir ^{*86} : Quelqu'un ⁶⁸, en certaine eschole grecque, parloit hault, comme moy : le maistre des cerimonies luy manda qu'il parlait plus bas : « Qu'il m'envoye, fait'il, le ton auquel il veult que ie parle ». L'autre luy repliqua, « Qu'il prinst son ton des aureilles de celuy à qui il parloit ». C'estoit bien dict, pourveu qu'il s'entende^{*87}. « Parlez selon ce que vous avez à faire à vostre auditeur » : car, si c'est à dire, « Suffise vous qu'il vous oye ^{*88}; ou, reglez vous par luy », ie ne treuve pas que ce feust raison. Le ton et mouvement de la voix a quelque expression et signification de mon sens; c'est à moy à le conduire pour me représenter : il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tanser; ie veulx que ma voix non seulement arrive à luy, mais, à l'adventure, qu'elle le frappe, et qu'elle le perce. Quand ie mastine mon laquay, d'un ton aigre et poignant, il seroit bon qu'il veinst à me dire : « Mon maistre, parlez plus doux, ie vous oys bien ». *Est quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine,*

⁶⁸ C'était *Carnéade*. Voyez sa vie dans Diog. Laërce, L. IV, segm. 63.

^{*86} De m'éloigner un moment de mon sujet.

^{*87} Pourvu qu'on l'entende en ce sens : « parlez selon ce que vous avez à traiter avec votre auditeur ».

^{*88} Qu'il vous suffise qu'il vous entende.

sed proprietate ⁶⁹. La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'esconte : cettuy cy se doit preparer à la recevoir, selon le bransle qu'elle prend : comme entre ceulx qui iouent à la paulme, celuy qui soubstient se desmarche ^{*89} et s'appreste selon qu'il veoid remuer celuy qui luy iecte le coup, et selon la forme du coup.

L'experience m'a encores appris cecy, Que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie et leurs bornes, leurs maladies et leur santé. La constitution des maladies est formee au patron ^{*90} de la constitution des animaux ; elles ont leur fortune limitee dez leur naissance, et leurs iours ^{*91} : qui essaye de les abbreger imperieusement, par force, au travers de leur course, il les alonge et multiplie ; et les harcelle, au lieu de les appaiser. Je suis de l'advis de Crantor, « Qu'il ne fault ny obstineement s'opposer aux maux, et à l'estourdie, ny leur succomber de mollesse ; mais qu'il leur fault ceder naturellement, selon leur condition et la nostre ». On doit donner passage aux maladies : et ie treuve qu'elles arrestent

⁶⁹ « Il y a une sorte de voix qui est faite pour l'oreille, non pas tant par son étendue que par sa propriété ». Quintil. *Inst. orat.* c. III.

^{*89} Se recule, se retire en arrière.

^{*90} Sur le modèle.

^{*91} Et leur durée déterminée.

moins chez moy, qui les laisse faire; et en ay perdu, de celles qu'on estime plus opiniastres et tenaces, de leur propre decadence, sans ayde et sans art, et contre ses regles. Laissons faire un peu à nature : elle entend mieulx ses affaires que nous. « Mais, un tel en mourut ». Si ferez vous ; sinon de ce mal là, d'un aultre : et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayant trois medecins à leur cul ^{*92} ? L'exemple est un mirouer vague, universel, et à tous sens. Si c'est une medecine voluptueuse, acceptez la ; c'est tousiours autant de bien present : ie ne m'arresteray ny au nom ny à la couleur, si elle est delicieuse et appetissante ; le plaisir est des principales especes du proufit. I'ay laissé envieillir et mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions goutteuses, relaxation, battements de cœur, micraines et aultres accidents, que i'ay perdus, quand ie m'estois à demy formé à les nourrir ^{*93} : on les coniore mieulx par courtoisie que par braverie. Il fault souffrir doucement les loix de nostre condition : nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon que les Mexicains font à leurs enfants, quand, au partir du ventre des meres, ils les vont saluant ainsin : « Enfant, tu es venu au monde pour endurer : endure, souffre, et tais toy ».

^{*92} Ou à leur *côté*, comme dans l'édit. de 1588.

^{*93} A demi accoutumé à les supporter.

C'est iniustice, de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un ce qui peult advenir à chascun : *Indignare, si quid in te iniquè propriè constitutum est* ⁷⁰.

Voyez un vieillard qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere et vigoureuse, c'est à dire qu'il le remette en ieunesse :

Stulte, quid hæc frustra votis puerilibus optas ? ⁷¹

n'est ce pas folie? sa condition ne le portepas. La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues annees; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes et les vents. Platon ⁷² ne croit pas qu'Esculape se meist en peine de prouveoir, par regimes, à faire durer la vie en un corps gasté et imbecille ^{*94}, inutile à son païs, inutile à sa vacation et à produire des enfants sains et robustes; et ne treuve pas ce soing convenable à la iustice et prudence divine, qui doibt conduire toutes choses à utilité. Mon bon homme, c'est faict ^{*95} : on ne vous sçauroit redresser; on vous

⁷⁰ « Plains-toi, si l'on t'impose injustement à toi seul une peine rigoureuse ». Senec. epist. XCI.

⁷¹ « Insensé! à quoi bon ces vœux puérils, qui ne sauraient être accomplis » ? Ovid. *Trist.* L. III, eleg. 8, v. 11.

⁷² *De Republ.* L. III.

^{*94} Affaibli par l'âge.

^{*95} Il faut lier cette phrase à celle qu'on lit dix lignes au-dessus, et qui finit par ces mots : *Sa condition ne le portepas* : comme dans l'édit. de 1588.

plastrera pour le plus, et estansonnera ^{*96} un peu, et alongera on de quelque heure vostre misere :

Non secus instantem cupiens falcire ruinam,
Diversis contrà nititur obicibus ;
Donec certa dies , omni compage solutâ ,
Ipsum cum rebus subruat auxilium ⁷³ :

Il fault apprendre à souffrir ce qu'on ne peult eviter : nostre vie est composee, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de divers tons, doux et aspres, aigus et plats, mols et graves : le musicien qui n'en aimeroit que les uns, que voudroit il dire ? il fault qu'il s'en sçache servir en commun, et les mesler ? et nous aussi, les biens et les maux, qui sont consubstanciels à nostre vie : nostre estre ne peult ^{*97}, sans ce meslange ; et y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est représenter la folie de Ctesiphon ⁷⁴, qui entreprenoit de faire ^{*98} à coups de pied avecques sa mule.

⁷³ « Ainsi, lorsqu'on veut soutenir un vieux bâtiment, on l'étaie dans les endroits où il menace ruine ; mais un jour, enfin toute la charpente se désunit, et les étais tombent avec l'édifice ». Corn. Gall. eleg. 1, v. 171.

⁷⁴ Certain escrimeur, de qui Plutarque a rapporté ce fait dans le traité, *Comment il fault refrainer la cholere*, version d'Amyot.

^{*96} On vous étaiera.

^{*97} Sous-entendez *subsister*. C'est une ellipse à la manière des Latins.

^{*98} De se battre à coups de pieds.

Le consulte peu des alterations que ie sens ; car ces gents ^{*99} icy sont avantageux ^{*100}, quand il vous tiennent à leur misericorde : ils vous gourmandent les aureilles de leurs prognostiques ; et, me surprenant aultresfois affoibly du mal, m'ont iniurieusement traicté de leurs dogmes et trongne ^{*101} magistrale, me menaceant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine. Je n'en estois abbattu, ny deslogé de ma place ; mais i'en estois heurté et poulse : si mon iugement n'en est ny changé, ny troublé, aumoins il en estoit empesché ; c'est tousiours agitation et combat. Or ie traicte mon imagination le plus doucement que ie puis, et la deschargerois, si ie pouvois, de toute peine et contestation ; il la fault secourir et flater ; et piper ^{*102}, qui peult : mon esprit est propre à cet office ; il n'a point faulte d'apparences partout ; s'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist il un exemple ? Il dict « Que c'est pour mon mieulx que i'ay la gravelle : que » les bastiments de mon aage ont naturellement à » souffrir quelque gouttiere ; il est temps qu'ils com- » mencent à se lascher et desmentir : C'est une com- » mune nécessité ; et n'eust on pas faict pour moy un

^{*99} Les médecins.

^{*100} Sont hautains, impérieux.

^{*101} Et *contenance magistrale*, comme dans l'édit. de 1588.

^{*102} Et tromper, pour qui le peut.

» nouveau miracle : Je paye, par là, le loyer deu à la
 » vieillesse, et ne sçauois en avoir meilleur compte :
 » Que la compagnie me doibt consoler, étant tumbé
 » en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon
 » temps : l'en veoïs partout d'affligez de mesme na-
 » ture de mal ; et m'en est la société honorable,
 » d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands ;
 » son essence a de la noblesse et de la dignité : Que
 » des hommes qui en sont frappez, il en est peu de
 » quites à meilleure raison, et si il leur couste la peine
 » d'un fascheux regime, et la prinse ennuyeuse et
 » quotidienne des drogues medicinales : là où, ie le
 » doibs purement à ma bonne fortune ; car quelques
 » bouillons communs de l'eryngium ⁷⁵ et herbe du
 » turc ⁷⁶, que deux ou trois fois i'ay avallés, en faveur
 » des dames qui, plus gracieusement que mon mal
 » n'est aigre, m'en offroient la moitié du leur, m'ont
 » semblé egualement faciles à prendre, et inutiles en
 » operation : Ils ont à payer mille vœux à Aesculape,
 » et autant d'escus à leur medecin, de la profluvion ^{*103}

⁷⁵ C'est le *panicaut*, ou *chardon roland* : sa racine est apéritive.

⁷⁶ C'est la plante que les botanistes appellent vulgairement *la turquette*, et Tournefort l'herniole, *herniaria glabra*.

^{*103} Pour un écoulement de sable, aisé et abondant, etc. *Profluoion* est purement latin, *profluvium sanguinis*, flux de sang.

» de sable aysee et abondante, que ie receois souvent
 » par le benefice de nature : la decence mesme de ma
 » contenance en compaignie ordinaire n'en est pas
 » troublee ; et porte mon eau dix heures, et aussi long
 » temps qu'un aultre : La erainte de ce mal, faict
 » il ^{*104}, t'effrayoit aultresfois, quand il t'estoit inco-
 » gneu ; les cris et le desespoir de ceulx qui l'aigrissent
 » par leur impatience, t'en engendroient l'horreur.
 » C'est un mal qui te bat les membres par lesquels
 » tu as le plus failly : Tu es homme de conscience,

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit ⁷⁷ :

» regarde ce chastiment ; il est bien doux au prix
 » d'aultres, et d'une faveur paternelle : Regarde sa
 » tardifveté ; il n'incommode et occupe que la saison
 » de ta vie qui ainsi comme ainsin ^{*105} est meshuy
 » perdue et sterile, ayant faict place à la licence et
 » plaisirs de ta ieunesse, comme par composition.
 » La crainte et pitié que le peuple a de ce mal, te sert
 » de matiere de gloire ; qualité de laquelle, si tu as
 » le iugement purgé, et en as guary ton discours ^{*106},
 » tes amis pourtant en recognoissent encores quelque

⁷⁷ « Le mal qu'on n'a pas mérité est le seul dont on ait droit de se plaindre ». Ovid. epist. v, v. 8.

^{*104} Dit mon esprit.

^{*105} Qui, d'une manière ou d'une autre, etc.

^{*106} Ta raison.

» teincture en ta complexion ⁷⁸ : Il y a plaisir à ouïr
 » dire de soy, voilà bien de la force, voilà bien de la
 » patience : on te veoid suer d'ahan, paslir, rougir,
 » trembler, vomir iusques au sang, souffrir des con-
 » tractions et convulsions estranges, desgoutter par-
 » fois de grosses larmes des yeulx; rendre les urines
 » espesses, noires et effroyables, ou les avoir arres-
 » tees par quelque pierre espineuse et herissee, qui te
 » poinct et escôrche cruellement le col de la verge;
 » entretenant ce pendant les assistants, d'une conte-
 » nance commune; bouffonnant ^{*107} à pauses avecques
 » tes gents; tenant ta partie en un discours tendu;
 » excusant de parole ta douleur, et rabbattant de ta
 » souffrance. Te souvient il de ces gents du temps
 » passé, qui recherchoient les maulx avecques si
 » grand'faim, pour tenir leur vertu en haleine et en
 » exercice? mets le cas que nature te porte et te poulse
 » à cette gloriense eschole, en laquelle tu ne feusses
 » iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est un
 » mal dangereux et mortel : quels aultres ne le sont?
 » car c'est une piperie medicinale, d'en excepter aul-
 » cuns qu'ils disent n'aller point de droict fil à la
 » mort : qu'importe, s'ils y vont par accident, et s'ils

⁷⁸ Montaigne avoue ici assez clairement, que, de sa nature, il était un peu vain.

^{*107} Plaisantant, riant de tems en tems. On lit *raillant à pauses avec les dames*, dans l'édit. de 1588.

» glissent et gauchissent ayseement vers la voye qui
» nous y mene? Mais tu ne meurs pas de ce que tu
» es malade; tu meurs de ce que tu es vivant : la mort
» te tue bien, sans le secours de la maladie; et à
» d'aulcuns les maladies ont esloigné la mort, qui
» ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller
» mourants : Ioinct qu'il est, comme des playes, aussi
» des maladies, medicinales et salutaires. La cholique
» est souvent non moins vivace que vous : il se veoid
» des hommes ausquels elle a continué depnis leur
» enfance iusques à leur extreme vieillesse; et s'ils ne
» luy eussent failly de compaignie, elle estoit pour les
» assister plus oultre : vous la tuez plus souvent qu'elle
» ne vous tue : Et quand elle te presenteroit l'image
» de la mort voisine, seroit ce pas un bon office, à
» un homme de tel aage, de le ramener aux cogitations
» de sa fin? Et qui pis est, tu n'as plus pour qui
» guarir : Ainsi comme ainsin, au premier iour la
» commune nécessité t'appelle. Considere combien
» artificiellement et doucement elle te desgoust de
» la vie et desprend du monde; non te forceant, d'une
» subiection tyrannique, comme tant d'autres maux
» que tu veois aux vieillards, qui les tiennent conti-
» nuellement entravez, et sans relasche, de foiblesses
» et douleurs; mais par advertissements, et instruc-
» tions reprises à intervalles; entremeslant des lon-
» gues pauses de repos, comme pour te donner moyen
» de mediter et repeter sa leçon à ton ayse. Pour te

» donner moyen de iuger sainement, et prendre party
 » en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta con-
 » dition entiere, et en bien et en mal; et, en mesme
 » iour, une vie tresalaigre tantost, tantost insuppor-
 » table. Si tu n'accolles la mort, au moins tu luy
 » touches en paulme ^{*108}, une fois le mois : par où
 » tu as de plus à esperer qu'elle t'attrappera un iour
 » sans menace : et que, estant si souvent conduit
 » iusques au port, te fiant d'estre encores aux termes
 » accoustumez, on t'aura, et ta fiance, passé l'eau ^{*109}
 » un matin inopineement. On n'a point à se plaindre
 » des maladies qui partagent loyalement le temps
 » avecques la santé. »

Je suis obligé à la fortune, de quoy elle m'as-
 sault ^{*110} si souvent de mesme sorte d'armes : elle m'y
 faconne, et m'y dresse par usage, m'y darcit et ha-
 bitue : ie sçais à peu prez meshuy en quoy i'en doibs
 estre quitte. A faulte de memoire naturelle, i'en forge
 de papier : et comme quelque nouveau symptome sur-
 vient à mon mal, ie l'escris; d'où il advient que asture,
 estant quasi passé par toute sorte d'exemples, si quel-
 que estonnement me menace, feuilletant ces petits
 brevets descousus, comme des feuilles sibyllines, ie

^{*108} Dans la paume de la main.

^{*109} On t'aura, avec ta sécurité et ta confiance, fait passer inopinément, un matin, l'eau du Styx.

^{*110} M'assaille si souvent avec les mêmes armes.

ne fault plus de trouver où me consoler de quelque prognostique favorable, en mon experience passee. Me sert aussi l'accoustumance à mieulx esperer pour l'advenir : car la conduite de ce voidange ayant continué si long temps, il est à croire que nature ne changera point ce train, et n'en adviendra aultre pire accident que celuy que ie sens. En oultre, la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte et soubdaine : quand elle m'assault mollement, elle me faict peur, car c'est pour long temps; mais, naturellement, elle a des excez vigoureux et gaillards; elle me secoue à oultrance, pour un iour ou deux. Mes reins ont duré un aage^{*111} sans alteration; il y en a tantost un aultre qu'ils ont changé d'estat : les maux ont leur periode comme les biens; à l'adventure est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomach; sa digestion en estant moins parfaicte, il renvoye cette matiere crue à mes reins : pourquoy ne pourra estre, à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme; et nature s'acheminer à prendre quelque aultre voye de purgation? Les ans m'ont evidemment faict tarir aucuns rheumes; pourquoy non ces excrements qui fournissent de matiere à la grave^{*112}? Mais est il rien

*111 Dans l'édit. de 1588, il y a : *Ont duré quarante ans; il y en a tantost quatorze qu'ils ont changé d'estat.*

*112 A la gravelle.

doux, au prix de cette soubdaine mutation, quand, d'une douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre à recouvrer, comme d'un esclair, la belle lumiere de la santé, si libre et si pleine, comme il advient en nos soubdaines et plus aspres choliques? Y a il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement? De combien la santé me semble plus belle aprez la maladie, si voisine et si contiguë que ie les puis recognoistre, en presence l'une de l'autre, en leur plus hault appareil; où elles se mettent, à l'envy, comme pour se faire teste et contrecarre *¹¹³! Tout ainsi que les stoïciens disent que les vices sont utilement introduicts pour donner prix et faire espaule à la vertu ⁷⁹ : nous pouvons dire, avecques meilleure raison, et coniecture moins hardie, que nature nous a presté la douleur pour l'honneur et service de la volupté et indolence. Lorsque Socrates ⁸⁰, aprez qu'on l'eut déschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison que leur pesanteur avoit causé en ses iambes, il se resiouït à considerer l'estroicte alliance de la douleur à la volupté; comme elles sont associees d'une liaison

⁷⁹ Ce sentiment est expressément combattu par Plutarque, dans le traité *Des communes conceptions contre les Stoïques*, c. x et suiv.

⁸⁰ Dans le *Phédon* de Platon.

*¹¹³ Opposition.

nécessaire, si qu'à tours ^{*114} elles se suyvent et s'entr'engendrent; et s'escριοit au bon Esope, qu'il deust avoir prins de cette consideration un corps propre à une belle fable.

Le pis que ie veoye aux aultres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefves en leur effect, comme elles sont en leur yssue : on est un an à se r'avoir, tousiours plein de foiblesse et de crainte. Il y a tant de hazard, et tant de degrez à se reconduire à sauveté, que ce n'est iamais faict : avant qu'on vous aye defublé d'un couvrechef, et puis d'une calote; avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, et du vin, et de vostre femme, et des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette cy a ce privilege, qu'elle s'emporte tout net : là où les aultres laissent tousiours quelque impression et alteration qui rend le corps susceptible de nouveau mal, et se prestant la main les uns aux aultres. Ceux là sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous sans l'estendre et sans introduire leur sequelles; mais courtois et gracieux sont ceulx de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. Depuis ma cholique, ie me treuve deschargé d'aultres accidents, plus ce me semble que ie n'estois auparavant, et n'ay point eu de fiebvre depuis; i'argumente que les vomissements extremes et frequents que ie

^{*114} Si bien que tour à tour, etc.

souffre, me purgent : et d'aultre costé, mes desgoustements, et les ieusnes estranges que ie passe, digerent mes humeurs peccantes ; et nature vuide, en ces pierres, ce qu'elle a de superflu et nuisible. Qu'on ne me die point que c'est une medecine trop cher vendue : car quoy, tant de puants bruvages, cauterres, incisions, suees, sedons, dietes, et tant de formes de guarir, qui nous apportent souvent la mort, pour ne pouvoir soubstenir leur violence et importunité ? Par ainsi, quand ie suis attainct, ie le prends à medecine ; quand ie suis exempt, ie le prends à constante et entiere delivrance.

Voicy encores une faveur de mon mal, particuliere : C'est qu'à peu prez, il faict son ieu à part, et me laisse faire le mien où il ne tient qu'à faulte de courage ; en sa plus grande esmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheval. Souffrez seulement, vous n'avez que faire d'aultre regime ; iouez, disnez, courez, faictes cecy, et faictes encores cela, si vous pouvez ; vostre desbauche y servira plus qu'elle n'y nuira : Dictes en autant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. Les aultres maladies ont des obligations plus universelles, gehennement bien aultrement nos actions, troublent tout nostre ordre, et engagent à leur consideration tout l'estat de la vie : cette cy ne faict que pincer la peau ; elle vous laisse l'entendement et la volonté en vostre disposition, et la langue, et les pieds, et les mains ; elle vous esveille plustost qu'elle ne vous

assopit. L'ame est frappee de l'ardeur d'une fiebvre, et atteree d'une epilepsie, et disloquee par une aspre micraine, et enfin estonnee par toutes les maladies qui blecent la masse et les plus nobles parties : icy, on ne l'attaque point; s'il luy va mal, à sa coulpe ^{*115}; elle se trahit elle mesme, s'abandonne, et se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader que ce corps dur et massif qui se cuict en nos roignons, se puisse dissouldre par bruvages : par quoy, depuis qu'il est esbranslé, il n'est que de luy donner passage; aussi bien le prendra il.

Le remarque encores cette particuliere commodité, que c'est un mal auquel nous avons peu à deviner : nous sommes dispensez du trouble auquel les aultres maulx nous iectent par l'incertitude de leurs causes, et conditions, et progres; trouble infiniment penible: nous n'avons que faire de consultations et interpretations doctorales; les sens nous montrent que c'est, et où c'est. Par tels arguments, et forts et foibles, comme Cicero ^{*116} le mal de sa vieillesse, i'essaye d'endormir et amuser mon imagination, et graisser ses playes. Si elles s'empirent demain; demain nous y pourvoyrons d'aultres eschappatoires. Qu'il soit vray : voicy, depuis de nouveau, que les plus legiers

^{*115} C'est sa faute.

^{*116} Comme Cicéron (dans son livre de *senectute*) tâche d'adoucir le mal de la vieillesse, j'essaie d'endormir, etc.

mouvements espreignent ^{*117} le pur sang de mes reins ; quoy pour cela ? ie ne laisse de me mouvoir comme devant, et picquer aprez mes chiens, d'une iuvenile ardeur et insolente ^{*118} ; et treuve que i'ay grand' raison d'un si important accident, qui ne me couste qu'une sourde poisanter et alteration en cette partie : c'est quelque grosse pierre, qui foule et consomme la substance de mes roignons, et ma vie, que ie vuide peu à peu, non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement hormais superflu et empeschant. Or, sens ie quelque chose qui croule ? ne vous attendez pas que i'aille m'amusant à recognoistre mon poulx et mes urines, pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse : ie seray assez à temps à sentir le mal, sans l'alonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desjà de ce qu'il craint. loinct que la dubitation et ignorance de ceulx qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature et ses internes progresz, et tant de faulx prognostiques de leur art, nous doit faire cognoistre qu'ell' a ses moyens infiniment incogneus : il y a grande incertitude, varieté et obscurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort, de tous les aultres accidents, ie veois peu de signes de l'advenir, sur quoy nous ayons à fonder

*117 Expriment, font sortir.

*118 Et insolite.

nostre divination. Je ne me iuge que par vray sentiment, non par discours : A quoy faire? puisque ie n'y veulx apporter que l'attente et la patience. Voulez vous sçavoir combien ie gaigne à cela? regardez ceulx qui font aultrement, et qui despendent de tant de diverses persuasions et conseils; combien souvent l'imagination les presse sans le corps ^{*119}. I'ay maintesfois prins plaisir, estant en seureté et delivré de ces accidents dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissants lors en moy : ie souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon ayse; et en demenrois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, et mieulx instruit de la vanité de cet art.

Il n'est rien qu'on doibve tant recommander à la ieunesse, que l'activeté et la vigilance : nostre vie n'est que mouvement. Je m'esbransle difficilement, et suis tardif partout; à me lever, à me coucher, et à mes repas : c'est matin pour moy que sept heures; et, où ie gouverne, ie ne disne ny avant onze, ny ne soupe qu'aprez six heures. I'ay aultresfois attribué la cause des fiebvres et maladies où ie suis tumbé, à la pesanteur et assopissement que le long sommeil m'avoit apporté; et me suis tousiours repenty de me r'endormir le matin. Platon ⁸¹ veult plus de mal à l'excez du

⁸¹ *Vie de Platon*, dans Diog. Laërce, L. III, segm. 39. Voyez ce que Platon dit *dans ses Lois* (L. VII), de l'exces du sommeil.

^{*119} Sans que le corps souffre réellement.

dormir, qu'à l'excez du boire. I'aime à coucher dur^{*120}, et seul; voire sans femme, à la royale; un peu bien couvert. On ne bassine iamais mon lict : mais, depuis la vieillesse, on me donne, quand i'en ay besoin, des draps à eschauffer les pieds et l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart⁸²; non, à mon advis pour aultre raison, sinon qu'il faisoit aux hommes qu'en luy seul il n'y eust aucune chose à redire. Si i'ay quelque curiosité en mon traitement, c'est plustost au coucher qu'à aultre chose; mais ie cede et m'accommode en general, autant que tout aultre, à la nécessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie; et le continue encores, en cet aage, huict ou neuf heures, d'une haleine. Ie me retire avecques utilité de cette propension paresseuse; et en vaulx evidemment mieulx. Ie sens un peu le coup de la mutation; mais c'est faict en trois iours. Et n'en veois gueres qui vive à moins, quand il est besoin, et qui s'exerce plus constamment, ny à qui les courvees poisent moins. Mon corps est capable d'une agitation ferme; mais non pas vehemente et soubdaine. Ie fuy meshuy les exercices violents, et qui me menent à la sueur : mes membres se lassent avant qu'ils s'eschauffent. Ie me tiens debout, tout le

⁸² Plutarque, *Qu'il est requis qu'un prince soit savant*, à la fin.

^{*120} Sur la dure.

long d'un iour, et ne m'ennuye point à me promener; mais sur le pavé, depuis mon premier aage, ie n'ay aimé d'aller qu'à cheval; à pied, ie me crotte iusques aux fesses; et les petites gents sont subiects par ces rues à estre chocquez et coudoyez, à faulte d'apparence: et ay aimé à me reposer, soit couché, soit assis, les iambes autant ou plus haultes que le siege.

Il n'est occupation plaisante comme la militaire: occupation, et noble en execution, car la plus forte, genereuse et superbe de toutes les vertus est la vailance; et noble en sa cause: il n'est point d'utilité, ny plus iuste, ny plus universelle, que la protection du repos et grandeur de son païs. La compagnie de tant d'hommes vous plaist, nobles, ieunes, actifs; la veue ordinaire de tant de spectacles tragiques; la liberté de cette conversation, sans art; et une façon de vie, masle et sans cerimonie; la varieté de mille actions diverses; cette courageuse harmonie de la musique guerriere qui vous entretient et eschauffe et les aureilles et l'ame; l'honneur de cet exercice; son aspreté mesme et sa difficulté, que Platon estime si peu, que en sa republicque⁸³ il en faict part aux femmes et aux enfants: vous vous conviez aux roolles et hazards particuliers, selon que vous iugez de leur esclat et de leur importance; soldat volontaire; et

⁸³ Voyez livre V, *passim*.

voyez, quand la vie mesme y est excusablement employee,

pulchrumque mori succurrit in armis ⁸⁴.

De craindre les hazards communs qui regardent une si grande presse; de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, et tout un peuple, c'est à faire à un cœur mol et bas oultre mesure : la compagnie assure jusques aux enfants. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune, vous avez des causes tierces à qui vous en prendre; mais de leur céder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abiecte, plus languissante et penible dans un lict, qu'en un combat : les fiebvres et les catarrhes, autant douloureux et mortels, qu'une arquebuzade. Qui seroit faict à porter valeureusement les accidents de la vie commune, n'auroit point à grossir son courage pour se rendre gendarme. *Vivere, mi Lucili, militare est* ⁸⁵.

Il ne me souvient point de m'estre iamais veu gal-leux; si est la graterie, des gratifications de nature les plus doulces, et autant à main; mais ell' a la penitence trop importunement voisine. Je l'exerce plus aux oreilles, que i'ay au dedans pruanes ^{*121}, par saisons.

⁸⁴ Qu'il est beau de mourir les armes à la main!

VIRG. *Énéide*, L. II, v. 817.

⁸⁵ « Vivre, Lucilius, c'est combattre ». Senec. epist. xcvi.

^{*121} Sujètes à des démangeaisons.

Je suis nay, de tous les sens, entiers quasi à la perfection. Mon estomach est commodement bon, comme est ma teste; et, le plus souvent, se maintiennent au travers de mes fiebvres, et aussi mon haleine. I'ay oultrepassé tantost de six ans ^{*122} le cinquantesme, auquel des nations, non sans occasion, avoient prescript une si iuste fin à la vie, qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedast; si ay ie encores des remises, quoyqu'inconstantes et courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé et indolence ^{*123} de ma ieunesse. Je ne parle pas de la vigueur et alai-gresse : ce n'est pas raison qu'elle me suyve hors ses limites;

Non hoc amplius est liminis, aut aquæ
Cælestis, patiens latus ⁸⁶.

Mon visage me descouvre incontinent, et mes yeulx : tous mes changements commencent par là, et un peu plus aigres qu'ils ne sont en effect; ie fois souvent pitié à mes amis, avant que i'en sente la cause.

⁸⁶ « Je n'ai plus la force de rester la nuit devant la porte d'une maîtresse, à souffrir le froid ou la pluie ». Hor. L. III, od. X, v. 19.

^{*122} *L'âge auquel*, édit. de 1595, mais effacé par Montaigne. — N.

^{*123} Non souffrance (exemption de tout sentiment de douleur).—*Indolence* est pris ici dans le sens propre du mot latin *indolentia*, nul sentiment de douleur.

Mon mirouer ne m'estonne pas; car, en la ieunesse mesine, il m'est advenu, plus d'une fois, de chausser ainsin un teinct et un port trouble et de mauvais prognostique, sans grand accident; en maniere que les medecins, qui ne trouvoient au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit, et à quelque passion secrete qui me rongeast au dedans : ils se trompoient. Si le corps se gouvernoit autant selon moy ^{*124}, que faict l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre ayse : ie l'avois lors, non seulement exempte de trouble, mais encores pleine de satisfaction et de feste, comme elle est le plus ordinairement, moitié de sa complexion, moitié de son desseing :

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis ⁸⁷.

Le tiens que cette sienne temperature ^{*125} a relevé maintesfois le corps de ses cheutes; il est souvent abbattu : que si elle n'est eniouee, elle est au moins en estat tranquille et reposé. L'eus la fiebvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé; l'esprit alla tousiours non ^{*126} paisiblement, mais plaisamment.

⁸⁷ « Jamais les troubles de l'esprit n'ont exercé d'influence pernicieuse sur mon corps ».

^{*124} Autant à ma volonté.

^{*125} Cette *température* (modération) de mon ame.

^{*126} Non *seulement* paisiblement, comme dans l'édit. de 1588.

Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement et langueur ne m'attristent gueres : ie veois plusieurs defaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que ie craindrois moins que mille passions et agitations d'esprit que ie veois en usage. Je prends party de ne plus courre; c'est assez que ie me traisne : ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient ;

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus ? ⁸⁸

non plus que ie ne regrette que ma duree ne soit aussi longue et entiere que celle d'un chesne. Je n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay eu peu de pensees en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillast, sans m'affliger. Je songe peu souvent; et lors, c'est des choses fantastiques et des chimeres, produictes communement de pensees plaisantes, plustost ridicules que tristes : et tiens qu'il est vray que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations; mais il y a de l'art à les assortir et entendre :

*Res, quæ in vitâ usurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea si cui in somno accidunt,
Minus mirandum est* ⁸⁹ :

⁸⁸ « S'étonne-t-on de voir des goîtres dans les Alpes » ?
Juv. sat. XIII, v. 126.

⁸⁹ « En effet, il n'est pas surprenant que les hommes

Platon dict dadvantage ⁹⁰ que c'est l'office de la prudence d'en tirer des instructions divinatrices pour l'advenir : ie ne veois rien à cela, sinon les merveilles experiences que Socrates, Xenophon, Aristote en recitent, personnages d'auctorité irreprochable. Les histoires disent ⁹¹ que les Atlantes ne songent iamais ; qui ne mangent aussi rien qui aye prins mort : ce que i'adiouste, d'autant que c'est à l'aventure l'occasion pour quoy ils ne songent point ; car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos ⁹². Les miens sont tendres ; et ne m'apportent aulcune agitation de corps, ny expression de voix. I'ay veu plusieurs, de mon temps, en estre merveilleusement agitez : Theon le philosophe se promenoit en songeant ⁹³ ; et le valet de Pericles, sur les tuiles mesmes et faiste de la maison.

Ie ne choisis gueres à table, et me prends à la pre-

voient en songe les choses qui les occupent ordinairement, les choses qu'ils font souvent, et qu'ils roulent dans leur esprit, lorsqu'ils sont éveillés ». Cic. *de Divinat.* L. I, c. XXII. — Les vers latins sont pris d'une tragédie d'Accius, intitulée *Brutus*. C'est un devin qui parle ici à Tarquin le Superbe, l'un des premiers personnages de la pièce. Il ne reste que quelques fragmens des ouvrages de cet ancien poète tragique.

⁹⁰ Dans le *Timée*.

⁹¹ Hérodote, L. IV.

⁹² Cicer. *de Divinat.* L. II, c. LVIII.

⁹³ Diog. Laërce, *Vie de Pyrrhon*, L. IX, §. 82.

miere chose et plus voisine; et me remue mal volontiers d'un goust à un aultre. La presse des plats et des services me desplaist autant qu'aultre presse : ie me contente ayseement de peu de mets; et hais l'opinion de Favorinus ⁹⁴, qu'en un festin, il fault qu'on vous desrobbe la viande où vous prenez appetit, et qu'on vous en substitue tousiours une nouvelle; et que c'est un miserable souper, si on n'a saoulé les assistants de cropions de divers oyseaux; et que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. L'usage familierement de viandes salees : si aime ie mieulx le pain sans sel; et mon boulanger chez moy n'en sert pas d'aultre pour ma table, contre l'usage du país. On a eu, en mon enfance, principalement à corriger le refus que ie faisois des choses que communement on aime le mieulx en cet aage ⁹⁵; sucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combattit cette hayne de viandes delicates, comme une espee de delicatesse; aussi n'est elle aultre chose que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant certaine particuliere et obstinee affection au pain bis, et au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est qui font les laborieux et les patients pour regretter le

⁹⁴ Ce que Montaigne appelle l'opinion de Favorinus, c'est ce que Favorinus condamne directement. Voyez Aulu-Gelle, *Noct. attic.* L. XV, c. VIII.

⁹⁵ Conférez ici ce qu'il dit encore L. I, c. XXXV.

bœuf et le iambon, parmy les perdris : ils ont bon temps ; c'est la delicatesses des delicats ; c'est le goust d'une molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires et accoustumees, *per quæ luxuria divitiarum tædio ludit* ⁹⁶. Laisser à faire bonne chere de ce qu'un aultre la faict ^{*127} ; avoir un soing curieux de son traictement, c'est l'essence de ce vice :

Si modicâ cœnare times olus omne patellâ ⁹⁷.

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vault mieulx obliger son desir aux choses plus aysees à recouvrer, mais c'est tousiours vice de s'obliger : i'appellois aultresfois delicat, un mien parent qui avoit desapprins, en nos galeres, à se servir de nos lits, et se despouiller pour se eoucher.

Si i'avois des enfants masles, ie leur desirasse volontiers ma fortune : Le bon pere que Dieu me donna, qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde, m'envoya, dez le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, et m'y teint

⁹⁶ « C'est par là que le luxe capricieux voudrait échapper à l'ennui des richesses ». Senec. epist. XVIII.

⁹⁷ « Si tu ne sais pas te contenter d'un plat de légumes pour ton souper ». Hor. L. I, epist. V, v. 2.

^{*127} C'est-à-dire : « ne pas faire bonne chère avec des mets dont un autre ne mange pas sans faire une chère délicate, etc. »

autant que ie feus en nourrice, et encores au delà; me dressant à la plus basse et commune façon de vivre : *magna pars libertatis est benè moratus venter* ⁹⁸.

Ne prenez iamais, et donnez encores moins à vos femmes, la charge de leur nourriture; laissez les former à la fortune, sous des loix populaires et naturelles; laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité et à l'austerité: qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encores à une aultre fin; de me r'allier avecques le peuple et cette condition d'hommes qui a besoin de nostre ayde; et estimoit que ie fusse tenu de regarder plustost vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy qui me tourne le dos; et feut cette raison, pour quoy aussi il me donna à tenir, sur les fonts, à des personnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger et attacher.

Son desseing n'a pas du tout mal succédé: ie m'adonne volontiers aux petits, soit pour ce qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassion, qui peult infiniment en moy. Le party que ie condamneray en nos guerres, ie le condamneray plus asprement, fleurissant et prospere: il sera pour me concilier aucune-

⁹⁸ « Savoir régler son estomac, c'est une partie de la liberté ». Senec. epist. CXXIII.

ment à soy, quand ie le verray miserable et accablé^{*128}. Combien volontiers ie considere la belle humeur de Chelonis, fille et femme de roys de Sparte⁹⁹! Pendant que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa ville, eut advantage sur Leonidas son pere, elle fait la bonne fille, se r'allia avecques son pere, en son exil, en sa misere; s'opposant au victorieux. La chance veint elle à tourner? la voylà changee de vouloir avecques la fortune, se regeant courageusement à son mary, lequel elle suyvit partout où sa ruine le porta; n'ayant, ce me semble, aultre choix, que de se iecter au party où elle faisoit le plus de besoiing, et où elle se monroit plus pitoyable. Ie me laisse plus naturellement aller aprez l'exemple de Flaminius¹⁰⁰, qui se prestoit à ceulx qui avoient besoiing de luy plus qu'à ceulx qui luy pouvoient bien faire, que ie ne fois à celuy de Pyrrhus¹⁰¹, propre à s'abaisser soubs les grands, et à s'enorgueillir sur les petits.

Les longues tables me faschent et me nuisent: car, soit pour m'y estre acoustumé enfant, à faulte de

⁹⁹ Voyez Plutarque, dans la *Vie d'Agis et de Cléomène*.

¹⁰⁰ Voyez sa *Vie*, par Plutarque, c. I.

¹⁰¹ Voyez sa *Vie*, par le même auteur, c. II.

^{*128} Dans l'édit. de 1588, on lit ainsi ce passage: « Ie condamne, en nos troubles, la cause de l'un des partis, mais plus quand elle fleurit et qu'elle prospere; elle m'a parfois concilié à soy, pour la veoir miserable et accablee ».

meilleure contenance, ie mange autant que i'y suis. Pourtant ^{*129} chez moy, quoyqu'elle soit des courtes, ie m'y mets volontiers un peu aprez les aultres, sur la forme d'Auguste ¹⁰² : mais ie ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi avant les aultres; au rebours, i'aime à me reposer long temps aprez, et en ouïr conter, pourveu que ie ne m'y mesle point; car ie me lasse et me blece de parler l'estomach plein, autant comme ie treuve l'exercice de crier et contester, avant le repas, tressalubre et plaisant.

Les anciens Grecs et Romains avoient meilleure raison que nous, assignant à la nourriture, qui est une action principale de la vie, si aultre extraordinaire occupation ne les en divertissoit, plusieurs heures, et la meilleure partie de la nuict; mangeant et beuvant moins hastivement que nous, qui passons en poste toutes nos actions; et estendant ce plaisir naturel à plus de loisir et d'usage, y entresemant divers offices de conversation, utiles et agreables.

Ceulx qui doibvent avoir soing de moy, pourroient à bon marché me desrobber ce qu'ils pensent m'estre nuisible; car en telles choses, ie ne desire iamais, ny ne treuve à dire, ce que ie ne veois pas : mais aussi, de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de

¹⁰² Suétone, *Vie d'Auguste*, c. LXXIV.

^{*129} C'est pourquoi.

m'en prescher l'abstinence; si que, quand ie veulx ieusner, il me fault mettre à part des soupeurs, et qu'on me presente iustement autant qu'il est besoing pour une reglee collation; car, si ie me mets à table, i'oublie ma resolution. Quand i'ordonne qu'on change d'apprets à quelque viande; mes gents sçavent que c'est à dire que mon appetit est allanguy, et que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuvent souffrir, ie les aime peu cuictes; et les aime fort mortifiees, et iusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute aultre qualité, ie suis aussi nonchalant et souffrant qu'homme que i'aye cogneu), si que, contre l'humeur commune, entre les poissons mesme il m'advient d'en trouver et de trop frais et de trop fermes: ce n'est pas la faulte de mes dents, que i'ay eu tousiours bonnes iusques à l'excellence, et que l'aage ne commence de menacer qu'à cette heure; i'ay apprins, dez l'enfance, à les frotter de ma serviette, et le matin, et à l'entree et yssue de la table. Dieu faict grace à ceulx à qui il soubstraict la vie par le menu ^{*130}: c'est le seul benefice de la vieillesse; la derniere mort en sera d'autant moins pleine et nuisible, elle ne tuera plus qu'un demy ou un quart d'homme. Voylà une dent qui me vient de cheoir, sans douleur, sans effort; c'estoit le terme naturel de sa duree: et cette par-

*130 A qui il ôte la vie en détail.

tie de mon estre, et plusieurs aultres, sont desjà mortes, aultres demy mortes, des plus actives, et qui tenoient le premier reng pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que ie fonds, et eschappe à moy. Quelle bestise sera ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute, desjà si advancee, comme si elle estoit entiere? Je ne l'espere pas. A la verité, ie receois une principale consolation aux pensees de ma mort, qu'elle soit des iustes et naturelles ^{*131}; et que meshuy ie ne puisse en cela requerir ny esperer, de la destinee, faveur qu'illegitime. Les hommes se font accroire qu'ils ont eu aultresfois, comme la stature, la vie aussi plus grande : mais ils se trompent : et Solon, qui est de ces vieux temps là, en taille pourtant l'extreme duree à soixante dix ans ¹⁰³. Moy, qui ay tant adoré, et si universellement, cet *αριστον μετρον* ¹⁰⁴ du temps passé, et ay prins pour la plus parfaicte la moyenne mesure, pretendray ie une desmesuree et monstrueuse vieillesse? Tout ce qui vient au revers du

¹⁰³ Voyez Hérodote, L. I, c. XXXII.

¹⁰⁴ Cette *excellente médiocrité*, si recommandée autrefois, et en particulier par Cléobule, l'un des sept sages de la Grèce, comme on peut voir dans Diogène Laërce, L. I, segm. 93.

^{*131} Il faut entendre ainsi cette fin de phrase : « C'est qu'à l'âge où je suis elle est juste et naturelle, et que je ne peux désormais demander ni espérer de la destinée aucune faveur qui ne soit contre les règles et le cours ordinaire de la nature. »

cours de nature, peult estre fascheux ; mais ce qui vient selon elle, doibt estre tousiours plaisant ; *omnia, quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis*¹⁰⁵ : par ainsi, dict Platon¹⁰⁶, la mort que les playes ou maladies apportent, soit violente ; mais celle qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legiere, et aulcunement delicieuse. *Vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas*¹⁰⁷. La mort se mesle et confond partout à nostre vie : le declin preoccupe son heure^{*132}, et s'ingere au cours de nostre advancement mesme. I'ay des pourtraicts de ma forme de vingt et cinq, et de trente cinq ans ; ie les compare avecques celuy d'asteure^{*133} : combien de fois ce n'est plus moy ! combien est mon image pre-

¹⁰⁵ « Tout ce qui se fait selon la nature, doit être regardé comme un bien ». Cic. *de Senect.* c. XIX.

¹⁰⁶ Dans le *Timée*.

¹⁰⁷ « Ce n'est pas sans de grands efforts, que les jeunes gens sortent de la vie ; les vieillards (comme les fruits) tombent de maturité ». Cic. *de Senect.* c. XIX.

^{*132} Le déclin de nos facultés anticipe sur le moment où elle (la mort) doit arriver, et augmente à mesure que nous avançons vers l'heure fatale.

^{*133} Orthographe et prononciation gasconne, au lieu d'à cette heure. — Dans l'exemplaire corrigé par Montaigne, on trouve très-souvent ce mot écrit précisément comme les Gascons le prononcent, *asture* ; et souvent aussi Montaigne écrit *asteure*, comme il l'est ici. J'ai suivi l'une et l'autre orthographe, qui sont toutes deux celle de Montaigne. N.

sente plus esloingnee de celles là, que de celle de mon trespas ! C'est trop abusé de nature, de la tracasser si loing ^{*134}, qu'elle soit contraincte de nous quitter ; et abandonner nostre conduite, nos yeulx, nos dents, nos iambes et le reste, à la mercy d'un secours estrangier et mendié ; et nous resigner entre les mains de l'art ; lasse de nous suivre ^{*135}.

Je ne suis excessivement desireux ny de salades ny de fruicts, sauf les melons : mon pere haïssoit toute sorte de saulses ; ie les aime toutes. Le trop manger m'empesche ; mais par sa qualité, ie n'ay encores cognoissance bien certaine qu'aucune viande me nuise ; comme aussi ie ne remarque ny lune pleine ny basse, ny l'automne, du printemps. Il y a des mouvements en nous, inconstants et incogneus ; car des raiforts, pour exemple, ie les ay trouvez premierement commodés ; depuis, fascheux ; à present, derechef commodés. En plusieurs choses, ie sens mon estomach et mon appetit aller ainsi diversifiant ; i'ay rechangé du blanc ¹⁰⁸ au claret, et puis du claret au blanc. Je

¹⁰⁸ Scaliger a reproché à Montaigne d'avoir dit qu'il aimait mieux le vin blanc ; et il traite cela de *grande fadaise*. V. *Secunda Scaligerana*, T. II, p. 457, édit. d'Amsterd. 1740. Cette critique est d'autant plus déplacée que le passage qui en est l'objet ne la mérite ni plus ni moins que mille autres des Essais, qui ne sont pas au fond plus intéressans pour la plupart des lecteurs. N.

^{*134} Ou *de la traisner si loing*, comme dans l'édit. de 1588.

^{*135} Lasse qu'est la nature de nous suivre.

suis friand de poisson, et fois mes iours gras des maigres; et mes festes, des iours de ieusne: ie crois, ce qu'aulcuns disent, qu'il est de plus aysee digestion que la chair. Comme ie fois conscience de manger de la viande, le iour de poisson; aussi faict mon goust, de mesler le poisson à la chair: cette diversité me semble trop esloingnee.

Dez ma ieunesse, ie desrobbois parfois quelque repas: Ou afin d'aiguiser mon appetit au lendemain; car, comme Epicurus ieusnoit et faisoit des repas maigres pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance: moy, au rebours, pour dresser ma volupté à faire mieulx son proufit et se servir plus alaiement de l'abondance: Ou ie ieusnois pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit; car et l'un et l'autre s'apparesse cruellement en moy par la repletion; et, surtout, ie hais ce sot accouplage d'une deesse si saine et si alaiere, avecques ce petit dieu indigeste et rotéur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur: Ou pour guarir mon estomach malade: Ou pour estre sans compagnie propre ^{*136}; car ie dis, comme ce mesme Epicurus ¹⁰⁹, qu'il ne fault pas tant regarder ce qu'on mange, qu'a-

¹⁰⁹ « Voy. Senec. epist. xci.

^{*136} Ou parce que je n'avais pour manger avec moi, aucune personne dont la compagnie me convînt.

vecques qui on mange ; et loue Chilon , de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander , avant que d'estre informé qui estoient les aultres conviez ¹¹⁰ ; Il n'est point de si doux apprest pour moy , ny de saulse si appetissante , que celle qui se tire de la societé. Je crois qu'il est plus sain de manger plus bellement et moins , et de manger plus souvent : mais ie veulx faire valoir l'appetit et la faim ; ie n'aurois nul plaisir à traisner , à la medécinale , trois ou quatre chéstifs repas par iour , ainsi contraincts : Qui m'asseureroit que le goust ouvert que i'ay ce matin , ie le retrouvasse encores à souper ? Prenons , surtout les vieillards , prenons le premier temps opportun qui nous vient : laissons aux faiseurs d'almanachs les ephemerides , et aux medecins. L'extreme fruict de ma santé , c'est la volupté ; tenons nous à la premiere , presente et cogneue. L'evite la constance en ces loix de ieusne : qui veult qu'une forme luy serve , fuye à la continuer ; nous nous y durcissons ; nos forces s'y endorment ; six mois aprez , vous y aurez si bien accœquiné vostre estomach , que vostre proufit ce ne sera que d'avoir perdu la liberté d'en user aultrement sans dommage.

Je ne porte les iambes et les cuisses non plus couvertes en hyver qu'en esté ; un bas de soye tout simple. Je me suis laissé aller , pour le secours de mes

¹¹⁰ Plutarque , *Banquet des sept Sages* , c. III.

rheumes, à tenir la teste plus chaulde, et le ventre, pour ma cholique : mes maux s'y habituerent en peu de iours, et desdaignerent mes ordinaires provisions ; i'estois monté d'une coëffe à un couvrechef, et d'un bonnet à un chapeau double ; les embourreures de mon pourpoint ne me servent plus que de garbe ^{*137} : ce n'est rien, si ie n'y adioust une peau de lievre ou de vautour, une calote à ma teste. Suyvez cette gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien : et me desdirois volontiers du commencement que i'y ay donné, si i'osois. Tumbes vous en quelque inconvenient nouveau ? cette reformation ne vous sert plus ; vous y estes accoustumé : cherchez en une aultre. Ainsi se ruynent ceulx qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, et s'y astreignent superstitieusement : il leur en fault encores, et encores aprez, d'autres au delà ; ce n'est iamais faict.

Pour nos occupations et le plaisir, il est beaucoup plus commode, comme faisoient les anciens, de perdre le disner, et remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte et du repos, sans rompre le iour : ainsi le faisois ie aultresfois. Pour la santé, ie treuve depuis par experience, au contraire, qu'il vault mieulx disner, et que la digestion se faict mieulx en veillant. Je ne suis gueres subiect à estre alteré, ny sain ny malade : i'ay bien volontiers lors la bouche seiche, mais sans

*137 De montre, d'apparence.

soif; et communément ie ne bois, que du desir qui m'en vient en mangeant, et bien avant dans le repas. Je bois assez bien, pour un homme de commune façon: en esté, et en un repas appetissant, ie n'oultre-passe point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuvoit que trois fois précisément¹¹¹; mais, pour n'offenser la regle de Democritus¹¹² qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à un nombre mal fortuné, ie coule, à un besoing, iusques à cinq: trois demy settiers, environ; car les petits verres sont les miens favoris, et me plaist de les vuider, ce que d'autres evitent comme chose mal seante. Je trempe mon vin plus souvent à moitié, parfois au tiers d'eau: et quand ie suis en ma maison, d'un ancien usage que son medecin ordonnoit à mon pere et à soy, on mesle celuy qu'il me fault, dez la sommellerie, deux ou trois heures avant qu'on serve. Ils disent, que Cranaüs¹¹³, roy des Atheniens feut inventeur de cet usage, de tremper le vin d'eau: utilement ou non, i'en ay veu debattre. L'estime plus decent et plus sain, que les enfants n'en usent qu'aprez seize ou dix huict ans. La forme de

¹¹¹ Voyez sa *Vie*, par Suétone, c. LXXVII.

¹¹² Ceci est tiré de Pline, *Hist nat.* L. XXVIII, c. VI, sect. 17. ed. Hard. Mais Montaigne a mis *Democritus* au lieu de *Demetrius*, qui est dans l'original.

¹¹³ Si l'on en croit Athénée, L. II, c. II, ce n'est pas *Cranaus*, mais *Amphictyon*, qui fut l'inventeur de cet usage.

vivre plus usitée et commune est la plus belle : toute particularité m'y semble à éviter ; et haïrois autant un Allemand qui meist de l'eau au vin, qu'un François qui le boiroit pur. L'usage publique donne loy à telles choses.

Ie crains un air empesché, et fuys mortellement la fumée ¹¹⁴ : la premiere reparation où ie courus chez moy, ce feut aux cheminees et aux retraictz ^{*138}, vice commun des vieux bastiments, et insupportable ; et, entre les difficultez de la guerre, compte ces espais-ses poussieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chauld ^{*139} tout le long d'une iournee. I'ay la respiration libre et aysee ; et se passent mes morfondements ^{*140} le plus souvent sans offense du poulmon et sans toux. L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyver ; car, oultre l'incommodité de la chaleur, moins remediabale que celle du froid, et oultre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste, mes yeulx s'offensent de toute lueur esclatante : ie ne scaurois à cette heure disner assis vis à vis d'un feu ardent et lumineux.

Pour amortir la blancheur du papier, au temps que

¹¹⁴ Voyez ce qu'il dit encore à ce sujet, c. IX de ce même livre, (T. V, p. 334 de notre édition).

^{*138} Lieux d'aisance.

^{*139} Ou, *en esté* ; comme dans l'édit. de 1588.

^{*140} Rhumes.

i'avois plus acoustumé de lire, ie couchois sur mon livre une piece de verre, et m'en trouvois fort soulagé. L'ignore, iusques à present ^{*141}, l'usage des lunettes; et veois aussi loing, que ie feis oncques, et que tout aultre: il est vray que, sur le declin du iour, ie commence à sentir du trouble, et de la foiblesse à lire; de quoy l'exercice a tousiours travaillé mes yeulx, mais surtout nocturne. Voylà un pas en arriere, à toute peine sensible ^{*142}: ie reculeray d'un aultre; du second au tiers, du tiers au quart, si coyement ^{*143} qu'il me fauldra estre aveugle formé, avant que ie sente la decadence et vieillesse de ma veue: Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie! Si suis ie en doubte que mon ouïe marchande à s'espessir; et verrez que ie l'auray demy perdue, que ie m'en prendray encores à la voix de ceulx qui parlent à moy: Il fault bien bander l'ame ^{*144}, pour luy faire sentir comme elle s'escoule.

Mon marcher est prompt et ferme; et ne sçais lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, i'ay arresté plus malaysement en mesme poinct. Le prescheur est

^{*141} *A cinquante-quatre ans*, édit. de 1588, mais rayé par Montaigne. N.

^{*142} Un pas presque insensible.

^{*143} Si tranquillement.

^{*144} Il faut contraindre l'ame par une attention forte et continue.

bien de mes amis, qui oblige mon attention tout un sermon. Aux lieux de cérémonie, où chascun est si bandé en contenance, où i'ay veu les dames tenir leurs yeulx mesme si certains ^{*145}, ie ne suis iamais venu à bout que quelque piece des miennes n'extravague tousiours : encores que i'y sois assis, i'y suis peu rassis ^{*146}. Comme la chambriere du philosophe Chrysippus disoit de son maistre, qu'il n'estoit yvre que par les iambes ¹¹⁵, car il avoit cette coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il feust; et elle le disoit, lors que, le vin esmouvant les aultres, luy n'en sentoit aucune alteration : on a peu dire aussi, dez mon enfance, que i'avois de la folie aux pieds, ou de l'argent vif; tant i'y ay de remuement et d'inconstance naturelle, en quelque lieu que ie les place.

C'est indecence, oultre ce qu'il nuict à la santé, voire et au plaisir, de manger gouluëment, comme ie fois : ie mords souvent ma langue, parfois mes doigts, de hastifveté. Diogenes, rencontrant un enfant qui mangeoit ainsin, en donna un soufflet à son precepteur ¹¹⁶. Il y avoit à Rome des gents qui enseignoient

¹¹⁵ Diog. Laërce, *Vie de Chrysippus*, L. VII, segm. 183.

¹¹⁶ Plutarque, *Que la vertu se peut enseigner*, c. II.

^{*145} Immobiles.

^{*146} *Et pour la gesticulation ne me treuve gueres sans baguette à la main, soit à cheval ou à pied. Addition de l'édit. de 1588.*

à mascher, comme à marcher, de bonne grace. I'en perds le loisir de parler; qui est un si doux assaisonnement des tables, pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisants et courts.

Il y a de la ialousie et envie entre nos plaisirs; ils se choquent et empeschent l'un l'autre: Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, à ce qu'elle ne troublast la douceur des devis, par la raison, que Platon luy preste¹¹⁷, « Que c'est un usage d'hommes populaires, d'appeller des ioueurs d'instruments et des chantres à leurs festins, à faulte de bons discours et agreables entretiens, de quoy les gents d'entendement sçavent s'entrefestoyer ». Varro¹¹⁸ demande cecy au convive^{*147}, « l'Assemblée de personnes, belles de presence, et agreables de conversation, qui ne soient ny muets ny bavards; Netteté et delicatesse aux vivres, et au lieu; et Le temps serein ». Ce n'est pas une feste peu artificielle et peu voluptueuse, qu'un bon traictement de table^{*148}: ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont refusé l'usage et la

¹¹⁷ Dans le dialogue intitulé *Protagoras*.

¹¹⁸ Dans Aulu-Gelle, L. XIII, c. XI.

^{*147} A un repas, ou à *table*, comme nous dirions aujourd'hui.

^{*148} Un bon repas.

science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de principale douceur, en divers temps de mon aage plus fleurrissant : car chascun des conviés y apporte la principale grace, selon la bonne trempe de corps et d'ame en quoy il se treuve ; mon estat present m'en forclost ^{*149}. Moy, qui ne manie que terre à terre ^{*150}, hais cette inhumaine sapience qui nous veult rendre desdaigneux et ennemis de la culture du corps : i'estime pareille iniustice, prendre à contrecœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur. Xerxes estoit un fat, qui, enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'autres ¹¹⁹ : mais non gueres moins fat est celuy qui retrenche celles que nature luy a trouvees. Il ne les fault ny suyvre ny fuyr ; il les fault recevoir. Je les receois un peu plus grassement et gracieusement, et me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'avons que faire d'exaggerer leur inanité ; elle se faict assez sentir, et se produict assez : mercy à nostre esprit, maladif, rabat ioie, qui nous desgouste d'elles, comme de soy mesme ; il traicte et soy,

¹¹⁹ Cic. *Tusc. quest.* L. V, c. VII.

^{*149} M'en exclut, me les interdit.

^{*150} Moi qui vais toujours terre à terre.

et tout ce qu'il receoit, tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond et versatile.

Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit ¹²⁰.

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie et si particulièrement, n'y treuve, quand i'y regarde ainsi finement, à peu prez que du vent. Mais quoy? nous sommes partout vent : et le vent encores, plus sagement que nous, s'aime ^{*151} à bruire; à s'agiter; et se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands; comme l'exprimoit la balance de Critolaüs ¹²¹. Ce n'est pas merveille; elle les compose à sa poste ^{*152}, et se les taille en plein drap: i'en veois tous les iours des exemples insignes, et, à l'aventure, desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict ^{*153} à ce seul obiect si simple, que ie ne me

¹²⁰ « Si le vase n'est pas net, tout ce que vous y versez s'aigrit ». *Hôr. L. I, epist. II, v. 54.*

¹²¹ Je crois que Montaigne, dit Coste, applique ici la balance de Critolaüs à un usage fort différent de celui qu'en faisait ce philosophe. *Voyez ce qu'en dit Cicéron, Tusc. quæst. L. V, c. XVII.*

^{*151} Se plaît.

^{*152} A son gré.

^{*153} Si bien, si entièrement.

laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents de la loy humaine et generale, intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes cyrenaïques tiennent, comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels plus puissants, et comme doubles, et comme plus iustes. Il en est qui, d'une farouche stupidité, comme dict Aristote, en sont desgoustez : i'en cognois qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encores au respirer ? que ne vivent ils du leur ? et ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite, et ne leur couste ny invention ny vigueur ? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour veoir, au lieu de Venus, de Cerez et de Bacchus ^{*154}. Chercheront ils pas la quadrature du cercle, iuchez sur leurs femmes ? Je hais qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aux nues, pendant que nous avons le corps à table : ie ne veulx pas que l'esprit s'y cloue, ni qu'il s'y veautre ; mais ie veulx qu'il s'y applique ; qu'il s'y seye, non qu'il s'y couche. Aristippus ne deffendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame ; Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : tous deux vicieusement. Pythagoras, disent ils, a suyvi une philosophie toute en contem-

^{*154} Dans l'édit. de 1588 on lit ceci de plus : « Ces humeurs venteuses se peuvent forger quelque contentement : car que ne peut sur nous la fantasie ; mais de sagesse, elles n'en tiennent tache ».

plation; Socrates, toute en mœurs et en action : Platon en a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se treuve en Socrates ; et Platon est bien plus socratique que pythagorique, et luy sied mieulx. Quand ie danse, ie danse ^{*155}; quand ie dors, ie dors : voire, et quand ie me promene solitairement en un beau verger, si mes pensees se sont entretenues des occurrences estrangeres quelque partie du temps; quelque aultre partie, ie les ramene à la promenade, au verger, à la douleur de cette solitude, et à moy.

Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enioinctes pour nostre besoing, nous feussent, aussi voluptueuses; et nous y convie, non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit: c'est iniustice de corrompre ses regles. Quand ie veois et Cesar, et Alexandre, au plus espez de sa grande besongne, iouïr si plainement des plaisirs ^{*156} naturels, et par consequent necessaires et iustes, ie ne dis pas que ce soit relascher son ame; ie dis que c'est la roidir, soubmettant par vigueur de courage, à l'usage de la vie ordinaire, ces violentes occupations

^{*155} Il faut lier cette phrase, comme dans l'édit. de 1588, à celle qui finit, dix lignes plus haut, par ces paroles: *ie veulx qu'il s'y applique.*

^{*156} *Humains et corporels, ie etc.*, édit. de 1588 et de 1595; mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

et laborieuses pensees : sages, s'ils eussent creu que c'estoit là leur ^{*157} ordinaire vacation ^{*158}; cette cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols! « Il a passé sa vie en oysifveté », disons nous : « Je n'ay rien faict d'aujourd'huy ». Quoy! avez vous pas vescu? c'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre, de vos occupations. ^{*159} « Si on m'eust mis au propre des grands maniements ^{*160}, i'eusse montré ce que ie sçavois faire ». Avez vous sceu mediter et manier vostre vie? vous avez faict la plus grande besongne de toutes : pour se montrer et exploicter, nature n'a que faire de fortune; elle se montre egualement en tous estages, et derriere, comme sans rideau. Composer vos mœurs est vostre office, non pas composer des livres; et gagner, non pas des batailles et provinces, mais l'ordre et tranquillité à vostre conduite.

Nostre grand et glorieux chefd'œuvre, c'est vivre à propos : toutes aultres choses, regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules ^{*161},

^{*157} Montaigne avait d'abord écrit, *leur legitime vacation*; *cette cy la bastarde* : mais il y a rayé ces mots dans l'exemplaire corrigé de sa main. N.

^{*158} Leur ordinaire occupation.

^{*159} Il faut sous-entendre ici : *mais, direz vous encore*.

^{*160} Si l'on m'eût confié la conduite des grandes affaires.

^{*161} N'en sont tout au plus que des accessoires.—*Appendicula* et *adminicula* sont des mots latins qu'on trouve dans Cicéron, et que Montaigne a francisés.

pour le plus. Je prends plaisir de veoir un general d'armee, au pied d'une breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier, et delivre^{*162}, à son disner, à son devis entre ses amis; et Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'encontre de luy et de la liberté romaine, desrobber à ses rondes quelque heure de nuict, pour lire et breveter Polybe^{*163} en toute securité. C'est aux petites ames, ensepvelies du poids des affaires, de ne s'en sçavoir purement desmesler, de ne les sçavoir et laisser et reprendre :

O fortes, peioraque passi
Mecum sæpè viri ! nunc vino pellite curas :
Cras ingens iterabimus æquor¹²².

Soit par gausserie, soit à certes^{*164}, que le vin theologal et sorbonique est passé en proverbe, et leurs festins, ie treuve que c'est raison qu'ils en disent d'autant plus commodement et plaisamment, qu'ils ont utilement et serieusement employé la matinee à

¹²² « Braves amis, vous avez essuyé avec moi de plus grands maux; noyons nos soucis dans le vin : demain nous sillonnerons de nouveau la vaste mer ». Hor. L. I, od. VII, v. 30.

^{*162} Libre, dégagé de soins.

^{*163} C'est-à-dire, *en composer un abrégé ou sommaire*, comme a dit Plutarque, dans la *Vie de Marcus Brutus*, de la traduction d'Amyot.

^{*164} Que ce soit par plaisanterie, ou que ce soit sérieusement, que le vin, etc.

l'exercice de leur eschole : la conscience d'avoir bien dispensé ^{*165} les aultres heures , est un iuste et savoureux condiment ^{*166} des tables. Ainsin ont vescu les sages : et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'un et l'autre Caton , cette humeur severe iusques à l'importunité ¹²³, s'est ainsi mollement soubmise et pleue aux loix de l'humaine condition, et de Venus et de Bacchus ¹²⁴ ; suyvant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, autant expert et entendu à l'usage des voluptez naturelles, qu'en tout aultre debvoir de la vie : *Cui cor sapiat, ei et sapiat palatus* ¹²⁵. Le relaschement et facilité honnore, ce semble, à merveilles, et sied mieulx à une ame forte et genereuse : Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la danse des garçons de sa ville, de chanter, de sonner ^{*167} et s'y embesongner avecques attention, feust chose qui derogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires et à la parfaicte reforma-

¹²³ Voyez ce qu'il dit de la vertu de Caton , et le jugement qu'il en porte , ci-dessus , chap. IX de ce même livre II.

¹²⁴ Voyez Sénèque *de Tranquillit. anim.* c. xv, et Plutarque dans la *Vie de Caton d'Utique*.

¹²⁵ « Celui qui a le jugement sain , qu'il ait aussi le palais délicat ». Cic. *de Finib. bon. et mal.* L. II, c. VIII.

^{*165} Employé.

^{*166} Assaisonnement ; en latin *condimentum*.

^{*167} C'est-à-dire , de jouer des *instrumens*.—Sonner, de l'italien *sonare*.

tion de mœurs qui estoit en luy ¹²⁶. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'un' origine celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le veoir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles ¹²⁷, et iouer à Cornichon va devant ^{*168}, le long de la marine ^{*169}, avecques Lelius; et, s'il faisoit mauvais temps, s'amusant et se chatouillant à représenter par escript, en comedies ¹²⁸, les plus populaires et basses actions des hommes ^{*170};

¹²⁶ Corn. Népos, *Vie d'Épaminondas*, c. II.

¹²⁷ Voyez Cic. *de Orat.* L. II, c. VI.

¹²⁸ Ces comédies sont celles de Térence, auxquelles Scipion et Lælius eurent beaucoup de part, s'il en faut croire Suétone dans la Vie de ce poète : de quoi Montaigne était si fortement persuadé, qu'il dit expressément, « Et me feroit on desplaisir de me desloger de cette creance ». Voyez L. I, c. XXXIX.

^{*168} Sorte de jeu, selon le Dictionnaire de Trévoux, à qui ira plus vite en ramassant quelque chose. Je ne sais, dit M. E. Johanneau, si c'est bien là le jeu qu'entend ici Montaigne : ne serait-ce pas plutôt celui de l'espèce de sabot que les enfans appellent la *corniche*, ou plutôt celui des *ricochets* ; puisqu'on lit que Scipion s'amusait à jouer aux ricochets, le long de la mer, avec ses enfans ?

^{*169} Le long de la mer.

^{*170} Dans l'édit. de 1588, on trouve ici par parenthèse : « (Je suis extrêmement despit, de quoy le plus beau, couple de vies, qui feust dans Plutarque, de ces deux grands hommes, se rencontre des premiers à estre perdu) ».

et, la teste pleine de cette merveilleuse entreprise d'Annibal et d'Afrique, visitant les escholes en Sicile, et se trouvant aux leçons de la philosophie¹²⁹, iusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemis à Rome : Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que, tout vieil, il treuve le temps de se faire instruire à baller^{*171}, et iouer des instruments¹³⁰; et le tient pour bien employé. Cettuy cy¹³¹ s'est veu en extase, debout, un iour entier et une nuict, en presence de toute l'armee grecque, surprins et ravy par quelque profonde pensee : Il s'est veu le premier, parmy tant de vaillants hommes de l'armee, courir au secours d'Alcibiades accablé des ennemis, le couvrir de son corps, et le descharger de la presse, à vifve force d'armes : et le premier, emmy tout le peuple d'Athenes, oultré, comme luy, d'un si indigne spectacle, se presenter à recourir^{*172} Theramenes que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs sa-

¹²⁹ Voyez Tite-Live, L. XXIX, c. XIX. Il y a ici une petite méprise : Montaigne a pris le *gymnasium*, lieu destiné aux exercices du corps, pour une école de philosophes, dont l'habit ordinaire était un manteau.

¹³⁰ Xénophon, dans son *Festin*, c. II, §. 16.

¹³¹ Socrate.— Tout ce que Montaigne dit ici de Socrate est tiré presque mot à mot du *Banquet* de Platon.

*171 A danser. Baller, de l'italien *ballare*.

*172 A secourir, à délivrer.—*Recourir*, délivrer, *redimere*, *liberare*. Monet.

tellites; et ne desistat cette hardie entreprinse, qu'à la remontrance de Theramenes mesme, quoyqu'il ne feust suyvi que de deux, en tout: Il s'est veu, recherché par une beauté de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing une severe abstinence: Il s'est veu en la bataille Delienne, relever et sauver Xenophon renversé de son cheval: Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, et fouler la glace, les pieds nuds; porter mesme robbe en hyver et en esté; surmonter tous ses compagnons en patience de travail; ne manger point aultrement en festin qu'en son ordinaire: Il s'est veu vingt et sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de sa femme, et enfin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers et le venin: Mais cet homme là estoit il convié de boire à lut ^{*173}; par debvoir de civilité, c'estoit aussi celui de l'armée à qui en demeuroit l'avantage; et ne refusoit ny à iouer aux noisettes avecques les enfants, ny à courir avecques eulx sur un cheval de bois, et y avoit bonne grace; car toutes actions, dict la philosophie, sieent egualement bien, et honnoient egualement le sage ¹³². On a de

¹³² On peut trouver ici l'application de ce vers d'Horace:

Omnis Aristippum decuit color et status et res,

Ep. XVII, v. 23

^{*173} *Bien boire, boire d'autant, boire à la manière des Grecs.* Cette expression se trouve en ce sens dans Nicot.

quoy, et ne doibt on iamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous patrons et formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins et purs : et faict on tort à nostre instruction de nous en proposer tous les iours d'imbecilles et manques ^{*174}, à peine bons à un seul ply, qui nous tirent arriere, plustost; corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremité sert de borne, d'arrest et de guide, que par la voye du milieu large et ouverte; et selon l'art, que selon nature; mais bien moins noblement aussi, et moins recommandablement. La grandeur de l'ame n'est pas tant ^{*175}, tirer à mont, et tirer avant, comme sçavoir se renger et circonscrire : elle tient pour grand tout ce qui est assez; et montre sa hauteur, à aimer mieulx les choses moyennes, que les eminentes. Il n'est rien si beau et legitime que de faire bien l'homme et deuement; ny science si ardue que de bien et naturellement sçavoir vivre cette vie; et de nos maladies la plus sauvage, c'est mespriser nostre estre. Qui veult escarter son ame, le face hardiement, s'il peult, lors que le corps se portera mal, pour la des-

^{*174} De faibles et defectueux, à peine bons à suivre d'un seul côté.

^{*175} Ne consiste pas tant à s'élever, à s'avancer, et se produire, comme à savoir régler sa conduite, et la circonscrire dans de justes limites.

charger de cette contagion : Ailleurs, au contraire, qu'elle l'assiste et favorise, et ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, et de s'y complaire coniugalement ; y apportant, si elle est plus sage, la moderation, de peur que par indiscretion ils ne se confondent avecques le desplaisir. L'intemperance est peste de la volupté ; et la temperance n'est pas son fleau, c'est son assaisonnement : Eudoxus ¹³³, qui en établissoit le souverain bien, et ses compagnons qui la monterent à si hault prix, la savourerent en sa plus gracieuse douceur, par le moyen de la temperance, qui feut en eulx singuliere et exemplaire ¹³⁴.

— I'ordonne à mon ame de regarder et la douleur et la volupté, de veue pareillement reglée, *eodem enim vitio est effusio animi in lætitiâ, quo in dolore contractio* ¹³⁵, et pareillement ferme ; mais gayement l'une, l'autre severement, et, selon ce qu'elle y peult, apporter, autant soigneuse d'en esteindre l'une, que

¹³³ Comme l'assure Diog. Laërce, *Vie d'Eudoxe*, L. VIII, segm. 88.

¹³⁴ Aristote dit positivement qu'Eudoxe se distinguait par une tempérance extraordinaire, διαφερόντως ενόκει σώφρωνεῖναι : *Moral. ad Nicomachum*. L. X, c. II. Cette citation de Coste est tirée des *Observations de Ménage sur Diogène Laërce*, L. III, segm. 88, p. 391.

¹³⁵ « L'épanouissement du cœur dans la joie est aussi dangereux que son resserrement dans la douleur ». Cic. *Tusc. quæst.* L. IV, c. XXXI.

d'estendre l'autre. Le veoir sainement les biens, tire aprez soy le veoir sainement les maux; et la douleur a quelque chose de non evitable, en son tendre commencement, et la volupté quelque chose d'evitable en sa fin excessive. Platon ¹³⁶ les accouple, et veult que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, et à l'encontre des immoderees et charmeresses blandices ^{*176} de la volupté: ce sont deux fontaines, ausquelles qui puise, d'où, quand, et combien il fault, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux. La premiere, il la fault prendre par medecine et par necessité, plus escharsement ^{*177}; l'autre par soif, mais non iusques à l'yvesse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses que sent un enfant: si, la raison survenant, elles s'appliquent à elle ^{*178}, cela c'est vertu.

L'ay un dictionnaire tout à part moy: Je passe le temps, quand il est mauvais et incommode; quand il est bon, ie ne le veulx pas passer; ie le retaste ^{*179},

¹³⁶ Dialogue des Lois, L. I.

^{*176} Des attrait excessifs et enchanteurs de la volupté. — Blandices, du latin *blanditiæ*.

^{*177} Plus *chichement*. — Escharsement vient d'*eschars*, chiche, en italien *scarso*.

^{*178} Elles se laissent régler par la raison.

^{*179} Ou ie le gousté, ie m'y arreste; comme dans l'édit. de 1588.

ie m'y tiens : il fault courir le mauvais, et se rasseoir au bon. Cette phraze ordinaire de « Passe temps », et de « Passer le temps », represente l'usage de ces prudentes gents, qui ne pensent point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler et eschapper, de la passer, gauchir, et, autant qu'il est en eulx, ignorer et fuyr; comme chose de qualité ennuyeuse et desdaignable : mais ie la cognois aultre ; et la treuve et prisable et commode, voire en son dernier decours ^{*180}, où ie la tiens ; et nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances et si favorables, que nous n'avons à nous plaindre qu'à nous, si elle nous presse, et si elle nous eschappe inutilement ; *stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur* ¹³⁷. Ie me compose ^{*181} pourtant à la perdre sans regret ; mais comme perdable de sa condition, non comme moleste ^{*182} et importune : aussi ne sied il proprement bien de ne se des- plaire à mourir qu'à ceulx qui se plaisent à vivre. Il y a

¹³⁷ « La vie de l'insensé est insipide, inquiète ; sans cesse elle se précipite dans l'avenir ». Senec. epist. xv.

^{*180} Ou en sa decadence, comme dans l'édition ci-devant citée.

^{*181} Je me prépare cependant.

^{*182} Fâcheuse, désagréable. — Moleste de l'adjectif latin *molestus*, que Montaigne a francisé. L'adjectif *moleste* n'est pas d'usage, tandis que l'on emploie tous les jours le verbe *molester*.

du mesnage à la iouir : le la iouis au double des aultres ; car la mesure , en la iouissance , despend du plus ou moins d'application que nous y prestons. Principalement à cette heure , que i'apperceois la mienne si briefve en temps , ie la veulx estendre en poids , ie veulx arrester la promptitude de sa fuyte par la promptitude de ma saisie , et , par la vigueur de l'usage , compenser la hastifveté de son escoulement : à mesure que la possession du vivre est plus courté , il me la fault rendre plus profonde et plus pleine. Les aultres sentent la douceur d'un contentement et de la prosperité ; ie la sens ainsi qu'eulx , mais ce n'est pas en passant et glissant : si la fault il estudier , savourer et ruminer , pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'octroye : Ils iouissent les aultres plaisirs , comme ils font celuy du sommeil , sans les cognoistre. A celle fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement , i'ay aultresfois trouvé bon qu'on me le troublast , à fin que ie l'entreveisse. le consulte d'un contentement avecques moy ^{*183} ; ie ne l'escume pas , ie le sonde ^{*184} ; et plie ma raison à le recueillir , devenue chagrine et desgoustee ^{*185}. Me treuve ie en quelque assiette tranquille ? y a il quelque volupté qui me cha-

*183 Je délibère avec moi , je raisonne de mon plaisir.

*184 Je ne glisse pas dessus , je l'approfondis.

*185 Et je détermine ma raison devenue chagrine et dégoûtée , à lui faire accueil.

touille ? ie ne la laisse pas fripponner aux sens ^{*186} :
 i'y associe mon ame ; non pas pour s'y engager, mais
 pour s'y agreer ; non pas pour s'y perdre, mais pour
 s'y trouver ; et l'employe, de sa part, à se mirer dans
 ce prospere estat, à en poiser et estimer le bonheur,
 et l'amplifier : elle mesure Combien c'est qu'elle doit
 à Dieu, d'estre en repos de sa conscience et d'autres
 passions intestines ; d'avoir le corps en sa disposition
 naturelle, iouissant ordonneement et competemment
 des fonctions molles et flateuses par lesquelles il luy
 plaist compenser de sa grace les douleurs de quoy sa
 iustice nous bat à son tour : Combien luy vault d'es-
 tre logee en tel point que, où qu'elle iecte sa veue,
 le ciel est calme autour d'elle ; nul desir, nulle crainte
 ou doubte qui luy trouble l'air ; aulcune difficulté pas-
 see, presente, future, par dessus laquelle son imagi-
 nation ne passe sans offense ^{*187}. Cette consideration
 prend grand lustre de la comparaison des conditions
 differentes : ainsi, ie me propose ^{*188} en mille visages
 ceulx que la fortune ou que leur propre erreur em-
 porte et tempeste ^{*189} ; et encores ceulx cy, plus prez
 de moy, qui receoivent si laschement et incurieuse-

^{*186} Je ne permets pas à mes sens de s'en emparer exclu-
sivement.

^{*187} Sans en être altérée, blessée.

^{*188} Ou ie me represente, comme dans l'édit. de 1588.

^{*189} Expose à toutes sortes d'orages.

ment leur bonne fortune : ce sont gents qui passent voirement^{*190} leur temps ; ils oultrepassent^{*191} le present et ce qu'ils possèdent, pour servir à l'esperance, et pour des umbrages et vaines images que la fantasie leur met au devant,

Morte obitâ quales fama est volitare figuras ;

Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus : ¹³⁸

lesquelles hastent et allongent leur fuyte, à mesme qu'on les suyt : le fruict et but de leur poursuite, c'est poursuivre ; comme Alexandre disoit ¹³⁹ que la fin de son travail, c'estoit travailler :

Nil actum credens, quum quid superesset agendum ¹⁴⁰.

Pour moy doncques, j'aime la vie, et la cultive telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroyer. Je ne vois^{*192} pas desirant. Qu'elle eust à dire^{*193} la nécessité de

¹³⁸ « Semblables à ces fantômes légers qui, dit-on, voligent autour des tombeaux ; à ces vains songes qui, pendant le sommeil, se jouent de nos sens ». Virg. *Enéide*, L. X, v. 641.

¹³⁹ Dans Arrien, *de Exped. Alex.* L. V, c. XXVI.

¹⁴⁰ « Croyant n'avoir rien fait, tant qu'il lui restait encore à faire ». Lucan. L. II, v. 657.

*190 Véritablement.

*191 Ils vont au-delà du présent, négligent ce qu'ils possèdent, pour se bercer d'espérances trompeuses, pour de vaines ombres, etc.

*192 Je ne vais pas.

*193 Qu'elle pût ne point sentir la nécessité etc.

boire et de manger, et me sembleroit faillir, non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double, *Sapiens divitiarum naturalium quæsitior acerrimus* ¹⁴¹; Ny que nous nous sustentissions, mettant seulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epiménides se privoit d'appetit, et se maintenoit ¹⁴²; Ny qu'on produisist stupidement des enfants par les doigts, ou par les talons, ains, parlant en reverence, plustost qu'on les produisist encores voluptueusement par les doigts et par les talons; Ny que le corps feust sans desir et sans chatouillement: ce sont plaintes ingrates et iniques. J'accepte de bon cœur, et recognoissant, ce que nature a faict pour moy; et m'en aggree et m'en loue. On faict tort à ce grand et tout puissant Donneur, de refuser son don, l'annuller et desfigurer: Tout bon, il a faict tout bon: *omnia quæ secundum naturam sunt, æstimatione digna sunt* ¹⁴³.

Des opinions de la philosophie, j'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides, c'est à dire les plus humaines et nostres; mes discours sont, conformément à mes mœurs, bas et humbles: elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle se met sur ses

¹⁴¹ « Le sage recherche avec avidité les richesses naturelles ». Senec. epist. CXIX.

¹⁴² Diogène Laërce, L. I, segm. 114.

¹⁴³ « Tout ce qui est selon la nature, est digne d'estime ». Cic. de Finib. bon. et mal. L. III, c. VI.

ergots pour nous prescher, Que c'est une farouche alliance de marier le divin avecques le terrestre, le raisonnable avecques le desraisonnable, le severe à l'indulgent, l'honneste au deshonneste : Que la volupté est qualité brutale, indigne que le sage la gousté : Le seul plaisir qu'il tire de la iouissance d'une belle ieune espouse, que c'est le plaisir de sa conscience de faire une action selon l'ordre : comme de chausser ses bottes pour une utile chevauchee. N'eussent ses suyvants *¹⁹⁴ non plus de droict et de nerfs et de suc au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon ! Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur et le nostre : il prise, comme il doit, la volupté corporelle ; mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de varieté, de dignité. Cette cy va nullement seule, selon luy, il n'est pas si fantastique *¹⁹⁵, mais seulement premiere ; pour luy, la temperance est moderatrice, non adversaire, des voluptez. Nature est un doux guide ; mais non pas plus doux, que prudent et iuste : *inrandum est in rerum naturam, et penitus quid ea postulet pervidendum*¹⁴⁴.

¹⁴⁴ « Il faut pénétrer dans les intentions de la nature, et voir exactement ce qu'elle exige ». Cic. *de Finib. bon. et mal.* L. V, c. XVI.

*¹⁹⁴ Je voudrais que les sectateurs d'une telle philosophie n'eussent, non plus de droit, etc.

*¹⁹⁵ Il n'est pas visionnaire à ce point.

Le queste partout sa piste : nous l'avons confondue de traces artificielles ; et ce souverain bien academique et peripatetique, qui est « vivre selon icelle », devient, à cette cause, difficile à borner et exprimer ; et celuy des stoïciens, voisin à celuy là, qui est, « consentir à nature ». Est ce pas erreur, d'estimer aucunes actions moins dignes, de ce qu'elles sont nécessaires ? Si ne m'osteront ils pas de la teste, que ce ne soit un tresconvenable mariage du plaisir avecques la necessité, avecques laquelle, dict un ancien, les dieux comptent tousiours. A quoy faire desmembrons nous en divorce un bastiment tissu d'une si ioincte et fraternele correspondance ? au rebours, renouons le par mutuels offices : que l'esprit esveille et vivifie la pesanteur du corps ; le corps arreste la legereté de l'esprit et la fixe. *Qui, velut summum bonum, laudat animæ naturam, et tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò et animam carnaliter appetit, et carnem carnaliter fugit ; quoniam id vanitate sentit humanâ, non veritate divinâ*¹⁴⁵. Il n'y a piece indigne de nostre soing, en

¹⁴⁵ « Certainement, quiconque exalte l'ame comme le souverain bien, et comdamne le corps comme une chose mauvaise, embrasse et chérit l'ame d'une manière charnelle, et fuit charnellement la chair ; parce qu'il ne forme point ce jugement par un principe divin, mais pur un principe de vanité humaine ». *August. de Civit Dei*, L. XIV, c. v, où ce S. Père, dit Coste, en veut proprement aux Manichéens, qui regardaient la chair et le corps comme une production du mauvais principe.

ce present que Dieu nous a faict; nous en debvons compte iusques à un poil : et n'est pas une commission par acquit, à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition : elle est expresse, naïfve et tresprincipale, et nous l'a le Createur donnee serieusement et severement. L'auctorité peult seule envers les communs entendements, et poise plus en langage peregrin ^{*196}; rechargeons en ce lieu : *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignavè et contumaciter facere quæ facienda sunt; et aliò corpus impellere, aliò animum; distrahique inter diversissimos motus* ¹⁴⁶? Or sus, pour veoir, faictes vous dire un iour les amusements et imaginations que celuy là met en sa teste, et pour lesquelles il destourne sa pensee d'un bon repas, et plaint l'heure qu'il employe à se nourrir : vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souvent il nous vouldroit mieulx dormir tout à faict, que de veiller à ce à quoy nous veillons); et trouverez que son dicours et intentions ne valent pas vostre capirotrade. Quand ce seroient les ravissements d'Archimedes mesme, que seroit ce ? le ne touche pas icy, et ne mesle point à

¹⁴⁶ « N'est-ce pas le propre de la folie, de faire avec lenteur et murmure ce qu'on est forcé de faire; de pousser le corps d'un côté, et l'ame de l'autre; de se partager ainsi entre des mouvemens contraires ». Senec. ep. LXXIV.

^{*196} Et a plus de poids dans un langage étranger.

cette marmaille d'hommes que nous sommes, et à cette vanité de desirs et cogitations qui nous divertissent ^{*197}, ces ames venerables, eslevees par ardeur de devotion et religion à une constante et consciencieuse meditation des choses divines; lesquelles, preoccupant par l'effort d'une vifve et vehemente esperance l'usage de la nourriture eternelle, but fina let dernier arrest des chrestiens desirs, seul plaisir constant, incorruptible, desdaignent de s'attendre ^{*198} à nos necessiteuses commoditez, fluides et ambiguës, et resignent facilement au corps le soing et l'usage de la pasture sensuelle et temporelle : c'est un estude privilegié. Entre nous, ce sont choses que i'ay tousiours veues de singulier accord; les opinions supercelestes, et les mœurs soub-terraines ^{*199}.

Esope, ce grand homme, veid son maistre qui pissoit en se promenant, « Quoy doncques ! fait il, nous fauldra il chier en courant ? ¹⁴⁷ » Mesnageons le temps, encores nous en reste il beaucoup d'oysif et mal employé : nostre esprit n'a volontiers pas assez d'aultres heures à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy fault pour sa ne-

¹⁴⁷ *Vie d'Esope*, par Planude.

^{*197} Et de pensées qui nous détournent.

^{*198} De donner leur attention, de *s'appliquer*, comme on a mis dans les éditions publiées par M^{lle}. de Gournay.

^{*199} Corrompues, infernales.

cessité. Ils veulent se mettre hors d'eulx et eschapper à l'homme; c'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bestes; au lieu de se haulser, ils s'abbattent. Ces humeurs transcendentes m'effrayent, comme les lieux haultains et inaccessibles; et rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates, que ses ecstases et ses daimoneries; rien si humain en Platon, que ce pour quoy ils disent qu'on l'appelle divin : et de nos sciences, celles là me semblent plus terrestres et basses, qui sont le plus hault montees; et ie ne treuve rien si humble et si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation *²⁰⁰. Philotas le mordit plaisamment par sa response : il s'estoit coniouï avecques luy, par lettre, de l'oracle de Iupiter Hammon qui l'avoit logé entre les dieux; « Pour ta consideration, i'en suis » bien ayse : mais il y a de quoy plaindre les hommes » qui auront à vivre avecques un homme et luy obeïr, » lequel outrepasse et ne se contente de la mesure » d'un homme » ¹⁴⁷ :

Dīs te minorem quodd geris, imperas ¹⁴⁸.

La gentille inscription de quoy les Atheniens honno-

¹⁴⁷ Quinte-Curce, L. VI, §. 9.

¹⁴⁸ « C'est en te reconnaissant inférieur aux dieux, que tu règnes sur l'univers ». Hor. L. III, od. VI, v. 5.

*²⁰⁰ Ou de sa deification; comme dans l'édit, de 1588.

rerent la venue de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens :

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme ¹⁴⁹.

C'est une absolue perfection, et comme divine, « de sçavoir iouir loyalement de son estre ». Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nostres ; et sortons hors de nous, pour ne sçavoir quel il y faict. Si avons nous beau monter sur des eschasses ; car, sur des eschasses, encores fault il marcher de nos iambes ; et au plus eslevé throsne du monde, si ne sommes nous assis que sur nostre cul. Les plus belles vies sont, à mon gré, celles qui se rengent au modele commun et humain avecques ordre, mais sans miracle et sans extravagance. Or la vieillesse a un peu besoin d'estre traictee plus tendrement ^{*201} : recommandons la à ce dieu protecteur de santé et de sagesse, mais gaye et sociale :

Fruï paratîs, et valido mihi,
Latœ, dones, et, precor, integrâ
Cum mente ; nec turpem senectam
Degere, nec cytharâ carentem ¹⁵⁰.

¹⁴⁹ Plutarque dans la *Vie de Pompée*, c. VII ; traduction d'Amyot.

¹⁵⁰ Conserve-moi ces biens, divin fils de Latone,
Donne-moi la santé, la douce paix du cœur ;
Un bel hiver après l'automne,
Et permets que ta lyre en charme la rigueur.

HOR. L. I, od. XXXI, v. 17.

^{*201} Ou *plus doucement et plus délicatement* ; comme il y a dans l'édit. de 1588.

FIN DES ESSAIS.

LETTRES.

LETTRES

DE MICHEL

DE MONTAIGNE.

I*.

A MONSIEUR DE LANSAC,

Chevalier de l'ordre du roy, conseiller de son conseil privé, surintendant de ses finances, et capitaine de cent gentilshommes de sa maison.

MONSIEUR,

Je vous envoie la Mesnagerie de Xenophon mise en françois par feu monsieur de la Boëtie : present qui m'a semblé vous estre propre ; tant pour estre parti premierement, cōme vous sçavez, de la main d'un gentilhomme de marque¹, tresgrand homme de guerre et de paix ; que pour avoir prins sa seconde façon de

* Cette lettre se trouve au-devant de la *Ménagerie de Xenophon*, imprimée à Paris, chez Cl. Michel, 1600.

¹ Xenophon. Le titre de gentilhomme, que lui donne Montaigne, pourrait le faire méconnaître. Peut-être l'aurait-il désigné plus honorablement, s'il l'eût nommé tout simplement un illustre citoyen d'Athènes.

ce personnage ¹ que ie sçais avoir esté aimé et estimé de vous pendant sa vie. Cela vous servira tousiours d'aiguillon à continuer envers son nom et sa memoire vostre bonne opinion et volonté. Et hardiement, monsieur, ne craignez pas de les accroistre de quelque chose : car ne l'ayant gousté que par les tesmoignages publicques qu'il avoit donné de soy, c'est à moy à vous respondre qu'il avoit tant de degrez de suffisance au delà, que vous estes bien loing de l'avoir cogneu tout entier. Il m'a faict cet honneur, vivant, que ie mets au compte de la meilleure fortune des miennes, de dresser avecques moy une cousture d'amitié si estroicte et si ioincte, qu'il n'y a eu biais, mouvement, ny ressort en son ame, que ie n'aye peu considerer et iuger, au moins si ma veue n'a quelquefois tiré court. Or, sans mentir, il estoit, à tout prendre, si prez du miracle, que pour, me iectant hors des barrieres de la vraisemblance, ne me faire mescroire du tout, il est force, parlant de luy, que ie me reserre et restreigne au dessous de ce que i'en sçais. Et pour ce coup, monsieur, ie me contenteray seulement de vous supplier, pour l'honneur et reverence que vous devez à la verité, de tesmoigner et croire que nostre Guyenne n'a eu garde de veoir rien pareil à luy parmy les hommes de sa robbe. Soubs l'esperance doncques que vous luy rendrez cela qui luy est tresiustement

¹ D'Étienne de La Boétie.

deu , et pour le refreschir en vostre memoire , ie vous donne ce livre, qui tout d'un train aussi vous respondra , de ma part, que sans l'expresse deffense que m'en faict mon insuffisance, ie vous presenterois autant volontiers quelque chose du mien, en recognoissance des obligations que ie vous doibs, et de l'ancienne faveur et amitié que vous avez portee à ceulx de nostre maison. Mais, monsieur, à faulte de meilleure monnoye, ie vous offre en payement une tresasseuree volonté de vous faire humble service.

Monsieur, ie supplie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde.

Vostre obeïssant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

II*.

A MONSIEUR DE MESMES,

Seigneur de Roissy et de Malassize, conseiller du roy en son.
privé conseil.

MONSIEUR,

C'est une des plus notables folies que les hommes fassent, d'employer la force de leur entendement à

* Imprimée au-devant des *Règles de Mariage*, de Plutarque.

ruyner et chocquer les opinions communes et receues qui nous portent de la satisfaction et du contentement : car , là où tout ce qui est soubs le ciel employe les moyens et les utils que nature lay a mis en main (comme de vray c'en est l'usage) pour l'adgencement et commodité de son estre, ceulx icy, pour sembler d'un esprit plus gaillard et plus esveillé, qui ne receoit et qui ne loge rien que mille fois touché et balancé au plus subtil de la raison , vont esbranslant leurs ames d'une assiette paisible et reposee, pour, aprez une longue queste, la remplir, en somme, de doubte, d'inquietude, et de fiebvre. Ce n'est pas sans raison que l'enfance et la simplicité ont esté tant recommandees par la Verité mesme. De ma part, i'aime mieulx estre plus à mon ayse, et moins habile; plus content, et moins entendu. Voylà pourquoy, monsieur, quoyque des fines gents se mocquent du soing que nous avons de ce qui se passera icy aprez nous, comme nostre ame, logee ailleurs, n'ayant plus à se ressentir des choses de ça bas, i'estime toutesfois que ce soit une grande consolation à la foiblesse et brieveté de cette vie, de croire qu'elle se puisse fermir et alonger par la reputation et par la renommee; et embrasse tresvolontiers une si plaisante et favorable opinion engendree originellement en nous, sans m'enquerir curieusement ny comment, ny pour quoy. De maniere que, ayant aimé, plus que toute aultre chose, monsieur de la Boëtie, le plus grand homme, à mon

advis, de nostre siecle, ie penserois lourdement faillir à mon débvoir; si, à mon escient, ie laissois esvanouir et perdre un si riche nom que le sien, et une memoire si digne de recommandation; et si ie ne m'essayois, par ces parties là, de le ressusciter et remettre en vie. Je crois qu'il le sent aucunement, et que ces miens offices le touchent et resiouissent: de vray, il se loge encores chez moy si entier et si vif, que ie ne le puis croire ny si lourdement enterré, ny si entiere-ment esloingné de nostre commerce. Or, monsieur, parce que chasque nouvelle cognoissance que ie donne de lay et de son nom, c'est autant de multiplication de ce sien second vivre, et d'avantage que son nom s'ennoblit et s'honore du lieu qui le receoit, c'est à moy à faire, non seulement de l'esandre le plus qu'il me sera possible, mais encores de le donner en garde à personnes d'honneur et de vertu, parmy lesquelles vous tenez tel reng, que, pour vous donner occasion de recueillir ce nouvel hoste, et de lay faire bonne chere, i'ay esté d'avis de vous presenter ce petit ouvrage, non pour le service que vous en puissiez tirer, sachant bien que, à practiquer Plutarque et ses compagnons, vous n'avez que faire de truchement; mais il est possible que madame de Roissy, y voyant l'ordre de son mesnage et de vostre bon accord représenté au vif, sera trèsayse de sentir la bonté de son inclination naturelle avoir non seulement atteint mais surmonté ce que les plus sages philosophes ont peu

imaginer du debvoir et des loix du mariage. Et en toute façon, ce me sera tousiours honneur de pouvoir faire chose qui revienne à plaisir à vous ou aux vostres, pour l'obligation que i'ay de vous faire service.

Monsieur, ie supplie Dieu qu'il vous doint tres-heureuse et longue vie. De Montaigne, ce 30 avril, 1570.

Vostre humble serviteur,
MICHEL DE MONTAIGNE.

III*.

A MADAMOISELLE DE MONTAIGNE,

MA FEMME.

MA femme, vous entendez bien que ce n'est pas le tour d'un galant homme, aux regles de ce temps icy, de vous courtoiser et caresser encôres : car ils disent qu'un habile homme peult bien prendre femme ; mais que de l'espouser c'est à faire à un sot. Laissons les dire : ie me tiens, de ma part, à la simple façon du vieil aage ; aussi en porte ie tantost le poil : et, de

* Imprimée au-devant de la *Lettre de consolation de Phratarque à sa femme.*

vray, la nouvelleté couste si cher iusqu'à cette heure à ce pauvre estat (et si ie ne sçais si nous en sommes à la derniere enchere), qu'en tout et par tout i'en quite le party. Vivons, ma femme, vous et moy, à la vieille françoise. Or, il vous peult souvenir comme feu monsieur de la Boëtie, ce mien cher frere, et compaignon inviolable, me donna, mourant, ses papiers et ses livres, qui m'ont esté, depuis, le plus favory meuble des miens. Je ne veulx pas chichement en user moy seul, ny ne merite qu'ils ne servent qu'à moy : à cette cause il m'a prins envie d'en faire part à mes amis. Et parce que ie n'en ay, ce crois ie, nul plus privé que vous, ie vous envoie la lettre consolatoire de Plutarque à sa femme, traduite par luy en françois : bien marry de quoy la fortune vous a rendu ce present si propre, et que n'ayant enfant qu'une fille longuement attendue, au bout de quatre ans de nostre mariage, il a fallu que vous l'ayez perdue dans le deuxiesme an de sa vie. Mais ie laisse à Plutarque la charge de vous consoler, et de vous advertir de vostre debvoir en cela, vous priant le croire pour l'amour de moy ; car il vous decouvrira mes intentions, et ce qui se peult alleguer en cela, beaucoup mieulx que ie ne ferois moy mesme. Sur ce, ma femme, ie me recommande bien fort à vostre bonne grace, et prie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde. De Paris, ce 10 septembre, 1570.

Vostre bon mary.

MICHEL DE MONTAIGNE.

IV*.

A MONSEIGNEUR DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France.

MONSEIGNEUR,

J'ay opinion que vous aultres, à qui la fortune et la raison ont mis en main le gouvernement des affaires du monde, ne cherchez rien plus curieusement que par où vous puissiez arriver à la cognoissance des hommes de vos charges : car à peine est il nulle communauté si chestive, qui n'aye en soy des hommes assez pour fournir commodement à chascun de ses offices, pourveu que le despartement et le triage s'en peust iustement faire; et ce point là gaigné, il ne resteroit rien pour arriver à la parfaicte composition d'un estat. Or, à mesure que cela est le plus souhaitable, il est aussi plus difficile, veu que ny vos yeulx ne se peuvent estendre si loing que de trier et choisir parmy une si grande multitude et si esandue, ny ne peuvent entrer iusques au fond des cœurs pour y veoir les intentions et la conscience, pieces principales à considerer : de maniere qu'il n'a esté nulle chose pu-

* Imprimée au-devant des vers latins d'Étienne de La Boétie.

blicque si bien establee, en laquelle nous ne remarquons souvent la faulte de ce despartement et de ce choix; et en celles où l'ignorance et la malice, le fard, les faveurs, les brigues et la violence commandent, si quelque eslection se veoid faicte meritoirement et par ordre, nous le debvons sans doubte à la fortune, qui, par l'inconstance de son bransle divers, s'est pour ce coup rencontrée au train de la raison. Monsieur, cette consideration m'a souvent consolé, sçachant M. Estienne de la Boétie, l'un des plus propres et necessaires hommes aux premieres charges de la France, avoir tout du long de sa vie croupy, mesprisé; ez cendres de son foyer domestique, au grand intérêt de nostre bien commun; car quant au sien particulier, ie vous advise, monsieur, qu'il estoit si abondamment garny des biens et des thresors qui desfient la fortune, que iamais homme n'a vescu plus satisfaict ny plus content. Je sçais bien qu'il estoit eslevé aux dignitez de son quartier, qu'on estime des grandes; et sçais, dadvantage, que iamais homme ny apporta plus de suffisance, et que en l'aage de trente deux ans qu'il mourut, il avoit acquis plus de vraye reputation en ce reng là que nul aultre avant luy: mais tant y a que ce n'est pas raison de laisser en l'estat de soldat un digne capitaine, ny d'employer aux charges moyennes ceulx qui feroient bien encores les premieres. A la verité, ses forces feurent mal mesnagees, et trop espargnees: de façon que au delà de sa charge il luy

restoit beaucoup de grandes parties oysifves et inutiles ; desquelles la chose publicque eust peu tirer du service, et luy de la gloire. Or, monsieur, puisqu'il a esté si nonchalant de se poulser soy mesme en lumiere, comme, de malheur, la vertu et l'ambition ne logent gueres ensemble ; et qu'il a esté d'un siecle si grossier ou si plein d'envie, qu'il n'y a peu nullement estre aydé par le tesmoignage d'aultruy, ie souhaite merveilleusement que, au moins aprez luy, sa memoire, à qui seule meshuy ie doibs les offices de nostre amitié, receoive le loyer de sa valeur, et qu'elle se loge en la recommandation des personnes d'honneur et de vertu. A cette cause m'a il prins envie de le mettre au iour, et de vous le presenter, monsieur, par ce peu de vers latins qui nous restent de luy. Tout au rebours du masson, qui met le plus beau de son bastiment vers la rue, et du marchand, qui faict montre et parement du plus riche eschantillon de sa marchandise ; ce qui estoit en luy le plus recommandable, le vray suc et moelle de sa valeur l'ont suivy, et ne nous en est demeuré que l'escorce et les feuilles. Qui pourroit faire veoir les reglez bransles de son ame, sa pieté, sa vertu, sa iustice, la vivacité de son esprit, le poids et la santé de son iugement, la haulteur de ses conceptions si loing eslevees au dessus du vulgaire, son sçavoir, les graces compaignes ordinaires de ses actions, la tendre amour qu'il portoit à sa miserable patrie, et sa haine capitale et iuree contre tout vice, mais principalement

contre cette vilaine traficque qui se couve sous l'honorable tiltre de iustice, engendreroit certainement à toutes gentes de bien une singuliere affection envers luy meslee d'un merveilleux regret de sa perte. Mais, monsieur, il s'en-fault tant que ie puisse cela, que du fruict même de ses estudes il n'avoit encores iamais pensé d'en laisser nul tesmoignage à la posterité; et ne nous en est demeuré que ce que, par maniere de passetemps, il escrivoit quelquesfois. Quoy que ce soit, ie vous supplie, monsieur, le recevoir de bon visage, et, comme nostre iugement argumente maintes-fois d'une chose legiere une bien grande, et que les ieux mesmes des grands personnages rapportent aux clairvoyants quelque marque honorable du lieu d'où ils partent, monter, par ce sien ouvrage, à la cognoissance de luy mesme, et en aimer et embrasser par consequent le nom et la memoire. En quoy, monsieur, vous ne ferez que rendre la pareille à l'opinion tres-resolue qu'il avoit de vostre vertu; et si accomplirez ce qu'il a infiniment souhaité pendant sa vie: car il n'estoit homme du monde en la cognoissance et amitié duquel il se feust plus volontiers veu logé que en la vostre. Mais si quelqu'un se scandalise de quoy si hardiement i'use des choses d'aultruy, ie l'advise qu'il ne feut iamais rien plus exactement dict ne escript, aux escholes des philosophes, du droict et des devoirs de la sainte amitié, que ce que ce personnage et moy en avons practiqué ensemble. Au reste, mon-

sieur, ce legier present, pour mesnager d'une pierre deux coups, servira aussi, s'il vous plaist, à vous témoigner l'honneur et reverence que ie porte à vostre suffisance et qualitez singulieres qui sont en vous : car quant aux estrangieres et fortuites, ce n'est pas de mon goust de les mettre en ligne de compte.

Monsieur, ie supplie Dieu qu'il vous doint tres-heureuse et longue vie. De Montaigne, ce 30 avril, 1570.

Vostre humble et obeïssant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

V*.

A MONSEIGNEUR DE MONTAIGNE,

MON PERE.

QUANT à ses dernieres paroles, sans doubte si homme en doibt rendre bon compte, c'est moy ; tant parce que du long de sa maladie il parloit aussi volontiers à moy qu'à nul aultre, que aussi pource que, pour la singuliere et fraternele amitié que nous nous es-tions entreportee, i'avois trescertaine cognoissance des intentions, iugements et volonteiz qu'il avoit eu

* Extrait d'une lettre que Montaigne écrivit à son père, contenant quelques particularités qu'il remarqua en la maladie et mort de M. de la Boétie.

durant sa vie, autant sans doute qu'homme peut avoir d'un aultre; et parce que ie les sçavois estre haultes, vertueuses, pleines de trescertaine resolution, et, quand tout est dict, admirables. Ie prevoyois bien, que si la maladie luy laissoit le moyen de se pouvoir exprimer, qu'il ne luy eschapperoit rien, en une telle nécessité, qui ne feust grand et plein de bon exemple: ainsi ie m'en prenois le plus garde que ie pouvois. Il est vray, monseigneur, comme i'ay la memoire fort courte, et desbauchee encores par le trouble que mon esprit avoit à souffrir d'une si lourde perte et si importante, qu'il est impossible que ie n'aye oublié beaucoup de choses que ie vouldrois estre sceues: mais celles desquelles il m'est souvenu, ie les vous manderay le plus au vray qu'il me sera possible; car, pour le représenter ainsi fierement arrêté en sa brave desmarche; pour vous faire veoir ce courage invincible dans un corps atterré et assommé par les furieux efforts de la mort et de la douleur, ie confesse qu'il y fauldroit un beaucoup meilleur style que le mien; parce qu'encores que durant sa vie, quand il parloit de choses graves et importantes, il en parloit de telle sorte qu'il estoit malaysé de les si bien eserire, si est ce qu'à ce coup il sembloit que son esprit et sa langue s'efforçassent à l'envy, comme pour luy faire leur dernier service: car sans doute ie ne le veis iamais plein ny de tant et de si belles imaginations, ny de tant d'eloquence, comme il a esté le long de cette maladie. Au

reste, monseigneur, si vous trouvez que i'aye voulu mettre en compte ses propos plus legiers et ordinaires, ie l'ay faict à escient; car estant dicts en ce temps là, et au plus fort d'une si grande besongne, c'est un singulier tesmoignage d'une ame pleine de repos, de tranquillité et d'assurance.

Comme ie revenois du palais, le lundi neufvieme d'aoust 1563, ie l'envoyai convier à disner chez moy. Il me manda qu'il me mercioit; qu'il se trouvoit un peu mal, et que ie luy ferois plaisir si ie voulois estre une heure avecques luy, avant qu'il partist pour aller en Medor¹. Je l'allay trouver bientost apres disner. Il estoit couché vestu, et montrait desjà ie ne sçais quel changement en son visage. Il me diet que c'estoit un flux de ventre avecques des trenchees, qu'il avoit prins le iour avant, iouant en pourpoinct sous une robbe de soye, avecques monsieur d'Escars; et que le froid luy avoit souvent faict sentir semblables accidens. Je trouvay bon qu'il coustinuast l'entreprinse qu'il avoit pieça faite de s'en aller; mais qu'il n'allast pour ce soir que iusques à Germignan, qui n'est qu'à deux lieues de la ville. Cela faisois ie pour le lieu où il estoit logé tout avoisiné de maisons infectes de peste, de laquelle il avoit quelque apprehension,

¹ M. Éloi Johanneau croit avec raison, qu'il faut lire *Medoc* au lieu de *Medor*; et *Germignac*, qui est près de Saint-Pons, département de la Charente-Inférieure, au lieu de *Germignan*.

comme revenant de Perigord et d'Agenois où il avoit laissé tout empesté; et puis, pour semblable maladie que la sienne, ie m'estois aultresfois tresbien trouvé de monter à cheval. Ainsin il s'en partit, et mademoiselle de la Boëtie sa femme, et monsieur de Bouilhonnas son oncle, avecques luy.

Le lendemain de bien bon matin, voycy venir un de ses gents, à moy, de la part de mademoiselle de la Boëtie, qui me mandoit qu'il s'estoit fort mal trouvé la nuict, d'une forte dyssenterie. Elle envoyoit querir un medecin et un apothicaire, et me prioit d'y aller : comme ie feis l'apresdisnee.

A mon arrivee, il sembla qu'il feust tout esiouï de me veoir; et, comme ie voulois prendre congé de luy pour m'en revenir, et luy promeisse de le reveoir le lendemain, il me pria, avecques plus d'affection et d'instance qu'il n'avoit iamais faict d'autre chose, que ie feusse le plus que ie pourrois avecques luy. Cela me toucha aulcunement. Ce neantmoins ie m'en allois, quand mademoiselle de la Boëtie, qui pressentoit desjà ie ne sçais quel malheur, me pria, les larmes à l'œil, que ie ne bougeasse pour ce soir. Ainsin elle m'arresta; de quoy il se resiouït avecques moy. Le lendemain ie m'en reveins; et le ieudy, le feus retrouver. Son mal alloit en empirant; son flux de sang, et ses trenchées qui l'affoiblissoient encores plus, croissoient d'heure à aultre.

Le vendredy, ie le laissay encores : et le samedi, ie

le feus reveoir desià fort abbattu. Il me dict lors que sa maladie estoit un peu contagieuse, et, oultre cela, qu'elle estoit mal plaisante et mélancholique : qu'il cognoissoit tresbien mon naturel, et me prioit de n'estre avecques luy que par boutées, mais le plus souvent que ie pourrois. Je ne l'abandonnay plus. Jusques au dimanche il ne m'avoit tenu nul propos de ce qu'il iugeoit de son estre, et ne parlions que de particulieres occurrences de sa maladie, et de ce que les anciens medecins en avoient dict; d'affaires publiques bien peu, car ie l'en trouvay tout desgousté dez le premier iour. Mais le dimanche, il eut une grand' foiblesse : et comme il feut revenu à soy, il dict qu'il luy avoit semblé estre en une confusion de toutes choses, et n'avoir rien veu qu'une espesse nue, et brouillart obscur, dans lequel tout estoit peslemesle et sans ordre; toutesfois qu'il n'avoit eu nul desplaisir à tout cet accident. « La mort n'a rien de pire que cela, mon frere », luy dis ie lors : « Mais n'a rien de si mauvais », me respondit il.

Depuis lors, parce que dez le commencement de son mal il n'avoit prins nul sommeil, et que, notwithstanding tous les remedes, il alloit tousiours en empirant, de sorte qu'on y avoit desià employé certains bruvages desquels on ne sert qu'aux dernieres extremités, il commença à desesperer entierement de sa guarison; ce qu'il me communiqua. Ce mesme iour, parce qu'il feut trouvé bon, ie luy dis, « Qu'il me

sieroit mal , pour l'extreme amitié que ie luy portois , si ie ne me soulciois , que comme en sa santé on avoit veu toutes ses actions pleines de prudence et de bon conseil autant qu'à homme du monde , qu'il les continuast encores à sa maladie ; et que , si Dieu vouloit qu'il empirast , ie serois tresmarry qu'à faulte d'avisement il eust laissé nul de ses affaires domestiques descousu , tant pour le dommage que ses parents y pourroient souffrir , que pour l'interest de sa reputation » : ce qu'il print de moy de tresbon visage ; et , aprez s'estre resolu des difficultez qui le tenoient suspens en cela , il me pria d'appeller son oncle et sa femme , seuls , pour leur faire entendre ce qu'il avoit deliberé quant à son testament. Je luy dis qu'il les estonneroit. « Non, non, me dict il , ie les consoleray ; et leur donneray beaucoup meilleure esperance de ma santé , que ie ne l'ay moy mesme ». Et puis , il me demanda si les foiblesses qu'il avoit eues , ne nous avoient pas un peu estonnés. « Cela n'est rien , luy feis ie , mon frere , ce sont accidents ordinaires à telles maladies ». « Vrayement non , ce n'est rien , mon frere , me respondit il , quand bien il en adviendrait ce que vous en craindriez le plus ». « A vous ne seroit ce que heur , luy repliquay ie ; mais le dommage seroit à moy , qui perdrais la compagnie d'un si grand , si sage et si certain ami , et tel que ie serois asseuré de n'en trouver iamais de semblable ». « Il pourroit bien estre , mon frere , adiousta il : et vous

asseure que ce qui me faict avoir quelque soing que i'ay de ma guarison, et n'aller si courant au passage que i'ay desjà franchi à demy, c'est la consideration de vostre perte, et de ce pauvre homme et de cette pauvre femme (parlant de son oncle et de sa femme), que i'aime tous deux uniquement; et qui porteront bien impatiemment, i'en suis asseuré, la perte qu'ils feront en moy, qui de vray est bien grande pour vous et pour eulx. I'ay aussi respect au desplaisir que auront beaucoup de gents de bien qui m'ont aimé et estimé pendant ma vie, des quels, certes ie le confesse, si c'estoit à moy à faire, ie serois content de ne perdre encores la conversation; et, si ie m'en vois, mon frere, ie vous prie, vous qui les cognoissez, de leur rendre tesmoignage de la bonne volonté que ie leur ay portee iusques à ce dernier terme de ma vie: et puis, mon frere, par adventure, n'estois ie point nay si inutile, que ie n'eusse moyen de faire service à la chose publique; mais, quoy qu'il en soit, ie suis prest à partir quand il plaira à Dieu, estant tout asseuré que ie iouïray de l'ayse que vous me predites. Et quant à vous, mon ami, ie vous cognois si sage, que, quelque interest que vous y ayez, si vous conformerez vous volontiers et patiemment à tout ce qu'il plaira à sa sainte maïesté d'ordonner de moy; et vous supplie vous prendre garde que le deuil de ma perte ne poulse ce bon homme et cette bonne femme hors des gonds de la raison ». Il me demanda lors comme

ils s'y comportoient desjà. Je luy dis que assez bien , pour l'importance de la chose. « Ouy , suyvit il , à cette heure qu'ils ont encores un peu d'esperance ; mais si ie la leur ay une fois toute ostee , mon frere , vous serez bien empesché à les contenir ». Suyvant ce respect , tant qu'il vescu depuis , il leur cacha tousiours l'opinion certaine qu'il avoit de sa mort , et me prioit bien fort d'en user de mesme. Quand il les voyoit auprez de luy , il contrefaisoit la chere ¹ plus gaye , et les paissoit de belles esperances.

Sur ce poinct , ie le laissay pour les aller appeller. Ils composerent leur visage le mieulx qu'ils peurent , pour un temps. Et aprez nous estre assis autour de son lict , nous quatre seuls , il dict ainsi , d'un visage posé , et comme tout esiouy : « Mon oncle , ma femme , ie vous asseure , sur ma foy , que nulle nouvelle at-taincte de ma maladie , ou opinion mauvaise que i'aye de maguarison , ne m'a mis en fantasie de vous faire appeller pour vous dire ce que i'entreprends ; car ie me porte , Dieu mercy , tresbien , et plein de bonne espe-rance : mais , ayant de longue main apprins , tant par longue experience que par longue estude , le peu d'as-seurance qu'il y a à l'instabilité et inconstance des choses humaines , et mesme en nostre vie , que nous tenons si chere , qui n'est toutesfois que fumee et chose de neant ; et considerant aussi , que , puisque ie suis ma-

¹ *L'accueil plus gai.*

lade, ie me suis d'autant approché du dangier de la mort, i'ay deliberé de mettre quelque ordre à mes affaires domestiques, aprez en avoir eu vostre advis premierement ». Et puis adressant son propos à son oncle : « Mon bon oncle, dict il, si i'avois à vous rendre à cette heure compte des grandes obligations que ie vous ay, ie n'aurois en piece ¹ faict : il me suffit que, iusques à present, où que i'aye esté, et à quiconque i'en aye parlé, i'aye tousiours dict que tout ce que un tres-sage, tresbon et tresliberal pere pouvoit faire pour son fils, tout cela avez vous faict pour moy, soit pour le soing qu'il a fallu à m'instruire aux bonnes lettres, soit lorsqu'il vous a pleu me poulser aux estats ²; de sorte que tout le cours de ma vie a esté plein de grands et recommandables offices d'amitiez vostres envers moy; somme, quoy que i'ayé, ie le tiens de vous, ie l'advoue de vous, ie vous en suis redevable, vous estes mon vray pere : ainsi, comme fils de famille, ie n'ay nulle puissance de disposer de rien, s'il ne vous plaist de m'en donner congé ». Lors il se teut, et attendit que les soursirs et les sanglots eussent donné loysir à son oncle de luy respondre, Qu'il trouveroit tousiours tresbon tout ce qu'il luy plairoit. Lors ayant à

¹ *De long-tems fait.*

² *A des emplois publics* : car (comme dit Montaigne dans sa lettre au chancelier de L'Hospital) « son amy estoit eslevé aux dignitez de son quartier, qu'on estime des grandes ». Cidessus, lettre IV, p. 199.

le faire son heritier, il le supplia de prendre de luy le bien qui estoit sien.

Et puis, destournant sa parole à sa femme ; « Ma semblance, dict il (ainsi l'appelloit il souvent, pour quelque ancienne alliance qui estoit entre eulx), ayant esté ioinct à vous du saint nœud de mariage, qui est l'un des plus respectables et inviolables que Dieu nous ait ordonné çà bas pour l'entretien de la société humaine, ie vous ay aimee, chérie et estimee autant qu'il m'a esté possible, et suis tout assuré que vous m'avez rendu reciproque affection, que ie ne sçaurois assez recognoistre. Je vous prie de prendre de la part de mes biens ce que ie vous donne, et vous en contenter, encores que ie sçache bien que c'est bien peu au prix de vos merites ».

Et puis, tournant son propos à moy : « Mon frere, dict il, que i'aime si cherement, et que i'avois choisi parmi tant d'hommes pour renouveler avecques vous cette vertueuse et sincere amitié, de laquelle l'usage est, par les vices, dez si longtemps esloigné d'entre nous, qu'il n'en reste que quelques vieilles traces en la memoire de l'antiquité, ie vous supplie, pour signal de mon affection envers vous, vouloir estre successeur de ma bibliotheque et de mes livres que ie vous donne : present bien petit, mais qui part de bon cœur, et qui vous est convenable pour l'affection que vous avez aux lettres. Ce vous sera *μνημόσυλον* *tui sodalis*¹ ».

¹ « Un souvenir de votre ami ».

Et puis, parlant à tous trois généralement, loua Dieu, de quoy, en une si extreme necessité, il se trouvoit accompaigné de toutes les plus cheres personnes qu'il eust en ce monde : et qu'il luy sembloit tresbeau à veoir une assemblée de quatre si accordants et si unis d'amitié ; faisant, disoit il, estat, que nous nous entr'aimions unanimement les uns pour l'amour des aultres. Et nous ayant recommandé les uns aux aultres, il suyvit ainsin ; « Ayant mis ordre à mes biens, encores me fault il penser à ma conscience. Je suis chrestien, ie suis catholique : tel ay vescu, tel suis ie deliberé de clorre ma vie. Qu'on me face venir un presbtre ; car ie ne veulx faillir à ce dernier debvoir d'un chrestien ».

Sur ce poinct il finit son propos, lequel il avoit continué avecques telle assurance de visage, telle force de parole et de voix, que, là où ie l'avois trouvé, lorsque i'entray en sa chambre, foible, traissant lentement les mots les uns aprez les aultres, ayant le poulz abbattu comme de fiebvre lente, et tirant à la mort, le visage pasle et tout meurtri, il sembloit lors, qu'il veinst, comme par miracle, de reprendre quelque nouvelle vigueur, le teinct plus vermeil, et le poulz plus fort, de sorte que ie luy feis taster le mien, pour les comparer ensemble. Sur l'heure i'eus le cœur si serré, que ie ne sceus rien luy respondre. Mais deux ou trois heures aprez, tant pour luy continuer cette grandeur de courage, que aussi parce que ie sou-

haitois, pour la ialousie que i'ay eue toute ma vie de sa gloire et de son honneur, qu'il y eust plus de temoings de tant et si belles preuves de magnanimité, y ayant plus grande compaignie en sa chambre, ie luy dis que i'avois rougi de honte de quoy le courage m'avoit failli à ouïr ce que luy, qui estoit engagé dans ce mal, avoit eu courage de me dire : que iusques lors i'avois pensé que Dieu ne nous donnast gueres si grand avantage sur les accidents humains, et croyois malaysement ce que quelquesfois i'en lisois parmy les histoires : mais qu'en ayant senti une telle preuve, ie louois Dieu de quoy ce avoit esté en une personne de qui ie fusse tant aymé, et que i'aimasse si cherement ; et que cela me serviroit d'exemple pour iouer ce mesme roolle à mon tour.

Il m'interrompit pour me prier d'en user ainsi, et de montrer, par effect, que les discours que nous avions tenus ensemble pendant nostre santé, nous ne les portions pas seulement en la bouche, mais engravez bien avant au cœur et en l'ame, pour les mettre en execution aux premieres occasions qui s'offriroient ; adioustant que c'estoit la vraye pratique de nos estudes et de la philosophie. Et me prenant par la main, « Mon frere, mon amy, me dict il, ie t'asseure que i'ay faict assez de choses, ce me semble, en ma vie ; avecques autant de peine et difficulté que ie fois cettè cy. Et quand tout est dict, il y a fort long temps que i'y estois préparé, et que i'en sçavois ma leçon toute

Aprez Dieu, il te fault aimer et honnorer ton pere et ta mere, mesme ta mere ma sœur que i'estime des meilleures et plus sages femmes du monde; et te prie de prendre d'elle l'exemple de ta vie. Ne te laisse point emporter aux plaisirs: fuy comme peste ces folles privautez que tu veois les femmes avoir quelquesfois avecques les hommes; car, encores que sur le commencement elles n'ayent rien de mauvais, toutesfois petit à petit elles corrompent l'esprit, et le conduisent à l'oysifveté, et de là, dans le vilain borbier du vice. Crois moy; la plus seure garde de la chasteté à une fille, c'est la severité. Je te prie, et veulx qu'il te souviene de moy, pour avoir souvent devant les yeux l'amitié que ie t'ay portee; non pas pour te plaindre, et pour te douloir de ma perte, et cela deffends ie à tous mes amis tant que ie puis, attendu qu'il sembleroit qu'ils feussent envieux du bien, du quel, mercy à ma mort, ie me verray bientost iouissant: et t'asseure, ma fille, que si Dieu me donnoit à cette heure à choisir, ou de retourner à vivre encores, ou d'achever le voyage que i'ay commencé, ie serois bien empesché au choïs. Adieu, ma niepce, m'amie ».

Il feit aprez appeller mademoiselle d'Arsat sa belle fille, et luy dict: « Ma fille, vous n'avez pas grand besoin de mes advertissements, ayant une telle mere, que i'ay trouvee si sage, si bien conforme à mes conditions et volonte, ne m'ayant iamais faict nulle faulte: vous serez tresbien instruite, d'une telle mais-

tesse d'eschole. Et ne trouvez point estrange, si moy, qui ne vous touche d'aucune parenté, me soulcie et me mesle de vous ; car, estant fille d'une personne qui m'est si proche, il est impossible que tout ce qui vous concerne, ne me touche aussi. Et pourtant ay ie tousiours eu tout le soing des affaires de monsieur d'Arsat vostre frere, comme des miennes propres, et, par adventure, ne vous nuira il pas à yostre advancement d'avoir esté ma belle fille. Vous avez de la richesse et de la beauté assez ; vous estes damoiselle de bon lieu : il ne vous reste que d'y adiouster les biens de l'esprit ; ce que ie vous prie vouloir faire. Je ne vous deffends pas le vice, qui est tant detestable aux femmes ; car ie ne veulx pas penser seulement qu'il vous puisse tumber en l'entendement, voire ie crois que le nom mesme vous en est horrible. Adieu, ma belle fille ».

Toute la chambre estoit pleine de cris et de larmes, qui n'interrompoient toutesfois nullement le train de ses discours, qui feurent languets. Mais, aprez tout cela, il commanda qu'on feist sortir tout le monde, sauf sa garnison, ainsi nomma il les filles qui le servoient. Et puis, appellant mon frere de Beauregard : « Monsieur de Beauregard, luy dict il, ie vous mercie bien fort de la peine que vous prenez pour moy. Vous voulez bien que ie vous descouvre quelque chose que i'ay sur le cœur à vous dire ». De quoy quand mon frere luy eut donné asseurance, il suyvit

ainsin : « Le vous iure que de tous ceulx qui se sont mis à la reformation de l'Eglise, ie n'ay iamais pensé qu'il y en ayt eu un seul qui s'y soit mis avecques meilleur zele, plus entiere, sincere et simple affection, que vous : et crois certainement que les seuls vices de nos prelates, qui ont sans doubte besoin d'une grande correction, et quelques imperfections que le cours du temps a apporté en nostre Eglise, vous ont incité à cela. Je ne vous en veulx, pour cette heure, desmouvoir; car aussi ne prie ie pas volontiers personne de faire quoy que ce soit contre sa conscience : mais ie vous veulx bien advertir que ayant respect à la bonne reputation qu'a acquis la maison de laquelle vous estes par une continuelle concorde (maison que i'ay autant chere que maison du monde; mon Dieu! quelle case, de laquelle il n'est iamais sorti acte que d'homme de bien)! ayant respect à la volonté de vostre pere, ce bon pere à qui vous debvez tant, de vostre bon oncle, à vos freres, vous fuyiez ces extremités : ne soyez point si aspre et si violent; accommodez vous à eulx : ne faites point de bande et de corps à part; ioignez vous ensemble. Vous voyez combien de ruynes ces dissensions ont apporté en ce royaume; et vous responds qu'elles en apporteront de bien plus grandes. Et, comme vous estes sage et bon, gardez de mettre ces inconveniens parmy vostre famille, de peur de luy faire perdre la gloire et le bonheur du quel elle a

iouï iusques à cette heure. Prenez en bonne part, monsieur de Beauregard, ce que ie vous en dis, et pour un certain tesmoignage de l'amitié que ie vous porte : car pour cet effect me suis ie réservé, iusques à cette heure, à vous le dire ; et, à l'aventure, vous le disant en l'estat au quel vous me voyez, vous donnerez plus de poids et d'auctorité à mes paroles ». Mon frere le remercia bien fort.

Le lundi matin, il estoit si mal, qu'il avoit quité toute esperance de vie. De sorte que deslors qu'il me veit, il m'appella tout piteusement, et me dict : « Mon frere, n'avez vous pas de compassion de tant de torments que ie souffre ? ne voyez vous pas meshuy que tout le secours que vous me faictes ne sert que d'allongement à ma peine » ? Bientost après, il s'esvanouit : de sorte qu'on le cuida abandonner pour trespassé : enfin on le reveilla à force de vinaigre et de vin. Mais il ne veit de fort long temps après : et nous oyant crier autour de luy, il nous dict : « Mon Dieu ! qui me tormente tant ? Pourquoy m'oste lon de ce grand et plaisant repos au quel ie suis ? Laissez moy, ie vous prie ». Et puis m'oyant, il me dict : « Et vous aussi, mon frere, vous ne voulez doncques pas que ie guarisse ? Oh ! quel ayse vous me faictes perdre » ! Enfin s'estant encores plus remis, il demanda un peu de vin. Et puis, s'en estant bien trouvé, me dict, que c'estoit la meilleure liqueur du monde. « Non est dea, feis ie pour le mettre en propos ; c'est l'eau ». « C'est

mon ¹, repliqua il, ὕδωρ ἀριστον ² ». Il avoit desjà toutes les extremités, iusques au visage, glacées de froid, avecques une sueur mortelle qui luy couloit tout le long du corps : et n'y pouvoit on quasi plus trouver nulle recognoissance de pouls.

Ce matin, il se confessa à son presbtre : mais parce que le presbtre n'avoit apporté tout ce qu'il luy falloit, il ne luy peut dire la messe. Mais le mardy matin, monsieur de la Boëtie le demanda, pour l'ayder, dict il, à faire son dernier office chrestien. Ainsin, il ouït la messe, et fait ses pasques. Et commē le presbtre prenoit congé de luy, il luy dict : « Mon pere spirituel, ie vous supplie humblement, et vous et ceulx qui sont soubs vostre charge, priez Dieu pour moy; Soit qu'il soit ordonné, par les tressacrez thresors des desseings de Dieu, que ie finisse à cette heure mes iours, qu'il ayt pitié de mon ame, et me pardonne mes pechez, qui sont infinis, comme il n'est pas possible que si vile et si basse creature que moy aye peu executer les commandements d'un si hault et si puissant maistre; Ou, s'il luy semble que ie face encores besoin par deçà, et qu'il veuille me reserver à quelque aultre heure, suppliez le qu'il finisse bientost en moy les angoissēs que ie souffre, et qu'il me face

¹ *C'est mon avis, oui, certes.*

² « L'eau, la meilleure des choses ». — Ces deux mots grecs sont de Pindare : voyez la première ode de ses olympiques.

la grace de guider doresenavant mes pas à la suite de sa volonté, et de me rendre meilleur que ie n'ay esté ». Sur ce poinct il s'arresta un peu pour prendre haleine : et voyant que le presbtre s'en alloit, il le rappella, et luy dict : « Encores veulx ie dire cecy en vostre presence : Je proteste, que comme i'ay esté baptizé, ay vescu, ainsin veulx ie mourir soubs la foy et religion que Moïse planta premierement en Egypte ; que les peres receurent depuis en Iudee ; et qui de main en main, par succession de temps, a' esté apportee en France ». Il sembla, à le veoir, qu'il eust parlé encores plus long temps, s'il eust peu : mais il finit, priant son oncle et moy de prier Dieu pour luy : car ce sont, dict il, les meilleurs offices que les chrestiens puissent faire les uns pour les aultres. Il s'estoit, en parlant, descouvert une espaule, et pria son oncle la recouvrir, encores qu'il eust un valet plus prez de luy : et puis, me regardant : *Ingenui est*, dict il, *cui multum debeas, ei plurimum velle debere*¹. Monsieur de Belot le veint veoir aprez midy : et il luy dict, luy presentant sa main : « Monsieur, mon bon ami ; i'estois icy à mesme pour payer ma debte, mais i'ay trouvé un bon creditier qui me l'a remise ». Un peu aprez, comme il se resveilloit en sursault : « Bien ! bien ! qu'elle vienne quand elle voudra, ie l'attends,

¹ « Il est d'un cœur noble de vouloir encore devoir plus à celui à qui il doit beaucoup ».

gaillard et de pied coy » : mots qu'il redict deux ou trois fois en sa maladie. Et puis, comme on luy entreouvroit la bouche par force, pour le faire avaler, *An vivere tanti est ?*¹ dict il, tournant son propos à monsieur de Belot.

Sur le soir, il commença bien à bon escient à tirer aux traicts de la mort : et comme ie soupois, il me fait appeller, n'ayant plus que l'image et que l'ombre d'un homme, et, comme il disoit luy mesme, *non homo, sed species hominis* ; et me dict, à toutes peines : « Mon frere, mon amy, pleust à Dieu que ie veisse les effects des imaginations que ie viens d'avoir » ! Apres avoir attendu quelque temps qu'il ne parloit plus, et qu'il tiroit des souspirs trenchants pour s'en efforcer, car deslors la langue commenceoit fort à luy denier son office, « Quelles sont elles, mon frere ? luy dis ie » « Grandes, grandes, me respondit il ». « Il ne feut jamais, suyvis ie, que ie n'eusse cet honneur que de communiquer à toutes celles qui vous venoient à l'entendement ; voulez vous pas que i'en iouïsse encôres » ? « C'est mon dea², respondit il ; mais, mon frere, ie ne puis : elles sont admirables, infinies, et indicibles ». Nous en demeurâmes là : car il n'en pouvoit plus. De sorte qu'un peu auparavant il avoit voulu parler à sa femme, et luy avoit dict, d'un visage le plus gay qu'il le pouvoit

¹ « La vie est-elle d'un si grand prix » ?

² C'est mon avis aussi.

contrefaire, qu'il avoit à luy dire un conte. Et sembla qu'il s'efforceast pour parler : mais la force luy defaillant, il demanda un peu de vin pour la luy rendre. Ce feut pour neant ; car il esvanouït soubdain, et feut long temps sans veoir. Estant desià bien voisin de sa mort, et oyant les pleurs de mademoiselle de la Boëtie, il l'appella, et luy dict ainsin : « Ma semblance, vous vous tormentez avant le temps : voulez vous pas avoir pitié de moy ? Prenez courage. Certes ie porte plus la moitié de peine, pour le mal que ie vous veois souffrir, que pour le mien ; et avecques raison, parce que les maux que nous sentons en nous, ce n'est pas nous proprement qui les sentons, mais certains sens que Dieu a mis en nous : mais ce que nous sentons pour les aultres, c'est par certain iugement et par discours de raison que nous le sentons. Mais ie m'en vois » : cela, disoit il, parce que le cœur luy failloit. Or, ayant eu peur d'avoir estonné sa femme, il se reprint, et dict : « Je m'en vois dormir : bon soir, ma femme ; allez vous en ». Voylà le dernier congé qu'il priat d'elle.

Après qu'elle feut partie ; « Mon frere, me dict il, tenez vous auprez de moy, s'il vous plaist ». Et puis, ou sentant les poinctes de la mort plus pressantes et poignantes, ou bien la force de quelque médicament chauld qu'on luy avoit faict avaler, il print une voix plus esclatante et plus forte, et donnoit des tours dans son lict avecques tout plein de violence : de sorte

que toute la compagnie commença à avoir quelque esperance, parce que iusques lors la seule foiblesse nous l'avoit faict perdre. Lors, entre aultres choses, il se print à me prier et reprier, avecques une extreme affection, de luy donner une place. De sorte que i'eus peur que son iugement feust esbranlé : mesme que luy ayant bien doucement remontré qu'il se laissoit emporter au mal, et que ces mots n'estoient pas d'homme bien rassis, il ne se rendit point au premier coup, et redoubla encores plus fort : « Mon frere ! mon frere ! me refusez vous doncques une place » ? Iusques à ce qu'il me contraignit de le convaincre par raison, et de luy dire que puisqu'il respiroit et parloit, et qu'il avoit corps, il avoit parconsequent son lieu. « Voire, voire ¹, me respondit il lors, i'en ay ; mais ce n'est pas celuy qu'il me fault : et puis, quand tout est dict, ie n'ay plus d'estre ». « Dieu vous en donnera un meilleur bientost, luy feis ie ». « Y feusse ie desià, mon frere ! me respondit il ; il y a trois iours que i'ahanne pour partir ». Estant sur ces destresses, il m'appella souvent pour s'informer seulement si i'estois prez de luy. Enfin il se meit un peu à reposer, qui nous confirma encores plus en nostre bonne esperance : de maniere que sortant de sa chambre, ie m'en resiouïs avecques mademoiselle de la Boëtie. Mais une heure aprez, ou environ, me nommant une

¹ *Vraiment, praiment* ; du latin *verè*.

fois ou deux, et puis tirant à soy un grand soupir, il rendit l'ame, sur les trois heures du mercredy matin dix huitiesme d'aoust, l'an mil cinq cents soixante trois, aprez avoir vescu trente deux ans, neuf mois, et dix sept iours.

VI*.

A MADAMOISELLE PAUMIER **.

MADAMOISELLE,

Mes amis sçavent que dez l'heure que ie vous eus veue, ie vous destinay un de mes livres: car ie sentis

* L'original, écrit de la propre main de Montaigne, était dans la bibliothèque d'un savant magistrat, ancien président des échevins d'Amsterdam, M. Gérard Van Papenbrock, qui avait plus de mille lettres de la propre main des plus savans hommes de l'Europe, depuis deux siècles. M. Pierre Morin, fils de M. Étienne Morin, mort ministre et professeur en hébreu à Amsterdam, m'a procuré, dit Coste, une copie très-exacte de cette lettre, au bas de laquelle il a trouvé ces mots, écrits par M. Van Papenbrock : *Est manus Michaëlis de Montaigne, scripsit* « 1588 c'est ici la main de Michel de Montaigne, qui a écrit cette lettre en 1588. »

** Cette demoiselle, née en 1554, se nommait Marguerite de Chaumont. Elle fut mariée en 15... , avec Julien Le Paumier, et mourut en 1599. Jean Le Paumier, fils aîné de Julien Le Paumier, et frère du fameux Grentemesnil, était père d'Hélène Le Paumier, femme d'Étienne Morin, dont il a été fait mention dans la note précédente.

quevous leur aviez faict beaucoup d'honneur. Mais la courtoisie de monsieur Paumier m'oste le moyen de vous le donner, m'ayant obligé depuis à beaucoup plus que ne vault mon livre. Vous l'accepterez, s'il vous plaist, comme estant vostre avant que ie le deusse, et me ferez cette grace de l'aimer, ou pour l'amour de luy, ou pour l'amour de moy; et ie garderay entiere la debte que i'ay envers monsieur Paumier, pour m'en revenger, si ie puis d'ailleurs, par quelque service.

VII*.

A MONSEIGNEUR DE MONTAIGNE.

MONSEIGNEUR;

Suivant la charge que vous me donnastes l'annee passee chez vous à Montaigne, i'ay taillé et dressé de ma main à Raimond Sebond, ce grand theologien et philosophe espagnol, un accoustrement à la françoise;

* Cette lettre de Montaigne à son père se trouve au-devant de la *Théologie naturelle de Raimond Sebond*, traduite en français par *messire Michel, seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du roy, et gentilhomme ordinaire de sa chambre*. A Rouen, chez Jean de La Mère. 1641. — A la fin de ce volume, nous ferons connaître, par quelques citations, cet ouvrage que Montaigne traduisit sur l'invitation de son père.

et l'ay devestu, autant qu'il a esté en moy, de ce port farouche et maintien barbaresque que vous luy veites premierement : de maniere qu'à mon opinion, il a meshuy assez de façon et d'entregent pour se presenter en toute bonne compaignie. Il pourra bien estre que les personnes delicates et curieuses y remarqueront quelque traict et ply de Gascoigne : mais ce leur sera d'autant plus de honte, d'avoir, par leur nonchalance, laissé prendre sur eulx cet avantage à un homme de tout point nouveau et apprenti en telle besongne. Or, monseigneur, c'estraison que soubs vostre nom il se poulse en credit et mette en lumiere, puisqu'il vous doibt tout ce qu'il a d'amendement et de reformation. Toutesfois ie veois bien que, s'il vous plaist de compter avecques luy, ce sera vous qui luy debvrez beaucoup de reste : car, en eschange de ses excellents et tresreligieux discours, de ses haultaines conceptions et comme divines, il se trouvera que vous n'y aurez apporté de vostre part que des mots et du langage ; marchandise si vulgaire, et si vile, que qui plus en a n'en vault, à l'aventure, que moins.

Monseigneur, ie supplie Dieu qu'il vous doint treslongue et tresheureuse vie.

Vostre treshumble et tresobeïssant fils,

MICHEL DE MONTAIGNE.

VIII.

ADVERTISSEMENT AU LECTEUR*.

LECTEUR, tu me doïbs tout ce dont tu iouis de feu M. Estienne de la Boëtie : car ie t'advise que quant a luy iln'y a rien qu'il eust iamaïs esperé de te faire veoir, voire ny qu'il estimast digne de porter son nom en public. Mais moy, qui ne suis pas si hault à la main, n'ayant trouvé aultre chose dans sa librairie, qu'il me laissa par son testament, encores u'ay ie pas voulu qu'il se perdist. Et, de ce peu de iugement que i'ay, i'espere que tu trouveras que les plus habiles hommes de nostre siecle font bien souvent feste de moindre chose que cela : i'entends de ceulx qui l'ont practiqué plus ieune; car nostre accointance ne print commencement qu'environ six ans avant sa mort, qu'il avoit faict force aultre vers latins et françois, comme soubz le nom de Gironde, et en ay ouï reciter des riches lopins : mesme celuy qui a escript les antiquitez de Bourges en allegue que ie recognois ; mais

* Imprimé à la suite de la lettre à M. de Lansac, et qui sert de préface aux *Œuvres de La Boëtie*, édition de Paris, 1571.

ie ne sçais que tout cela est devenu, non plus que ses poëmes grecs. Et, à la verité, à mesure que chaque saillie luy venoit à la teste, il s'en deschargeoit sur le premier papier qui luy tumboit en main, sans aultre soing de le conserver. Asseure toy que i'y ay faict ce que i'ay peu, et que depuis sept ans que nous l'avons perdu, ie n'ay peu recouvrer que ce que tu en veois : sauf un discours DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE¹, et quelques memoires de nos troubles sur l'edict de janvier, 1562. Mais quant à ces deux dernieres pieces, ie leur treuve la façon trop delicate et mignarde pour les abandonner au grossier et pesant air d'une si mal plaisante saison. A Dieu. De paris, ce dixieme d'aoust 1570.

¹ On le trouvera ci-après dans ce volume, et imprimé plus correctement qu'il ne l'a été dans les différentes éditions données par Coste. — J'y ai joint aussi un bien plus grand nombre d'explications et de notes.

IX*.

A MONSIEUR DE FOIX,

Conseiller du roy en son conseil privé, et ambassadeur de sa maïesté
pres la seigneurie de Venise.

MONSIEUR,

Éstant à mesme de vous recommander, et à la postérité, la memoire de feu Estienne de la Boëtie, tant pour son extreme valeur, que pour la singuliere affection qu'il me portoit, il m'est tumbé en fantasie combien c'estoit une indiscretion de grande consequence et digne de la coercion de nos loix, d'aller, comme il se faict ordinairement, desrobbant à la vertu la gloire, sa fidelle compaigne, pour en estrener, sans choïs et sans iugement, le premier venu, selon nos interests particuliers : Veu que les deux resnes principales qui nous guident et tiennent en office, sont la peine et la recompense, qui ne nous touchent proprement, et comme hommes, que par l'honneur et la honte, d'autant que celles icy donnent droictement à l'ame, et ne se goustent que par les sentiments intérieurs et plus nostres : là où les bestes mesmes se

* Imprimée au-devant des vers français d'Étienne de La Boëtie, édition de Paris, 1572.

veoient aulcunement capables de toute aultre recompense et peine corporelle. En oultre, il est bon à veoir que la coustume de louer la vertu, mesme de ceulx qui ne sont plus, ne vise pas à eulx, ainsi qu'elle faict estat d'aiguillonner par ce moyen les vivants à les imiter : comme les derniers chastiments sont employez par la iustice, plus pour l'exemple, que pour l'interest de ceulx que les souffrent. Or le louer et le meslouer s'entrerespondant de si pareille consequence, il est malaysé à sauver que nos loix deffendent offenser la reputation d'aultruy, et ce neantmoins permettent de l'ennoblir sans merite. Cette pernicieuse licence de iecter ainsin, à nostre posté', au vent les louanges d'un chascun, a esté aultresfois diversement restreincte ailleurs; voire, à l'adventure, ayda elle iadis à mettre la poësie en la malegrace des sages. Quoy qu'il en soit, au moins ne se sçauroit on couvrir, que le vice du mentir n'y apparaisse tousiours tresmesseant à un homme bien nay, quelque visage qu'on luy donne. Quant à ce personnage de qui ie vous parle, monsieur, il m'envoye bien loing de ces termes, car le dangier n'est pas que ie luy en preste quelqu'une, mais que ie luy en oste : et son malheur porte que, comme il m'a fourny, autant qu'homme puisse, de tresiustes et tresapparentes occasions de louange, i'ay bien aussi peu de moyen et de suffisance pour la luy rendre; ie

¹ A notre gré.

dis moy, à qui seul il s'est communiqué iusques au vif, et qui seul puis respondre d'un million de graces, de perfections et de vertus qui moisirent oysifves au giron d'une si belle ame, mercy à l'ingratitude de sa fortune. Car, la nature des choses ayant, ie ne sçais comment, permis que la verité pour belle et acceptable qu'elle soit d'elle mesme, si ne l'embrassons nous qu'infuse et insinuee en nostre creance par les utils de la persuasion, ie me treuve si fort desgarny, et de credit pour auctoriser mon simple tesmoignage, et d'eloquence pour l'enrichir et le faire valoir, qu'à peu a il tenu que ie n'aye quité là tout ce soing, ne me restant pas seulement du sien par où dignement ie puisse presenter au monde au moins son esprit et son sçavoir. De vray, monsieur, ayant esté surprins de sa destinee en la fleur de son aage, et dans le train d'une tresheureuse et tresvigoreuse santé, il n'avoit pensé à rien moins qu'à mettre au iour des ouvrages qui deussent tesmoigner à la posterité quel il estoit en cela : et, à l'aventure, estoit il assez brave, quand il y eust pensé, pour n'en estre pas fort curieux. Mais enfin i'ay prins party qu'il seroit bien plus excusable à luy, d'avoir ensepveli avecques soy tant de rares faveurs du ciel, qu'il ne seroit à moy d'ensepvelir encores la cognoissance qu'il m'en avoit donnee : et, pourtant, ayant curieusement recueilli tout ce que i'ay trouvé d'entier parmy ses brouillars et papiers espars çà et là, le iouet du vent et de ses estudes, il

m'a semblé bon, quoy que ce feust, de le distribuer et de le despartir en autant de pieces que i'ay peu, pour de là prendre occasion de recommander sa memoire à d'autant plus de gents, choisissant les plus apparentes et dignes personnes de ma cognoissance, et des quelles le tesmoignage luy puisse estre le plus honorable; comme vous, monsieur, qui de vous mesme pouvez avoir eu quelque cognoissance de luy pendant sa vie, mais certes bien legiere pour en discourir la grandeur de son entiere valeur. La posterité le croira, si bon luy semble; mais ie luy iure, sur tout ce que i'ay de conscience, l'avoir sceu et veu tel, tout considéré, qu'à peine par souhait et imagination pouvois ie monter au de là, tant s'en fault que ie luy donne beaucoup de compaignons. Je vous supplie treshumblement, monsieur, non seulement prendre la generale protection de son nom, mais encores de ces dix ou douze vers françois, qui se iectent, comme par necessité, à l'abry de vostre faveur. Car ie ne vous celeray pas que la publication n'en ayt esté differee apres le reste de ses œuvres, sous couleur de ce que, par de là, on ne les trouvoit pas assez limes pour estre mis en lumiere. Vous verrez, monsieur, ce qui en est : et, parce qu'il semble que ce ingement regarde l'interest de tout ce quartier icy, d'où ils pensent qu'il ne puisse rien partir en vulgaire qui ne sente le sauvage et la barbarie, c'est proprement vostre charge, qui, au rang de la premiere maison de Guyenne, receu de vos

ancestres, avez adionsté du vostre le premier reng encores en toute façon de suffisance, maintenir non seulement par vostre exemple, mais aussi par l'auctorité de vostre tesmoignage, qu'il n'en va pas tousiours ainsin. Et ores que le faire soit plus naturel aux Gascons, que le dire, si est ce qu'ils s'arment quelquefois autant de la langue que du bras, et de l'esprit que du cœur. De ma part, monsieur, ce n'est pas mon gibbier de iuger de telles choses, mais i'ay ouï dire à personnes qui s'entendent en sçavoir, que ces vers sont non seulement dignes de se presenter en place marchande; mais dadvantage, qui s'arrestera à la beauté et richesse des inventions, qu'ils sont, pour le subiect, autant charnus, pleins et moëlleux qu'il s'en soit encores veu en nostre langue. Naturellement chasque ouvrier se sent plus roide en certaine partie de son art, et les plus heureux sont ceulx qui se sont empoignez à la plus noble; car toutes pieces egualement necessaires au bastiment d'un corps ne sont pas pourtant egualement prisables. La mignardise du langage, la douceur et la polissure reluisent, à l'adventure, plus en quelques aultres; mais en gentillesse d'imaginations, en nombre de saillies, poinctes et traicts, ie ne pense point que nuls autres leur passent devant: et si fauldroit il encores venir en composition de ce que ce n'estoit ny son occupation, ny son estude, et qu'à peine au bout de chasque an mettoit il une fois la main à la plume; tesmoing ce peu qu'il nous

en reste de toute sa vie. Car vous voyez, monsieur, vert et sec, tout ce qui m'en est venu entre mains, sans choisis et sans triage; en maniere qu'il y en a de ceulx mesmes de son enfance. Somme, il semble qu'il ne s'en meslast, que pour dire qu'il estoit capable de tout faire : car au reste, mille et mille fois, voire en ses propos ordinaires, avons nous veu partir de luy choses plus dignes d'estre sceues, plus dignes d'estre admirees. Voylà, monsieur, ce que la raison et l'affection, ioinctes ensemble par un rare rencontre, me commandent vous dire de ce grand homme de bien : et, si la privauté que j'ay prinse de m'en adresser à vous et de vous en entretenir si longuement vous offense, il vous souviendra, s'il vous plaist, que le principal effect de la grandeur et de l'eminence, c'est de vous iecter en bute à l'importunité et embesongnement des affaires d'autrui. Sur ce, aprez vous avoir présenté ma treshumble affection à vostre service, ie supplie Dieu vous donner, monsieur, tresheureuse et longue vie. De Montaigne, ce premier de septembre 1570.

Vostre obeïssant serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

X*.

A MONSIEUR DUPUY,

Conseiller du roy en sa cour et parlement de Paris.

MONSIEUR, l'action du sieur de Verres prisonnier, qui m'est tresbien connue , merite qu'à son iugement vous aportiez vostre douceur naturelle, si en cause du monde vous la pouvez iustement apporter. Il a faict chose non seulement excusable selon les loix militeres de ce siecle, mais necessere, et, comme nous iugeons, louable; il l'a faict sans doubte fortpressé et envis *. Le reste du cours de sa vie n'a rien de reprochable. Je vous supplie, monsieur, y employer vostre attention; vous trouverez l'air de ce faict tel que ie vous le represente, qui est poursnivi par une voie plus malicieuse que n'est l'acte mesme. Si cela y peult aussi servir, ie vous veulx dire que c'est un home nourri en ma maison , aparenté de plusieurs

* Cette lettre n'a été insérée dans aucune des éditions de Montaigne. L'original existe dans la bibliothèque royale, et c'est la seule qu'elle possède de notre philosophe. — Dans la copie on a suivi son orthographe.

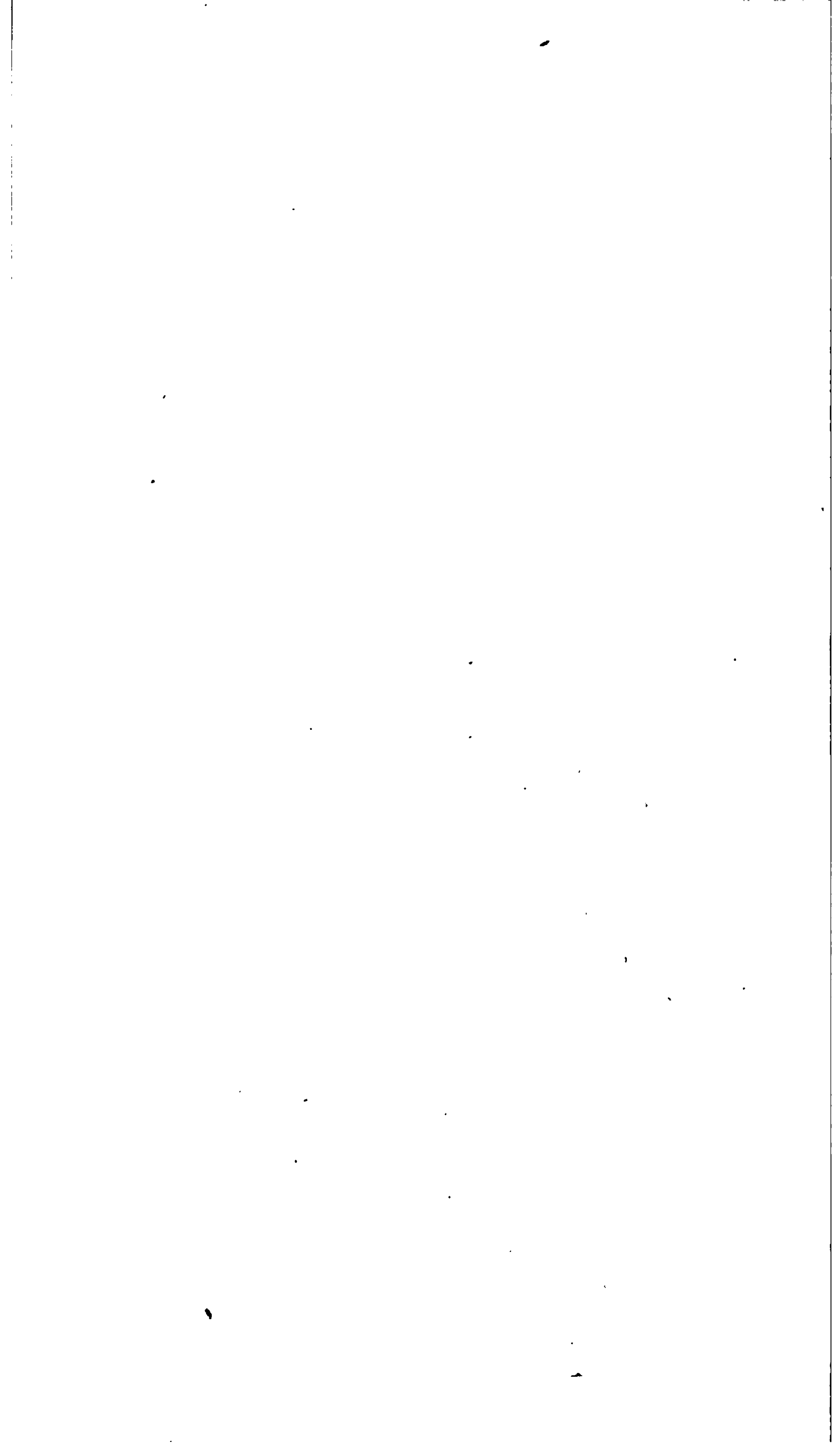
*. Forcé et malgré lui.

honnestes familles, et surtout qui a tousiours vescu honnorablement et innocemment, qui m'est fort ami. En le sauvant vous me chargez d'une extreme obligation. Je vous supplie treshumblement l'avoir pour recommandé, et aprez vous avoir baisé les mains, prie Dieu vous donner, monsieur, longue et heureuse vie. Du Castera, ce 23 d'avril.

Vostre affectionné serviteur,

MONTAIGNE.

DE
LA SERVITUDE
VOLONTAIRE,
OU
L'É CONTR'UN.



DE
LA SERVITUDE
VOLONTAIRE,
OU
LE CONTR'UN.

DISCOURS
D'ESTIENNE DE LA BOËTIE*.

D'AVOIR plusieurs seigneurs aucun bien ie ne veoy :
Qu'un , sans plus, soit le maistre , et qu'un seul soit le roy ¹;
ce dict Ulysse en Homere, parlant en public. S'il
n'eust dict, sinon

D'avoir plusieurs seigneurs aucun bien ie ne veoy,
cela estoit tant bien dict que rien plus : mais, au lieu

* C'est un ouvrage que Montaigne avait , pour ainsi dire,
adopté (comme nous l'avons observé, T. I, p. 322); et, par
cette raison , nous croyons devoir le placer à la suite de ses
Lettres.

¹ Οὐκ αγαθον πολυκυβερανειη· εἰς κοιρανους εστω,
Εἰς βασιλευς.

Iliad. L. II, v. 204, 205.

• que pour parler avecques raison il falloit dire que la domination de plusieurs ne pouvoit estre bonne, puisque la puissance d'un seul, deslors qu'il prend ce tiltre de maistre, est dure et desraisonnable, il est allé adiouster, tout au rebours,

Qu'un , sans plus , soit le maistre , et qu'un seul soit le roy.

Toutesfois, à l'aventure, il fault excuser Ulysse, au quel possible lors il estoit besoin d'user de ce langage, et de s'en servir pour appaiser la revolte de l'armée; conformant, ie crois, son propos plus au temps, qu'à la verité. Mais, à parler à bon escient^{*r}, c'est un extreme malheur d'estre subiect à un maistre, du quel on ne peult estre iamais asseuré qu'il soit bon, puisqu'il est tousiours en sa puissance d'estre mauvais quand il voudra : et d'avoir plusieurs maistres, c'est autant que d'avoir autant de fois à estre extremement malheureux. Si ne veulx ie pas, pour cette heure, debattre cette question tant pourmenée, à savoir « Si les aultres façons de republicques sont meilleures que la monarchie » : A quoy, si ie voulois venir, encores voudrois ie sçavoir, avant que mettre en doubte quel reng la monarchie doibt avoir entre les republicques, si elle y en doibt avoir aucun; pource qu'il est malaysé de croire qu'il y ayt rien de public en ce gouvernement, où tout est à un. Mais cette

*r Sérieusement.

question est reservee pour un aultre temps, et demanderoit bien son traicté à part, ou plustost ameneroit quand et soy toutes les disputes politiques.

Pour ce coup, ie ne vouldrois sinon entendre ^{*2}, S'il est possible, et comme il se peult faire, que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations, endurent quelquesfois un tyran seul, qui n'a puissance que celle qu'on luy donne; qui n'a pouvoir de leur nuire, sinon de tant ^{*3} qu'ils ont vouloir de l'endurer; qui ne sauroit leur faire mal aucun, sinon lors qu'ils aiment mieulx le souffrir que luy contredire. Grand' chose certes, et toutesfois si commune qu'il s'en fault de tant plus douloir ^{*4}, et moins esbahir, de veoir un million de millions d'hommes servir miserablement, ayants le col sous le ioug, non pas contraincts par une plus grande force, mais aucunement ^{*5} (ce semble) enchantez et charmez par le seul nom d'UN, du quel ils ne doibvent ny craindre la puissance, puisqu'il est seul, ny aimer les qualitez, puisqu'il est, en leur endroict ^{*6}, inhumain et sauvage. La foiblesse

^{*2} Je ne voudrais m'occuper d'autre chose, sinon d'examiner s'il est possible, etc.

^{*3} Sinon qu'autant qu'ils veulent bien le souffrir.

^{*4} Qu'il faut d'autant plus s'affliger, que moins l'on s'étonne de voir, etc.

^{*5} En quelque sorte.

^{*6} A leur égard.

d'entre nous hommes est telle : Il fault souvent que nous obeïssions à la force; il est besoing de temporer; on ne peut pas tousiours estre le plus fort. Doncques, si une nation est contraincte par la force de la guerre de servir à un, comme la cité d'Athenes aux trente tyrans, il ne se fault pas esbahir qu'elle serve, mais se plaindre de l'accident; ou bien plustost ne s'esbahir, ny ne s'en plaindre, mais porter le mal patiemment, et se reserver à l'advenir à meilleure fortune.

Nostre nature est ainsi, que les communs debvoirs de l'amitié emportent une bonne partie du cours de nostre vie : il est raisonnable d'aimer la vertu, d'estimer les beaux faicts, de cognoistre le bien d'où l'on l'a receu, et diminuer souvent de nostre ayse, pour augmenter l'honneur et advantage de celuy qu'on aime, et qui le merite : Ainsi doncques, si les habitants d'un país ont trouvé quelque grand personnage qui leur ayt montré par espreuve une grande prevoyance pour les garder, grande hardiësse pour les deffendre, un grand soing pour les gouverner; si, de là en avant, ils s'apprivoisent de luy obeïr, et s'en fier ^{*7}, tant que luy donner quelques advantages, ie ne sçais si ce seroit sagesse; de tant qu'on l'oste de là où il faisoit bien, pour l'avancer en lieu où il pourra mal faire : mais certes, si ne pourroit il faillir d'y avoir

*7 Et de s'y fier au point de lui donner etc.

de la bonté^{*8}, de ne craindre point mal de celui duquel on n'a reçu que bien.

Mais, ô bon Dieu ! que peult estre cela ? comment dirons nous que cela s'appelle ? quel malheur est cet-tuy là ? ou quel vice ? ou plustost quel malheureux vice ? veoir un nombre infini, non pas obeïr, mais servir ; non pas estre gouvernez, mais tyranniséz ; n'ayants ny biens, ny parents, ny enfants, ny leur vie mesme, qui soit à eulx ! souffrir les pilleries, les pail-lardises, les cruautez, non pas d'une armee, non pas d'un camp barbare contre le quel il faudroit despendre son sang et sa vie devant^{*9} ; mais d'un seul ! non pas d'un Hercules, ne d'un Samson ; mais d'un seul hommeau^{*10}, et le plus souvent du plus lasche et féminin^{*11} de la nation ; non pas accoustumé à la pouldre des batailles, mais encores à grand' peine au sable des tournois ; non pas qui puisse par force commander aux hommes, mais tout empesché de servir vilement à la moindre femmelette ! Appellerons nous cela las-

^{*8} Mais certainement ce serait une preuve de bonté de ne point craindre etc.

^{*9} Devant et contre lequel il faudrait prodiguer son sang et sa vie. — *Despendre*, employer quoique ce soit, à quelque chose faire. *Dispendere*. — Nicot.

^{*10} *Hommeau*, petit homme. Cotgrave a placé ce mot dans son *Dictionnaire françois et anglais*. On trouve *hommet* et *hommelet* dans Nicot.

^{*11} *Femenin*, féminin, efféminé. — Cotgrave.

cheté? dirons nous, que ceux là qui servent, soyent couards et recreus ^{*12}? Si deux, si trois, si quatre, ne se deffendent d'un, cela est estrange, mais toutesfois possible; bien pourra lon dire lors, à bon droict, que c'est faulte de cœur: Mais si cent, si mille, endurent d'un seul, ne dira on pas qu'ils ne veulent point, qu'ils n'osent pas, se prendre à luy, et que c'est non couardise, mais plustost mespris et desdaing? Si l'on veoid, non pas cent, non pas mille hommes, mais cent païs, mille villes, un million d'hommes, n'assaillir pas un seul, du quel le mieulx traicté de tous en receoit ce mal d'estre serf et esclave; comment pourrons nommer cela? Est ce lascheté? Or, il y a en tous vices naturellement quelque borne, oultre la quelle ils ne peuvent passer: deux peuvent craindre un; et possible dix; mais mille, mais un million, mais mille villes, si elles ne se deffendent d'un, cela n'est pas couardise, elle ne va point iusques là; non plus que la vaillance ne s'estend pas qu'un seul eschelle ^{*13} une forteresse, qu'il assaille une armee, qu'il conquiere un royaume: Doncques quel monstre de vice est cecy, qui ne merite pas encores le tiltre de couardise? qui ne treuve de nom assez vilain? que nature desadvoue avoir faict, et la langue refuse de le nommer? Qu'on mette d'un costé cinquante mille hommes

*12 Excédés de fatigues.

*13 A ce qu'un seul escalade une forteresse, assaille, etc.

en armes, d'un aultre, autant; qu'on les range en bataille; qu'ils viennent à se joindre, les uns libres combattants pour leur franchise, les aultres pour la leur oster: auxquels promettra on par coniecture la victoire? les quels pensera on qui plus gaillardement iront au combat, ou ceulx qui esperent pour guerdon^{*14} de leur peine l'entretenement de leur liberté, ou ceulx qui ne peuvent attendre loyer des coups qu'ils donnent, ou qu'ils receoivent, que la servitude d'aultruy? Les uns ont tousiours devant leurs yeulx le bonheur de leur vie passee, l'attente de pareil ayse à l'advenir; il ne leur souvient pas tant de ce qu'ils endurent ce peu de temps que dure une bataille, comme de ce qu'il conviendra à iamais endurer à eulx, à leurs enfants et à toute la posterité: Les aultres n'ont rien qui les enhardisse, qu'une petite poincte de convoitise qui se rebouche soubdain^{*15} contre le dangier, et qui ne peult estre si ardente qu'elle ne se doibve et semble esteindre par la moindre goutte de sang qui sorte de leurs playes. Aux batailles tant renommées de Miltiade, de Leonide, de Themistocles, qui ont esté données deux mille ans a, et vivent encores aujourd'huy aussi fresches en la memoire des livres et des hommes, comme si c'eust esté l'aultre hier qu'elles furent données en Grece, pour le bien de Grece et pour l'exemple

*14 Pour prix.

*15 Qui s'émousse soudain.

de tout le monde; qu'est ce qu'on pense qui donna à si petit nombre de gents, comme estoient les Grecs, non le pouvoir, mais le cœur de soubstenir la force de tant de navires, que la mer mesme en estoit changee; de desfaire tant de nations, qui estoient en si grand nombre que l'esquadron des Grecs n'eust pas fourny, s'il eust fallu, des capitaines aux armées des ennemis? sinon qu'il semble qu'en ces glorieux iours là ce n'estoit pas tant la bataille des Grecs contre les Perses, comme la victoire de la liberté sur la domination, et de la franchise sur la convoitise².

C'est chose estrange^{*16} d'ouïr parler de la vaillance que la liberté met dans le cœur de ceulx qui la def-

² L'époque la plus brillante de l'histoire d'un peuple, est celle où il combat pour sa liberté. C'est l'énergie, l'ardeur que le désir de la liberté inspire, qui rendit les Hollandais si forts, si courageux, si déterminés dans leurs longues et cruelles guerres contre Philippe II, tyran farouche dont ils secouèrent enfin le joug inique et pesant. C'est ce qui sauva de même les Suisses, et les délivra de l'oppression qui les menaçait, et sous laquelle ils auraient infailliblement succombé, s'ils n'eussent combattu pour leur liberté, et, comme disent les Latins, *tanquam pro aris et focis*. La Boétie a très-bien senti l'avantage et la supériorité que doit nécessairement donner à un peuple (toutes forces égales d'ailleurs) le désir de recouvrer sa liberté ravie par un injuste oppresseur, ou la crainte de la perdre après en avoir joui long-tems, et en avoir connu tout le prix et les douceurs. N.

*16 Merveilleuse, admirable.

fendent : mais ce qui se faict en tous païs , par tous les hommes, tous les iours, qn'un homme seul mas-tine^{*17} cent mille villes, et les prive de leur liberté ; qui le croiroit, s'il ne faisoit que l'ouïr dire, et non le veoir ? et, s'il ne se veoyoit qu'en païs estranges et loingtaines terres, et qu'on le dist ; qui ne penseroit que cela feust plustost feinct et controuvé, que non pas veritable ? Encores ce seul tyran, il n'est pas be-soing de le combattre, il n'est pas besoin de s'en deffendre ; il est de soy mesme desfaict mais ^{*18} que le païs ne consente à la servitude : il ne fault pas luy rien oster, mais ne luy donner rien ; il n'est point besoin que le païs se mette en peine de faire rien pour soy, mais qu'il ne se mette pas en peine de faire rien contre soy. Ce sont doncques les peuples mesmes qui se laissent, ou plustost se font gourmander^{*19}, puis qu'en cessant de servir ils en seroient quites : c'est le peuple qui s'asservit ; qui se coupe la gorge ; qui, ayant le choïs d'estre subiect, ou d'estre libre, quite sa franchise, et prend le ioug ; qui consent à son mal, ou plustost le pourchasse. S'il luy coustoit quelque chose de recouvrer sa liberté, ie ne l'en presserois point, combien que ce soit ce que l'homme doibt avoir

^{*17} Asservisse , opprime.

^{*18} *Pourou que.* « Un homme sage , dit Philippe de Co-mines , sert bien en une compagnie de princes , mais qu'on le veuille croire, et ne se pourroit trop acheter ». L. I , c. XII.

^{*19} Maltraiter.

plus cher que de se remettre en son droict naturel, et, par maniere de dire, de beste revenir homme, mais encores ie ne desire pas en luy si grande hardiesse : ie ne luy permets point qu'il aime mieulx une ie ne sçais quelle seureté de vivre à son ayse. Quoy ? si pour avoir la liberté, il ne luy fault que la desirer ; s'il n'a besoin que d'un simple vouloir, se trouvera il nation au monde qui l'estime trop chere, la pouvant gagner d'un seul souhait ? et qui plaigne sa volonté à recouvrer le bien le quel on debvroit racheter au prix de son sang ? et le quel perdu, tous les gents d'honneur doibvent estimer la vie desplaisante et la mort salutaire ? Certes, tout ainsi comme le feu d'une petite estincelle devient grand, et tousiours se renforce ; et plus il treuve de bois, et plus est prest d'en brusler ; et, sans que on y mette de l'eau pour l'esteindre, seulement en n'y mettant plus de bois, n'ayant plus que consumer, il se consume soy mesme, et devient sans forme aucune et n'est plus feu : pareillement les tyrans, plus ils pillent, plus ils exigent, plus ils ruyment et destruisent, plus on leur baille, plus on les sert ; d'autant plus ils se fortifient, deviennent tousiours plus forts et plus frez pour aneantir et destruire tout ; et, si on ne leur baille rien, si on ne leur obeït point, sans combattre, sans frapper, ils demeurent nuds et desfaicts, et ne sont plus rien, sinon que comme la racine, n'ayant plus d'humeur et aliment, devient une branche seiche et morte.

Les hardis, pour acquérir le bien qu'ils demandent, ne craignent point le dangier; les advisez ne refusent point la peine : les lasches et engourdis ne sçavent ny endurer le mal, ny recouvrer le bien ; ils s'arrestent en cela de le souhaiter ; et la vertu d'y pretendre leur est ostee par leur lascheté ; le desir de l'avoir leur demeure par la nature. Ce desir, cette volonté, est commune aux sages et aux indiscrets, aux cōourageux et aux couards, pour souhaiter toutes choses qui, estants acquises, les rendroient heureux et contents : une seule en est à dire, en la quelle ie ne sçais comme nature default aux hommes pour la desirer^{*20} ; c'est la liberté, qui est toutesfois un bien si grand et si plaisant, que, elle perdue, tous les maux viennent à la file, et les biens mesmes qui demeurent aprez elle perdent entierement leur goust et saveur, corrompus par la servitude : la seule liberté, les hommes ne la desirent point, non pas pour aultre raison, ce me semble, sinon pource que, s'ils la desiroient, ils l'auroient ; comme s'ils refusoient faire ce bel acquist, seulement parce qu'il est trop aysé.

Pauvres gents et miserables, peuples insensez, nations opiniastres en vostre mal, et aveugles en vostre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus

*20 Une seule chose en est exceptée, laquelle je ne sais pas comment la nature n'en inspire pas le desir à tous les hommes ; c'est la liberté.

beau et le plus clair de vostre revenu, piller vos champs, voler vos maisons, et les despouiller des meubles anciens et paternels ! vous vivez de sorte, que vous pouvez dire que rien n'est à vous ; et sembleroit que meshuy ce vous seroit grand heur, de tenir à moitié vos biens, vos familles et vos vies : et tout ce degast, ce malheur, cette ruyne, vous vient, non pas des ennemis, mais bien certes de l'ennemy, et de celuy que vous faictes si grand qu'il est, pour le quel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur du quel vous ne refusez point de presenter à la mort vos personnes. Celuy qui vous maistrise tant, n'a que deux yeulx, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a aultre chose que ce qu'a le moindre homme du grand nombre infiny de vos villes ; sinon qu'il a plus que vous tous, c'est l'avantage que vous luy faictes pour vous destruire. D'où a il prins tant d'yeulx ; d'où vous espie il ; si vous ne les luy donnez ? Comment a il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos citez, d'où les a il, s'ils ne sont des vostres ? Comment a il aulcun pouvoir sur vous, que par vous aultres mesmes ? Comment vous oseroit il courir sus, s'il n'avoit intelligence avecques vous ? Que vous pourroit il faire, si vous n'estiez receleurs du larron qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, et traistres de vous mesmes ^{*21} ?

^{*21} Et traîtres envers vous-mêmes.

Vous semez vos fruits, à fin qu'il en face le degast; vous meublez et remplissez vos maisons, pour fournir à ses voleries; vous nourrissez vos filles; à fin qu'il ayt de quoy saouler sa luxure; vous nourrissez vos enfants, à fin qu'il les mene, pour le mieulx qu'il face, en ses guerres, qu'il les mene à la boucherie, qu'il les face les ministres de ses convoitises, les executeurs de ses vengeance; vous rompez à la peine vos personnes, à fin qu'il se puisse mignarder en ses delices, et se veautrer dans les sales et vilains plaisirs; vous vous affoiblissez, à fin de le faire plus fort et roide à vous tenir plus courte la bride : et de tant d'indignitez, que les bestes mesmes ou ne sentiroient point, ou n'endure-roient point, vous pouvez vous en delivrer, si vous essayez, non pas de vous en délivrer, mais seulement de le vouloir faire. Soyez resolu de ne servir plus; et vous voylà libres. Je ne veulx pas que vous le poulriez, ny le bransliez; mais seulement ne le soubstenez plus : et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a desrobbé la basse, de son poids mesme fondre en bas, et se rompre.

Mais certes les medecins conseillent bien de ne mettre pas la main aux playes incurables; et ie ne fois pas sagement de vouloir en cecy conseiller le peuple qui a perdu, long temps y a, toute cognoissance, et du quel, puisqu'il ne sent plus son mal, cela seul montre assez que sa maladie est mortelle : Cherchons doncques par coniectures, si nous en pou-

vons trouver, comment s'est ainsi si avant enracinee cette opiniastre volonté de servir, qu'il semble maintenant que l'amour mesme de la liberté ne soit pas si naturelle.

Premierement, cela est, comme ie crois, hors de nostre doubte, que, si nous vivions avecques les droicts que nature nous a donnez et les enseignements qu'elle nous apprend, nous serions naturellement obeïssants aux parents; subiects à la raison; et serfis de personne. De l'obeïssance que chascun, sans aultre advertissement que de son naturel, porte à ses pere et mere; tous les hommes en sont tesmoings, chascun en soy et pour soy. De la raison; si elle naist avecques nous, ou non, qui est une question debattue au fond par les academiques et touchee par toute l'eschole des philosophes; pour cette heure ie ne penserois point faillir en croyant qu'il y a en nostre ame quelque naturelle semence de raison, qui, entretenue par bon conseil et coustume, fleurit en vertu, et au contraire, souvent ne pouvant durer contre les vices survenus, estouffee s'avorte. Mais certes s'il y a rien de clair et d'apparent en la nature, et en quoy il ne soit pas permis de faire l'aveugle, c'est cela, Que nature, le ministre de Dieu, et la gouvernante des hommes, nous a tous faicts de mesme forme, et, comme il semble, à mesme moule, à fin de nous entrecognoistre tous pour compaignons, ou plustost freres; et si, faisant les partages des presents qu'elle nous donnoit, elle a

faict quelques avantages de son bien, soit au corps ou à l'esprit, aux uns plus qu'aux aultres, si n'a elle pourtant entendu nous mettre en ce monde comme dans un camp clos, et n'a pas envoyé icy bas les plus forts et plus advisez, comme des brigands armez dans une forest, pour y gourmander les plus foibles, mais plustost fault il croire que, faisant ainsin aux uns les parts plus grandes, et aux aultres plus petites, elle vouloit faire place à la fraternele affection ^{*22} à fin qu'elle eust où s'employer, ayants les uns puissance de donner ayde, et les aultres besoing d'en recevoir : Puis doncques que cette bonne mere nous a donné à tous toute la terre pour demeure, nous a tous logez aulcunement ^{*23} en une mesme maison, nous a tous figurez en mesme paste, à fin que chascun se peust mirer et quasi recognoistre l'un dans l'autre ; si elle nous a tous en commun donné ce grand present de la voix et de la parole, pour nous accointer et frateriser d'advantage, et faire, par la commune et mutuelle déclaration de nos pensees, une communion de nos volontez ; et si elle a tasché par tous moyens de serrer et estreindre plus fort le nœud de nostre alliance et société ; si elle a montré, en toutes choses, qu'elle ne vouloit tant nous faire tous unis, que tous uns : il

^{*22} Elle voulait donner lieu à l'affection fraternele, afin etc.

^{*23} En quelque sorte.

ne fault pas faire doubte que nous ne soyons tous naturellement libres, puisque nous sommes tous compagnons; et ne peult tumber en l'entendement de personne que nature ayt mis aucuns en servitude, nous ayants tous mis en compaignie.

Mais, à la verité, c'est bien pour neant de debattre si la liberté est naturelle, puisqu'on ne peult tenir aucun en servitude sans luy faire tort, et qu'il n'y a rien au monde si contraire à la nature (estant toute raisonnable), que l'iniure. Reste doncques de dire que la liberté est naturelle, et, par mesme moyen (à mon advis), que nous ne sommes pas seulement nays en possession de nostre franchise, mais aussi avecques affection de la deffendre. Or, si d'aventure nous faisons quelque doubte en cela, et sommes tant abbastardis que ne puissions recognoistre nos biens ny semblablement nos naïfves affections, il faudra que ie vous face l'honneur qui vous appartient, et que ie monte, par maniere de dire, les bestes brutes en chaire, pour vous enseigner vostre nature et condition. Les bestes (ce m'aid' Dieu!), si les hommes ne font trop les sourds, leur crient, VIVE LIBERTÉ. Plusieurs y en a d'entr'elles, qui meurent sitost qu'elles sont prinses : comme le poisson qui perd la vie aussitost que l'eau; pareillement celles là quittent la lumiere, et ne veulent point survivre à leur naturelle franchise. Si les animaulx avoient entre eulx leurs reings et preeminences, ils feroient (à mon advis) de

liberté leur noblesse. Les aultres, des plus grandes iusques aux plus petites, lorsqu'on les prend, font si grande resistance de ongles, de cornes, de pieds, de bec, qu'elles declarent assez combien elles tiennent cher ce qu'elles perdent; puis, estants prinses, nous donnent tant de signes apparents de la cognoissance qu'elles ont de leur malheur, qu'il est bel à veoir, que d'ores en là ^{*24} ce leur est plus languir que vivre, et qu'elles continuent leur vie, plus pour plaindre leur ayse perdu, que pour se plaire en servitude. Que veult dire aultre chose l'elephant qui, s'estant defendu iusques à n'en pouvoir plus, n'y voyant plus d'ordre, estant sur le poinct d'estre prins, il enfonce ses maschoires, et casse ses dents contre les arbres; sinon que le grand desir qu'il a de demeurer libre, comme il est nay, luy faict de l'esprit ^{*25}, et l'advise de marchander avecques les chasseurs si, pour le pris de ses dents, il en sera quite, et s'il sera receu à bailler son yvoire, et payer cette rençon, pour sa liberté. Nous appastons ^{*26} le cheval deslors qu'il est nay, pour l'apprivoiser à servir; et si ne le savons nous tant flater, que quand ce vient à le domter, il ne morde le

^{*24} Dorénavant.

^{*25} Lui donne de l'esprit, et lui fait venir la pensée de marchander avec les chasseurs.

^{*26} Nous donnons de la nourriture au cheval. — Appaster, *cibum ad os adferre*. — J'ai déjà expliqué ce mot.

frein, qu'il ne rue contre l'esperon, comme (ce semble) pour montrer à la nature, et tesmoigner au moins par là, que s'il sert, ce n'est pas de son gré, mais par nostre contraincte. Que fault il doncques dire?

Mesmes les bœufs sous le poid du ioug geignent ^{*27},
Et les oiseaux dans la cage se plaignent,

comme i'ay dict ailleurs aultresfois, passant le temps à nos rimes françoises : Car ie ne craindrois point, escrivant à toy, ô Longa, mesler de mes vers, des quels ie ne lis iamais, que, pour le semblant que tu fais de t'en contenter, tu ne m'en faces glorieux. Ainsi doncques, puisque toutes choses qui ont sentiment, deslors qu'elles l'ont, sentent le mal de la subiection, et courent aprez la liberté; puisque les bestes, qui encores sont faictes pour le service de l'homme, ne se peuvent accoustumer à servir qu'avecques protestation d'un desir contraire : quel malencontre a esté cela, qui a peu tant desnaturer l'homme, seul nay, de vray, pour vivre franchement, de luy faire perdre la souvenance de son premier estre et le desir de le reprendre?

Il y a trois sortes de tyrans; ie parle des meschants princes : Les uns ont le royaume, par l'eslection du peuple; les aultres, par la force des armes; les aultres, par la succession de leur race. Ceulx qui l'ont acquis

^{*27} Gémissent.

par le droict de la guerre , ils s'y portent ainsi , qu'on cognoist bien qu'ils sont , comme on dict , en terre de conquete. Ceulx qui naissent roys , ne sont pas communement gueres meilleurs³ ; ains estants nays et nourris dans le sang de la tyrannie , tirent avecques le laict la nature du tyran , et font estat des peuples qui sont soubs eulx , comme de leurs serfs hereditaires ; et selon la complexion en la quelle ils sont plus enclins , avarés , ou prodigues , tels qu'ils sont , ils font du royaume comme de leur heritage. Celuy à qui le peuple a donné l'estat , debvroit estre (ce me semble) plus supportable ; et le seroit , comme ie crois , n'estoit que deslors qu'il se veoid eslevé par dessus les aultres en ce lieu , flaté par ie ne sçais quoy que l'on appelle la grandeur , il delibere de n'en bouger point : communement , celuy là faict estat *²⁸ , de la puissance que le peuple luy a baillée , de la rendre à ses enfans : or , deslors que ceulx là ont prins cette opinion , c'est chose estrange de combien ils passent , en toutes sortes de vices , et même en la cruauté , les aultres tyrans ; ils ne veoyent aultre moyen , pour asseurer la nouvelle tyrannie ; que d'estendre fort la

³ Voltaire a dit :

Qui naquit dans la pourpre en est rarement digne.

*²⁸ Celui-là forme le projet de léguer à ses enfans la puissance que le peuple lui a confiée.

servitude, et estranger^{*29} tant les subiects de la liberté, encores que la memoire en soit fresche, qu'ils la leur puissent faire perdre. Ainsi, pour en dire la verité, ie veoïs bien qu'il y a entre eulx quelque difference; mais de choïs, ie n'en veoïs point; et, estant les moyens de venir aux regnes, divers^{*30}, tousiours la façon de regner est quasi semblable : Les esleus, comme s'ils avoient prins des taureaux à domter, les traictent ainsi : Les conquerants pensent en avoir droict, comme de leur proye : Les successeurs, d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaves.

Mais à propos, si d'aventure il naissoit aujour-d'huy quelques gents, tous neufs, non accoustumez à la subiection, ny affriandez à la liberté, et qu'ils ne sceussent que c'est ny de l'une ny de l'autre, ny à grand' peine des noms; si on leur presentoit, ou d'estre subiects, ou vivre en liberté, à quoy s'accorderoient ils? Il ne fault pas faire difficulté qu'ils n'aimassent trop mieulx obeïr seulement à la raison, que servir à un homme; sinon possible^{*31} que ce feussent ceulx d'Israël qui, sans contraincte, ny sans aucun besoin, se feirent un tyran : du quel peuple ie ne

*29 Et de tant aliéner les sujets de la liberté, etc. — Estranger, *alienare*. — Monet.

*30 Et quoique les moyens d'arriver à la royauté soient différens, etc.

*31 Si ce n'est peut-être ceux d'Israël (les Juifs).

lis iamaïs l'histoire, que ie n'en aye trop grand despit, quasi iusques à devenir inhumain pour me resiouir de tant de maulx qui leur en adveinrent. Mais certes tous les hommes, tant qu'ils ont quelque chose d'homme, devant qu'ils se laissent assubiectionner, il faut l'un des deux, ou qu'ils soient contraincts, ou deceus : Contraincts, par les armes estrangieres, comme Spartès et Athenes par les forces d'Alexandre, ou par les factions, ainsi que la seigneurie d'Athenes estoit devant venue entre les mains de Pisistrat : Par tromperie perdent ils^{*32} souvent la liberté; et, en ce, ils ne sont pas si souvent seduicts par aultruy comme ils sont trompez par eulx mesmes : ainsi le peuple de Syracuse, la maistresse ville de Sicile, qui s'appelle aujourdhuy Saragosse^{*33}, estant pressé par les guerres, inconsiderement ne mettant ordre qu'au dangier, esleva Denys, le premier^{*34}; et luy donna charge de la conduite de l'armee; et ne se donna garde^{*35} qu'elle l'eust faict si grand, que cette bonne piece là, revenant victorieux, comme s'il n'eust pas vaincu ses en-

*32 Ils perdent souvent la liberté par tromperie.

*33 Les Siciliens l'appellent aujourd'hui *Saragusa* ou *Saragosa* : la manière dont la Boëtie ou Montaigne ont écrit le nom de Syracuse, confond cette ville avec celle de *Saragosse* en Espagne.

*34 Éleva Denys à la principauté.

*35 Et ne prit pas garde, ne se douta pas qu'elle l'avait fait si grand, etc.

nemis, mais ses citoyens, se fait de capitaine, roy, et de roy, tyran. Il n'est pas croyable, comme le peuple, deslors qu'il est assubiecti, tombe soudain en un tel et si profond oubli de la franchise, qu'il nest pas possible qu'il s'esveille pour la r'avoir, servant si franchement et tant volontiers, qu'on diroit, à le veoir, qu'il a non pas perdu sa liberté, mais sa servitude. Il est vray qu'au commencement l'on sert contrainct, et vaincu par la force : mais ceulx qui viennent aprez, n'ayants iamais veu la liberté, et ne sachants que c'est, servent sans regret, et font volontiers ce que leurs devanciers avoient faict par contrainte. C'est cela ^{*36}, que les hommes naissent sous le ioug; et puis, nourris et eslevez dans le servage, sans regarder plus avant, se contentants de vivre comme ils sont nays, et ne pensants point avoir d'autre droict ny aultre bien que ce qu'ils ont trouvé, ils prennent pour leur nature l'estat de leur naissance. Et toutesfois il n'est point d'heritier si prodigue et nonchalant, qui quelquesfois ne passe les yeulx dans ses registres, pour entendre s'il iouït de tous les droicts de sa succession, ou si l'on n'a rien entrepris sur luy, ou son predecesseur. Mais certes la coustume, qui a en toutes choses grand pouvoir sur nous, n'a en aucun endroit si grande vertu qu'en

*36 Voilà comme les hommes étant nés sous le joug, et ensuite nourris, etc.

ecy, de nous enseigner à servir (et, comme l'on dict que Mithridate qui se fait ordinaire à boire le poison), pour nous apprendre à avaler et ne trouver pas amer le venin de la servitude. L'on ne peult pas nier que la nature n'ayt en nous bonne part pour nous tirer là où elle veult, et nous faire dire ou bien ou mal nays : mais si fault il confesser qu'elle a en nous moins de pouvoir que la coustume ; pource que le naturel, pour bon qu'il soit, se perd s'il n'est entretenu ; et la nourriture^{*37} nous faict tousiours de sa façon, comment que ce soit, malgré la nature. Les semences de bien que la nature met en nous sont si menues et glissantes, qu'elles n'endurent pas le moindre heurt de la nourriture contraire^{*38} ; elles ne s'entretiennent pas plus ayseement, qu'elles s'abastardissent, se fondent, et viennent en rien : ne plus ne moins que les fruictiers, qui ont bien tous quelque naturel à part, le quel ils gardent bien si on les laisse venir ; mais ils le laissent aussitost, pour porter d'autres fruicts estrangers et non les leurs, selon qu'on les ente : Les herbes ont chascune leur propriété, leur naturel et singularité ; mais toutesfois le gel, le temps, le terrouer ou la main du iardinier, ou adioustent, ou diminuent beaucoup de leur vertu : la plante qu'on a veue en un endroict,

*37 L'éducation nous façonne toujours , de quelque manière que ce soit, malgré la nature.

*38 Le moindre choc de l'éducation contraire.

on est ailleurs empesché de la recognoistre. Qui verroit les Venitiens, une poignée de gents vivants si librement que le plus meschant d'entre eulx ne voudroit pas estre roy; et tous ainsi nays et nourris, qu'ils ne cognoissent point d'aulture ambition sinon à qui mieulx advisera à soigneusement entretenir leur liberté; ainsin apprins et faits dez le berceau, ils ne prendroient point tout le reste des félicitez de la terre, pour perdre le moindre poinct de leur franchise : Qui aura veu, dis ie, ces personnages là, et au partir de là s'en ira aux terres de celuy que nous appelons le grand Seigneur; voyant là des gents qui ne veulent estre nays que pour le servir, et qui pour le maintenir abandonnent leur vie, penseroit il que les aultres, et ceulx là, eussent mesme naturel, ou plustost s'il n'estimeroit pas que, sortant d'une cité d'hommes, il est entré dans un parc de bestes? Lycurgue, le policeur de Sparte, ayant nourry, ce dict on, deux chiens tous deux freres, tous deux allaictez de mesme laict^{*39}, l'un engraisé à la cuisine, l'aulture accoustumé par les champs au son de la trompe et du huchet^{*40}; voulant montrer au peuple lacedemonien que les

*39 Ceci est pris d'un traité de Plutarque, intitulé, *Comment il faut nourrir les enfans*, de la traduction d'Amyot.

*40 Du Cor. « *Huchet*, dit Nicot, c'est un cornet dont on huche ou appelle les chiens, et dont les postillons usent ordinairement. »

hommes sont tels que leur nourriture les faict, meit les deux chiens en plein marché, et entre eulx une soupe et un lievre; l'un courut au plat; et l'autre au lievre: « Toutesfois, ce dict il, si sont ils freres ». Doncques celuy là avecques ses loix et sa police nourrit et fait si bien ^{*41} les Lacedemoniens, que chascun d'eulx eust eu plus cher de mourir de mille morts, que de recognoistre aultre seigneur que la loy et le roy ⁴.

Je prends plaisir de ramentevoir un propos que teinrent iadis les favoris de Xerxes, le grand roy de Perse, touchant les Spartiates. Quand Xerxes faisoit les appareils de sa grande armee pour conquerir la Grece, il envoya ses ambassadeurs par les citez gregeoises, demander de l'eau et de la terre: c'estoit la façon que les Perses avoient de sommer les villes. A Sparte ny à Athenes n'envoya il point ^{*42}, pource que de ceulx que Daire^{*43} son pere y avoit envoyez pour faire pareille demande, les Spartiates et les Atheniens en avoient iecté les uns dans les fossez, les aultres ils avoient faict saulter dedans un puits, leur disants

⁴ Tout ce paragraphe est si favorable au système d'Helvétius sur la la grande influence de l'éducation, qu'il est étonnant que cet auteur ne s'en soit pas appuyé.

^{*41} Éleva et institua si bien les Lacédémoniens, etc.

^{*42} Il n'en envoya point à Sparte ni à Athènes, parce que, etc.

^{*43} Ou, comme nous disons aujourd'hui, *Darius*, roi des Perses, fils d'Hystaspe, le premier de ce nom.

qu'ils prinssent là hardiement de l'eau et de la terre, pour porter à leur prince⁵ : ces gents ne pouvoient souffrir que, de la moindre parole seulement, on touchast à leur liberté. Pour en avoir ainsin usé, les Spartiates cogneurent qu'ils avoient encouru la haine des dieux mesmes, spécialement de Talthybie dieu des heraulds : ils s'adviserent d'envoyer à Xerxes, pour les appaiser, deux de leurs citoyens, pour se presenter à luy, qu'il feist d'eulx à sa guise, et se payast de là^{*44} pour les ambassadeurs qu'ils avoient tuez à son pere. Deux Spartiates, l'un nommé Specte⁶, l'autre Bulis⁷, s'offrurent de leur gré pour aller faire ce paiement. Ils y allerent; et en chemin ils arriverent au palais d'un Perse que on appelloit⁸. Gidarne, qui estoit lieutenant du roy en toutes les villes d'Asie qui sont sur la coste de la mer. Il les recueillit fort honorablement; et, aprez plusieurs propos tumbants de l'un en l'autre, il leur demanda pour quoy ils refusoient tant l'amitié du roy : « Croyez, dict il, Spartiates, et cognoissez par moy comment le roy sçait honnorer ceulx qui le valent, et pensez que si vous

⁵ Voyez HÉRODOTE, L. VII.

⁶ Ou plutôt *Sperthies*, Σπερθιης, comme le nomme Hérodote, L. VII.

⁷ Βουλis. *Id. ibid.*

⁸ Ou plutôt *Hydarnès*, Υδαρνης. *Id. ibid.*

^{*44} Et vengeât sur eux la mort des ambassadeurs.

estiez à luy, il vous feroit de mesme : si vous estiez à luy, et qu'il vous eust cogneus, il n'y a celuy d'entre vous qui ne feust seigneur d'une ville de Grece ».

« En cecy, Gidarne, tu ne nous scaurois donner bon » conseil, dirent les Lacedemoniens, pource que le » bien que tu nous promets, tu l'as essayé; mais ce- » luy dont nous iouïssons, tu ne sçais que c'est : tu » as esprouvé la faveur du roy ; mais la liberté, quel » goust elle a, combien elle est douce, tu n'en sçais » rien. Or, si tu en avois tasté toy mesme, tu nous » conseillerois de la deffendre, non pas avecques la » lance et l'escu, mais avecques les dents et les on- » gles⁹ ». Le seul Spartiate disoit ce qu'il falloit dire : mais certes l'un et l'autre disoient comme ils avoient esté nourris ; car il ne se pouvoit faire que le Perse eust regret à la liberté, ne l'ayant iamais eue ; ny que le Lacedemonien endurast la subiection, ayant gousté la franchise.

Caton l'utican, étant encores enfant et sous la verge, alloit et venoit souvent chez Sylla le dictateur, tant pource qu'à raison du lieu et maison dont il estoit, on ne luy fermoit iamais les portes, qu'aussi ils estoient proches parents. Il avoit tousiours son maistre quand il y alloit, comme avoient accoustumé les enfants de bonne part^{*45}. Il s'apperceut que dans l'hostel

⁹ Voyez Hérodote, L. VII.

^{*45} De bonne maison, d'une naissance distinguée.

de Sylla, en sa presence ou par son commandement, on emprisonnoit les uns, on condamnoit les autres; l'un estoit banny, l'autre estranglé; l'un demandoit le confisc d'un citoyen, et l'autre la teste : en somme, tout y alloit, non comme chez un officier de la ville, mais comme chez un tyran du peuple; et c'estoit, non pas un parquet de iustice, mais une caverne de tyrannie. Ce noble enfant dict à son maistre : « Que ne me donnez vous un poignard ? Je le cacheray soubs ma robbe : i'entre souvent dans la chambre de Sylla avant qu'il soit levé : i'ay le bras assez fort pour en despescher^{*46} la ville¹⁰ ». Voylà vraiment une parole appartenante à Caton : c'estoit un commencement de ce personnage, digne de sa mort. Et, neantmoins qu'on ne die ne son nom ne son pays, qu'on conte seulement le faict tel qu'il est, la chose mesme parlera, et iugera on, à belle adventure, qu'il estoit Romain, et nay dedans Rome, mais dans la vraye Rome, et lorsqu'elle estoit libre. A quel propos tout cecy ? non pas certes que i'estime que le pays et le terrouer parfacent rien ; car en toutes contrees, en tout air, est contraire la subiecton, et plaisant d'estre libre : mais parce que ie suis d'advis qu'on ayt pitié de ceulx qui, en naissant, se sont trouvez le ioug au col ; et

¹⁰ Plutarque, dans la *Vie de Caton d'Utique*, de la traduction d'Amyot.

^{*46} En délivrer la ville.

que, ou bien on les excuse, ou bien qu'on leur pardonne, si n'ayants iamais veu seulement l'ombre de la liberté, et n'en estants point advertis, ils ne s'appercevoient point du mal que ce leur est d'estre esclaves. S'il y a quelques pays (comme dict Homere des Cimmeriens) où le soleil se montre aultrement qu'à nous, et aprez leur avoir éclairé six mois continuels, il les laisse sommeillants dans l'obscurité, sans les venir reveoir de l'autre demie annee, ceulx qui naistroient pendant cette longue nuict, s'ils n'avoient ouy parler de la clarté, s'eshabiroit on si, n'ayants point veu de iour, ils s'accoustumoient aux tenebres où ils sont nays, sans desirer la lumiere? On ne plaint iamais ce qu'on n'a iamais eu¹¹, et le regret ne vient point sinon aprez le plaisir; et tousiours est, avecques la cognoissance du bien, le souvenir de la ioye passee. Le naturel de l'homme est bien d'estre franc^{*47}, et de le vouloir estre; mais aussi sa nature est telle que naturellement il tient le ply que la nourriture^{*48} luy donne.

Disons doncques, Ainsi qu'à l'homme toutes choses luy sont naturelles à quoy il se nourrit et accous-

¹¹ Voltaire a exprimé la même pensée dans ce vers de Zaïre, si souvent cité :

On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas.

*47 D'être libre.

*48 L'éducation.

tume ; mais seulement luy est naïf à quoy sa nature simple et non alteree l'appelle : ainsi la premiere raison de la servitude volontaire, c'est la coustume : Comme des plus braves courtaults^{*49}, qui, au commencement mordent le frein , et puis aprez s'en iouent, et là où nagueres ils ruoient contre la selle , ils se portent maintenant dans le harnois, et tous fiers se gorgiasent ^{*50} sous la barde. Ils disent qu'ils ont esté tousiours subiects, que leurs peres ont ainsi vescu ; ils pensent qu'ils sont tenus d'endurer le mors , et le se font accroire par exemples ; et fondent eulx mesmes, sur la longueur, la possession de ceulx qui les tyrannisent : mais, pour vray, les ans ne donnent iamais droict de malfaire, ains aggrandissent l'iniure. Tousiours en demeure il quelques uns, mieulx nays que les aultres, qui sentent le poids du ioug, et ne peuvent tenir de le crouler^{*51} ; qui ne s'appriivoient iamais de la subiection, et qui tousiours, comme Ulysse qui par mer et par terre cherchoit de veoir la fumee de sa case ^{*52}, ne se sçavent garder d'adviser à leurs naturels

^{*49} Chevaux. *Courtault* est un cheval qui a crin et oreilles coupés , dit Nicot. Voyez le *Dictionnaire de l'Académie française*, au mot *Courtaud*.

^{*50} Se pavanent sous l'armure qui les couvre.

^{*51} Et ne peuvent s'empêcher de le secouer. — Crouler ou crosler, *quatere*. — Nicot.

^{*52} De sa maison. — *Case*, de l'italien *casa*.

privileges ^{*53}, et de se souvenir des predecesseurs et de leur premier estre: ce sont volontiers ceux là qui, ayants l'entendement net et l'esprit clairvoyant, ne se contentent pas, comme le gros populas, de regarder ce qui est devant leurs pieds, s'ils n'advisent et derriere et devant, et ne ramenant encores les choses passees, pour iuger de celles du temps advenir, et pour mesurer les presentes: ce sont ceulx qui ayants la teste, d'eulx mesmes, bien faicte, l'ont encores polie par l'estude et le sçavoir: ceulx là, quand la liberté seroit entierement perdue, et toute hors du monde, l'imaginant et la sentant en leur esprit, et encores la savourant, la servitude ne leur est iamais de goust, pour si bien qu'on l'accoustre ^{*54}.

Le grand Turc s'est bien advisé de cela, que les livres et la doctrine donnent plus, que toute aultre chose, aux hommes le sens de se recognoistre et de haïr la tyrannie: i'entends qu'il n'a en ses terres gueres de plus sçavants qu'il n'en demande: Or, communement, le bon zele et affection de ceulx qui ont gardé malgré le temps la devotion à la franchise ^{*55}, pour si grand nombre qu'il y en ayt, en demeure sans effect pour ne s'entrecognoistre point: la liberté leur est toute ostee, soubs le tyran, de faire et de parler, et

^{*53} De songer aux droits que leur donna la nature.

^{*54} Qu'on la pare, qu'on embellisse le joug.

^{*55} Un sentiment qu'on pourrait appeler religieux pour la liberté, quelque grand qu'en soit le nombre, etc.

quasi de penser; ils demeurent tous singuliers en leurs fantasies ^{*56} : et pourtant Momus ne se mocqua pas trop, quand il trouva cela à redire en l'homme que Vulcan avoit faict, de quoy il ne luy avoit mis une petite fenestre au cœur, à fin que par là l'on peust veoir ses pensees. L'on a voulu dire que Brute et Casse ^{*57}, lors qu'ils feirent l'entreprinse de la delivrance de Rome, ou plustost de tout le monde, ne voulurent point que Ciceron, ce grand zelateur du bien publique, s'il en feut iamais, feust de la partie, et estimerent son cœur trop foible pour un faict si hault : ils se fioient bien de sa volonté, mais ils ne s'asseuroient point de son courage. Et toutesfois qui voudra discourir les faicts du temps passé et les annales anciennes, il s'en trouvera peu, ou point, de ceulx qui, voyants leur pays mal mené et en mauvaises mains, ayants entrepris d'une bonne intention de le delivrer, qu'ils n'en soient venus à bout, et que la liberté, pour se faire apparroistre, ne se soit elle mesme faict espaulé; Harmode ^{*58}, Aristogiton, Thrasybule, Brute le vieux, Valere et Dion, comme ils ont vertueusement pensé, l'executerent heureusement : en tel cas, quasi iamais à bon vouloir ne

^{*56} Ils gardent pour eux seuls leurs pensées : c'est pourquoi Momus ne se, etc.

^{*57} Brutus et Cassius.

^{*58} Harmodius.

default la fortune. Brute le ieune et Casse osterent bien heureusement la servitude : mais, en ramenant la liberté, ils moururent ; non pas miserablement, car quel blâme seroit ce de dire qu'il y ayt rien eu de miserable en ces gents là, ny en leur mort ny en leur vie ? mais certes au grand dommage et perpetuel malheur et entiere ruyne de la republicque ; laquelle certes feut, comme il me semble, enterree avecques eux. Les aultres entreprises, qui ont esté faictes depuis contre les aultres empereurs romains, n'estoient que des coniurations de gents ambitieux, lesquels ne sont pas à plaindre des inconveniens qui leur sont advenus ; estant bel à veoir ^{*59} qu'ils desiroient, non pas d'oster, mais de ruyner la couronne, pretendants chasser le tyran et retenir la tyrannie. A ceulx là ie ne vouldrois pas mesme qu'il leur en feust bien succedé ; et suis content qu'ils ayent montré, par leur exemple, qu'il ne fault pas abuser du saint nom de la liberté pour faire mauvaise entreprise.

Mais pour revenir à mon propos, lequel i'avois quasi perdu, la premiere raison pour quoy les hommes servent volontiers, est, ~~ce~~ Qu'ils naissent serfs, et sont nourris tels. De cette cy en vient une aultre, Que aysement les gents deviennent, soubs les tyrans, lasches et effeminez : dont ie sçais merveilleusement bon gré à Hippocrates, le grand pere de la medecine,

*59 Puisqu'il est facile de voir.

qui s'en est prins garde ^{*60}, et l'a ainsi dict en l'un de ses livres qu'il intitule « Des maladies ¹² ». Ce personnage avoit certes le cœur en bon lieu, et le montra bien alors que le grand roy le voulut attirer prez de luy à force d'offres et grands presents, et luy respondit franchement qu'il feroit grand' conscience de se mesler de guarir les Barbares qui vouloient tuer les Grecs, et de rien servir par son art à luy qui entreprenoit d'asservir la Grece. La lettre qu'il luy envoya, se veoid encores aujourdhuy parmy ses aultres œuvres, et tesmoignera, pour iamais, de son bon cœur et de sa noble nature ¹³. Or, il est doncques certain qu'avecques la liberté tout à un coup se perd la vail-

¹² Ce n'est point dans celui des maladies, que nous cite ici La Boëtie, mais dans un autre, intitulé, *περι αἰσῶν, ὑδάτων, τοπῶν*, où Hippocrate dit, § 41, « Que les plus » belliqueux des peuples d'Asie, Grecs ou barbares, sont » ceux qui, n'étant pas gouvernés despotiquement, vivent » sous les lois qu'ils s'imposent à eux-mêmes; et qu'où les » hommes vivent sous des rois absolus, ils sont nécessairement fort timides. » On trouve les mêmes pensées plus particulièrement détaillées dans le paragraphe 40 du même ouvrage.

¹³ La lettre d'Artaxerxe à Hystanes, celle d'Hystanes à Hippocrate, et la réponse d'Hippocrate, d'où sont tirées toutes les particularités qui composent cet article, se trouvent à la fin des œuvres d'Hippocrate.

^{*60} Qui en a fait l'observation.

lance. Les gents subiects n'ont point d'alaignesse au combat, ny d'aspreté : ils vont au dangier comme attachés, et tous engourdis, et par maniere d'acquit ; et ne sentent point bouillir dans le cœur l'ardeur de la franchise ^{*61} qui faict mespriser le peril, et donne envie d'acheter, par une belle mort entre ses compaignons, l'honneur de la gloire. Entre les gents libres, c'est à l'envy, à qui mieulx mieulx, chascun pour le bien commun, chascun pour soy, là où ils s'attendent d'avoir toute leur part au mal de la desfaiçte, ou au bien de la victoire : mais les gents assubiectis, oultre ce courage guerrier ils perdent encores en toutes aultres choses la vivacité, et ont le cœur bas et mol, et sont incapables de toutes choses grandes. Les tyrans cognoissent bien cela : et, voyants que ils prennent ce ply, pour les faire mieulx avachir encores ^{*62}, leur y aydent ils.

Xenophon, historien grave, et du premier reng entre les Grecs, a faict un livret ¹⁴, auquel il faict parler Simonide, avecques Hieron le roy de Syracuses, des miseres du tyran. Ce livret est plein de bonnes et

¹⁴ Intitulé, *Ἱστορίαι, ἢ Τυραννικός* ; *Hiéron*, ou *Portrait de la condition des Rois*. Coste a traduit cet ouvrage, et l'a publié en grec et en français, avec des notes. Amsterd. 1711.

^{*61} De la liberté.

⁶² Pour les rendre plus lâches encore. — Avachir, *frangi viribus ac debilitari*. — Nicot.

graves remontrances, et qui ont aussi bonne grace, à mon advis, qu'il est possible. Que pleust à Dieu, que tous les tyrans qui ont iamais esté l'eussent mis devant les yeulx, et s'en feussent servis de mirouer ! ie ne puis pas croire qu'ils n'eussent recogneu leurs verrues, et en quelque honte de leurs taches. En ce traicté il conte la peine en quoy sont les tyrans, qui sont contraincts, faisant mal à tous, se craindre de tous. Entre aultres choses il dict cela, que les mauvais roys se servent d'estrangers à la guerre, et les souldoient, ne s'osants fier de mettre à leurs gents (ausquels ils ont faict tort) les armes en la main. Il y a eu de bons roys qui ont bien eu à leur solde des nations estranges, comme des François mesmes, et plus encores d'aultres fois qu'aujourdy, mais à une aultre intention; pour garder les leurs, n'estimants rien de dommage de l'argent^{*63} pour espargner les hommes. C'est ce que disoit Scipion (ce crois ie le grand Afriquain), qu'il aimeroit mieulx avoir sauvé la vie à un citoyen, que desfaict cent ennemis. Mais certes cela est bien asseuré, que le tyran ne pense iamais que sa puissance luy soit asseuree, sinon quand il est venu à ce poinct qu'il n'a soubs luy homme qui vaille : doncques à bon droict luy dira on cela que

^{*63} Ne regrettant point la dépense, lorsqu'elle avait pour objet d'épargner les hommes.

Thrason, en Terence, se vante avoir reproché au maistre des elephants,

Pour cela si brave vous estes
Que vous avez charge des bestes ¹⁵.

Mais cette ruse des tyrans d'abestir leurs subiects ne se peult cognoistre plus clairement que par ce que Cyrus fait aux Lydiens, aprez qu'il se feut emparé de Sardes, la maistresse ville de Lydie, et qu'il eut prins à mercy Cresus, ce tant riche roy, et l'eut emmené captif quand et soy : on luy apporta les nouvelles que les Sardins s'estoient revoltez ; il les eut bientost reduicts sous sa main : mais ne voulant pas mettre à sac une tant belle ville, ny estre tousiours en peine d'y tenir une armee pour la garder, il s'advisa d'un grand expedient pour s'en asseurer : Il y establit des bordeaux ^{*64}, des tavernes et jeux publics ; et fait publier cette ordonnance, Que les habitants eussent à en faire estat ^{*65}. Il se trouva si bien de cette garnison, qu'il ne luy fallut iamais depuis tirer un coup d'espee contre les Lydiens ¹⁶. Ces pauvres gents miserables s'amuserent à inventer toutes sortes de jeux, si bien que les Latins ont tiré leur mot, et ce que nous appellons

¹⁵ Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?

TERENT. *Eunuch.*, act. III, sc. I, v. 25.

¹⁶ Voyez Hérodote, L. I.

^{*64} Lieux publics de prostitution.

^{*65} A en faire usage.

passe temps, ils l'appellent LVDI, comme s'ils vou-
 loient dire LYDI. Touts les tyrans n'ont pas ainsi
 déclaré si exprez qu'ils voulussent effeminer leurs
 hommes : mais, pour vray, ce que celuy là ordonna for-
 mellement et en effect, soubs main ils l'ont pourchassé
 la pluspart ^{*66}. A la verité c'est le naturel du menu
 populaire, duquel le nombre est tousiours plus grand
 dans les villes : il est souspeçonneux à l'endroict de
 celuy qui l'aime, et simple envers celuy qui le trompe.
 Ne pensez pas qu'il y ayt nul oyseau qui se prenne
 mieulx à la pipee, ny poisson aulcun qui pour la
 friandise s'accroche plustost dans le haim ^{*67}, que touts
 les peuples s'alleichent vistement à la servitude, pour
 la moindre plume qu'on leur passe, comme on dict,
 devant la bouche : et est chose merveilleuse qu'ils se
 laissent aller ainsi tost, mais ^{*68} seulement qu'on les
 chatouille. Les theatres, les ieux, les farces, les spec-
 tacles, les gladiateurs, les bestes estranges, les me-
 dailles, les tableaux et aultres telles droguerics, es-
 toient aux peuples anciens les appasts de la servitude,
 le prix de leur liberté, les utils de la tyrannie¹⁷. Ce
 moyen, cette praetique, ces alleichements avoient les
 anciens tyrans, pour endormir leurs anciens subiects

¹⁷ *Instrumenta servitutis*. — C'est une expression de Tacite.

^{*66} Ils ont, pour la plupart, cherché à l'établir.

^{*67} A l'hameçon.

^{*68} Pourvu seulement.

soubs le ioug. Ainsi les peuples, assottis, trouvant beaulx ces passetemps, amusez d'un vain plaisir qui leur passoit devant les yeulx, s'accoustumoient à servir aussi niaisement; mais plus mal, que les petits enfants qui, pour veoir les luisants images de livres illuminez ^{*69}, apprennent à lire. Les romains tyrans s'adviserent encores d'un aultre poinct, De festoyer souvent les dizaines ^{*70} publiques, abusant cette canaille comme il falloir, qui se laisse aller, plus qu'à toute chose, au plaisir de la bouche: le plus entendu de tous n'eust pas quité son escuelle de soupe, pour recouvrer la liberté de la republicque de Platon. Les tyrans faisoient largesse du quart de bled, du sextier de vin, du sesterce: et lors c'estoit pitié d'ouïr crier VIVE LE ROY! Les lourdauts n'advisoient pas qu'ils ne faisoient que recouvrer partie du leur, et que cela mesme qu'ils recouvroient, le tyran ne leur eust peu donner; si, devant, il ne l'avoit osté à eulx mesmes. Tel eüst amassé aujourd'huy le sesterce, tel se feust gorgé au festin publicque, en benissant Tibere et Neron de leur belle liberalité, qui le lendemain estant contrainct d'abandonner ses biens à l'avarice, ses enfants à la luxure, son sang mesme à la cruauté de ces magnifiques empereurs, ne disoit mot non plus

^{*69} *Enluminez*, comme nous disons aujourd'hui.

^{*70} Les décuries du petit peuple, nourri aux dépens du trésor public.

qu'une pierre, et ne se remuoit non plus qu'un souche. Tousiours le populas^{*71} a eu cela : Il est, au plaisir qu'il ne peult honnestement recevoir, tout ouvert et dissolu; et, au tort et à la douleur qu'il ne peult honnestement souffrir, insensible. Je ne veoïs pas maintenant personne qui, oyant parler de Neron, ne tremble mesme au surnom de ce vilain monstre, de cette orde et sale beste : on peult bien dire qu'aprez sa mort, aussi vilaine que sa vie, le noble peuple romain en receut tel desplaisir, se souvenant de ses ieux et festins, qu'il feut sur le poinct d'en porter le dueil; ainsi l'a escript Corneille Tacite, aucteur bon, et grave des plus, et certes croyable¹⁸. Ce qu'on ne trouvera pas estrange, si l'on considere ce que ce peuple là mesme avoit faict à la mort de Iules Cesar qui donna congé^{*72} aux loix et à la liberté : auquel personnage ils n'y ont (ce me semble) trouvé rien qui valust, que son humanité; laquelle, quoyqu'on la preschast tant, feut plus dommageable que la plus grande cruauté du plus sauvage tyran qui feut oncques, pource que, à la verité, ce feut cette venimeuse douceur qui envers le peuple romain sucra la servi-

¹⁸ *Plebs sordida, et circo ac theatris sueta, simul deterrimi servorum, aut qui, adesis bonis, per dedecus Neronisalebantur, mæsti. Tacit. Hist. L. I, ab initio.*

^{*71} La vile populace.

^{*72} Qui bannit, détruisit les loix et la liberté.

tude : mais après sa mort, ce peuple là, qui avoit encore à la bouche ses banquets, en l'esprit la souvenance de ses prodigalitez, pour luy faire ses honneurs et le mettre en cendres, amonceloit, à l'envy, les bancs de la place¹⁹, et puis esleva une colonne, comme au Pere du peuple (ainsi portoit le chapiteau²⁰), et luy fit plus d'honneur, tout mort qu'il estoit, qu'il n'en debvoit faire à homme du monde, si ce n'estoit, possible^{*73}, à ceulx qui l'avoient tué. Ils n'oublierent pas cela aussi les empereurs romains, de prendre communement le tiltre de tribun du peuple, tant pour ce que cet office estoit tenu pour saint et sacré; que aussi qu'il estoit establi pour la deffense et protection du peuple; et sous la faveur de l'estat. Par ce moyen, ils s'asseuroient que ce peuple se feroit plus d'eulx; comme s'il debvoit encourir^{*74} le nom, et non pas sentir les effects.

Au contraire aujourdhuy ne font pas beaucoup mieulx ceulx qui ne font mal aucun, mesme de consequence, qu'ils ne facent passer, devant, quelque ioly propos du bien commun et soulagement public-

¹⁹ Suétone, dans la *Vie de Jules-César*, §. 84.

²⁰ *Postea solidam columnam prope viginti pedum lapidis numidici in foro statuit, scripsitque, Parenti patriæ. Id. ibid. §. 85.*

^{*73} Si ce n'étoit, peut-être, à ceux qui l'avaient tué.

^{*74} Comme si le peuple n'avait dû vouloir que le nom de cette magistrature, sans en sentir les effets.

que²¹. Car vous sçavez bien, ô Longa, le formulaire, duquel en quelques endroicts ils pourroient user assez finement : mais en la pluspart certes il n'y peult avoir assez de finesse, là où il y a tant d'impudence. Les roys d'Assyrie, et encores aprez eulx ceulx de Mede^{*75}, ne se presentoient en public que le plus tard qu'ils pouvoient, pour mettre en doute ce populas s'ils estoient en quelque chose plus qu'hommes, et laisser en cette resverie les gents qui font volontiers les imaginatifs^{*76} aux choses de quoy ils ne peuvent idger de vens. Ainsi tant de nations, qui feurent assez long temps soubs cet empire assyrien, avecques ce mystere s'accoustumerent à servir, et servoient plus volontiers, pour ne sçavoir quel maistre ils avoient, ny à grand' peine s'ils en avoient ; et craignoient tous, à credit, un, que personne n'avoit veu. Les premiers roys d'Egypte ne se montroient gueres, qu'ils ne portassent tantost une branche, tantost du feu sur la teste, et se masquoient ainsin, et faisoient les basteleurs ; et, en ce faisant, par l'estrangeté de la chose ils donnoient à leurs subieets quelque reverence et admiration : où^{*77}, aux gents qui n'eussent esté ou trop sots ou trop

²¹ Par exemple, les préambules que les rois mettent à la tête de leurs édits, ordonnances, etc.

^{*75} De Médie, comme nous parlons aujourd'hui.

^{*76} Les gens qui donnent volontiers carrière à leur imagination dans les choses dont ils ne peuvent juger par leurs yeux.

^{*77} Tandis qu'aux gens qui etc.

asservis, ils n'eussent appresté (ce m'est advis) sinon pass² temps et risee. C'est pitié d'ouïr parler de combien de choses les tyrans du temps passé faisoient leur proufit pour fonder leur tyannie; de combien de petits moyens ils se servoient grandement, ayant trouvé ce populas faict à leur poste^{*78}; auquel ils ne sçavoient tendre filet, qu'il ne s'y veinst prendre; du quel ils ont eu tousiours si bon marché de tromper^{*79}, qu'ils ne l'assuiettissoient iâmais tant que lors qu'ils s'en mocquoient le plus.

Que diray ie d'une aultre belle bôurde^{*80}, que les peuples anciens prinrent pour argent comptant? ils creurent fermement, que le grôs doigt d'un pied de Pyrrhus, roy des Epirotes, faisoit miracles, et guarrissoit les malades de la rate²²: ils enrichirent encores mieulx le conte,^{*81} que ce doigt, aprez qu'on eut bruslé tout le corps mort, s'estoit trouvé entre les cendres, s'estant sauvé maugré le feu. Tousiours ainsi le peuple^{*82} s'est faict luy mesme les mensonges, pour, puis

²² Tout ce qu'on dit ici de Pyrrhus est rapporté dans sa vie par Plutarque, de la traduction d'Amyot.

*78 A leur gré.

*79 Qu'ils ont toujours trompé si facilement et à si peu de frais.

*80 Sornette, fable, tromperie.

*81 En s'imaginant ou en disant que ce doigt, etc.

*82 *Le peuple sot faict, etc.* — Cette leçon est une correction manuscrite qu'on trouve, avec plusieurs autres, à la marge de l'exemplaire de la Bibliothèque royale.—N.

aprez, les croire. Prou de gents l'ont ainsin escript, mais de façon, qu'il est bel à veoir^{*83} qu'ils ont amassé cela des bruits des villes et du vilain parler du populaire. Vespasian, revenant d'Assyrie, et passant par Alexandrie pour aller à Rome s'emparer de l'empire, fait merveilles^{*3} : il redressoit les boyteux, il rendoit clairvoyants les aveugles, et tout plein d'autres belles choses auxquelles qui ne pouvoit veoir la faulte qu'il y avoit, il estoit (à mon advis) plus aveugle que ceux qu'il guarissoit. Les tyrans mesmes trouvoient fort estrange, que les hommes peüssent endurer un homme leur faisant mal : ils vouloient fort se mettre la religion devant, pour garde corps, et, s'il estoit possible, empruntoient quelque eschantillon de divinité, pour le soubstien de leur meschante vie. Doncques Sal-monee, si l'on eroid à la sibylle de Virgile et son enfer, pour s'estre ainsi moqué des gents, et avoir voulu faire du Jupiter, en rend maintenant compte, où elle le veid en l'arriere enfer,

Souffrant cruels torments, pour vouloir imiter

Les tonnerres du ciel, et feux de Jupiter.

Dessus quatre coursiers il s'en alloit, branslant

(Haut monté) dans son poing un grand flambeau bruslant,

Par les peuples gregeois^{*84} et dans le plein marché,

En faisant sa bravade : mais il entreprenoit

^{*3} Suétone, dans la *Vie de Vespasien*, §. 7.

^{*83} Qu'il est facile de voir.

^{*84} Grecs.

Sur l'honneur qui, sans plus, aux dieux appartenoit.
 L'insensé, qui l'orage et foudre inimitable
 Contrefaisoit (d'airain , et d'un cours effroyable
 De chevaux cornepieds) du pere tout puissant :
 Lequel, bientôt apres, ce grand mal punissant,
 Lança, non un flambeau, non pas une lumiere
 D'une torche de cire, avecques sa fumiere,
 Mais par le rude coup d'une horrible tempeste,
 Il le porta ça bas, les pieds par dessus teste ²⁴.

Si celui qui ne faisoit que le sot est à cette heure si bien traicté là bas, ie erois que ceulx qui ont abusé de la religion, pour estre meschants, s'y trouveront encores à meilleures enseignes.

Les nostres semerent en France ie ne sçais quoy de tel, des crapauds, des fleurs de liz, l'ampoule, l'oriflan^{*85}. Ce que de ma part, comment qu'il en soit, ie

²⁴ C'est, dit Coste, une traduction fade et grossière (il aurait dû dire burlesque), de ces beaux vers latins :

Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
 Dum flammæ Jovis et sonitus imitatur Olympi.
 Quatuor hic invectus equis, et lampada quassans,
 Per Græium populos, mediæque per Elidis urbem,
 Ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem :
 Demens ! qui nimbos et non imitabile fulmen
 Aere et cornipedum cursu simularat equorum.
 At pater omnipotens densa inter nubila telum
 Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
 Lumina), præcipitemque immâni turbine adegit.

VIRG. *Æneid.* L. VI, v. 585, etc.

^{*85} L'oriflamme.

ne veulx pas encores mescroire²⁵; puis que nous et nos ancestres n'avons eu auculne occasion de l'avoir mes-

²⁵ Par tout ce que La Boëtie nous dit ici des fleurs de liz, de l'ampoule et de l'oriflan, il est aisé de deviner; observe Coste, ce qu'il pense véritablement des choses merveilleuses qu'on en conte; et le bon Pasquier n'en jugeait point autrement que La Boëtie. « Il y a en chaque république (nous dit-il dans ses *Recherches de la France*, L. VIII, c. 21) plusieurs » histoires que l'on tire d'une longue ancienneté, sans que le » plus du temps l'on en puisse sonder la vraie origine; et toutes- » fois on les tient non seulement pour véritables; mais pour » grandement auctorisées et sacrosainctes. De telle marque » en trouvons nous plusieurs, tant en Grèce qu'en la ville de » Rome; et de cette même façon avons nous presque tiré, » entre nous, l'ancienne opinion que nous eumes de l'ori- » flamme, l'invention de nos Fleurs de Lys, que nous attri- » buons à la Divinité, et plusieurs autres belles choses, les » quelles bien qu'elles ne soient aydées d'auteurs anciens, si » est ce qu'il est bien seant à tout bon citôyen de les croire » pour la majesté de l'Empire. » Tout cela, réduit à sa juste valeur, signifie que c'est par complaisance qu'il faut croire ces sortes de choses, *ch'il crederle è cortesia*. Dans un autre endroit du même ouvrage (L. II, c. 17), Pasquier remarque qu'il y a eu des rois de France qui ont eu pour armoiries trois crapauds, mais que « Clovis, pour rendre son royaume plus mi- » raculeux, se fit apporter par un hermite, comme par adver- » tissement du ciel, les fleurs de lys, les quelles se sont » continuées jusqu'à nous. » Ce dernier passage n'a pas besoin de commentaire: l'auteur y déclare fort nettement, et sans détour, à qui l'on doit attribuer l'invention des fleurs de lys.

creu, ayants tousiours des roys si bons en la paix, si vaillants en la guerre, que, encores qu'ils naissent roys, si semble il qu'ils ont esté non pas faicts comme les aultres par la nature, mais choisis par le Dieu tout puissant, devant que naistre, pour le gouvernement et la garde de ce royaume²⁶. Encores quand cela n'y seroit pas, si ne vouldrois ie pas entrer en lice pour débattre la verité de nos histoires, ny l'esplucher si priuement, pour ne tollir ce bel estat, où se pourra fort escrimer nostre poësie françoise^{*86}, maintenant non

²⁶ Ce passage est une basse et vile flatterie, également indigne de La Boëtie, du ton général de son ouvrage, et du but qu'il semble s'être proposé dans ce discours, d'ailleurs mâle et vigoureux.—N.

Ici Naigeon ne se met point à la place de la Boëtie, qui avait à se faire pardonner toutes les vérités hardies que contient son discours.

^{*86} Je vais expliquer tout ce commencement de phrase, qui est un peu obscur. « Mais quand même tout cela serait faux, je ne voudrais toujours point entrer en lice pour combattre notre histoire, et l'éplucher de trop près, afin de ne pas ôter un si beau champ à nos poètes, et pour ne pas les priver de ces anciennes traditions sur lesquelles pourra s'exercer avec succès notre poésie française, maintenant qu'elle est non pas embellie, mais pour ainsi dire refaite à neuf, etc. » Tout ce passage prouve que La Boëtie regardait les fables que contient notre histoire, comme très-poétiques, mais très-peu satisfaisantes pour la raison.

pas accoustree, mais, comme il semble, faicte toute à neuf, par nostre Ronsard, nostre Baif, nostre du Bellay, qui en cela avancent bien tant nostre langue, que i'ose esperer que bientost les Grecs ny les Latins n'auront gueres, pour ce regard, devant nous, si non possible que le droict d'aisnesse. Et certes ie ferois grand tort à nostre rythme^{*87} (car i'use volontiers de ce mot; et il ne me desplaist) pour ce qu'encores que plusieurs l'eussent rendue mechanique, toutesfois ie veoïs assez de gents qui sont à mesme pour la r'anoblir, et luy rendre son premier honneur : mais ie luy ferois, dis ie, grand tort de luy oster maintenant ces beaux contes du roy Clovis, auxquels desià ie veoïs, ce me semble, combien plaisamment, combien à son ayse, s'y esgayera la veine de nostre Ronsard en sa *Franciade*. I'entends sa portee^{*88}, ie cognois l'esprit aigu, ie sçais la grace de l'homme : il fera ses besongnes^{*89} de l'oriflan, aussi bien que les Romains de leurs anciles et des boucliers, du ciel en bas iectez, ce dict Virgile²⁷ : il mesnagera nostre ampoule aussi bien

²⁷ Et lapsa ancilia cœlo.

VIRG. *Æneid.* L VIII, v. 664.

^{*87} A notre poésie. — *Rhythme* signifie nombre, mesure. C'est une partie pour le tout.

^{*88} Je sais ce qu'il peut faire.

^{*89} Il tirera un grand parti de nos traditions sur l'oriflamme.

que les Atheniens leur panier d'Erisichthone ²⁸ : il se parlera de nos armes encores dans la tour de Minerve. Certes ie serois oultrageux de vouloir desmentir nos livres, et de courir ainsi sur les terres de nos poëtes.

Mais pcur revenir, d'où ie ne sçais comment i'avois destourné le fil de mon propos, a il iamais esté^{*90} que les tyrans, pour s'asseurer, n'ayent tousiours tasché d'accoustumer le peuple envers eulx, non pas seulement à l'obeïssance et servitude, mais encores à devotion. Doncques ce que i'ay dict iusques icy, qui apprend les gents à servir volontiers, ne sert gueres aux tyrans que pour le menu et grossier populaire.

Mais maintenant ie viens, à mon advis, à un poinct lequel est le secret et le resourd^{*91} de la domination, le soubstien et fondement de la tyrannie : Qui pense que les hallebardes des gardes, l'assiette du guet, garde les tyrans, à mon iugement se trompe fort : ils s'en aydent, comme ie crois, plus pour la formalité et espoventail, que pour fiance qu'ils y ayent. Les

²⁸ Callimaque, dans son hymne à Cérès, parle d'une corbeille qu'on supposait descendre du ciel, et qui était portée sur le soir dans le temple de cette déesse. Suidas, sur le mot *καταφοροι*, *porteurs de corbeilles*, dit que la cérémonie des corbeilles fut instituée sous le règne d'Erisichthon; et c'est peut-être d'après cela que La Boëtie a écrit *le panier d'Erisichthone*.

*90 Est-il jamais arrivé.

*91 Le ressort.

archers gardent d'entrer dans les palais les malhabiles qui n'ont nul moyen, non pas les bien armez qui peuvent faire quelque entreprinse. Certes, des empereurs romains il est aysé à compter qu'il n'y en a pas eu tant qui ayent eschappé quelque dangier par le secours de leurs archers, comme de ceux là qui ont esté tuez par leurs gardes. Ce ne sont pas les bandes de gents à cheval, ce ne sont pas les compagnies de gents à pied, ce ne sont pas les armes, qui deffendent le tyran; mais, on ne le croira pas du premier coup, toutesfois il est vray, ce sont tousiours quatre ou cinq qui maintiennent le tyran, quatre ou cinq qui luy tiennent le pays tout en servage. Tousiours il a esté que cinq ou six ont eu l'aureille du tyran, et s'y sont approchez d'eulx mesmes, ou bien ont esté appelez par luy, pour estre les complices de ses cruantez, les compagnons de ses plaisirs, masque-reaux de ses voluptez, et communs au bien de ses pilleries^{*92}. Ces six adressent^{*93} si bien leur chef, qu'il fault, pour la société, qu'il soit meschant, non pas seulement de ses meschancetez, mais encores des leurs. Ces six ont six cents, qui proufient sous eulx, et font de leurs six cents ce que les six font au tyran.

*92 Et partageant avec lui le produit de ses pilleries.

*93 Ils dressent si bien leur chef. — Amyot employe aussi le mot *adresser* pour *dresser*. Voyez *Œuvres morales de Plut.*, T. I, p. 31 de l'édit. in-8°. de Vascosan.

Ces six cents tiennent sous eux six mille, qu'ils ont eslevez en estat, auxquels ils ont fait donner ou le gouvernement des provinces, ou le maniement des deniers, à fin qu'ils tiennent la main à leur avarice et cruauté, et qu'ils l'exécutent quand il sera temps, et fassent tant de mal d'ailleurs, que ils ne puissent durer ^{*94} que sous leur ombre, ny s'exempter, que par leur moyen, des loix et de la peine. Grande est la suite qui vient après de cela. Et qui voudra s'amuser à deviner ce filet, il verra que, non pas les six mille, mais les cent mille, les millions, par cette corde, se tiennent au tyran, s'aidant d'icelle; comme, en Homère, Jupiter qui se vante, s'il tire la chaise, d'amener vers soy tous les dieux. De là venoit la creue du sénat sous Iule ^{*95}, l'establissement de nouveaux estats, eslection d'offices; non pas certes, à bien prendre, reformation de la justice, mais nouveaux soutiens de la tyrannie. En somme, l'on en vient là, par les faveurs, par les gaings ou regaings ^{*96} que l'on a avecques les tyrans, qu'il se treuve quasi autant de gens auxquels la tyrannie semble estre profitable, comme de ceux à qui la liberté seroit agreable. Tout ainsi que les medecins disent qu'à nostre corps, s'il y a quelque chose de gasté, dès lors qu'en aultre en-

^{*94} Qu'ils ne puissent se maintenir.

^{*95} L'augmentation du sénat, sous Jules-César.

^{*96} Les gains ou parts de gains.

droict il s'y bouge rien^{*97}, il se vient aussi tost rendre vers cette partie verreuse : pareillement, deslors qu'un roy s'est déclaré tyran, tout le mauvais, toute la lie du royaume, ie ne dis pas un tas de larroneaux et d'essaurillez^{*98}, qui ne peuvent gueres faire mal ny bien en une république, mais ceulx qui sont taxez d'une ardente ambition, et d'une notable avarice, s'amassent autour de luy, et le soubstiennent, pour avoir part au butin, et estre, soubs le grand tyran, tyranneaux eulx mesmes. Ainsi font les grands voleurs et les fameux coursaires : les uns descouvrent le païs, les aultres chevalent^{*99} les voyageurs ; les uns sont en embusche, les aultres au guet ; les uns massacrent, les aultres despouillent ; et encores qu'il y ayt entre eulx des preeminences, et que les uns ne soyent que valets, et les aultres les chefs de l'assemblée, si n'en y a il à la fin pas un qui ne se sente du principal butin, au moins de la recherche. On dict bien que les pi-

^{*97} Il s'y fait quelque fermentation ou s'élève quelque tumeur. — De *bouge*, qui, selon Nicot, signifie ce qui est comme renflé, et sortant en tumeur, est venu *bouger*, dans le sens qu'on l'explique ici.

^{*98} De gens perdus de réputation, qui ont été condamnés à avoir les oreilles coupées. — *Essaurillez* ou *essaureillez*, rei auribus diminuti.

^{*99} Poursuivent les voyageurs pour les détrousser. — Chevaler un homme, comme on chevale les perdrix, *captare*. Nicot.

rates ciliciens ne s'assemblerent pas seulement en si grand nombre, qu'il fallust envoyer contre eulx Pompee le grand; mais encores tirerent à leur alliance plusieurs belles villes et grandes citez, aux havres desquelles ils se mettoient en grande seureté, revenant des courses; et pour recompense leur bailloient quelque proufit du recellement de leurs pilleries.

Ainsi le tyran asservit les subiects les uns par le moyen des aultres, et est gardé par ceulx desquels, s'ils valoient rien ^{*100}, il se debvroit garder; mais, comme on diet, pour fendre le bois il se faict des coings du bois mesme: voylà ses archers, voylà ses gardes, voylà ses hallebardiers. Il n'est pas qu'eulx mesmes ne souffrent quelquesfois de luy: mais ces perdus, ces abandonnez de Dieu et des hommes, sont contents d'endurer du mal, pour en faire, non pas à celuy qui leur en faict, mais à ceulx qui en endurent comme eulx, et qui n'en peuvent mais. Et toutesfois, voyant ces gents là, qui naquettent ^{*101} le tyran, pour faire leurs besongnes de sa tyrannie et de la servitude du peuple, il me prend souvent esbahissement de leur meschan-

*100 S'ils valaient quelque chose. — Rien, *res*, chose.

*101 Flattent le tyran, lui font servilement la cour. — Du tems de Nicot, on appelait *naquet* le garçon qui, dans le jeu de paume, sert les joueurs: et c'est de ce mot, qui n'est plus en usage, qu'a été formé *naqueter*, *nacqueter*, qu'on a conservé dans le *Dictionnaire de l'Académie française*.

ceté, et quelquefois quelque pitié de leur grande sottise. Car, à dire vray, qu'est ce aultre chose de s'approcher du tyran, sinon que de se tirer plus arriere de leur liberté^{*102}, et (par maniere de dire) serrer à deux mains et embrasser la servitude? Qu'ils mettent un petit à part leur ambition, que ils se deschargent un peu de leur avarice; et puis, qu'ils se regardent eulx mesmes, qu'ils se recognoissent: et ils verront clairement, que les villageois, les paisans, lesquels, tant qu'ils peuvent, ils fouillent aux pieds, et en font pis que des forceats ou esclaves; ils verront, dis ie, que ceulx là, ainsi mal menez, sont toutesfois, au prix d'eulx, fortunez et aulcunement^{*103} libres. Le laboureur et l'artisan, pour tant qu'ils soyent asservis^{*104}, en sont quites en faisant ce qu'on leur dict: mais le tyran veoid les autres qui sont, prez de luy, coquins et mendiants sa faveur; il ne fault pas seulement qu'ils fassent ce qu'il dict, mais qu'ils pensent ce qu'il veut, et souvent, pour luy satisfaire, qu'ils previennent encores ses pensees. Ce n'est pas tout à eulx de luy obeir, il fault encores luy complaire; il fault qu'ils se rompent, qu'ils se tourmentent, qu'ils se tuent à travailler en ses affaires, et puis, qu'ils se plaisent

*102 Car... s'approcher du tyran, qu'est-ce autre chose que de s'écarter davantage de la liberté, etc.

*103 Et en quelque sorte libres.

*104 Quelque dur que soit le joug qu'on leur impose.

de son plaisir, qu'ils laissent leur goust pour le sien, qu'ils forcent leur complexion, qu'ils despoillent leur naturel; il faut qu'ils prennent garde à ses paroles, à sa voix, à ses signes, à ses yeulx; qu'ils n'ayent ny yeulx, ny pieds, ny mains, que tout ne soit au guet, pour espier ses volonteiz, et pour decouvrir ses pensees. Cela est ce vivre heureusement? cela s'appelle il vivre? est il au monde rien si insupportable que cela, ie ne dis pas à un homme bien nay, mais seulement à un qui ayt le sens commun, ou, sans plus, la face d'un homme? Quelle condition est plus miserable, que de vivre ainsi, qu'on n'ayt rien à soy, tenant d'autrui son ayse, sa liberté, son corps et sa vie!

Mais ils veulent servir, pour gagner des biens: comme s'ils pouvoient rien gagner qui feust à eulx, puis que ils ne peuvent pas dire d'eulx, qu'ils soyent à eulx mesmes; et, comme si aucun pouvoit rien avoir de propre sous un tyran, ils veulent faire que les biens soyent à eulx, et ne se souviennent pas que ce sont eulx qui luy donnent la force pour oster tout à tous et ne laisser rien qu'on puisse dire estre à personne: ils voient que rien ne rend les hommes subiects à sa cruauté, que les biens^{*105}; qu'il n'y a aul-

*105 Ils voient que rien n'expose les hommes à sa cruauté, autant que les biens.

eun crime envers luy digne de mort, que le de quoy^{*106}; qu'il n'aime que les richesses; ne desfaict que les riches qui se viennent presenter, comme devant le boucher, pour s'y offrir ainsi pleins et refaicts et luy en faire envie. Ces favoris ne se doibvent pas tant souvenir de ceulx qui ont gagné autour des tyrans beaucoup de biens, comme de ceulx qui ayants quelque temps amassé, puis aprez y ont perdu et les biens et la vie: il ne leur doibt pas venir en l'esprit combien d'aultres y ont gagné de richesses, mais combien peu ceux là les ont gardees. Qu'on descouvre^{*107} toutes les anciennes histoires; qu'on regarde toutes celles de nostre souvenance^{*108}, et on verra, tout à plein, combien est grand le nombre de ceulx qui ayants gagné par mauvais moyens l'aureille des princes, et ayants ou employé leur mauvaistié ou abusé de leur simplesse, à la fin par ceulx là mesmes ont esté aneantis, et autant que ils avoient trouvé de facilité pour les eslever, autant puis aprez y ont ils trouvé d'inconstance pour les y conserver^{*109}. Certainement en si grand nombre de gents qui ont esté iamais prez des mauvais roys, il en est peu, ou comme point,

*106 Que la richesse.

*107 Qu'on parcourt.

*108 Dont nous avons souvenance.

*109 Autant ils avoient trouvé de facilité à élever leur fortune, autant ils ont trouvé ensuite d'inconstance dans ces princes, et de difficultés à se maintenir auprès d'eux, à conserver leurs biens.

qui n'ayent essayé^{*110} quelquesfois en eulx mesmes la cruauté du tyran qu'ils avoient devant attisee contre les aultres : le plus souvent, s'estant enrichis, sous ombre de sa faveur, des despouilles d'aultruy, ils ont eulx mesmes enrichi les aultres de leur despouille.

Les gents de bien mesme, si quelquesfois il s'en treuve quelqu'un aimé du tyran, tant soient ils avant en sa grace, tant refuse en eulx la vertu et integrité qui, voire aux plus meschants, donne quelque reverence de soy quand on la veoid de prez, mais ces gents de bien mesme ne scauroient durer, et fault qu'ils se sentent du mal commun, et qu'à leurs despens ils esprouvent la tyrannie. Un Seneque, un Burre^{*111}, un Trazee, cette terne^{*112} de gents de bien, desquels mesme les deux leur mauvaise fortune les approcha d'un tyran^{*113}, et leur met en main le manient de ses affaires; tous deux estimez de luy, et cheris, et encores l'un l'avoit nourri, et avoit pour gages de son amitié, la nourriture de son enfance : mais ces trois là sont fuffisants tesmoins, par leur cruelle mort, combien il y a peu de fiance en la faveur des

*110 Qui n'aient quelquesfois éprouvé par eux-mêmes.

*111 Un Burrhus, un Thraséas.

*112 Ce *trio*, ou, plus noblement, ce *triumvirat* de gens de bien.

*113 Dont les deux premiers se trouvèrent placés, par leur mauvaise fortune, auprès d'un tyran qui leur mit entre les mains l'administration de ses affaires.

mauvais maîtres. Et, à la vérité, quelle amitié peut on espérer en celui qui a bien le cœur si dur, de haïr son royaume qui ne fait que lui obéir, et lequel, pour ne se sçavoir pas encores aimer, s'appauvrit lui même, et détruit son empire ^{*114} ?

Or, si on veut dire que ceux là pour avoir bien vescu sont tombez en ces inconveniens ^{*115}, qu'on regarde hardiment autour de celui là même ^{*116}, et on verra que ceux qui vinrent en sa grace, et s'y maintinrent par mechancetez, ne furent pas de plus longue durée. Qui a ouï parler d'amour si abandonnée, d'affection si opiniastre ? qui a jamais leu d'homme si obstinée-

^{*114} C'est-à-dire : « Et qui, ne connaissant pas ses propres intérêts, s'appauvrit lui-même, et détruit son empire ». — Un roi qui connaîtrait ses vrais intérêts, dit Coste sur ce passage, ne saurait s'empêcher de voir qu'en « appau- » vrissant ses sujets, il s'appauvrirait aussi certainement lui-même, qu'un jardinier qui, après avoir cueilli le fruit de » ses arbres, les couperait pour les vendre ». C'est ce qu'Alexandre comprit si bien, qu'il se fit une loi de n'imposer aux peuples qu'il conquit en Asie, que le même tribut qu'ils avaient accoutumé de payer à Darius ; sur quoi quelqu'un lui ayant remontré qu'il pouvait tirer de plus gros revenus d'un si grand empire, il répondit : « Qu'il n'aimait pas le jardinier » qui coupait jusqu'à la racine des choux, dont il ne devait » cueillir que les feuilles ».

^{*115} Or, si l'on veut dire que Burrhus, Sénèque et Thraséas, ne sont tombés dans ces inconveniens que pour avoir été gens de bien.

^{*116} De Néron.

ment acharné envers femme, que de celui là envers Poppée? or feut elle aprez empoisonnée par luy mesme²⁹. Agrippine sa mere avoit tué son mary Claude pour luy faire place en l'empire; pour l'obliger, elle n'avoit jamais faict difficulté de rien faire ny de souffrir : doncques^{*117} son fils mesme, son nourrisson, son empereur faict de sa main, aprez l'avoir souvent faillie^{*118}, luy osta la vie³⁰ : et n'y eut lors personne qui ne dict, qu'elle avoit fort bien merité cette punition, si c'eust esté par les mains de quelque autre, que celui qui la luy avoit baillée. Qui feut oncques plus aysé à manier, plus simple, pour le dire mieulx, plus vray niaiz, que Claude l'empereur? qui feut oncques plus coëffé de femme, que luy de Messaline? Il la meit enfin entre les mains du bourreau. La simplesse de-

²⁹ Selon Suétone et Tacite, Néron la tua d'un coup de pied qu'il lui donna dans le temps de sa grossesse. « *Poppæam* » (dit le premier dans la *Vie de Néron*, § 35,) *unicè dilexit. Et tamen ipsam quoque, ictu calcis, occidit* ». Pour Tacite, il ajoute que c'est plutôt par passion que sur un fondement raisonnable, que quelques écrivains ont publié que Poppée avait été empoisonnée par Néron. « *Poppæa*, dit-il, » *mortem obiit, fortuitâ mariti iracundiâ, à quo gravida ictu* » *calcis afflictâ est. Neque enim venenum crediderim, quamvis* » *quidam scriptores tradant odio magis quàm ex fide* ». Annal. L. XVI, ab initio.

³⁰ Voyez Suétone, dans la *Vie de Néron*, § 34.

*117 Et néanmoins son fils.

*118 Manquée.

meure toujours aux tyrans, s'ils en ont, à ne sçavoir bien faire; mais ie ne sçais comment à la fin, pour user de cruauté, mesme envers ceux qui leur sont prez, si peu qu'ils ayent d'esprit, cela mesme s'esveille^{*119}. Assez commun est le beau mot de cettuy là ³¹, qui voyant la gorge descouverte de sa femme, quil aimoit le plus; et sans laquelle il sembloit qu'il n'eust sceu vivre, il la caressa de cette belle parole, « Ce beau col sera tantost coupé, si ie le commande ». Voylà pour quoy la pluspart des tyrans anoiens estoient communement tuez par leurs favoris, qui, ayants cogneu la nature de la tyrannie, ne se pouvoient tant assurer de la volonté du tyran, comme ils se desfioient de sa puissance. Ainsi feut tué Domitian³², par Estienne; Commode, par une de ses amies mesme³³; Antonin³⁴, par Macrin; et de mesme quasy tous les aultres.

³¹ De *Caligula*, lequel, dit Suétone dans sa vie, § 33, « *Quoties uxoris vel amiculæ collum exoscularetur, addebat : Tam bona cervix, simul ac jussero, demetur* ».

³² Suétone, dans la *Vie de Domitien*, § 17.

³³ Qui se nommait *Marcia*. Hérodien, L. I.

³⁴ *Antonin Caracalla*, qu'un centurion, nommé Martial, tua d'un coup de poignard, à l'instigation de Macrin; comme on peut voir dans Hérodien, L. IV, vers la fin.

*119 Voici comme j'entends cette phrase : « Tant qu'il » s'agit de faire le bien, les tyrans restent toujours dans leur » ineptie, leur imbécillité s'ils sont nés stupides; mais je ne » sais comment il arrive que, pour commettre des cruautés, » le peu d'esprit qu'ils ont s'éveille, se développe ».

C'est cela, que certainement le tyran n'est jamais aimé, ny n'aime. L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte, elle ne se met jamais qu'entre gents de bien, ne se prend que par une mutuelle estime; elle s'entretient, non autant par un bienfaict, que par la bonne vie. Ce qui rend un ami assuré de l'autre, c'est la cognoissance qu'il a de son intégrité: les respondants qu'il en a, c'est son bon naturel, la foy, et la constance. Il n'y peult avoir d'amitié, là où est la cruauté, là où est la desloyauté, là où est l'injustice. Entre les meschants quand ils s'assemblent, c'est un complot, non pas compaignie; ils ne s'entretiennent pas, mais ils s'entrecraignent ^{*120}; ils ne sont pas amis, mais ils sont complices.

Or, quand bien cela n'empescheroit point, encores seroit il mal aysé de trouver en un tyran une amour asseuree; parce qu'estant au dessus de tous, et n'ayant point de compaignon, il est desjà au de là des bornes de l'amitié qui a son gibbier en l'équité ^{*121}, qui ne veult jamais clocher, ains est tousiours eguale. Voylà pourquoy il y a bien (ce dict on) entre les vo-

^{*120} Il semble qu'il faudrait lire ici : « Ils ne s'entr'aiment pas, mais ils s'entrecraignent » ; comme l'auteur l'écrit quelques lignes plus bas. Le mot *s'entretiennent* est peut-être une faute typographique; cependant, j'avoue qu'il a aussi un sens très-raisonnable.

^{*121} L'égalité.

leurs quelque foy au partage du butin , pource qu'ils sont pairs et compaignons , et que s'ils ne s'entr'aiment, au moins ils s'entrecraignent, et ne veulent pas, en se désunissant, rendre la force moindre : mais du tyran, ceulx qui sont les favoris ne peuvent iamais avoir aucune assurance, de tant qu'il a appris d'eulx mesmes qu'il peult tout, et qu'il n'y a ny droict ny debvoir aucun qui l'oblige ; faisant son estat de compter sa volonté pour raison, et n'avoir compaignon aucun, mais d'estre de tous maistre. Doneques n'est ce pas grand' pitié, que voyant tant d'exemples apparents, voyant le dangier si present, personne ne se vueille faire sage aux despens d'aultruy ? et que, de tant de gents qui s'approchent si volontiers des tyrans, il n'y en ait pas un qui ait l'avisement et la hardiesse de leur dire ce que dict (comme porte le conte) le renard au lion qui faisoit le malade : « Je » t'irois veoir de bon cœur en ta tasniere : mais ie » veois assez de traces de beste qui vont en avant vers » toy, mais en arriere qui revieunent, ie n'en veois » pas une. » ?

Ces miserables veoient reluire les thresors du tyran, et regardent tous estonnez les rayons de sa bravie^{*122} ; et, alleichez de cette clarté, ils s'approchent, et ne voient pas qu'ils se mettent dans la flamme qui ne peult faillir à les consumer : ainsi le satyre indiscret

^{*122} De sa magnificence.

(comme disent les fables), voyant esclairer le feu trouvé par le sage Prométhée , le trouva si beau, qu'il l'alla baiser, et se brusler³⁵ : ainsi le papillon, qui, esperant iouir de quelque plaisir, se met dans le feu pource qu'il reluit, il esprouve l'aulture vertu, eela qui brusle, ce dict le poëte toscan. Mais encores, mettons que ces mignons eschappent les mains de celui qu'ils servent ; ils ne se saulent iamaïs du roy qui vient aprez : s'il est bon, il fault rendre compte, et reecognoistre au moins lors la raison : s'il est mauvais, et pareil à leur maistre, il ne sera pas qu'il n'ait aussi bien ses favoris, lesquels communement ne sont pas contents d'avoir à leur tour la place des aultres, s'ils n'ont encores le plus souvent et les biens et la vie. Se peult il doncques faire qu'il se trouve aucun, qui, en si grand peril, avecques si peu d'asseurance, veuille prendre cette malheureuse place, de servir en si grand' peine un si dangereux maistre ? Quelle peine, quel martyre est ce ! vray Dieu ! estre nuict et iour aprez pour songer pour plaire à un, et neantmoins se craindre de luy, plus que d'homme du monde ; avoir tousiours l'œil au guet, l'oreille aux escoutes, pour

³⁵ Ceci est pris d'un traité de Plutarque, intitulé, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, c. 2. de la traduction d'Amyot, dont voici les propres paroles : « Le satyre voulut » baiser et embrasser le feu, la première fois qu'il le veid ; » mais Prometheus lui-cria : *Bouquin, tu pleureras la barbe » de ton menton ; car il brusle quand on y touche* ».

espier d'où viendra le coup, pour descouvrir les embusches, pour sentir^{*123} la mine de ses compagnons, pour adviser qui le trahit, rire à chascun, se craindre de tous, n'avoir aulcun ny ennemy ouvert, ny amy asseuré; ayant tousiours le visage riant et le cœur transy, ne pouvoir estre ioyeux, et n'oser estre triste!

Mais c'est plaisir de considerer, Qu'est ce qui leur revient de ce grand torment, et le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de cette miserable vie. Volontiers le peuple, du mal qu'il souffre, n'en accuse pas le tyran, mais ceulx qui le gouvernent : ceux là, les peuples, les nations, tout le monde, à l'envy iusques aux païsans, iusques aux laboureurs, ils savent leurs noms, ils deschiffrent leurs vices, ils amassent sur eulx mille oultrages, mille vilenies, mille maudissons; toutes leurs oraisons, tous leurs vœux sont contre ceulx là; tous les malheurs, toutes les pestes; toutes les famines, ils les leur reprochent; et si quelquesfois ils leur font par apparence quelque honneur; lors mesme ils les maugreent en leur cœur, et les ont en horreur plus estrange que les bestes sauvages. Voylà la gloire, voylà l'honneur qu'ils receoient de leur service envers les gents, desquels quand chascun auroit une piece de leurs corps, ils ne seroient pas encores (ce semble) satisfaits, ny à demy saoulez de leur peine; mais certes, encores aprez qu'ils sont morts, ceulx

^{*123} Pour éventer la mine; pour découvrir les trames.

qui viennent aprez ne sont iamais si paresseux , que le nom de ces mangepeuples³⁵ ne soit noircy de l'encre de mille plumes , et leur reputation deschiree dans mille livres , et les os mesmes , par maniere de dire , traisnez par la posterité , les punissant , encores aprez la mort , de leur meschante vie.

APPRENONS doncques quelquesfois , apprenons à bien faire : levons les yeulx vers le ciel , ou bien pour nostre honneur , ou pour l'amour de la mesme vertu , à Dieu tout puissant , assureté tesmoing de nos faicts , et iuste iuge de nos faultes. De ma part , ie pense bien , et ne suis pas trompé , puis qu'il n'est rien si contraire à Dieu tout liberal et debonnaire que la tyrannie , qu'il reserve bien là bas à part pour les tyrans et leurs complices quelque peine particuliere.

³⁵ C'est le titre qu'on donne à un roi dans Homère (Δημοβροτος βασιλευς. *Iliad.* A , v. 341). « La Boétie régale très-justement , dit Coste , d'un pareil nom , ces premiers ministres , ces intendants ou surintendants des finances , qui , par les impositions excessives et injustes dont ils accablent le peuple , gâtant et dépeuplant les pays dont on leur a abandonné le soin , font bientôt d'un puissant royaume où fleurissaient les arts , l'agriculture et le commerce , un désert affreux où règnent la barbarie et la pauvreté , jettent le prince dans l'indigence , le rendent odieux à ce qui lui reste de sujets , et méprisable à ses voisins ». — Au tems où Coste écrivait , c'étaient là , en effet , les abus qui pesaient sur le peuple ; ils

306 DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE.

ont été remplacés par d'autres qui ne sont guère moins intolérables.

En lisant cet opuscule d'Étienne de La Boétie, on est surpris de la vigueur des raisonnemens et du style d'un auteur qui, lorsqu'il écrivait, avait à peine atteint l'âge de 18 ans. C'est du moins ce que nous dit Montaigne, dans son chapitre de *l'Amitié* (*).

On sera bien plus étonné d'apprendre que la publication d'un écrit si hardi n'éprouva point d'obstacle. Montaigne le publia, en 1571, avec les autres œuvres de son ami; mais plus tard, il fut réimprimé à *mauvaise fin*, ajoute notre philosophe, *par ceulx qui cherchoient à changer l'estat de notre police*. Qui ne sait qu'alors la France se trouvait dans une crise très-violente; que les deux partis étaient en présence ou plutôt ne cessaient de se harceler vivement, de se détruire l'un l'autre.

Montaigne voudrait nous faire croire que son jeune ami n'écrivit sur une matière si grave, si importante, que pour exercer son esprit en traitant *un subject vulgaire et tracassé en mille endroicts des lires*; mais il est facile de voir que c'est pour s'excuser d'avoir lui-même publié l'ouvrage. En effet, il ajoute, presque aussitôt, que l'auteur cependant n'écrivit point contre ses principes; qu'il ne fait *nul double qu'il ne creust ce qu'il escrivoit, car il estoit assez consciencieux pour ne mentir pas mesme en se jouant*. (**).

(*) Tome I de notre édition, page 323.

(**) *Ibid.* page 346.

AVIS DONNÉS

PAR CATHERINE DE MÉDICIS,

A CHARLES IX.¹

« **M**ON SIEUR mon fils. Vous ayant déjà envoyé ce j'ai pensé vous satisfaire à ce que me dîtes avant que

¹ Ces *Avis*, ou *Instructions*, n'ont jamais été insérés dans les éditions, données jusqu'à ce jour, des *Œuvres de Montaigne*. On ne peut cependant s'empêcher de reconnaître qu'il en est le véritable auteur. En effet, on sait que, peu de tems après avoir publié les *Œuvres* de son ami Étienne de la Boétie (en 1572), il vint à la cour de Charles IX ou plutôt de sa mère, où il fut très-bien accueilli. C'est pendant le séjour, d'assez courte durée, qu'il y fit, qu'il rédigea ces instructions, sur la demande de Catherine de Médicis. On voit, par quelques mots², glissés à la fin, que Catherine ne voulait pas que son fils ignorât qu'elles étaient l'ouvrage d'un homme qui avait déjà une réputation littéraire : elle croyait sans doute leur donner ainsi plus de poids et d'importance.

De telles leçons, écrites sous les yeux d'une Catherine de Médicis, pour un prince tel que Charles IX, ne pouvaient être, et elles ne sont pas d'une politique très-libérale, très-philosophique. On y reconnaîtra pourtant, en quelques endroits, le caractère de Montaigne, et plusieurs maximes qu'il a depuis développées dans son livre, lorsqu'il y traite des devoirs des souverains.

d'aller à *Gaillon* *, il m'a semblé qu'il restoit encore ce que j'estime aussi nécessaire pour vous faire obéir à tout votre royaume, et reconnoître combien désirez le revoir en l'estat auquel il a été par le passé durant les règnes des rois, mes seigneurs vos père et grand-père. Pour y parvenir, j'ai pensé qu'il n'y a rien qui vous y serve tant que de voir qu'aimiez les choses réglées et ordonnées, et tellement policées que l'on connoisse les désordres qui ont été jusques ici par la minorité du roi votre frère, qui empêchoit que l'on ne pouvoit faire ce que l'on désiroit. Cela vous a tant déplu que, incontinent qu'avez eu le moyen d'y remédier, et le tout réglé par la paix que Dieu vous a donnée, que n'avez perdu une seule heure de temps à rétablir toutes choses selon leur ordre et la raison; surtout aux choses de l'église et qui concernent notre religion; laquelle pour conserver, et par bonne vie et exemple, tâcher de remettre tout à icelle, comme par la justice conserver les bons, et nettoyer le royaume des mauvais, et recouvrer par là votre autorité et obéissance entière.

» Encore que tout cela serve, et soit le principal pilier et fondement de toutes choses; si est-ce que je cuide, que vous voyant réglé en votre personne et façon de vivre, et votre cour remise avec l'honneur

* Maison de campagne près de Rouen.

et police que j'y ai vus autrefois; que cela sera un exemple par tout votre royaume, et une connoissance à un chacun du désir et volonté qu'avez de remettre toutes choses selon Dieu et la raison. Et afin qu'en effet cela soit connu d'un chacun, je désirerois *que prissiez une heure certaine de vous lever*; et pour contenter votre noblesse, faire comme faisoit le feu roi votre père; car, *quand il prenoit sa chemise* et que les habillemens entroient, tous les princes, seigneurs, capitaines, chevaliers de l'ordre, gentilshommes de la chambre, maîtres-d'hôtel, gentilshommes servans, entroient lors, et il parloit à eux et le voyoient, ce qui les contentoit beaucoup.

» Cela fait, s'en alloit à ses affaires; et tous sortoient, hormis ceux qui en étoient, et les quatre secrétaires. Si faisiez de même, cela les contenteroit fort, pour être chose accoutumée de tout temps aux rois vos père et grand-père.

» Après cela, que donnassiez une heure ou deux à ouïr les dépêches et affaires qui, sans votre présence, ne se peuvent dépêcher; et ne passer les dix heures *pour aller à la messe*. Que tous les princes et seigneurs vous accompagnassent, et non comme je vous vois aller, que n'avez que vos archers. Et au sortir de la messe dîner s'il est tard; ou sinon, *vous promener pour votre santé*, et ne passez onze heures que ne dîniez;

et après dîner, pour le moins deux fois la semaine, donner audience, qui est une chose qui contente infiniment vos sujets, et après vous retirer; et venir chez moi ou chez la reine, afin que l'on connoisse une façon de cour, qui est chose qui plaît infiniment aux François. Ayant demeuré demi-heure ou une heure en public, vous retirer ou à votre étude, ou en privé, où bon vous semblera; et sur les trois heures après midi, vous alliez vous promener à pied ou à cheval, afin de vous montrer et contenter la noblesse; et passer votre temps avec cette jeunesse à quelque exercice honnête, sinon tous les jours, au moins deux ou trois fois la semaine: cela les contentera tous beaucoup, l'ayant ainsi accoutumé du temps du roi votre père qui les aimoit infiniment. Après cela, souper avec votre famille; et l'après-soupée, deux fois la semaine, tenir la salle du bal; car j'ai ouï dire au roi votre grand-père: « Qu'il falloit, pour vivre en repos avec les François » et qu'ils aimassent leur roi, les tenir joyeux, et » occuper à quelque exercice. » Pour cet effet, il faut souvent combattre à cheval, à pied, avec la lance. Au temps passé, les garnisons de gendarmes étoient par les provinces, où la noblesse d'alentour s'exerçoit à courre la bague ou tout autre exercice honnête; et outre qu'ils servoient pour la sûreté du pays, ils contenoient les esprits de pis faire.

» Or, pour retourner à la police de la cour, du

temps du roi votre grand-père, il n'y eut homme si hardi d'oser dire dans sa cour injure à autre ; car , s'il eût été ouï, il eût été mené au prévôt de l'hôtel. Les capitaines de ses gardes se promenoient ordinairement, par les salles, et dans la cour ; et quand l'après-dînée le roi étoit retiré en sa chambre, chez la reine, ou chez les dames, les archers se tenoient aux salles parmi les degrés et dans la cour *pour empêcher que les pages et laquais ne jouassent et ne tinssent les bertans* qu'ils tiennent ordinairement dans le château où vous êtes logé, avec blasphêmes et juremens, chose exécrationnable ; et devez renouveler les anciennes ordonnances et les vôtres mesmes, en faisant faire punition bien exemplaire afin que chacun s'en abstienne. Aussi les Suisses se promenoient à la cour ; et le prévôt de l'hôtel avec ses archers dans la basse cour et parmi les cabarets et lieux publics, pour voir ce qui s'y fait et empêcher les choses mauvaises ; et pour punir ceux qui avoient délinqué. Les portiers ne laissoient entrer personne dans la cour du château, si ce n'étoit *les enfans du roi, les frères et sœurs, en coche, à cheval, en litière*. Les princes et princesses descendoient dessous la porte ; les autres hors la porte. Tous les soirs, depuis que la nuit venoit, le grand maître avoit commandé au maître d'hôtel de faire allumer des flambeaux par toutes les salles et passages ; et aux quatre coins de la cour et degrés des fallots ; et jamais la porte du château n'étoit ouverte que le roi ne fût éveillé, et

n'y entroit ni sortoit personne quel qu'il fût. Comme aussi au soir, dès que le roi étoit couché, on fermoit les portes, *et on mettoit les clefs sous le chevet de son lit.* Au matin quand on alloit couvrir pour son dîner, le gentilhomme qui tranchoit devant lui alloit querir le couvert, et portoit en sa main la nef et les couteaux avec lesquels il devoit trancher; devant lui, l'huissier de salle; et après les officiers pour couvrir: comme aussi, quand on alloit à la viande, le maître-d'hôtel y alloit en personne et le panetier, et après eux, c'étoient enfans d'honneur et pages sans valetaille, ni autre que l'écuyer de cuisine; et cela étoit plus sûr et plus honorable.

» L'après-dînée et l'après-soupée quand le roi demandoit sa collation, un gentilhomme de la chambre l'alloit querir; et, s'il n'y en avoit point, un gentilhomme servant qui portoit en sa main la coupe; et après lui venoient les officiers de la paneterie et echançonnerie. Aussi en la chambre n'entroit jamais personne quand on faisoit son lit; et si le grand chambellan ou premier gentilhomme de la chambre n'étoit à le voir faire, y assistoit un des principaux gentils-hommes de ladite chambre; et au soir le roi se déshabilloit en la présence de ceux qui au matin étoient entrés lorsqu'on portoit les habillemens.

» Je vous ai bien voulu mettre tout ceci de la façon

que je l'ai vu tenir aux rois vos père et grand-père, pour les avoir vus tous aimés et honorés de leurs sujets ; et en étoient si contents que, pour le désir que j'ai de vous voir de mesme, j'ai pensé que je ne vous pouvois donner meilleur conseil que de vous régler comme eux.

» Monsieur mon fils, après vous avoir parlé de la police de la cour, et de ce qu'il faut faire pour rétablir tous vos ordres en votre royaume, il me semble qu'une des choses la plus nécessaire pour vous faire aimer de vos sujets, c'est qu'ils connoissent qu'en toutes choses avez soin d'eux, autant de ceux qui sont près de votre personne que de ceux qui en sont loin. Je dis ceci, parce que vous avez vu comme les malins, avec leur méchanceté, ont fait entendre partout que vous ne souciez de leur considération, aussi que n'aviez agréable de les voir ; et cela est procédé des mauvais offices et menteries dont se sont aidés ceux qui, pour vous faire haïr, ont pensé s'établir et s'accroître ; et que pour la multitude des affaires et négligence de ceux à qui faisiez les commandemens, bien souvent les dépêches nécessaires, au lieu d'être diligemment répondues, ne l'ont pas été ; au contraire ont demeuré quelquefois un mois ou six semaines, qui étoit cause que voyant telle négligence on pensoit être vrai ce que disoient ces malins. Voilà ce qui me fait vous supplier que dorénavant vous n'omettiez un seul jour, prenant

l'heure à votre commodité, que ne voyez toutes les dépêches de quelque part qu'elles viennent, et que preniez la peine d'ouïr celles qui vous sont envoyées. Si ce sont choses de quoi le conseil puisse vous soulager, les y envoyer, et faire un commandement au chancelier pour jamais, que toutes les choses qui concernent les affaires de votre état, qu'avant que les maîtres des requêtes entrent au conseil, qu'il aie à donner une heure pour les dépêches; et après faire entrer les maîtres des requêtes et faire suivre le conseil pour les parties.

» C'est la forme que, durant les rois mes seigneurs vos père et grand-père, tenoit M. le connétable et ceux qui assistoient audit conseil. Les autres choses qui ne dépendent que de votre volonté, après, comme dessus est dit, les avoir entendues, commander les dépêches et réponses selon votre volonté, aux secrétaires. Le lendemain, avant que rien voir de nouveau, vous les faire lire, et commander qu'elles soient envoyées sans délai. Ce faisant, n'en viendra point d'inconvéniens à vos affaires. Vos sujets connoîtront le soin qu'avez d'eux; cela les fera plus diligens et soigneux; et connoîtront davantage combien vous voulez conserver votre état et le soin que prenez de vos affaires. Quand il viendra soit de ceux qui ont charge de vous ou d'autres des provinces, pour vous voir, il faut que vous preniez la peine de parler à eux; leur

demander de leurs charges ; et , s'ils n'en ont point , du lieu d'où ils viennent. Qu'ils connoissent que vous voulez savoir ce qui se fait parmi votre royaume ; *et leur faire bonne chère* , et non pas parler une fois à eux ; mais , quand les trouverez en votre chambre ou ailleurs , leur dire toujours quelque mot.

» C'est comme j'ai vu faire aux rois vos père et grand-père , « jusqu'à leur demander, quand il ne savoit de quoi les entretenir , de leur ménage , afin de parler à eux , et de leur faire connoître qu'il avoit bien agréable de les voir. » En ce faisant , les mentueuses inventions qu'on a trouvées pour vous déguiser à vos sujets seront connues de tous ; en serez mieux aimé et honoré d'eux ; car , retournant à leur pays , feront entendre la vérité , si bien que ceux qui vous ont cuidoé nuire , seront connus pour méchans , comme ils sont. Aussi je vous dirai que , du temps du roi Louis douzième votre aïeul , qu'il avoit une façon que je désirerois infiniment que vous voulussiez prendre pour vous ôter toutes les importunités et pressés de la cour , et pour faire connoître à tous qu'il n'y a que vous qui donne les biens et honneurs ; vous en serez mieux servi et avec plus de faveur. Il avoit ordinairement en sa poche le nom de ceux qui avoient charge de lui , fût-ce près ou loin , grands et petits comme de toutes qualités ; comme aussi il avoit un autre rôle où étoient écrits tous les offices , bénéfices , et autres choses qu'il

pouvoit donner. Il avoit fait commandement à un ou deux des principaux officiers en chaque province que, quelque chose qui vagnât ou avînt de confiscations, aubaines, amendes et autres choses pareilles, nul ne fût averti que premièrement ceux à qui il en avoit donné la charge, ne l'en avertissent par lettres expresses qui ne tombassent ès mains des secrétaires ni autres que lui-même. Lors, il prenoit son rôle et regardoit selon la valeur qu'il voyoit par icelui, ou qu'on lui demandoit; et selon le rôle qu'il avoit dans sa poche, il donnoit à celui que bon lui sembloit, et lui en faisoit faire la dépêche lui-même sans qu'il en sût rien; il l'envoyoit à celui à qui il le donnoit. « Et si » de fortune, quelqu'un en étant averti, le lui venoit » demander, il le refusoit; car jamais à ceux qui de- » mandoient il ne donnoit; afin de leur ôter la façon » de l'importuner. Ceux qui le servoient sans laisser » leurs charges, sans le venir presser à la cour, et » dépenser plus que ne vaut le don bien souvent, il » les récompensoit des services qu'ils lui faisoient. »

» Aussi, étoit-il le roi le mieux servi, à ce que j'ai ouï dire, qui fût jamais; car ils ne reconnoissoient que lui; et ne faisoit-on la cour à personne, étant le plus aimé qui fût jamais, et prie Dieu qu'en fassiez de même; car tant qu'en ferez autrement aux places ou autres inventions, croyez qu'on ne tiendra pas le don de vous seul, car j'en ai ouï parler où je suis.

» Je ne veux pas oublier à vous dire une chose que faisoit le roi votre grand-père , et qui lui conservoit toutes les provinces à sa dévotion. Il avoit le nom de tous ceux qui étoient de maison dans les provinces , et autres qui avoient autorité parmi la noblesse, et du clergé des villes et du peuple. Pour les contenter , et qu'ils tinssent la main à ce que tout fût à sa dévotion ; et pour être averti de tout ce qui se remuoit dedans lesdites provinces , soit en général ou en particulier , parmi les maisons privées , ou villes , parmi le clergé , il mettoit peine d'en contenter parmi toutes les provinces une douzaine , ou plus ou moins de ceux qui ont plus de moyen dans le pays , ainsi que j'ai dit ci-dessus. Aux uns , il donnoit des compagnies de gendarmes ; aux autres , quand il vaquoit quelque bénéfice dans le même pays , il leur en donnoit ; comme aussi des capitaineries des places de la province , et des offices de judicature , selon et à chacun sa qualité. Cela les contentoit de telle façon qu'il ne s'y remuoit rien , fût-ce au clergé ou reste de la province , tant de la noblesse que des villes et du peuple , qu'il ne le sût. En étant averti il y remédioit , selon que son service le portoit , et de si bonne heure qu'il empêchoit qu'il n'avînt jamais rien contre son autorité ni obéissance qu'on lui devoit porter. Je pense que c'est le remède dont vous pourrez user pour vous faire aisément et promptement bien obéir ; et ôter et rompre toutes au-

318 AVIS DONNÉS A CHARLES IX.

tres ligues, accointances et menées; et remettre toutes choses sous votre autorité et puissance seule.

» J'ai oublié un autre point qui est bien nécessaire, et cela se fera aisément si vous le trouvez bon. C'est qu'en toutes les principales villes de votre royaume vous y gagniez trois ou quatre des principaux bourgeois, et qui ont le plus de pouvoir en la ville, et autant de principaux marchands qui aient bon crédit parmi leurs concitoyens. Les favorisant par bienfaits et autres moyens sans que le reste s'en aperçoive, et puisse dire que vous rompiez leurs privilèges, tellement qu'il ne se fasse et dise rien au corps de ville, ni par les maisons particulières dont ne soyez averti; et que, quand ils viendront à faire leurs élections pour leurs magistrats particuliers, selon leurs privilèges, que ceux-ci par leurs amis et pratiques fassent toujours élire ceux qui seront à vous entièrement; qui sera cause que jamais ville n'aura autre volonté, et n'aurez point de peine à vous y faire obéir; car, en un seul mot, vous le serez toujours en ce faisant.

» Monsieur mon fils, vous en prendrez la franchise de quoi je le vous envoie, et le bon chemin; *ne trouverez mauvais que je l'aie fait écrire à Montaigne*, car c'est afin que le puissiez mieux lire. C'est comment vos prédécesseurs faisoient.

» CATHERINE. »

PASSAGES EXTRAITS DE LA TRADUCTION

PUBLIÉE PAR MONTAIGNE,

DE LA

THÉOLOGIE NATURELLE,

OUVRAGE DE RAYMOND SEBON,

Savant Espagnol, Professeur de Philosophie, de Médecine et de
Théologie à Toulouse, dans le XVe. siècle.

LE livre intitulé *Theologia Naturalis*, est suffisamment connu par le long chapitre des *Essais*, que Montaigne a intitulé *Apologie de Raymond Sebon*, et qui remplit presque entièrement le tome III de notre édition. Dans une note (page 8 du même tome), nous avons aussi répété le peu que l'on sait de la vie de cet auteur qui n'est nullement célèbre, mais à qui Bayle a pourtant consacré un article dans son dictionnaire.

Comme cet ouvrage n'est point de Montaigne, et qu'il ne le traduisit que pour complaire à son excellent père, nous croyons devoir nous borner à en citer quelques fragmens, propres à rappeler le système général de l'auteur, et plus encore la manière du traducteur.

* « S'ENSUIT la doctrine du livre des créatures, ou livre de nature : doctrine de l'homme, et à luy propre

* Préface, 1^{re}. page. — L'édition de la traduction par Montaigne, de la *Théologie Naturelle* de Raymond Sebon*, d'où j'ai extrait ces passages, est celle de Paris, 1611, petit in-8°.

autant qu'il est homme : par la quelle il est illuminé à se cognoistre soy-mesme, son createur, et presque tout ce à quoy il est tenu comme homme : doctrine contenant la reigle de nature : par la quelle aussi, un chacun est instruit de ce à quoy il est obligé naturellement tant envers Dieu qu'envers son prochain.

« Dieu nous a donné deux livres, celui de l'universel ordre des choses, ou de la nature, et celui de la Bible. Cestuy là nous fut donné premier et dès l'origine du monde; car chaque creature n'est que comme une lettre tiree par la main de Dieu. De façon que d'une grande multitude de créatures, comme d'un nombre de lettres, ce livre a esté composé : dans lequel l'homme se trouve, et en est la lettre capitale et principale. Or, tout ainsi que les lettres, et les mots faicts des lettres, font une science, en comprenant tout plain de sentences et significations différentes, tout ainsi les creatures ioinctes ensemble emportent diverses propositions et divers sens, et contiennent la science qui nous est nécessaire avant tout autre.

» Le second livre des Saintes-Ecritures a esté depuis donné à l'homme, et ce au defect du premier auquel (ainsi aveuglé comme il estoit) il ne voyoit rien : Si est ce que le premier est commun à tout le monde, et non pas le second : car il faut estre clerc pour le pouvoir lire. En outre, le livre de Nature ne se peult

ny falsifier , ny effacer , ny faulusement interpreter ; là où il va tout autrement de celui de la Bible. Si est ce que l'un et l'autre est party de mesme maistre. Aussi s'accordent ils tresbien , et n'ont garde de s'entrecontradire : quoy que le premier symbolize plus avec nostre nature , et que le second soit bien loing au dessus d'elle. »

* « Par l'inclination naturelle des hommes , ils sont continuellement en recherche de l'evidence de la verité et de la certitude ; et ne se peuvent assouvir ny contenter qu'ils ne s'en soient approchez iusques au dernier point de leur puissance. Or il y a des degrez en la certitude et en la preuve , qui font les unes preuves plus fortes , les autres plus foibles , quelque certitude plus grande , quelque autre moindre. L'autorité de la preuve et la force de la certitude s'engendre de la force et autorité des tesmoins et des tesmoignages , desquels la verité depend ; et de là vient que d'autant que les tesmoins se trouvent plus veritables , apparens et indubitables , d'autant y a il plus de certitude en ce qu'ils preuvent. Et s'ils sont tels que leurs tesmoignages , par leur evidence , ne puissent tomber en nul doute , tout ce qu'ils verifront nous sera tres-certain , tres-evident et tres-manifeste. Aussi d'autant que les tesmoins sont plus estrangers et plus esloignez de la chose de laquelle on doute , d'autant

* Au chap. 1^{er}. de l'ouvrage.

font ils moins de foy et de creance; et plus ils sont voisins, plus ils aportent avec eux de certitude. Mais il n'y a rien plus familier, plus interieur et plus propre à chacun, que soy-mesme à soy : il s'ensuit donc, que tout ce qui est verifié de quelque chose par elle-mesme et par sa nature, reste tresbien verifié. Puis que nulle chose créée n'est plus voisine à l'homme que l'homme mesme à soy, tout ce qui se prouvera de luy par luy-mesme, par sa nature et par ce qu'il sçait certainement, de tout cela demeurera-il tres-assuré et tres-esclarcy. Car en ce poinct consiste la plus commode certitude, et la plus asseuree creance qui se puisse faire ou tirer de la preuve. Voilà pourquoy l'homme et sa nature doivent servir de moyen, d'argument et de tesmoignage, pour prouver toute chose de l'homme, pour prouver tout ce qui concerne son salut, son heur, son mal-heur, son mal et son bien : autrement, il n'en sera iamais assez certain. Qu'il commence donc à se cognoistre soy-mesme et sa nature, s'il veut verifier quelque chose de soy. Mais il est hors de soy, esloigné de soy d'une extreme distance, absent de sa maison propre, qu'il ne vid oncques, ignorant sa valeur, mescognoissant soy-mesme, s'eschangeant pour chose de neant, pour une courte ioye, pour un legier plaisir, pour le peché. S'il se veut donc recognoistre, son ancien pris, sa nature, sa beauté premiere, qu'il revienne à soy et rentre chez soy : et pour ce faire, veu qu'il a oublié son domicile,

il est nécessaire que , par le moyen d'autres choses , on le ramene et reconduise chez luy. Il luy faut une eschelle pour l'aider à se remonter à soy et à se ravoïr. Les pas qu'il fera , les eschellons qu'il enjambera , ce seront autant de notices qu'il acquerra de sa nature. Toute cognoissance se prend par argument des choses que nous sçavons premierement et le mieux , à celles qui nous sont incogneuës : et par ce qui nous est évidemment notoire , nous montons à l'intelligence de ce que nous ignorons. Aussi nous entendons premierement les choses plus petites et plus basses , et apres les plus grandes et les plus eslevees : d'où il advient que l'homme , comme estant la plus excellente et la plus digne chose de ce monde , cognoist toutes autres choses avant qu'il se cognoisse soy-mesme. Or , afin qu'ainsi hors de luy, comme il est, et s'ignorant, il puisse estre ramené à soy et instruit de sa nature , on luy presente ceste belle université des choses et des creatures , comme une droicte voye et ferme eschelle , ayant des marches tres-asseürees , par où il puisse arriver à son naturel domicile , et se remonter à la vraye cognoissance de sa nature. Pour cest effect , tout y est diversifié par un bel ordre de rengs de tres-iuste proportion. Les choses sont, les unes basses, les autres hautes, celles-ci parfaites, celles-là imparfaites : quelques unes y sont extrêmement viles , et quelques autres d'un pris inestimable , pour accommoder ses pas et pour l'acheminer contremont iusques

à soy, de degré en degré à la mode d'une eschelle, de laquelle, s'il se veut servir, voicy comme il luy en convient user : voicy le train qu'il luy faut tenir pour parvenir à sa cognoissance. Premièrement, qu'il considere la valeur de chaque chose en soy ; et puis la generale police de cest univers, distribuee en differentes dignitez et divers rengs de creatures. Cela faict, il luy faudra comparer l'homme, qui en est la plus noble et premiere partie, à toutes les autres, et les comparer en double façon. Tantost regardant en quoy il convient, tantost en quoy il differe d'avec elles. De ceste ressemblance ou dissemblance s'engendrera en luy l'intelligence qu'il cherche de soy, et, qui plus il est, celle de Dieu son createur immortel ; car, par la voye des choses inferieures, il s'acheminera iusques à l'homme, et tout d'un fil il enjambera de l'homme iusques à Dieu. Il est impossible d'arriver par ailleurs à ceste double cognoissance. Ce sont deux montees et deux traictes à faire ; l'une par les choses, qui sont au dessoubs de l'homme iusques à luy, et la seconde de luy iusques à son Createur. Quant à la premiere, il y a une grande diversité et distinction de degres és choses de ce monde, desquels, fermes et immobiles comme ils sont, est bastie l'eschelle de nature. »

« L'experience nous apprend que toutes choses visent au proufit l'une de l'autre, qu'elles s'entre-soutiennent et s'entraident par plaisir mutuel ; et que

les plus basses servent à celles qui leur sont au dessus. Ainsi font elles un ordre, une police ; et, quand tout est dit, une unité. »

* « Homme, tien hardiment ce que tu as de celui duquel les autres choses ont ce qu'elles ont. Tu es une pièce de l'ordre des choses, tu fais un corps avec elles, et une hiérarchie : tu es donc certainement à celui à qui est tout le reste : tu es conservé et gouverné par celui qui gouverne et maintient le reste. Et tout ainsi que les autres creatures ne sont pas à elles memes, mais à celui qui les a engendrées : ainsy n'es tu pas à toy, ains à celui à qui elles sont, et la terre et l'eau, et les elemens où tu habites. Apprends encores que puisque tu ne t'es pas donné ce que tu as ny les choses inferieures à toi ne te l'ont donné, ny ne t'ont fait tel que tu es, que c'est donc quelqu'un qui est plus grand que toy ni qu'elles. Quelqu'un qui est au dessus de toy t'a fait ces presens : et d'ailleurs faut-il bien qu'ils soyent venus, puisque tu ne les as pas peu fournir, ni ne les as euz de toute éternité. »

** « Encore s'ensuit-il necessairement que celui qui est au dessus de l'homme, duquel l'homme tient ce qu'il a, est un seul maistre ; et qu'il n'y en peut avoir qu'un. Car bien qu'il y ait une grande multitude de diversité de choses en ces quatre degres : toutefois il

* Au chap. III.

** Au chap. IV.

n'y a qu'un mesme ordre et une pareille disposition. Elles sont rengées et ordonnées ensemble en un corps et en une société : de façon qu'elles montent tres-mesurément de degré en degré : du petit au grand : tirant toujours vers le plus digne. Ceste unité d'ordonnance nous prouve un seul ordonnant, un seul gouverneur et un seul ouvrier, qui a joinct en mesme compagnie tant de diverses pièces. »

Par les passages qui précèdent, on peut se faire une idée du système général de l'auteur de la *Théologie naturelle*, et de la marche très-méthodique qu'il a suivie dans tout cet ouvrage, vraiment extraordinaire pour le tems où il a été écrit. Il ne me reste maintenant qu'à citer, à l'exemple d'un autre éditeur des Œuvres de Montaigne¹, des pensées détachées du livre de la *Théologie naturelle*. Dans plusieurs, on trouvera de l'énergie, de la profondeur, et, comme l'a très-bien observé l'éditeur que je viens de citer, on y reconnaîtra l'origine de quelques pensées de Pascal².

« Ce n'est pas peu de chose de pouvoir, non pas
» ouyr les paroles seulement, mais les entendre et
» leurs significations, de pouvoir remascher et digérer

¹ M. Louis-Aimé Martin, dans l'édition publiée par Lefèvre, en 1818.

² J'avais une très-fausse idée de ce livre, idée que m'avaient donnée des extraits infidèles, lorsque j'ai dit (page XXXVIII du tome I^{er}. de mon édition de Montaigne) que cet ouvrage n'était qu'un *tissu de rêveries monastiques*. Il est de mon devoir de revenir, du moins en quelque chose, sur ce jugement. En

» en nostre cervelle la diversité des sentences et des
» propositions, de montrer et d'argumenter de l'une
» à l'autre, du moindre au plus grand, de pouvoir à
» la suite des unes imaginations en engendrer et con-
» clurre d'autres. »

« Le corps ne vit ny ne sent de soy mesme, ains le
» vivre et le sentir sont pieces, qui luy sont adious-
» tees, et qui s'en peuvent esloingner. »

« Ce sont les actions vertueuses de l'homme qui
» doivent embellir l'univers ; car il n'a pas son liberal
» arbitre pour ne rien faire, mais pour ne faire pas
» mal. »

« Toute secte qui met le souverain bien ez choses
» corporelles, est faulse ; car elle est ennemie de
» l'homme. »

« Les elements, les plantes et les animaux ont un
» estre en l'homme : car il est avec les elements, il
» vit avec les plantes, et sent avec les animaux. »

« L'amitié mutuelle des hommes tourne toute à
» leur proufit. »

lisant l'ouvrage avec attention, j'ai reconnu que l'auteur avait de la philosophie, de la bonne foi, de la science, et, si l'on veut, même du génie. On ne lui a rendu, nulle part, la justice qu'il méritait. Il faut observer toutefois que Montaigne, qui dit lui-même *avoir devestu l'auteur de son port farouche et maintien barbaresque*, a beaucoup ajouté au mérite du livre.

« A quiconque on donne l'amour, on donne aussi
» toute la volonté et tout l'homme : car l'amour et la
» volonté se changent, et sont transferez en la nature
» et seigneurie de la chose aymée. »

« L'amour est la boucle de la nature. »

« L'eau court naturellement : de mesme va il à
» nostre volonté ; car elle se coule tres-aiseement
» vers l'amour de nous, et s'y repose sans l'ayde
» d'autrui. »

« L'amour de nous mesmes dresse une guerre contre
» Dieu ; elle est lourde et pesante, celle de Dieu au
» contraire. »

« Les hommes, garnis de l'amour de leur propre
» volonté, sont hors de toutes les creatures, voire
» hors d'eux mesmes : ils se sont faict leur Dieu, et
» ne sont plus creatures, s'estant aneantis et reiectez
» au rien, en abandonnant leur Createur. »

« L'experience est maistresse de toute science. »

« Dieu a créé ce monde sans peine, sans ennuy et
» sans travail, et y a mis la perfection ; car il n'y a
» faulte, ny rien de superflu. »

« Tout ainsi que par le peu de lumiere que nous

» avons la nuit , nous imaginons la lumiere du soleil
» qui est esloignee de nous : de mesme , par l'estre
» du monde que nous cognoissons , nous argumentons
» l'estre de Dieu qui nous est caché. »

« Qui auroit commandé à la nature de nous four-
» nir seulement de deux mains , de cinq doigts , de
» deux yeux ? et qui la maintiendrait tousiours en
» ceste reigle ? Qui a disposé , rengé , mesuré toutes
» ces choses d'une si belle et constante maniere ? Qui
» leur a donné à chacune sa charge et son office par-
» ticulier ? N'est ce pas celuy qui nous faict veoir ses
» miracles aux arbres , qui nous les faict aussi veoir en
» nous mesmes ? Paradventure , seroit ce ton pere , ô
» homme ! ou ta mere , qui t'auroit façonné les mem-
» bres comme tu les as : mais quoy ? tu vois bien qu'ils
» naissent souvent , grossissent et se façonnent , eux
» ignorans et endormis : voire quelque fois en despit
» d'eux et contre leur volonté ; et quelque fois aussi
» eux le voulans et le souhaitans , ne les peuvent pour-
» tant engendrer. Reconnois donc , reconnois hardi-
» ment par la noble architecture de ton corps l'immense
» sapience , l'ineestimable douceur et benignité de ton
» Createur qui a rengé et organisé tes membres d'une
» telle puissance , prudence et bonté , qu'il t'a faict la
» plus belle et la plus excellente creature du monde. »

« Or sus , homme , iecte hardiment ta veuë bien

» loing autour de toy, et contemple si de tant demem-
» bres, si de tant de diverses pieces de ceste grande
» machine, il y en a aucune qui ne te serve. Consi-
» dere comme le soing et la sollicitude de nature ne
» vise qu'à ton proufit, comme elle a asservy tous ses
» desseins et tous ses effects à ton seul besoin et
» utilité, de quelle affluence elle te fournit inces-
» samment de toute façon de biens, insques aux de-
» lices mesmes et à tes plaisirs. Ce ciel, ceste terre,
» cest air, ceste mer et tout ce qui est en eux, est
» continuellement embesogné pour ton service. Ce
» bransle divers du soleil, ceste constante varieté des
» saisons de l'an ne regarde qu'à ta nécessité. Tu sens
» bien la grandeur de ce present, tu ne le sçaurois
» nier. Mais pourquoy ne sçais-tu soudain qui en a
» esté le donneur? C'est par ce que ce n'est pas une
» debte qu'on t'ait payee, ains un bienfaict party de
» la franche liberalité d'autrui. Escoute la voix de
» toutes les creatures qui te crie : Reçoy, mais paye;
» prens mon service, mais recognoy le; iouy de ces
» biens, mais rends en graces. Le ciel te dict : Je te
» fournis de lumiere le iour, afin que tu veilles;
» d'ombre la nuict, afin que tu dormes et reposes :
» pour ta recreation et commodité, ie renouvelle les
» saisons, ie te donne la fleurissante douceur du prin-
» temps, la chaleur de l'esté, la fertilité de l'automne,
» les froidures de l'hyver. Je bigarre mes iours, ores
» les alongeant, ores les accourcissant, ores ie les

» taille moyens, afin que la variété te rende la course
» du temps moins ennuyeuse, et que ceste diversité
» te porte de la delectation. »

« Habitudes de vertu habillent nature et l'em-
» bellissent. C'est ainsi que les belles robes servent
» à ceux qui en sont vestus de quelque marque de
» grandeur. »

« Puisque nous sommes tels que nos actions ont du
» demerite ou du merite, et qu'elles sont punissables
» ou dignes de recognoissance, il s'ensuit, veu que
» l'homme n'a de quoy recompenser ou punir ses
» œuvres, qu'il y a quelqu'un au dessus de luy qui
» le peut faire : autrement, ceste qualité particuliere
» luy auroit esté frustratoirement attribuee : ses ac-
» tions mesmes seroient de neant et inutiles : voire
» qui plus est sa creation seroit entierement vaine : et
» par consequent, attendu qu'il est la principale piece
» du monde, que tout respond à luy, qu'il n'y a rien
» du reste qui n'ait esté faict pour son service, il
» s'ensuyvroit que l'entier bastiment de cest univers
» seroit inutile, et que tout y seroit confuz et sans
» ordre. Si est ce que nous touchons au doigt et à
» l'œil que les autres natures iusques à l'humaine sont
» tres-bien reengees. Or ce n'est point l'homme qui
» les a ainsi ordonnees : il est donc luy mesme ordonné
» et respond par nécessité à quelque autre, ou bien

» il y auroit en l'univers beaucoup de vuide..... Con-
» cluons donc que le monde, et tout ce qui est en
» luy, est faict pour l'homme, qu'au dessous de
» l'homme nulle chose n'est faicte pour elle mesme,
» ny pour son bien, mais pour le nostre, pour servir
» à nostre corps ou à nostre ame, pour nostre neces-
» sité, ou utilité, ou secours, ou consolation, ou
» doctrine : d'où il s'ensuit que nous sommes tenus à
» Dieu pour tout son ouvrage d'une tres-ferme obli-
» gation et solennellement escrite en son livre des
» creatures. C'est elle qui faict le premier neud, et le
» premier lien d'entre Dieu et nous; et comme les autres
» creatures sont ioinctes, et se rapportent à nous pour
» estre faictes à nostre contemplation, ainsi sommes
» nous attachez et ioincts à Dieu par nostre debte et
» par ceste obligation. »

« Celuy qui cherche la gloire bastit hors de soy, sur
» le rien et le vuide : il se faict serviteur et valet de
» l'inanité mesme. »

« La tribulation est à l'ame comme un marteau qui
» la frappe, et qui en la battant la fourbit et derouille;
» c'est la fournaïse à recuire l'ame. »

« La vertu, le bien, et perfection de la bonté con-
» siste à choisir, aymer, et vouloir selon raison et selon
» l'ordre. »

NOTICE

SUR

LE JOURNAL DU VOYAGE DE MONTAIGNE EN ITALIE,

Par la Suisse et l'Allemagne, en 1580 et 1581.

MONTAIGNE avait parlé, dans la seconde édition de ses *Essais* (ch. IX du L. III), du séjour qu'il avait fait à Rome; on ne savait rien de plus du voyage de notre philosophe en Italie.

En 1774, c'est-à-dire, cent quatre-vingt-deux ans après la mort de Montaigne, on trouva, parmi d'autres papiers inutiles renfermés dans un vieux coffre, le manuscrit du journal de ce voyage. Une partie du journal (un peu plus d'un tiers) était de la main d'un domestique qui l'avait accompagné, et qu'il avait congédié à Rome; tout le reste était de sa propre main. Il en avertit lui-même : « Aiant donné congé, dit-il, à celui de mes jans * qui conduisait cette belle besouigne, et la voyant si avancée, quelque incommodité que ce me soit, il faut que je la continue moi mesme ».

On s'empressa de donner au public *cette belle besouigne*, l'année même où on en fit la découverte; mais le public n'y

* Mes gens. — Je suivrai dans les citations de ce journal, l'orthographe du manuscrit, laquelle diffère en quelques mots de celle que Montaigne a employée dans les *Essais*. Elle est dans le journal, ce qui n'a rien d'étonnant, encore plus négligée et fautive que dans le livre.

trouva point ce qu'il espérait : cette originalité, et en même tems cette profondeur, cette vivacité d'esprit, et en même tems cette touche hardie et brillante que l'on remarque dans les Essais. Le principal objet de Montaigne, en parcourant une partie de l'Allemagne et l'Italie presque entière, avait été de chercher dans les eaux thermales de ces deux pays, quelque soulagement aux douleurs presque continuelles que lui faisait éprouver la maladie héréditaire dont il avait déjà ressenti les atteintes. Aussi décrit-il minutieusement les bains où il séjourne, les effets que leurs eaux produisent sur lui, etc., etc. Quant aux descriptions des lieux, aux observations de mœurs, il en est très-avare. C'est un malade qui rédige les observations qu'il fait sur lui-même et sur les remèdes qu'il emploie : ce n'est point un philosophe qui observe les coutumes, les gouvernemens, les mœurs des peuples qu'il a pris la peine de visiter.

Cependant on rencontre, semées çà et là, des pensées, des descriptions qui rappellent quelquefois l'auteur des Essais. Tout ce qu'il voit à Rome, par exemple, tout ce qu'il dit de cette ville, excite un véritable intérêt ; et c'est la seule partie de son journal où je croie devoir puiser des matériaux pour cette notice.

Voici comme il décrit, avec beaucoup de fidélité, les environs de Rome, et ensuite la ville même :

« A quinze milles nous decouvristes la ville de Rome, et puis la reperdistes pour longtemps. Il y a quelques villages en chemin et hostelleries. Nous rencontrames aucunes contrées de chemins relevés et pavés d'un fort grand pavé, qui sambloit à voir quelque chose d'entien, et plus près de la ville, quelques mesures évidemmant très-antiques, et quelques pierres

que les Papes y ont fait relever pour l'honneur de l'antiquité. La plus part des ruines sont de briques, tesmoins les termes de Diocletian, et d'une brique petite et simple, comme la nostre, non de cette grandeur et espessur qui se voit aus antiquités et ruines antienes en France et ailleurs. Rome ne nous faisoit pas grand'monstre à la reconnoistre de ce chemin. Nous avions loint sur nostre main gauche, l'Apenin, le prospect du país mal plaisant, bossé¹, plein de profondes Fandasses, incapable d'y recevoir nulle conduite de gens de guerre en ordonnance : le territoire nud sans arbres, une bonne partie stérile; le país fort ouvert tout autour, et plus de dix milles à la ronde, et quasi tout de cette sorte, fort peu peuplé de maisons. Par là nous arrivâmes sur les vint heures², le dernier jour de novembre, feste de Saint André, à la porte *del Popolo* à Rome. »

« Il (*ici Montaigne dicte à son secrétaire*) trouva nouveau le visage³ d'une si grande court et si pressée de prélats et gens d'église, et lui sembla plus puplée d'hommes riches, et coches, et chevaux de beaucoup, que nulle autre qu'il eût jamais veue. Il disoit que la forme des rues en plusieurs choses, et notamment

¹ Montueux.

² C'est-à-dire, dans l'après-dînée.

³ L'aspect.

pour la multitude des homes, lui représantoit plus Paris que nulle autre où il eût jamais esté. La ville est, d'à-cette-heure, toute plantée le long de la rivière du Tibre deça et delà. Le quartier montueux, qui estoit le siege de la vieille, et où il faisoit tous les jours mille proumenades et visites, est scisi ⁴, de quelques églises et aucunes maisons rares et jardins des cardinaus. Il jugeoit par bien claires apparences, que la forme de ces montaignes et des pantes, estoit du tout changé de l'antienne, par la hauteur des ruines, et tenoit pour certain qu'en plusieurs endroits nous marchions sur le feste des maisons toutes antieres. Il est aisé à juger, par l'arc de Severe ⁵, que nous somes à plus de deus picques au dessus de l'antien planchier; et de vrai, quasi partout, on marche sur la teste des vieux murs que la pluye et les coches ⁶ decouvrent ».

« Il disoit, qu'on ne voïoit rien de Rome que le Ciel sous lequel elle avoit esté assise et le plan de son gite; que cete science qu'il en avoit estoit une science abstraite et contemplation, de laquelle il n'y avoit rien qui tumbât sous les sens; que ceus qui disoient qu'on y voyoit au moins les ruines de Rome en disoient trop : car les ruines d'une si espouventable ma-

⁴ Coupé.—*Scisi*, de *scissus*.

⁵ De Septime Severe, au pied du capitole.

⁶ Les carrosses et voitures.

chine rapporteroient plus d'honneur et de reverence à sa mémoire; ce n'estoit rien que son sépulcre. Le monde, ennemi de sa longue domination, avoit premierement brisé et fracassé toutes les pièces de ce corps admirable, et parce qu'encore tout mort, raversé, et desfiguré, il lui faisoit horreur, il en avoit enseveli la ruine mesme. Que ces petites montres de sa ruine qui paressent encores au dessus de la biere, c'étoit la fortune qui les avoit conservées pour le témoignage de cette grandeur infinie que tant de siecles, tant de fus, la conjuration du monde reiterée à tant de fois à sa ruine, n'avoient peu universelement estindre. Mais estoit vraisemblable que ces mambres desvisagés qui en restoint, c'étoient les moins dignes, et que la furie des ennemis de cette gloire immortelle, les avoit portés, premierement, à ruiner ce qu'il y avoit de plus beau et de plus digne; que les bastimans de cette Rome bastarde qu'on aloit asteure attachant à ces mesures, quoi qu'ils eussent de quoi ravir en admiration nos siecles presans, lui faisoient ressouvenir proprement des nids que les moineaus et les corneilles vont suspendant en France aus voutes et parois des eglises que les Huguenots viennent d'y démolir. Encore craignoit-il à voir l'espace qu'occupe ce tumbeau, qu'on ne le reconnût pas tout, et que la sépulture ne fût elle-mesme pour la pluspart ensevelie. Que cela, de voir une si chetifve descharge, comme de morceaux de tuiles et pots cassés, estre

aisé à voir que plusieurs rues sont à plus de trante pieds profond au dessous de celles d'à-cette-heure. »

« Le 16 fevrier, revenant de la station, je rancontray, en une petite chapele, un pretre revêtu, abesouigné à guérir un *spiritato*¹²; c'estoit un home mélancholique et come transi. On le tenoit à genous devant l'autel, aiant au col je ne scai quel drap par où on le tenoit ataché. Le prêtre lisoit en sa présence force oraisons et exorcismes, commandant au diable de laisser ce cors, et les lisoit dans son breviaire. Après cela il détournoit son propos au patient, tantost parlant à lui, tantost parlant au diable en sa personne, et lors l'injuriant, le battant à grands coups de pouing, lui crachant au visage. Le patient repondoit à ses demandes quelques reponses ineptes : tantost pour soi, disant comme il santoit les mouvemens de son mal; tantost pour le diable, combien il creignoit Dieu, et combien ces exorcismes agissoient contre lui. Après cela qui dura longtemps, le prêtre, pour son dernier effort, se retira à l'autel et print la custode¹³ de la mein gauche, où estoit le *Corpus Domini*; en l'autre mein tenant une bougie alumée, la teste renversée contre bas, si¹⁴ qu'il la faisoit fondre et consommer¹⁵,

¹² Un possédé.

¹³ Le saint-ciboire.

¹⁴ Si, c'est-à-dire, de façon, de manière.

¹⁵ Consumer.

prononçant cependant des oresons, et au bout des paroles de menace et de rigueur contre le diable, d'une voix la plus haute et magistrale qu'il pouvoit. Come la premiere chandele vint à défailir près de ses doigts, il en print un'autre, et puis une seconde ¹⁶, et puis la tierce. Cela faict, il remit sa custode, c'est-à-dire, le vaseau transparent où estoit le *Corpus Domini*, et vint retrouver le patient, parlant lors à lui come à un home, le fit détacher et le randit aus siens pour le ramener au logis. Il nous dict que ce diable là estoit de la pire forme ¹⁷, opiniatre, et qui couteroit bien à chasser; et à dix ou douze jantil'homes qui étions là, fit plusieurs contes de ceste sciance, et des expériences ordinères qu'il en avoit, et notamment que le jour avant il avoit deschargé une fame d'un gros diable, qui, en sortant, poussa hors cete fame par la bouche, des clous, des épingles et une touffe de son poil. Et parce qu'on lui respondit, qu'elle n'estoit pas encores toute rassise, il dît que c'estoit une autre sorte d'esperit plus legier et moins malfaisant, qui s'y estoit remis ce matin-là; mais que ce janre (car il en scait les noms, les divisions, et plus particulières distinctions), estoit aisé à esconjurer. Je n'en vis que cela. Mon home ne faisoit autre Mine que de grinser les

¹⁶ Il a ici du mécompte. Ce doit être une troisième, puis une quatrième.

¹⁷ Ou espèce.

dans et tordre la bouche, quand on lui presentoit le *Corpus Domini*, et remachoit par fois ce mot, *Si fata volent*¹⁸; car il étoit notere et scavoit un peu de latin. »

« Les avenues¹⁹ de Rome, quasi partout, se voient pour la pluspart incultes et steriles, soit par le défaut du terroir, ou, ce que je treuve plus vraisemblable, que cette ville n'a guiere de manœuvres et homes qui vivent du travail de leurs meins. En chemin je trouvais, quand j'y vins, plusieurs troupes d'homes de villages qui venoient des Grisons et de la Savoie, gagner quelque chose en la saison du labourage des vignes et de leurs jardins; et me dirent que tous les ans c'estoit leur rantè. C'est une ville toute court et toute noblesse : chacun prant sa part de l'oisifveté ecclésiastique. Il n'est nulle rue marchande, ou moins qu'en une petite ville; ce ne sont que palais et jardins. Il ne se voit nulle rue de *la Harpe* ou de *St.-Denis*; il me samble tousiours être dans la rue de *Seine*, ou sur le cai²⁰ des *Augustins* à Paris. La ville ne change guiere de forme pour un jour ouvrier ou jour de feste. Tout le caresme il se faict des stations; il n'y a pas moins de presse un jour ouvrier qu'un autre. Ce ne sont en ce tems que coches, prélats et dames. »

¹⁸ « Si les destinées l'ordonnent ».

¹⁹ Le plat-pays, les champs.

²⁰ Quai.

« Ce jour au soir me furent rendus mes Essais, chatiés selon l'opinion des docteurs moines. Le *Maestro del sacro palasso* ²¹ n'en avoit peu juger que par le rapport d'aucun frater ²² François, n'entendant nullement notre langue; et se contantoit tant des excuses que je faisois sur chaque article d'animadversions que lui avoit laissé ce François, qu'il remît à ma conscience de rabiller ce que je verrois être de mauvais gout. Je le suppliai, au rebours, qu'il suivît l'opinion de celui qui l'avoit jugé, avouant en aucunes choses, come d'avoir usé de mot de *fortune*, d'avoir nommé ²³ des poètes hæretiques, d'avoir excusé Julian ²⁴, et l'animadversion sur ce que celui qui prioit, devoit être exempt de vitieuse inclination pour ce temps; *item*, d'estimer cruauté ce qui est audelà de mort simple; *item*, qu'il falloit nourrir un enfant a tout faire, et autres teles choses, que c'estoit mon opinion, et que c'estoit choses que j'avois mises, n'estimant que ce fussent erreurs; à d'autres niant que le correcteur

²¹ *Palazzo*. Le maître du sacré palais.

²² Moine. Les Italiens, par abréviation, disent *Fra*, comme *Fra-Paolo*, *Fra-Pietro*, etc.

²³ Cité.

²⁴ L'empereur Julien, dit l'Apostat. Voyez dans les *Essais de Montaigne*, L. II, c. XIX, l'apologie et même l'éloge de cet empereur, d'où les admirateurs de Julien ont tout pris, en se gardant bien de citer la source.

eût entendu ma conception. Ledict *Maestro*, qui est un habill'homme, m'excusoit fort, et me vouloit faire sentir qu'il n'estoit pas fort de l'avis de cete reformation, et pledoit fort ingénieusement pour moi en ma presance, contre un autre qui me combattoit, Italien aussi. Ils me retindrent le livre des histoires de Souisses ²⁵ traduit en François, pour ce sulement que le traductur et hæretique, duquel le nom n'est pourtant pas exprimé; mais c'est merveille combien ils connoissent les homes de nos contrées : et le bon ²⁶, ils me dirent que la préface estoit condamnée. »

« Je disois des commodités de Rome, entr'autres, que c'est la plus commune ville du monde, et ou l'étrangeté et differance de nation se considère le moins; car de sa nature c'est une ville rappiecée d'étrangers; chacun y est come chés soi. Son prince embrasse toute la chretienté de son autorité; sa principale jurisdiction oblige les étrangers en leurs maisons, comme ici, à son élection propre; et de tous les princes et grans de sa court, la consideration de l'origine n'a nul pois. La liberté de la police de Venise, et utilité de la trafique la peuple d'étrangers; mais ils sont come chés autrui pourtant. Ici ils sont en leurs propres offices et biens et charges; car c'est

²⁵ De Simler.

²⁶ C'est-à-dire, ce qu'il y a de plus singulier.

le siège des personnes ecclésiastiques. Il se voit autant ou plus d'étrangers à Venise, (car l'affluence d'étrangers qui se voit en France, en Allemagne, ou ailleurs, ne vient point à cete compareson), mais de resseans et domiciliés beaucoup moins. Le même peuple ne s'effarouche non plus de notre façon de vetemens, ou Espaignole ou Tudesque, que de la leur propre, et ne voit-on guière de belitre qui ne nous demande l'aumosne en notre langue. »

Après avoir séjourné quelque tems à Rome, Montaigne se promène de ville en ville en Italie; mais il n'y fait aucune observation très-intéressante. Ce qui doit étonner surtout, c'est que ni les grands monumens d'architecture, ni les chefs-d'œuvre de la sculpture et de la peinture n'attirent son attention : les beaux arts le trouvent insensible; ses études, ses méditations habituelles avaient donné une tout autre direction à son esprit et à ses goûts. Peut-être aussi était-il continuellement préoccupé de la cruelle maladie qui lui laissait peu de jours exempts de souffrances.

Il s'arrête à Lucques plus long-tems que partout ailleurs, parce qu'il trouve près de cette ville, des bains, des eaux thermales qu'il croit salutaires. C'est là que, pour s'exercer dans la langue du pays, il commence à écrire son journal en italien, ou plutôt en français italianisé. Écoutons-le raconter comment il passait à Lucques des jours heureux et tranquilles.

« La mia stanza appartata : non ni mancava nulla : senza impaccio o disturbo veruno. Perchè le cortesie sono sazievoli e noiose tal volta, pochissime fiate ve-

niva essere visitato da i paesani. Dormiva, e studiava a mia posta : e quando voleva uscire aveva per tutto conversazione di donne, o d'uomini, co i quali poteva star a diporto qualche ora del giorno : e poi botteghe, chiese, piazze. E mutando sempre paese non mi mancava materia di che pascere la mia curiosità.

« Fra questo godeva un animo quieto secondo che comportano le mie infermità, e la vecchiaia : offerendosi pochissime occasioni per turbarlo di fuori. Sentiva un solo difetto di compagnia che mi fusse grata, essendo sforzato di gustare questi beni solo, e senza comunicazione ²⁷. »

²⁷ « Ma chambre ici (à Lucques) étoit écartée : rien ne me manquoit ; je n'avois aucun embarras, nulle sorte d'incommodité. Les politesses même sont fatigantes et parfois ennuyeuses, mais j'étois rarement visité par les habitants. Je dormois, j'étudiois quand je voulois, et lorsque la fantaisie me prenoit de sortir, je trouvois partout compagnie de femmes et d'hommes avec qui je pouvois converser et m'amuser pendant quelques heures du jour ; puis les boutiques, les églises, les places, et le changement de lieu, tout cela me fournissoit assez de moyens de satisfaire ma curiosité.

« Parmi ces dissipations, mon esprit étoit aussi tranquille que le comportoient mes infirmités, et les *approches* de la vieillesse⁽¹⁾ ; et très-peu d'occasions se présentoient de dehors pour le troubler. Je sentois seulement un peu le défaut de la compagnie, telle que je l'aurois désirée, étant forcé de jouir seul et sans communication des plaisirs que je goûtois ».

(1) Montaigne n'étoit alors que dans sa quarante-huitième année.

J'ai omis d'observer qu'en passant par Lorette, Montaigne fit placer dans la chapelle de la Vierge, si célèbre de cette ville, un *ex-voto* où il était représenté avec sa femme et sa fille, et où on lisait ses noms et qualités. Était-ce dévotion sincère, ou vanité !

Après diverses excursions dans les environs de Lucques, Montaigne retourna à Rome, où il reçut la nouvelle de son élection à la charge de maire de Bordeaux ; et il s'empessa de retourner dans sa patrie.

FIN DU TOME VI ET DERNIER.

TABLE

DU TOME SIXIÈME.

SUITE DU LIVRE TROISIÈME.

	pages.
CHAP. XII. De la physionomie.....	I
CHAP. XIII. De l'expérience.....	66

LETTRES DE MICHEL DE MONTAIGNE.

I. A Monsieur de Lansac.....	191
II. A Monsieur de Mesmes.....	193
III. A Mademoiselle de Montaigne, ma femme.....	196
IV. A Monseigneur de l'Hospital.....	198
V. A Monseigneur de Montaigne, mon pere.....	202
VI. A Mademoiselle Paumier.....	225
VII. A Monseigneur de Montaigne.....	226
VIII. Advertissement au lecteur.....	228
IX. A Monsieur de Foix.....	230
X. A Monsieur Dupuy.....	236
De la Servitude volontaire, ou le Contr'un. Discours d'Estienne de la Boëtie.....	241
Avis donnés par Catherine de Médicis à Charles IX ..	307
Passages extraits de la traduction publiée par Montaigne, de la Théologie naturelle.....	319
Notice sur le journal du Voyage de Montaigne en Italie.	333

TABLE ANALYTIQUE

ET RAISONNÉE

DES MATIÈRES.

**CONTENUES DANS LES ESSAIS DE MONTAIGNE, ET DANS LES
DIVERS OPUSCULES AJOUTÉS A CETTE ÉDITION.**

Nous recommandons à nos Lecteurs de parcourir l'Avertissement ci-contre, comme destiné à leur faciliter l'usage de la Table.

AVERTISSEMENT.

S_I jamais auteur eut besoin du secours d'une Table à la fois alphabétique et analytique , c'est sans contredit notre philosophe gascon , dont les idées excellentes et les pensées ingénieuses sont jetées le plus souvent au hasard et sans ordre. Cette édition des *Essais* a paru en mériter une plus complète , et surtout mieux combinée , que celles des précédentes éditions. L'exécution en a été confiée à M. A.-D. LOURMAND , déjà connu par ses travaux dans les *Annales françaises*.

A l'aide de cette nouvelle Table , chacun retrouvera sans peine tout ce que Montaigne a dit ; les faits historiques curieux qu'il rapporte en toute occasion ; les noms des personnages dont il parle , quelque obscurs qu'ils soient ; les vieux mots hors d'usage avec leur signification ; etc. , etc. Pour mieux faire sentir le genre d'avantages qu'elle présente , voici quelques détails sur le plan qu'on y a suivi.

On a eu soin de n'établir les articles que sur des mots employés dans le texte ou dans les notes ; et non pas , comme dans plusieurs éditions , sur des mots à peu près équivalens , qui , ne se trouvant pas à l'endroit indiqué , peuvent souvent occasionner de la confusion et des erreurs. Loin d'omettre rien d'essentiel , on a souvent indiqué de simples mentions très-courtes , à cause de l'intérêt des objets mêmes qu'elles rappellent ou des passages qui les contiennent. On a porté

l'exactitude dans les indications , jusqu'à distinguer , par des initiales *, ce qui se rapporte aux notes et aux différens opuscules et fragmens joints à l'ouvrage principal.

On n'a pas borné là un travail qui n'eût encore été , pour ainsi dire , que mécanique : on a voulu faire de cette Table un supplément indispensable du Commentaire.

Au moyen de substantifs , on a rédigé tous les articles de manière à éviter la bigarrure et l'incorrection ordinaires des rédactions de ce genre ; et , ce qui est plus important , de manière à former de nouveaux sommaires très-commodes pour aider la mémoire et faciliter l'intelligence.

Dans les articles relatifs aux mots sur lesquels le Commentateur a cru devoir donner des notes *philologiques* , on a eu soin de marquer l'espèce à laquelle ces mots appartiennent , quand il aurait été possible de s'y tromper. On a écrit suivant l'orthographe du texte , ceux qui maintenant ne sont plus d'usage , et suivant l'orthographe actuelle , ceux dont nous nous servons encore , soit dans le même sens , soit dans des acceptions différentes ; ce qui procure l'avantage de les distinguer au premier coup-d'œil. En général , on a présenté ces mots tels qu'ils se trouvent dans les dictionnaires anciens ou nouveaux (par exemple , les verbes à l'*infinitif* , etc.) ; cependant , lorsque la forme qu'ils ont dans l'auteur a été présumée embarrassante pour un assez grand nombre de personnes , on a présenté les mots sous cette forme même , en indiquant à côté celle sous laquelle les dictionnaires les offrent ordinairement ; (par exemple , *deult* du verbe *douloir*).

Enfin , on a pris , relativement aux nombreux personnages qui figurent dans cette Table , un soin qui semble

* Voyez l'explication , page 354.

mériter surtout l'attention : lors même que ni le texte ni le commentaire n'avaient distingué différens personnages portant le même nom et qu'il serait facile de confondre, on les a distingués, soit par leurs prénoms ou surnoms, soit par leurs qualités, soit par d'autres moyens semblables, de manière à prévenir toute erreur à cet égard.

Ce travail, qui a coûté beaucoup de tems et de recherches, contribuera, nous l'espérons, à donner à cette édition une supériorité marquée sur toutes celles qui l'ont précédée.

EXPLICATION

DES ABBRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CETTE TABLE.

Les chiffres romains indiquent les *volumes*, et les chiffres arabes désignent les *pages*.

(adj.)	—	<i>signifie</i> adjectif.
(adv.)	—	adverbe.
<i>ibid.</i>	—	<i>ibidem</i> .
<i>L.</i>	—	<i>Lettres</i> de Montaigne.
n.	—	note.
n. a.	—	notes ajoutées (du III ^e . vol.).
(p. pass.)	—	participe passé.
(p. prés.)	—	participe présent.
<i>S.</i>	—	<i>Servitude volontaire</i> de La Boétie.
suiv.	—	suivantes.
(subs.)	—	substantif.
<i>T.</i>	—	<i>Théologie Naturelle</i> de Sebond.
<i>V.</i>	—	<i>Voyage en Italie</i> de Montaigne.
Voy.	—	Voyez.
(v.)	—	verbe.

TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DES MATIÈRES.

A

A. Remarque sur l'emploi particulier que Montaigne fait souvent de cette préposition ; II, 213, n.

A peu que. Signification de cette expression ; I, 28, n.

Abdication. Opinion à ce sujet ; III, 456 et 457, n. a.

Abeilles. Secours trouvé chez ces insectes par les habitans de Tamly, dans une guerre contre les Portugais ; III, 91 et 92.

Abondance. Ses inconvéniens ; II, 106.

Abouchement. Voy. *Entrevue.*

ABRA, fille de Saint-Hilaire. Vœux de son père pour elle ; I, 395.

Absence. Avantages de l'absence dans le mariage et dans le commerce de l'amitié ; V, 314 et suiv.

Abrier. Signification de ce mot ; I, 144, n.

ABYDÉENS. Destruction complète et volontaire de ce peuple ; II, 308 et 309.

ABYSSINS. Usage des grands de cette nation ; II, 166.

ACADÉMICIENS (Secte de philosophes). Leur opinion sur la vérité ; III, 155.

ACADÉMIE FRANÇAISE (Dictionnaire de l'), cité. II, 116, n. ; 207, n. ; 328, n. ; 346, n. ; 396, n. — III, 335, n. — V, 22, n. — VI, *S.* 293, n.

Accession. Signification de ce mot ; IV, 3, n. ; 499, n. — V, 435, n.

Accessoire [*en grand*]. Signification de cette expression ; I, 254, n.

Accidentales (adj.). Orthographe actuelle de ce mot ; II, 19, n.

ACCIUS (*Lucius*), cité. VI, 146, 147, n.

Accointance. Signification de ce mot ; III, 81, n.

Accointer [*s'— à*]. Signification de cette expression ; IV, 320, n.

Acconsuyvre. Signification de ce mot ; II, 170, n.

Accoué (p. pass.) Signification de ce mot ; V, 317, n.

Accoutumer. Sens ancien de ce mot ; V, 304, n.

- ACHAÏENS.** Mention de la loyauté de ce peuple dans la guerre ; I, 37.
- Acquét** [*avoir de l'*]. Signification de cette expression ; II, 262, n.
- Action.** Précaution à prendre avant de juger une action ; II, 455.
- Adestrer.** Signification de ce mot et observation à son sujet ; II, 154 et *ibid.*, n.
- Adminicule.** Signification et étymologie de ce mot ; VI, 169, n.
- Adresse.** Emploi très-particulier de ce mot ; V, 61, n.
- Adresser.** Sens ancien de ce mot ; I, 400, n. — Autre sens ancien ; VI, S. 290, n.
- ADRIEN, empereur romain.** Sa précaution avant de donner l'ordre de le tuer ; III, 403. — Plainte qu'il répétait sans cesse pendant sa dernière maladie, et observation à ce sujet ; IV, 338 et *ibid.*, n. — Trait du philosophe Favorinus à son égard ; V, 191.
- ADRIEN, cardinal.** Voy. CORNETE.
- Adultère.** Condition moyennant laquelle les femmes des Indes orientales pouvaient le commettre impunément ; V, 73.
- Adumbrer.** Signification et étymologie de ce mot ; III, 183, n.
- Advenir** [*s'*]. Explication de cette expression ; III, 130, n.
- Advertence.** Signification de ce mot ; V, 271, n.
- Advisement** (subs.) Signification de ce mot ; V, 414, n.
- Advisement** [*avoir l'- de*]. Explication de cette expression ; III, 315, n.
- ÆGINÈTES.** Motif d'une cruauté des Athéniens envers ce peuple ; IV, 167.
- ÆLIUS VERUS, empereur romain.** Sa réponse à sa femme qui lui reprochait d'avoir des maîtresses ; I, 355 et 356.
- Affadi** [*être-après*]. Signification de cette expression ; VI, 86, n.
- Affaires.** Sens particulier de ce mot ; V, 182, n.
- Affection.** Réflexions sur celle des parens pour leurs enfans et celle des enfans pour leurs parens ; II, 363 et suiv. Preuves de la faiblesse de l'affection naturelle ; 393 et suiv.
- Affiert** [*il*] (du verbe *afférir*). Signification de cette expression ; I, 261, n.
- Affiner.** Signification de ce mot ; I, 164, n. — Sens particulier du même mot dans deux passages des *Essais* ; III, 50, n.
- Affoler.** Signification de ce mot ; III, 205, n. ; 350, n. — V, 218, n.
- Affolir.** Explication de ce mot, et observation à son sujet ; III, 420, n.
- Affretter.** Explication détaillée de ce mot ; V, 15, n.
- AFRANIUS et PETREIUS.** Mention de la guerre de César contre eux ; IV, 271 et 272.
- Affûter.** Sens ancien de ce mot ; IV, 350 n.
- Agencement.** Sens ancien de ce mot ; I, 302, n. — Autre sens ; II, 371, n.

AGÉLISAS, *roi de Sparte*. Circons-
tance qui assura l'avantage à ce
prince dans une guerre contre les
Béotiens ; I, 23. Mot de lui ; 99.
Autre mot de lui ; 236. Conseil par
lui donné à Xénophon ; *ibid.* et
237. Sa recommandation à un
homme qui l'avait vu, jouant avec
ses enfans, à cheval sur un bâton ;
342 et *ibid.*, n. Son habitude à l'é-
gard des vêtemens ; 410. — Sa con-
duite et son mauvais succès dans
une grande bataille contre les Béo-
tiens ; II, 125 et 126. Son costume
de guerre ; 147. — Question par lui
faite aux Thasiens ; III, 223. —
Éloge d'un de ses usages ; IV, 428.
— Son mot sur l'amour ; V, 127
et *ibid.*, n. Sa conduite généreuse
envers un prince son ancien en-
nemi, et observation à ce sujet ;
358 et *ibid.*, n.

AGIS, *roi de Sparte*. Son costume de
guerre ; II, 147. Mot de lui ; 284.
— Sa réponse à un ambassadeur
d'Abdère ; III, 42.

AGRICOLA (*Cneius-Julius*). Mention
d'un soin de sa mère à son égard ;
VI, 7 et 8.

AGRIGENTINS. Refus qu'ils essayè-
rent de la part d'Empédocle ; I,
220. — Remarque du même philo-
sophe sur leurs mœurs ; II, 249.
Leur respect pour certaines bêtes ;
475.

AGRIPPINE. Mention de son attentat
sur Claude, et de l'attentat de
Néron sur elle ; VI, S., 299.

Aguet [*d'*]. Explication détaillée de
cette expression ; II, 462, n. —
V, 31, n.

Ahan (subs.). Signification de ce
mot ; VI, 11, n.

Ahanner. Signification de ce mot ;
I, 259, n. — III, 259, n. — Autre
acception ; V, 93, n.

Aigreur. Emploi particulier de ce
mot ; V, 26 et *ibid.*, n.

AIGUEMOND. Voy. EGMONT.

Aimer [*s'—à*]. Signification de cette
expression ; VI, 166, n.

Airte [*à l'*]. Signification et étymo-
logie de cette expression ; I, 112, n.

Alaigresse. Signification et étymolo-
gie de ce mot ; II, 272, n.

ALBE (le duc d'). Mention de sa con-
duite à Bruxelles ; I, 46 et 47. —
Jugement de Montaigne sur la vic
de ce guerrier ; IV, 104.

ALBIGEOIS. Obstination de cinquante
d'entre eux ; II, 54.

ALBUCILLA. Circonstances de la mort
de cette Romaine ; III, 402.

ALBUQUERQUE, *vice-roi de l'Inde*.
Trait de lui dans une tempête ter-
rible ; II, 10.

ALCÉE, cité. II, 345, n.

ALCIBIADE. Étonnante flexibilité de
son tempérament ; I, 290. — Re-
marque sur sa manière de parler ;
IV, 37. Mention d'un soufflet par
lui donné ; 303. Jugement sur sa
vie ; 312. Trait de sa politique
adroite ; 495 et 496. — Sa raison
pour exclure la musique des fes-
tins ; VI, 164.

ALCIMUS. Poids énorme de son armure ; II, 409.

ALCMÉON. Opinion de ce philosophe sur la Divinité ; III, 185. Opinion du même sur la semence génératrice ; 287.

ALEXANDRE-LE-GRAND. Cruauté de ce prince envers Bétis et envers les Thébains ; I, 7 et suiv. Sa noble réponse à un conseil de Polypercon ; 45. Mention de l'âge auquel il mourut ; 111. Grand éloge de sa conduite envers son médecin Philippe ; 206. — Reproche à lui fait par son père ; II, 36. Trait de lui à l'égard des flatteurs qui le faisaient fils de Jupiter ; 101. Son profond sommeil, le matin de la fameuse journée d'Arbelles ; 120. Son costume de guerre ; 146. Son adresse pour l'équitation, et détails sur Bucéphale ; 157. Mention de ses combats contre les *Dahæ* ; 171. Ingénieuse récompense accordée par ce prince ; 205, *ibid.*, n. et 206. Mention de l'odeur de sa sueur ; 212. Jugement sur sa vaillance ; 255. Résolution désespérée des habitants d'une ville des Indes assiégée par lui ; 307. Jugement sur le procès par lui fait à Philotas ; 326. Mention de sa témérité ; 403. — Sacrifice barbare offert par ce conquérant à Thétis ; III, 200 et 201. Observation à ce sujet ; 201, n. — Mention d'une de ses habitudes ; IV, 37. Moyen qu'il employait pour ne pas se laisser

vaincre par le sommeil ; 123. Sa lecture favorite ; 265. Jugement de Montaigne sur ce grand prince ; 305 et suiv. — Anecdote sur des singes énormes rencontrés par Alexandre dans les Indes ; V, 90 et 91. Prévenance de Thalestris, reine des Amazones, envers lui ; 111. Lettre à lui adressée par son père ; 158. Mention de sa juste réprimande à l'athlète Crisson ; 188 et *ibid.*, n. Sa conduite au sujet de l'offre à lui faite par les Corinthiens, du titre de citoyen de leur ville ; 382. Sa jalousie des victoires de son père ; 422, 423 et *ibid.*, n. — Raillerie piquante de Philotas sur la divinisation d'Alexandre ; VI, 187. Mention de l'asservissement de Sparte et d'Athènes par ce prince ; S., 261. Son principe à l'égard des tributs imposés aux peuples vaincus, et mot de lui à ce sujet ; 298, n.

ALEXANDRE, tyran de Phères. Sa raison pour ne point aimer la représentation des tragédies ; IV, 169.

ALEXANDRE Polyhistor. Observation au sujet de cet écrivain ; III, 325, n.

ALEXANDRE VI, pape. Observation sur ce pontife ; I, 113, n. Circonstances de son empoisonnement ; 397.

ALEXANDRIDAS. Reproche par lui fait à un orateur ; I, 267.

ALEXIA. Résolution désespérée des Gascons assiégés dans cette ville par César ; I, 378. — Nouvelle men-

tion de ce siège, et récit de deux circonstances remarquables qui s'y présentèrent; IV, 275 et suiv.

ALLEMANDS. Circonstance singulière d'une de leurs rencontres avec Germanicus; I, 95. — Leur mémoire étonnante dans l'ivresse; II, 265. Jugement sur le peu de délicatesse de leur goût à l'égard du vin; 269. Raison de leur usage de boire beaucoup à la fin du repas; 273 et 274. Observations sur leur compte; 473 et *ibid.*, n. — Leur usage à l'égard des bains; IV, 358 et 359. — Raillerie sur leur fastueuse érudition, et observation à ce sujet; 49 et *ibid.*, n.

Almanachs. Sentiment de Montaigne sur leurs prédictions; I, 70 et 71.

ALPHONSE XI, roi de Léon et de Castille. Trait d'extravagance attribué à ce prince; I, 34 et *ibid.*, n. — Son mot sur la gêne continuelle des rois; II, 108. Règles par lui imposées aux chevaliers de l'écharpe; 165, *ibid.*, n. et 166.

ALVIANE (Barthélemy d'). Mention de la mort de ce général, et trait de Théodore Trivulce à cette occasion; I, 22.

AMADIS de Gaule (vieux roman), cité. II, 197, n. — IV, 66, n.

AMAFANTUS. Sa manière de discourir; IV, 47.

AMASIS, roi d'Égypte. Son impuissance momentanée et sa guérison; I, 145.

AMAZONES. Prévenance de Thales-

tris, une de leurs reines, envers Alexandre; V, 111. Leur conduite envers leurs enfans mâles; 449 et 450.

Ambassadeurs. Exécution nocturne d'un ambassadeur de François I^{er}. à Milan, et aveu surpris par le roi à un envoyé du duc de Milan, chargé de justifier cette exécution; I, 59 et 60. Réponse maladroite d'un ambassadeur de Jules II au roi d'Angleterre; 60. Devoir des ambassadeurs relativement au compte qu'ils rendent à leur maître de ses affaires; 90 et 91. Liberté dont ils peuvent et doivent user dans leurs fonctions; 92. Réponse d'un ambassadeur Lacédémonien à Périclès; 194. Belle réponse de Cléomènes à des ambassadeurs de Samos; 295 et 296. Manière dont ceux du roi du Mexique donnèrent à Fernand Cortez une idée de la grandeur de leur maître; 359. Of- frande et discours d'autres ambassadeurs des mêmes contrées au même Cortez; *ibid.* et 360. — Louanges adressées par des ambassadeurs à Philippe, et mot plaisant de Démosthènes à ce sujet; II, 35. Réponse d'Archiléonide à des ambassadeurs de Thrace qui élevaient son fils Brasidas au-dessus de tous les Spartiates; 90. Cérémonie à laquelle le duc de Moscovie était obligé envers les ambassadeurs des Tartares; 169. Moyen par lequel Josèphe pénétra les se-

- crets d'un ambassadeur; 264. — Réponse d'Agis à un ambassadeur d'Abdère; III, 42. — Traitement fait à des ambassadeurs de Darius I^{er}; VI, S., 265 et *ibid.*, n.
- Ambition.** Nécessité de la mémoire pour ceux qui se livrent à cette passion; I, 53.
- AMBROISE (St.)**, cité. II, 300, n.
- Ame.** Idée des Stoïciens sur le calme dans lequel on doit la maintenir; I, 77. — Manifestation de ses qualités et de ses dispositions dans les moindres circonstances; II, 185 et suiv. Considération qui a porté quelques philosophes à imaginer que l'homme a deux ames; 252 et 253. Opinions de différens peuples sur la destinée de l'ame; 470 et suiv. — Effets de l'agitation de l'ame sur la santé; III, 129 et suiv. Opinions différentes d'un grand nombre de philosophes sur l'existence, la nature et la place de l'ame; 253 et suiv. Influence du physique sur elle; 271 et suiv. Observations sur les opinions de sa mortalité et de son immortalité; 274 et suiv. Autres observations sur le même sujet; 432, n. a.
- AMÉRICAINS.** Réflexions sur l'état de leur civilisation, leur courage et les moyens par lesquels on les subjuga, lors de la découverte du Nouveau-Monde; V, 167, *ibid.*, n. et suiv.
- Amerrons** (du v. *amener*). Observation sur ce mot; I, 360, n.
- AMÉSYRIS**, reine de Perse. Horrible sacrifice offert par cette princesse, et observation à son sujet; III, 202 et *ibid.*, n.
- Amete** (subs.). Signification de ce mot; V, 423, n.
- Amitié.** Belle peinture de celle de Montaigne pour la Boétie, modèle d'une amitié parfaite; I, 324 et suiv. — Réflexions sur ce genre de sentiment; VI, S., 301.
- AMMIEN-MARCELLIN**, cité. I, 85 et *ibid.*, n. — II, 111, n.; 408 et *ibid.*, n. — IV, 38, n; 118, n; 121 et *ibid.*, n; 122, n.; 123, n.; 124, n; 125, n; 126, n; 127, n; 238 et *ibid.*, n.
- Amour.** Opinion de Socrate à ce sujet; I, 150. — Mot de Cratès sur cette passion; III, 142. — Réflexions sur les desirs de l'amour; IV, 247 et suiv. — Nouvelles réflexions sur le même sujet; V, 93 et suiv.
- AMOURABAQUIN.** Voy. **BAJAZET** I^{er}. (II, 327, n.).
- AMURAT** I^{er}. Trait de vengeance de ce sultan; IV, 403.
- AMURAT** II. Son barbare sacrifice à l'ame de son père; I, 358.
- AMURAT** III. Faute par lui commise; IV, 139.
- ANYOT (Jacques)**. Récit par lui fait à Montaigne d'un beau trait du duc de Guise; I, 195 et suiv. — Approbation de son usage de ne point franciser les noms grecs ou latins; II, 131. Son éloge, en qualité de traducteur, et observation

à ce sujet ; 314, 315 et *ibid.*, n.
AMYOT, cité. I, 35, n ; 204, n ; 285, n. — II, 147 et *ibid.*, n ; 180 et *ibid.*, n ; 200, n ; 229 ; 407, n. — III, 174 et *ibid.*, n ; 175, n ; 177, n ; 199, n ; 228, n ; 243, n ; 285 et *ibid.*, n ; 347, n ; 375, n ; 377, n ; 391, *ibid.*, n. et suiv. ; 426, n. — IV, 47, n ; 116, n ; 219, n ; 293, n ; 332, n. — V, 22, n ; 26 et *ibid.*, n ; 62, n ; 78, n ; 84, n ; 127, n ; 143, n ; 182, n ; 336, n ; 413, n ; 423, n. — VI, 85, n ; 112, n ; 113, n ; 116, n ; 127, n ; 170, n ; 188 et *ibid.*, n ; S., 264, n ; 268, n ; 283, n ; 290, n ; 303, n.

ANACHARSIS. Idée de ce philosophe sur le bonheur d'un peuple ; II, 112. Son étonnement d'un usage des Grecs ; 274.

ANACRÉON. Mention du genre de mort de ce poète ; I, 112 et *ibid.*, n.

ANACRÉON, cité. I, 273 et *ibid.*, n. — V, 137, n.

ANAXAGORE. Opinions de ce philosophe sur la lune ; III, 36 ; sur la Divinité, 185 ; sur la couleur de la neige, 213 ; sur la matière du soleil, 235 et suiv.

ANAXARQUE. Mention de sa fermeté dans les tourmens ; II, 66, n. Détails sur le même sujet ; 278.

ANAXIMANDRE. Opinion de ce philosophe sur la Divinité ; III, 185.

ANAXIMÈNES. Opinion de ce philosophe sur la Divinité ; III, 185.

Ancienneté. Emploi particulier de ce mot ; II, 246 et *ibid.*, n.

ANDRÉ, fils de Charles, roi de Hongrie. Sa mort tragique ; V, 113, *ibid.*, n, et 114.

ANDRÉOSSE. Voy. **ANDRÉ** (V, 113, n.).

ANDROCLES. Histoire de cet esclave et de son lion ; III, 95 et suiv.

ANDRON. Faculté extraordinaire de cet Argien ; VI, 109.

ANDRONIC COMMÈNE, empereur grec.

Trait de cet empereur, rapporté comme relatif à un certain Lapodius, et observation à ce sujet ; II, 227 et *ibid.*, n.

ANGUIEN. Voy. **ENGHIEN** (II, 296, n.).

Animaux. Espèce de société remarquée entre différens animaux ; III, 99 et suiv. Voy. **Bêtes**.

ANJOU (Le duc d'). Mention de deux fameuses batailles gagnées par ce prince ; I, 390 et *ibid.*, n.

Anneau. Effets prétendus du fameux anneau de Gygès ; IV, 19 et *ibid.*, n.

ANNIBAL. Circonstance remarquable de la bataille gagnée par ce général sur le consul Sempronius ; I, 95 et 96. Sa manière de conduire ses soldats ; 410. Moyen par lequel il sut se donner un grand avantage sur les Romains dans un combat ; 412. — Réponse par lui faite à Antiochus, au sujet de l'armée de ce prince ; II, 144. Indication de l'époque la plus glorieuse de sa vie ; 240.

Anonchaly (adj.). Signification de ce mot ; III, 404, n.

ANTHONE (Bernard), cité. V, 332, n.

ANTIGÉNIDES. Ruse adroite de ce musicien ; V, 88 et *ibid.*, n.

ANTIGONE, *roi d'Asie*. Siège de Nora par ce prince ; I, 39 et 40. — Réflexions sur ses pleurs à la vue de la tête de Pyrrhus, son ennemi ; II, 1 et suiv. Sa réponse à une flatterie poétique d'Hermodore ; 101. Trait d'un de ses soldats qu'il avait fait guérir d'une longue maladie ; 251. — Ruse de guerre employée contre lui par Eumènes ; III, 91. — Sa perfidie et sa cruauté envers ce général et envers les Argyraspides ; IV, 400. — Sa réponse à un jeune solliciteur ; V, 32. Trait de lui, à l'égard d'un cynique ; 452.

ANTINOÛS et **THÉODOTUS**. Leur mort courageuse ; II, 298.

ANTIOCHUS Soter, *roi de Syrie*. Violent effet de la beauté de Stratonice sur ce prince ; I, 139.

ANTIOCHUS LE GRAND, *roi de Syrie*. Réponse d'Annibal à ce prince, au sujet de l'armée que celui-ci disposait contre les Romains ; II, 144.

ANTIOCHUS Epiphanes, *roi de Syrie*. Mention de sa cruauté envers un enfant ; II, 279. Mention de sa cruauté envers les juifs ; 298 et 299. — Effet sur lui, de la hardiesse du consul Popilius ; IV, 158 et 159.

ANTIOCHUS, *philosophe*. Mention de ses contradictions ; V, 290.

ANTIPATER. Réponse des Lacédémoniens à ce général qui leur demandait cinquante enfans pour otages ; I, 236. — Autre réponse des mêmes au même, à l'occasion de vio-

lentes menaces de celui-ci ; II, 285. — Avertissement des mêmes au même, sur le point de conclure un traité ; IV, 397.

ANTISTHÈNE, *philosophe*. Mot de lui sur son commerce avec des hommes vicieux, et réflexions à ce sujet ; II, 11. Autre mot de lui, sur les biens que l'homme doit le plus rechercher ; 14. Son mot sur la vertu ; 16. Raison de son jugement défavorable sur Isménias ; 37. Son mot sur la volupté ; 279. Réponse remarquable de lui ; 457. — Autre réponse de lui, à un prêtre d'Orphée ; III, 20 et 21. Une de ses maximes ; 142. — Remède à lui offert par Diogène ; IV, 318 et 319. Observation sur un de ses principes ; 447. — Mot de lui sur l'identité de la vertu pour les deux sexes ; V, 140 et *ibid.*, n. Sa critique ingénieuse des choix des Athéniens pour les commandemens militaires ; 225. — Son estime pour Socrate ; VI, 94 et 95.

ANTISTHÈNE (autre). Sa recommandation à ses enfans ; V, 202.

ANTOINE (*Marc*), *triumvir*. Reproche par lui fait à Auguste ; II, 122. — Mention de sa défaite par le même Auguste ; III, 75. — Mention de son trop grand abandon au plaisir ; IV, 260. — Désagrément domestique par lui supporté sans bruit ; V, 62. Attelage extraordinaire avec lequel il se promenait dans Rome ; 149.

ANTONIUS, *général sous Domitien*.

Singularité relative à sa défaite en Allemagne ; I, 317.

APELLES. Visite de Mégabyse à l'atelier de ce peintre ; V, 219.

APION, cité. III, 94 ; 98.

APOLLODORE, *tyran de Potidée*. Effet terrible des reproches de sa conscience ; II, 322. Renseignemens sur ce personnage ; *ibid.*, n.

APOLLODORE, *grammairien*. Mot de lui sur la manière dont Chrysippe remplissait ses livres ; I, 245.

APOLLODORE, cité. III, 39, n. — V, 39, n. — VI, 94, n.

APOLLONIUS de Tyane. Mention de sa prétention d'entendre les bêtes ; III, 39.

APOSTOLIUS (Michel), cité. V, 449, n.

APÔTRES (Actes des), cités. III, 182, n. — IV, 89 et *ibid.*, n.

Apparier. Signification de ce mot ; IV, 246, n.

Appâter. Explication sur ce mot ; V, 265, n. — VI, S. 257, n.

Appendicule. Signification et étymologie de ce mot ; VI, 169, n.

Appesantir. Sens ancien de ce mot ; V, 85, n.

APPIEN, cité. I, 400, n. — III, 403, n. — IV, 161 et *ibid.*, n.

APPION. Voy. **APION**.

Appoltrony (p. pass.). Signification de ce mot ; IV, 137, n.

Appréhender. Sens ancien de ce mot, et observations à son sujet ; III, 219, n ; 363, n.

Appréhension. Sens remarquable de

ce mot ; I, 396, n. — Autre sens ancien ; III, 305, n. — Autre nuance ; V, 437, n.

Approfiter. Signification de ce mot ; I, 256, n.

Appuyer. Emploi particulier de ce mot, et observation à ce sujet ; V, 357 et *ibid.*, n.

APULÉE, cité. III, 325 et *ibid.*, n.

ARACUS. Raison des Lacédémoniens pour lui donner le titre d'Amiral ; I, 194.

ARBELLES. Profond sommeil d'Alexandre, le matin de la fameuse journée de ce nom ; II, 120.

Arbres. Mention d'un pays où l'on enterre les arbres fruitiers, et raison de cet usage ; I, 413.

ARCADIENS. Mort glorieuse d'Ischolas dans une guerre contre eux ; I, 382 et 383. — Leur remède universel ; IV, 335.

ARCÉSILAS, philosophe. Sa méthode d'enseignement ; I, 252. — Louable usage qu'il faisait de sa fortune ; II, 21. Son genre de mort ; 275. Jugement sur un mot de lui ; 445. — Sa constance dans la douleur ; III, 126. Son opinion sur les biens et les maux ; 337 et 338. Un de ses principes sur les mœurs ; 347 et *ibid.*, n. — Sa réponse à un jeune fat ; V, 135. Sa générosité délicate envers Ctésibius ; 365 et 366.

ARCHÉLAÛS, roi de Macédoine. Trait de sagesse et de modération de ce prince ; V, 23 et 24.

ARCHÉLAÛS, philosophe. Son opinion

- sur la première formation des hommes et des animaux ; III, 286.
- Archer*. Anecdote curieuse sur un archer condamné à mort ; IV, 78
- ARCHIAS, *tyran de Thèbes*. Mention de son assassinat, suite de son imprudence ; II, 317.
- ACHIDAMUS, *roi de Sparte*. Reproche par lui fait à un nommé Périandre ; I, 87. — Réponse à lui faite par Thucydide ; II, 192.
- ARCHILÉONIDE. Réponse de cette Lacédémonienne à des ambassadeurs qui élevaient son fils Brasidas au-dessus de tous ses concitoyens ; II, 90.
- ARCHILOQUE, cité. II, 345, n.
- ARCHIMÈDE. Son jugement sur les machines par lui construites pour la défense de sa patrie ; I, 219 et *ibid.*, n. — Son opinion sur le soleil ; III, 235.
- Architecte*. Manque de probité d'un architecte égyptien ; I, 47, 48 et *ibid.*, n. Concurrence de deux architectes athéniens, occasion d'une bien courte harangue de l'un d'eux ; 296. — Effet des termes techniques des architectes sur l'imagination de Montaigne ; II, 196 et 197.
- ARCHYTAS. Trait de modération de ce général ; IV, 223 et 224.
- Ardu* (adj.). Signification de ce mot ; II, 225, n.
- ARÉOPAGE. Raison de ce fameux tribunal pour juger la nuit ; III, 306.
- ARÉOPAGITES. Mention d'un jugement remarquable rendu par eux ; V, 442.
- ARETHEUS, *Corinthien*. Son acceptation du testament remarquable d'Eudamidas, et sa ponctualité rigoureuse à l'exécuter ; I, 338 et 339.
- ARÉTIN (*Pierre*). Jugement sur le surnom de divin donné à ce poète ; II, 198.
- Argent*. Épreuve faite par Montaigne des inconvéniens de cette espèce de bien ; II, 78 et suiv.
- ARGENTERIUS. Mention des innovations de ce médecin ; IV, 348.
- ARGIENS. Perfidie du roi Cléomène envers eux ; I, 42 et 43. — Indication de la couleur adoptée par leurs femmes pour le deuil ; II, 182. — Défi par eux fait aux Lacédémoniens ; IV, 177.
- ARGINEUSES. Mention d'une fameuse bataille navale livrée près des îles de ce nom ; I, 28 et 29.
- ARGIPPÉES. Idée des mœurs de cette nation ; III, 443.
- Argoulet*. Explication sur ce mot ; I, 269, n. — IV, 239, n. — VI, 62, n.
- Argumens*. Exemples d'argumens absurdes avancés par des philosophes ; III, 261.
- ARGYRASPIDES. Leur trahison envers Eumène et leur châtement ; IV, 400.
- ARIMINIUS. Voy. ARMINIUS (IV, 381, n.)
- ARIOSTE. Aven de Montaigne relativement à ce poète ; II, 418. Jugement sur son mérite ; 420, 423. — Mention d'un monument élevé à sa

gloire, et observation à ce sujet; III, 132, n.

ARIOSTE, cité. I, 44 et *ibid.*, n.; 278 et *ibid.*, n.; 328 et *ibid.*, n. — II, 406 et *ibid.*, n. — III, 144 et *ibid.*, n. — IV, 13 et *ibid.*, n.

ARIOVISTE. Conduite de César à l'égard d'une émeute survenue entre ses troupes et celles de ce prince pendant leur entrevue; IV, 278.

ARISTANDRE. Raison par laquelle ce devin consola Alexandre du meurtre de Clytus; III, 453, n. 2.

ARISTARQUE *de Samos*. Opinion de ce philosophe sur l'univers; III, 319, n. — Mot de lui; VI, 93.

ARISTIDE. Conseil de le prendre pour modèle; II, 31.

ARISTIPPE. Plaisanterie de ce philosophe sur un sophisme embarrassant; I, 298. Trait de lui, fort remarquable; 326. — Son opinion sur la douleur; II, 57. Son mot sur la mort de Socrate; 452. Contraste de sa doctrine et de ses mœurs; 458. — Sa justification de l'acceptation d'un vêtement de luxe; III, 344. — Anecdote sur son compte; V, 110.

ARISTODÈME, *roi des Messéniens*. Sa raison pour se tuer; IV, 503.

ARISTODÈME, *Lacédémonien*. Justice rigoureuse de ses compatriotes envers lui, après la bataille de Platée; I, 417.

ARISTOGITON. Voy. *HARMODIUS*.

ARISTON, *père de Platon*. Anecdote fabuleuse à son sujet; III, 228.

ARISTON, *de Chio*. Sage observation de lui sur les philosophes; I, 233. — Sa définition de la rhétorique; II, 192. — Son opinion sur la Divinité; III, 188. Son sentiment sur la justice des lois; 342. — Mot ingénieux de lui; V, 22. Autre mot de lui; 348 et 349.

ARISTOPHANE, *grammairien*. Jugement sur sa critique du style d'Épique; I, 301. — Mention de sa rivalité avec un éléphant; III, 84.

ARISTOPHANE, *poète*, cité. I, 185, n.; 217, n.

ARISTOTE. Opinion de Montaigne sur les citations fréquentes insérées dans les ouvrages de ce philosophe; III, 167. Observation sur une pensée à lui attribuée; *ibid.*, n. Mention de l'obscurité de son style; 169. Opinion de Chrysippe sur les écrits d'Aristote, et observation à ce sujet; 170 et *ibid.*, n. Mention de son autorité dans les écoles, et détails curieux à cet égard; 247 et *ibid.*, n. — Son opinion sur la gloire; IV, 8. Mot remarquable de lui; 174. Observation sur sa manière de peindre l'homme; V, 87. — Sa réponse au reproche de trop de bonté envers un méchant; VI, 65.

ARISTOTE, cité. I, 21; 176 et *ibid.*, n.; 220; 316, n.; 324 et *ibid.*, n.; 336, n.; 367 et *ibid.*, n. — II, 207; 208 et *ibid.*, n.; 281; 349 et *ibid.*, n.; 364 et *ibid.*, n.; 369 et *ibid.*, n.; 372 et *ibid.*, n.; 400 et *ibid.*, n.

460. — III, 51 et *ibid.*, n ; 59 ; 65 ; 101 et *ibid.*, n ; 124 ; 150 et *ibid.*, n ; 187 et 188 ; 256 et *ibid.*, n ; 276 et *ibid.*, n ; 287 et *ibid.*, n ; 320 ; 324 ; 325 ; 337 et *ibid.*, n. — IV, 56 et *ibid.*, n ; 72 et *ibid.*, n ; 214, n ; 216 et *ibid.*, n ; 231 ; 302 et *ibid.*, n. — V, 26 et *ibid.*, n ; 30 ; 97 ; 143 et *ibid.*, n ; 151 et *ibid.*, n ; 303 ; 304. — VI, 54 et *ibid.*, n ; 79 et *ibid.*, n ; 109 et *ibid.*, n ; 147 ; 167 ; 176, n.
- ARISTOXÈNE.** Témoignage de ce philosophe sur les relations d'Archélaüs et de Socrate ; III, 286.
- ARIUS.** Genre de mort de cet hérésiarque ; I, 391 et *ibid.*, n.
- ARLES.** Danger éminent évité par le marquis de Guast, chargé de reconnaître cette ville ; I, 76.
- Armée.** Mention de l'indiscipline des armées françaises du tems de Montaigne, et réflexions à ce sujet ; VI, 13 et suiv.
- ARMÉNIE.** Difficultés éprouvées par les Grecs au milieu des montagnes de ce pays, dans leur fameuse retraite ; I, 412 et 413.
- Armes.** Indication de celles qui sont les meilleures ; II, 160 et suiv. Reproche fait à la noblesse française, de ne pas toujours porter les siennes ; 402 et 403. Inconvéniens des armes défensives ; 404 et suiv.
- ARMINIUS, général des Germains.** Trait de Tibère à l'égard de cet ennemi de Rome ; IV, 381.
- Armoiries.** Leur confusion ; II, 134.
- Description de celles de Montaigne ; *ibid.*
- Aronde** (subs.). Signification de ce mot ; III, 43, n. — IV, 332, n.
- Arondelle.** Signification de ce mot ; III, 43, n.
- Arquebusade.** Effet, sur Montaigne, d'une arquebusade imprévue ; I, 77.
- ARRAS.** Obstination des habitans de cette ville, lors de sa prise par Louis XI ; II, 49.
- ARRIA, femme de Pétus.** Histoire de cette femme courageuse ; IV, 287 et suiv.
- ARRIEN, cité.** II, 168, n. — III, 66, n ; 102, n ; 201, n. — V, 73, n. — VI, 181, n.
- ARRIUS.** Voy. **ARRIEN** (III, 66, n.).
- Arrouté** (p. pass.). Signification de ce mot ; I, 54, n.
- ARSAC** (Le sieur d'), frère de Montaigne. Envahissement de la mer sur ses domaines ; I, 365 et 366.
- Arse** (p. pass.) [du v. *ordre*]. Signification et étymologie de ce mot ; IV, 399, n.
- Art.** Observation sur le genre de ce mot ; I, 202, n ; 271, n. — VI, 104, n.
- ART de vérifier les dates, cité.** IV, 211, n.
- Arts.** Influence du hasard sur leurs découvertes et leurs succès ; 202 et 203. Infériorité de leurs productions comparativement à celles de la nature ; 369 et 370.
- ARTABAN.** Mention d'un reproche de

ce prince à Xercès, au passage de l'Hellespont; II, 6.

ARTAXERCE-MNÉMON, *roi de Perse*. Mention de la fameuse bataille entre ce prince et son frère Cyrus; II, 148. Mention d'une des raisons de Cyrus pour se préférer à lui; 267. Changemens apportés par ce prince aux lois trop rigoureuses de la Perse; 467.

ARTIBIUS, *général des Perses*. Cause de sa mort dans une bataille contre Onésile; II, 155 et 156.

Artiste (adj.). Signification de ce mot; V, 204, n; 287, n; 337, n; et *passim*.

ARUNTIUS (*Lucius*). Son motif pour se tuer; II, 302.

ASA, *roi de Juda*. Mention d'un reproche fait à ce prince; IV, 364, n.

ASCLÉPIADES. Mention des innovations de ce médecin; IV, 346.

ASIATIQUES. Raison de l'appareil de leurs armées; II, 144.

ASINIUS POLLIO. Réflexions sur un trait de ce consul; IV, 173 et 174.— Son mot au sujet de vers composés contre lui par Auguste; V, 191.

Aspre (subs.). Explication de ce mot; II, 69, n.

Assagir. Signification de ce mot, III, 132, n.

ASSASSINIENS. Mœurs et croyance religieuse de ce peuple; IV, 211 et *ibid.*, n.

Assemblées. Règle de civilité sur le temps de s'y rendre; I, 79.

Asséner. Sens ancien de ce mot; IV,

208, n; 221, n. Emploi très-singulier du participe passé de ce verbe, et observation à ce sujet; 377 et *ibid.*, n. — Autre sens ancien du même mot; V, 157, n. — Autre; VI, 27, n.

Assévérant (p. prés.). Signification et étymologie de ce mot; III, 172, n.

Assez. Sens ancien de ce mot; IV, 430, n.

Assignation. Acception ancienne de ce mot; V, 123, n.

Assignée [bataille]. Signification de cette expression; IV, 26, n.

ASSIGNI (Le seigneur d'). Reproche d'imprudence à lui fait; I, 39.

Assistance. Sens ancien de ce mot; IV, 483, n.

Assuésfaction. Signification de ce mot; I, 168, n.

ASSYRIE. Usage des rois de ce pays; VI, S., 282.

ASSYRIENS. Usage de ce peuple, fondé sur l'indocilité de ses chevaux; II, 166 et 167.

ASTAPA, *ville d'Espagne*. Mort affreuse et volontaire de tous les habitans de cette ville, pour se soustraire au joug des Romains; II, 307 et 308.

ASTIAGES, *roi de Perse*. Compte à lui rendu par Cyrus, d'une leçon de son gouverneur; I, 234 et 235.

ASTILLUS. Mention de la chasteté de cet athlète; II, 373.

Astrologie. Observation sur ce mot; III, 241, n.

Astrologie judiciaire. Observation à ce sujet ; III, 34, n.

Asture. Signification de ce mot ; II, 160, n. — IV, 425, n. — Observation à ce sujet ; VI, 155, n.

Asymptotes. Observations sur les lignes ainsi nommées ; III, 322 et *ibid.*, n.

ATALANTE. Voy. HIPPOMÈNE.

Ataraxie. Signification de ce mot ; III, 157, n ; 338, n.

Ataraxie. Éloge de cette disposition de l'ame, recommandée par les sceptiques ; III, 157 et suiv.

ATRIUS CAPITTO, cité. IV, 166, n.

ATHANASE (St.), cité. I, 391, n.

Athéisme. Réflexions sur ce sujet ; III, 22 et suiv.

ATHÉNÉE, cité. III, 139, n ; 140, n. — V, 101, n. — VI, 160, n.

ATHÈNES. Mot d'Isocrate sur cette ville ; V, 38. — Mention de son asservissement par Pisistrate et ensuite par Alexandre ; IV, S., 261.

ATHÈNES (le duc d'). Sa conduite inconsiderée à Florence ; I, 213.

ATHÉNIENS. Leur injustice horrible envers les généraux vainqueurs des Lacédémoniens au combat naval des îles Argineuses ; I, 28 et 29. — Restrictions par eux imposées à la Rhétorique ; II, 193. Leur décret à l'égard des mules et mulets qui avaient servi pour la construction d'un temple ; 475. — Motif d'une cruauté des Athéniens envers les Æginètes ; IV, 167. — Supplice des galans surpris par les maris athé-

niens ; V, 62 ; n. Mention d'un décret des Athéniens pour la purification de l'île de Délos ; 97. — Inscription par eux faite pour l'entrée de Pompée dans leur ville ; VI, 187 et 188.

ATLANTES. Particularité relative à ce peuple ; VI, 147.

ATLANTIDE. Détails sur cette île ; I, 363 et 364.

Atomes. Objections contre le système des atomes des Épicuriens ; III, 260 et 261.

ATTALE. Outrage par lui fait au jeune Pausanias ; II, 266.

Attaquer. Emploi très-particulier de ce mot ; V, 406 et *ibid.*, n.

Attendre. Sens ancien de ce mot ; IV, 374, n. — Autre sens ancien ; V, 255, n ; 270, n ; et *passim*. Autre nuance ; 334, n.

ATTICUS (*Titus-Pomponius*) Détails sur sa mort ; III, 404 et suiv. Réflexions à ce sujet ; 406, n.

Attrempance. Signification de ce mot ; III, 291, n. — IV, 388, n.

AUBIGNY (M. d'). Prise de Capoue par ce capitaine ; I, 43 et 44.

Aucunement. Sens ancien de ce mot ; I, 358, n ; et *passim*.

AUFIDIUS. Mention de la mort de ce consul ; I, 112.

AUGUSTE. Traits de cet empereur ; I, 34 et 35. Détails de sa noble conduite envers Cinna ; 198 et suiv. Heureux effet de ce bel acte de clémence ; 201. Complaisance de Livie, sa femme ; 385. — Profond

sommeil d'Auguste au moment de livrer bataille à Sextus Pompée, et reproche d'Antoine à ce sujet ; II, 122. Observations sur quelques-unes de ses lois ; 239 et 240. Difficulté de porter un jugement certain sur sa vie ; 246. Remarque sur sa confiance en Lucius Pison ; 264. Remarque sur la distinction qu'il faisait entre différentes sortes de récompenses ; 351 et suiv. — Mention de sa victoire sur Antoine ; III, 75. Mention des temples élevés en son honneur ; 223. Punition infligée par ce prince à un chevalier romain ; 167. — Mention de vers par lui composés contre Asinius Pollio, et mot de celui-ci à ce sujet ; V, 191. — Sa règle pour la boisson à ses repas ; VI, 160.

AUGUSTE, cité. III, 89 et *ibid.*, n.

AUGUSTIN (St.), cité. I, 28 et *ibid.*, n ; 140 et *ibid.*, n ; 148 et *ibid.*, n ; 318 et *ibid.*, n. — II, 15, n ; 58 et *ibid.*, n ; 64 et *ibid.*, n ; 88 et *ibid.*, n ; 230 et *ibid.*, n. — III, 30 et *ibid.*, n ; 37 et *ibid.*, n. ; 148 et *ibid.*, n ; 181, n ; 188, n ; 192, n ; 205 et *ibid.*, n ; 206 et *ibid.*, n ; 221 et *ibid.*, n ; 227 et *ibid.*, n ; 233, n ; 235 et *ibid.*, n ; 245 et *ibid.*, n ; 280 et *ibid.*, n ; 282, n ; 325, n ; 336 et *ibid.*, n ; 352 et *ibid.*, n. — IV, 110 et *ibid.*, n. — V, 50, n ; 54 et *ibid.*, n ; 70, 71 et *ibid.*, n ; 72, n ; 275, n ; 437 et *ibid.*, n ; 446 ; 447, n. — VI, 184 et *ibid.*, n.

AULU-GELLE, cité. I, 91, n ; 218 et

ibid., n ; 336, n. — II, 3, n ; 144, n ; 240, n ; 245, n ; 279, n ; 321 et *ibid.*, n. — III, 94, n ; 97, n ; 162, n. — IV, 85, n ; 222 et *ibid.*, n ; 223, n ; 305, n ; 398, n. — V, 74, n ; 88, n ; 248, n ; 364, n ; 442, n. — VI, 148, n ; 164, n.

AURELIUS-VICTOR, cité. II, 112, n. — IV, 73, n.

AURAL. Mention de la bataille de ce nom ; II, 2 et *ibid.*, n.

AURAT. Voy. DAURAT. (II, 104, n).

AUSONE, cité. I, 247, n. — IV, 359 et *ibid.*, n.

Auteurs. Motifs de Montaigne pour ne pas citer toujours ceux dans lesquels il puise ; II, 414. Indication de ceux qui lui plaisaient le plus ; 417.

Autruches. Leur manière de couvrir ; I, 153. — Singulier usage auquel des autruches étaient employées par l'empereur Firmus ; V, 150.

Avachir. Signification de ce mot ; V, 267, n. — VI, S., 275, n.

Avaler. Sens particulier de ce mot ; III, 110, n.

Avaller. Différens sens de ce mot ; I, 186, n. — II, 49, n ; 165, n. — V, 180, n.

Avant-jeux. Signification de cette expression ; II, 427, n.

Avarice. Suites funestes de l'avarice des pères ; II, 367 et 368.

AVARICUM. Mention du siège de cette ville par César ; IV, 272.

Avau le vent. Explication détaillée de cette expression ; II, 257, n.

Aveindre. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet ; III , 335 , n. — V , 181 , n.

Avenir. Réflexions sur la considération de l'avenir ; I , 17 et 18.

Avenir (v.) Acception ancienne de ce mot ; V , 184 , n.

Avertissement au lecteur, servant de préface à l'édition de 1571 des œuvres de la Boétie ; VI , 228 et 229.

Aveugle. Réflexions au sujet d'un gentilhomme aveugle ; III , 363 et 364. — Mention d'un homme de-

venu aveugle en dormant, et d'une fille qui ne s'apercevait pas qu'elle l'était devenue ; IV , 163 et 164.

Avis donnés par Catherine de Médicis à Charles IX ; VI , 307 et suiv. Observation sur ces Avis ; *ibid.* , n.

Aviser. Sens ancien de ce mot ; II , 123 , n.

Avocats. Indication du genre de talent qui leur convient, par rapport à l'éloquence ; I , 62 et 63.

Avoyer [s']. Signification de cette expression.

B

Babouin. Signification et étymologie de ce mot ; V , 359 , n.

BABYLONIENS. Loi de ce peuple à l'égard des malades ; IV , 366 et *ibid.* , n.

BACON, cité. III , 296 , n.

Badin. Observation sur ce mot ; II , 5 , n.

BAIF (*Jean-Antoine*). Mention honorable de ce poète ; VI , S. , 288.

Bains. Grand usage qu'en ont fait la plupart des peuples , et délicatesse qu'y apportaient quelques anciens ; II , 176. Liberté qu'y prenaient les dames romaines ; 180 et 181. — Détails sur les bains et particulièrement sur ceux d'eaux minérales ; IV , 356 et suiv.

Baisers. Observations sur l'usage de les mettre au nombre des cérémonies de politesse ; V , 103 et 104.

BAJAZET I^{er}, *Empereur des Turcs*.

Extrémité à laquelle son armée fut réduite en Russie , et cause de la prise de ce prince par les troupes de Tamerlan ; II , 169 et 170. Trait de sévérité de ce sultan , et observation à son sujet ; 327 et *ibid.* , n. — Sa raison pour livrer bataille à Tamerlan, malgré tous les avis contraires ; IV , 276. — Mention de son refus des présents du conquérant tartare ; V , 301.

BAJAZET II, *Empereur des Turcs*.

Faute commise par ce prince et par son fils ; IV , 138 et 139.

Balance [*en juste*]. Signification de cette expression ; V , 293 , n.

Balbucie (subs). Explication de ce mot ; V , 172 , n.

BALBUS. Maxime de ce philosophe sur la destination de l'univers, et

observation à ce sujet ; III, 33 et *ibid.*, n.

BALBY (*Caspar*), cité. III, 433, n. a.

Baleine. Curieuse observation sur ce monstre marin ; III, 99 et 100.

Balièvre (subs.). Explication détaillée de ce mot ; III, 108, n.

Baller. Signification et étymologie de ce mot ; IV, 203, n.—VI, 173, n.

Balote (subs.). Signification de ce mot ; I, 5, n.

BALZAC, cité. V, 381, n.

Bande (subs.) Sens ancien et étymologie de ce mot ; IV, 88, n.

Baralipton. Voy. *Baroco*.

Barbe. Manière de la porter du tems de Montaigne ; II, 215, n.

Barbeau. Observation curieuse sur cette espèce de poisson ; III, 99 et *ibid.*, n.

BARBEYRAC, cité. III, 431, n. a. — V, 350, n.

Barbier. Sens ancien de ce mot ; III, 99, n.

Barbotage. Sens très-particulier de ce mot ; IV, 367, n.

Bardelles. Signification de ce mot ; II, 165, n.

Bardes. Observation sur ce mot ; II, 95, n ; 409, n.

Baroco et *Baralipton*. Explication sur ces deux mots du jargon scholastique ; I, 276, n.

BARRY, *jésuite*, cité. II, 130, n.

Bastelage. Signification de ce mot ; V, 440, n.

Basteler. Signification de ce mot ; IV, 356, n. — V, 433, n.

Basteleresque (adj.). Signification de ce mot. II, 423, n.

Baster (v.). Signification et étymologie de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 106, n ; 276, n ; 463, n ; et *passim*.

Bastines. Signification de ce mot ; II, 168, n.

Batelée (subs.). Signification de ce mot ; V, 424, n.

Bateliers. Usage relatif à leur paiement, chez les Romains ; II, 181.

Batture. Signification de ce mot ; IV, 239, n.

BATHORY (*Étienne*), *roi de Pologne*. Mention d'un usage de ce prince, et observation à son sujet ; I, 410 et *ibid.*, n.

Bavasser. Signification de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 420, n.

BAYARD. Mort courageuse de ce fameux chevalier ; I, 24, 25 et *ibid.*, n. — Observation à son sujet ; II, 136 et *ibid.*, n.

Baye. Signification et étymologie de ce mot ; I, 294, n.

BAYLE, cité. I, 248, n ; 310, n ; 354, n ; 362, n.—II, 228, n ; 271, n.—III, 8, n ; 18, n ; 188, n ; 247, n ; 352, n ; 411, n ; 444 et 445, n. a.—IV, 104, n ; 105, n ; 118, n ; 134, n ; 335, n ; 473, n.—V, 72, n ; 113, n ; 221, n.—VI, 84, n.

BEAUMARCHAIS, cité. IV, 338, n.

Beauté. Opinions de différentes nations sur la beauté ; III, 108 et

- suiv. — Ses avantages ; IV, 53 et suiv. — Même sujet ; VI, 53 et suiv.
- BEAUVAIS** (L'évêque de). Sa conduite à la bataille de Bouvines ; II, 92.
- BEBIUS**, *juge*. Mention de sa mort subite ; I, 113.
- BEDOUINS**. Mention d'un de leurs principes religieux ; IV, 30. Leur croyance à la fatalité ; 206.
- Béer**. Signification de ce mot ; I, 17, n. — Autre sens ; V, 409, n.
- Bélier**. Mention des amours extraordinaires d'un bélier ; III, 84.
- Béltre** (adj.). Étymologie et signification de ce mot ; I, 99, n. — V, 425, n.
- BELLAY** (*Jean du*), *cardinal*. Raison pour laquelle il se chargea d'une harangue au lieu de Poyet ; I, 62 et 63.
- BELLAY** (*Guillaume du*), *seigneur de Langey*. Jugement sur ses Mémoires, et observation à ce sujet ; II, 439, *ibid.*, n., et 440.
- BELLAY** (*Guillaume du*), cité. I, 76, n ; 86, n ; 89 ; 94, n. — II, 90, n ; 150, n ; 317, n.
- BELLAY** (*Joachim du*). Mention honorable de ce poète ; I, 297. — Jugement de Montaigne sur lui ; IV, 103 et 104. — Autre mention de lui ; VI, S. 288.
- BELLAY** (*Joachim du*), cité. I, 215.
- BELLAY** (*Martin du*), *prince d'Yvetot*. Sa rigueur envers le capitaine de St.-Bony ; I, 82. — Jugement sur ses Mémoires, et observation à ce sujet ; II, 439 et 440.
- BELLAY** (*Martin du*), cité. I, 39, n ; 44, n ; 46, n ; 59, n ; 60, n ; 63, n ; 68, n ; 82 et *ibid.*, n ; 84, n ; 85, n ; 86, n ; 90, n ; 94, n ; 398, n ; 399, n ; 411 et *ibid.*, n.
- Bellique** (adj.). Signification de ce mot ; II, 356, n.
- BELLOU** (de), *cardinal*. Réponse plaisante de ce prélat ; V, 75, n.
- Beluttez** (adj.). Nouvelle orthographe et signification de ce mot ; III, 180, n.
- BEMBO**. Mention de ce poète et renseignements à son sujet ; V, 87 et *ibid.*, n.
- BÉOTIENS**. Démarche par laquelle ils reconnurent l'avantage d'Agésilas sur eux après un combat ; I, 23. — Conduite et mauvais succès d'Agésilas dans une bataille contre eux ; II, 125 et 126.
- Bergamasque**. Observation sur ce patois ; I, 294, n.
- BERNARD** (St.), cité. III, 256 et *ibid.*, n.
- BERNIER** (*François*), cité. II, 50, n.
- BERRENGER** (*Mathieu*), cité. V, 226, n.
- Besognes** [*Faire ses—de*]. Signification de cette expression ; VI, S., 288, n.
- BESSUS**, *péonien*. Aveu involontaire par lequel il fut reconnu parricide ; II, 320 et 321.
- Bêtes**. Effets de l'imagination sur elles ; I, 152. — Différentes considérations à leur sujet ; II, 469 et suiv. — Comparaison de la bête et de l'homme ; III, 38 et suiv. —

Observations sur les amours des bêtes ; IV, 471 et *ibid.*, n. — Voy. *Animaux*.

BÉTIS, *gouverneur de la ville de Gaza*. Cruauté d'Alexandre envers ce brave guerrier ; I, 7 et 8.

BÈZE. Jugement sur son mérite comme poète ; IV, 103 et 104.

BÈZE, cité. V, 120 et *ibid.*, n.

BIAS. Mots de ce sage ; II, 9 ; 10. — IV, 171 ; 427. — V, 415.

BIBLE, citée. II, 299 et *ibid.*, n. — III, 37 et *ibid.*, n.

Bicle (adj.). Signification de ce mot ; IV, 162, n.

Bien (le). Idée qu'en donnent les Pythagoriciens ; I, 57. — Influence de l'opinion sur les biens et les maux ; II, 45 et suiv. — Diversité des opinions sur le souverain bien ; III, 336 et suiv.

Bienfait. Sens ancien de ce mot ; V, 20, n.

Bienveigner. Explication de ce mot ; II, 41, n. — III, 41, n. — IV, 200, n.

Biffe (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 104, n.

Bihore (adv.). Explication de ce mot ; IV, 337, n.

BION, *philosophe*. Mot de lui ; I, 33. — Autre mot de lui ; II, 79. — Anecdote sur son compte ; III, 23. — Nom qu'il donnait aux poils follets de l'adolescence ; V, 136. — Son libre aveu sur son origine ; 326 et 327.

BITON. Voy. CLÉOBIS.

Blanc [*Desvoyer du*]. Signification de cette expression ; I, 57, n.

Blanc [*Donner au*]. Signification de cette expression ; IV, 492, n.

Blandices (subs.). Signification de ce mot ; VI, 177, n.

BLOIS (*Charles de*). Réflexions sur les regrets témoignés à sa mort par le comte de Montfort, son ennemi ; II, 2 et suiv.

BLOSIUS (*Caius*). Ses réponses dans un interrogatoire que lui fit subir Lélius, et réflexions à ce sujet ; I, 334 et 335.

BOCCACE. Jugement sur cet auteur ; II, 417 et 418.

BOCCACÈ, cité. III, 15, n.

BOCHART, cité. II, 406, n.

BODIN (*Jean*). Observation à son sujet ; II, 436, n.

BODIN (*Jean*), cité. II, 436 et *ibid.*, n. — IV, 235 ; 242, n.

BODWICH (*Édouard*), cité. II, 50, n.

BOERIUS (*Nicolas*), cité ; V, 41, n.

BOËTIE (*Étienne de la*). Vers attribué à cet écrivain, et observation à ce sujet ; I, 61 et *ibid.*, n. Mention de sa mort admirable ; 102 et 103. Observation sur son *Traité de la Servitude volontaire* ; 266 et *ibid.*, n. Détails sur ce *Traité* ; 322, *ibid.*, n. et 323. Détails sur ses autres ouvrages ; 323, 324 et *ibid.*, n. Belle peinture de l'amitié qui l'unissait avec Montaigne ; 324 et suiv. Mention d'une *Satire latine* de lui ; 333 et suiv. Son excellent patriotisme ; 346. Détails et juge-

- ment sur les vingt-neuf sonnets de lui, insérés dans plusieurs éditions des *Essais*; 348, n. — Son opinion sur l'état de l'ame, au moment de la mort ou dans l'apoplexie, contraire à celle de Montaigne; II, 337 et 338. Regrets de Montaigne, de la perte de cet ami, et observation à ce sujet; 386 et *ibid.*, n. — Grand éloge de son mérite; IV, 100. — Observation sur sa laideur; VI, 53. Lettre contenant des détails très-circonstanciés et très-intéressans sur ses derniers momens; 202 et suiv. Nouvelles observations au sujet de son traité de la *Servitude volontaire*; 305, n., et 306, n.
- BOËTIE** (*Étienne de la*), cité. I, 333, n. — II, 58 et *ibid.*, n. — III, 132, 133 et *ibid.*, n. — VI, 78 et *ibid.*, n; 241 et suiv.
- Bœuf**. Conte ingénieux d'une femme habituée à en porter un; I, 160. — Usage auquel on employait des bœufs dans certaines contrées des Indes; II, 168. — Habitude remarquable de ceux des jardins royaux de Suse; III, 64.
- BOGEZ**. Conduite de ce gouverneur perse, dans la ville d'Éione, assiégée par Cimon; II, 302 et 303.
- BOHÉMIENNES**. Leur usage après l'enfantement; II, 64 et *ibid.*, n.
- BOILEAU DESPRÉAUX**, cité. I, 14, n; 294, n. — II, 94, n; 113, n; 247, n; 346, n; 375, n. — IV, 150, n. — V, 128, n; 149, n.
- BOÏOCALUS**. Sa réponse aux Romain; II, 285.
- Bois** [*Rompre un*]. Signification de cette expression; I, 398, n.
- Boiteux**. Observation sur les boiteux et boiteuses; V, 449 et 450.
- BOLESLAS**, *roi de Pologne*. Trahison exercée contre lui en faveur de Jaropelc; IV, 399 et 400. — Sa convention avec Kinge sa femme, la première nuit de leur mariage; V, 44 et *ibid.*, n.
- Bon** [*Faire — de*]. Signification de expression; II, 185, n.
- Bon** [*Il va de*]. Signification de cette expression; VI, 101, n.
- Bonheur**. Réflexions sur ce sujet; I, 98 et suiv. — Autres réflexions sur le bonheur et le malheur; III, 449, n. a.
- BONIFACE VIII**. Mention de la conduite et de la mort de ce pape; II, 244 et *ibid.*, n.
- BONNES** (*Barthélemy de*). Voy. **BRUNES** (I, 40, n.).
- Bonnettade**. Signification de ce mot; II, 100, n. — IV, 38, n; 58, n; et *passim*.
- Bonté**. Distinction entre la bonté et la vertu; II, 443 et suiv.
- Bonté**. Remarque sur une certaine acception de ce mot; II, 454.
- BONY** (le capitaine de St.-). Sa mort; I, 82.
- BORDEAUX**. Nomination de Montaigne à la mairie de cette ville et sa conduite dans cette charge; V, 381 et suiv.

Bordeaux. Signification de ce mot; VI, S., 277, n.

BORDEU (*Théophile de*). Opinion de ce médecin sur les organes; III, 430 et 431, n. a.

BOREL, cité. I, 360, n. — II, 156, n; 270, n; 401, n; 413, n. — III, 32, n; 108, n; 213, n. — IV, 250, n; 310, n; 443, n. — V, 54, n; 129, n; 137, n; 138, n; 406, n.

BORGIA (*César duc de Valentinois*). Suites de sa tentative d'empoisonnement contre le cardinal de Cornète; I, 397. — Mention de son atrocité envers Remiro d'Orco; IV, 402, n.

Borgne. Mention d'un homme devenu borgne pour avoir long-tems feint de l'être; IV, 161.

BORROMÉE (*St.-Charles*). Son austerité; II, 72.

Bossé (p. pass.). Signification de ce mot; VI, S., 335, n.

Bouc. Observation sur un bouc, et raisonnemens à ce sujet; IV, 362 et suiv. — Trait de jalousie d'un autre animal de cette espèce; V, 61.

Bouger. Sens ancien de ce mot; VI, S., 292, n.

Boulevue [à]. Signification de cette expression; III, 249, n.

BOULOGNE. Cérémonie observée par Charles-Quint pour son entrevue avec le pape Clément VII, dans cette ville; I, 79. Condamnation du seigneur de Vervins pour l'avoir rendue; 84.

Bouquer [*Faire-quelqu'un*]. Signification de cette expression; IV, 171, n.

BOUQUET (*Dom*), cité. II, 440, n.

Bouquetière. Amour d'un éléphant pour une jeune bouquetière d'Alexandrie; III, 83 et 84.

BOURBON (*Charles de*). Mention de sa mort au siège de Rome; IV, 144, n.

Bourde (subs.). Signification de ce mot; VI, S., 283, n.

BOURGOGNE (*Philippe duc de*). Mention du siège de la ville de Liège par ce prince; IV, 484 et 485.

BOURGOGNE (*Charles duc de*). Réflexions sur les regrets témoignés à sa mort par René de Lorraine, son ennemi; II, 2 et suiv.

BOURGUET (*Louis*). Mention d'une observation de ce naturaliste; III, 440, n. a.

BOURGUIGNONS. Observations sur leur compte; II, 473 et *ibid.*, n.

Bourrelerie. Signification de ce mot; IV, 498, n.

Bout. Indication du haut bout, chez les Romains; II, 180.

Boutades [à]. Signification de cette expression; VI, 28, n.

Boutées (subs.). Signification de ce mot; II, 280, n. — IV, 196, n.

Boutehors (subs.). Signification de ce mot; I, 61, n. — Autre sens du même mot, et observation à son sujet; III, 320, n.

BOUTIÈRES (*M. de*). Trait d'imprudence de cet officier; II, 317.

BOUVINES. Conduite de l'évêque de Beauvais à la bataille de ce nom; II, 92.

BOVELLES (*Charles de*), cité. I, 34, n.

Brague (subst.). Signification et étymologie de ce mot; V, 300, n.

Bran. Explication de ce mot; II, 5, n.

Branle (subs.). Acception ancienne de ce mot; V, 373, n.

BRANTÔME, cité. I, 22, n. — II, 90, n; 137, n; 207, n. — IV, 177, n; 178, n; 210, n; 434, n; 473, n.

BRASIDAS, *général lacédémonien*. Réponse de sa mère Archiléonide à son sujet; II, 90.

Braver. Sens ancien de ce mot; III, 123, n; 126, n.

Braverie. Signification de ce mot; V, 444, n. — Autre sens; VI, S., 302, n.

BRENNUS. Mention de son invasion en Italie; IV, 150.

BRÉSIL. Réflexions sur la longévité des habitants de cette contrée; III, 129 et 130.

BRÉTIGNY. Mention du traité conclu dans ce village entre la France et l'Angleterre; IV, 151.

Brevet. Sens ancien de ce mot; IV, 255, n. Autre sens ancien; 367, n; 375, n.

Bribes [*Trousser ses*]. Explication de cette expression; V, 337, n.

Bride. Sens particulier de ce mot; III, 175, n.

BRISSON. Voy. **CRISSON** (V, 188, n.).

Brocadet (subs.). Signification de ce mot; IV, 473, n.

Broche [*Couper*]. Signification de cette expression; I, 107, n. — Autre sens; V, 327, n.

Brocher. Sens ancien de ce mot; II, 168, n.

Brode (adj.). Signification de ce mot, et observation à ce sujet; II, 373, n. — IV, 52, n.

BROSSES (de), cité. IV, 440, n.

Brouée (subs.). Signification de ce mot, et observation à ce sujet; III, 90, n.

Brouillas (subs.). Orthographe actuelle de ce mot; IV, 93, n.

Brouillis (subs.). Signification de ce mot; V, 398, n.

BROUSSE (le sieur de la), *un des frères de Montaigne*. Mention d'une rencontre faite par ce gentilhomme voyageant avec l'auteur des *Essais*; II, 319 et 320.

BRUNES (*Barthélemy de*). Conduite de ce capitaine au siège de Commercy; I, 40.

Brutalité. Sens particulier de ce mot; V, 107.

BRUTUS (*Lucius-Junius*). Doute sur les motifs de ce consul pour la condamnation de ses fils; II, 277 et 278.

BRUTUS (*Marcus-Junius*). Désespoir des Xanthiens assiégés par lui, et observation à ce sujet; II, 51 et *ibid.*, n. Mention d'une réponse à lui faite par Statilius; 190. Effet de son suicide précipité; 296. Mention d'un livre de lui, qui s'est perdu; 428. Mot de lui sur l'éloquence de Cicéron; 430. — Éloge

de sa liberté d'esprit au milieu des plus grands dangers; VI, 170.
BRUTUS (*Decius-Junius-Albinus*). Moyen dont il se servit pendant un siège, pour communiquer au dehors; IV, 147.
BRUXELLES. Mention de la conduite du duc d'Albe dans cette ville; I, 46.
BRUYÈRE (*Jean de la*), cité. II, 405, n.
BUCÉPHALE, Détails sur ce cheval extraordinaire; II, 157.
BUCHANAN (*Georges*). Mention de deux éducations confiées à ce savant; I, 304. Mention des représentations de ses tragédies latines au collège de Montaigne; 310. — Jugement sur ses poésies; IV, 103 et 104.
BUCHANAN (*Georges*), cité. II, 268, n. — III, 431, n. — V, 409, n.

Bufte (subs.). Signification de ce mot; IV, 228, n.
BUFFON. Jugement sur ce célèbre écrivain; III, 438 et *ibid.*, n. a.
BUFFON, cité. VI, 112, n.
BULIS. Voy. SPERTHIES.
BUNEL (*Pierre*). Mention de son mérite et d'un présent par lui fait à Pierre de Montaigne; III, 7 et 8. Détails sur ce savant; 8, n.
BURIDAN (*Jean*). Observations au sujet de sa fameuse hypothèse sur un âne; III, 411, n; 412, n.
BURRHUS. Conduite de Néron envers lui; VI, S., 297 et *ibid.*, n.
Bute (subs.). Signification de ce mot; III, 363, n.
Butte. Sens ancien de ce mot; IV, 125, n. — Autre sens ancien; 180, n.

C

Caignard (subs.). Signification de ce mot, et observation à ce sujet; V, 331, n.
CALANUS. Genre de mort de cet Indien; IV, 204.
Caler. Sens ancien de ce mot; VI, 44, n.
CALICUT. Détails sur les mœurs de ce pays; V, 32 et 33. Réception faite par l'empereur de Calicut à des ambassadeurs de Soliman; 301.
CALIGULA, empereur romain. Trait de lui; I, 33, 34 et *ibid.*, n. — Mention de sa cruauté; III, 400 et *ibid.*, n.

CALLIMAQUE, cité. VI, S., 289, n.
CALLIPPE. Noble motif de Dion pour ne pas se garder d'une conjuration dont ce traître était accusé; I, 206.
CALLISTHÈNES. Improbation d'un trait de rigidité de ce philosophe; I, 289.
CALPHURNIUS, cité. V, 159, n; 160, 161 et *ibid.*, n; 162 et *ibid.*, n.
CALVIN. Observations à son sujet; III, 145, 146 et *ibid.*, n.
CALVINISTES. Observation à leur sujet; II, 131, n.
CALVISIUS SABINUS. Son expédient.

- pour entretenir une conversation savante ; I, 223.
- CALVISIUS (*Sethon*), cité. I, 4, n.
- CALVUS. Voy. LICINIUS.
- CAMBYSE, *roi de Perse*. Mention de sa victoire sur Psamménite, et trait de ce dernier ; I, 10. — Son motif pour tuer son frère ; IV, 503.
- Caméléon*. Observation sur cet insecte ; III, 76 et *ibid.*, n.
- CAMÉRARIUS (*Philippe*), cité. I, 238, n.
- CANACRÉ. Mention de la trahison exercée contre lui, et du châtement des traîtres ; IV, 401.
- CANDALE (M. de). Voy. FOIX (*François de*).
- Cane [Faire la]*. Explication de cette expression ; I, 76, n.
- CANGE (*Charles de FRESNE*, seigneur du), cité. II, 5, n.
- CANIUS (*Julius*). Force d'ame de ce chevalier romain au moment de la mort ; II, 331 et 332.
- Canne*. Sens ancien de ce mot ; IV, 359, n.
- CANNES. Sévère condamnation des soldats romains échappés de la fameuse bataille de ce nom ; I, 85. — Mention de la sépulture que plusieurs soldats romains s'étaient donnée à eux-mêmes après cette bataille ; VI, 32.
- CANNIBALES. Voy. SAUVAGES.
- Canonnade*. Discussion sur les mouvemens faits pour tâcher d'en éviter les coups ; I, 75 et suiv.
- CANUS (*Melchior*). Mention de cet auteur ; III, 250, n.
- Cantharides*. Comparaison tirée de la nature de ces insectes ; II, 322.
- Capable*. Sens ancien et étymologie de ce mot ; I, 372, n. — V, 343, n.
- Cape*. Signification de ce mot ; IV, 182, n. — V, 251, n.
- Capette* (subs.). Explication curieuse sur ce mot ; V, 359, n.
- CAPILUPI (*Lélio*). Mention d'un centon de ce poète ; I, 248.
- CAPOUE. Prise de cette ville par M. d'Aubigny ; I, 43 et 44. — Conduite de Vibius Virius et de vingt-sept sénateurs, lorsqu'ils virent cette ville près de tomber au pouvoir des Romains ; II, 305 et 306. Mention de l'horrible cruauté du consul Fulvius dans cette même ville ; 306 et 307.
- Cappari*. Observations sur cette espèce de jurement ; V, 91 et *ibid.*, n.
- CARACALLA, *empereur romain*. Sa manière d'aller à la guerre ; II, 406. — Mention de son assassinat ; VI, S., 300.
- CARACITANIENS. Observation sur la ruse de guerre employée contre ce peuple par Sertorius ; III, 91, n.
- CARAFE (*Antoine de*), *cardinal*. Mention du long discours d'un italien, son maître d'hôtel, sur l'art de la cuisine ; II, 195 et 196.
- CARION, cité. IV, 189, n.
- CARNÉADE. Excès de l'avidité de ce philosophe pour la science ; I, 283. — Son opinion sur la vérité ; III,

155. Observation sur un mot de Clitomaque à son sujet; 169 et *ibid.*, n. Plaisant débat entre Carnéade et Chrysippe; 361. — Opinion sur la gloire, à lui attribuée, et observation à ce sujet; IV, 7 et *ibid.*, n. Belle maxime de Carnéade; 91. — Mot ingénieux de lui sur les princes; V, 188. Autre mot de Clitomaque à son sujet; 453. — Observation sur une circonstance à lui relative; VI, 123.

CARNEVALET (de), *écuyer de Henri II.* Son extrême habileté à manier un cheval; II, 171 et 172.

CARO (*Annibal*). Éloge de ses lettres; II, 42.

Carolle (subs.). Explication sur ce mot; I, 162, n.

CARTHAGE. Mention d'une terreur panique répandue dans cette ville; I, 97.

CARTHAGINOIS. Mention de plusieurs de leurs règles sur l'ivresse; II, 275. — Mention de leurs horribles sacrifices; III, 202.

CARVILIUS. Son genre de mort, et mot de Tibère à ce sujet; III, 400, n.

Cas [*Faire*]. Sens ancien de cette expression; II, 110, n.

Case. Sens ancien et étymologie de ce mot; VI, S., 270, n.

CASILINUM. Mention d'une surprise de cette ville; I, 48.

CASSIUS (*Caius*). Mention de sa participation au complot tramé contre César; II, 265. Effet de son suicide précipité; 296.

CASSIUS (*Lucius*). Succès de la hardiesse de César envers ce consul; IV, 274 et 275.

CASSIUS (*Severus*). Qualité particulière de son talent oratoire; I, 63. — Ses exclamations en voyant brûler ses ouvrages; II, 398.

CASTALIO. Voy. CHATELLO (I, 404, n.).

CASTELNAUDARY. Obstination de cinquante Albigeois dans cette ville; II, 54.

CASTILLON (*Balthasar de*), cité. II, 166 et *ibid.*, n. — IV, 56 et *ibid.*, n.

CASTRO. Mention de la prise de cette ville par le pacha Lussibec, et conduite du sultan Soliman envers les habitants; IV, 75 et *ibid.*, n.

Casuellement (adv.). Signification de ce mot; V, 290, n.

Catapulte. Observation sur cette machine de guerre; II, 163 et *ibid.*, n.

CATENA. Mention du supplice de cet insigne voleur; II, 467.

Cathédral (subs.). Signification et étymologie de ce mot; II, 284, n.

CATINAT (*Nicolas*). Mot de cet illustre maréchal; IV, 428, n.

CATON (*Marcus Porcius*) l'ancien ou le censeur. Fermeté d'âme avec laquelle il supporta la mort d'un de ses fils; II, 70. Diverses preuves de son économie et de sa simplicité; 200. Reproche encouru par ce rigide censeur; 267. Mention d'une demande injurieuse suscitée par lui, devant le sénat, contre Scipion; 324. Mot de lui sur les va-

lets, et réflexion à ce sujet; 383.

— Son parallèle avec Caton d'Utique; IV, 191 et suiv. — Mot de lui sur les fous et les sages; V, 195.

CATON d'Utique ou le jeune. Improbation de son opiniâtreté à ne pas laisser fléchir les lois pour l'intérêt de la république; I, 193. Mot de lui à propos d'un discours de Cicéron; 296. Son apologie à l'égard de certaines calomnies sur sa mort; 418 et 419. Rapprochement curieux et judicieuse appréciation des traits de cinq poètes latins à sa louange; 419 et suiv. — Conseil de le prendre pour modèle; II, 31. Son profond sommeil un moment avant son suicide; 120 et 121. Sa pareille tranquillité dans une circonstance très-dangereuse; 121 et 122. Mention de son attitude à table, depuis la bataille de Pharsale; 177. Sa réponse à ceux qui voulaient le détourner de se tuer; 238. Mention de la constance de ses principes et de sa conduite; 249 et 250. Jugement sur sa mort comparée à celle de Régulus; 289. Grand éloge de sa vertu et du courage de sa mort; 449 et suiv. — Observation sur le même sujet; III, 409. Réfutation d'une imputation contre lui; 417 et *ibid.*, n. — Son parallèle avec Caton l'ancien; IV, 191 et suiv. Mot de Caton d'Utique sur César, et autre mot du même adressé à César en personne; 255. — Désagrément domestique par lui sup-

porté sans bruit; V, 62. Observation sur son austérité; 352, 353 et *ibid.*, n. — Trait de son adolescence; VI, S., 267 et 268.

CATULLE. Jugement sur ce poète; II, 419 et 422. — Trait de César envers lui; IV, 258.

CATULLE, cité. I, 13 et *ibid.*, n; 117 et *ibid.*, n; 327 et *ibid.*, n; 344, 345 et *ibid.*, n; 398 et *ibid.*, n. — II, 4 et *ibid.*, n; 76 et *ibid.*, n; 420 et *ibid.*, n. — III, 310 et *ibid.*, n. — IV, 111 et *ibid.*, n; 131 et *ibid.*, n; 152 et *ibid.*, n; 497, n. — V, 33 et *ibid.*, n; 47 et *ibid.*, n; 62 et *ibid.*, n; 63 et *ibid.*, n; 64 et *ibid.*, n; 69 et *ibid.*, n; 77 et *ibid.*, n; 103 et *ibid.*, n; 106 et *ibid.*, n; 115 et *ibid.*, n; 121 et *ibid.*, n; 139, 140 et *ibid.*, n; 355 et *ibid.*, n. — VI, 15 et *ibid.*, n; 63 et *ibid.*, n; 120 et *ibid.*, n.

Catze (subs.). Traductions italienne et latine de ce mot; II, 178, n.

CAUNLENS. Singulière coutume religieuse de ce peuple; III, 231 et 232.

Cause. Opinion de Platon à l'égard des causes premières; III, 148.

Opinion de Pythagore sur la connaissance de la cause première universelle; 183.

Caution. Sens ancien et étymologie de ce mot; III, 86, n.

CÉA. Voy. ZIA (II, 282, n.).

CÉCINA. Son invention pour communiquer promptement avec sa maison pendant son absence; IV, 147.

CÉDREN (*Georges*), cité. IV, 183, n.

CELIUS. Trait d'impatience de cet orateur; IV, 225.

CELSE (*Cornelius*), cité. I, 140. — IV, 153, n; 345, n.

CELTIBÉRIENS. Stratagème employé contre eux par Quintus Fulvius Flaccus; II, 169.

Centon. Observations sur cette espèce de poésie; I, 247, *ibid.*, n, et 248.

CENTURIATEURS de *Magdebourg*, cités. I, 391, n.

Ceps (subs.). Sens ancien de ce mot; V, 138, n.

Cérémonie. Motifs de Montaigne pour s'en dispenser le plus possible; I, 79. Cérémonie ordinaire à l'entrevue des princes; *ibid.* et 80. — Réflexions sur la cérémonie; IV, 35.

Cerfs. Usage auquel des cerfs étaient quelquefois employés par Héliogabale; V, 149.

CERISOLLES. Mention de la fameuse bataille de ce nom; II, 142. Nouvelle mention de cette bataille, et observations à ce sujet; 296 et *ibid.*, n.

Certes [à]. Signification de cette expression; II, 350, n. — III, 170, n; 179, n. et *passim*.

CÉSAR (*Jule*). Remarque sur les sujets auxquels il s'attache le plus dans ses Commentaires; I, 87 et 88. Sa réponse plaisante à un vieux soldat qui lui demandait la permission de se tuer; 124. Sa manière de réprimer la mutinerie de ses troupes; 208. Sa conduite à

l'égard des conjurations formées contre lui; 211 et 212. Sa manière de conduire ses soldats en marche; 410. — Réflexions sur son mouvement d'horreur à la vue de la tête de Pompée; II, 2 et suiv. Mention de ses prodigalités; 76. Observation au sujet d'une dénomination prétendue appliquée par lui à tous les seigneurs-justiciers de la Gaule; 109 et *ibid.*, n. Reproche par lui fait aux soldats de Pompée, après l'action d'Oricum; 142 et *ibid.*, n. Son costume de guerre; 146. Mention de son adresse à cheval; 156 et 157. Mention d'un cheval extraordinaire qui ne put être dompté que par lui; 157. Son moyen pour ôter à sa cavalerie l'espoir de la fuite; 158. Observations sur un sobriquet qu'on lui avait donné; 181 et *ibid.*, n. Mention de son éloquence; 193. Mention de deux de ses meurtriers; 265. Imprudence qui lui coûta la vie; 317. Jugement sur ses Commentaires; 432. Singulier témoignage de sa clémence; 464. — Mention de son extrême péril sur mer; III, 398. Sa réponse sur le genre de mort le plus souhaitable; 403. — Observation remarquable à son sujet; IV, 12. Mention d'une de ses habitudes; 37. Mention de différentes injures à lui adressées, et observations à ce sujet; 117 et *ibid.*, n. Rapidité de ses voyages; 146. Sa puissance excessive; 157. Sa recommandation

• ses soldats avant la bataille de Pharsale; 181 et *ibid.*, n. Effet de son animosité dans le jugement de Rabirius; 220. Détails sur ses nombreuses galanteries; 250 et 251. Réflexions sur son ambition; 253 et suiv. Observation sur différents traits de clémence de César; 256 et suiv. Nouveau jugement sur ses Commentaires; 265. Détails sur ses talents militaires et ses exploits; *ibid.* et suiv. — Désagrément domestique par lui supporté sans bruit; V, 62. Observation sur la conduite réciproque de César et de Pompée durant leurs différends; 402 et 403. — Effet de sa constance à lutter contre un mal affreux; VI, 116. Honneurs à lui rendus après sa mort; S., 280 et 281. Sa raison pour augmenter le sénat; 291.

CÉSAR (*Jule*), cité. I, 123 et *ibid.*, n; 318 et *ibid.*, n. — II, 109 et *ibid.*, n; 142, n; 147, n; 158, 159 et *ibid.*, n; 164 et *ibid.*, n; 175 et *ibid.*, n; 203 et *ibid.*, n; 372 et *ibid.*, n; 387 et *ibid.*, n. — IV, 146 et *ibid.*, n; 267, n; 269, n; 272, n; 275, n; 276, n; 277, n; 278, n; 279, n; 280, n; 281, n; 282, n.

Cessation. Sens ancien de ce mot; V, 419, n.

CESTIUS. Vengeance exercée par Cicéron le jeune sur ce parasite satirique; II, 429 et 430.

CHABRIAS, général athénien. Cause

de la perte des fruits de sa victoire sur Pollis, amiral de Sparte; I, 29 et 30.

Chafourré (p. pass.). Signification de ce mot, et observations à son sujet; IV, 434, n.

Chaille [*Ne vous*] (du v. *chaloir*). Signification de cette expression; II, 29, n. — VI, 37, n.

CHALCONDYLE (*Laonic*), cité. IV, 188 et *ibid.*, n.

Chambrée (subs). Acception ancienne de ce mot; V, 349, n.

Chameau. Idée attachée à cette monture dans une contrée des Indes; II, 168.

CHAMPIER (*Symphorien*), cité. I, 25, n.

Champisse (adj.). Explication de ce mot; II, 182, n.

Chansons. Trait d'une chanson faite par un prisonnier américain destiné à un festin des vainqueurs; I, 383 et 384. Refrain d'une chanson amoureuse des mêmes sauvages; 385 et 386. — Observation sur les chansons des peuples qui n'ont aucune instruction; II, 210.

Charger. Emploi très-particulier de ce mot; II, 215 et *ibid.*, n. — Autre acception ancienne du même mot; III, 386, n.

Charges. Réflexions sur un moyen très-blâmable employé par un homme pour conserver ses charges et son crédit; II, 222.

CHARILLUS (ou CHARILAÛS), roi de Sparte. Trait de modération de ce

prince; IV, 224. — Mots très-différens sur son indulgence pour les méchans; VI, 66.

CHARINUS. Innovations de ce médecin; IV, 347.

Chariot. Attelage du chariot des anciens rois *sainéans* de France; V, 149.

CHARIXÈNE. Son acceptation du testament remarquable d'Eudamidas; I, 338.

CHARLEMAGNE. Mention de son goût pour les belles-lettres; II, 35.

CHARLES V, *roi de France*. Mot d'Édouard III, roi d'Angleterre, au sujet de ce prince; IV, 139. Mention de son auteur favori; 265.

CHARLES VIII, *roi de France*. Cause à laquelle on attribua la facilité de ses conquêtes en Italie; I, 238. — Causes de son salut à la bataille de Fornoue; II, 156 et *ibid.*, n.

CHARLES IX, *roi de France*. Mention de son ordonnance sur la fixation du commencement de l'année au premier janvier; I, 110, n. Mention de son édit en faveur des Huguenots, et détails à ce sujet; 323, n. — Mention d'une comparaison de son gouvernement avec celui de Néron; IV, 233. — *Avis* à lui donnés par Catherine de Médicis, et observations sur ces *Avis*; VI, 307, *ibid.*, n., et suiv.

CHARLES V (ou CHARLES-QUINT), *empereur d'Allemagne et roi d'Espagne*. Cérémonie observée par ce prince pour son entrevue avec Glé-

ment VII; I, 79. Mots de lui, injurieux pour l'armée française; 89 et 90. Défi par lui fait à François I^{er}.; 90. — Singulier dévouement d'Antoine de Lève à la gloire de Charles-Quint; II, 89 et 90. Raisons qui auraient pu détourner François I^{er}. d'attendre cet ennemi redoutable en Provence, et motifs qui l'y décidèrent; 149 et suiv. Mention de l'entrevue de Charles-Quint avec Muléasses; 216. Éloge de son abdication; 374 et 375.

CHARLES I^{er}., *roi d'Angleterre*. Observation sur le supplice de ce prince, III, 433, n. a.

CHARONDAS *de Catane*. Peine établie par ce législateur contre la lâcheté; I, 84 et 85. Mesure par lui prise pour empêcher des changemens inconsiderés dans ses lois; 184. — Mention de sa sévérité envers les gens convaincus de fréquenter mauvaise compagnie; II, 10 et 11.

Charriote (subs.). Signification de ce mot; I, 375, n.

CHARRON, cité. I, 237, n. — V, 185, n.

Chars. Divers emplois des chars, chez différens peuples; V, 147 et suiv. Voy. *Coches*.

CHARTIER (*Alain*), cité. IV, 501, n.

Chartre [*Se mettre en*]. Explication de cette expression; VI, 116, n.

CHASAN, *chef des janissaires*. Circonstances de sa mort, et réflexions à ce sujet; II, 252.

Chasse. Appareil de chasse extraor-

- dinaire ; II, 106. Opinion de Montaigne sur cette espèce de divertissement ; 463.
- Chat*. Effet terrible, sur une demoiselle, de l'idée d'avoir mangé du chat ; I, 152. Vertu attractive attribuée à cet animal ; 153 et 154. — Observation sur une de ses habitudes ; II, 473, n.
- CHATEILLON (*Sébastien*). Mention de ce savant, et détails à son sujet ; I, 404 et *ibid.*, n.
- CHATEL (*Jacques du*). Mort volontaire de cet évêque, et observation à ce sujet ; II, 310 et 311.
- CHATILLON (l'amiral de). Voy. COLIGNY.
- CHAULIEU (*Guillaume Amfrye de*), cité. III, 445, n. a.
- Chault* [*il-à*] (du v. *chaloir*). Signification de cette expression ; I, 126, n. — II, 96, n.
- Chaussetier*. Explication sur ce mot ; IV, 352, n.
- Chef*. Discussion sur le travestissement d'un chef d'armée dans les combats ; II, 145 et 146.
- Chef*. Sens ancien de ce mot ; II, 476, n. — Autre sens ancien ; V, 179, n.
- CHÉLONIS, *reine de Sparte*. Éloge de la conduite de cette princesse envers son père et son mari ; VI, 151.
- Chemin*. Description d'un chemin magnifique établi entre Cusco et Quito ; V, 178 et 179.
- Chère* (subs.). Emploi très-particulier de ce mot ; VI, L., 209 et *ibid.*, n.
- CHESNE (*André du*), cité. II, 130, n.
- Chevalier*. Signification de ce mot ; VI, S., 292, n.
- Chevance*. Signification de ce mot ; II, 302, n. — V, 158, n.
- Chevaux*. Indice de la force d'un cheval ; I, 54. — Détails sur les chevaux dressés pour la guerre chez différentes nations ; II, 154 et suiv. Adresse de César, de Pompée et d'Alexandre à cheval, et détails sur deux chevaux extraordinaires ; 156 et 157. Goût de Montaigne pour le cheval ; 157. Grand usage qu'en faisaient les Parthes ; 158. Inconvénient de combattre à cheval ; 159. Dextérité de quelques peuples à manier les chevaux ; 164. Indocilité de ceux des Assyriens ; 166 et 167. Usage de Cyrus à l'égard des siens ; 167. Ressources que différents peuples trouvaient dans les leurs ; *ibid.* Idée des Indiens sur les premiers chevaux qu'ils virent, et leur conduite envers ces animaux ; *ibid.* et 168. Degrés de dignité marqué par l'usage des chevaux ; 168. Ordre donné par Rullianus à ses gens de cheval, dans un combat contre les Samnites, et succès de cet ordre ; *ibid.* et 169. Ordre semblable donné par Quintus Fulvius Flaccus ; 169. Raison de quelques soldats de Bajazet pour éventrer leurs chevaux en Russie ; 170. Particularité très-remarquable sur les chevaux de l'armée de Crésus ; 170. Explica-

tion de ce qu'on entend par *cheval entier*; *ibid.*, 171 et *ibid.*, n. Conduite des Lacédémoniens à l'égard des chevaux par eux pris sur les Athéniens dans une bataille en Sicile. *ibid.* Usage que les Dahæ faisaient des chevaux à la guerre; *ibid.* Mention de l'homme le plus habile à manier un cheval, au jugement de Montaigne; *ibid.* et 172. Singuliers tours de force et d'adresse, exécutés sur des chevaux; 172.—Établissement de chevaux de poste chez les Perses et les Romains; IV, 146 et 147.

Chevet [*Hausser le*]. Signification de cette expression; V, 79, n.

Chevir. Explication de ce mot; II, 45, n.

Chèvre [*Prendre la*]. Signification de cette expression, V, 324, n.

Chèvre morte [*à la*]. Explication de cette expression; III, 223.

Chèvres. Mention de chèvres habituées à allaiter des enfans; II, 394.

Chiens. Violent effet, sur quelques chiens, du regret d'avoir perdu leur maître; I, 152.—Anecdote sur le chien de Xantippe; II, 476.—Mention d'un peuple qui reconnaissait un chien pour roi; III, 39. Détails sur un chien acteur; 63 et 64. Exemple remarquable d'intelligence dans un autre animal de cette espèce; 67 et 68. Mention de chiens guerriers et disciplinés, et observations à ce sujet; 70, 71 et *ibid.*, n. Anecdote sur celui de Lysimaque et sur ce-

lui d'un nommé Pyrrhus; 81. Exemples de malfaiteurs décelés par des chiens; 93 et suiv. Générosité d'un chien des Indes; 102.—Expérience sur deux chiens, attribuée à Lycurgue; VI, S., 264 et 265.

CHILON. Sage maxime attribuée à ce philosophe, et observation à ce sujet; I, 316 et *ibid.*, n. Autre maxime à lui attribuée, et observation à ce sujet; 336 et *ibid.*, n.

CHINE. Usage particulier de la justice de ce pays; VI, 85 et 86.

CHIRON (le centaure). Mention de son refus de l'immortalité; I, 133.

Chirurgiens. Observation sur le but de leur art; V, 277. Usage de quelques chirurgiens grecs; 422.

CHOASPEZ. Particularité remarquable relative à ce fleuve; V, 309 et 310.

Choix. Discussion sur le choix entre des objets semblables; III, 410 et suiv.

Chose. Distinction entre la chose et le nom; IV, 3.

Chouer. Signification de ce mot; I, 226, n.—Autre sens; II, 70, n.

CHRATIS. Anecdote curieuse sur ce pasteur; V, 61.

CHRÉMONIDES. Trait de Zénon relatif à sa passion pour ce jeune homme; V, 406 et 407.

Chrétiens. Réflexions sur la manière dont ils doivent considérer tous les événemens; I, 390 et suiv.—Défense faite aux chrétiens par le grand-seigneur; II, 159.

CHRYSIPE de Solos. Opinion de ce

philosophe sur l'inceste; I, 180. Sa manière de remplir ses livres, et mot d'Apollodore à ce sujet; 245 et *ibid.*, n. Mot de Chrysippe à Cléanthes; 298. Son opinion à l'égard des cadavres humains; 377 et 378.— Son observation sur les chiens, et conséquence qu'il en tirait; III, 61 et 62. Son jugement sur Dion; 124. Une de ses citations habituelles; 142. Son opinion sur les écrits de Platon et d'Aristote, et observation à ce sujet; 170 et *ibid.*, n. Ses opinions sur la Divinité; 189 et 234. Sa singulière raison pour prouver que l'ame réside dans le cœur; 258. Autre idée de lui sur l'ame; 283. Mot curieux de lui sur les philosophes; 349. Son plaisant débat avec Carnéade; 361.— Son opinion sur la gloire; IV, 4. Son mot sur les plaintes; 483.— Mot de sa servante à son sujet; VI, 163.

CHRYSOSTOME (ST.), cité. II, 236.

CICÉRON (*Marcus-Tullius*), fameux orateur et consul romain. Mot de Caton à propos d'un discours de cet orateur; I, 296.— Son idée sur l'emploi du loisir et de la solitude; II, 23. Jugement de Montaigne sur cette idée; 28. Jugement de Montaigne sur le désir excessif de Cicéron d'être loué par les historiens, et sur la publication de ses Lettres familières; 32 et suiv. Observations à ce sujet; 33, n. Éloge de son éloquence; 39. Trait de lui, remar-

quable; *ibid.* Jugement sur ses ouvrages et sur son caractère; 425 et suiv. Observation sur sa poésie; 429, n.— Reproche à lui fait par Velleius; III, 152.— Réflexions sur sa passion pour la gloire; IV, 8. Mention d'une de ses habitudes; 37 et 38.

CICÉRON (*Marcus-Tullius*), cité. I, 18, n; 28 et *ibid.*, n; 30 et *ibid.*, n; 33, n; 37, n; 43 et *ibid.*, n; 45 et *ibid.*, n; 66 et *ibid.*, n; 67 et *ibid.*, n; 69, n; 70, n; 71 et *ibid.*, n; 96, n; 104 et *ibid.*, n; 108 et *ibid.*, n; 122, n; 126, n; 127, n; 161, 162 et *ibid.*, n; 167 et *ibid.*, n; 189, 190 et *ibid.*, n; 191 et *ibid.*, n; 220, n; 222 et *ibid.*, n; 224, n; 225 et *ibid.*, n; 230 et *ibid.*, n; 233 et *ibid.*, n; 252 et *ibid.*, n; 260 et *ibid.*, n; 262 et *ibid.*, n; 263 et *ibid.*, n; 267, n; 270, n; 290, 291 et *ibid.*, n; 292 et *ibid.*, n; 295 et *ibid.*, n; 313 et *ibid.*, n; 315, 316 et *ibid.*, n; 319 et *ibid.*, n; 329, 330 et *ibid.*, n; 332 et *ibid.*, n; 355, n; 401, n; 409, n; 415 et *ibid.*, n; 416 et *ibid.*, n.— II, 30 et *ibid.*, n; 33 et *ibid.*, n; 47, n; 50, n; 55 et *ibid.*, n; 60 et *ibid.*, n; 65 et *ibid.*, n; 66, n; 67 et *ibid.*, n; 70, n; 71 et *ibid.*, n; 82 et *ibid.*, n; 85, 86 et *ibid.*, n; 89 et *ibid.*, n; 107, n; 138 et *ibid.*, n; 248 et *ibid.*, n; 255 et *ibid.*, n; 256 et *ibid.*, n; 258, n; 278 et *ibid.*, n; 287 et *ibid.*, n; 310, n;

313, n; 406 et *ibid.*, n; 407 et *ibid.*, n; 431 et *ibid.*, n; 445 et *ibid.*, n; 446, n; 450, n; 451 et *ibid.*, n; 461, n; 467 et *ibid.*, n. — III, 33 et *ibid.*, n; 35 et *ibid.*, n; 36 et *ibid.*, n; 82, n; 110, n; 111 et *ibid.*, n; 112, n; 117 et *ibid.*, n; 123 et *ibid.*, n; 124, n; 125 et *ibid.*, n; 126 et *ibid.*, n; 127, n; 134, n; 135 et *ibid.*, n; 136, n; 137 et *ibid.*, n; 140 et *ibid.*, n; 141 et *ibid.*, n; 148 et *ibid.*, n; 149, n; 150 et *ibid.*, n; 152 et *ibid.*, n; 153 et *ibid.*, n; 159 et *ibid.*, n; 160, n; 161 et *ibid.*, n; 162 et *ibid.*, n; 163, n; 166 et *ibid.*, n; 167 et *ibid.*, n; 168 et *ibid.*, n; 169, n; 170 et *ibid.*, n; 174, n; 185, n; 186, n; 187, n; 188, n; 189, n; 191, 192 et *ibid.*, n; 193 et *ibid.*, n; 204 et *ibid.*, n; 213, n; 214, n; 220 et *ibid.*, n; 221 et *ibid.*, n; 222, n; 224, n; 225, n; 229 et *ibid.*, n; 230 et *ibid.*, n; 232 et *ibid.*, n; 235, n; 236, n; 240 et *ibid.*, n; 243 et *ibid.*, n; 255, n; 256 et *ibid.*, n; 258 et *ibid.*, n; 261, n; 264 et *ibid.*, n; 276 et *ibid.*, n; 277 et *ibid.*, n; 278 et *ibid.*, n; 281 et *ibid.*, n; 294 et *ibid.*, n; 297 et *ibid.*, n; 300 et *ibid.*, n; 306 et *ibid.*, n; 312 et *ibid.*, n; 313 et *ibid.*, n; 314, n; 319, n; 324; 325 et *ibid.*, n; 331 et *ibid.*, n; 336 et *ibid.*, n; 348 et *ibid.*, n; 359, n; 361 et *ibid.*, n; 368, n; 375, n; 376 et *ibid.*, n;

404 et *ibid.*, n. — IV, 4, n; 5, n; 6, n; 7, n; 9 et *ibid.*, n; 10 et *ibid.*, n; 11 et *ibid.*, n; 15 et *ibid.*, n; 16 et *ibid.*, n; 28 et *ibid.*, n; 30 et *ibid.*, n; 48 et *ibid.*, n; 70 et *ibid.*, n; 73 et *ibid.*, n; 80 et *ibid.*, n; 90 et *ibid.*, n; 97, 98 et *ibid.*, n; 134, n; 156; 157, n; 213, 214 et *ibid.*, n; 215 et *ibid.*, n; 224, n; 237 et *ibid.*, n; 304, n; 342 et *ibid.*, n; 386 et *ibid.*, n; 394 et *ibid.*, n; 398, n; 404 et *ibid.*, n; 408, n; 409 et *ibid.*, n; 411, 412 et *ibid.*, n; 425 et *ibid.*, n; 441, n; 444 et *ibid.*, n; 455 et *ibid.*, n; 468 et *ibid.*, n; 475, n; 478, n; 483, n; 487 et *ibid.*, n; 488, n; 491 et *ibid.*, n; 492 et *ibid.*, n. — V, 12, n; 13 et *ibid.*, n; 14 et *ibid.*, n; 51 et *ibid.*, n; 151, n; 152, n; 153 et *ibid.*, n; 155 et *ibid.*, n; 158 et *ibid.*, n; 159, n; 163, 164 et *ibid.*, n; 184, n; 200 et *ibid.*, n; 206 et *ibid.*, n; 229 et *ibid.*, n; 256 et *ibid.*, n; 264 et *ibid.*, n; 267, n; 276 et *ibid.*, n; 287 et *ibid.*, n; 290, n; 296 et *ibid.*, n; 297 et *ibid.*, n; 300, n; 317 et *ibid.*, n; 337 et *ibid.*, n; 342 et *ibid.*, n; 344 et *ibid.*, n; 347 et *ibid.*, n; 353, n; 367 et *ibid.*, n; 391, n; 399, n; 410 et *ibid.*, n; 411, n; 419 et *ibid.*, n; 421 et *ibid.*, n; 425 et *ibid.*, n; 426 et *ibid.*, n; 434 et *ibid.*, n; 437 et *ibid.*, n; 440, n; 441, n; 443 et *ibid.*, n; 448 et *ibid.*, n; 453, n; — VI, 5, n; 6,

- n; 10 et *ibid.*, n; 22 et *ibid.*, n; 32, n; 38 et *ibid.*, n; 41, n; 44, n; 52 et *ibid.*, n; 53, n; 70, n; 93 et *ibid.*, n; 96 et *ibid.*, n; 138 et *ibid.*, n; 146, 147 et *ibid.*, n; 155 et *ibid.*, n; 165, n; 166, n; 169, n; 171 et *ibid.*, n; 172, n; 176 et *ibid.*, n; 182 et *ibid.*, n; 183 et *ibid.*, n.
- CICÉRON** (*Marcus-Tullius*), *fils de l'orateur*. Vengeance par lui exercée contre un nommé Cestius; II, 429 et 430.
- CICÉRON** (*Quintus-Tullius*), *frère de l'orateur*, cité. V, 120 et *ibid.*, n; 236 et *ibid.*, n.
- Cil** (pronom). Signification de ce mot; I, 342, n.
- Ciller les yeux**. Observation sur cette expression; V, 384, n.
- CIMBER**. Son mot à l'occasion du complot tramé contre César; II, 265.
- Cimetières**. Mot de Lycurgue sur l'ancienne habitude de les placer dans les lieux les plus fréquentés. I, 121.
- Cimmériennes** [*Ténèbres*]. Explication de cette expression; III, 378, 379 et *ibid.*, n.
- CIMMÉRIENS**. Mention de leur genre d'habitations; III, 379, n. — Autre particularité relative à ce peuple; VI, S., 269.
- CIMON**, *général Athénien*. Honneur par lui rendu à des jumens; II, 475.
- CINNA** (*Cneius-Cornelius*). Noble conduite d'Auguste envers lui; 198 et suiv.
- CIPPUS** (*Marcus-Genutius*). Anecdote fabuleuse sur ce guerrier romain, et observation sur le titre de *roi d'Italie* que lui donne Montaigne; I, 138 et *ibid.*, n.
- Civilité**. Observations sur ce sujet; I, 80.
- CLAUDE I^{er}**, *empereur romain*. Mention d'un singulier édit attribué à ce prince, et observation à ce sujet; I, 149 et *ibid.*, n. — Mention de sa victoire sur Scribonien; IV, 287 et 288. — Mention de sa passion aveugle pour Messaline et de sa vengeance sur elle; VI, S., 299.
- CLAUDIEN**, cité. I, 108 et *ibid.*, n; 380 et *ibid.*, n. — II, 409 et *ibid.*, n; 471 et *ibid.*, n. — III, 265 et *ibid.*, n. — IV, 157 et *ibid.*, n; 169 et *ibid.*, n; 183 et *ibid.*, n; 229 et *ibid.*, n; 268 et *ibid.*, n. — V, 94 et *ibid.*, n; 218 et *ibid.*, n.
- Clause**. Sens ancien de ce mot, et explication à ce sujet; I, 292, n. — V, 206, n. — Autre sens ancien du même mot; II, 431, n.
- CLÉANTHE**. Mot de ce philosophe sur la poésie; I, 243. Mot à lui adressé par Chrysippe; 298. — Observation très-curieuse par lui faite sur des fourmis; III, 73 et 74. Son opinion sur la Divinité; 188. Opinion à lui attribuée sur l'Univers, et observation à ce sujet; 318, *ibid.*, n, et 319, n. — Mot de lui sur les plaintes; IV, 483.

CLÉARQUE, *général lacédémonien*.

Sa tactique dans la fameuse bataille entre Artaxerce et Cyrus ; II, 148.

Clémence. Singulier témoignage de la clémence de Jules César ; II, 464.

CLÉMENT d'Alexandrie (St.), cité. IV, 114, n.

CLÉMENT V, *pape*. Accident arrivé à son entrée dans Lyon, et détails à ce sujet ; I, 111, *ibid.*, n, et 112.

CLÉMENT VII, *pape*. Particularité de son entrevue avec François Ier. ; I, 62.

CLÉOBIS et BITON. Mention de la mort de ces deux frères, et réflexions à ce sujet ; III, 335 et 336.

CLÉOBULE. Principale recommandation de ce sage ; VI, 144, n.

CLÉOMBROTE, *roi de Sparte*. Mention de ses différends avec Léonidas, son beau-père, et de la belle conduite de Chélonis, sa femme, dans ces circonstances ; VI, 151.

CLÉOMBROTE d'Ambracie. Motif du suicide de ce philosophe ; II, 310.

CLÉOMÈNE Ier., *roi de Sparte*. Une de ses maximes de guerre, et sa perfidie envers les Argiens ; I, 42 et 43. Sa réponse à des ambassadeurs de Samos ; 296. — Trait de ce prince à l'égard d'un orateur ; IV, 221. Mot de lui sur Homère ; 303.

CLÉOMÈNE III, *roi de Sparte*. Réponse de ce prince à Thérycion

qui lui conseillait de se tuer, et mention de son suicide ; II, 294 et 295.

Clerc (adj.). Signification de ce mot ; I, 136, n.

Climacides. Fonctions de cette sorte de femmes ; III, 56. Étymologie de leur nom ; *ibid.*, n.

CLITOMAQUE. Opinion de ce philosophe sur la vérité ; III, 155. Observations sur un mot de lui, relatif à Carnéade ; 169 et *ibid.*, n. Autre mot de lui sur le même Carnéade ; 453.

Clocher (v). Signification de ce mot ; II, 30, n.

CLODIA LÆTA. Mention du supplice injuste de cette vestale ; V, 43, 44 et *ibid.*, n.

CLODOMIR, *roi d'Aquitaine*. Mauvais succès de son acharnement contre Gondemar ; II, 143.

CLOVIS Ier., *roi de France*. Anecdote sur le siège d'Angoulême par ce prince ; I, 398. — Sa conduite envers les traîtres qui lui avaient livré Canacre ; IV, 401.

Clystères. Histoire d'un malade sur lequel les clystères opéraient sans injection ; I, 150 et 151.

CLYTUS. Mention du meurtre de ce guerrier ; II, 255 et 256. — Raison par laquelle Aristandre consola Alexandre de ce meurtre ; III, 453, n. a.

Coches. Sens ancien de ce mot, et explication à ce sujet ; II, 68, n.

Coches. Voy. *Chars*.

Coercition. Signification et étymologie de ce mot ; V, 249, n.

Cogitation. Signification de ce mot ; II, 348, n.

Cognoissant (subs.). Signification de ce mot ; I, 211, n. — V, 143, n.

Coint (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 270, n.

Colère. Réflexions sur cette passion ; IV, 216 et suiv.

COLIGNY (*Gaspard de*), *seigneur de Châtillon sur Loing, amiral de France.* Mention d'un de ses succès ; I, 390, n. — Générosité des Français de son armée pendant les guerres civiles ; IV, 279 et 280.

Colique. Fréquente épreuve, faite par Montaigne, de ce genre de mal, et réflexions à ce sujet ; IV, 317 et suiv.

COLLECTION d'*Antonius et Maximus*, citée ; IV, 338, n ; 342, n. — V, 60, n.

Collèges. Accusation contre les collèges ; I, 284. Pernicieux effets de la sévérité qu'on y déployait autrefois ; 287. Temps qu'on y perd ; 292. Indication du collège où Montaigne fit ses études, et du fruit qu'il en tira ; 306 et 307. Observations sur les représentations de pièces latines dans les collèges ; 310.

COLLENUCCIO (*Pandolphe*), cité. IV, 253, n.

Collet de fleurs. Explication à ce sujet ; I, 163, n.

Collier. Sens ancien de ce mot ; III, 595, n.

Colligance. Signification et étymologie de ce mot ; V, 16, n ; 130, n ; 315, n.

COLOTÈS. Mention de cet épicurien ; III, 121, n.

Combats. Opinion de Montaigne sur les combats à pied et les combats à cheval ; II, 159 et 160.

Comédiens. Opinion de Montaigne à leur égard ; I, 310. — Effet d'un rôle tragique sur quelques-uns d'entre eux ; IV, 500.

Comédies. Manière dont on les faisait du temps de Montaigne ; II, 421.

Commandement. Réflexions sur la disposition des hommes à s'y soustraire ; I, 91 et 92.

Commer (v.). Observations sur ce mot ; I, 154, n.

COMMERCE. Mention du siège de cette ville par Barthélemy de Brunes ; I, 40 et *ibid.*, n.

COMMINES (*Philippe de*). Jugement sur cet historien ; II, 439.

COMMINES (*Philippe de*), cité. I, 208, n ; 411, n. — II, 156, n ; 348, n. — IV, 207, n ; 484, n. — V, 186, n ; 235 et *ibid.*, n ; 413, n. — VI, S., 249, n.

COMMUNE, empereur romain. Mention de son assassinat ; VI, S., 300 et *ibid.*, n.

Commourans. Mention de cette espèce de société, et détails à ce sujet ; V, 336 et *ibid.*, n.

Commun (adj.) Emploi particulier de ce mot ; VI, S., 290 et *ibid.*, n.

Commune (subs.). Sens ancien de ce mot; III, 351, n. — V, 151, n.

Concilier. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet; IV, 387, n.

Concourir. Observation sur ce mot; IV, 81, n.

Concupiscence. Excellent moyen d'une certaine nation pour tenir la concupiscence endormie pendant les cérémonies du culte; V, 49.

CONDAMINE (*Charles-Marie* de la), cité; III, 65, n.

Condamnés. Législation ancienne à l'égard de leurs biens; II, 309. — Mention d'un ancien usage barbare à l'égard de leur personne; IV, 153.

Condiment (subs.). Signification et étymologie de ce mot; I, 205, n. — VI, 107, n; 171, n.

Condition. Sens particulier de ce mot; II, 212 et *passim*.

Condonner. Signification et étymologie de ce mot; III, 242, n. — IV, 322, n.

CONDORCET, cité. III, 435, n. a.

Confabulation. Signification de ce mot; IV, 469, n.

Conférence. Voy. *Conversation* (V, 196, n.).

Conférer. Sens ancien de ce mot; IV, 183, n, et *passim*. Autre sens ancien; 245, n. — V, 183, n.

Confidence. Sens ancien de ce mot; V, 250, n.

Congé. Sens ancien de ce mot; II, 287, n. — IV, 208, n.

Conjurations. Discussion sur les

moyens de les prévenir; I, 205 et suiv. Conduite de César à l'égard de celles qu'on tramait contre lui; 211 et 212. Singulier secret pour les écarter, indiqué à Denys l'ancien; 212.

Conniller. Explication sur ce mot; I, 136, n. — III, 136, n. — IV, 172, n; et *passim*.

Connillière (subs.). Signification de ce mot; V, 416, n.

CONRAD III, *empereur d'Allemagne*. Cause du pardon accordé par ce prince à Guelphe, duc de Bavière, forcé dans la ville de Wvinsberg; I, 3 et *ibid.*, n.

CONRAD, *marquis de Montferrat*. Mention de son assassinat; IV, 211 et *ibid.*, n.

Conscience. Sa force irrésistible; II, 320 et suiv.

Consent (adj.). Signification et étymologie de ce mot; IV, 37, n. — V, 117, n; 424, n.

Consentement (subs.). Sens particulier de ce mot, V, 39, n.

Consentir. Sens remarquable de ce mot; III, 25, n.

Conservation. Réflexions sur l'amour de la conservation naturel à tous les êtres animés; III, 456, n. a.

Conserve (subs.). Sens ancien de ce mot; II, 81, n.

Consorte (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; IV, 492, n. — VI, 19, n.

CONSTANCE II, *empereur romain*. Sa morgue; IV, 38 et 39.

Constance. Réflexions sur la constance dans la douleur et dans le péril; I, 73 et 74.

CONSTANTINOPLÉ. Rapprochement remarquable sur la fondation et la ruine de l'empire de Constantinople; I, 398.

Contadin (subs.). Signification et étymologie de ce mot; I, 408, n.

Contagion. Acception ancienne de ce mot; V, 166, n.

Conte ingénieux pour donner une idée de la force de la coutume; I, 160.

Contemporanee (adj.). Orthographe actuelle de ce mot; V, 277, n.

Contraction. Emploi très-particulier de ce mot; V, 302 et *ibid.*, n.

Contrats. Observation de Montaigne sur le style particulier qu'on y emploie; VI, 73 et 74.

Contrebas (adv.). Signification de ce mot; V, 325, n.

Contrecarre (subs.). Signification de ce mot; VI, 135, n.

Contremont (adv.). Signification de ce mot; II, 172, n; 335, n.

Contrôler. Sens ancien de ce mot; I, 119, n.

CONTR'UN (Le). Voy. SERVITUDE VOLONTAIRE.

Convenance. Sens ancien de ce mot; III, 122, n.

Conversation. Ses avantages; V, 196 et suiv.

Conversacion. Emploi particulier de ce mot, conforme à son étymologie; II, 215, n.

Convoie. Sens ancien de ce mot; I, 285, n. — VI, 164, n.

Convoyement (subs.). Explication de ce mot; IV, 466, n.

Coqs. Aversion de Germanicus pour ces oiseaux; I, 288.

Coquiner. Signification de ce mot; V, 425, n.

Corbeaux. Habitude remarquable des corbeaux de Barbarie; III, 68.

Corde [*Conduire la*]. Explication de cette expression; IV, 49, n.

CORINTHIENS. Conduite d'Alexandre au sujet de leur offre du titre de citoyen de leur ville; V, 382.

CORNEILLE (Pierre), cité. I, 14, n; 201, n; 332, n. — II, 77, n.

CORNEILLE (Thomas), cité. IV, 443, n.

Cornes. Mention des prétendues cornes de Cippus, et observation à ce sujet; I, 138 et *ibid.*, n.

CORNÈTE (Adrien, cardinal de). Suites de la tentative du duc de Valentinois, d'empoisonner ce cardinal; I, 397.

Corneter. Observation sur ce mot; IV, 358, n.

Cornichon va devant. Observation sur ce jeu; VI, 172, n.

Corps. Nécessité de le fortifier; I, 259 et 260.

CORRAS, conseiller de Toulouse. Observation sur son jugement dans une affaire difficile; V, 441 et 442.

CORSÈGUE. Nom actuel de cette île; I, 15, n.

Corselet (subs.). Explication sur ce mot; I, 93, n.

CORTEZ (*Fernand*). Manière dont les ambassadeurs du roi du Mexique donnèrent à ce guerrier une idée de la grandeur de leur maître; I, 359. Sacrifice horrible en son honneur; *ibid.* Offrande et discours à lui faits par d'autres ambassadeurs des mêmes contrées; *ibid.* et 360.

CORYBANTES. Mention de leur fureur religieuse; III, 205.

COSSEIENS. Mention de la barbarie d'Alexandre envers ce peuple; IV, 307.

COSSITIUS (*Lucius*). Sa prétendue métamorphose; I, 139.

COSSUS. Remarque sur l'ivrognerie de ce préteur; II, 264, *ibid.*, n. et 265.

COSTE (*Pierre*), éditeur des *Essais*, cité. I, 61, n; 126, n; 144, n; 146, n; 154, n; 156, n; 163, n; 170, n; 182, n; 188, n; 208, n; 263, n; 279, n; 324, n; 348, n; 352, n. — II, 33, n; 75, n; 88, n; 109, n; 131, n; 171, n; 182, n; 187, n; 188, n; 207, n; 227, n; 262, n; 265, n; 297, n; 327, n; 405, n; 414, n; 429, n; 450, n; 472, n. — III, 11, n; 23, n; 50, n; 77, n; 84, n; 89, n; 91, n; 96, n; 98, n; 108, n; 124, n; 141, n; 153, n; 158, n; 169, n; 188, n; 219, n; 220, n; 283, n; 318, n; 322, n; 325, n; 327, n; 334, n; 352,

n; 358, n; 388, n; 400, n; 413, n; 420, n. — IV, 16, n; 21, n; 37, n; 38, n; 49, n; 60, n; 81, n; 83, n; 88, n; 132, n; 134, n; 166, n; 184, n; 192, n; 199, n; 224, n; 229, n; 233, n; 284, n; 295, n; 304, n; 318, n; 324, n; 335, n; 377, n; 387, n; 434, n; 437, n; 449, n; 456, n; 467, n. — V, 14, n; 50, n; 61, n; 103, n; 115, n; 116, n; 120, n; 126, n; 137, n; 188, n; 235, n; 252, n; 282, n; 332, n; 350, n; 381, n; 409, n; 420, n; 423, n; 443, n. — VI, 15, n; 16, n; 29, n; 72, n; 80, n; 166, n; 176, n; 184, n; 225, n; 229, n; S., 275, n; 285, n; 286, n; 298, n; 305, n.

COTGRAVE, cité. II, 77, n; 207, n; 373, n; 452, n. — III, 92, n; 96, n; 97, n; 108, n; 358, n; 388, n. — IV, 23, n; 81, n; 112, n; 219, n; 242, n; 275, n; 333, n; 347, n; 420, n; 434, n; 440, n; 443, n; 445, n; 489, n; 492, n. — V, 15, n; 16, n; 79, n; 105, n; 129, n; 401, n; 423, n. — VI, S., 245, n.

Côtier (adj.). Emploi remarquable de ce mot; III, 364 et *ibid.*, n. — V, 204 et *ibid.*, n.

COTTA (*Caius-Aurelius*). Rapproché fait à cet orateur par Velleius; III, 152. Argumentation absurde à lui attribuée; 261.

COTYS II, roi de *Thrace*. Précaution très-remarquable de ce prince

- pour éviter des occasions d'empor-
tement ; V, 404.
- COTYS III, roi de Thrace.** Mention
de ses différends avec Rhescupo-
ris ; IV, 395, *ibid.*, n, et 396.
- Cou.** Mention d'un homme qui se
servait du sien, à défaut de mains ;
I, 166.
- Couard** (adj.). Signification de ce
mot ; V, 19, n.
- Couardise.** Voy. *Lâcheté* (IV, 168, n.).
- Coulpe** (subs.). Signification de ce
mot ; IV, 339, n. — V, 213, n, et
passim.
- Coups [Tous les].** Signification de
cette expression ; II, 414, n. —
III, 383, n.
- Courage.** Sens très-particulier de ce
mot ; V, 18, n.
- Courtaud** (subs.). Sens ancien de ce
mot ; VI, *S.*, 270, n.
- COUSIN (Louis),** cité. II, 227, n.
- Coustillier** (subs.). Explication sur
ce mot ; II, 156, n.
- Coutume.** Preuves de sa force ; I,
160 et suiv. Ses effets sur les sens ;
162 et suiv. Son influence sur les
opinions et les mœurs ; 166 et suiv.
Coutumes bizarres ou monstrueu-
ses de diverses nations ; 169 et
suiv. Très-singulière coutume hé-
réditaire dans une famille ; 176.
— Disposition excusable de tous
les hommes à l'égard des coutu-
mes de leur pays ; 173 et 174.
Ressemblance et différence des
coutumes de plusieurs peuples ;
175 et suiv.
- Couvert [Au].** Signification de cette
expression ; I, 411, n.
- Couverture.** Sens très-particulier de
ce mot ; II, 382, n.
- Coyement** (adv.). Signification de ce
mot ; VI, 162, n.
- CRANAÛS, roi d'Athènes.** Invention
attribuée à ce prince, et observa-
tion à ce sujet ; VI, 160 et *ibid.*, n.
- Crâne.** Remarque faite sur les crânes
des Égyptiens et des Perses ; I,
409.
- CRANTOR.** Opinion de ce philosophe
sur l'indolence recommandée par
Épicure ; III, 134. — Son senti-
ment sur la manière de supporter
les maux ; VI, 124.
- CRASSUS (Publius-Licinius), consul
romain.** Sa sévérité envers un in-
génieur qui ne lui avait pas obéi
ponctuellement, et réflexions à ce
sujet ; I, 91 et 92.
- CRASSUS Agelastus.** Mention de son
austérité, et observation à ce su-
jet ; V, 18 et *ibid.*, n.
- CRASSUS (Marcus-Licinius), con-
sul romain.** Mention de son élo-
quence ; II, 193. — Anecdote sur
un poisson qu'il nourrissait ; III,
72 et 73. Ruse de guerre employée
contre lui par Suréna ; 91. — Trait
de son improbité ; IV, 9 et 10.
- CRATÈS de Thèbes ou le Cynique.**
Réponse remarquable de ce philo-
sophe ; I, 219. — Mot de lui sur
l'amour ; III, 142. Singulier
moyen par lequel il engagea Mé-
trocle à changer de secte ; 349 et

350. Condition à laquelle il reçut Hipparchia dans sa société ; 353. — Observation sur ses dernières dispositions à l'égard de son argent ; V, 257.
- Créance*. Sens ancien de ce mot ; IV, 279, n.
- Créateur*. Preuves sensibles de son existence ; III, 25 et 26.
- CRÉCY*. Particularité remarquable de la fameuse bataille de ce nom ; II, 90 et 91.
- CREMUTUS-CORDUS*. Cause et genre de la mort de cet historien ; II, 398. — Observation à son sujet ; III, 457, n. a.
- Créon*. Orthographe actuelle de ce mot ; IV, 87.
- CRÉSUS, roi de Lydie*. Exclamation de ce prince, à l'approche du supplice ; I, 98. Anecdote sur son fils ; 139. — Nourriture extraordinaire saisie par les chevaux de son armée, auprès de Sardes ; II, 170. — Sa cruauté envers un favori de son frère ; IV, 189. — Reproche par lui fait à Cyrus, et trait de celui-ci à cette occasion ; V, 157 et 158. — Mention de sa captivité sous Cyrus ; VI, S., 277.
- Crété* (adj.). Signification de ce mot ; V, 120, n.
- CRÉTOIS*. Leur manière de maudire quelqu'un, I, 177. — Extrémité à laquelle ils furent réduits pendant un siège ; II, 167.
- CRÉVIER*, cité. II, 264, n.
- CRINAS*. Mention de ce médecin ; I, 343, n. Ses innovations dans son art ; 346 et 347.
- CRISSE*. Mention de la chasteté de cet athlète ; II, 373. — Mention des reproches mérités à lui faits par Alexandre ; V, 188 et *ibid.*, n.
- CRITOLAÛS*. Observations sur la balance de ce philosophe ; VI, 166 et *ibid.*, n.
- CRITON*. Question de ce disciple de Socrate à son maître mourant, et réponse de celui-ci ; I, 28.
- Crocodile*. Observation curieuse sur cet amphibie ; III, 100 et 101.
- Croit* (subs.). Sens ancien de ce mot ; I, 102, n.
- Croix*. Différens usages auxquels on employait des croix dans plusieurs contrées des Indes, avant la découverte de ces contrées par les Européens ; III, 326 et 327.
- CROIX DU MAINE* (*François GRUDÉ* de la), cité. II, 136, n.
- CROMER* (*Martin*), cité. III, 400, n ; 404, n. — V, 144, n.
- CROMWEL* (*Olivier*). Mention de sa tyrannie ; III, 433, n. a.
- Croulement* (subs.). Sens ancien de ce mot ; V, 450, n.
- Crouler*. Sens ancien de ce mot ; V, 230, n. — VI, S., 270, n.
- Cruauté*. Extrême éloignement de Montaigne pour ce vice ; II, 461. — Observations sur sa fréquente réunion avec la lâcheté ; IV, 169 et suiv.
- CTÉSIBIUS de Chalcis*. Générosité dé-

- licate d'Arcésilas envers ce philosophe ; V, 365 et 366.
- CRÉSIPHON.** Bizarre amusement de cet escrimeur ; VI, 127 et *ibid.*, n.
- Cueux.** Explication détaillée sur ce mot ; II, 207, n.
- Cuider** (v.). Signification de ce mot ; III, 29, n ; 121, n ; et *passim*.
- Cuisine.** Mention des cuisines portatives des Romains ; II, 179.
- CURÆUS** (*Joachim*), cité. IV, 189, n.
- Cure** (subs.). Sens ancien de ce mot ; V, 268, n.
- CURIACES.** Mention de leur combat avec les Horaces ; IV, 177.
- Curieusement.** Sens ancien et étymologie de ce mot ; I, 338, n. — Autre acception ancienne ; IV, 380, n.
- CURION.** Singulier défaut de mémoire de ce célèbre orateur romain ; V, 287.
- Curiosité.** Superstitions nées de ce vice ; I, 66. Mention des maux causés par la curiosité ; 321. — Réflexions à l'occasion d'un trait par lequel Rusticus s'en était montré exempt ; II, 316. Éloignement de Montaigne pour cette blâmable disposition d'esprit ; *ibid.* et 317.
- CUSCO.** Mention de l'ancienne splendeur de cette ville ; V, 167. Description d'un chemin magnifique établi depuis cette ville jusqu'à celle de Quito ; 178 et 179.
- Cuvée** [*D'une autre*]. Explication de cette expression ; I, 184, n.
- Cygne.** Mention du prétendu chant du cygne mourant, et observations à ce sujet ; VI, 47 et *ibid.*, n.
- CYNÉAS.** Excellent conseil de ce ministre à Pyrrhus ; II, 112 et 113.
- CYNÉRAÏQUES** (Secte de philosophes). Leur opinion sur la perceptibilité ; III, 358, 359 et *ibid.*, n. — Leur maxime sur la justice ; VI, 84.
- CYRUS l'ancien, roi de Perse.** Recommandation remarquable de ce prince à ses enfans ; I, 26. Extravagance à lui attribuée ; 33. Mention de la condamnation par lui prononcée contre Crésus ; 98. Compte par lui rendu d'une leçon à son aïeul Astiages ; 234 et 235. — Mention de son goût pour l'agriculture ; II, 35. Son mot sur le commandement ; 105. Sa conduite à l'égard de ses chevaux ; 167. Sa raison pour ne point haranguer ses troupes avant une bataille ; 231. — Son motif pour refuser aux Perses la permission de changer de climat ; III, 332. — Moyen par lui employé pour se procurer promptement des nouvelles de toutes les parties de son empire ; IV, 146. — Mention de sa libéralité, et trait de lui à l'occasion d'un reproche de Crésus ; V, 157 et 158. Sa conduite envers la belle Panthée, sa captive ; 407. — Moyen par lui employé pour soumettre les Lydiens, révoltés après sa conquête ; VI, S., 277 et 278.
- CYRUS le jeune** (prince du sang royal de Perse). Mention de la fameuse bataille entre Artaxerce, son frère,

et lui; II, 148. Une de ses raisons pour se préférer à son frère Artaxerce; 267.

CYZIQUE. Découverte qui valut une grande réputation à un citoyen de cette ville; III, 76.

D

Daguer. Signification de ce mot; IV, 489, n.

DALÆ. Manière de combattre particulière à ce peuple; II, 171.

DAIRE. Voy. DARIUS (VI, S., 265, n.).

Dam [*A son*]. Signification de cette expression; V, 257, n.

Dame. Application de cette dénomination, du tems de Montaigne; II, 206.

Dame! Observation sur cette exclamation; V, 46, n.

DAMINDAS. Mot remarquable de ce Lacédémonien; II, 284.

DAMOCRITE, général des Éoliens. Mention de son suicide; II, 298.

DAMP MARTIN (Le sieur de), cité. I, 196, n.

DANDAMYS. Jugement de ce philosophe indien sur la soumission aux lois; IV, 394, *ibid.*, n. et 395.

Danse. Observation sur les espèces de danse les plus difficiles; II, 423.

DANTE *Alighiéri*, cité. I, 255 et *ibid.*, n. — III, 51 et *ibid.*, n.

DARIUS I^{er}., roi de Perse. Trait de l'animosité de ce prince contre les Athéniens; I, 54. Réponse d'Indathyrse à ses reproches de lâcheté; 75. Sa proposition aux Indiens et aux Grecs d'échanger leurs cou-

tumes par rapport à la sépulture; 178 et 179. — Mention du traitement fait à ses ambassadeurs par les Spartiates et les Athéniens; VI, S., 265, *ibid.*, n. et 266.

DAURAT [plus souvent écrit DORAT] (*Jean*). Jugement sur ce poète; IV, 104 et *ibid.*, n.

De. Observation sur l'omission fréquente de cette préposition dans les *Essais*; III, 96, n.

Décès. Voy. *Mort*.

Déchiffrer [*Se*]. Signification de cette expression; V, 382, n.

DÉCIUS MUS (*Publius*). Raisons données par Volumnius en faveur de l'élection d'un illustre Romain de ce nom pour le consulat; II, 194. Mention du dévouement de ce consul et de celui de son père pour leur patrie; III, 203 et 204.

Déclination. Signification de ce mot; III, 271, n.

Découper. Emploi très-particulier de ce mot; IV, 353 et *ibid.*, n. — Autre emploi très-remarquable; VI, 32 et *ibid.*, n.

Découpler. Explication de ce mot; III, 91, n.

Décours. Acception ancienne de ce mot; VI, 178, n.

Découvrir. Emploi très-particulier de ce mot; VI, S., 296 et *ibid.*, n.

Dedans [Du]. Emploi particulier de cette expression; I, 165 et *ibid.*, n.

Défaillance. Sens ancien de ce mot; III, 113, n.

Défait (p. pass.). Emploi remarquable de ce mot; IV, 489 et *ibid.*, n.

Défaut. Sens ancien de ce mot; I, 382, n. — Autre sens ancien; V, 78, n.

Défauts. Aveuglement de chacun sur ses défauts personnels; V, 212 et suiv.

Défrauder [Se]. Signification de cette expression; V, 271.

Défunt. Étymologie de ce mot; I, 110, n.

Déifications. Description de ces cérémonies anciennes, et réflexions à ce sujet; III, 222 et suiv.

Déjeuner [Se]. Signification de cette expression; V, 348, n.

DÉJOTARUS, roi de Galatie. Complaisance de sa femme Stratonice, bien contraire à nos mœurs; I, 385. — Conduite de César envers ce prince; IV, 157.

Délayer. Sens ancien de ce mot; V, 332, n.

DELILLE, cité. I, 14, n; 15, n; 37, n; 45, n. — III, 43, n; 91, n; 266, n. — IV, 229, n; 287, n. — V, 29, n; 52, n; 98, n; 139, n; 417, n; 452, n.

Déliore (adj.). Signification de ce mot; II, 318, n. — VI, 170, n.

DÉLOS. Mention d'un décret des Athé-

niens pour la purification de cette île; V, 97.

DELPHES. Réponse de l'oracle de Delphes aux habitants qui craignaient le pillage du temple; I, 188. — Opinion des Grecs sur la situation géographique de cette ville; III, 232, n. — Mention de la fameuse inscription de son temple, et réflexions à ce sujet; VI, 92, *ibid.*, n. et suiv.

Déluge. Mention d'un déluge auquel Platon attribue de grands ravages, et réflexions à ce sujet; I, 363 et suiv.

DÉMADES, orateur athénien. Jugement par lui rendu contre un marchand de choses nécessaires aux enterremens, et réflexions à ce sujet; I, 158 et *ibid.*, n. Mot de lui; IV, 418.

DÉMÉTRIUS Poliorcète, roi de Macédoine. Réponse remarquable de Stilpon à ce prince; II, 14. Poids énorme de l'armure de ce conquérant; 409.

DÉMÉTRIUS, grammairien. Paroles de lui à des philosophes rassemblés, et réponse d'Héracléon; I, 275.

DÉMÉTRIUS, philosophe cynique. Mot de lui sur la réputation; IV, 15, 16 et *ibid.*, n.

Démètre [Se]. Sens ancien de cette expression; II, 106, n. — Autre nuance; III, 57, n. — Autre acception ancienne; IV, 395, n; et *passim*.

Demeurant [*Le*]. Signification de cette expression; I, 184, n; 340, n.

Démis (p. pass.). Sens ancien et étymologie de ce mot; I, 210, n. — VI, 22, n. Voy. *Démettre*.

DÉMOCRITE d'Abdère. Mot attribué à ce philosophe; II, 30 et *ibid.*, n. Mention de son hilarité continue, et jugement de Montaigne à ce sujet; 188 et 189. Son opinion sur les dieux, les bêtes et les hommes; 206. — Son opinion sur la vérité; III, 156. — Anecdote plaisante sur son compte; 175, *ibid.*, n. et 176. Ses opinions sur la Divinité, 186; sur la pluralité des mondes, 210; sur la semence génératrice, 287 et *ibid.*, n; sur les objets naturels, 358. Cruelle extravagance à lui attribuée, et observation à ce sujet; 375 et *ibid.*, n. Son opinion sur les qualités sensibles; 379. — Jugement par lui porté sur Protagore encore jeune; IV, 85 et *ibid.*, n. — Mot de lui sur la vérité; V, 409.

DÉMOCRITE, cité. III, 124.

Demoiselle. Application de cette dénomination, du tems de Montaigne; II, 206, n.

Démon. Opinion de Montaigne sur le démon de Socrate; I, 72.

Démoniacle (adj.). Orthographe actuelle de ce mot; V, 361, n.

DÉMOPHON, maître-d'hôtel d'Alexandre. Son étonnante complexion; I, 288.

DÉMOSTHÈNES, général athénien.

Mention de sa défaite en Sicile et de sa mort; III, 402.

DÉMOSTHÈNES, fameux orateur. Mot plaisant de lui, sur des louanges adressées à Philippe; II, 35. — Mot à lui adressé par Diogène; IV, 227.

DÉMOSTHÈNES, cité. II, 247 et *ibid.*, n. — V, 151 et *ibid.*, n.

Dénéantise. Signification de ce mot; III, 29, n.

DENISOT (*Nicolas*). Observations à son sujet; II, 136 et *ibid.*, n.

DENYS l'ancien, tyran de Syracuse. Son indigne cruauté envers le brave Phytos; I, 5 et 6. Mention de la cause de sa mort; 15. Sa vaine prétention d'ajouter la gloire poétique à sa gloire militaire; 88. Singulier secret pour écarter les conjurations, par lui bien payé; 212. — Puissante machine de guerre inventée par ce prince, ou du moins sous son règne; II, 163 et *ibid.*, n. — Excès de l'importance qu'il attachait à ses poésies; IV, 43 et suiv. — Sa conduite envers Philoxène et Platon, du talent desquels il était jaloux; V, 191. Mot de Mélanthius sur une tragédie de ce tyran; 225. — Cause de son élévation au trône; VI, S., 261 et 262.

DENYS le jeune, tyran de Syracuse. Conduite attribuée à ce prince envers un Syracusain qui avait enfoui un trésor, et observation à ce sujet; II, 81 et *ibid.*, n.

DENYS d'Héraclée, philosophe. Effet

- de la douleur sur lui ; III, 127.
- Dépêche.** Réflexions sur une dépêche incomplète de deux ambassadeurs ; I, 89 et suiv.
- Dépêcher.** Sens ancien de ce mot ; VI, *S.*, 268, n.
- Dépendre.** Sens ancien de ce mot ; V, 266, n ; 270, n. — VI, *S.*, 245, n.
- Dépiter.** Acception ancienne de ce mot ; III, 41, n.
- Déplaisant** (p. prés.). Sens ancien de ce mot ; V, 298, n.
- Déport** [*Sans*]. Signification de cette expression ; VI, 17, n.
- Déportement.** Sens ancien de ce mot ; V, 294, n.
- Déprier.** Observation sur un emploi particulier de ce mot ; III, 334 et *ibid.*, n.
- Désemparer.** Sens ancien de ce mot ; VI, 21, n.
- Désengager.** Signification de ce mot ; V, 310, n.
- Désenforger.** Signification de ce mot ; II, 452, n.
- Désert** (p. pass.). Sens ancien de ce mot ; V, 294, n.
- Desferre** (subs.). Signification de ce mot ; I, 413, n. — IV, 499, n.
- Desgarser.** Observation sur ce mot ; IV, 324, n.
- Desgosiller.** Signification de ce mot ; II, 232, n.
- Desgoustement** (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; II, 207, n.
- Désigner.** Sens ancien de ce mot ; IV, 333, n.
- Desloueure** (subs.). Signification de ce mot ; I, 260, n.
- Desmarcher** [*Se*]. Signification de cette expression ; VI, 124, n.
- Desmouvoir.** Signification et étymologie de ce mot ; III, 104, n ; 272, n. — Acception différente ; IV, 385, n.
- Désobliger.** Sens ancien de ce mot ; V, 297, n.
- Despit** (adj.). Signification de ce mot ; III, 75, n.
- Desprendre.** Signification de ce mot ; II, 185, n ; 310, n. — IV, 392, n ; et *passim*.
- Desprins** (p. pass.). Voy. *Desprendre*.
- Desrompre.** Signification de ce mot et observation à ce sujet ; II, 326, n.
- Desseigner.** Signification de ce mot ; I, 120, n. — II, 26, n ; 184, n ; et *passim*.
- Dessoude** [*En*]. Signification de cette expression, et conjecture sur son étymologie ; I, 114, n. — II, 166, n.
- Destiner.** Sens ancien de ce mot ; II, 53, n ; 224, n.
- Destourbier** (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 448, n. — VI, 105, n. — Autre sens ; IV, 18, n ; 352, n ; et *passim*.
- Destrier** (subs.). Explication sur ce mot ; II, 154, n.
- Destroussement** (adv.). Signification de ce mot ; III, 128, n. — IV, 366, n.
- Desultorii** [*equi*]. Explications à ce sujet ; II, 154, *ibid.*, n. et 155. Voy. *Chevaux*.

Détailler. Sens ancien de ce mot; IV, 153, n.

Détraction. Signification de ce mot; V, 403, n.

Détroit. Sens ancien de ce mot; II, 395, n. — IV, 360, n.

Dette. Genre ancien de ce mot; II, 48, n.

Deuil. Indication de la couleur adoptée pour le deuil par les Argiennes et les Romaines; II, 182.

Deult [il] (du v. *douloir*). Signification et étymologie de ce mot; I, 31, n. — V, 11, n.

Devantière (subs.). Explication de ce mot; V, 95, n.

Devins. Rigueur exercée en Scythie contre les devins, quand ils s'étaient trompés; I, 375.

Devise. Observations sur la devise de Montaigne; III, 217 et *ibid.*, n.

Dévoyer. Sens ancien de ce mot; IV, 496, n. — Autre nuance; VI, 34, n.

Dextrarii [equi]. Explications à ce sujet; II, 154, n. Voy. *Chevaux*.

DIAGORAS de Melos. Réponse de ce philosophe au sujet des *ex-voto* qu'on lui montrait dans un temple; 71. — Mention de son athéisme; III, 189.

Dialectique. Observations sur les abus des subtilités de cet art; I, 281; 298 et 299.

Dialogisme. Signification de ce mot; II, 427, n.

DIALOGUE de causis corruptæ eloquentiæ, cité. I, 295, n. — II,

430 et *ibid.*, n; 431 et *ibid.*, n. — IV, 52, n.

DIANE. Mention des tourmens infligés aux jeunes Lacédémoniens devant l'autel de cette déesse; III, 203 et *ibid.*, n.

DICÉARQUE. Mention d'un des ouvrages de ce philosophe; I, 122. — Reproche par lui fait à Platon; III, 348 et *ibid.*, n.

DIDEROT. Un de ses travers; III, 429, n. a.

DIEU. Respect qu'on devrait toujours avoir pour son nom; II, 231. — Raison pour laquelle on ne lui donne pas le titre de *vertueux*; 444. — Idées imparfaites qu'on se forme de lui; III, 148. et suiv. Opinion adoptée par Montaigne sur la nature de Dieu; 181. Opinions très-diverses d'un grand nombre de philosophes et de peuples sur le même sujet; 185 et suiv.

Différenter. Signification de ce mot, et observation à son sujet; III, 358, n.

Difformité. Observations sur la difformité et la laideur; VI, 52 et 53.

Dilayer. Signification de ce mot; V, 127, n.

DIACLÉTIEU, empereur romain. Mention de son abdication, et sa réponse à ceux qui le pressaient de reprendre la couronne; II, 112.

DIODORE, dialecticien. Mention de la cause de sa mort; I, 16.

DIODORE de Sicile, cité. I, 6, n; 9, n; 19, n; 29, n; 30, n; 85, n,

88, n; 97, n; 184, n; 350, n; 383, n. — II, 11, n; 71, n; 116, n; 143, n; 147, n; 163, n; 307, n; 400, n; 475, n. — III, 201, n; 325 et *ibid.*, n. — IV, 44, n; 45, n; 243, n; 407, n; 503, n. — V, 112, n; 191, n; — VI, 32, n.

DIOGÈNE l'apolloniate. Mention de l'opinion de ce philosophe sur la Divinité, et observations à ce sujet; III, 187, 188 et *ibid.*, n.

DIOGÈNE le cynique. Ses railleries contre les grammairiens, les musiciens et les orateurs; I, 225 et *ibid.*, n. Deux réponses de lui, très-remarquables; 291. Mention de sa manière de demander de l'argent à ses amis; 338. — Approbation de son mépris pour les hommes; II, 189 et 190. Réponse de lui à Speusippe; 288. — Sa réponse à un prêtre qui l'engageait à entrer dans son ordre; III, 21. Mot de lui sur la servitude; 58. Anecdote plaisante sur son compte; 344 et 345. Autre anecdote, et observation y relative; 351, 352 et *ibid.*, n. Autres encore; 352 et 353. — Son opinion sur la gloire; IV, 4. Mot de lui à Démosthènes; 227. Remède par lui offert à Antisthène; 318 et 319. Son jeu de mots sur un mauvais lutteur devenu médecin; 338. — Sa réponse sur l'espèce de vin la meilleure; V, 261. Réflexions sur une de ses extravagances; 404. — Mention d'un soufflet par lui donné; VI, 163.

DIOGÈNE LAERCE. Jugement sur cet historien; II, 432.

DIOGÈNE LAERCE, cité. I, 27, n; 113, n; 126, n; 134, n; 145, n; 164, n; 219, n; 220, n; 225, n; 245, n; 252, n; 272, n; 273, n; 283, n; 287, n; 291, n; 298, n; 301, n; 316, n; 326, n; 336, n; 337, n; 338, n; 378, n. — II, 10, n; 11, n; 14, n; 21, n; 56, n; 66, n; 73, n; 123, n; 177, n; 190, n; 215, n; 249, n; 274, n; 275, n; 278, n; 279, n; 288, n; 293, n; 372, n; 445, n; 452, n; 457, n; 458, n; 459, n; 472, n. — III, 7, n; 21, n; 23, n; 58, n; 127, n; 142, n; 152, n; 162, n; 170, n; 177, n; 188, n; 207, n; 210, n; 214, n; 217, n; 228, n; 253, n; 255, n; 256, n; 260, n; 265, n; 282, n; 286, n; 318, n; 325, n; 344, n; 345, n; 350, n; 353, n; 371, n; 372, n; 407, n; 444, n. a. — IV, 28, n; 76, n; 85, n; 88, n; 174, n; 198, n; 200, n; 228, n; 249, n; 319, n; 323, n; 331, n; 338, n; 447, n; 491, n; 499, n. — V, 21, n; 24, n; 34, n; 43, n; 48, n; 74, n; 91, n; 96, n; 103, n; 105, n; 110, n; 133, n; 135, n; 140, n; 146, n; 191, n; 211, n; 225, n; 230, n; 257, n; 261, n; 327, n; 350, n; 366, n; 391, n; 404, n; 407, n; 415, n. — VI, 55, n; 65, n; 77, n; 84, n; 109, n; 110, n; 123, n; 140, n; 147, n; 154, n; 163, n; 176, n; 182, n.

DIOMÈDE, *grammairien*. Mention de l'effrayante quantité de ses ouvrages ; V, 248.

DIOMÉDON. Noble conduite de ce général, injustement condamné par les Athéniens ; I, 29.

DION de Syracuse. Son noble motif pour ne pas se garder de Callipe, accusé d'une conjuration contre lui ; I, 206. — Jugement de Chrysippe sur ce vertueux capitaine ; III, 124.

DION CASSIUS, cité. IV, 234 ; 260, n. — V, 54, n.

DIONYSIUS. Voy. *Dénys*.

DIOPOMPUS. Mention de la chasteté de cet athlète ; II, 373.

DIOSCORIDE. Voy. *ZOCOTORA* (II, 228, n.).

Dire [*Trouver à*]. Sens ancien de cette expression ; III, 351, n.

Disceputation. Signification et étymologie de ce mot ; III, 173, n.

Discipline. Rigueur de la discipline des armées turques ; VI, 17 et 18.

Disconvenir. Sens ancien de ce mot ; IV, 457, n.

DISCOURS de Montaigne sur la mort de la Boétie, cité. I, 103, n.

Discours. Sens ancien de ce mot ; I, 72, n ; 76, n ; 77, n ; et *passim*.

Discrépance. Signification et étymologie de ce mot ; III, 389, n. — V, 67, n.

Discrétion. Sens ancien et étymologie de ce mot ; III, 43, n. — IV, 217, n. — V, 85, n ; et *passim*.

Dispensation. Sens ancien et étymo-

logie de ce mot ; IV, 189, n. — V, 102, n.

Dispense (subs.). Sens ancien de ce mot ; III, 207, n.

Dispenser. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet ; IV, 284, n. — Autre sens ancien ; VI, 171, n.

Dispenser [*Se — à*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet ; II, 267, n.

Disposition. Sens ancien et remarquable de ce mot ; I, 381, n. — Autre sens ancien ; IV, 94, n.

Disputes. Inconvénients des disputes de la dialectique ; V, 203 et suiv.

Dissentement (subs.). Orthographe actuelle de ce mot, et observation à son sujet ; III, 204, n.

Dissentieux (adj.). Signification de ce mot ; IV, 354, n.

Divers. Sens ancien de ce mot ; IV, 407, n.

Diversion. Réflexions sur les effets de la diversion ; IV, 481 et suiv.

Divertir. Sens ancien de ce mot ; IV, 501, n. — V, 132, n ; et *passim*.

Divination. Détails curieux et idées saines sur cet art ; I, 66 et suiv. Raison d'en punir l'abus ; 375.

Divination. Emploi particulier de ce mot ; III, 52 et *ibid.*, n.

Divinité. Opinions très-diverses d'un grand nombre de philosophes et de peuples sur la Divinité ; III, 181 et suiv. Voy. *Dieu*.

Divorce. Influence de la liberté du divorce sur le mariage ; III, 422.

Diulsion. Signification et étymologie de ce mot ; V, 284, n.

Dix-mille. Difficultés de la fameuse retraite des dix-mille sous Xénophon ; I, 412 et 413. — II, 163.

Dixaines publiques. Explication à ce sujet ; VI, S., 279, n.

DOGMATISTES (secte de philosophes). Observations sur cette secte, comparée à celle des Pyrrhoniens ; III, 157 et suiv.

Doler. Acception particulière et étymologie de ce mot ; V, 261, n.

Domestique (subs.). Sens ancien et remarquable de ce mot, et observation à ce sujet ; I, 10, n.

Domifier. Étymologie et explication de ce mot ; III, 295, n.

DOMITIEN, empereur romain. Mention de son assassinat ; VI, S., 300.

DOMITIUS (Lucius). Mention du suicide de ce romain ; III, 402 et *ibid.*, n.

Donations. Motif des législateurs pour défendre les donations entre mari et femme, I, 337.

DORDOGNE. Empiétation considérable de cette rivière sur sa rive droite, du tems de Montaigne ; I, 365.

Dot. Inconvéniens de prendre une femme qui apporte une dot considérable ; II, 388.

Double et Doubloon. Valeur de ces espèces de monnaies ; I, 165, n.

Douleur. Réflexions sur l'affectation de Possidonius à mépriser la dou-

leur ; II ; 57 et 58. Cause principale de l'horreur qu'elle nous inspire ; 59. Moyen et raisons de la supporter fermement ; *ibid.* et suiv. Nombreux exemples de grandes douleurs, physiques ou morales, supportées avec courage ; 64 et suiv. — Effet de la douleur sur le philosophe Denys ; III, 127.

Douloir (v.). Signification de ce mot ; VI, S., 243, n. Voy. *Deult.*

Doyen. Manie singulière d'un doyen de St.-Hilaire de Poitiers ; II, 378.

Dragon. Mention d'une anecdote fabuleuse sur un de ces prétendus monstres ; III, 84.

Dresser. Sens ancien de ce mot ; I, 402, n. — Autre sens ancien ; II, 165, n.

DREUX. Détails sur la fameuse bataille de ce nom ; II, 124 et *ibid.*, n.

Droit [à]. Signification et traduction latine de cette expression ; II, 129, n.

DRUIDES. Doctrine de ces anciens prêtres gaulois sur l'âme ; II, 470.

DRUSUS (Marcus-Livius). Beau mot de ce tribun, et observation à ce sujet ; IV, 427, *ibid.*, n. et 428.

DUCHAT (Jacob le), cité. IV, 501, n.

Duel. Sages réflexions sur le duel ; IV, 175 et suiv.

DUREZ (Nathanael), cité. V, 396, n.

Duict (p. pass. du v. *duire*). Étymologie et signification de ce mot ; I, 178, n. — II, 394, n. — V, 183, n.

Duire (v.). Signification de ce mot ; I, 233, n.

DUPONCET, cité. I, 3, n.

DUPUY (*Claude*). Lettre adressée par Montaigne à ce conseiller, et observation sur cette lettre ; VI, 236, *ibid.*, n. et 237.

DURAS (M^{me}. de). Fin de chapitre adressée à cette dame ; IV, 371 et suiv.

Durer. Emploi très-particulier de ce mot ; V, 426, n.

Dyspathie. Signification de ce mot, et observation à ce sujet ; IV, 330, n.

E

Eaux. Observation de Montaigne sur les eaux minérales ; IV, 357 et suiv.

Ébattre [s']. Signification de cette expression ; IV, 479, n.

Écarter. Emploi très-particulier de ce mot ; III, 100 et *ibid.*, n.

ECCLÉSIASTE, cité. I, 104, n. — II, 9. — III, 140 et *ibid.*, n. — IV, 364, n.

Échaffaud. Sens ancien de ce mot ; IV, 427, n.

Écharpe. Règles imposées aux chevaliers de l'Écharpe par Alphonse XI, fondateur de cet ordre ; II, 165 et 166.

Échecs. Mépris de Montaigne pour ce jeu, et raison de ce mépris ; II, 187.

Éclairé (p. pass.). Emploi très-particulier de ce mot ; VI, 6, n.

Écolier. Mention de l'idée défavorable que les Romains attachaient à ce titre ; I, 215. Mauvais fruit qu'un écolier tire souvent des études ordinaires ; 226.

Écrits. Premier exemple d'écrits condamnés au feu ; II, 397. Autres exemples de pareille condamnation ; 398.

Écriture. Observation curieuse sur l'écriture de Montaigne ; II, 42, n.

Écrouelles. Remarque sur la guérison de ce mal ; I, 150.

ÉDITION *des Essais*, de 1580 (la première), citée *. I, 4, n ; 10, n ; 12, n ; 14, n ; 16, n ; 61, n ; 81, n ; 348, n. — II, 179, n ; 203, n ; 228, n ; 431, n ; 444, n ; 460, n ; 463, n ; 466, n. — III, 10, n ; 18, n ; 71, n ; 74, n ; 217, n ; 413, n. — V, 208, n.

ÉDITIONS *des Essais* (NOTICE sur les principales). I, xxx.

ÉDOUARD I^{er}, roi d'Angleterre. Mention des avantages remportés par ce prince sur Robert, roi d'Écosse, et trait de lui à son lit de mort ; I, 23 et 24.

ÉDOUARD III, roi d'Angleterre. Son motif délicat pour ne pas secourir

* Les autres éditions citées dans les notes de celle-ci sont indiquées respectivement, dans cette Table, par le nom de chaque éditeur.

- son fils, à la bataille de Crécy; II, 90 et 91.—Mot de lui sur Charles V, roi de France; IV, 139. Sa prudente politique lors du traité de Brétigny; 151.
- ÉDOUARD, prince de Galles** (fils du précédent). Cause du pardon accordé par ce prince aux Limosins dont il avait pris la ville d'assaut; I, 2. Détails à son sujet; *ibid.*, n.
- Éducation.** Éloge de celle des anciens Perses; I, 233 et 234. Soins de Lycurgue à l'égard de l'éducation; 234. Réflexions sur l'importance et la difficulté d'y bien réussir; 249 et suiv. — Opinion de Montaigne sur l'emploi de la rigueur dans l'éducation des enfans; II, 370 et 371. — Éloge du chapitre des *Essais* consacré spécialement à cette matière; III, 436 et 437, n. a. — Nouvelles réflexions sur les vices du genre d'éducation généralement adopté; IV, 101 et suiv. — Observations sur la force de l'éducation; VI, S., 263 et suiv.
- Effectuel** (adj.). Signification de ce mot; V, 217, n.
- Effets** [*Être au propre des*]. Signification de cette expression; II, 330, n.
- Efforcé.** Emploi particulier de ce mot, et observation à ce sujet; V, 83 et *ibid.*, n.
- Effort** [*Sur l'~du débat*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet; V, 205, n.
- Égarer.** Sens ancien de ce mot, IV, 495, n.
- ÉGINHARD.** Jugement sur ses ouvrages, et observation à ce sujet; II, 440 et *ibid.*, n.
- EGMONT** (*Lamoral* comte d'). Sa raison pour demander qu'on le fit mourir avant le comte de Horn; I, 47.
- Égosiller.** Sens ancien de ce mot; II, 92, n; 303, n.
- ÉGYPTE.** Loi de ce pays, relative aux médecins; IV, 341. Serment exigé des juges par les rois de ce pays, et observation à ce sujet; 397 et *ibid.*, n. — Singulier usage des premiers rois d'Égypte; VI, S., 282.
- ÉGYPTIENS.** Particularités de leurs festins; I, 116; 122. Remarque faite sur les crânes de leurs morts, dans leurs guerres avec les Perses; 409. — Leur manière d'honorer la Divinité, et observation à ce sujet; II, 468 et *ibid.*, n. Leur croyance sur la destinée de l'âme; 470. Explication de leur culte; 473. Leur respect pour certains animaux; 475. — Silence imposé chez eux sur l'origine de leurs Divinités; III, 192. Doctrine de leurs prêtres sur la durée du monde; 324 et 325. Observation sur leur usage du jugement public des morts; 426 et 427, n. a. — Mention de leur penchant au vol; IV, 238. Approbation d'un usage de leurs médecins; 353. — Usage de leurs femmes, à certaine fête; V, 50. Bonne réponse d'un Égyptien;

100. Trait de luxure extraordinaire d'un Égyptien, et mention d'une loi portée à cette occasion; 104 et 105.

ÉIONNE. Conduite de Bogeze, gouverneur de cette ville, lorsqu'elle fut assiégée par Cimon; II, 302 et 303.

Élargir [*s'*]. Emploi particulier de cette expression; II, 120 et *ibid.*, n.

Éléphant. Mention d'un pays où cette monture était réservée aux princes; II, 168. — Dextérité d'un éléphant du roi Porus; III, 60. Détails sur des éléphants acteurs; 66 et 67. Mention d'éléphants habitués à la guerre et disciplinés; 69 et 70. Rivalité d'un éléphant et du grammairien Aristophane en amour; 84. Remords d'un autre animal de cette espèce; 102.

Élever. Sens très-remarquable de ce mot, et observations détaillées à ce sujet; II, 262, n.

Élider. Sens ancien et étymologie de ce mot; V, 446, n.

ÉLIEN (*Claude*), cité. II, 163, n; 249, n. — III, 85, n; 93, n; 139, n. — V, 38, n; 61, n; 90, n.

Éloise (*subs.*). Signification et étymologie de ce mot; III, 213. — Emploi du même mot dans un sens figuré; V, 16, n.

Éloquence. Distinctions relatives à l'aptitude pour l'éloquence et à l'application de ce talent; I, 61 et suiv. Improbation d'une éloquence ambitieuse; 301. — Nouvelle im-

probation du même genre, et juste restriction à cet égard; II, 39. Mention de plusieurs personnages parvenus à une grande autorité par l'éloquence; 193. Époque de ses plus brillants succès à Rome; 194. Voy. *Rhétorique*.

ÉLOTES. Voy. *ILOTES* (IV, 152, n.).

Embabouiner [*s'*]. Explication de cette expression; V, 423, n.

Embasmer. Signification de ce mot; II, 475, n.

Embattre. Signification de ce mot, et observation à ce sujet; III, 96, n.

Emblème. Sens ancien et étymologie de ce mot; V, 289, n.

Embuffler. Signification de ce mot; V, 401, n.

EMÉRÉPÈS, Éphore. Raison de sa rigueur envers le musicien Phrynis, et détails à ce sujet; I, 185 et *ibid.*, n.

Émergeant [*dommage*]. Explication de cette expression; V, 292, n.

Emier (*v.*). Emploi particulier de ce mot; VI, 74 et *ibid.*, n.

EMMANUEL, roi de Portugal. Perfidie et cruauté de ce prince envers les Juifs; II, 53 et 54.

Emmy (*préposition*). Étymologie et signification de ce mot; I, 85, n.

Émouvoir. Acception particulière de ce mot; IV, 385, n.

Empêchement. Sens ancien de ce mot; II, 404, n.

Empêcher. Sens ancien de ce mot; II, 244, n. — V, 329, n.

Empêcher [*s'*]. Sens ancien de cette expression ; I, 110. — Autre sens ancien ; V, 38, n.

EMPÉDOCLE. Mention d'un refus de ce philosophe à ses compatriotes ; I, 120. — Remarque, à lui attribuée, sur les mœurs des mêmes, et observation à ce sujet ; II, 249. — Idée souvent répétée dans ses ouvrages ; III, 174 et 175. Son opinion sur la Divinité ; 186.

Empereurs. Réflexions sur les spectacles magnifiques donnés au peuple par les empereurs romains ; V, 158 et suiv. Voy. *Princes et Rois*.

EMONKZ. Réponse piquante d'Arcésilas à ce jeune fat ; V, 135.

Empérière (subs. et adj.). Signification de ce mot ; II, 34, n. — III, 32, n. — Autre sens ; VI, 90, n.

Emploite (subs.). Signification de ce mot ; V, 32, n. Autre sens ; 152, n ; et *passim*.

Encens. Raisons de l'emploi de l'encens et d'autres parfums dans toutes les religions ; II, 215 et 216.

Enchantemens. Cause de leur crédit ; I, 140 et 141.

Enchériment (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; I, 353, n.

Encombrier (subs.). Signification de ce mot ; V, 184, n.

Encourir. Emploi remarquable de ce mot ; IV, 441 et *ibid.*, n. — Autre emploi très-particulier du même mot ; VI, *S.*, 281 et *ibid.*, n.

Encrouter. Sens ancien de ce mot ; V, 159, n.

Endroit. Exemple d'un ancien emploi de ce mot ; VI, *S.*, 243 et *ibid.*, n.

ÉNÉE. Mention d'un éloge extraordinaire donné à ce prince ; I, 74.

Enfans. Indication des vices qu'on devrait combattre le plus chez les enfans ; I, 57. Sages observations sur la nécessité de prévenir chez eux les mauvaises habitudes ; 163 et suiv. Réflexions sur l'éducation que les Perses et les Spartiates donnaient aux leurs ; 233 et suiv. Importance et difficulté de bien élever les enfans ; 249 et 250. Utilité pour eux des voyages, bien dirigés ; 258. Inconvéniens de les élever dans la maison paternelle ; *ibid.* et suiv. Nécessité de fortifier leur corps ; 259 et 260. Conseils de détail sur leur conduite dans le monde ; 261 et suiv. Sentimens qu'on doit leur inspirer à l'égard du prince ; 263. Marche à suivre pour les instruire dans l'histoire, dans la philosophie, dans les autres sciences convenables, et pour les guider à la vertu ; 265 et suiv. Parti à prendre à l'égard de ceux qui ne montrent pas de bonnes dispositions, et observations très-curieuses à ce sujet ; 279, 280, *ibid.*, n. et 281. Manière de leur former à la fois le corps et l'ame ; 285 et 286. Vive recommandation de leur rendre l'étude agréable ; 286 et suiv. — Fermeté d'un enfant cruellement tourmenté par Antiochus ;

II, 279. Courage d'un enfant lacédémonien vendu comme esclave; 284. Observations sur l'affection des parens pour leurs enfans, et sur celle des enfans pour leurs parens; 363 et suiv. Sentiment de Montaigne sur la conduite que des parens, devenus vieux, devraient tenir envers leurs enfans; 376 et suiv. Raisons de préférer à des enfans de bons ouvrages ou de belles actions; 399 et suiv. — Raison de défendre aux enfans de contre-faire des infirmités; IV, 162. Châtiment en usage pour les enfans à Lacédémone; 167. Description d'un enfant monstrueux; 212 et suiv. Réflexions sur la ressemblance des enfans aux pères; 326 et suiv.

Enfoncer. Acception ancienne de ce mot; V, 230, n.

Enforger. Signification de ce mot; I, 375, n.

Enfourner [à l']. Signification de cette expression; V, 413, n.

Enfrasquer. Signification et étymologie de ce mot; VI, 74, n.

Engence. Signification propre de ce mot; IV, 471, n.

ENGHEREN (*François de BOURBON*, comte d'). Ses tentatives de suicide pendant la bataille de Cerisolles; II, 296 et 297.

Engin (subs.). Signification et étymologie de ce mot; IV, 135, n. — V, 218, n; 442, n. — Autre sens; IV, 187, n. Autre acception; 281, n.

Engraveure (subs.). Signification de ce mot; V, 413, n.

Enhortement (subs.). Signification de ce mot; V, 448, n.

Enhorter. Signification de ce mot; V, 231, n.

Ennemis. Discussion sur la question de savoir si l'on doit les attaquer ou les attendre; II, 147 et suiv.

ENNIUS (*Quintus*); cité. I, 37 et *ibid.*, n; 96 et *ibid.*, n; 225 et *ibid.*, n. — III, 112 et *ibid.*, n; 133 et *ibid.*, n; 189 et *ibid.*, n. — V, 12 et *ibid.*, n; 344 et *ibid.*, n.

Enquis (p. pass. du v. *enquérir*). Emploi particulier de ce mot, et observation à ce sujet; IV, 443 et *ibid.*, n.

Enseigneur (subs.). Signification de ce mot; III, 295, n.

Ensuerer (v.). Signification de ce mot; V, 105, n.

Entendement. Voy. *Jugement*.

Entier (adj.). Sens ancien de ce mot; IV, 422, n.

Entéléchie (subs.). Signification de ce mot; III, 256, n.

Entregent. Observation sur ce mot; I, 80, n.

Entreject (subs.). Signification de ce mot; I, 36, n.

Entrevue. Mention d'une entrevue de Clément VII avec François I^{er}, et d'une autre du même pape avec Charles-Quint; I, 79 et *ibid.*, n. Cérémonie ordinaire aux entrevues des princes; *ibid.* et 80. — Mention de l'entrevue de Charles-Quint et de Muléasses; II, 216.

Envie. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet; IV, 189, n.

Envier sur. Signification de cette expression; I, 398, n.

Envy (adv.). Signification de ce mot; II, 80, n; 88, n. — V, 68, n; et *passim*.

ÉPAMINONDAS. Effets de son assurance et de sa fermeté dans une circonstance critique; I, 5. Mot de lui; 102. Trait de lui, à l'occasion d'une grâce demandée par Pélopidas, et ensuite par une jeune maîtresse; 355. — Son motif pour refuser des richesses légitimes; II, 446. — Jugement de Montaigne sur ce grand homme; IV, 310 et suiv. Nouvelles considérations à son sujet; 409 et suiv.

Épaule [Faire]. Signification de cette expression; I, 385, n.

Épaulettes [Par]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet; V, 229, n.

ÉPÉCHISTES. Voy. SCEPTIQUES (III, 156, n.).

Épée. Raison des Marseillais pour employer autrefois une vieille épée rouillée aux exécutions capitales; I, 185.

Éperdu (adj.). Sens ancien de ce mot; V, 17, n.

ÉPHÉSIENS. Réponse d'Héraclite à un de leurs reproches; I, 219.

ÉPICHARIS. Fermeté de cette femme dans les tortures, et son genre de mort; IV, 238 et 239.

ÉPICHARME, *philosophe pythagori-*

cien. Ses idées sur le jugement; I, 256. — Opinion de lui, très-singulière; III, 390 et 391.

ÉPICTÈTE, cité. II, 45, n. — III, 122 et *ibid.*, n.

ÉPICURE. Doctrine de ce philosophe au sujet de l'avenir; I, 18. — Son affectation à lutter contre la douleur; II, 279 et 280. Mention de son motif de consolation, dans les angoisses d'une mort très-douloureuse; 399. Mention de la mauvaise foi de plusieurs explications de ses principes; 445. Contraste de sa doctrine et de ses mœurs; 458 et 459. — Opinion de Crantor sur un des points de cette doctrine; III, 134. Raison d'Épicure pour ne point admettre de citations dans ses écrits; 167. Sa raison pour y éviter la clarté; 169. Ses opinions sur la Divinité, 189; sur la pluralité des mondes, 210. Reproche à lui fait par les Stoïciens; 219. Ses opinions sur la semence génératrice, 287; sur les lois, 292 et 293. Singulière idée de lui; 326. — Réflexions sur un de ses préceptes; IV, 5 et 6. Lettre de lui à Hermachus; 6 et 7. Mention de son testament; 7. Son conseil relativement au chagrin; 483. — Une de ses maximes; V, 146. Modicité de sa nourriture habituelle; 391. — Son principe à l'égard des repas; VI, 157.

ÉPICURIENS (secte de philosophes). Leur opinion sur la vérité; III,

155. Objections contre leur système des atomes ; 260 et 261. Leur objection contre la métempsycose ; 283 et 284.

ÉPIMÉNIDE. Anecdote fabuleuse sur ce philosophe ; II, 123. — Application qu'il faisait de sa prétendue faculté divinatrice ; IV, 214 et *ibid.*, n. — Mention de sa manière extraordinaire de se nourrir ; VI, 182.

Épingle. Souffrances d'une femme qui croyait avoir avalé une épingle, et guérison ingénieuse de ce mal ; I, 151 et 152.

ÉPIPHANE (St.), cité. I, 391, n.

Épis. Comparaison ingénieuse entre les épis de bled et les savans, et observation à ce sujet ; III, 151 et *ibid.*, n.

Éponge. Usage particulier qu'en faisaient les Romains ; II, 178.

Équabilité. Signification de ce mot ; V, 422, n.

Équable. Signification de ce mot ; II, 97, n. — III, 384, n.

Équanimité. Signification de ce mot ; V, 398, n.

ÉQUICOLA. Mention de cet auteur et renseignemens à son sujet ; V, 87 et *ibid.*, n.

Équipollent [à l']. Signification de cette expression ; V, 183, n.

Équité. Sens ancien de ce mot ; VI, S., 301, n.

ERASME, cité. I, 60, n ; 160, n. — V, 449, n ; 452, n.

Ergotismes. Tort que les ergotismes

font à la philosophie ; I, 274 et 275.

ERISICHTHON. Mention d'une particularité relative à cette déesse, et observations à ce sujet ; VI, S., 289 et *ibid.*, n.

ÉRONNE. Particularité très-remarquable du siège de cette ville par le capitaine Rense ; I, 399 et *ibid.*, n.

ÉROS, esclave de Cicéron. Circonstance qui lui procura la liberté ; II, 39.

ÉROSTRATE. Réflexion sur sa passion aveugle pour la renommée ; IV, 21.

Erratique (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; V, 452, n.

Erre (Belle). Signification de cette expression ; II, 170, n.

Esbaudir. Signification de ce mot ; V, 11, n.

Esboitement (subs.). Signification de ce mot ; IV, 218, n.

ESCALIN (Antoine). Voy. GARDE (Baron de la).

Escare (subs.). Orthographe actuelle et signification de ce mot ; III, 99, n.

Escharcement (adv.). Signification de ce mot ; II, 52, n. — V, 297, n. — VI, 177, n.

Eschaugnette (subs.). Signification de ce mot ; IV, 387, n. — V, 304, n.

Escheller. Signification de ce mot ; II, 232, n. — VI, S., 246, n.

Eschever. Signification de ce mot ; I, 133, n. — V, 406, n. — VI, 27, n.

ESCHYLE. Mention du genre de mort de ce poète ; I, 112. Reproche à lui fait : 331.

Escient [à bon]. Signification de cette expression ; I, 47, n.

Esclaver. Signification de ce mot ; I, 351, n.

Escot (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; III, 97, n.

Escourgée (subs.). Signification de ce mot ; V, 82, n.

Escrime. Observations curieuses sur cet art ; IV, 179 et 180.

ESCUR (Le seigneur de l'). Circonstance remarquable du siège de Reggio par ce capitaine ; I, 39.

Esdirer. Signification de ce mot ; et observation à ce sujet ; V, 71, n.

Esjouissance. Signification de ce mot ; V, 232, n.

Eslochement (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 218, n.

Esmoyer [s']. Signification de cette expression ; I, 185, n.

ÉSOPE. Aveu de Montaigne relativement à ce fabuliste ; II, 419. — Anecdote sur Ésope ; V, 453.

ÉSOPE, cité. IV, 340 et *ibid.*, n ; 348, n ; 394. — VI, 76.

ESPAGNOLS. Trait de superstition de certains Indiens, dans leurs guerres contre ces redoutables agresseurs ; I, 24. — Premières idées des Indiens sur la cavalerie des Espagnols ; II, 167 et 168. — Détails curieux sur les chiens disci-

plinés des Espagnols dans les Indes, et observations à ce sujet ; III, 70, 71 et *ibid.*, n. — Mention du genre de galanterie des Espagnols ; V, 101. Leur conduite horrible dans la conquête de l'Amérique ; 170 et suiv.

Esparvier (subs.). Orthographe actuelle de ce mot ; III, 365, n.

Espoinçonner. Signification de ce mot ; I, 420, n. — IV, 185, n.

Espreindre. Signification de ce mot ; VI, 51, n ; 139, n.

Esprit. Réflexions sur la nécessité d'occuper l'esprit ; I, 49 et suiv. Différence entre l'esprit et le jugement ; 63. — Observations sur les esprits de différente portée ; V, 356 et 357.

ESPRIT de Montaigne, cité. I, 144, n.

Esquarre (subs.). Signification de ce mot ; III, 386, n.

Ésrené (p. pass.). Signification de ce mot ; II, 430, n.

ESSAIS de Montaigne. Jugemens et critiques de divers auteurs sur cet ouvrage ; I, xv et suiv. Notice sur les principales éditions des *Essais* ; xxx.

Essauriller. Signification de ce mot ; VI, S., 292, n.

Essayer. Sens ancien de ce mot ; I, 53, n ; 101, n ; 162, n ; et *passim*.

ESSÉNIENS. Étrange aversion de ce peuple pour la propagation ; V, 96.

Essimer. Signification de ce mot ;

IV, 149, n. — Autre sens ; V, 392, n.
Essorer. Signification de ce mot ; VI, 97, n.
Estacade. (subs.) Explication sur ce mot ; IV, 489, n.
Estimation. Acception ancienne de ce mot ; V, 291, n.
ESTISSAC (M^{me}. d'). Chapitre dédié à cette dame ; II, 359 et suiv. Éloge de son affection maternelle et des dispositions de son fils aîné ; 362 et 363.
Estoc (subs.). Sens ancien de ce mot ; III, 228, n.
Estomac. Observations sur les soulèvements d'estomac connus sous le nom de mal de mer ; V, 143 et 144.
Estour (subs.). Signification de ce mot ; I, 96, n ; 383, n.
Estranger (v.). Signification de ce mot ; VI, S., 260, n.
ESTRÈRE (Le seigneur d'). Aventure propre à le venger un peu du succès du seigneur de Licques auprès d'une demoiselle qu'ils avaient tous deux recherchée ; I, 397 et 398.
Estrette (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 277, n.
Estrillé (adj.). Signification de ce mot ; III, 109, n.
Estriger. Signification de ce mot ; IV, 155, n. — V, 26, n ; et *passim*.
Estuyer. Explication sur ce mot ; I, 232, n. — V, 218, n.
Étonner. Emploi très-particulier de ce mot ; III, 278, n.
État. Réflexions sur la meilleure

forme du gouvernement pour un état ; V, 274 et suiv.
État [*Faire-de*]. Signification de cette expression ; VI, S., 259, n. — Autre sens ; 277, n.
ÉTÉOCLE et *POLYNICE*. Mention du genre de mort de ces deux princes ; II, 235, n.
Éternement. Observation à ce sujet ; V, 143.
Éteuf (subs.). Signification de ce mot ; I, 113, n ; 389, n. — III, 364, n.
ÉTHIOPIENS. Mention d'une de leurs considérations dans le choix d'un roi ; IV, 56 et 57.
Éthique (adj.). Signification de ce mot ; I, 374, n. — VI, 81, n.
ÉTIENNE (St.). Miracle attribué à sa chasse ; I, 319.
ÉTIENNE (*Henri*), cité. II, 268, n.
Étirer. Signification de ce mot ; III, 226, n. — IV, 454, n.
Étonner. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet ; II, 263, n.
Étouper. Emploi particulier de ce mot ; IV, 213 et *ibid.*, n ; 356 et *ibid.*, n.
Étrange. Emploi très-particulier de ce mot ; VI, S., 248 et *ibid.*, n.
Étude. Réflexions sur le véritable fruit de l'étude ; I, 256 et 257. Inconvéniens de s'adonner à l'étude avec excès ; 283. — Réflexions sur l'étude convenable à la vieillesse ; IV, 194 et 195.
Étuves. Voy. *Bains*.
EUDAMIDAS, *Corinthien*. Son testa-

ment remarquable et réflexions à ce sujet ; I, 338 et suiv. — Mot de lui, à propos d'un philosophe qui discourait sur la guerre ; IV, 221.

EUDÉMONIDAS. Mot de ce philosophe sur Xénocrate ; IV, 192.

EUDOXE de Gnide. Réflexions sur un vœu de ce philosophe ; III, 177 et *ibid.*, n. — Sa doctrine sur la tempérance ; VI, 176.

EUMÈNE de Cardie (en Thrace). Belle conduite de ce général, au siège de Nora ; I, 39 et 40. — Ruse de guerre employée par lui contre Antigone ; III, 91. — Mention de sa mort ; IV, 400.

EURIPIDE, cité. I, 225 et *ibid.*, n. — II, 229. — III, 136, n ; 213.

EUSÈBE Pamphyle, cité. II, 301, n. — III, 124, n, 230, n.

EUTROPE l'historien, cité. IV, 122, n ; 398, n.

Évanouissement. Récit détaillé d'un évanouissement de Montaigne, et réflexions à ce sujet ; II, 335 et suiv.

ÉVENUS III, roi d'Écosse. Mention d'une loi de ce prince ; III, 431, n. a.

Évitable. Acception ancienne de ce mot ; I, 288, n.

Exagiter. Signification de ce mot ; VI, 49, n.

Exangue (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; I, 245, n.

Excuser. Sens particulier de ce mot ; V, 45, n.

Exemples. Principes de Montaigne à l'égard des exemples qu'il emploie dans ses *Essais* ; II, 154 et 155. — Réflexions sur les bons et les mauvais exemples ; V, 194 et suiv.

Exercitation. Observations sur ce mot ; II, 328, n. Voy. *Expérience*.

Exercite (subs.). Signification de ce mot ; I, 38, n.

Exil. Sentiment de Montaigne sur l'exil ; V, 310.

Exile (adj.). Signification de ce mot ; I, 267, n.

Exinanition. Signification de ce mot ; V, 208, n.

Expeller. Signification et étymologie de ce mot ; IV, 354, n.

Expérience. Réflexions et détails étendus sur l'expérience ; II, 329 et suiv. — Nouvelles réflexions sur le même sujet ; VI, 69 et suiv.

Expertise (subs.). Sens ancien de ce mot ; II, 356, n.

Exsupérance. Signification et étymologie de ce mot ; IV, 345, n.

EYQUEM. Voy. **MONTAIGNE** (IV, 22).

F

FABIUS-MAXIMUS Rullianus (*Quintus*). Stratagème de ce consul contre les Samnites ; II, 168 et 169.

FABIUS-MAXIMUS Cunctator (*Quintus*). Mention de la constance avec laquelle il supporta la perte de son

fils; II, 70. Raisons données par
 Volumnius en faveur de son élec-
 tion pour le consulat avec Décius;
 194. — Sa fermeté contre l'in-
 fluence des propos fâcheux; IV,
 18.
 FABRICIUS (*Caius*). Mention d'un
 beau trait de ce consul, et obser-
 vation à ce sujet; IV, 398 et
ibid., n.
 FABRICIUS (*Jean-Albert*), cité. I,
 299, n.
 Fâcherie. Sens ancien de ce mot;
 IV, 495, n.
 Fadeze (subs.). Signification de ce
 mot; II, 277, n.
 Fainéance. Signification de ce mot;
 V, 262, n.
 Fait [à]. Signification de cette ex-
 pression; VI, 166, n.
 Fait [*Au bon du*]. Signification de
 cette expression; II, 82, n.
 Fanir (v.). Signification de ce mot;
 IV, 149, n.
 Fantaisie. Observation sur ce mot;
 I, 245, n.
 Fantasier (v.). Signification de ce
 mot; III, 108, n. — V, 118, n.
 Farcesque (adj.). Signification de ce
 mot; V, 396, n.
 Fatalité. Réflexions sur l'opinion de
 la fatalité, ou ce qu'on appelle
 maintenant le fatalisme; IV, 205
 et suiv.
 FATUA, *femme du roi Faune*. Men-
 tion de son extrême pudeur; V,
 71.
 Fatum. Voy. Fatalité.

FAUCHET (*Claude*), *président à la
 cour des Monnaies*, cité. II,
 156, n.
 Faults [*Le-du corps*]. Signification de
 cette expression; IV, 188, n;
 287, n.
 Faulsée (subs.). Explication de ce
 mot; II, 28, n. — III, 245, n.
 Faultier (adj.). Explication de ce
 mot; II, 235, n; 347, n; 460, n.
 FAUNE, *roi d'Italie* (mis, après sa
 mort, au rang des dieux champê-
 tres). Voy. FATUA.
 FAUR (*Guy du*), *seigneur de PIBRAC*.
 Son éloge, et observation à son su-
 jet; V, 275, *ibid.*, n. et 276.
 FAUR (*Guy du*), cité. V, 275.
 FAUSTINE (*Annia*), *femme de Marc-
 Aurèle*. Réflexions sur des médail-
 les frappées en l'honneur de cette
 impératrice; III, 222, 223 et
ibid., n.
 FAVORINUS. Raison de ce philosophe
 pour céder à l'empereur Adrien;
 dans une discussion; V, 191. —
 Opinion à lui attribuée sur les
 festins, et observation à ce sujet;
 VI, 148 et *ibid.*, n.
 Favorir (v.). Signification de ce mot
 et observation à ce sujet; IV, 23;
 n; 29, n.
 Féal (adj.). Signification de ce mot;
 V, 328, n.
 Félon (adj.). Signification de ce mot;
 I, 6, n.
 Fémenin (adj.). Orthographe actuelle
 et sens particulier de ce mot; VI,
 S., 245, n.

Femmes. Comparaison curieuse des femmes et des terres ; I, 49. Maxime de Théano sur la pudeur des femmes ; 145. Souffrances et guérison ingénieuse d'une femme qui croyait avoir avalé une épingle ; 151 et 152. Particularité relative à certaines femmes scythes ; 153. — Libertés que les femmes romaines prenaient au bain, et place qu'elles occupaient au lit ; II, 180 et 181. Singulière aventure d'une femme surprise en état d'ivresse ; 266. Plaisante exclamation d'une femme passée par les mains de quelques soldats ; 301. Observation sur l'expression de *femme d'honneur* ; 358. Penchant des femmes à tromper leurs maris ; 382 et 383. Détermination du seul cas dans lequel on doit leur laisser l'autorité sur les hommes, et observations à ce sujet ; 392 et 393. Coquetterie de leur pudeur ; 419 et suiv. — Anecdotes relatives à différentes femmes ; IV, 200 et 201. Détails sur une ancienne coutume des femmes indiennes ; 201 et suiv. Réflexions sur les femmes en général, et sur trois Romaines en particulier ; 283 et suiv. Considérations sur le commerce des femmes ; 468 et suiv. Singulière coutume des femmes d'un canton voisin de Montaigne, à la mort de leurs maris ; 501. — Anecdote très-curieuse sur une femme de Catalogne ; V, 40 et suiv. Observations

sur l'éducation donnée aux femmes, et sur les règles étroites imposées à leur sexe, par rapport aux mœurs ; V, 53 et suiv.

FÉRAULEZ. Traité peu commun fait par ce riche seigneur perse avec un de ses amis ; II, 83.

FERDINAND V, roi d'Aragon. Mention d'une ordonnance de ce prince relativement à des colonies envoyées aux Indes ; VI, 73.

Fermir (v.). Signification de ce mot ; I, 237, n. — IV, 108, n ; 131, n ; et *passim*.

FERRARE (*Alphonse* duc de). Mention de sa rigueur envers le Tasse ; III, 131, n.

Féru (p. pass. du v. *Férir*). Signification de ce mot ; III, 309, n. — V, 309, n.

Feu (adj.). Étymologie de ce mot ; I, 110, n.

Fiance. Signification de ce mot ; V, 109, n.

FICIN (*Marfile*). Mention de cet auteur ; V, 87 et *ibid.*, n.

Fient (subs.). Genre et orthographe actuels de ce mot ; III, 37, n.

Fiert (du v. *férir*). Signification et étymologie de ce mot ; I, 243, n.

Figue [*Faire la*]. Explication de cette expression ; IV, 173, n.

Fil [*De droit*]. Signification de cette expression ; IV, 487, n.

Filière (subs). Sens ancien de ce mot ; VI, 34, n.

Filles. Prétendue métamorphose de deux filles, et plaisanterie un peu

libre de Montaigne à ce sujet ; I, 139 et 140. Particularités relatives à une fille des environs de Pise ; 153. — Dououreux témoignage de constance d'une fille de Picardie ; II, 68, *ibid.*, n. et 69. Résistance remarquable d'une certaine fille ordinairement peu difficile ; 250. — Usage des filles brachmanes pour trouver un mari ; IV, 470. — Observation sur les règles sévères imposées par quelques dames distinguées aux filles de leur suite ; V, 109.

FIMBRIA (*Caius*). Mention de la mort de ce Romain ; III, 402.

Fin [*En*]. Étymologie de cette expression ; I, 351, n.

Finer (v.). Explication détaillée de ce mot ; V, 186, n.

FIORAVENTI (*Ridolpho*). Mention des innovations de ce médecin ; IV, 348.

FIRMUS, général des Maures (désigné, dans les *Essais*, par le titre d'*Empereur*). Mention d'un attelage de son invention ; V, 150.

Flacque (adj.). Orthographe actuelle de ce mot ; II, 170, n.

FLAMINIUS (*Titus-Quintus*). Mot des Grecs sur l'armée de ce consul ; I, 362. — Accusation portée contre lui ; IV, 192.

FLORA. Assertion remarquable de cette courtisane ; III, 416. Son goût distingué dans ses amours, et observation à ce sujet ; 472, 473 et *ibid.*, n.

FLORENCE. Conduite inconsidérée du duc d'Albe dans cette ville ; I, 213. — Anecdote sur deux religieux de Florence, et observation à ce sujet ; IV, 206, 207 et *ibid.*, n.

FLORENCE (Le duc de). Réponse attribuée au bouffon de ce prince ; I, 409.

FLORENTINS. Leur ancienne manière de déclarer la guerre à leurs voisins ; I, 38.

FLORUS' (*Lucius-Annæus-Julius*), cité. I, 37 et *ibid.*, n. — IV, 280, n ; 398, n.

Flueurs. Observation sur ce mot ; I, 354, n.

Fluxion. Sens ancien et étymologie de ce mot ; III, 390, n.

Foarre [*Faire barbe de-à...*]. Explication détaillée sur cette expression ; III, 20, n.

Foi. Réflexions sur la foi chrétienne ; III, 12 et suiv.

Foi. Acception ancienne de ce mot ; V, 238, n.

FOIX (*Gaston de*), duc de Nemours. Suite funeste de son ardeur immodérée à poursuivre la victoire de Ravenne ; II, 142.

FOIX (*Paul de*), conseiller au conseil privé, ambassadeur à Venise, etc. Mention de sa mort, et son éloge ; V, 275 et 276. — Lettre à lui adressée par Montaigne, servant de dédicace des vers français de la Boétie ; VI, 230 et suiv.

FOIX (*François de*), duc de Candale. Éloge de ses écrits ; I, 251.

FOIX (*Diane* de). Voy. GURSON.

Folie. Observation sur cette maladie de l'esprit, et exemple frappant à ce sujet; III, 130, 131 et *ibid.*, n.

Fonde (subs.). Signification de ce mot; II, 162, n.

Fonder [*Se-en soi*]. Signification de cette expression; V, 300, n.

FONTAINE (*Jean* de la). Anecdote plaisante sur son compte; III, 419, n.

FONTAINE (*Jean* de la), cité. III, 416, n; 430, n. a.; 459 et 460, n. a. — IV, 130, n; 318, n; 394, n. — V, 126, n; 132, n.

FONTARABIE. Punition d'un gouverneur de cette place, pour l'avoir rendue; I, 85, *ibid.*, n. et 86.

FONTENELLE. Mot très-fin et profond de cet écrivain; III, 230. — Autre mot plaisant de lui; V, 392, n.

FONTENELLE, cité. III, 89, n.

Forain (adj.). Sens ancien de ce mot; V, 379, n.

Forcener. Signification de ce mot; V, 52, n; 399, n.

Forcenerie. Signification de ce mot; V, 104, n.

Forclorre [*Se*]. Signification de cette expression; VI, 165, n.

Forclos (p. pass. du v. *Forclorre*). Signification de ce mot; V, 52, n.

Forfaire [*Se*]. Signification de cette expression; V, 59, n.

Forme (subs.). Sens particulier de ce mot; IV, 207, n.

FORNOUR. Causes du salut de Char-

les VIII, à la bataille de ce nom; II, 156 et *ibid.*, n.

Fortune. Exemples frappans des vicissitudes de la fortune, et réflexions à ce sujet; I, 98, et suiv. Son influence sur les événemens; 396 et suiv. — Limites de son pouvoir sur notre ame; II, 84. — Nouvelles observations sur son influence dans le monde; V, 219 et suiv. Voy. *Hasard*.

FOSSANO. Trahison qui coûta aux Français la perte de cette ville; I, 68 et *ibid.*, n.

Fouet. Raison de Crassus pour faire donner le fouet à un ingénieur; I, 91. Mauvais effet du fouet dans les collèges; 287.

FOULQUES III, comte d'Anjou. Prétendu motif d'un voyage de ce prince à Jérusalem; II, 70.

Fourché [*Faire l'arbre*]. Explication de ce jeu; III, 349, n.

Fourmi. Observation sur le genre de ce substantif; III, 74, n.

Fourmis. Observation très-curieuse, faite par Cléanthe, sur deux bandes de ces insectes; III, 73 et 74.

Fous. Réponse du fou (bouffon) du duc de Florence à son maître; I, 409. — Mot de Caton l'ancien sur les fous et les sages; V, 195.

Fouteau (subs.). Signification de ce mot; V, 45, n.

Fouyer (subs.). Signification de ce mot; II, 179, n.

Franc (adj.). Sens ancien de ce mot; VI, S., 269, n.

FRANÇAIS. Leur ancienne manière de combattre dans les journées importantes; II, 159. Excessive instabilité de la mode chez eux; 174 et 175. Ancien usage des Français à l'égard des passans; 175 et *ibid.*, n. Mention d'un usage des femmes françaises du tems de Montaigne; 176. Comparaison du luxe des Romains avec celui des Français; 179 et 180. Abus, fait par ceux-ci, des titres superbes des premiers; 197 et 198. Jugement sur la manière de boire des Français; 269 et 270. Rang qu'ils donnent à la vaillance parmi les vertus; 357. Profession essentielle de la noblesse chez eux; 358. — Reproche à eux fait depuis long-tems; IV, 114 et 115. — Autre reproche; 178. — Indiscipline de leurs armées, du tems de Montaigne; et réflexions à ce sujet; VI, 13 et suiv. Voy. *Francs* et *Gaulois*.

Franchise. Sens ancien de ce mot; V, 25, n. — Autre sens ancien; VI, S., 271, n; 275, n.

FRANÇOIS Ier., roi de France. Circonstance dans laquelle ce prince surprit un aveu mal-à-propos à Francisque Taverna; I, 58 et suiv. Particularité de son entrevue avec Clément VII; 62. Cérémonie par lui observée pour cette entrevue; 79. Défi singulier à lui fait par Charles-Quint; 90. — Raisons qui auraient pu le détourner d'atten-

dre Charles-Quint en Provence, et motifs qui l'y décidèrent; II, 149 et suiv. — Mention de la faveur accordée par ce prince aux sciences et aux lettres; III, 7. — Singulière anecdote sur son compte; IV, 248.

FRANÇOIS II, roi de France. Mention d'un voyage de ce prince à Bar-le-Duc; IV, 87 et *ibid.*, n.

FRANÇOIS Ier., duc de Bretagne. Son opinion sur l'instruction des femmes, et observation à ce sujet; I, 130 et *ibid.*, n.

FRANCS. Mention de leur invasion dans la Gaule; IV, 150.

Fratesque (adj.). Signification et étymologie de ce mot; I, 300, n.

FRAUGET (Le seigneur de). Sa punition pour avoir rendu Fontarabie aux Espagnols; I, 85, *ibid.*, n. et 86.

Frayeur. Voy. *Peur* et *Terreur*.

Frère. Mention de l'usage que Montaigne et la Boétie faisaient entre eux de ce nom; I, 326 et *ibid.*, n.

Frères. Réflexions sur la discorde trop commune des frères entre eux; I, 326 et 327.

Fret [*A faux*]. Explication détaillée sur cette expression; II, 74, n.

Froid. Exemples d'un froid très-rigoureux en divers tems et divers pays; I, 411 et suiv.

FROISSART (*Jean*). Jugement sur cet historien; II, 433.

FROISSART (*Jean*), cité. I, 2, n; 40, n; 316 et *ibid.*, n; 317, n, 400, n. — II, 2, n; 91, n; 135,

- n; 154, n; 159, n; 327, n. — III, 108, n. — IV, 151, n; 162 et *ibid.*, n.
- Fronde*. Effets de cette arme; II, 162 et *ibid.*, n.
- FRONTIN (*Sextus-Julius*), cité. VI, 17, n.
- Fruition*. Signification et étymologie de ce mot; III, 414, n.
- Frustratoirement* (adv.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; IV, 142, n.
- Fuite*. Exemples de fuite sans dés-honneur; I, 74 et 75.
- Fuite*. Acception ancienne de ce mot; V, 122, n.
- FULVIUS-FLACCUS (*Quintus*). Stratagème employé par ce consul contre les Celtibériens; II, 169. Mention de son horrible cruauté dans Capoue; 306 et 307.
- FULVIUS CENTUMALUS (*Cneius*). Mention de la sévère punition des soldats vaincus sous la conduite de ce consul; I, 85.
- FULVIUS, sénateur, favori d'Auguste. Mention de son suicide et de celui de sa femme; II, 305.
- Funales* [equi]. Explication à ce sujet; II, 154, n. Voy. *Chevaux*.
- Funérailles*. Sentiment de Montaigne à l'égard des funérailles; I, 26 et suiv.
- FURETIÈRE (*Antoine*), cité. I, 75, n; 231, n; 244, n. — II, 95, n; 263, n; 328, n. — III, 320, n. — IV, 207, n.

G

- Galant homme*. Sens ancien de cette expression; IV, 399, n. — V, 57, n.
- GALBA. Raison pour laquelle ce surnom fut donné au premier des Sulpices qui le porta; V, 137, n.
- GALBA (*Publius-Sulpicius*). Mot de Philippe sur l'armée de ce consul; I, 362.
- GALBA, chevalier Romain. Plaisante anecdote sur son compte; V, 72 et 73.
- GALBA (*Servius-Sulpicius*), empereur romain. Son choix dans ses galanteries; V, 135. Trait de lui, remarquable; 152 et 153. Observation sur un mot de lui; 248, 249 et *ibid.*, n.
- GALIEN (*Claude*). Mention de ce médecin célèbre; III, 246 et *ibid.*, n.
- GALIEN (*Claude*), cité. III, 255, n; 258 et *ibid.*, n; 287 et 288. — IV, 368, n.
- Galler* (v). Explication et étymologie de ce mot; I, 268, n.
- GALLIO (*Junius*), sénateur romain. Singulier motif de son rappel d'exil; I, 357.
- GALLUS (*Cornelius*), préteur. Mention de son genre de mort; I, 112.
- GALLUS (*Cornelius*), poète. Observation sur son style; V, 84.

GALLUS (*Cornelius*), poète, cité. II, 267 et *ibid.*, n. — IV, 194 et *ibid.*, n. — V, 17 et *ibid.*, n; 35 et *ibid.*, n; 99 et *ibid.*, n. — VI, 118 et *ibid.*, n; 127 et *ibid.*, n.

GALLUS (*Vibius*), orateur. Cause remarquable de sa folie; I, 137.

GAMACHES (Le vicomte de). Mention de son mariage avec Léonor, fille de Montaigne; II, 370, n.

GANISTOR, *naupactien*. Indice d'après lequel ses enfans furent reconnus pour les assassins d'Hésiode; III, 93.

Garant [*Mettre à*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet; II, 62, n. — Autre sens de la même expression; IV, 407, n.

Garbo (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; V, 137, n. — VI, 159, n.

Garber (v). Signification et étymologie de ce mot; II, 132, n.

GARCÍAS-LASSO (quelquefois écrit GARCILASSO) de la *Vega*, cité. III, 327, n.

GARDE (*Antoine ISCALIN*, baron de la). Mention de ses exploits et de ses différens noms; II, 136. Détails à son sujet; 137, n.

Gariement (subs.). Observations sur ce mot; IV, 443, n.

Garse. Sens ancien de ce mot; I, 278, n; 355, n. — III, 243, n.

Garsonner (v.). Explication sur ce mot; I, 352, n.

GASCONS. Leur résolution désespérée au siège d'Alexia par César; I,

378. — Leur habileté à manier les chevaux; II, 164. — Jugement sur leur idiome; IV, 52 et 53.

Gast (subs.). Signification de ce mot; II, 149, n.

Gauchir. Signification de ce mot; I, 75, n. — IV, 19, n; et *passim*.

Gaudisserie. Signification et étymologie de ce mot; II, 49, n.

Gaudisseur. Signification de ce mot, et observation à ce sujet; IV, 66, n.

GAULE. Mention de l'invasion des Francs dans ce pays; IV, 150.

GAULOIS. Observations sur quelques-uns de leurs anciens usages; II, 175 et *ibid.*, n; 181. Opinion à eux attribuée par Montaigne, et observation à ce sujet; 372 et *ibid.*, n. Leur coutume particulière à l'égard de leurs enfans; 387. Mention de leurs armes défensives; 404. Leur croyance relativement à l'ame; 470. — Mention de l'emploi qu'ils faisaient des chiens à la guerre; III, 71, n. — Rare exemple donné par eux au siège d'Alexia; IV, 276. Voy. *Français*.

Gausserie. Signification de ce mot; VI, 170, n.

GAZA, ville d'*Asie*. Mention de la prise de cette ville par Alexandre, et de la cruauté de ce conquérant envers le gouverneur qui l'avait vigoureusement défendue; I, 7 et 8.

GAZA (*Théodore*). Mention de ce savant, et détails à son sujet; I, 274 et *ibid.*, n.

Geaule (subs.). Signification de ce mot; I, 260, n. Son étymologie; 287, n.

GÉLON, *tyran de Syracuse*. Trait de perfidie de sa part; IV, 387 et 388.

Gencive. Étymologie de ce mot; III, 406, n.

Gendarmier [*Se*]. Explication sur cette expression; IV, 170, n.

Gêne (subs.). Sens ancien de ce mot; II, 325, n. — V, 174, n.

Gener. Sens ancien de ce mot; II, 326, n.

Génération. Sentiment de Socrate sur l'acte de la génération; I, 150. — Observation sur cet acte; III, 79 et 80. Opinions diverses sur la matière propre à la génération; 286 et suiv.

GRÈNES. Perfidie du marquis de Pescaire au siège de cette ville; I, 44.

GENÈSE, citée. III, 121 et *ibid.*, n.

Gentilsfemmes. Explication de ce mot; I, 3, n.

Gentilshommes. Effet d'un trait de courage héroïque de trois gentilshommes français; I, 2. Anecdote plaisante sur un gentilhomme goutteux; 31. Mention de la dégradation de plusieurs gentilshommes; 86. Mort remarquable d'un gentilhomme au siège de Saint-Paul; 94. Habitude d'un autre pour se moucher, et sa plaisanterie sur l'usage des mouchoirs; 167 et 168. Suite funeste du manque de fermeté d'un autre, dans une émeute, et réflexions à ce su-

jet; 209 et suiv. — Indépendance des gentilshommes en France; II, 109. Rencontre d'un gentilhomme ennemi, par Montaigne et un de ses frères; 319 et 320. Mention de plusieurs gentilshommes habitués au larcin; 367 et 368. — Mariage très-plaisant d'un gentilhomme; IV, 65 et 66. Vœu singulier de quelques gentilshommes anglais; 162. Rigoureuse punition exercée par un jeune gentilhomme sur lui-même; 200 et 201. Trahison et châtiment d'un gentilhomme hongrois; 399 et 400. — Anecdote sur un gentilhomme soupçonné d'impuissance; V, 69. Manière de voyager d'un autre qui était impotent; 148 et 149. — Faculté extraordinaire d'un autre; VI, 109.

GEOFFRIN (M^{me}). Mot plaisant de cette dame; IV, 73, n.

GÉRARD (*Balthasar*). Mention de l'assassinat par lui commis sur le prince d'Orange; IV, 209, *ibid.*, n. et 210.

GERMAINS. Mention d'une des opinions de ce peuple; II, 372, n. Voy. *Allemands*.

GERMANICUS. Singulier effet de la frayeur qu'il inspirait aux Allemands; I, 95. Mention de son aversion pour les coqs; 288.

GERVAIS (St.) et **ST.-PROTAIS**. Miracle attribué à leurs reliques; I, 318.

GÉTA, *empereur romain*. Particularité remarquable de ses repas; II, 129.

GÈTES. Leurs députations vers leur dieu Zalmoxis ; III, 201 et 202.

GIANNONE (*Pierre*), cité. IV, 75, n ; 253, n.

Gibet. Plaisanteries de plusieurs condamnés, sur le point d'être attachés au gibet ; II, 48.

GIBRALTAR. Observation sur le nom de ce détroit ; I, 363, n.

GIDARNE. Voy. **HYDARNE** (VI, S., 266, n.).

GINGUENÉ, cité. I, 404, n. — III, 132, n.

GIRALDI (*Lilio-Gregorio*). Détails sur ce savant ; I, 404, n.

Gladiateurs. Détails sur les combats de gladiateurs institués chez les Romains ; IV, 153 et suiv.

GLAUCIA. Mention de l'amant extraordinaire de cette danseuse ; III, 84.

Glissante [*Vie*]. Signification de cette expression ; V, 421, n.

Globe [*En*]. Étymologie et signification de cette expression ; V, 216, n.

Gloire. Réflexions sur l'amour de la gloire, si général parmi les hommes ; II, 87 et suiv. Nouvelles réflexions sur la gloire, exprimées d'une manière très-piquante ; 134 et suiv. — Autres réflexions encore, sur le même sujet ; IV, 3 et suiv. Voy. *Orgueil*.

Gloire. Sens particulier de ce mot ; II, 348, n.

Gobeau (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 169, n.

GOBRIAS. Trait de fureur de ce seigneur Perse ; III, 290.

GODEAU (*Antoine*), cité. II, 77, n.

Goderonné (p. pass.). Explication de ce mot ; II, 396, n.

GONDEMAR, *roi de Bourgogne*. Mauvais succès de l'acharnement de Clodomire contre ce prince qu'il venait de vaincre ; II, 143.

GONZAGUE (*Guy de*), *marquis de Mantoue*. Mention de sa condamnation à mort ; I, 113, n.

GONZAGUE (*Ludovic*), *fils du précédent*. Mention de sa mort ; I, 112.

Gorgias (adj.). Explication détaillée sur ce mot ; II, 401, n.

Gorgiaser [*Se*]. Signification de cette expression ; V, 85, n. — VI, S., 270, n.

Gosseur. Sens ancien de ce mot ; II, 429, n.

GOT (*Bertrand de*). Voy. **CLÉMENT V** (I, 111, n.).

GOTS. Raison pour laquelle ils épargnèrent les bibliothèques de la Grèce, lors de leurs ravages dans ce pays ; I, 238. — Mention de leurs émigrations ; IV, 150, n.

GOULART, *traducteur d'Osorius*, cité. I, 228, n.

Gourd (adj.). Signification et étymologie de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 60, n.

Gourmander. Sens remarquable de ce mot ; I, 308, n. — Autre sens du même mot ; IV, 252, n. — Autre sens ; V, 293, n. — VI, S., 249, n.

Gourmer. Sens ancien de ce mot ; V, 202, n.

GOURNAY (*Marie le JARS de*), éditeur des *Essais* [éditions de 1595 et de 1635]. Éloge de cette savante demoiselle ; IV, 105, *ibid.*, n. et 106.

GOURNAY (*Mlle. de*), citée. I, 12, n ; 74, n ; 75, n ; 225, n ; 260, n ; 261, n ; 280, n ; 324, n. — II, 3, n ; 15, n ; 68, n ; 71, n ; 111, n ; 203, n ; 213, n ; 216, n ; 252, n ; 256, n ; 296, n ; 343, n ; 373, n ; 386, n ; 425, n. — III, 8, n ; 164, n ; 224, n ; 426, n. — IV, 49, n ; 71, n ; 77, n ; 148, n ; 176, n ; 211, n ; 261, n. — V, 23, n ; 44, n ; 109, n ; 113, n ; 123, n ; 194, n ; 201, n ; 203, n ; 290, n ; 292, n ; 329, n ; 338, n ; 343, n ; 352, n ; 381, n ; 399, n ; 411, n ; 430, n ; 451, n. — VI, 5, n ; 11, n ; 39, n ; 48, n ; 62, n ; 65, n ; 69, n ; 70, n ; 110, n ; 186, n.

GOUTHIÈRES (*Jacques*), cité. IV, 68, n.

Goutte. Moyen employé par Servius-Claudius pour s'en guérir ; II, 287.

Goutteux. Mention d'un homme devenu goutteux pour avoir feint de l'être ; IV, 160 et 161.

Gouvernement. Excellent principe sur le devoir de chacun envers le gouvernement de sa nation ; V, 275.

Gouverneur [d'enfant]. Importance d'un bon choix à cet égard ; I,

251. Qualités qu'il doit avoir, et méthode qu'il doit suivre ; 252 et suiv.

Gouverneur [de place forte]. Discussion sur la conduite à tenir par un gouverneur obligé de parlementer ; I, 38 et suiv. Punition d'un gouverneur, pour avoir rendu Fontarabie aux Espagnols ; 86.

GOVÉA (*André*). Éloge de ce savant, et détails à son sujet ; I, 310 et *ibid.*, n.

GOZE. Trait de désespoir d'un Sicilien, lors de la prise de cette île par les Turcs ; II, 298. Indication de sa situation géographique ; *ibid.*, n.

GRACCHUS (*Titus-Sempronius*). Rapidité d'un voyage de ce consul ; IV, 147.

GRACCHUS (*Tiberius*). Mention de la condamnation de ce tribun ; I, 334. — Modicité de la somme qui lui fut allouée par jour, dans une mission publique, et observation à ce sujet ; II, 200 et *ibid.*, n. — Réflexions sur un singulier moyen dont il se servait pour produire plus d'effet en haranguant le peuple ; III, 376 et 377.

GRAMMONT (*Antoine*, duc de). Observation faite par Montaigne, sur tout le chemin du convoi de ce capitaine ; IV, 500.

Grandeur. Réflexions sur la grandeur ; V, 181 et suiv.

GRANIUS-PETRONIUS. Mention de la mort de ce questeur ; IV, 281.

GRANIUS-SILVANUS. Motif de son suicide ; II, 302.

Gras. Emploi remarquable de cet adjectif ; IV, 485 et *ibid.*, n.

GRATINARE (*Mercurin* de). Conduite de Soliman envers lui ; IV, 75.

Gratitude. Observations sur ce mot ; III, 94 et *ibid.*, n.

Grave (subs.). Signification de ce mot ; IV, 354, n ; 367, n. — VI, 134.

Gravelle. Avantage que Montaigne trouvait dans ce genre de mal ; VI, 136 et suiv.

GRÈCE. Raison des Gots pour épargner les bibliothèques de la Grèce, lors de leurs ravages dans ce pays ; I, 238.

GRECS. Leur idée sur les terreurs paniques ; I, 97. Leur coutume par rapport à la sépulture ; 179. — Serment par eux fait dans la guerre médoise ; II, 51 et 52. Éloge de leur courage ; 162 et 163. Éloges par eux donnés à un festin de Paul-Émile ; 196. Raison de leur usage de boire beaucoup à la fin du repas ; 273 et 274. — Leur opinion sur la situation géographique de Delphes ; III, 232, n. Observation sur une de leurs lois militaires ; 428, n. a.

GRÉGOIRE XIII, *pape*. Éloge de son goût pour les grandes constructions publiques ; V, 152. Mention de la réformation du calendrier sous son pontificat ; 394 et *ibid.*, n. Critique injuste de Montaigne sur cette réformation, détails à ce su-

jet, et réfutation de la critique ; 430, *ibid.*, n, 431, 432 et *ibid.*, n.

Greguesques (subs.). Signification de ce mot ; I, 408, n.

GREUNTIUS. Voy. CREMUTIUS (II, 398, n.).

Grève (subs.). Sens ancien de ce mot ; I, 173, n. — Autre sens ancien ; V, 400, n.

Grever. Sens ancien de ce mot ; IV, 405, n — V, 8, n.

Greveure (subs.). Signification de ce mot ; V, 190, n.

Grief (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; I, 127, n.

Groisse (subs.). Signification de ce mot ; II, 393, n.

GROSLEY (*Pierre-Jean*), cité. III, 18, n.

Grossesse. Mention de vives discussions sur la durée de la grossesse des femmes ; III, 288.

GROTIUS (*Hugues*). Jugement sur un des ouvrages de cet écrivain ; III, 11, n.

GROTIUS (*Hugues*), cité. I, 184, n.

GROUCHI (*Nicolas* de). Mention de ce savant ; I, 304.

GRYLLUS. Trait de Xénophon, son père, à la nouvelle de sa mort ; IV, 491.

GUAST (Le marquis de). Danger éminent évité par ce capitaine sous les murs d'Arles ; I, 76.

GUELPHÉ, *duc de Bavière*. Cause du pardon accordé par Conrad III, à ce duc forcé dans la ville de Winsbergh, I, 3 et *ibid.*, n.

Guendon (subs.). Signification de ce mot; II, 325, n. — VI, S., 247, n.

GUERENTE (*Guillaume*). Mention de ce savant; I, 304; 310.

Guerre. Usages et maximes de différents peuples relativement à la guerre; I, 36 et suiv. Observations sur une règle de guerre par rapport à la défense des places; 81 et suiv. Raison pour laquelle la mort paraît moins effrayante à la guerre que dans les maisons; 134 et 135. Conduite des sauvages de l'Amérique dans leurs guerres entre eux; 375 et 376. — Mention de l'influence du hazard sur les événements de la guerre; II, 152. Principal inconvénient des guerres civiles; 319 et 320. — Désordres de celles du tems de Montaigne; III, 16 et suiv. — Nouveaux détails et réflexions sur le même sujet; VI, 13 et suiv.

GUESCLIN (*Bertrand* du). Mention de la mort de ce grand capitaine; I, 22 et *ibid.*, n. — Observation sur son nom; II, 135, n.

Gueux. Observation sur leur sort; VI, 111.

GUEVARA (*Antoine* de), *évêque de Modoneda*. Mention de cet auteur, et détails à son sujet; II, 166 et *ibid.*, n; 171, n.

GUEVARA (*Antoine* de), cité. II, 166; 271 et *ibid.*, n. — IV, 473, n. — V, 350.

GUICHARDIN (*François*). Jugement sur cet historien; II, 437 et 438.

GUICHARDIN (*François*), cité. I, 15, n; 22, n; 39, n; 79, n; 99, n; 397, n.

Guide. Observation curieuse sur ce petit poisson; III, 99 et 100.

Guigner. Signification et étymologie de ce mot; I, 266, n. Autre acception; 401, n. — Autre sens; VI, 27, n.

GUILLAUME. Observations sur ce nom; II, 128 et *ibid.*, n.

GUILLAUME IX, *duc de Guyenne*. Mention des austérités de ses dernières années; II, 69 et 70.

GUISE, *ville de l'ancienne Picardie*. Punition des gentilshommes trouvés dans cette ville par le comte de Nassau; I, 86.

GUISE (*François* de LORRAINE, duc de), le premier du surnom de *Balafré*. Clémence de ce prince envers un gentilhomme qui avait voulu l'assassiner au siège de Rouen; I, 195 et suiv. Son acharnement contre les Huguenots; 197 et *ibid.*, n. Mention de son assassinat au siège d'Orléans; 201 et *ibid.*, n. — Sa conduite à la bataille de Dreux; II, 124 et *ibid.*, n. — Jugement sur ses talens militaires; IV, 103. Nouvelle mention de son assassinat, et remarque sur l'assassin; 210 et *ibid.*, n.

GUISE (*Henri* de LORRAINE, duc de), le second du surnom de *Balafré*. Mention de la feinte réconciliation de ce prince avec Catherine de Médicis; IV, 396, n.

GURSON (*Diane* de FOIX, comtesse de). Chapitre important adressé à cette dame ; I, 239 et suiv.

GUYENNE. Observation sur l'étymologie de ce nom ; II, 128, n.

GYGÈS, *roi de Lydie*. Effets prétendus de son anneau royal ; IV, 19 et *ibid.*, n.

GYLIPPE, *général lacédémonien*. Son costume de guerre, et observation à son sujet ; II, 147 et *ibid.*, n.

GYMNOSOPHISTES. Règle barbare de cette secte d'Indiens ; IV, 204.

GYNDES. Extravagance de Cyrus à l'égard de ce fleuve ; I, 33 et *ibid.*, n.

H

Habitude. Voy. *Coutume* (I, 168, n.).

Haim (subs.). Signification de ce mot ; VI, S., 278, n.

Hallebrené (adj.). Explication sur ce mot ; V, 56, n.

HALLER (*Albert*). Mot de ce savant écrivain sur Buffon ; III, 440, n. a.

Hante (subs.). Signification de ce mot ; II, 161.

Harde (subs.). Sens ancien de ce mot ; V, 138, n.

HARMODIUS et ARISTOGITON. Mention de leur liaison intime ; I, 331.

Harmonie. Opinion de certains philosophes sur l'harmonie des corps célestes ; I, 162 et 163.

Harpade (subs.). Explication de ce mot ; IV, 337, n.

Harper [se]. Signification de cette expression ; II, 155, n. — Autre sens ; IV, 459, n.

Hart (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; III, 142, n.

HARTASPÉ. Singulière idée de cette

folle, devenue aveugle ; IV, 163 et 164.

Hazard. Influence du hasard sur les succès des arts et des sciences ; I, 203 et 204. Observations sur ses effets, quelquefois merveilleux ; 396 et suiv. Voy. *Fortune*.

HÉGÉSIAS. Réponse de Pythagore à ce philosophe ; I, 291. — Mention d'un de ses principes ; II, 190. Sa doctrine sur la vie et la mort ; 288. — Effet de ses leçons sur ses disciples ; IV, 487 et 488. — Sa maxime sur la discussion ; V, 230.

HÉLIODORE d'Émèse. Sacrifice par lui fait à sa prédilection pour un roman de sa façon ; II, 396 et *ibid.*, n.

HÉLIOGABALE, *empereur romain*. Mention de son assassinat ; I, 391 et *ibid.*, n. — Ses singuliers préparatifs de mort ; III, 400 et 401. — Mention de différents attelages fort extraordinaires par lesquels il se faisait promener dans Rome ; V, 149 et 150.

HELVÉTIUS (*Claude-Adrien*). Obser-

- vation relative à cet écrivain ; VI, S., 265, n.
- HELVÉTIUS** (*Claude-Adrien*), cité. II, 364, n ; 366, n. — III, 360, n. — V, 186, n.
- HÉNAULT** (*Jean*), cité. V, 82, n.
- HÉNAULT** (*Charles-Jean-François*), cité. I, 323, n.
- HENRI III**, *roi de France et de Pologne*. Observation relative à ce prince ; I, 350, n. — Preuve de dévouement à lui donnée par le grand Chambellan de Pologne ; II, 68 et *ibid.*, n.
- HENRI IV**, *roi de France*. Réforme introduite par cet excellent prince dans sa famille ; II, 379, n. — Mention de son goût pour les plaisirs ; IV, 260, n.
- HENRI IV**, *roi d'Angleterre*. Mention d'un défi fait à ce prince, par Louis Jer., duc d'Orléans ; IV, 176.
- HENRI VII**, *roi d'Angleterre*. Trait de ce prince, et réflexions à ce sujet ; I, 46 et 47.
- HENRI VIII**, *roi d'Angleterre*. Conjecture par lui tirée d'une réponse maladroite d'un ambassadeur ; I, 60.
- HÉRACLÉON**. Réponse de ce philosophe au grammairien Démétrius ; I, 275.
- HÉRACLIDE**. Observation au sujet de ce philosophe ; I, 291, n. — Incertitude de ses opinions sur la Divinité ; III, 187.
- HÉRACLITE d'Éphèse**. Réponse de ce philosophe aux Éphésiens ; I, 219. — Mention de son humeur cha-
- grine, et jugement de Montaigne à ce sujet ; II, 188 et 189. — Surnom à lui donné, pour son style ; III, 169 et *ibid.*, n. Son opinion singulière sur les objets naturels ; 354. — Mot plaisant sur ses ouvrages, et observation à ce sujet ; VI, 77 et *ibid.*, n.
- Hérétiques**. Raison pour ne pas les condamner à mort ; I, 84.
- Hergne** (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; V, 40, n.
- HÉRILLUS de Calcédoine**. Opinion de ce philosophe sur la science ; III, 7.
- Hérisson**. Anecdote au sujet de cet animal ; III, 76.
- HERMACHUS**. Lettre à lui adressée par Épicure ; IV, 6 et 7.
- HERMODORE**. Réponse d'Antigone à une flatterie de ce poète ; II, 101.
- HÉRODICUS**, *prince de Thessalie*. Mention de sa mort ; IV, 184.
- HÉRODIEN**, *historien grec*, cité. III, 222, n. — VI, S., 300, n.
- HÉRODOTE**, cité. I, 10, n ; 20, n ; 21, n ; 33, n ; 35, n ; 48, n ; 55, n ; 75, n ; 99, n ; 116, n ; 122, n ; 139, n ; 145, n ; 170, n ; 172, n ; 173, n ; 174, n ; 175, n ; 176, n ; 179, n ; 189, n ; 375, n ; 409 ; 417, n. — II, 6, n ; 50, n ; 98, n ; 123 et *ibid.*, n ; 170 et *ibid.*, n ; 258, n ; 268, n ; 302, n ; 395 et *ibid.*, n. ; 468, n ; 475, n. — III, 29, n ; 56, n ; 57, n ; 201, n ; 202, n ; 204, n ; 211 et *ibid.*, n ; 212, n ; 232, n ; 290, n ; 324, n ;

332, n; 335, n; 349, n; 423, n.
—IV, 177, n; 189, n; 335 et
ibid., n; 353, n; 366, n; 387,
n; 503, n. —V, 50, n; 66, n;
74, n; 105, n; 109, n; 185, n.
—VI, 147, n; 154, n; S., 266,
n; 267, n; 277, n.

HÉROPHILE de Calcédoine. Mention
des innovations de ce médecin;
IV, 346.

HÉSIODE. Indice par lequel les assas-
sins de ce poète furent découverts;
III, 93.

HÉSIODE, cité. II, 321. —III, 233, n.

HESPÉRIUS. Miracle à lui attribué;
I, 318.

HIÉRON Ier., roi de Syracuse. Ques-
tion de ce prince à Simonide, et
conduite de celui-ci à cet égard;
IV, 134 et *ibid.*, n. Réponse d'Hié-
ron à Xénocrate; 303. — Mention
de l'innocence rare de sa femme;
V, 71.

HILAIRE (St.), évêque de Poitiers.
Jugement sur les miracles attribués
à ses reliques par Bouchet; I,
318. Ses vœux pour sa fille et pour
sa femme; 395 et 396.

HIMBERCOURT (Le sieur d'). Son in-
génieux stratagème dans un dan-
ger pressant; IV, 484 et 485.

HIPPARCHIA, femme de Cratès. Con-
dition à laquelle Cratès la reçut
dans sa société; III, 353.

HIPPIAS d'Élée. Motif de ce philo-
sophe pour apprendre les choses
les plus communes de la vie; V,
300.

HIPPOCRATE. Mention d'une de ses
observations; IV, 217. Mention du
crédit qu'il procura le premier à la
médecine; 346.

HIPPOCRATE, cité. VI, S., 273,
274 et *ibid.*, n.

HIPPOMAUQUE. Mot de lui; IV, 467.

HIPPOMÈNE. Mention de la fable
d'Hippomène et Atalante; IV,
485 et 486.

Hirondelles. Service que Cécina ti-
rait de ces oiseaux; IV, 147.

Histoire. Méthode de Montaigne,
utile pour lire l'histoire avec fruit;
I, 89. Observations sur la question
de savoir s'il convient aux théolo-
giens et aux philosophes d'écrire
l'histoire; 155. Motifs particuliers
de Montaigne pour ne pas compo-
ser en ce genre; 156 et 157. Sa
prédilection pour cette étude; 243.
— Condition essentielle pour bien
écrire l'histoire, suivant Montai-
gne; II, 435 et 436.

**HISTOIRE des guerres civiles des Es-
pagnols en Amérique**, citée. III,
327, n.

Historiens. Goût de Montaigne pour
les historiens, et son jugement sur
différens écrivains de ce genre;
II, 431 et suiv.

Hoc. Mention des querelles nées de
différentes explications de cette syl-
labe; III, 215 et *ibid.*, n.

HOMÈRE. Opinion à son sujet; II,
200. — Observation sur toutes les
différentes idées qu'on lui suppose;
III, 357. — Jugement de Montai-

gne sur ce grand poète ; IV, 300 et suiv.

HOMÈRE, cité. I, 74 ; 354, n. — II, 140 et *ibid.*, n. — III, 98, n ; 121 et *ibid.*, n ; 306 et *ibid.*, n. — IV, 5, n ; 367 et *ibid.*, n. — V, 68 et *ibid.*, n ; 136 ; 188. — VI, *S.*, 241 et *ibid.*, n ; 269 ; 291, n ; 305, n.

Hommeau (subs.). Signification de ce mot ; VI, *S.*, 245, n.

Hommes. Observations sur un travers très-commun parmi les hommes ; I, 86 et suiv. Mention de leur penchant à se dispenser de l'obéissance ; 91. Condition nécessaire pour qu'on puisse les appeler heureux, et réflexions à ce sujet ; 98 et suiv. Considérations sur l'unique but de toute leur existence ; 104 et suiv. Nécessité du mépris de la mort pour la tranquillité de leur vie, et raisons qui doivent les y conduire ; 106 et suiv. Réflexions étendues sur la pensée qui devrait leur être la plus habituelle ; 115 et suiv. Influence extrême de l'imagination sur eux ; 136 et suiv. Plaisans moyens employés pour guérir des hommes rendus impuissans par la force de l'imagination ; 141 et suiv. — Observations sur la manifestation du caractère et des dispositions des hommes dans les moindres circonstances ; II, 185 et suiv. Jugement de Montaigne sur les hommes en général ; 188. Preuves de l'imperfection de l'homme ; 201 et suiv. Inconstance de

ses actions ; 244 et suiv. Difficulté de juger d'un homme en particulier ; 256 et suiv. Indication du plus fâcheux état de l'homme ; 264. — Sa folie de croire l'univers créé pour lui seul ; III, 32 et 33. Sa présomption ; 37 et 38. Comparaison de l'homme et de la bête ; 38 et suiv. Idées imparfaites que les hommes se font de la Divinité ; 148 et suiv. Opinions très-différentes sur la première formation des hommes ; 286 et suiv. — Jugement de Montaigne sur trois hommes supérieurs, suivant lui, à tous les autres ; IV, 299 et suiv. Réflexions sur le commerce des hommes ; 456 et suiv. — Nécessité pour eux de vivre en société ; V, 272 et suiv.

HONGROIS, Leur conduite envers leurs prisonniers de guerre ; I, 380. — Invention employée par eux avec succès, dans une guerre contre les Turcs ; V, 148.

Honneur. Bisarrerie de la contradiction des lois de l'honneur avec celles de la justice ; I, 182. — Réflexions sur les récompenses d'honneur ; II, 351 et suiv.

Honneur [*Avec*]. Sens particulier de cette expression ; IV, 228, n.

Honneur [*Femme d'*]. Observation sur cette expression ; II, 358.

HONORIUS III, *pape*. Sa prétendue divination à l'égard de la mort de Philippe-Auguste ; I, 317.

Honte. Observations sur l'usage de

punir la lâcheté par la honte ; I, 84 et 85.

HORACE. Jugement sur ce poète ; II, 419. — Observation sur son style ; V, 84.

HORACE, cité. I, 50 et *ibid.*, n ; 68, 69 et *ibid.*, n ; 88 et *ibid.*, n ; 107 et *ibid.*, n ; 108 et *ibid.*, n ; 111 et *ibid.*, n ; 114 et *ibid.*, n ; 115 et *ibid.*, n ; 116 et *ibid.*, n ; 119 et *ibid.*, n ; 125 et *ibid.*, n ; 259 et *ibid.*, n ; 272 et *ibid.*, n ; 285 et *ibid.*, n ; 290 et *ibid.*, n ; 294 et *ibid.*, n ; 297 et *ibid.*, n ; 313 et *ibid.*, n ; 322 et *ibid.*, n ; 327 et *ibid.*, n ; 342 et *ibid.*, n ; 344 et *ibid.*, n ; 349 et *ibid.*, n ; 364 et *ibid.*, n ; 416 et *ibid.*, n ; 422 et *ibid.*, n. — II, 11 et *ibid.*, n ; 12 et *ibid.*, n ; 14 et *ibid.*, n ; 20 et *ibid.*, n ; 22 et *ibid.*, n ; 23 et *ibid.*, n ; 27 et *ibid.*, n ; 35 et *ibid.*, n ; 95 et *ibid.*, n ; 97 et *ibid.*, n ; 100 et *ibid.*, n ; 102, 103 et *ibid.*, n ; 104 et *ibid.*, n ; 106 et *ibid.*, n ; 181 et *ibid.*, n ; 182 et *ibid.*, n ; 214 et *ibid.*, n ; 234 et *ibid.*, n ; 236 et *ibid.*, n ; 247 et *ibid.*, n ; 248 et *ibid.*, n ; 251 et *ibid.*, n ; 261 et *ibid.*, n ; 262 et *ibid.*, n ; 264 et *ibid.*, n ; 267 et *ibid.*, n ; 290 et *ibid.*, n ; 345, n ; 346 et *ibid.*, n ; 375 et *ibid.*, n ; 421 et *ibid.*, n ; 450 et *ibid.*, n ; 456 et *ibid.*, n ; 457 et *ibid.*, n ; 458, n ; 463 et *ibid.*, n. — III, 27 et *ibid.*, n ; 83 et *ibid.*, n ; 88 et *ibid.*, n ; 118 et *ibid.*, n ; 122 et

ibid., n ; 138 et *ibid.*, n ; 139 et *ibid.*, n ; 141 et *ibid.*, n ; 218 et *ibid.*, n ; 226 et *ibid.*, n ; 231 et *ibid.*, n ; 244 et *ibid.*, n ; 267 et *ibid.*, n ; 308 et *ibid.*, n ; 337 et *ibid.*, n ; 345 et *ibid.*, n ; 408 et *ibid.*, n ; 416 et *ibid.*, n ; 418 et *ibid.*, n ; 442, n. a ; 450, n. a. — IV, 8 et *ibid.*, n ; 14 et *ibid.*, n ; 20 et *ibid.*, n ; 36 et *ibid.*, n ; 43 et *ibid.*, n ; 49, n ; 51 et *ibid.*, n ; 59 et *ibid.*, n ; 60 et *ibid.*, n ; 62 et *ibid.*, n ; 63 et *ibid.*, n ; 67 et *ibid.*, n ; 90 et *ibid.*, n ; 102, 103 et *ibid.*, n ; 108, 109 et *ibid.*, n ; 166 et *ibid.*, n ; 193 et *ibid.*, n ; 218, n ; 273 et *ibid.*, n ; 301 et *ibid.*, n ; 426 et *ibid.*, n ; 460, 461 et *ibid.*, n ; 478, n. — V, 14 et *ibid.*, n ; 17 et *ibid.*, n ; 45, 46 et *ibid.*, n ; 47 et *ibid.*, n ; 56 et *ibid.*, n ; 94 et *ibid.*, n ; 115 et *ibid.*, n ; 116 et *ibid.*, n ; 124 et *ibid.*, n ; 131, n ; 132 et *ibid.*, n ; 133 et *ibid.*, n ; 136 et *ibid.*, n ; 163 et *ibid.*, n ; 195 et *ibid.*, n ; 222 et *ibid.*, n ; 254 et *ibid.*, n ; 263 et *ibid.*, n ; 269 et *ibid.*, n ; 279 et *ibid.*, n ; 283 et *ibid.*, n ; 285 et *ibid.*, n ; 316, 317 et *ibid.*, n ; 343 et *ibid.*, n ; 369 et *ibid.*, n ; 381 et *ibid.*, n ; 386 et *ibid.*, n ; 392 et *ibid.*, n ; 418 et *ibid.*, n. — VI, 22, 23 et *ibid.*, n ; 29 et *ibid.*, n ; 39 et *ibid.*, n ; 103 et *ibid.*, n ; 120 et *ibid.*, n ; 144 et *ibid.*, n ; 149 et *ibid.*, n ; 166 et *ibid.*, n ; 170 et *ibid.*, n ; 174, n ;

- 187 et *ibid.*, n ; 188 et *ibid.*, n.
- HORACES.** Mention du combat des Horaces et des Curiaces ; IV, 177.
- Hormais** (adv.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 193, n ; 402, n.
- HORN** (*Philippe de MONTMORENCY*, comte de). Circonstances remarquables de sa mort ; I, 47.
- Horrible.** Emploi remarquable de ce mot ; IV, 410 et *ibid.*, n.
- Hors** [*De là en*]. Signification de cette expression ; III, 97, n.
- HORTENSIVS** (*Quintus*). Trait d'improbité de cet orateur ; IV, 9 et 10.
- HOSPITAL** (*Michel de l'*), *chancelier de France*. Jugement porté sur lui comme poète ; IV, 103 et 104. — Lettre à lui adressée par Montaigne avec les vers latins de la Boétie ; VI, 198 et suiv.
- Hôtel** (*Maître d'*). Mention du long discours d'un maître d'hôtel sur sa charge ; II, 195 et 196.
- Huchet** (subs.). Signification de ce mot, VI, S., 264, n.
- HUGUENOTS.** Mention de l'acharnement du duc de Guise contre eux ; I, 197, n. Mention de l'édit de 1562 en leur faveur, et détails à ce sujet ; 323 et *ibid.*, n.
- Huile.** Utilité de l'huile pour les soldats d'Annibal, dans une rencontre avec les Romains ; I, 412.
- Huis** (subs.). Signification de ce mot ; II, 306, n.
- HUMBOLDT** (De), cité. III, 329, n.
- HUNIADE** (*Jean-Corvin*). Mention de ce fameux capitaine ; IV, 207 et *ibid.*, n.
- Hurt** (subs.). Signification de ce mot ; V, 200, n.
- HYDARNE**, *lieutenant de Darius Ier*. Entretien particulier de ce seigneur avec deux Spartiates ; VI, S., 266 et 267.
- Hyperbole.** Observation sur cette figure de mathématiques ; III, 322, n.
- Hyposphagma.** Singulier effet de cette maladie ; III, 381.
- HYPÉRIDE.** Réponse de cet orateur aux Athéniens ; IV, 384 et 385.
- HYRCANUS.** Anecdote sur un chien de ce nom ; III, 81.

I

- ICÉTAS**, *Sicilien, tyran de Léonte*. Événement extraordinaire qui fit échouer la conjuration par lui tramée contre Timoléon ; I, 401 et 402.
- ICCUS.** Mention de la chasteté de cet athlète ; II, 373.
- Ichneumon.** Observation curieuse sur cet animal ; III, 60.
- Idoine** (adj.). Signification de ce mot ; II, 133, n.
- Idoles.** Horrible culte de certaines idoles du Nouveau-Monde ; I, 358 et 359. — II, 310, *ibid.*, n. et 311.

IGNATIUS, père et fils. Mort remarquable de ces deux Romains ; I, 402.

Ignorance. Considérations sur l'ignorance ; II, 208 et suiv. — Arguments en sa faveur, et observations à ce sujet ; III, 128, *ibid.*, n. et suiv.

Illuminé. Sens ancien de ce mot ; VI, S., 279, n.

ILOTES. Observation sur leurs témoignages de douleur à la mort des rois de Sparte ; I, 20. — Motif de Lycurgue pour instituer l'usage de les éni vrer ; IV, 152.

Imagination. Extrême influence de l'imagination sur Montaigne et sur l'homme en général ; I, 136 et suiv. Crédit qu'elle donne aux visions et aux enchantemens ; 140 et suiv. Ses effets sur les bêtes mêmes ; 152. — Observations à ce sujet ; III, 53 et *ibid.*, n. — Influence de l'imagination sur le langage ; V, 84 et suiv.

Imbécille. Sens ancien de ce mot ; III, 264, n. — VI, 126, n.

Imbécillité. Sens ancien de ce mot ; III, 226, n. — IV, 197, n.

Imboire (v.). Signification de ce mot ; I, 255, n.

Immortalité. Observations sur l'opinion de l'immortalité de l'ame ; III, 277 et 278.

Impatient (adj.). Emploi remarquable de ce mot ; V, 52 et *ibid.*, n.

Impêtrer. Signification de ce mot, et observation à ce sujet ; III, 402, n.

Importable. Explication de ce mot ; IV, 436, n. — V, 377, n.

Impos (adj.). Signification de ce mot ; V, 149, n.

Imposture. Indication des sujets sur lesquels elle s'exerce avec le plus de succès ; I, 388 et 389.

Imprémeditément (adv.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 72, n.

Improvidence. Signification de ce mot, et observation à ce sujet ; III, 425, n.

Inadvertement (adv.). Signification de ce mot ; V, 89, n.

Inanité. Signification de ce mot ; III, 248, n.

Incivilité. Sorte de prévenance qualifiée d'incivilité par Marguerite, reine de Navarre ; I, 78.

Inclination. Emploi particulier de ce mot ; VI, 115 et *ibid.*, n.

Inconsidération. Signification de ce mot ; II, 455, n.

Inconstance. Réflexions étendues sur l'inconstance naturelle à l'homme ; II, 243 et suiv.

Inconvénient (subs.). Sens particulier de ce mot ; III, 143, n. — V, 324, n. — VI, 9, n.

Inconvénient (adj.). Signification de ce mot ; III, 265, n. — IV, 37, n.

Incorporel. Sens remarquable de ce mot ; VI, 10, n.

INDATHYRSE, roi des *Scythes*. Sa réponse à Darius qui lui reprochait d'éviter le combat ; I, 75.

INDEX. Loi rigoureuse suivie à la

guerre par plusieurs peuplades des Indes ; I, 83. Ancienne coutume de ce pays pour la sépulture, 178. Observance religieuse d'une nation de ces contrées après une défaite ; 389 et 390. — Idée des habitants des nouvelles Indes sur les premiers chevaux qu'ils virent, et leur conduite envers ces animaux ; II, 168. Indication des principaux honneurs aux Indes orientales ; *ibid.* Usage qu'on y faisait des bœufs dans certains cantons ; *ibid.* Résolution désespérée des habitants d'une ville des Indes assiégée par Alexandre ; 307. Mention d'une horrible superstition des Indes orientales ; 310, *ibid.*, n. et 311. Age réglé pour le mariage, dans une partie des Indes Espagnoles ; 373. — Conformité de plusieurs coutumes de ces contrées avec les nôtres ; III, 326 et suiv. — Leurs sacrifices en expiation du mensonge ; IV, 116. Détails sur quelques-unes de leurs coutumes particulières ; 201 et suiv. — Condition moyennant laquelle les femmes des Indes orientales pouvaient commettre l'adultère impunément ; V, 73. Anecdote sur des singes énormes rencontrés dans les Indes par Alexandre ; 90 et 91. — Mention d'une ordonnance de Ferdinand V, relativement à des colonies envoyées aux Indes ; VI, 73.

INDIENS. Coutume de certains In-

diens, dans leurs guerres contre les Espagnols ; I, 24. — Usage attribué aux Indiens orientaux ; III, 346. — Mention d'une de leurs considérations dans le choix d'un roi ; IV, 56 et 57. — Conduite de certains Indiens envers les malades désespérés ; V, 329 et *ibid.*, n. Voy. AMÉRICAINS.

Indolence. Réflexions sur une espèce d'indolence recommandée par plusieurs philosophes ; III, 133 et suiv.

Indolence. Emploi très-remarquable de ce mot, conforme à son étymologie ; VI, 144, n.

INDOUSTAN. Opinion adoptée dans ce pays sur l'âme ; III, 281, *ibid.*, n. et 282.

Inégalité. Réflexions sur l'inégalité qui existe entre les hommes ; II, 93 et suiv.

Infiable (adj.). Signification de ce mot ; III, 316, n ; 425, n. — IV, 337, n.

Infondre. Signification et étymologie de ce mot ; V, 131, n.

Inform. Sens ancien et étymologie de ce mot ; VI, 11.

Infrasquer [*S'*]. Signification et étymologie de cette expression ; III, 159, n.

Ingénieur. Observation sur le désir de Jules-César de passer pour un ingénieur habile ; I, 88. Sévérité du consul Crassus envers un ingénieur grec ; 91.

Inhumanité. Opinion de Montaigne

sur ce vice ; II, 470. — Observation à ce sujet ; III, 460, n. a.

Injure. Sens ancien de ce mot ; V, 59, n. Autre acception ancienne, conforme à l'étymologie ; 266, n.

Injurieusement. Sens ancien de ce mot ; III, 425, n. — VI, 27, n.

Innocence. Remarque sur une certaine acception de ce mot ; II, 454.

Innocens. Observations sur les condamnations auxquelles des innocens sont exposés quelquefois, et exemples de telles condamnations ; VI, 82 et suiv.

Insérer. Sens particulier et étymologie de ce mot ; III, 357, n. — IV, 502, n.

Insister. Sens ancien et étymologie de ce mot ; V, 81, n.

Insolent. Sens ancien de ce mot ; VI, 139, n.

Institution. Voy. *Éducation et Gouverneur*.

Instruisable. Signification de ce mot, II, 230, n.

Insubstantiel (adj.). Signification de ce mot ; II, 460, n.

Intempérance. Fâcheux effet de ce vice ; VI, 176.

Intention. Influence de l'intention sur la moralité des actions ; I, 46 et 47. — Réflexions sur les erreurs et les fautes auxquelles le manque de modération conduit souvent, malgré les intentions les meilleures ; IV, 119 et suiv.

Intérêt. Sens ancien de ce mot ; I,

59, n. — III, 206, n ; et *passim*.

Intestin (adj.). Emploi particulier de ce mot ; V, 111, et *ibid.*, n.

Investir. Emploi particulier de ce mot ; V, 121 et *ibid.*, n.

Invigilance. Signification de ce mot, et observation à ce sujet ; III, 425, n.

IPHICRATE. Noble réponse de ce général à un orateur ; II, 36 et 37.

IPHIGÉNIE. Observation sur un tableau représentant le sacrifice de cette jeune princesse ; I, 11. — Nouvelle mention de son sacrifice ; III, 203.

IRÉNÉE. Mention de son genre de mort ; I, 391 et 392.

Ireux (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 248, n.

Irrésolution. Voy. *Inconstance*.

ISABEAU, *princesse d'Écosse*. Mot de François, duc de Bretagne, au sujet de cette princesse, et observation relative à ce mot ; I, 230 et *ibid.*, n.

ISABELLE, *reine d'Angleterre*. Particularité remarquable d'une expédition de cette princesse ; I, 400.

ISCHOLAS, *capitaine Lacédémonien*. Sa belle conduite dans la défense d'un passage contre les Arcadiens ; I, 382 et 383.

ISMÉNIAS. Raison du jugement défavorable d'Antisthène sur ce Thébain ; II, 37.

ISOCRATE. Mot de cet orateur sur la ville d'Athènes ; V, 38, n.

ISOCRATE, cité. I, 181, n ; 190, n.

V, 150 et *ibid.*, n; 281 et *ibid.*, n.
ITALIE. Mention des invasions des peuples du Nord dans l'Italie; IV, 150. — Observation sur les lois de ce pays relatives au mariage; V, 107 et 108. Phrase ordinaire des mendians d'Italie; 134 et *ibid.*, n. Mention d'un proverbe de ce pays, et observation à ce sujet; 449 et 450. — Notice sur le Journal du Voyage de Montaigne en Italie, et Extraits de ce Journal; VI, 332 et suiv.

ITALIENS. Leur usage à l'égard des bains; IV, 358 et 359. — Mention d'un de leurs juremens, et observation à ce sujet; V, 91 et *ibid.*, n. Leur manière de faire l'amour; 101 et 104.

Ivresse. Exemples d'ivresse extrêmement profonde; II, 265 et 266. Idées des anciens sur l'ivresse; 266 et suiv.

Jovence. Jugement de Montaigne sur ce vice; II, 263; 268.

J

JACOB. Complaisance de ses femmes, très-éloignée de nos mœurs; I, 384.

JACQUES DE BOURBON, roi de Naples. Mention de sa simplicité personnelle et du luxe de son cortège, IV, 475.

Jalousie. Réflexions sur cette passion; V, 60 et suiv.

JAMET (François-Louis). Anecdote relative à un chapitre des *Essais*, rapportée par ce littérateur; III, 1, n.

Janvier. Époque à laquelle ce mois devint le premier de l'année; I, 110, n.

Jardins. Habitude remarquable des bœufs employés à tirer de l'eau dans les jardins royaux de Suse; III, 64. — Mention d'un jardin très-extraordinaire; V, 167. — Mention de jardins magnifiques respectés par une armée victorieuse; VI, 18.

Jargon. Observation sur le jargon prophétique; III, 428, n. n.

JARRAC. Mention de la fameuse bataille de ce nom; I, 390 et *ibid.*, n.

JAROPOL, duc de Russie. Traits de perfidie et de cruauté de ce duc; IV, 399 et 400.

JASON de Phère. Sa singulière guérison d'une apostume; I, 399 et 400.

Javelot. Terribles effets de cette arme; II, 162.

JEAN 1^{er}, roi de Castille. Mention de la défaite de ce prince à Juberroth; I, 317.

JEAN II, roi de Portugal. Sa perfidie envers les Juifs; II, 52 et 53.

JEAN II, duc de Bretagne. Mention de son genre de mort; I, 111 et *ibid.*, n.

JEAN d'Autriche. Mention d'une grande victoire navale par lui remportée sur les Turcs; I, 391 et *ibid.*, n.

JEAN-SECONDE, *de la Haye*. Mention de ce poète, et détails à son sujet; II, 418 et *ibid.*, n.

JEANNE Ire., *reine de Naples*. Son motif pour faire étrangler André, son mari; V, 113 et *ibid.*, n.

JEAUREGUY (*Jean de*). Mention de sa tentative d'assassinat sur le prince d'Orange; IV, 209 et *ibid.*, n.

JÉRÔME (St.), cité. I, 145, n. — V, 57 et *ibid.*, n; 137 et *ibid.*, n.

JÉRUSALEM. Prétendu motif d'un voyage de Foulques, comte d'Anjou, dans cette ville; II, 70.

Jet (subs.). Observation sur un sens ancien de ce mot; IV, 84, n.

Jeûne. Condition regardée comme essentielle pour rendre le jeûne salutaire; I, 357 et 358.

Jeux. Importance des jeux des enfans; I, 165. — Détails sur un jeu ingénieux adopté chez Montaigne; II, 206 et suiv. — Raison de Montaigne pour renoncer aux jeux de hasard; V, 405.

JOACHIM de Célico. Mention de son livre de prophéties; I, 72.

JOHANNEAU (Éloi), *Éditeur des Essais*, cité. I, 292, n; 295, n. — IV, 337, n; 443, n. — V, 71, n. — VI, 78, n; 172, n; *L.*, 204, n.

Jointement (adv.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; VI, 5 et *ibid.*, n.

Joindre. Emploi particulier de ce mot; VI, 47 et *ibid.*, n.

JOINVILLE (*Jean*, sire de). Jugement sur ses mémoires; II, 440 et *ibid.*, n.

JOINVILLE (*Jean*, sire de), cité. II, 69, n. — III, 15, n; 291, n. — IV, 30 et *ibid.*, n; 206 et *ibid.*, n.

JOSEPHE (*Flavius*). Moyen par lui employé pour découvrir les secrets d'un ambassadeur; II, 264. Son heureuse résistance au conseil qu'on lui donnait de se tuer, dans une circonstance très-fâcheuse; 296.

JOSEPHE (*Flavius*), cité. II, 264 et *ibid.*, n; 279 et *ibid.*, n; 296 et *ibid.*, n. — III, 227, n. — IV, 188 et *ibid.*, n.

Jour. Emploi particulier de ce mot; I, 65 et *ibid.*, n.

Jour [*Dormir sur*]. Signification de cette expression; VI, 113, n.

Journal. Détails sur un journal de famille tenu par Pierre de Montaigne; I, 405 et 406. Voy. *Italie*.

JUBA Ier. *roi de Mauritanie*. Trait de César à l'approche de l'armée considérable de ce prince; IV, 265 et 266. Mention de la défaite de Juba par César; 271.

JUBEROTH. Mention de la défaite de Jean Ier., roi de Castille, à JuberOTH, et observation à ce sujet; I, 317 et *ibid.*, n.

Judiciaire. Sens remarquable de ce mot; I, 389, n.

Juges. Observations sur la vénalité des charges de juges; I, 181, 182 et *ibid.*, n. — Anecdote plaisante sur un juge, et réflexions à ce sujet; III, 346 et 347. — Serment exigé des juges par les rois d'Égypte, et observation à ce sujet; IV, 397

et *ibid*, n.—Mention de quelques usages très-différens des nôtres, relativement aux choix des juges; VI, 72 et 73.

Jugement. Observation sur le jugement et la mémoire; I, 52. Effet de la peur sur le jugement; 93. Excellentes idées sur la nécessité d'exercer cette faculté précieuse, et sur la méthode à suivre dans cet exercice; 256 et suiv. Avantages de la fréquentation du monde pour former le jugement; 267 et suiv. — Nouvelles observations sur cette faculté; II, 183; 415.—Réflexions sur l'incertitude de notre jugement; III, 298 et suiv.

JUIFS. Perfidie de Jean II, roi de Portugal, envers eux; II, 52. Défense à eux faite par le Grand-Seigneur; 159. Leur respect pour le langage de leurs mystères; 225. Mention de la cruauté d'Antiochus envers eux; 298 et 299. — Motif remarquable de la conversion d'un Juif; III, 15 et *ibid.* n. — Disposition de la Boétie à l'égard de ce peuple; VI, S., 260 et 261.

JULES II, pape. Maladresse d'un ambassadeur envoyé par lui en Angleterre; I, 60.

JULIEN l'apostat, empereur romain. Rigueur de ce prince envers dix soldats; I, 85. — Sa réponse à des louanges de ses courtisans; II, 111. — Son apologie; IV, 120 et suiv.

JULIUS (Caius), médecin. Mention de sa mort; I, 113.

Jument. Mention du goût des Tartares pour le lait de jument, et de l'ancienne obligation du duc de Moscovie d'en offrir une tasse à leurs ambassadeurs; II, 169. Honneurs rendus à des jumens par Cimon; 475.

JUNIA, femme de Scribonien. Reproche à elle fait par Arria; IV, 288.

JUPITER. Raison pour laquelle les poètes présentent ordinairement ce dieu travesti dans ses intrigues amoureuses; II, 107.

JUSTE-LIPSE. Observations sur un ouvrage de cet écrivain; I, 248 et *ibid.*, n. — Son éloge; III, 338.

Justice. Considérations sur les abus résultant de la vénalité de la justice; I, 182 et *ibid.*, n. — Importance de la vertu de la justice chez les rois; V, 155. — Réflexions sur la justice humaine; VI, 82 et suiv.

JUSTIN, historien, cité. II, 158 et *ibid.*; n; 266, n. — IV, 21 n.

JUVÉNAL, cité. I, 225 et *ibid.*, n; 228 et *ibid.*, n.; 276 et *ibid.*, n; 378 et *ibid.*, n. — II, 9 et *ibid.*, n; 94 et *ibid.*, n; 138 et *ibid.*, n.; 188 et *ibid.*, n; 195 et *ibid.*, n; 220 et *ibid.*; 265 et *ibid.*, n; 320 et *ibid.*, n; 322 et *ibid.*, n; 459 et *ibid.*; n; 473 et *ibid.*, n. — III, 58 et *ibid.*, n; 70 et *ibid.*, n; 87 et *ibid.*, n; 118 et *ibid.*, n; 333 et *ibid.*, n; 334 et *ibid.*, n; 336 et *ibid.*, n; 346 et *ibid.*, n; 442, n. a. — IV, 5 et *ibid.*, n;

24 et *ibid.*, n; 61 et *ibid.*, n; 69 et *ibid.*, n; 92 et *ibid.*, n; 151 et *ibid.*, n; 166 et *ibid.*, n; 192 et *ibid.*, n; 217 et *ibid.*, n; 218 et *ibid.*, n; 339 et *ibid.*, n; 462 et *ibid.*, n; 482 et *ibid.*, n. — V, 28 et *ibid.*, n; 37 et *ibid.*, n; 40

et *ibid.*, n; 74 et *ibid.*, n; 127, 128 et *ibid.*, n; 160 et *ibid.*, n; 211, n; 217 et *ibid.*, n; 272 et *ibid.*, n; 349 et *ibid.*, n; 351 et *ibid.*, n; 359 et *ibid.*, n. — VI, 111, n; 112 et *ibid.*, n; 146 et *ibid.*, n.

K

KARENTY. Mention d'une coutume très-bizarre de cette ancienne ville, et détails à ce sujet; V, 318 et *ibid.*, n.

KINGE, reine de Pologne. Sa convention avec Boleslas V, son mari, la première nuit de leur mariage; V, 44.

L

LABARRE (Jean-François LEFÈVRE, chevalier de). Mention de sa condamnation; VI, 84, n.

Labile (adj.). Signification et étymologie de ce mot, et observation à son sujet; III, 390, n.

LABÉON. Exemple à lui donné par sa femme Paxéa; II, 304.

LABÉRIUS (Décimus). Mention de ce chevalier romain; I, 100.

LABIÉNUS. Cause du suicide de ce capitaine; II, 396 et suiv.

Labourer. Sens ancien de ce mot; V, 161, n.

Laboureur. Anecdote fabuleuse sur un laboureur toscan; I, 70.

LACÉDÉMONIENS. Mention de leur défaite près des îles Argineuses; I, 28 et 29. Leur ruse de guerre à la bataille de Platée; 74. Leur refus d'accéder à une demande d'Anti-

pater; 236. — Mention du courage de leurs femmes dans les douleurs de l'enfantement; II, 64. Exemples de la fermeté de leurs jeunes garçons dans la douleur; 65. Leurs bravades après une victoire sur les Athéniens, en Sicile; 171. Leurs réponses à des menaces d'Antipater et de Philippe; 285. — Leur cruelle manière d'honorer Diane; III, 203. Mention de leur prière habituelle; 333 et 334. — Leur raison pour sacrifier aux Muses avant d'aller au combat; IV, 25. Mention d'un défi à eux fait par les Argiens; 177. Leur avertissement à Antipater, au moment d'un traité; 397. Voy. *Sparte* et *Spartiates*.

LACHASSAIGNE (Françoise de) femme de Michel de Montaigne. Lettre à elle adressée par son mari, avec la

- Lettre de consolation de Plutarque à sa femme, traduite par La Boétie ; VI, 196 et 197.**
- Lâchement* (adv.). Sens particulier de ce mot ; V, 418, n.**
- Lâcher*. Sens ancien de ce mot ; II, 170, n.**
- Lâcheté*. Discussion à ce sujet ; I, 74 et suiv. Considérations sur différentes manières de punir la lâcheté dans un soldat ; 83 et suiv. — Observations sur la réunion fréquente de la lâcheté avec la cruauté ; IV, 169 et suiv.**
- LACTANCE, cité. III, 51 et *ibid.*, n ; 255, n ; 256 et *ibid.*, n ; 283, n. — IV, 103 et *ibid.*, n. — V, 50, n ; 71, n.**
- Lacs courans*. Signification de cette expression ; V, 90, n.**
- LADISLAS, roi de Naples. Aneecdote sur son compte, et observations à ce sujet ; IV, 252, 253 et *ibid.*, n.**
- Ladres*. Voy. *Lépreux* (IV, 318, n).**
- LAHONTAN. Peinture des mœurs des habitans de cette vallée, et histoire de l'un d'entr'eux ; IV, 360 et suiv.**
- Laideur*. Observations sur la laideur et la difformité ; VI, 52 et 53.**
- LAÏS. Mot attribué à cette courtisane, et observation à ce sujet ; V, 250 et *ibid.*, n.**
- LAMPRIDE (*Ælius*), cité. I, 391, n. — III, 401, n. — V, 149, n.**
- Landy* (subs.). Significations de ce mot, et détails à ce sujet ; III, 356, n.**
- LANGELIER (*Abel*), imprimeur, éditeur des *Essais* [édition de 1588], cité. I, 14, n ; 107, n ; 112, n ; 114, n ; 141, n ; 145, n ; 187, n ; 225, n ; 252, n ; 268, n ; 323, n ; 348, n. — II, 57, n ; 184, n ; 185, n ; 203, n ; 256, n ; 297, n ; 417, n ; 423, n. — III, 8, n ; 10, n ; 37, n ; 40, n ; 45, n ; 47, n ; 71, n ; 74, n ; 79, n ; 96, n ; 112, n ; 121, n ; 133, n ; 152, n ; 162, n ; 164, n ; 168, n ; 171, n ; 172, n ; 175, n ; 177, n ; 178, n ; 179, n ; 184, n ; 190, n ; 194, n ; 203, n ; 204, n ; 215, n ; 217, n ; 227, n ; 256, n ; 262, n ; 264, n ; 282, n ; 293, n ; 299, n ; 306, n ; 310, n ; 320, n ; 339, n ; 349, n ; 352, n ; 353, n ; 355, n ; 385, n ; 386, n ; 420, n ; 432, n. a. — IV, 18, n ; 23, n ; 29, n ; 45, n ; 46, n ; 48, n ; 51, n ; 62, n ; 71, n ; 75, n ; 85, n ; 94, n ; 95, n ; 104, n ; 110, n ; 111, n ; 120, n ; 135, n ; 139, n ; 147, n ; 167, n ; 198, n ; 225, n ; 232, n ; 242, n ; 293, n ; 296, n ; 321, n ; 357, n ; 361, n ; 364, n ; 374, n ; 406, n ; 419, n ; 425, n ; 429, n ; 431, n ; 438, n ; 440, n ; 445, n ; 465, n ; 470, n ; 474, n ; 476, n ; 479, n ; 490, n ; 495, n ; 497, n ; 503, n. — V, 10, n ; 16, n ; 31, n ; 43, n ; 44, n ; 49, n ; 51, n ; 53, n ; 73, n ; 87, n ; 91, n ; 104, n ; 108, n ; 112, n ; 113, n ; 114, n ; 123, n ; 127, n ; 129, n ; 134, n ; 156, n ; 174, n ; 180, n ; 196, n ; 227, n ; 237, n ; 253, n ; 258, n ; 259, n ;**

263, n ; 268, n ; 269, n ; 288, n ;
 289, n ; 296, n ; 297, n ; 298, n ;
 299, n ; 302, n ; 305, n ; 309, n ;
 311, n ; 314, n ; 320, n ; 327, n ;
 329, n ; 330, n ; 334, n ; 335, n ;
 344, n ; 345, n ; 353, n ; 373, n ;
 392, n ; 393, n ; 397, n ; 398, n ;
 402, n ; 407, n ; 409, n ; 410, n ;
 411, n ; 415, n ; 420, n ; 428, n ;
 434, n. — VI, 6, n ; 14, n ; 18, n ;
 31, n ; 35, n ; 40, n ; 46, n ;
 48, n ; 50, n ; 52, n ; 53, n ; 58, n ;
 59, n ; 64, n ; 65, n ; 85, n ; 89, n ;
 94, n ; 98, n ; 104, n ; 108, n ;
 110, n ; 114, n ; 117, n ; 125, n ;
 126, n ; 128, n ; 131, n ; 134, n ;
 144, n ; 145, n ; 151, n ; 156, n ;
 161, n ; 162, n ; 163, n ; 167, n ;
 168, n ; 172, n ; 177, n ; 178, n ;
 180, n ; 187, n ; 188, n.

LANGEY (Le seigneur de). Voy.
 BELLEY (Guillaume du).

Languagier (adj.). Signification de
 ce mot ; V, 77, n.

Langues. Réflexions sur l'étude des
 langues, et récit de la manière
 dont Montaigne apprit le latin et
 le grec ; I, 302 et suiv.

LANSAC (M. de), *surintendant des*
finances, etc. Lettre à lui adressée
 par Montaigne, avec la *Ménagerie*
 de Xénophon, traduite par La
 Boétie ; VI, 191, *ibid.*, n. et suiv.

LAODICE, *femme d'Amasis*. Son
 moyen pour guérir son mari d'une
 impuissance momentanée ; I, 145.

LAPODIUS. Trait de l'empereur An-
 dronic, rapporté comme relatif à

un certain Lapodius, et observa-
 tion à ce sujet ; II, 227 et *ibid.*, n.

Larcin. Mention de plusieurs gentils-
 hommes très-adonnés à ce vice ;
 II, 367 et suiv. — Raisons de Ly-
 curgue pour autoriser le larcin à
 Lacédémone ; III, 344.

LAURENTINE. Origine de la fortune
 de cette courtisane, et raison des
 honneurs divins qui lui furent ren-
 dus ; III, 228.

Leçon. Compte rendu par Cyrus
 d'une leçon à lui donnée ; I, 234 et
 235. — Mot d'Ariston sur le but et
 le fruit des leçons ; V, 348 et 349.

Lecteur. Sens particulier de ce mot, et
 observation à ce sujet ; IV, 102, n.

LEFÈVRE (François), *imprimeur,*
éditeur des Essais [édition de
 Lyon, 1595], cité. IV, 68, n.

Législateurs. Moyen employé par
 tous les législateurs pour donner
 plus de crédit à leurs institutions ;
 IV, 29 et 30.

LÉLIUS SAPIENS (Caius). Interroga-
 toire qu'il fit subir à Blossius, ré-
 ponses de celui-ci, et réflexions à
 ce sujet ; I, 334 et 335. — Sa gé-
 néreuse conduite envers Scipion
 l'Africain le jeune ; II, 91. —
 Mention de ses délassemens ; VI,
 172 et *ibid.*, n.

Lendemain. Observations sur l'or-
 thographe de ce mot ; I, 96, n. —
 II, 249, n.

LENTULUS. Mention de son éloquence ;
 II, 193.

LÉON, *prince des Phliasiens*. Ré-

ponse à lui faite par Pythagore ; I, 291 et *ibid.*, n.
LÉON IV, *empereur d'Orient*. Mention de son livre de prédictions ; I, 72.
LÉON, *évêque de Rome ou anti-pape**. Genre de mort de cet hérésiarque ; I, 391.
LÉON X, *pape*. Mention de la cause de sa mort ; I, 15.
LÉON de Juda. Mention de cet auteur, et renseignemens à son sujet, V, 87 et *ibid.*, n.
LÉON (Jean), cité. V, 97, n.
LÉONIDAS I^{er}, *roi de Sparte*. Observation sur la gloire de son dévouement aux Thermopyles ; I, 382.

LÉONIDAS II, *roi de Sparte*. Mention de ses différends avec Cléombrote, son gendre, et de la belle conduite de Chélonis, sa fille, dans ces circonstances ; VI, 151.
LÉONOR, *fille de Michel de Montaigne*. Mention de son éducation, de son mariage et de sa complexion ; II, 370 et *ibid.*, n.
LÉPIDE. Observation remarquable sur la famille de ce nom ; IV, 326.
LÉPIDÈ (Marcus-Emilius), *grand-pontife*. Défense par lui faite à ses héritiers, et réflexions à ce sujet ; I, 27.
LÉPIDÈ (Marcus-Émilium), *père du triumvir*. Cause de sa mort ; V, 62.

* Avant de trouver une note de Harbeyrac, insérée dans quelques éditions des *Essais*, devenues rares, je croyais qu'aucun éditeur n'avait donné d'explications sur ce *Léon*, que Montaigne désigne d'une manière bien vague (*Arrius et Léon, son pape*), et qui n'est pas porté dans les Dictionnaires historiques ; et j'avais puisé aux meilleures sources des renseignemens sur ce personnage, pour les offrir aux lecteurs : au lieu de reproduire l'ancienne note, je laisse subsister la mienne, parce que celle-ci me paraît plus claire.

Athanase, Epiphane et Théodoret ne parlent aucunement de Léon, en parlant d'Arius ; mais un passage des Centuries de Magdebourg [Cent. IV, p. 1287, l. 15 et suiv.] supplée à ce silence. En voici la traduction : « Conrad d'Halberstad, dans sa Chronique, dit qu'un certain Léon succéda à Félix dans l'évêché de Rome. Antoine (titre 10, chap. 3) regarde ce fait comme incertain : il soupçonne ou qu'il y eut un anti-pape de ce nom, ou que Libère, qui précéda Félix, se nommait aussi Léon ; raison pour laquelle, suivant lui, ce Léon n'est mentionné nulle part dans le catalogue des pontifes romains. On raconte à ce sujet une histoire merveilleuse : *Léon, pape arien*, convoqua un synode.... Bientôt, pressé par une violente colique, il se retira dans des latrines ; et il y périt, comme Arius, après avoir rendu les intestins. Hermann Gygas rapporte le même fait ; mais comme les historiens les plus recommandables n'en font aucune mention, nous resterons dans le doute. » Sandius, venu après les compilateurs de Magdebourg, donne encore sur le même Léon plus de détails. Il en parle en deux endroits. Page 184 [Cologne, 1676, in-4°], il nomme parmi plusieurs personnages morts de la même manière qu'Arius, « Léon et Anasthase II, pontifes romains » ; et pag. 230, 231 et 232, il traite le sujet avec étendue ; il place le pontificat de Léon après celui de Félix II ; il lui donne pour successeur un Hilaire ; et il explique l'omission de ce *Léon, pape arien*, dans les catalogues des pontifes, par l'habitude où l'on fut long-tems de supprimer les noms des pontifes ou évêques ariens. A l'appui de ses opinions, il cite une vingtaine de vieux auteurs qu'il serait facile de consulter, si l'on pouvait en avoir besoin, parce qu'il a eu l'attention d'indiquer jusqu'aux pages pour la plupart.

A. D. LOURMAND.

LÉPIDE (*Quintus - Emilius*). Cause de sa mort; I, 112.

Lépreux. Mention de la conduite de Tamerlan à leur égard; IV, 318.

Lettres (*subs.*) Observation sur ce mot; I, 227.

Lettres [*Belles-*]. Réflexions sur leur peu de crédit chez nos ancêtres; I, 230 et 231. Observation sur le but qu'on devrait se proposer en les cultivant; 251 et 252. — Mention de la faveur que leur accorda François Ier.; III, 7.

Lettres (*missives*). Jugement de Montaigne sur la publication des lettres familières de Cicéron et de Pline; II, 32 et suiv. Éloge de celles d'Épicure et de Sénèque; 38 et 39. Dispositions et habitudes personnelles de Montaigne à l'égard des lettres; 39, 40, *ibid.*, n. et suiv. — Lettre d'Épicure à Hermachus; IV, 6 et 7. — *Lettres* de Montaigne; VI, 191 et suiv.

Lettres (*patentes*). Texte des lettres de bourgeoisie romaine accordées à Montaigne, et aveux du philosophe gascon à ce sujet; V, 371 et suiv.

LÈVE (*Antoine de*) Dévouement extraordinaire de ce capitaine à la gloire de Charles-Quint; II, 90.

LIA. Voy. **RACHEL**.

Liaisons. Conseils relatifs à toute espèce de liaisons sociales; II, 14 et suiv.

Liaisons. Singulière acception de ce mot; I, 141, n. — III, 294, n.

Libéralité. Considérations sur la li-

béralité des rois; V, 153 et suiv.

Liberté. Observation sur l'amour de la liberté naturel aux hommes; I, 91. — Définition de la liberté véritable; VI, 25.

Libertin. Sens ancien de ce mot, conforme à son étymologie; I, 200.

LIBON DRUSUS. Conseil à lui donné par Scribonie, sa tante; II, 299.

Librairie. Sens ancien de ce mot; I, 223, n. — IV, 79, n; 109, n.

LICINIUS CALVUS (*Caius*). Trait de César envers ce poète; IV, 258.

LICINIUS (*Caius-Flavius-Valerianus*), empereur romain. Mention de sa haine pour les sciences et la philosophie; III, 143, *ibid.*, n. et 144.

LICQUES (*Le seigneur de*). Aventure mortifiante, par lui éprouvée le jour de son mariage; I, 397 et 398.

LIÈGE. Mention du siège de cette ville par le duc de Bourgogne; IV, 484 et 485.

Lièvres. Observation sur des lièvres marins; III, 280. — Conte d'un jeune turc sur un lièvre; IV, 207 et 208.

LIGNY. Mention d'une surprise de cette ville; I, 44.

LILIUS GYRALDUS, cité. I, 237, n.

Lion. Histoire du lion d'Androclès; III, 95 et suiv. — Usage auquel des lions étaient employés par Antoine; V, 149.

LIPSIUS. Voy. **JUSTE-LIPSE**.

Lit. Mention des lits de table des anciens; II, 177. Indication de la

place que les femmes romaines occupaient au lit ; 181.

LIVIE, *femme d'Auguste*. Noble conseil donné par cette impératrice à son mari ; I, 199. Sa complaisance pour lui, très-éloignée de nos mœurs ; 385.

Livres. Raison de ne point s'abandonner sans modération au plaisir qu'ils procurent ; II, 25 et 26. Goût de Montaigne à l'égard des livres ; 27 ; 416 et suiv. — Cause de la perte d'un grand nombre de livres des Païens, et observation à ce sujet ; IV, 119 et 120. Avantages du commerce des livres, comparé à celui des hommes et à celui des femmes ; 474 et suiv.

Voy. *Auteurs*.

Livresque (adj.). Signification de ce mot ; I, 257, n.

LOCKE (*Jean*), cité. VI, 80, n.

LOCKMAN, cité. VI, 76, n.

Logique. Opinion de Montaigne sur cet art ; V, 206 et suiv. Observation à ce sujet ; 208, n.

Logis (subs.). Acception ancienne de ce mot ; V, 148, n.

Loi. Sens ancien de ce mot ; I, 171, n. — II, 140, n. — III, 7, n ; et *passim*.

Lois. Bizarrerie d'être soumis à des lois écrites dans une langue étrangère ; I, 181. Bizarrerie de la contradiction des lois de l'honneur et de celles de la justice ; 182. Étroite obligation pour chacun d'observer les lois du pays qu'il habite ; 184. Raisons de ne pas changer les lois légèrement, surtout les lois politi-

ques ; *ibid.* et suiv. Nécessité de les laisser fléchir quelquefois ; 192 et suiv. — Vice de nos lois somptuaires, et réforme qu'elles devraient subir ; II, 114 et suiv. Mention de l'extrême réserve recommandée par Platon, relativement à l'examen des lois, et observation à ce sujet ; 227 et *ibid.*, n. Reproche fait par Montaigne à certaines lois réglant différents âges pour l'exercice de quelques droits ou charges ; 239 et 240. Droits des lois sur les citoyens ; 289. Raison de s'en rapporter à elles pour la répartition de sa succession ; 389 et suiv. Jugement de Montaigne sur la loi Salique ; 393. — Nécessité des lois ; 292 et 293. Réflexions sur l'obéissance aux lois et sur leur instabilité ; 339 et suiv. Observation sur le changement des lois établies ; 433 et 434, n, a. — Jugement de Dandamys sur la soumission aux lois ; IV, 394 et 395. — Réflexions sur les effets de la multiplicité des lois, particulièrement en France ; VI, 71 et suiv.

Loise (v.). Signification de ce mot ; II, 116, n.

LOMBARDS. Observation sur ce peuple ; II, 164, n.

LOPEZ de Gomara, cité. III, 71, n. — V, 226, n.

LORETTE. Mention d'un *ex-voto* consacré par Montaigne dans la fameuse chapelle de cette ville ; VI, V., 347.

LORRAINE (*René II*, duc de). Ré-

flexions sur ses regrets apparens à la mort de Charles-le-Téméraire, son ennemi; II, 2 et suiv.

LORRAINE (*Charles*, cardinal de). Mention d'un parallèle de ce cardinal avec Sénèque; IV, 233.

Louanges. Réflexions sur l'application des louanges suivant les conditions; II, 34 et 35. — Observation à faire relativement aux louanges dont on est l'objet; V, 291.

Loudier (subs.). Signification et étymologie de ce mot; VI, 111, n.

LOUIS IX, *roi de France*. Austérité de ce prince; II, 69. — Trait de prudence remarquable de sa part; III, 15.

LOUIS XI, *roi de France*. Un de ses stratagèmes; I, 208. — Obstination des habitans d'Arras, lors de la prise de cette ville par ce prince; II, 49. — Sa maxime favorite; IV, 73 et *ibid.*, n.

Lot. Évaluation de cette espèce de mesure; II, 269, n.

Loyer (subs.). Sens ancien de ce mot; IV, 27, n. Autre sens; 424, n.

Loz (subs.). Signification de ce mot; I, 21, n.

LUC (St.), cité. II, 466 et *ibid.*, n. — IV, 4 et *ibid.*, n.

LUCAIN. Mention de son genre de mort et de ses dernières paroles; II, 398 et 399. Raison du goût de Montaigne pour ce poète; 419 et 420.

LUCAIN, cité. I, 32 et *ibid.*, n; 50 et *ibid.*, n; 67 et *ibid.*, n; 209 et *ibid.*, n; 422 et *ibid.*, n. — II, 3 et *ibid.*,

n; 9, n; 47 et *ibid.*, n; 61 et *ibid.*, n; 141 et *ibid.*, n; 143 et *ibid.*, n; 160 et *ibid.*, n; 165 et *ibid.*, n; 234 et *ibid.*, n; 291 et *ibid.*, n; 332 et *ibid.*, n. — III, 223 et *ibid.*, n; 224 et *ibid.*, n; 398 et *ibid.*, n; 400 et *ibid.*, n; 401 et *ibid.*, n. — IV, 30 et *ibid.*, n; 271 et *ibid.*, n; 272 et *ibid.*, n; 305 et *ibid.*, n; 412 et *ibid.*, n; 432 et *ibid.*, n. — V, 80 et *ibid.*, n; 281 et *ibid.*, n; 282 et *ibid.*, n; 305 et *ibid.*, n; 354 et *ibid.*, n. — VI, 5 et *ibid.*, n; 88 et *ibid.*, n; 94 et *ibid.*, n; 181 et *ibid.*, n.

LUCIEN de *Samosate*, cité. I, 139, n; 338, n. — II, 135, n. — III, 162, n.

LUCILIUS (*Caius*), cité. II, 345, n. — V, 390, 391 et *ibid.*, n.

LUCQUES. Mention du séjour de Montaigne dans cette ville, et récit (en italien) de quelques circonstances de ce séjour; VI, *V.*, 345 et 346.

LUCRÈCE. Jugement sur ce poète; II, 419 et 420. — Mention de son genre de mort; III, 124, n. Observation sur le jugement précédemment mentionné; 458, n. a.

LUCRÈCE, cité. I, 21 et *ibid.*, n; 100 et *ibid.*, n; 101 et *ibid.*, n; 109 et *ibid.*, n; 117 et *ibid.*, n; 120 et *ibid.*, n; 121 et *ibid.*, n; 128 et *ibid.*, n; 129 et *ibid.*, n; 130 et *ibid.*, n; 131 et *ibid.*, n; 132 et *ibid.*, n; 133 et *ibid.*, n; 138 et *ibid.*, n; 159 et *ibid.*, n; 179 et *ibid.*, n; 314 et *ibid.*, n; 315 et *ibid.*, n; 407 et *ibid.*, n. — II, 6 et

ibid., n ; 7 et *ibid.*, n ; 13 et *ibid.*, n ; 57 et *ibid.*, n ; 97 et *ibid.*, n ; 99 et *ibid.*, n ; 100 et *ibid.*, n ; 101 et *ibid.*, n ; 105 et *ibid.*, n ; 113 et *ibid.*, n ; 178 et *ibid.*, n ; 202 et *ibid.*, n ; 203 et *ibid.*, n ; 242 et *ibid.*, n ; 248 et *ibid.*, n ; 276 et *ibid.*, n ; 291 et *ibid.*, n ; 293 et *ibid.*, n ; 322 et *ibid.*, n ; 331 et *ibid.*, n ; 337, 338 et *ibid.*, n ; 341 et *ibid.*, n ; 462 et *ibid.*, n. — III, 9 et *ibid.*, n ; 21 et *ibid.*, n ; 33 et *ibid.*, n ; 40 et *ibid.*, n ; 46 et *ibid.*, n ; 48 et *ibid.*, n ; 49 et *ibid.*, n ; 51 et *ibid.*, n ; 52 et *ibid.*, n ; 80 et *ibid.*, n ; 88 et *ibid.*, n ; 106 et *ibid.*, n ; 107 et *ibid.*, n ; 113 et *ibid.*, n ; 123, 124 et *ibid.*, n ; 137 et *ibid.*, n ; 142 et *ibid.*, n ; 148 et *ibid.*, n ; 154 et *ibid.*, n ; 156 et *ibid.*, n ; 168 et *ibid.*, n ; 191 et *ibid.*, n ; 196 et *ibid.*, n ; 197 et *ibid.*, n ; 198 et *ibid.*, n ; 201 et *ibid.*, n ; 203 et *ibid.*, n ; 206 et *ibid.*, n ; 208 et *ibid.*, n ; 209 et *ibid.*, n ; 210 et *ibid.*, n ; 253, 254 et *ibid.*, n ; 255 et *ibid.*, n ; 257 et *ibid.*, n ; 266 et *ibid.*, n ; 267 et *ibid.*, n ; 268 et *ibid.*, n ; 269 et *ibid.*, n ; 271 et *ibid.*, n ; 272 et *ibid.*, n ; 273 et *ibid.*, n ; 274 et *ibid.*, n ; 275 et *ibid.*, n ; 276 et *ibid.*, n ; 284 et *ibid.*, n ; 303 et *ibid.*, n ; 319 et *ibid.*, n ; 323 et *ibid.*, n ; 360 et *ibid.*, n ; 362 et *ibid.*, n ; 367 et *ibid.*, n ; 370 et *ibid.*, n ; 377 et *ibid.*, n ; 378 et *ibid.*, n ; 380 et *ibid.*, n ; 381 et *ibid.*, n ; 382 et *ibid.*, n ; 385 et *ibid.*, n ; 387 et *ibid.*, n ; 391, n ; 392 et *ibid.*,

n ; 397 et *ibid.*, n ; 416 et *ibid.*, n. — IV, 55 et *ibid.*, n ; 59 et *ibid.*, n ; 96 et *ibid.*, n ; 129 et *ibid.*, n ; 301 et *ibid.*, n ; 382 et *ibid.*, n ; 494 et *ibid.*, n ; 496 et *ibid.*, n ; 498 et *ibid.*, n. — V, 26 et *ibid.*, n ; 52 et *ibid.*, n ; 76 et *ibid.*, n ; 82 et *ibid.*, n ; 142 et *ibid.*, n ; 163 et *ibid.*, n ; 165 et *ibid.*, n ; 260 et *ibid.*, n ; 333, 334 et *ibid.*, n. — VI, 46 et *ibid.*, n.

LUCTATIUS. Voy. LUTATIUS.

LUCULLUS (*Lucius-Licinius*). Mention des talens militaires et littéraires de ce consul ; I, 224. — Observation sur son costume de guerre ; II, 146. Mention particulière de son éloquence ; 193. Réponse à lui faite par un de ses soldats ; 251. Mention de sa victoire sur Tigrane ; 404 et 405. — Nouvelle mention de cette victoire ; IV, 275. — Désagrément domestique par lui supporté sans bruit ; V, 62.

Luicter (v.). Orthographe actuelle de ce mot ; I, 246, n. — II, 280, n.

Lune. Opinion de Montaigne sur la lune, et observation à ce sujet ; III, 36 et *ibid.*, n.

LUSSIBEC. Mention de la prise de Castro par ce bacha ; IV, 75, n.

Lustre [*Mettre à même*]. Signification de cette expression ; II, 244, n.

Lut [*Boire à*]. Explication de cette expression ; VI, 174, n.

LUTATIUS CATULUS (*Quintus*). Généreuse conduite de ce consul envers son armée fuyant devant l'ennemi ; II, 89.

LUTHER (*Martin*). Mention des premiers succès de sa doctrine ; III, 8 et 9. Observation à son sujet ; 145, 146 et *ibid.*, n.

Lutteur. Jeu de mots de Diogène sur un mauvais lutteur devenu médecin ; IV, 338.

LYBIE. Mention de quelques usages de ce pays ; II, 395.

LYBIENS. Usage de ce peuple pour la conservation de la santé, et observation à ce sujet ; IV, 335, *ibid.*, n. et 336.

LYCAS. Mécontentement de cet Argien contre les médecins qui l'avaient guéri d'une aliénation mentale ; III, 138 et 139.

LYCISCUS. Mention de sa trahison envers les Orchoméniens, et mot de Bias sur le châtement de ce traître ; IV, 171.

LYCON. Sage recommandation de ce philosophe au sujet de ses funérailles ; I, 27.

LYCORIS. Mention de cette comédienne ; V, 149 et *ibid.*, n.

LYCURGUE, *légiſlateur de Sparte*. Mot de lui ſur l'ancienne habitude de placer les cimetières dans les lieux les plus fréquentés ; I, 121. Sacrifice par lui fait pour aſſurer la durée de ſes lois ; 185 et *ibid.*, n. Éloge de ſa légiſlation, particulièrement à l'égard de l'éducation de la jeuneſſe ; 234.—Sage diſpoſition qu'il avoit établie pour la guerre ; II, 144.—Jugement ſur le

ſoin qu'il prit de bannir les ſciences de Sparte ; III, 144. Raiſon d'une de ſes lois ſur le mariage ; 415 et 416.—Son motif pour inſtituer l'usage d'enivrer les Ilotes ; IV, 152. —Expérience à lui attribuée, pour prouver la force de l'éducation ; VI, S., 264 et 265.

LYCURGUE, *orateur athénien*. Mention de ſon obligeance ; V, 294.

LYDIENS. Moyen employé par Cyrus pour maintenir ce peuple révolté, après ſa conquête ; VI, S., 277 et 278.

LYNCESTE. Cause de ſa mort, et réflexion à ce ſujet ; V, 585 et 586.

LYON. Accident arrivé à l'entrée de Clément V dans cette ville ; I, 111, *ibid.*, n et 112.

Lyre. Moyen employé par un joueur de lyre, pour former l'oreille et le goût de ſes élèves ; V, 195.

LYSANDRE. Maxime de ce général pour la guerre ; I, 38. Expédient des Lacédémoniens pour éluder à ſon égard une loi qui défendait de donner deux fois au même citoyen la conduite de leur flotte ; 194. — Mot de lui ; IV, 116 et *ibid.*, n.

LYSIAS. Mention du plaidoyer de cet orateur pour Socrate ; VI, 44 et *ibid.*, n.

LYSIMAQUE, *roi de Macédoine*. Réponse du philoſophe Théodore à une menace de ce prince ; II, 47.—Anecdote ſur Hyrcanus, ſon chien ; III, 81.—Sage réponse de Philipide à Lysimaque ; IV, 390.

M

MACHANIDAS, *tyran de Sparte*. Conduite de Philopémen dans une bataille contre lui; II, 125.

Mâcher. Sens ancien de ce mot; V, 277, n.

MACHIAVEL. Jugement sur cet écrivain; IV, 90.

MACHIAVEL, cité. IV, 402, n.

MACON (L'évêque de). Sa conduite dans une circonstance remarquable de son ambassade à Rome avec le seigneur de Velly, et réflexions à ce sujet; I, 89 et suiv.

MACROBE, cité. I, 100 et *ibid.*, n. — III, 255, n. — IV, 166, n. — V, 191, n.

Maestral (adj.). Signification de ce mot; IV, 460, n.

Magicien. Acception ancienne de ce mot; II, 235, n.

Magistère (subs.). Signification de ce mot; IV, 462, n.

Magistrat. Emploi très-particulier de ce mot; V, 240, n.

MAHOMET, *le prophète*. Sa loi à l'égard de la science; III, 144. Jugement sur son paradis; 193.

MAHOMET II, *empereur des Turcs*. Effet d'une vive réprimande de ce prince à un chef des Janissaires; II, 252. — Mention de ses deux passions prédominantes; IV, 252. Lettre de lui à Pie II; 304. Trait horrible de son histoire; 401.

MAHOMET, *roi de Tunis*. Voy. **MULEY-MORAMMED**.

MAHOMÉTANS. Leur mépris pour la rhétorique; II, 193. Leur respect pour le langage de leurs mystères; 225. — Fureur religieuse de quelques-uns d'entr'eux; III, 205.

Mail (subs.). Sens ancien de ce mot; VI, 24, n.

MAILLES (de), cité. I, 25, n.

Main [*Avant la*]. Signification de cette expression; V, 325, n. — VI, 35, n.

Mains. Observation sur les différentes idées susceptibles d'être exprimées par les mains; III, 41.

Maintenir. Sens ancien de ce mot; V, 389, n.

MAIOUR (*La mer*). Son nom actuel; I, 363, n.

Maître d'hôtel. Voy. **Hôtel**.

Maîtrise [*Sujet à la*]. Signification de cette expression; III, 313, n.

Mais [*Ne pouvoir—de...*]. Signification de cette expression; II, 326, n.

Mais que. Signification de cette expression; VI, *S.*, 249, n; 278, n.

Mal. Idée des Pythagoriciens sur le bien et le mal; I, 57. Voy. **Maux**.

Malades. Effet salutaire de la confiance des malades dans les médecins; I, 150. Histoire d'un malade sur qui les clystères opéraient sans injection; *ibid.* et 151. — Exemples de personnes devenues malades ou

infirmes pour avoir feint de l'être ; IV, 160 et suiv. Raison de Lycurgue pour ordonner le vin aux malades de Sparte ; 365. Loi des Babyloniens à l'égard des leurs ; 366 et *ibid.*, n. — Ridicules de certains malades ; V, 324 et 325.

Maladie. Mention de trois sortes de maladies dans lesquelles les Romains se tuaient pour en éviter les souffrances, et observation à ce sujet ; II, 297 et *ibid.*, n. — Réflexions sur la cause d'un grand nombre de maladies ; III, 129 et suiv. — Opinion de Montaigne sur le régime le plus convenable en maladie ; VI, 104 et 105. Répétition et développement de cette opinion ; 118 et suiv.

MALCOLM III, roi d'Écosse. Mention d'une de ses lois ; III, 431, n. a.

Maléfice. Sens ancien et étymologie de ce mot ; V, 118, n.

MALHERBE (François de), cité. II, 100, n.

Malheur. Considérations sur le malheur et le bonheur ; III, 449, n. a.

Malmesler. Signification de ce mot ; V, 27, n.

Maltalent (subs.). Signification de ce mot ; I, 48, n. — Autres sens ; V, 64, n.

Malvoulu (p. pass.). Signification de ce mot ; V, 176, n.

MAMELUCKS. Adresse de leurs chevaux de bataille ; II, 156.

MAMERTINS. Cause du pardon accordé à ce peuple par le grand Pompée ; I, 6.

MANDANIS. Voyez **DANDAMYS** (IV, 394, n.

Maniacle (adj.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 275, n.

Manie (subs.). Sens ancien de ce mot ; II, 281, n.

Maniement (subs.). Sens ancien de ce mot ; V, 354, n. — VI, 169, n.

MANILIUS (Marcus), cité. I, 128 et *ibid.*, n ; 129 et *ibid.*, n ; 421 et *ibid.*, n. — II, 152 et *ibid.*, n. — III, 26 et *ibid.*, n ; 33 et *ibid.*, n ; 34 et *ibid.*, n ; 35 et *ibid.*, n. — IV, 155 et *ibid.*, n ; 302 et *ibid.*, n. — VI, 69 et *ibid.*, n.

MANLIUS Capitolinus (Marcus). Remarque sur sa passion aveugle pour la réputation ; IV, 21. — Observation à son sujet ; V, 400.

MANLIUS Torquatus (Titus). Doute sur ses motifs dans la condamnation de son fils ; II, 277 et 278.

Manque (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; III, 30, n ; 386, n. — IV, 198, n ; et *passim*.

MANUEL, un des principaux officiers de l'empereur Théophile. Trait de lui remarquable ; I, 95.

Marâtre. Observation sur le meurtre involontaire d'une marâtre, I, 400 et 401.

MARCELLIN. Voy. **AMMIEN — MARCELLIN.**

MARCELLINUS (Tullius). Détails sur la mort de ce jeune romain ; III, 407 et suiv.

Marchet (subs.). Explication de ce mot; III, 431, n. a.

Marche (subs.). Sens ancien de ce mot; II, 250, n.

MARCIUS (*Quintus*). Ruse employée par ce général contre Persée, roi de Macédoine, I, 36 et *ibid.*, n.

Marée (subs.). Emploi très-particulier de ce mot, et observation à ce sujet; IV, 150, n.

MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre. Règles de civilité attribuées à cette princesse; I, 78.

MARGUERITE DE VALOIS, citée. II, 233 et *ibid.*, n; 463.—V, 136.

Mariage. Règlement de Platon sur le mariage, dans sa république; I, 70. Raison de défendre le mariage entre proches parens; 352.—Considérations sur la retenue et la modération convenables dans les plaisirs du mariage; 353 et suiv.—Diverses opinions sur l'âge propre à cette union; II, 372 et suiv.—Observation sur l'indissolubilité de ce lien; III, 422.—Réflexions étendues sur le mariage, et dispositions personnelles de Montaigne à l'égard de ce contrat; V, 29 et suiv.

MARIANA (*Jean*), cité. II, 54, n.

MARIE-GERMAIN. Sa prétendue métamorphose, et plaisanterie un peu libre de Montaigne à ce sujet; I, 139 et 140.

MARIE STUART, reine d'Écosse. Mention de ses trois mariages et de sa mort tragique; I, 99, *ibid.*, n. et 100.

Mariés. Conseils aux nouveaux mariés, relativement au devoir conjugal; I, 146.

Marine (subs.). Emploi particulier de ce mot; VI, 172 et *ibid.*, n.

MARIS, évêque de Chalcédoine. Ses invectives contre l'empereur Julien, et modération de celui-ci; IV, 122.

MARIUS (*Caius*). Sa conduite remarquable, conjointement avec Sylla, dans une bataille contre les Mares; II, 142. Habitude qu'il avait fait prendre à ses soldats; 407.—Taille qu'il aimait à leur voir; IV, 56.—Une des habitudes de sa vieillesse; VI, 114.

MARIUS le jeune, fils du précédent. Observation sur son profond sommeil, le jour de sa dernière bataille contre Sylla; II, 122 et 123.

Marmiteux (adj.). Explication d'un des sens de ce mot; I, 231, n.—Traductions italiennes du même mot dans un autre sens; V, 314, n.

MAROT (*Clément*), cité. II, 302 et *ibid.*, n.—III, 142, n.—IV, 113 et *ibid.*, n.

MARSEILLE. Particularité de l'entrevue de Clément VII et de François I^{er}. dans cette ville; I, 62. Cérémonie observée par le roi pour cette entrevue; 79. Observations sur un ancien usage de la justice de Marseille; 185 et *ibid.*, n.—Autre usage ancien de cette ville, relativement au suicide; II, 311.—Mention du siège de cette ville par César; IV, 271.—Permission de sui-

cide prétendue accordée par le sénat de Marseille, et observations à ce sujet; V, 78, 79 et *ibid.* n.

MARSES. Conduite de Sylla et de Marius après une victoire sur ce peuple; II, 142.

MARTIA, *maîtresse de l'empereur Commode*. Mention de son attentat sur cet empereur; VI, S., 300 et *ibid.*, n.

MARTIAL (*Marc-Valère*). Jugement sur ce poète; II, 422.

MARTIAL (*Marc-Valère*), cité. I, 50 et *ibid.*, n; 421 et *ibid.*, n.—II, 176 et *ibid.*, n; 178 et *ibid.*, n; 179 et *ibid.*, n; 181 et *ibid.*, n; 213 et *ibid.*, n; 214 et *ibid.*, n; 290 et *ibid.*, n; 291 et *ibid.*, n; 354 et *ibid.*, n; 422 et *ibid.*, n.—III, 73 et *ibid.*, n; 89 et *ibid.*, n; 351 et *ibid.*, n; 415 et *ibid.*, n; 419 et *ibid.*, n.—IV, 43 et *ibid.*, n; 58 et *ibid.*, n; 86 et *ibid.*, n; 111 et *ibid.*, n; 160, 161 et *ibid.*, n; 166 et *ibid.*, n; 290 et *ibid.*, n; 320 et *ibid.*, n; 360 et *ibid.*, n.—V, 11 et *ibid.*, n; 18 et *ibid.*, n; 43 et *ibid.*, n; 70 et *ibid.*, n; 103, 104 et *ibid.*, n; 106 et *ibid.*, n; 114 et *ibid.*, n; 134 et *ibid.*, n; 162 et *ibid.*, n; 219 et *ibid.*, n; 351 et *ibid.*, n.—VI, 100 et *ibid.*, n; 121 et *ibid.*, n.

MARTIN (Le capitaine ST.), *un des frères de Montaigne*. Mention de sa mort; I, 113.

MARTIN (*Louis-Aimé*), *éditeur des Essais* [édition de Paris, 1818], cité. VI, T., 326, n.

MARTIN [*Faire le prêtre*]. Explication

sur cette expression; IV, 501, n.

MARTINELLA. Usage d'une cloche de ce nom, chez les anciens Florentins; I, 38.

Martyrs. Mention de leur opiniâtreté dans les tourmens; II, 278 et 279.—Observations à ce sujet; III, 454, n. a.

MASSILIENS. Dextérité de ce peuple à manier les chevaux; II, 165.

MASSINISSA, *roi de Mauritanie et de Numidie*. Mention d'une habitude de ce prince; I, 419.

Mastiner. Explication de ce mot; II, 300, n.—VI, S., 249, n.

MATECOULOM (Le sieur de), *un des frères de Montaigne*. Mention d'un duel auquel il prit part; IV, 177.

Matinier (adj.). Signification de ce mot; III, 90, n.

MATTHIEU (ST.), cité. III, 16 et *ibid.*, n.—V, 407 et *ibid.*, n.

MAURICE, *empereur d'Orient*. Anecdote sur ce prince, et observation à ce sujet; IV, 183 et *ibid.*, n.

Maux. Influence de l'opinion sur les biens et les maux; II, 45 et suiv.—Paroles remarquables de Solon sur les maux humains; V, 280.

MAXENCE (*Marcus-Aurélius-Valérius*), *empereur romain*. Mention de sa tentative sur Sophronie; II, 301.

MAXIME de Tyr, cité. III, 233; n.

MAXIMIANUS — GALLUS — ÉTRUSCUS (*Cornélius*), cité. I, 124, n. Voy. GALLUS, *poète*.

MAXIMILIEN I^{er}, *empereur d'Alle-*

- magne*. Mention de son extrême pudeur ; I, 25 et 26.
- MÉCHANIDAS. Voy. MACHANIDAS.
- MÉCHIN, *traducteur de Juvénal*, cité. IV, 462, n.
- MÉCHMET. Voy. MAHOMET (II, 252, n.).
- Méconnaissance*. Emploi très-particulier de ce mot ; V, 265 et *ibid.*, n.
- Médecine*. Mépris de Montaigne pour cet art ; I, 202 et 203. — Déclamation contre la médecine, et observation à ce sujet ; III, 128, *ibid.*, n. et 129. — Nouvelle sortie contre les médecins et la médecine ; IV, 328 et suiv. — Autres raisonnemens encore tendans à en prouver l'inutilité ; VI, 102 et suiv.
- Médecins*. Leur raison pour donner bon espoir à leurs malades ; I, 150.
- MÈDES. Cause de leur défaite par Lucullus ; II, 404. Voy. MÉDIE.
- Médiane* (subs.). Signification de ce mot ; II, 287, n.
- MÉDICIS (*Laurent de*), *duc d'Urbain*. Danger imminent évité par ce prince au siège de Mondolphe ; I, 76.
- MÉDICIS (*Catherine de*), *reine de France*. Mention de sa feinte réconciliation avec Henri, duc de Guise ; IV, 396, n. — Témoignage de sa disposition à favoriser les grandes et utiles constructions publiques ; V, 152.
- MÉDIE. Usage des rois de ce pays ; VI, S., 282. Voy. MÈDES.
- MÉGABYSE. Sa visite à l'atelier d'Appelles ; V, 219.
- MÉLAMPUS. Mention de sa prétention de comprendre les bêtes ; III, 39.
- Mélancolie*. Charms de cet état de l'ame ; IV, 230 et 231.
- MÉLANTRIUS. Son mot sur une tragédie de Denys l'ancien ; V, 225.
- MÉLISSA, *femme de Périandre*. Trait extraordinaire de l'affection de son mari pour elle ; V, 105.
- MÉLISSUS *de Samos*. Doctrine de ce philosophe à l'égard du mouvement ; III, 214.
- Membre viril*. Mention de l'indocilité de ce membre, et argumens pour sa justification ; I, 146 et suiv. — Usages de différens peuples à son égard ; V, 49 et suiv.
- Même* [*A-que*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet ; II, 273, n ; 415, n.
- MEMMIUS (*Caius*). Trait de César envers cet orateur ; IV, 257.
- Mémoire*. Considérations sur cette faculté ; I, 51 et suiv. — IV, 76 et suiv.
- MÉMOIRES *de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, cités. I, 185, n ; 317, n.
- MÉNADES. Mention de leur fureur religieuse ; III, 205.
- MÉNAGE (*Gilles*), cité. I, 266, n ; 269, n. — II, 135, n ; 169, n ; 401, n ; 462, n. — III, 249, n ; 318, n ; 319, n ; 356, n. — IV, 38, n ; 239, n. — V, 95, n. — VI, 109, n ; 176, n.
- Ménage*. Observations sur les soins du ménage, et dispositions personnelles de Montaigne à cet égard ;

II, 22 et 23. — V, 255 et 256; 313 et 314.
Ménage. Sens ancien de ce mot; IV, 135, n.
Ménagerie. Sens ancien de ce mot; III, 85, n.
 MÉNANDRE, *d'Athènes*. Réponse remarquable de ce poète; I, 297.
 MÉNANDRE, *d'Athènes*, cité. I, 401 et *ibid.*, n.
Ménestrière (subs.). Signification de ce mot, et explication à ce sujet; II, 130, n.
 MÉNON. Observation sur un reproche à lui fait par Xénophon; V, 134.
Mensale (subs.). Signification de ce mot; III, 295, n.
Mensonge. Réflexions sur le mensonge et les menteurs; I, 55 et suiv. — IV, 114 et suiv.
Mentir. Étymologie de ce mot; I, 55, n.
Menus [*Parles*]. Signification et étymologie de cette expression; II, 336, n. — VI, 153, n.
Mer. Observation sur le mal de mer; V, 143.
Mercadence (subs.). Signification de ce mot; V, 170, n.
Merci [*A la*]. Signification de cette expression, I, 189, n.
Merci [*Sa*]. Signification de cette expression; II, 315, n.
 MERCURE DE FRANCE, cité. II, 50, n.
Merlin (subs.). Signification de ce mot, et observation à ce sujet; III, 229.
 MERVEILLE, *gentilhomme milanais*.

Sa mission secrète à Milan et sa mort; I, 59.
Mescreable. Signification de ce mot; I, 407, n.
Mesfait (subs.). Signification de ce mot; V, 20, n.
Meshuy (adv.). Signification de ce mot; I, 50, n. — IV, 259, n; 417, n.
Meslouer (v.). Signification de ce mot; I, 310, n. — II, 111, n.
 MESMES (*Henri de*), *seigneur de Roissy et de Malassise*. Lettre à lui adressée par Montaigne, avec les règles de mariage de Plutarque, traduites par la Boétie; VI, 193 et suiv.
 MESSALA. Voy. VALÉRIUS.
 MESSALINE (*Kalérie*), *femme de l'empereur Claude*. Trait de l'extraordinaire lubricité de cette impératrice; V, 40 et *ibid.*, n. Accroissement successif de son impudence, et son châtement; 80 et suiv. — Mention de sa mort; VI, *S.*, 299.
 MÉTASTASE (*Pierre-Bonaventure*), cité. V, 138, n.
 MÉTELLUS-MACÉDONICUS (*Quintus-Cécilius*). Maxime de ce consul; IV, 73.
 MÉTELLUS - NUMIDICUS (*Quintus-Cécilius*). Sa courageuse résistance contre Saturninus, et ses belles paroles en allant au supplice; II, 446 et suiv.
 MÉTELLUS-CRÉTICUS (*Quintus-Cécilius*). Extrémité à laquelle il réduisit les Crétois; II, 167.
 MÉTELLUS - CELER (*Quintus - Céci-*

- lius*). Mention de son éloquence ; II, 193.
- Métempsychose*. Réflexions au sujet de ce système ; III, 196 ; 281 et suiv.
- Métier*. Observation sur la manie de ne pas s'en tenir chacun à son métier ; III, 428, n. a.
- MÉTROCLÈS*. Anecdote très-plaisante sur ce philosophe ; III, 349 et 350 — Mention de ses logemens d'hiver et d'été, V, 391.
- MÉTRODORÉ, de Chio, médecin*. Son doute sur la science et l'ignorance ; III, 213.
- MÉTRODORÉ, de Stratonice, philosophe épicurien*. Bravades de ce philosophe envers la Fortune ; II, 278. — Modicité de sa nourriture journalière ; V, 391.
- Meurte* (subs.). Signification et traduction latine de ce mot ; II, 352, n.
- MEXICAINS*. Usage de ce peuple, à la naissance des enfans, VI, 125.
- MEXICO*. Mention de l'ancienne magnificence de cette ville ; V, 167.
- MEXIQUE*. Luxe des rois de ce pays à l'égard des vêtemens et de la table ; I, 413. — Conduite atroce des Espagnols envers le roi du Mexique, lors de leur conquête, et courage de ce prince dans les tourmens ; V, 173 et suiv. Espèce de culte des anciens habitans de ce pays envers leurs rois ; 226.
- MEZERAY (François-Eudes de)*, cité. II, 92, n. — IV, 260, n.
- MICHEL (Ordre de St.)*. Observations au sujet de cet ordre ; II, 353 et suiv. Époque de son institution ; 357, n. — Obtention de cet ordre par Montaigne ; III, 334 et 335.
- MIDAS*. Sa raison pour se tuer ; IV, 504.
- Mil*. Plaisante récompense accordée à un homme qui savait lancer un grain de mil par le trou d'une aiguille ; II, 205 et 206.
- MILAN*. Effet de la nouvelle de la reddition de cette ville, sur Léon X ; I, 15. — Désespoir des habitans de Milan, durant les guerres de François Ier. ; II, 51.
- MILÉSIENS*. Jugement sur l'expédient des Pariens pour réformer les Milésiens ; II, 258. Moyen employé pour réprimer une fureur meurtrière qui se répandait parmi les jeunes Milésiennes ; 294.
- Militaire*. Éloge de la profession militaire ; VI, 142 et 143.
- Mine* [*Sentir la*]. Signification de cette expression ; VI, S., 304, n.
- Mineux* (adj.). Explication de ce mot ; V, 19, n ; 101, n.
- Miracles*. Réflexions sur les miracles ; I, 318 et suiv. — IV, 368. — V, 434 et suiv.
- MITHRIDATE VI* (surnommé *Eupator* ou *le Grand*), *roi de Pont*. Mention de deux batailles, dont une navale, gagnées à la même place par un des lieutenans de ce prince ; I, 412. — Singulière manière dont ses flatteurs lui faisaient leur cour ; V, 191. — Habitude extraordinaire qu'il avait prise ; VI, S., 263.

MITHRIDATE, *de Pergame*. Don qu'il reçut de César ; IV, 157.

MNESTER. Mention de la mort de ce comédien ; V, 82, n.

Mode. Excessive instabilité de la mode en France ; II, 174 et 175.

Mode. Sens ancien de ce mot ; II, 118, n. — V, 87, n.

Modération. Nécessité de la modération en tout, et même dans la vertu ; I, 349 et suiv. — Observations sur les erreurs et les fautes auxquelles le seul manque de modération conduit souvent ; IV, 119 et suiv. — Nécessité de la modération dans le plaisir ; VI, 176.

Modestie. Avantages de cette précieuse qualité ; I, 261.

Modification. Sens ancien de ce mot ; V, 345, n.

Moïnu (subs.). Signification de ce mot ; II, 334, n.

Moitiés d'hommes. Sens attaché à cette expression par certains sauvages de l'Amérique ; I, 387.

Moleste (adj.). Signification et étymologie de ce mot, et observation à son sujet ; VI, 178, n.

MOLEY-MOLUCH. Voy. **MULEY-MOLUCH**.

MOIÈRE, cité. I, 130, n.

Mon [*C'est*]. Signification de cette expression ; II, 144, n. — Explication détaillée sur le même sujet ; IV, 342, n.

Monde. Avantages de la fréquentation du monde pour former le jugement ; I, 167 et suiv.

Monde. Mention de la découverte du Nouveau-Monde, et réflexions à ce sujet ; V, 165 et suiv. Croyance des Mexicains sur la durée du monde ; 177 et 178.

Mondes. Réflexions sur la question de la pluralité des mondes ; III, 209 et 210.

MONDOLPHE. Danger imminent évité par Laurent de Médicis au siège de cette ville ; I, 76.

MONET (*Philibert*), cité. III, 265, n. — IV, 94, n ; 170, n ; 337, n ; 340, n ; 350, n ; 443, n ; 467, n. — V, 16, n ; 177, n ; 249, n ; 260, n ; 293, n ; 337, n ; 384, n ; 409, n ; 424, n ; 444, n. — VI, 23, n ; 111, n ; 173, n ; S., 260, n.

Monopole (subs.). Sens ancien de ce mot ; I, 213, n. — V, 65, n.

Monopoler (v.). Signification de ce mot ; II, 383, n.

MONSTRELET (*Enguerrand de*), cité. II, 164 et *ibid.*, n. — IV, 177, n.

Monstres. Observations sur ce qu'on appelle monstres dans l'ordre naturel ; IV, 214 et *ibid.*, n.

Mont [A]. Signification de cette expression ; I, 253, n.

MONTAIGNE (*Pierre EXQUEM*, seigneur de), père de l'auteur des *Essais*. Détails très-intéressants sur les soins extrêmes qu'il prit pour l'éducation de son fils Michel ; I, 302 et suiv. Utile projet qui lui fait honneur ; 403 et 404. Bonne habitude qu'il avait prise à l'égard de son ménage et de sa famille ;

405 et 406.—Son portrait, et plusieurs particularités de sa vie; II, 271 et suiv.—Sa disposition à l'égard des savans; III, 7. Détails sur une traduction par lui demandée à son fils Michel; 9, 10 et *ibid.*, n.—Son goût pour bâtir; V, 261. Ses soins pour les affaires de la ville de Bordeaux, pendant qu'il en était maire; 382 et 383.—Nouveaux détails sur l'éducation qu'il fit donner à son fils Michel; VI, 149 et 150. Extrait d'une lettre à lui adressée par l'auteur des *Essais*, offrant une relation très-intéressante de la mort de la Boétie; 202 et suiv. Autre lettre à lui adressée par le même, avec la traduction de la Théologie naturelle de Raymond Sebond; 226 et 227.

MONTAIGNE (*Michel EYQUEM*, seigneur de), *auteur des ESSAIS*. Vie de cet écrivain; I, II et suiv. Jugemens et critiques de divers auteurs sur ses *Essais*; XV et suiv. Notice sur les principales éditions de cet ouvrage; XXX et suiv. Éloignement de Montaigne pour la tristesse; 9. Sa disposition naturelle à la pudeur; 25 et 26. Son jugement sur la conduite d'un de ses alliés à l'article de la mort; 26 et 27. Son opinion sur les cérémonies des funérailles; 27 et 28. Son projet pour ses derniers momens; 48. Épreuve qu'il fit de l'oisiveté; 50. Son principal motif dans la composition de ses *Essais*; 51. Ses plaintes sur son défaut de mémoire, et considéra-

tions à ce sujet; *ibid.* et suiv. Son aversion pour le mensonge; 57. Son incapacité de soutenir un travail pénible, et de parler ou de composer à volonté; 63 et 64. Son sentiment sur la divination et les almanachs; 70 et suiv. Son opinion sur le Démon de Socrate, et confirmation de cette opinion par son exemple personnel; 72 et 73. Effet sur lui, du bruit imprévu d'une arquebusade; 77. Son antipathie pour la cérémonie; 79. Son avis sur la connaissance et l'observation des règles de la civilité; 80. Sage pratique à laquelle il s'était habitué dans ses voyages; 87. Sa méthode pour la lecture des historiens; 89. Nom qu'il aurait désiré qu'on donnât à la vertu; 105. Date de sa mort; 110, n. Détails sur l'idée qu'il s'était rendue la plus familière; 117 et suiv. Influence extrême de l'imagination sur lui; 136. Plaisante manière dont il guérit un de ses amis réduit à l'impuissance par l'effet de l'imagination; 142 et suiv. Ses raisons pour ne pas écrire l'histoire, et, entr'autres, le genre de son style; 156 et 157. Particularité relative à la situation de son logement; 163. Son aversion pour toute espèce de tromperie, même au jeu; 165. Son éloignement pour toute espèce de nouveauté, surtout en politique; 185 et suiv. Son mépris et son horreur pour la médecine; 202. Son conseil à quelques officiers sur-

périeurs, qui craignaient d'être assassinés dans une revue; 211. Sa manière de composer les *Essais*; 222. Son aveu de son peu de profondeur dans les sciences; 242. Indication de ses auteurs de prédilection; 243. Son goût particulier pour l'histoire et la poésie; *ibid.* Ses principes à l'égard des citations et imitations; 246 et 247. Développement très-étendu de ses idées sur l'éducation des enfans; 248 et suiv. Délicatesse de son corps; 259. Sa disposition à l'égard des alimens; 288 et 289. Son jugement sur l'essence de la poésie; 296 et suiv. Son goût à l'égard du style; 299 et 300. Détails sur la manière dont il apprit le latin, sur ses progrès dans cette langue, sur ses premiers précepteurs, et sur la méthode particulière qu'on lui fit suivre pour le grec; 302 et suiv. Précaution avec laquelle on l'éveillait dans son enfance; *ibid.* Son caractère dans ses premières années; *ibid.* et 306. Observations sur le collège où il fit ses études publiques, et sur le fruit qu'il en tira; 306 et 307. Indication de l'ouvrage qui lui inspira le goût de la lecture, et du moyen par lequel on entretint ce goût chez lui; 307 et 308. Conformité de son caractère dans l'âge mûr, avec celui qu'il avait annoncé de bonne heure; *ibid.* et 309. Ses dispositions pour le jeu dramatique; 310. Son opinion sur le spectacle; *ibid.* et 311. Variation

de ses idées à l'égard de la religion; 320 et 321. Comparaison ingénieuse relative à ses *Essais*; 322. Belle peinture de l'amitié qui l'unissait avec la Boétie; 324 et suiv. Vivacité de ses regrets de la perte d'un tel ami; 343. Sa conversation avec un sauvage de l'Amérique, amené en France; 387 et 388. Couleurs qu'il avait adoptées pour ses vêtemens; 411. Tableau, tracé par lui, de son siècle; 415 et 416. Modifications successives de son goût pour la poésie; 421. — Mention de sa répugnance à s'occuper des soins domestiques; II, 22. Spécification des sortes de livres qu'il aimait; 27. Considérations sur le genre de mérite qu'il désirait, qu'on remarquât dans ses *Essais*; 37 et 38. Ses dispositions et ses habitudes à l'égard des lettres [missives]; 39 et suiv. Observation sur les lettres qui nous restent de lui; 40, n. Observation sur son écriture; 42, n. Son stoïcisme dans la plupart des circonstances qui causent ordinairement une grande affliction; 71. Sentiment peu commun avoué par lui, et observation à ce sujet; 73 et *ibid.*, n. Ses situations et systèmes successifs par rapport à la fortune; 74 et suiv. Description de ses armoiries; 134. Son goût pour l'équitation; 157. Son opinion sur les combats à pieds et les combats à cheval; 159. Son conseil sur le choix des armes; 160. Mention de son goût pour le

poisson ; 179. Usage qu'il fait du jugement dans ses *Essais* ; 183 et 184. Raison de l'absence de toute méthode dans cet ouvrage ; 185. Son mépris pour le jeu d'échecs ; 187. Son jugement sur l'espèce humaine ; 188 et suiv. Effet de certains termes d'architecture et de rhétorique sur son imagination ; 196 et 197. Détails sur un jeu ingénieux adopté chez lui ; 206 et suiv. Son jugement sur son degré de mérite personnel, et sur le genre de succès auquel ses *Essais* lui semblaient pouvoir prétendre ; 210 et 211. Sa disposition particulière à sentir les odeurs , à s'en imprégner, et à les conserver ; 214 et suiv. Sa soumission à la critique ; 217 et 218. Son opinion sur le patenôtre, 218 et 219 ; sur la durée de la vie, 237 et suiv. Effet de l'âge sur lui, après trente ans ; 241. Raison de ses contradictions apparentes dans ce qu'il dit de lui-même ; 253 et 254. Son sentiment sur l'ivrognerie, 268 ; sur les seuls vrais plaisirs, 273. Son éloignement pour la curiosité ; 316 et 317. Circonstance remarquable d'un voyage par lui fait avec un de ses frères ; 319 et 320. Mention de la mort de son page ; 320. Récit détaillé de tout ce qu'il éprouva pendant un long évanouissement causé par une chute , et réflexions à ce sujet ; 334 et suiv. Considérations sur l'objet constant de ses pensées et de son étude ; 344 et suiv. Ses raisons pour parler sans

cesse de lui-même ; 346 et suiv. Aveu relatif à ses affections ; 365. Son aversion pour le larcin ; 368. Aimable souvenir de son enfance ; 370. Son jugement sur l'emploi de la rigueur dans l'éducation ; *ibid.* et 371. Age auquel il se maria , et réflexions à ce sujet ; 371 et 372. Son opinion sur la conduite que des parens, devenus vieux, devraient tenir envers leurs enfans ; 376 et suiv. Réforme par lui introduite dans sa famille ; 378 et 379. Ses sages principes à l'égard des tromperies domestiques auxquelles on est souvent exposé ; 383 et 384. Nouvelle expression de ses regrets de la perte de son ami la Boétie, et observation à ce sujet ; 386 et *ibid.*, n. Ses opinions sur la dot des femmes, 388 ; sur le partage des successions et les substitutions, 389 et suiv. ; sur la loi Salique ; 393. Ses motifs pour ne pas citer toujours les auteurs où il puise, et pour ne pas mettre d'ordre dans ses écrits ; 414 et suiv. Détails sur ses auteurs favoris ; 417 et suiv. Son sentiment sur sa propre vertu ; 455 et suiv. Son horreur naturelle pour les vices ; 457. Son aversion particulière pour la cruauté ; 461 et suiv. Son conseil à l'égard des supplices ; 466 et 467. — Son opinion sur la science, et sa disposition à l'égard des savans ; III, 6 et 7. Son motif pour traduire la Théologie naturelle de Raymond Sebond , et son ju-

gement sur cet ouvrage ; 10 et 11. Observation sur sa disposition à l'égard de l'astrologie judiciaire ; 34. Son opinion sur la lune, et observation à ce sujet ; 36 et *ibid.*, n. Son opinion sur les sourds de naissance ; 52. Son opinion sur le vol des oiseaux, et observation à ce sujet ; 77 et *ibid.*, n. Observation sur une de ses citations latines ; 89, n. Impression que fit sur lui la vue du Tasse devenu fou, et observation à ce sujet ; 131 et *ibid.*, n. Son opinion sur la nature de Dieu, 181 ; sur l'adoration du soleil ; 184 et 185. Sa devise ; 217. Explications qu'il exige des philosophes, et observation à ce sujet ; 252 et *ibid.*, n. Son conseil à quelqu'un embarrassé de parler italien ; 263. Observations sur la durée de la grossesse de sa mère, enceinte de lui ; 288 et *ibid.*, n. Observations sur la plupart de ses argumens au sujet de Sebond ; 290, n. Inconstance et diversité de ses dispositions morales et intellectuelles ; 308 et suiv. Tranquillité de sa conscience au milieu des guerres de religion ; 318. Mention d'un vif désir de sa jeunesse ; 334 et 335. Son doute à l'égard du nombre des sens ; 361 et suiv. Sa sensibilité pour l'harmonie ; 371 et suiv. Raison à laquelle il attribue le bonheur d'avoir été préservé du pillage dans sa maison, pendant les guerres civiles ; 423 et suiv. Observation sur ses contradictions ; 452 et 453, n. a.

Remarque sur les précautions avec lesquelles il émet des opinions contraires aux préjugés de son tems ; 454 et 455, n. a. — Son sentiment à l'égard de la gloire ; IV, 11. Observation sur ses noms de famille ; 22. Son opinion sur son propre compte ; 42 et suiv. Son peu de succès dans la poésie ; 43. Son jugement sur son style ; 50 et suiv. Son portrait au physique et au moral ; 58 et suiv. Réponse aux objections qu'on pourrait lui faire sur son habitude de parler de lui dans ses *Essais* ; 107 et suiv. Son affection pour ses ancêtres ; 110. Mention de son habitude de porter une canne ; 162 et 163. Ses conseils à sa famille sur la colère ; 228 et 229. Sa disposition personnelle à l'égard de cette passion ; 230 et 231. Son jugement sur Homère, Alexandre et Épaminondas ; 299 et suiv. Sa manière de travailler à ses *Essais* ; 316. Sa sujétion à la colique, et réflexions sur ce genre de mal ; 317 et suiv. Observation sur son père et quelques-uns de ses ancêtres ; 327 et suiv. Son sentiment sur la réputation, et observation à ce sujet ; 372, *ibid.*, n. et 373, n. Mention de ses relations avec la cour ; 383 et suiv. Nouvelles considérations sur son genre d'écrits, sur ses mœurs et sa conduite ; 417 et suiv. Effet de la lecture sur son esprit ; 454 et 455. Sa manière d'être en conversation et dans le commerce des hommes ;

455 et suiv. Son goût pour le commerce des femmes, et réflexions et aveux à ce sujet; 468 et suiv. Son goût particulier pour la lecture, sa manière d'étudier, et description de sa bibliothèque; 474 et suiv. Son procédé pour consoler une personne affligée; 481 et suiv. Son remède contre le chagrin; 494 et 495. — Ses dispositions morales dans sa vieillesse; V, 8 et suiv. Ses raisonnemens pour la justification de la licence de ses écrits; 19 et suiv. Sa répugnance pour le mariage, et sa conduite par rapport aux devoirs de cette union; 35 et 36. Exemple de sa circonspection à l'égard de l'éducation de sa fille; 44 et 45. Son jugement sur la langue française; 86. Détails sur sa manière d'écrire et de parler; 88 et suiv. Son jurement ordinaire; 91. Son goût en fait de galanterie; 101 et suiv. Sa conduite dans ses liaisons galantes; 121 et suiv. Son opinion sur l'âge auquel l'amour est convenable; 135 et suiv. Ses observations sur le mal de mer, fondées sur sa propre expérience; 144 et suiv. Son regret à l'égard du Pont-Neuf de Paris; 152. Son goût pour la discussion, et sa manière de s'y comporter; 198 et suiv. Aveu de quelques idées superstitieuses, très-étonnantes de sa part; *ibid.* Sa disposition et ses principes à l'égard de la dépense et de l'administration de sa maison; 255 et suiv. Son souhait pour ses vieux jours; 264 et

265. Ses opinions sur la meilleure forme de gouvernement et sur les révolutions; 274 et suiv. Sa crainte de retomber dans des redites fatigantes, et nouvelle mention de son défaut de mémoire; 284. Nouveaux détails sur ses *Essais*; 288 et suiv. Sa situation pénible au milieu des agitateurs; 292 et suiv. Nouveaux détails sur son caractère; 295 et suiv. Son affection pour la ville de Paris; 308 et 309. Universalité de sa philanthropie, et son sentiment sur l'exil; 310. Détails sur plusieurs de ses habitudes; et particulièrement sur ses fréquens voyages; 311 et suiv. Son sentiment sur les rangs et les préséances; 327 et 328. Avantage précieux qu'il espérait tirer de la publication de ses *Essais*; 328. Ses précautions pour ne pas être surpris par la mort avant d'avoir réglé ses affaires; 331, 332 et *ibid.*, n. Ses idées sur la destinée de son livre; 332 et suiv. Son désir à l'égard du lieu et du genre de sa mort; 334 et suiv. Son heureuse disposition à s'accommoder de tout; 339 et suiv. Son peu de goût pour les affaires publiques; 354 et suiv. Observations sur ses digressions continuelles; 361 et suiv. Aveu très-remarquable de l'obligation où il était de voiler quelquefois sa pensée; 364 et *ibid.*, n. Son admiration pour les ruines de Rome, et sa familiarité avec les anciens Romains; 365 et suiv. Ses raisons de

se louer de la fortune; 368 et suiv. Texte de ses lettres de bourgeoisie romaine; 371 et 372. Nouveaux détails sur ses goûts et ses affections; 376 et suiv. Sa nomination à la mairie de Bordeaux, et sa conduite dans cette charge; 381 et suiv. Sa modération au milieu des partis; 398 et suiv. Sa raison pour renoncer aux jeux de hazard; 405. Sa justification de quelques reproches relatifs à sa charge de maire; 418 et suiv. Sa critique de la réformation du calendrier sous Grégoire XIII; 430 et suiv. Ses opinions sur les miracles et prestiges; 434 et suiv. — Vexations exercées contre lui, par les troupes, pendant les guerres civiles; VI, 20 et suiv. Mention d'une peste qui désola ses environs, et observations au sujet de cette maladie; 29 et suiv. Observations sur les citations et larcins répandus dans ses *Essais*; 47 et suiv. Récit de deux aventures très-dangereuses pour lui; 58 et suiv. Sa passion pour sa liberté personnelle; 86. Avantages qu'il trouvait à s'étudier lui-même et lui seul; 89 et suiv. Application par lui faite du caractère de Persée, roi de Macédoine, à l'homme en général et à lui-même en particulier; 97 et suiv. Détails étendus sur ses habitudes, relativement aux actions les plus communes de la vie; 104 et suiv. Discours très-piquant de son esprit; 128 et suiv. Avantages qu'il trou-

vait dans la gravelle, son mal ordinaire; 136 et suiv. Continuation de ses détails sur ses goûts, ses habitudes, ses dispositions naturelles; 140 et suiv. *Lettres* qui restent de lui; 191 et suiv. *Avis* par lui rédigés, pour être donnés par Catherine de Médicis à Charles IX; 307, *ibid.*, n. et suiv. Extraits de sa traduction de la *Théologie naturelle* de Raymond Sebond; 319 et suiv. Notice sur le journal de son *Voyage en Italie*, et extraits de ce journal; 333 et suiv. Détails sur l'examen de ses *Essais*, par les docteurs-moines à Rome; V., 343 et 344. Mention d'un livre que lui retinrent ces messieurs; 344. Mention de son séjour à Lucques, et récit (en italien) de quelques circonstances de ce séjour; 345 et 346. Mention d'un *ex-voto* par lui offert à Notre-Dame de Lorette; 347.

MONTCONTOUR. Mention de la fameuse bataille de ce nom; I, 390 et *ibid.*, n.

MONT-DORÉ (*Pierre*). Jugement sur ce poète; IV, 103 et 104.

MONTESQUIEU, cité. III, 422, n. — IV, 118, n; 403, n.

MONFORT (*Jean V*, comte de), *duc de Bretagne*. Réflexions sur ses témoignages de douleur à la vue du cadavre de Charles de Blois, son ennemi; II, 2 et suiv.

Montioie (subs.). Signification de ce mot; I, 366, n.

MONTLUC (*Blaise de*), *maréchal de*

France. Ses regrets de la mort d'un de ses fils, et surtout de sa conduite envers ce jeune homme; II, 384 et 385.

MONTLUC (*Blaise de*), cité. II, 296, n.

MONTMORD (Le seigneur de). Reproche à lui fait d'une imprudence; I, 39.

MONTMORENCY (*Anne de*), *connétable*. Sa rigueur aux sièges de Pavie et du château de Villane; I, 82.— Jugement sur la vie et sur la mort de ce guerrier; IV, 104.

Montre (subs.). Emploi très-particulier de ce mot; I, 27 et *ibid.*, n.

Montre [A la]. Signification de cette expression; II, 171, n.

MORÉRI, cité. II, 228, n. — III, 8, n.

Morfondement (subs.). Signification de ce mot; IV, 340, n; 361, n.— VI, 161, n.

Morguant (adj.). Signification de ce mot; V, 215, n.

Morion. Étymologie et signification de ce mot, et observation à ce sujet; II, 406, n.

Morné (adj.). Explication de ce mot; I, 64, n.

MOROZO (*Matteo di*). Motif inconsidéré du duc d'Athènes pour le faire mourir; I, 213.

Mort. Discussion sur la question de savoir si la mort acquitte de toutes obligations; I, 46 et suiv. Projet de Montaigne relativement à sa mort; 48. Considérations sur la ques-

tion de savoir si l'on doit punir de mort la lâcheté d'un soldat; 83 et suiv. Observation tendant à prouver que la mort n'est pas le plus grand mal; 97. Raisons d'attendre la mort pour juger la vie; 98 et suiv. Réflexions sur l'apprentissage de la mort; 104. Nécessité du mépris de la mort pour le bonheur; 106 et suiv. Répugnance des Romains pour l'idée de la mort; 109 et 110. Date de la mort de Montaigne; 110, n. Nombreux exemples de mort subite ou du moins imprévue; 111 et suiv. Raisons de penser souvent à la mort; 114 et suiv. Habitude de Montaigne d'entretenir continuellement cette pensée, et de faire de la mort l'objet principal de son étude; 117 et suiv. Raisons de ne pas craindre la mort et de ne pas s'en inquiéter; 123 et suiv. Raison pour laquelle la mort nous paraît moins effrayante à la guerre que dans nos maisons; 134 et 135. Avantage du mépris de la mort dans les occasions dangereuses; 209. — Diversité des opinions sur la mort; II, 46 et suiv. Exemples de mort recherchée avec ardeur; 55. Observations sur ce qu'on appelle mort naturelle; 238 et 239. Argumens pour et contre la mort volontaire; 286 et suiv. Moyen de suppléer à l'expérience de la mort; 332 et suiv.—Considérations à peser pour bien juger de l'assurance d'une personne au moment de la mort; III, 396 et suiv. — Réflexions sur

les importunités auxquelles on est exposé au lit de la mort ; V, 321 et suiv. Désir de Montaigne à l'égard du lieu et du genre de sa mort ; 334 et suiv.—Jugement sur la manière dont Sénèque et Plutarque parlent de la mort dans leurs ouvrages ; VI, 10 et suiv. Nouvelles réflexions sur l'idée de la mort ; 36 et suiv.

MOSCHUS, de Syracuse. Mention de vers singuliers attribués à ce poète ; II, 205, n.

MOSCOVIE. Cérémonie à laquelle le duc de Moscovie était autrefois obligé envers les ambassadeurs des Tartares ; II, 169.

MOSCOVITES. Mention d'un de leurs usages ; II, 167.

MOUSON. Voy. **PONT-A-MOUSSON.**

Mousse (adj.). Signification de ce mot ; II, 365, n.—IV, 82, n.—V, 421, n.

Mouvemens. Observations sur les mouvemens volontaires et involontaires ; III, 455 et 456, n. a.

Moyen (subs.). Emploi particulier de ce mot ; III, 95 et *ibid.*, n.

Moyenner. Emploi particulier de ce mot ; I, 106 et *ibid.*, n.

Moyens. Observations sur la fréquente conformité des effets de moyens différens ; I, 1 et suiv.—Réflexions sur les mauvais moyens employés pour une bonne fin ; IV, 152 et suiv.

Muances. Signification de ce mot ; I, 162, n. — III, 67, n ; 390, n ; et *passim*.

Muer (v.). Sens ancien de ce mot ; IV, 495, n.

Mulcter. Signification et étymologie de ce mot ; IV, 242, n.

MULÉASSES. Voy. **MULEY-HAÇAN.**

Mules. Doret des Athéniens à l'égard des mules qui avaient servi pour la construction d'un temple ; II, 475.—Bizarre amusement de Ctésiphon avec sa mule ; VI, 127 et *ibid.*, n.

Mulet. Anecdote sur le mulet de Thales ; III, 85.

MULEY-MOHAMMED, roi de Tunis. Reproche à lui fait par Muley-Haçan, son fils ; II, 373.

MULEY-HAÇAN, roi de Tunis. Mention de son entrevue avec Charles-Quint à Naples ; II, 216. Voy. l'article précédent.

MULEY-MOLUCH (nommé quelquefois **ABDÉMÉLECK**), *roi de Fez.* Sa victoire sur Sébastien, roi de Portugal, et sa mort ; IV, 142 et suiv.

Multiforme (adj.). Signification de ce mot ; IV, 453, n.

Mundifier. Signification de ce mot ; V, 97, n.

Murène. Anecdote curieuse sur un de ces poissons ; III, 72 et 73.

MURET (*Marc-Antoine*). Mentions de de cet habile écrivain ; I, 304 ; 310.

MUSA (*Antonius*). Mention de ce médecin célèbre ; IV, 346 et *ibid.*, n.

MUSES. Raison des Lacédémoniens pour leur offrir un sacrifice avant d'aller au combat ; IV, 25.

Musique. Raison d'Alcibiade pour

l'exclure des festins; VI, 164.
Musser (v.). Signification et étymologie de ce mot; II, 414, n.
MUSSIDAN. Circonstance d'un siège

soutenu par cette petite ville, et réflexions à ce sujet; I, 41.

MYSON, de Lacédémone. Mot de ce sage; V, 211,

N

Nacre. Observation curieuse sur ce coquillage; III, 101.

NAIGEON (Jacques-André), éditeur des *Essais* [édition de 1802]. Apostille curieuse à son sujet; IV, 458; n.

NAIGEON (Jacques-André), cité. I, 12, n; 156, n; 157, n; 280, n; 348, n.—II, 15, n; 42, n; 52, n; 55, n; 111, n; 249, n; 256, n; 373, n; 386, n; 398, n; 433, n; 466, n.—III, 119, n; 128, n; 147, n; 148, n; 164, n; 182, n; 183, n; 190, n; 194, n; 198, n; 201, n; 210, n; 216, n; 217, n; 220, n; 230, n; 233, n; 236, n; 238, n; 247, n; 250, n; 252, n; 260, n; 290, n; 296, n; 299, n; 300, n; 302, n; 304, n; 305, n; 310, n; 317, n; 360, n; 406, n; 411, n; 412, n; 414, n; 417, n; 419, n; 423, n; 426, n; 427 (n. a.) et suiv., jusqu'à la fin de ce volume.—IV, 22, n; 25, n; 49, n; 50, n; 51, n; 55, n; 60, n; 61, n; 68, n; 71, n; 73, n; 91, n; 96, n; 105, n; 133, n; 134, n; 195, n; 214, n; 220, n; 290, n; 300, n; 307, n; 318, n; 373, n; 377, n; 379, n; 381, n; 398, n; 402, n; 404, n; 412, n. et 413, n; 414, n; 415, n; 418, n; 423, n; 430, n; 439, n; 443, n; 453,

n; 458, n; 471, n.—V, 2, n; 18, n; 75, n; 92, n; 124, n; 153, n; 192, n; 205, n; 208, n; 221, n; 243, n; 307, n; 329, n; 330, n; 334, n; 352, n; 392, n; 411, n; 417, n; 429, n; 443, n; 445, n; 447, n; 449, n; 451, n; 453, n.—VI, 5, n; 11, n; 12, n; 21, n; 39, n; 47, n; 62, n; 69, n; 70, n; 80, n; 81, n; 84, n; 89, n; 97, n; 100, n; 112, n; 144, n; 155, n; 156, n; 162, n; 168, n; 169, n; *S.*, 248, n; 283, n; 287, n.

NANSAU ou NANSEAU. Voy. **NASSAU** (I, 39, n; 86, n.).

NAPLES. Cause de la facilité avec laquelle Charles VIII conquiert le royaume de Naples; I, 238.—Mention de l'entrevue de Charles-Quint et de Muley-Haçan dans cette ville; II, 216.

Naquetter. Explication détaillée de ce mot; VI, *S.*, 293, n.

NARSINGUE. Dévouement des femmes de ce royaume après la mort de leur mari, et observation à ce sujet; II, 50 et *ibid.*, n. Pareil dévouement d'un grand nombre de personnes après la mort des rois de ce pays; 51. — Moyen adopté dans

ce pays pour terminer toutes les querelles; IV, 172 et 173.

Nasitort (subs.). Signification de ce mot; I, 175, n.

NASSAU (Le comte de). Mention du siège de Pont-à-Mousson par ce prince; I, 39. Circonstance de son entrée dans Guise; 86.

Naturaliste. Emploi très-particulier de ce mot; VI, 50, et *ibid.* n.

Nature. Bons avis de la nature pour nous préparer à la mort; I, 127. Loi générale de la nature relativement à la dissolution et à la reproduction continuelle des choses; 159. Supériorité de la nature sur tous les efforts de l'art; 369 et 370. — Sa prévoyance égale pour toutes les créatures; III, 45 et suiv. Opinion de Zénon sur la nature; 235. — Inconvéniens d'abandonner la nature pour une vaine instruction; VI, 33 et suiv.

NAUSIPHANES. Doctrine de ce philosophe sur les apparences; III, 214.

NAXOS. Mention de la victoire remportée par Chabrias sur Pollis, près de cette île; I, 29 et 30.

Ne. Remarque sur l'omission fréquente de cette particule dans les *Essais*; II, 272, n.

Néant [*Pour*]. Signification de cette expression; II, 210, n; 220, n.

Néantise (subs.). Signification de ce mot; V, 149, n.

Négoce. Sens ancien de ce mot; IV, 440, n. — V, 258, n; et *passim*.

Neige. Usage que les Romains en

faisaient dans les repas; II, 178 et 179. — Opinion d'Anaxagore sur la couleur de la neige; III, 213.

NÉMÉSIOUS, cité. III, 255, n.

NÉORITES. Usage de ce peuple à l'égard des morts; VI, 32.

NÉPOS (*Cornélius*), cité. I, 416, n. — II, 113 et *ibid.*, n; 400, n. — III, 405, n. — IV, 313, n; 386, n; 492, n. — V, 257, n; 338, n. — VI, 172, n.

NÉRON (*Domitien*), empereur romain. Réponses de deux soldats à cet empereur; I, 20. — Sentiment qu'il éprouva en quittant sa mère conduite à la mort par son ordre; II, 5 et 6. Beau trait de lui; 245. — Mention d'une comparaison du gouvernement de Charles IX avec le sien; IV, 233. Sa cruauté envers Épicharis; 238 et 239. — Plusieurs autres traits de sa cruauté; VI, *S.*, 297 et suiv. et *ibid.*, n.

NERVA (*Cocceius*), sénateur sous Tibère. Son motif pour se laisser mourir; II, 304.

NEWTON, cité. III, 450, n. a.

Nez [*S'en prendre au*]. Signification de cette expression; I, 186, n.

NICANOR, général sous Antiochus. Mention de sa persécution contre Razias; II, 299 et 300.

NICERON (*Jean-Pierre*), cité. I, 143, n.

NICÉPHORE-CALLISTE, cité. II, 396, n.

NICÉTAS, de Syracuse. Opinion de ce philosophe sur l'univers; III, 318 et 319.

NICÉTAS *Achominate*, cité. II, 327, n.

NICIAS. Circonstance remarquable relative à ce général; I, 23.

NICOCLÈS. Mot de ce poète sur les médecins, et observation à ce sujet; IV, 338, n. Autre mot du même sur la médecine; 342.

NICOCRÉON, *tyran de Chypre*. Mentions de sa cruauté envers Anaxarque; II, 66, n; 278.

NICOT (*Jean*), cité. I, 96, n; 133, n; 157, n; 213, n; 353, n; 363, n; 401, n.—II, 62, n; 96, n; 207, n; 270, n; 272, n; 401, n; 413, n; 462, n.—III, 41, n; 64, n; 74, n; 90, n; 91, n; 96, n; 108, n; 143, n; 205, n; 228, n; 245, n; 278, n; 291, n; 350, n; 376, n; 407, n.—IV, 23, n; 66, n; 81, n; 144, n; 148, n; 180, n; 182, n; 185, n; 193, n; 196, n; 200, n; 218, n; 219, n; 228, n; 239, n; 245, n; 250, n; 252, n; 275, n; 284, n; 337, n; 340, n; 375, n; 387, n; 399, n; 407, n; 420, n; 434, n; 440, n; 443, n; 466, n; 479, n; 492, n.—V, 13, n; 35, n; 39, n; 56, n; 64, n; 65, n; 77, n; 105, n; 126, n; 137, n; 148, n; 152, n; 179, n; 184, n; 186, n; 218, n; 229, n; 251, n; 265, n; 267, n; 304, n; 384, n.—VI, 5, n; 9, n; 23, n; 109, n; 116, n; 174, n; S., 245, n; 264, n; 270, n; 275, n; 292, n; 293, n.

NIGER (*Vejanus*). Circonstances remarquables d'une exécution faite

par cet officier de Néron; IV, 489.

Nihilité (subs.). Signification de ce mot; II, 350, n.—IV, 110, n.

NINACHÉTURN. Cause et appareil de la mort de ce seigneur indien; II, 303 et 304.

NIOBÉ, *femme d'Amphion*. Considération qui a pu donner aux poètes l'idée de sa métamorphose en rocher; I, 11 et 12.

Noblesse. Exemples de dégradation de noblesse, subie par des militaires; I, 86.—Profession essentielle de la noblesse française; II, 358. Reproche de Montaigne à celle de son tems; 402 et 403.—Réflexions sur la noblesse; V, 31 et suiv.

NOËL, *traducteur de Catulle*, cité. V, 62, n.

Noisif (adj.). Signification de ce mot; IV, 174, n.

NOLE. Prière de Saint-Paulin après la prise de cette ville par les Goths, et réflexions à ce sujet; II, 15.

Noleage (subs.). Signification de ce mot; II, 181, n.

Nom. Distinction entre le nom et la chose; IV, 3.

Nombres. Observations curieuses à ce sujet; III, 64, 65 et *ibid.*, n.

Noms. Diverses observations sur les noms propres; II, 128 et suiv.

Nommé [*Mal*]. Emploi particulier de cette expression; II, 272, et *ibid.* n.

Nonchalant. Sens ancien de ce mot; IV, 137, n.

Nonchaloir [*Mettre à*]. Signification de cette expression; I, 71, n.—

Etymologie de la même expression, avec explication détaillée; II, 292, n.
NONIUS MARCELLUS, cité. III, 145, n.—V, 390, 391 et *ibid.*, n.
NORA. Mention du siège de cette ville par Antigone; I, 39 et 40.
NOTRE-DAME. Tradition sur l'origine de la grande église de ce nom à Poitiers; II, 229 et 230.
NOUE (*François de la*), surnommé *Bras-de-Fer*. Éloge des vertus et des talens de ce guerrier; IV, 104 et 105.
Nouemens d'éguilletes. Observations et histoires plaisantes à ce sujet; I, 141, *ibid.*, n. et suiv.

Nourrices. Leur influence sur le moral des enfans; I, 164.
Nourriture. Voy. *Éducation* (VI, S., 263, n.).
Nudité. Réflexions sur les effets de la nudité par rapport à la concupiscence; V, 53 et suiv.
Nuisance. Signification de ce mot; III, 225, n.
NUMA, roi de Rome. Mention de sa réforme religieuse; III, 183.
NUMIDES. Habitude des cavaliers de cette nation, à la guerre; II, 155.
NYMPHODORUS, cité. I, 173, n.

O

Obeïssance. Réflexions sur l'obéissance due aux rois; I, 19 et 20. Considérations sur l'obéissance pure et simple; 91 et 92.
Objet. Sens ancien et remarquable de ce mot; II, 436, n.
Obligations. Discussion sur la question de savoir si la mort acquitte de toutes obligations; I, 46 et suiv.
Occision. Signification de ce mot; IV, 399, n.
OCTAVIUS (Marcus). Circonstance remarquable du siège de Salone par ce capitaine; IV, 281 et 282.
OCTAVIUS SAGITTA. Fureur de sa passion pour Pontia-Posthumia; V, 65 et *ibid.*, n.
Odeurs. Observations curieuses et

détaillées sur les odeurs; II, 212 et suiv.
ŒDIPE. Mention d'une prière inique de ce prince; II, 234 et 235.
Œufs. Mention de quelques hommes habitués à distinguer les œufs de différentes poules; VI, 70.
Offenser. Sens ancien de ce mot; VI, 105, n.
Office. Sens ancien de ce mot; I, 287, n.—II, 149, n; et *passim*.
Oies. Soins des Romains pour ces volatiles; II, 474 et 475. — Mention de l'amour extraordinaire d'une oie; III, 84.
Oiseaux. Opinion de Montaigne sur le vol des oiseaux, et observation à ce sujet; III, 77 et *ibid.*, n.

Qisiveté. Tort qu'elle fait à l'esprit ; I, 49.

OLIVET (*Joseph THOULIER D'*), cité. IV, 134, n.

OLIVIER (*François*), *chancelier de France*. Mot à lui attribué, et observation à ce sujet ; IV, 68 et *ibid.*, n. Mention de son rare mérite ; 103.

Omnipotence. Signification de ce mot, et observation à son sujet ; V, 189, n.

Ondées [*A*]. Signification de cette expression ; V, 349 et *ibid.*, n.

ONÉSILE, *roi de Salamine*. Cause de la mort d'Artibius dans une bataille contre ce prince ; II, 155 et 156.

Opination. Signification de ce mot ; VI, 102, n.

Opiniâtreté. Nécessité de combattre fortement ce défaut chez les enfans ; I, 57. — Observation sur l'opiniâtreté ; VI, 94.

Opinions. Cause d'un grand nombre d'opinions bizarres ; I, 166 et 167. — Influence des opinions sur le sentiment des biens et des maux ; II, 45 et suiv. Observations diverses sur les opinions ; 51 et suiv. ; 73 et 74 ; 209. — IV, 378. — VI, 3 et suiv.

OPPIEN, cité. III, 84 et *ibid.*, n.

OPPIUS (*Caius*). Trait de César envers lui ; IV, 258.

Or. Différence de l'emploi qu'en faisaient les Américains et de celui que nous en faisons ; V, 176 et 177.

Oracles. Observation sur le commencement de leur discrédit ; I, 65. Ré-

ponse remarquable de l'oracle de Delphes ; 188.

ORANGE (*Guillaume de NASSAU*, prince d'). Mention des deux assassins de ce prince ; IV, 209, *ibid.*, n, 210 et *ibid.*, n.

Orateurs. Considérations sur le plus ou le moins de succès et de crédit des orateurs chez différens peuples ; II, 192 et suiv.

Orbe [*Coup*]. Signification de cette expression ; V, 126, n.

Orbière (subs.). Signification de ce mot ; III, 293, n.

ORCHOMÉNIENS. Mention de la trahison de Lyciscus envers ce peuple ; IV, 171.

ORCO (*Rémiro d'*). Mention de l'atrocité de César Borgia envers lui ; IV, 402, n.

Ord (adj.). Explication de ce mot ; II, 235, n. — IV, 407, n. — V, 411, n.

Ordre. Emploi très-particulier de ce mot ; VI, 27, n.

Ordres de chevalerie. Excellens motifs de leur institution ; II, 252 et suiv.

Orée (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; III, 259, n.

Oreilles. Opinion de Théophraste sur ces organes ; III, 375.

Orer (v.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 39, n.

Ores (adv.). Différens emplois de ce mot ; II, 171 et *ibid.*, n. — IV, 445 et *ibid.*, n. — VI, *S.*, 257 et *ibid.*, n.

Organes. Opinion de Bordeaux sur les organes; III, 430 et 431, n. a.

Orgueil. Abus auquel cette passion conduit; I, 321.—Maux que l'orgueil cause; III, 145 et 146. Voy. *Gloire*.

ORICUM. Mention d'une action engagée entre César et Pompée près de cette ville, et observation à ce sujet; II, 142 et *ibid.*, n.

ORIENT. Sommation des princes d'Orient avant le siège d'une place; I, 83.

Oriflan. Orthographe actuelle de ce mot; VI, S., 285, n.

ORIGÈNE, d'Alexandrie. Alternative à laquelle il fut réduit, et réflexions à ce sujet; V, 21.

ORIGÈNE, d'Alexandrie, cité. III, 282.

ORLÉANS. Mention de l'assassinat du duc de Guise au siège de cette ville; I, 201, n.

ORLÉANS (Louis I^{er}. duc d'). Défi de ce prince à Henri IV, roi d'Angleterre; IV, 176.

Orra (du v. *oir*, pour *ouïr*). Signification de ce mot; III, 55, n.

OSORIUS (Jérôme), évêque de Sylves, cité. II, 53; 228, n.

OSSAT (Arnaud cardinal d'), cité. I, 350, n.

Ost (subs.). Signification de ce mot; I, 412, n.—IV, 143, n; 272, n; et *passim*.

OSTORIUS SCAPULA. Genre de mort de ce capitaine; III, 403.

Ostracisme. Explication sur ce mot; IV, 243, n.

OTANEZ. Approbation de la condition moyennant laquelle il abandonna ses droits au trône de Perse; V, 184 et 185.

OTHON, empereur romain. Son profond sommeil, un moment avant son suicide; II, 120. Effet des outrages de Vitellius sur les soldats d'Othon; 145.

UDIN (César), cité. V, 314, n; 331, n; 396, n; 425, n; 440, n.

Oui (adv.). Sens ancien de ce mot; III, 112, n.

Oultrecuidance. Signification de ce mot; III, 219, n.

Ouvrages. Expression méprisante appliquée aux ouvrages trop travaillés; I, 63.

Ouvrer (v.). Signification de ce mot; IV, 43, n; 388, n.

Ouvroir (subs.). Signification de ce mot; IV, 108, n.

Ouvrouer (subs.). Signification et étymologie de ce mot; V, 219, n.

OVIDE. Aveu de Montaigne à l'égard de ce poète; II, 418.

OVIDE, cité. I, 12 et *ibid.*, n; 98 et *ibid.*, n; 120 et *ibid.*, n; 139 et *ibid.*, n; 152 et *ibid.*, n; 186 et *ibid.*, n; 411 et *ibid.*, n.—II, 58 et *ibid.*, n; 105 et *ibid.*, n; 177 et *ibid.*, n; 323 et *ibid.*, n; 338 et *ibid.*, n; 343 et *ibid.*, n; 401 et *ibid.*, n; 469 et *ibid.*, n; 470 et *ibid.*, n; 472 et *ibid.*, n.—III, 111 et *ibid.*, n; 113 et *ibid.*, n; 195 et *ibid.*, n; 233 et *ibid.*, n; 234 et *ibid.*, n; 238 et *ibid.*, n; 297 et *ibid.*, n; 298 et *ibid.*, n; 334 et

ibid., n; 342 et *ibid.*, n; 357 et *ibid.*, n; 373 et *ibid.*, n; 374 et *ibid.*, n; 415 et *ibid.*, n; 418 et *ibid.*, n; 419 et *ibid.*, n; 422 et *ibid.*, n. — IV, 17 et *ibid.*, n; 31 et *ibid.*, n; 46 et *ibid.*, n; 130 et *ibid.*, n; 170 et *ibid.*, n; 220 et *ibid.*, n; 301 et *ibid.*, n; 411 et *ibid.*, n; 468 et *ibid.*, n; 486 et *ibid.*, n. — V, 10 et *ibid.*, n; 14 et *ibid.*, n; 39 et *ibid.*, n; 61 et *ibid.*, n; 63 et *ibid.*, n; 80 et *ibid.*,

n; 100 et *ibid.*, n; 108 et *ibid.*, n; 117 et *ibid.*, n; 135 et *ibid.*, n; 220 et *ibid.*, n; 234 et *ibid.*, n; 304 et *ibid.*, 305 et *ibid.*, n; 316 et *ibid.*, n; 343 et *ibid.*, n; 369 et *ibid.*, n; 378 et *ibid.*, n. — VI, 14 et *ibid.*, n; 20, 21 et *ibid.*, n; 46 et *ibid.*, n; 120 et *ibid.*, n; 126 et *ibid.*, n; 130 et *ibid.*, n.

OWEN (*Jean*), *d'Armon*, cité. II, 48, n.

P

Pache (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; IV, 75, n.

PACUVIUS CALAVIUS. Ingénieur moyen employé par ce Capouan pour appaiser une sédition; V, 277 et suiv.

PACUVIUS (*Marcus*), cité. I, 69 et *ibid.*, n; 218 et *ibid.*, n.

Page. Mention de la mort d'un page de Montaigne; II, 320.—Opinion de Montaigne sur l'institution des pages; V, 108.

Pair [*A-de*] Signification de cette expression; V, 268, n.

Pal (subs.). Signification de ce mot; II, 13, n; 407, n.

Palot [*Tenir*]. Signification de cette expression; I, 245, n.

PALUEL (LE). Mention de ce danseur; I, 257.

PALUS-MÉOTIDE. Rigueur des gelées dans ces parages; I, 412.

PANETIUS. Mot remarquable de ce

philosophe; V, 126. Observation sur un éloge par lui donné à Scipion l'Africain; 425.

PANTHÉE, *femme d'Abradate*, roi de Suze. Conduite de Cyrus envers cette belle princesse, devenue sa captive; V, 407.

PANTHÉON de Rome. Observation sur ce monument; I, 258, n.

PARACELSE. Mention de ses innovations dans la médecine; III, 321. —IV, 348.

Paradis. Jugement sur le paradis de Mahomet; III, 193.

PARALIPOMÈNES, cités. IV, 364, n.

Parangon [*Au*]. Signification de cette expression; IV, 311, n.

Parangonner (v.). Signification de ce mot; IV, 245, n.

Parcelle. Emploi très-particulier de ce mot; II, 225, n.

Parfournir. Signification de ce mot; I, 130, n.

Parfums. Raison de l'emploi des par-

fums dans les cérémonies religieuses ; II, 215 et 216.

PARIENS. Jugement sur leur expédient pour réformer les Milésiens ; II, 258.

PARIS, prince troyen. Mention des suites funestes de son incontinence ; III, 88.

PARIS. Observation sur cette ville ; II, 216 et *ibid.*, n. — Affection de Montaigne pour cette *grande cité* ; V, 308 et 309.

Parlementer. Voy. *Gouverneur* [*de place forte*].

Parlier (adj.). Signification de ce mot ; III, 42, n. — IV, 464, n.

PARMÉNIDE. Opinion de ce philosophe sur la Divinité ; III, 185. Sa doctrine sur les apparences ; 214.

Paroi (subs.). Observation sur ce mot ; V, 22, n.

Parole. Comparaison ingénieuse à ce sujet ; VI, 124.

Part (subs.). Sens ancien de ce mot ; I, 357, n ; et *passim*.

Part [*A-soi*]. Sens ancien de cette expression ; II, 186, n.

Part [*De bonne*]. Sens ancien de cette expression ; VI, S., 267, n.

Partement (subs.). Signification de mot ; II, 121, n.

PARTHES. Mention de leur ignorance et de leur valeur ; I, 238. — Grand usage qu'ils font du cheval ; II, 158. Description de leurs armures ; 408 et 409.

Parti. Réflexions sur l'embarras de prendre un parti dans certains cas,

et conseil à cet égard ; I, 204 et 205.

Parties. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet ; II, 216, n. Autre sens ancien ; 381, n. — Autre encore ; V, 81, n.

Partir. Sens ancien de ce mot ; I, 128, n. — Autre sens remarquable du même mot, et observation à ce sujet ; III, 58, n.

Partis. Réflexions sur les passions des partis ; V, 398 et suiv.

Partisanes [*Lois*]. Explication de cette expression ; V, 99, n.

Party (p. prés.). Voy. *Partir*.

Pas (subs.). Sens ancien de ce mot ; IV, 371, n.

PASCAL (*Blaise*), cité. II, 253, n. — V, 392, n.

PASICLÈS. Trait de cinisme de ce philosophe ; II, 177.

PASQUIER (*Étienne*), cité. I, 244, n. — IV, 284, n, — V, 1, n. et 2, n. — VI, S., 286, n.

Passans. Ancien usage des Gaulois et des Français à l'égard des passans, et observation à ce sujet ; II, 175 et *ibid.*, n. Précautions prises à Rome pour la commodité des passans ; 178.

Passion. Sens ancien de ce mot ; VI, 38, n.

Passions. Réflexions sur leurs effets ; I, 9 et suiv. — III, 311 et 312. — V, 401 et 402.

Pastillage. Signification de ce mot ; IV, 332, n. — Autre sens ; VI, 49, n.

Patenostre. Opinion de Montaigne

sur cette prière; II, 218 et 219.
Pâtisser. Emplois particuliers de ce mot; I, 109 et *ibid.*, n. — II, 435 et *ibid.*, n.

Pâtre. Mention d'un pâtre monstrueux; IV, 214.

Patron. Emplois remarquables de ce mot; I, 419 et *ibid.*, n. — V, 71 et *ibid.*, n; et *passim*.

PAUL (ST.-), *apôtre*, cité. I, 350, n. — II, 310 et *ibid.*, n. — III, 21 et *ibid.*, n; 26 et *ibid.*, n; 31, n; 122 et *ibid.*, n; 143; 151 et *ibid.*, n; 195 et *ibid.*, n; 206, 207 et *ibid.*, n; 222 et *ibid.*, n; 279 et *ibid.*, n. — IV, 13 et *ibid.*, n. — V, 347 et *ibid.*, n.

PAUL (ST.-), *ville de l'ancien Artois*. Circonstances remarquables d'un siège soutenu par cette ville; I, 94.

PAUL-ÉMILE (*Lucius*), surnommé le *Macédonique*. Réponse remarquable de ce consul; I, 117. — Trait de son stoïcisme; II, 70. Mention d'un de ses festins; 196. — Mention d'un sacrifice par lui offert à Mars et à Minerve; III, 200. — Sa recommandation aux Romains lors de son départ pour la Macédoine; IV, 17 et 18.

PAULIN (ST.-), *évêque de Nole*. Sa prière après la prise de Nole par les Goths, et réflexions à ce sujet, II, 15.

PAULINE, *femme de Saturnin, gouverneur de Syrie*. Aventure arrivée à cette dame; III, 227.

PAULINE, *femme de Sénèque*. Histoire de cette vertueuse et courageuse romaine; IV, 291 et suiv.
Paulx. Voy. *Pal*.

PAUMIER (*Marguerite de CHAUMONT, femme de Julien Le*). Lettre adressée à cette dame par Montaigne; VI, 225 et 226. Détails sur cette lettre et sur la famille Le Paumier; 225, n.

PAUSANIAS, *seigneur macédonien*. Outrage à lui fait par Attale, et sa vengeance sur Philippe; II, 266.

PAUSANIAS, *général lacédémonien*. Improbation de la rigueur de sa mère envers lui; I, 350.

PAUSANIAS, *de Césarée, historien*, cité. I, 128, n. — V, 195.

Pavesade (subs.). Explication sur ce mot; V, 148, n.

PAVIE. Rigueur du connétable de Montmorency au siège de cette ville; I, 82.

PAXÉA, *femme de Labéon*. Exemple de courage donné par cette romaine à son mari; II, 304.

Paysan. Fermeté d'un paysan espagnol dans les tourmens, et son genre de mort; IV, 238. Histoire d'un paysan surnommé le *Larron*; 435 et suiv..

Paysan. Sens ancien de ce mot; II, 149, n.

Péculier (adj.). Signification et étymologie de ce mot; IV, 110, n.

Péculièrement (adv.). Signification de ce mot; V, 42, n.

Pédans. Réflexions à leur sujet ; I, 215 et 216 ; 221 et suiv.

Pédant. Observation sur l'orthographe de ce mot ; I, 222, n.

Pédantisme. Sens ancien de ce mot ; I, 231, n.

PÉDUCEUS (Sextus). Jugement sur un trait de sa probité ; IV, 9.

PÉGU. Mode particulière des habitans de ce royaume ; I, 410.—Anecdote sur un roi de ce pays ; III, 433, n. a.—Observation sur la toilette des femmes du Pégu ; V, 54.

Peine. Réflexions sur la peine des crimes ; II, 321.

PÉLAGIE (STE.-). Mention de la mort de cette vierge ; II, 300 et 301.

Pelauder (v.). Signification de ce mot ; VI, 21, n.

Pellegrin (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 197, n.

PELLETIER (Jacques), médecin et mathématicien. Singulier présent qu'il avait fait à Montaigne ; I, 143. Mention de quelques-uns de ses ouvrages, et de sa mort ; *ibid.*, n. — Théorème communiqué à Montaigne par ce savant, et observation à ce sujet ; III, 322 et *ibid.*, n.

PÉLOPIDAS. Faiblesse de ce général dans une circonstance critique ; I, 5. Grâce à lui refusée par Épaminondas, et accordée ensuite à une jeune maîtresse ; 355. — Mention de son entreprise contre Archias ; II, 317.

Pendant (adj.). Emploi très-particulier de ce mot ; V, 331, n.

Pennes sans fin (espèce de bagues). Leur effet singulier à la vue ; III, 384.

Pensement (subs.). Signification de ce mot ; I, 114, n.

PÉRÉFIXE, cité. II, 379, n.

Peregrin (adj.). Signification de ce mot ; VI, 183.

Peregrination. Signification de ce mot ; III, 312, n.—VI, 17, n.

Peregriner (v.). Signification de ce mot ; V, 341, n.

Père. Observations sur l'ancienne coutume d'interdire aux enfans cette appellation, comme trop familière ; II, 378, 379 et *ibid.*, n.

Perenne (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; IV, 417, n.—V, 179, n.

Pères. Réflexions sur l'affection mutuelle des pères et des enfans ; II, 363 et suiv. Opinion de Montaigne sur la conduite que devraient tenir, envers leurs enfans, les pères devenus vieux ; 376 et suiv.—Considérations sur la ressemblance des enfans aux pères ; IV, 326 et suiv.

Perfidie. Réflexions sur ce vice ; IV, 381 et suiv.

Perflable (adj.). Signification de ce mot ; III, 189, n.

PÉRIANDRE, médecin grec. Reproche à lui fait par Archidamus ; I, 87.

PÉRIANDRE, tyran de Corinthe [compté par plusieurs auteurs au nombre des *sept sages*]. Trait extraordinaire de son amour conjugal ; V, 105.

- PÉRICLÈS.** Réponse à lui faite par un ambassadeur lacédémonien ; I, 194. Réponse de lui à Sophocle ; 355.—Témoignage singulier de son éloquence ; II, 192.—Mot de lui ; IV, 376.—Particularité relative à un ses valets ; VI, 147.
- PÉRICTIONE, mère de Platon.** Anecdote fabuleuse à son sujet ; III, 228.
- PÉRIPATÉTICIENS** (secte de philosophes). Idée de leur sage ; I, 78.—Leur opinion sur la vérité ; III, 155.—Leur maxime sur les plaintes ; IV, 483.
- Péroration.** Signification de ce mot ; II, 193, n.
- PÉROU.** Ancienne manière de voyager dans cette contrée ; IV, 147 et 148.—Atrocité des Espagnols envers le roi du Pérou, lors de leur conquête ; V, 172 et 173. Description d'un chemin magnifique pratiqué dans ce pays ; 178 et 179.
- PERROZET.** Mention de cet habile cartier ; VI, 70.
- PERSE, royaume d'Asie.** Inconvéniens d'un usage des rois de ce pays à l'égard de leurs agens ; I, 92. Excellente éducation qu'on y donnait aux enfans autrefois ; 233 et 234. Usage des rois de Perse dans leurs festins ; 355.—Opinion adoptée dans ce pays sur l'ame ; III, 281, *ibid.*, n. et 282.—Ancienne obligation contractée par les rois de Perse ; V, 309.
- PERSE, poète latin,** cité. I, 227 et *ibid.*, n ; 270 et *ibid.*, n ; 281 et *ibid.*, n ; 282 et *ibid.*, n.—II, 13 et *ibid.*, n ; 23 et *ibid.*, n ; 28 et *ibid.*, n ; 102 et *ibid.*, n ; 182 et *ibid.*, n ; 232 et *ibid.*, n ; 234 et *ibid.*, n.—III, 192 et *ibid.*, n.—IV, 18 et *ibid.*, n ; 20 et *ibid.*, n ; 23 et *ibid.*, n ; 97 et *ibid.*, n ; 109 et *ibid.*, n ; 493 et *ibid.*, n.—V, 328 et *ibid.*, n ; 433 et *ibid.*, n.
- PERSÉE, philosophe grec.** Son opinion sur la Divinité ; III, 188 et 189.
- PERSÉE, roi de Macédoine.** Ruse employée contre ce prince par le consul Quintus-Marcus ; I, 36.—Son genre de mort ; II, 123.—Peinture de son caractère, et application de cette peinture à l'homme en général, et à Montaigne en particulier ; VI, 97 et suiv.
- PERSES.** Remarque faite sur les crânes de leurs morts, dans leurs guerres contre les Égyptiens ; I, 409.—Mention d'une de leurs habitudes ; II, 268.—Raison de Cyrus pour leur refuser la permission de changer de climat ; III, 332.—Leur manière de sommer les villes ennemies de se rendre ; VI, 8., 265.
- Pertinence.** Signification de ce mot ; VI, 95, n.
- Pertinent** (adj.). Sens ancien de ce mot ; I, 54, n.
- Pesant.** Voy. *Poisant*.
- PESCAIRE (Ferdinand-François D'AVALOS, marquis de).** Perfidie de ce général au siège de Gênes ; I, 44.

Peste. Mention d'une peste dans le canton de Montaigne, et réflexions à ce sujet ; VI, 29 et suiv.

Pétalisme. Explication sur ce mot ; IV, 243, n.

Pétarder (v). Explication de ce mot ; II, 232, n.

PÉTILIUS. Mention des demandes formées par un tribun de ce nom, contre Scipion l'Africain ; II, 324.

PETIT-PAS, éditeur des *Essais* [édition de Paris, 1611], cité. IV, 81, n.

PÉTRARQUE, cité. I, 13 et *ibid.*, n. — II, 2 et *ibid.*, n ; 140 et *ibid.*, n. — IV, 87 et *ibid.*, n.

PETREIUS (Marcus). Voyez **AFRANIUS**.

PÉTREJUS (Petrus), cité. II, 169, n.

PÉTRONE, un des favoris de Néron. Mention de sa mort voluptueuse ; V, 336, n.

PÉTRONE, cité. I, 160, n. — III, 56, *ibid.*, n. et 57. — V, 10 et *ibid.*, n ; 253 et *ibid.*, n ; 396 et *ibid.*, n. — VI, 121, n.

Pets. Détails très-plaisans à ce sujet ; I, 148, 149 et *ibid.*, n.

PÉTUS (Cécina). Histoire de ce per-

sonnage consulaire, et de la vertueuse et courageuse Arria, sa femme ; IV, 287 et suiv.

Peu (p. pass.). Explication de ce mot ; V, 343, n.

Peur. Effets de cette passion ; I, 93 et suiv.

Phalarique. Description de cette arme ; II, 161.

PHALISQUES. Trait de loyauté des Romains envers ce peuple ; I, 36.

PHARAX *. Prudence de ce spartiate dans une bataille contre les Mantinéens ; II, 143.

PHARSALE. Réflexions sur la tactique de Pompée à la bataille de ce nom ; II, 147 et 148.

PHAULIUS. Trait de l'ambition de cet argien ; V, 72.

PHÉDON, d'Élée. Anecdotes sur ce philosophe, et observation à ce sujet ; V, 73, 74 et *ibid.*, n.

PHÈDRE, *fabuliste latin*. cité. VI, 76, n.

PHÉNIX. Prétendu mode de propagation de cet oiseau fabuleux ; III, 196.

PHÉRÉCYDE de Scyros. Lettre sup-

* Agis II, roi de Sparte, ayant conclu maladroitement une trêve avec les Argiens, dans un moment où il aurait pu facilement les vaincre, on lui nomma un conseil sans les avis duquel il ne pourrait plus rien faire à l'avenir. *Pharax* était un des dix membres de ce conseil, et jouissait de la plus grande autorité. — Voyez *Monéri*, à l'article d'Agis II, et *Diodore de Sicile*, à la fin du livre XII. — En indiquant ce XII^e. livre de Diodore, la présente édition des *Essais*, et trois autres que j'ai consultées, ajoutent « c. 25 ». D'après cette indication, j'ai cherché vainement, dans quatre éditions de Diodore, le passage qui contient le trait de Pharax rapporté par Montaigne : deux de ces éditions ne portent point de division en chapitres, et les divisions différentes des deux autres ne s'accordent point avec l'indication. Alors, j'ai pris le parti de lire le XII^e. livre entier ; et j'ai enfin trouvé le passage en question, p. 326 de l'édition de Henri Etienne (1 vol. in-fol^o. 1559).

- posée de ce philosophe à Thalès ; III, 152 et *ibid.*, n.—Invention à lui attribuée ; 277.
- PHILÉMON**, *secrétaire de César*. Son attentat contre son maître, et son châtiment ; II, 464.
- PHILIPPE II**, *roi de Macédoine*. Louanges adressées à ce prince par des ambassadeurs, et mot plaisant de Démosthènes à ce sujet ; II, 35. Reproche par lui fait à son fils Alexandre ; 36. Mot à lui adressé par un musicien ; *ibid.* Mention de son assassinat, 266 ; de son invasion dans le Péloponèse. 284. Réponse à lui faite par les Lacédémoniens ; 285. — Lettre de lui à son fils Alexandre ; V, 158. — Sa réparation d'un jugement injuste ; VI, 83 et *ibid.*, n.
- PHILIPPE V**, *roi de Macédoine*. Mot de ce prince sur l'armée de Publius Sulpicius Galba ; I, 362.—Mention de ses cruautés ; IV, 184 et suiv.
- PHILIPPE**, *médecin d'Alexandre*. Grand éloge de la conduite d'Alexandre envers lui ; I, 206.
- PHILIPPE II** (surnommé *Auguste*), *roi de France*. Prétendue divination d'Honorius à l'égard de la mort de ce prince ; I, 317.
- PHILIPPE VI** (dit *DE VALOIS*), *roi de France*. Un de ses motifs pour envoyer son fils aîné à la guerre ; IV, 151.
- PHILIPPE II**, *roi d'Espagne*. Mention de sa victoire auprès de Saint-Quentin ; II, 141 et *ibid.*, n.
- PHILIPPE**, *fils aîné de Louis-le-Gros*, *roi de France*. Mention du genre de mort de ce prince ; I, 112 et *ibid.*, n.
- PHILIPPE I^{er}**, *archiduc d'Autriche*. Convention de ce prince avec Henri VII, roi d'Angleterre ; I, 46.
- PHILIPPICUS**. Observation au sujet de ce général ; IV, 183, n.
- PHILIPPIDE**, *d'Athènes*. Sage réponse de ce poète à Lysimaque ; IV, 390.
- Philistas**. Explication détaillée et très-intéressante sur ce mot ; II, 25, n.
- PHILISTUS**, *amiral de Denys le jeune*. Son suicide ; IV, 141 et 142.
- Philodoxe** (adj.). Explication détaillée de ce mot ; III, 251, n.
- PHILON**, *de Larisse*. Détails sur ce philosophe ; III, 152 et *ibid.*, n.
- PHILOPOËMEN**, *général des Achéens*. Éloge d'un de ses talens ; I, 194. — Sa conduite dans une bataille contre Machanidas ; II, 125.—Plaisante anecdote sur son compte ; IV, 58. Sa raison pour défendre la lutte à ses soldats ; 181 et 182. Mot de lui sur Ptolomée ; 193.
- Philosophes**. Observation sur l'indifférence des vrais philosophes pour les faveurs ou les disgrâces de la fortune ; I, 100 et 101. Raison de Montaigne pour douter qu'il convienne à un philosophe d'écrire l'histoire ; 155. Causes des mépris et des sarcasmes souvent essayés par les philosophes ; 216 et suiv.

Éloge des philosophes anciens ; 219 et 220. Sage pensée d'Ariston au sujet des philosophes ; 233.

Philosophie. Conseils sur ce qu'il faut en apprendre aux enfans ; I, 270. Tort que lui font les ergotismes, et l'aspect sous lequel on la présente ordinairement à la jeunesse ; 274. Véritable peinture de la philosophie ; 275 et 276. Motifs pour l'enseigner aux jeunes gens de bonne heure ; 281 et suiv. Abus qu'on en peut faire ; 351. Étendue de sa juridiction ; 352. — Raisonnemens contre son utilité ; III, 126 et suiv. Distinction de trois genres de philosophie ; 155 et *ibid.*, n. Exemples des argumentations, souvent absurdes, qu'elle a tour-à-tour admises ; 224 et suiv. Son rapport avec la poésie ; 286. — Ses règles sur les plaisirs naturels ; V, 129 et suiv. Réflexions sur la contradiction remarquable entre les préceptes de la philosophie et la conduite des hommes, même de ceux qui prêchent ces préceptes ; 347 et suiv.

PHILOSTRATE, sophiste d'Athènes, cité. III, 39, n.

PHILOTAS, fils de Parménion. Jugement sur le procès à lui fait par Alexandre ; II, 326. — Sa raillerie piquante sur la prétendue divinité de ce prince ; VI, 87.

PHILOTIME. Mot de ce médecin à un malade ; V, 250.

PHILOXÈNE, de Cythère. Anecdote plaisante sur ce poète ; III, 372. —

Injustice de Denys l'ancien à son égard ; V, 191.

PHOCÉES. Excès de l'armée romaine dans cette ville, sous Émilius Regillus ; I, 42.

PHOCION. Conseil de le prendre pour modèle ; II, 31. — Trait de modération de sa part ; IV, 226. Réponse de lui sur un de ses avis qui n'avait pas été suivi ; 441 et 442. — Allusion à de belles paroles de ce grand homme ; V, 257 et *ibid.*, n.

PHRYNÉ, de Thespies. Mention du moyen par lequel cette courtisane gagna une cause désespérée ; VI, 54.

PHRYNIS, de Mitylène. Raison de l'Éphre Émérépès pour couper les deux cordes ajoutées à la lyre par ce musicien ; I, 185 et *ibid.*, n.

Physiciens. Leur observation sur le système universel de dissolution et de reproduction dans la nature ; I, 159.

Physionomie. Considérations sur la physionomie ; VI, 52 et suiv.

PHYTON. Cruelle vengeance exercée par Denys l'ancien sur ce vertueux et brave général ; I, 5 et 6.

PIBRAC. Voy. FAUR (V, 275, n.).

PICARD. Trait d'un Picard condamné à être pendu ; II, 48.

Picoreur (subs.). Signification et traduction latine de ce mot ; VI, 13, n.

Pie. Détails curieux sur la pie d'un barbier de Rome ; III, 67.

PIE II, pape. Observation à son su-

- jet ; III, 167, n.—Lettre à lui adressée par Mahomet II ; IV, 303.
- Pieça** (adv.). Signification de ce mot ; I, 111, n.—II, 230, n.
- Pièce** [*Bonne*]. Sens ancien de cette expression ; I, 65, n.
- Pièce** [*Quelque*]. Sens ancien et étymologie de cette expression ; III, 74, n.
- Pied** [*De cap à*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet ; II, 408, n.
- Pieds**. Détails sur un homme habitué à employer ses pieds aux différents usages des mains ; I, 166.
- PIERRE** (ST.-), *apôtre*, cité. III, 29 et *ibid.*, n.
- Pierre philosophe**. Plaisante raison d'un personnage distingué, pour chercher ce merveilleux secret ; III, 354 et 355.
- Pierres**. Observations sur des espèces de pierres trouvées dans la panse d'un bouc, chez Montaigne ; IV, 362 et suiv.
- Pigeons**. Service auquel les Romains habitaient ces oiseaux ; IV, 147.
- Pigne** (subs.). Orthographe actuelle de ce mot ; II, 419, n.
- Pile** (subs.). Voy. *Javelot* (II, 162, n.).
- Piller**. Sens ancien de ce mot ; IV, 499, n.
- Pincer**. Acception ancienne de ce mot ; VI, 23, n.
- Pinceter**. Signification de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 250, n.
- PINDARE**, cité. I, 176.—IV, 114.—VI, *L.*, 220 et *ibid.*, n.
- Pinnothère**. Observation curieuse sur ce petit animal ; III, 101.
- Piper** (v.). Sens ancien de ce mot ; IV, 483, n.—VI, 128, n.
- PISISTRATE**, *tyran d'Athènes*. Mention de son élévation au trône ; VI, *S.*, 261.
- PISON** (*Lucius*), *gouverneur de Rome*. Remarque sur son ivrognerie ; II, 264 et 265.
- PISON** (*Cnéius-Calpurnius*), *consul et gouverneur de Syrie*. Trait de lui, d'une injustice et d'une cruauté atroce ; IV, 224 et 225.
- Pistolade** (subs.). Signification de ce mot ; IV, 172, n.
- Pistole**. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet ; II, 160, n.—IV, 239, n.
- Pitié**. Doctrine des stoïciens sur ce sentiment ; I, 4.
- PITTACUS**. Mot de ce sage ; V, 78.
- Places**. Considérations sur une règle relative à la défense des places de guerre ; I, 81 et suiv.
- Plainsit** (du v. *plaindre*). Orthographe actuelle de ce mot ; II, 2, n.
- Plaisant** (adj.). Sens ancien de ce mot ; II, 19, n ; 26, n.
- Plaisir**. Observations sur ce sujet ; I, 104.—Danger de la plupart des plaisirs ; II, 25. Inconvénients de la grandeur pour le plaisir ; 107. Indication des plaisirs que Montaigne préférait à tous les autres ; 273.—Réflexions sur l'imperfection des

plaisirs humains ; IV, 128 et suiv.

—Nécessité de la modération dans le plaisir ; VI, 176.

Plancher (v.). Signification de ce mot ; III, 44, n.

PLANCUS (*Lucius-Munatius*). Mot remarquable de ce consul, IV, 174 et *ibid.*, n.

Planir [*Se*]. Signification de cette expression ; III, 316, n.

Planté (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 150, n.—III, 48, n.

PLANUDES, cité. VI, 186, n.

PLATÉE. Ruse de guerre des Lacédémoniens à la bataille de ce nom ; I, 74 et 75. Observation au sujet de cette bataille ; 416, n. Trait des Lacédémoniens à l'égard de celui de leur nation qui s'était montré le plus avantageusement à cette journée ; 417.

PLATON, chef de la secte des *Académiciens*. Mot remarquable de ce philosophe, et observation à ce sujet ; I, 163, 164 et *ibid.*, n. Ses principes sur l'éducation de la jeunesse ; 234, 287 et 288.—Sa définition de la rhétorique ; II, 193. Mention du surnom de *divin* à lui donné ; 198. Opinion sur le nombre de ses domestiques ; 200. Mention d'un dialogue attribué à cet écrivain, et observation à ce sujet ; 418 et *ibid.*, n. Jugement sur ses ouvrages ; 427.—Son opinion sur la lune ; III, 36. Opinion de Chrysippe sur certains écrits de Platon,

et observation à ce sujet ; 170 et *ibid.*, n. Nombre des sectes nées de sa doctrine ; 172. Considération qui a pu l'engager à donner à ses écrits la forme de dialogues ; 173. Objections contre son système sur les peines et récompenses corporelles après la mort ; 193 et suiv. Tradition fabuleuse sur son origine ; 228. Qualification que lui donnait Timon ; 240. Anecdote sur son compte ; 344. Reproche à lui fait par Dicéarque ; 348 et *ibid.*, n. Nouvelle observation sur ses dialogues ; 458 et 459, n. a. — Jugement sur son style ; IV, 50 et *ibid.*, n. Trait de modération de sa part ; 224.—Mot de lui, à propos des médisances dont il était l'objet ; V, 60. Indigne conduite de Denys l'ancien envers lui ; 191.

PLATON, cité. I, 18 et *ibid.*, n ; 28, n ; 52 ; 70 et *ibid.*, n ; 74 et *ibid.*, n ; 161 et *ibid.*, n ; 180, n ; 218, n ; 226, n ; 233 et *ibid.*, n ; 237, n ; 249, n ; 253 et *ibid.*, n ; 257 ; 265 et *ibid.*, n ; 281 ; 286 ; 290 ; 302 et *ibid.*, n ; 351 et *ibid.*, n ; 354 et *ibid.*, n ; 363 et *ibid.*, n ; 370 et *ibid.*, n ; 389 et *ibid.*, n ; 410.—II, 63 et *ibid.*, n ; 80 et *ibid.*, n ; 103 et *ibid.*, n ; 118 et *ibid.*, n ; 152 et *ibid.*, n ; 157 et *ibid.*, n ; 193 et *ibid.*, n ; 219 et *ibid.*, n ; 227 et *ibid.*, n ; 236 et *ibid.*, n ; 274, *ibid.*, n. et 275 ; 281 et *ibid.*, n ; 291 et *ibid.*, n ; 321 ; 372 et *ibid.*, n ; 373, n ; 391 et *ibid.*, n ; 396 et *ibid.*, n.—III, 22 et *ibid.*, n ; 23 et

ibid., n; 24; 29 et *ibid.*, n; 36; 38 et *ibid.*, n; 110 et *ibid.*, n; 111 et *ibid.*, n; 131; 146, n; 153; 166 et *ibid.*, n; 172 et *ibid.*, n; 179 et *ibid.*, n; 186; 193; 196; 197; 210 et *ibid.*, n; 213, n; 214; 220; 237 et *ibid.*, n; 239; 240 et *ibid.*, n; 241 et *ibid.*, n; 243, n; 244 et *ibid.*, n; 251 et *ibid.*, n; 254 et *ibid.*, n; 260; 269 et *ibid.*, n; 270 et *ibid.*, n; 277; 283 et *ibid.*, n; 286; 292 et *ibid.*, n; 314, n; 323 et *ibid.*, n; 325 et *ibid.*, n; 334, n; 342 et *ibid.*, n; 359 et *ibid.*, n; 390 et *ibid.*, n; 450, n. a.—IV, 19, n; 28 et *ibid.*, n; 51 et *ibid.*, n; 57 et *ibid.*, n; 114; 130; 132 et *ibid.*, n; 182 et *ibid.*, n; 183, n; 336, n; 340 et *ibid.*, n; 367; 383; 455 et *ibid.*, n; 460 et *ibid.*, n; 471 et *ibid.*, n.—V, 11 et *ibid.*, n; 18; 39; 52 et *ibid.*, n; 53 et *ibid.*, n; 54 et *ibid.*, n; 93, n; 94 et *ibid.*, n; 114 et *ibid.*, n; 136; 138, 139 et *ibid.*, n; 140 et *ibid.*, n; 145, n; 163, n; 194 et *ibid.*, n; 204 et *ibid.*, n; 212; 214, n; 270 et *ibid.*, n; 279; 320, n; 354 et *ibid.*, n; 356, n; 361 et *ibid.*, n; 362, n; 377 et *ibid.*, n; 423 et *ibid.*, n.—VI, 4, n; 18 et *ibid.*, n; 20 et *ibid.*, n; 41, n; 54 et *ibid.*, n; 73 et *ibid.*, n; 80, n; 92 et *ibid.*, n; 98 et *ibid.*, n; 103 et *ibid.*, n; 126 et *ibid.*, n; 135, n; 140 et *ibid.*, n; 142 et *ibid.*, n; 147 et *ibid.*, n; 155 et *ibid.*, n; 164 et *ibid.*, n; 173, n; 177 et *ibid.*, n.

Platonisme. Observations sur un des

points importants de ce système; III, 442 et suiv., n. a.

PLAUTE. Jugement sur ce poète; II, 420.

PLAUTE, cité. II, 97 et *ibid.*, n; 213 et *ibid.*, n.—V, 34 et *ibid.*, n; 224 et *ibid.*, n; 280 et *ibid.*, n.

PLAUTIUS SILVANUS. Genre de mort de ce préteur; III, 402.

Pleurésis (subs.). Genre et orthographe actuels de ce mot; VI, 13; n.

Pleuvir (v.). Signification de ce mot; II, 413, n.—V, 448, n.

PLINE l'ancien. Jugemens sur cet écrivain célèbre; I, 318.—III, 447 et suiv., n. a.

PLINE l'ancien, cité. I, 15, n; 16, n; 58 et *ibid.*, n; 112, n; 113, n; 138, n; 139 et *ibid.*, n; 161 et *ibid.*, n; 316, n; 399, n; 400, n; 411, n.—II, 123 et *ibid.*, n; 157 et *ibid.*, n; 287, n; 297 et *ibid.*, n; 313 et *ibid.*, n; 344 et *ibid.*, n.—III, 37, n; 39, n; 42 et *ibid.*, n; 59, n; 67, n; 71, n; 73, n; 75, n; 98, n; 108 et *ibid.*, n; 196, n; 211 et *ibid.*, n; 212, n; 217, n; 218, n; 219, n; 245 et *ibid.*, n; 288 et *ibid.*, n; 325 et *ibid.*, n; 380 et *ibid.*, n; 399 et *ibid.*, n; 403, n; 413 et *ibid.*, n; 450, n. a.—IV, 79, n; 146, n; 147, n; 163 et *ibid.*, n; 173, n; 174, n; 288, n; 289, n; 290, n; 303, n; 327, n; 334, n; 335, n; 338, n; 343 et *ibid.*, n; 345, n; 346, n; 347, n; 374, 375 et *ibid.*, n.—V, 18, n; 96 et *ibid.*, n; 273, n; 368 et *ibid.*, n.—VI, 160, n.

PLINE le jeune. Son conseil à un de ses amis sur l'emploi du loisir et de la retraite ; II, 23. Jugement de Montaigne sur ce conseil ; 28. Jugement de Montaigne sur le désir excessif de Pline le jeune, d'être loué par les historiens, et sur la publication de ses Lettres familières ; 32 et suiv. Observation à ce sujet ; 33, n.

PLINE le jeune, cité. II, 23 et *ibid.*, n ; 33, n.—IV, 82, 83 et *ibid.*, n ; 286, n.

Plomb. Opinion attribuée à Aristote sur la fusion de ce métal, et observation à ce sujet ; II, 208 et *ibid.*, n.

PLUTARQUE. Prédilection de Montaigne pour cet écrivain ; I, 243. Utilité de ses *Vies des Hommes illustres* ; 265 et suiv.—Jugement de Montaigne sur cet auteur, comparé à Sénèque ; II, 424 et suiv. Scrupule de Plutarque à l'égard d'un bœuf ; 476. — Son opinion sur la lune ; III, 36. Mention de ses contradictions fréquentes ; 173.—Anecdote curieuse sur son compte ; IV, 222, 223 et *ibid.*, n. Son apologie contre certains reproches ; 235 et suiv.

PLUTARQUE, cité. I, 5, n ; 23, n ; 32 et *ibid.*, n ; 35 et *ibid.*, n ; 38, n ; 40, n ; 42, n ; 87, n ; 97, n ; 99, n ; 102, n ; 117, n ; 121, n ; 176, n ; 185, n ; 193, n ; 194 et *ibid.*, n ; 204, n ; 206, n ; 212, n ; 215 et *ibid.*, n ; 219, n ; 224, n ; 236,

n ; 237, n ; 256, n ; 266 et *ibid.*, n ; 267, n ; 275, n ; 282 ; 284, n ; 286, n ; 288, n ; 290, n ; 292, n ; 296, n ; 297, n ; 317 et *ibid.*, n ; 326 et *ibid.*, n ; 334, n ; 342, n ; 355, n ; 362, n ; 385, n ; 401, n.—II, 2, n ; 35, n ; 37, n ; 39, n ; 51, n ; 65, n ; 71, n ; 81, n ; 89, n ; 90, n ; 91, n ; 94 et *ibid.*, n ; 101, n ; 104, n ; 112, n ; 113, n ; 120, n ; 122, n ; 123, n ; 125, n ; 142, n ; 144, n ; 145, n ; 146, n ; 147 ; 148, n ; 157, n ; 171, n ; 177, n ; 180 et *ibid.*, n ; 190, n ; 192, n ; 196, n ; 200, n ; 206, n ; 212 et *ibid.*, n ; 229, n ; 238, n ; 244, n ; 251, n ; 267, n ; 277 et *ibid.*, n ; 284, n ; 285, n ; 294, n ; 295, n ; 305, n ; 316 et *ibid.*, n ; 317 et *ibid.*, n ; 321, n ; 322, n ; 323, n ; 357 ; 404, n ; 407, n ; 409 et *ibid.*, n ; 447, n ; 467, n ; 473 et *ibid.*, n ; 475, n ; 476 et *ibid.*, n.—III ; 36 ; 42, n ; 47, n ; 55, n ; 56, n ; 59, n ; 60, n ; 63, n ; 64, n ; 65, n ; 66, n ; 67 et *ibid.*, n ; 68 et *ibid.*, n ; 69, n ; 72, n ; 73, n ; 74, n ; 81, n ; 83, n ; 84, n ; 85, n ; 91, n ; 93, n ; 94, n ; 99, n ; 100 et *ibid.*, n ; 101 et *ibid.*, n ; 102, n ; 103, n ; 104 et *ibid.*, n ; 114, n ; 115, n ; 121, n ; 124, n ; 142 et *ibid.*, n ; 170, n ; 174, n ; 175, n ; 176 ; 177, n ; 199 et *ibid.*, n ; 202, n ; 203, n ; 212 et *ibid.*, n ; 223, n ; 228, n ; 234, n ; 254, n ; 255, n ; 257, n ; 258, n ; 259 et *ibid.*, n ; 268, n ; 285 et *ibid.*, n ; 286, n ; 287, n ; 306,

n; 318, n; 319, n; 335, n; 347, n; 349, n; 361, n; 375, n; 377, n; 379, n; 390, n; 391, n; 394, n; 402, n; 412, n; 415, n; 416, n; 428, n. a; 444, n. a; 453, n. a. — IV, 6, n; 25, n; 37, n; 47 et *ibid.*, n; 58, n; 115, n; 116, n; 117, n; 142, n; 144, n; 153, n; 158, n; 167, n; 169, n; 171, n; 181, n; 192, n; 193, n; 204, n; 216; 217, n; 219, n; 221, n; 224, n; 225, n; 226, n; 235 et *ibid.*, n; 236 et *ibid.*, n; 237 et *ibid.*, n; 242, n; 245, n; 250, n; 255, n; 270, n; 281, n; 303 et *ibid.*, n; 306, n; 307, n; 311, n; 312 et *ibid.*, n; 313, n; 327, n; 332, n; 335 et *ibid.*, n; 367, n; 375, n; 385, n; 390, n; 394, n; 397, n; 398, n; 400, n; 409, n; 410, n; 418, n; 427, n; 428, n; 442, n; 459, n; 467, n; 496, n; 497 et *ibid.*, n; 504, n. — V, 22, n; 24, n; 26, n; 32, n; 42, n; 62, n; 67 et *ibid.*, n; 71, n; 72, n; 76, n; 78, n; 84 et *ibid.*, n; 95, n; 100, n; 127, n; 136, n; 143 et *ibid.*, n; 149, n; 152, n; 154, n; 182, n; 186, n; 190, n; 191, n; 195, n; 202, n; 219, n; 221, n; 225, n; 250, n; 252, n; 255, n; 273, n; 274, n; 294, n; 310, n; 315, n; 336, n; 349, n; 361 et *ibid.*, n; 364, n; 382, n; 404, n; 405, n; 413, n; 415 et *ibid.*, n; 432 et *ibid.*, n. — VI, 18, n; 45, n; 66, n; 83, n; 84, n; 85, n; 93, n; 102, n; 107, n; 112, n; 113, n;

114, n; 116, n; 127, n; 135, n; 141, n; 151, n; 158, n; 163, n; 170, n; 171, n; 188, n; S., 264, n; 268, n; 283, n; 290, n; 303, n.

Poésie. Prédilection de Montaigne pour la poésie; I, 243. Mot de Cléanthe sur ses effets; *ibid.* Considérations sur son essence; 296 et suiv. Difficulté de la bien juger; 420. Modifications successives du goût de Montaigne pour la poésie; 421. — Juste appréciation de genres de poésie très-différens; II, 210. — Rapport de la poésie et de la philosophie entre elles; III, 286. — Ridicule de la médiocrité en poésie; IV, 43.

POETÆ GRÆCI VETERES (collection d'anciens Poètes grecs), cités. II, 205, n.

Poètes. Manie curieuse de quelques poètes grecs et latins; 204, 205 et *ibid.*, n. Jugement de Montaigne sur plusieurs poètes de différentes nations; 417 et suiv. — IV, 103 et 104.

Poettarrarorincourone. Signification de ce mot, et observation à ce sujet; III, 65, n.

Poids. [*Faire-de*]. Signification de cette expression; II, 180, n.

Poils. Nom donné par le philosophe Bion aux poils folets de l'adolescence; V, 136.

Poincture (subs.). Signification de ce mot; I, 97, n. — Autre sens; V, 258, n.

Poindre (v.). Emploi très-particulier de ce mot ; V, 290 et *ibid.*, n.

Point (subs.). Emploi très-particulier de ce mot ; V, 295, n.

Pointe [*Envoyer cul sur*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet ; II, 77, n.

Poisant (adj.). Signification de mot ; I, 50, n.

Poison. Remarque sur le genre de ce substantif ; IV, 294, n.

Poisson. Délicatesse des riches Romains dans l'usage qu'ils faisaient du poisson ; II, 179. Mention du goût de Montaigne pour cette nourriture ; *ibid.*

POITIERS. Tradition sur l'origine de l'église de Notre-Dame de cette ville ; II, 129 et 130.

POL (*Pierre*). Attitude plaisante de ce docteur sur sa mule ; II, 164.

POLÉMON, d'Oète, philosophe et historien. Effet sur lui d'une leçon de Xénocrate ; IV, 102. Trait de sa résistance à la douleur ; 499.—Mention du procès intenté contre lui par sa femme ; V, 43.

Poli (adj.). Sens ancien de ce mot ; IV, 477, n.

Police. Sens ancien de ce mot ; I, 172, n. ; et *passim*.—Autre acception ancienne ; V, 249, n.

POLLIO. Voy. **ASINIUS** et **TRÉBELLIUS**.

POLLIS, amiral lacédémonien. Mention de sa défaite par Chabrias, près de l'île de Naxos ; I, 29 et 30.

POLLUX (*Julius*), cité. III, 71, n.

POLOGNE. Mention d'un usage des habitants de ce pays, et exemple de cet usage ; II, 68 et *ibid.*, n.

POLTROT DE MÉRÉ (*Jean*). Mention de l'assassinat par lui commis sur le duc de Guise ; I, 201, n.—Observations sur cet attentat ; IV, 210 et *ibid.*, n.

POLYBE, historien grec, cité. I, 37 et *ibid.*, n.

POLYCRATE, tyran de Samos. Jugement sur un trait de lui ; III, 204 et 205.

POLYEN, de Lampsaque, mathématicien. Mention de la variation de ses idées sur les démonstrations géométriques ; III, 236.

POLYEN, de Macédoine, rhéteur, cité. II, 322, n.

POLYNICE. Voy. **ÉTÉOCLE**.

POLYPERCON. Noble réponse d'Alexandre à un conseil de ce général ; I, 45.

Pommier. Anecdote très-remarquable sur un pommier ; VI, 17 et *ibid.*, n.

POMPÉE (*Cnèius*), surnommé *le Grand*. Cause du pardon accordé par ce général aux Mamertins ; I, 6. Effet de la peur sur ses amis, témoins de son massacre ; 96. Son abaissement dans les derniers tems de sa vie ; 99.—Réflexions sur l'horreur témoignée par César à la vue de sa tête ; II, 2 et suiv. Reproche fait à ses soldats par César, après l'action d'Oricum ; 142. Réflexions sur sa tactique à la bataille de Phar-

- sale ; 147 et 148. Mention de son adresse à cheval ; 156 et 157. Mention de son éloquence ; 193.—Doute de Montaigne à son sujet, et éclaircissement de ce doute ; III, 91 et *ibid.*, n.—Désagrément domestique par lui supporté sans bruit ; V, 62. Observation sur la comparaison de Pompée avec Marius et Sylla, dans Tacite ; 238 et 239. Observation sur la conduite réciproque de César et de Pompée, durant leurs différends ; 402 et 403.—Inscription faite pour l'entrée de Pompée dans Athènes ; VI, 187 et 188.
- POMPÉE (Sextus), fils du grand Pompée.** Profond sommeil d'Auguste au moment de lui livrer bataille, et reproche d'Antoine à ce sujet ; II, 122. Aventure arrivée lors de son passage par l'île de Césa ; 312.
- POMPÉE, danseur du tems de Montaigne.** Mention de lui ; I, 257.
- POMPONIUS FLACCUS, gouverneur de Mésie et ensuite de Syrie.** Trait de perfidie de ce gouverneur ; IV, 396.
- Ponctille** (subs.). Signification de ce mot ; II, 436, n.
- Pont.** Mention du fameux pont jeté sur le Rhin par Jules-César ; IV, 269.—Regret de Montaigne à l'égard du *Pont-Neuf* de Paris ; V, 152.
- PONT-A-MOUSSON.** Mention du siège de cette ville par le comte de Nassau ; I, 39.
- PONTIA POSTHUMIA.** Mention de la mort tragique de cette Romaine ; V, 65.
- POPILIUS LÆNAS (Caius).** Hardiesse de ce consul envers Antiochus Épiphanes ; IV, 158.
- POPPÉE, femme de Néron.** Mention de sa coquetterie ; III, 419 et *ibid.*, n.—Mention de la passion de Néron pour elle, et de son genre de mort ; VI, S., 298 et 299.
- Populaire.** Emploi particulier de ce mot ; I, 221, n.
- Populas** (subs.). Signification de ce mot ; VI, 280, n.
- PORCIE, fille de Caton d'Utique, et femme, en secondes noces, de Marcus Brutus.** Mention de sa rigidité et de son suicide ; V, 348 et *ibid.*, n.
- PORIS, prince Aénien.** Fin tragique de ce prince, de ses enfans et de sa seconde femme Théoxéna ; IV, 185 et 186.
- PORSENNA, roi d'Étrurie.** Conduite de Mutius Scévola envers ce prince ; II, 66.
- PORTE (Maurice de la),** cité. II, 136, n.
- Porte-enseigne.** Trait curieux d'un porte-enseigne au siège de Rome, par Charles de Bourbon ; I, 94.
- PORTUGAIS.** Leur vengeance cruelle sur les sauvages qu'ils faisaient prisonniers en Amérique ; I, 376 et 377. — Ruse de guerre employée contre eux par les habitans de Famly ; III, 91 et 92. Acte de déses-

poir de quatorze Turcs, pris par les Portugais dans la mer des Indes; 290 et 291.

PORUS, *roi des Galmodrésien*s, dans les Indes. Dextérité d'un éléphant de ce prince; III, 60.

Possédé. Cérémonie très-curieuse de l'exorcisation d'un possédé, vue par Montaigne à Rome; VI, V., 340 et suiv.

PÖSSIDONIUS, *d'Apamée*. Observations sur l'affectation de ce philosophe à braver la douleur; II, 57.— III, 126, *ibid.*, n. et 127.

Poste. Sens ancien de ce mot; II, 155, n; 179, n; et *passim*.

POSTHUMIUS TUBERTUS (*Aulus*). Improbation d'un trait de rigueur excessive imputé à ce dictateur; I, 350.

Postposer (v.). Signification de ce mot; V, 309, n.

Potages [*Pour tous*]. Signification de cette expression; II, 101, n; 135, n.

POTIDÉE. Voy. **PLATÉE** (I, 416, n.).

Pouces. Usages des pouces chez différentes nations; IV, 165 et suiv.

Pouilles [*Dire des*]. Signification de cette expression vulgaire; IV, 174, n.

Poullier (subs.). Signification de ce mot; I, 81, n.

Poulpe (subs.). Signification de ce mot; III, 76, n.

Pourpenser (v.). Signification de ce mot; VI, 63, n.

Pourpointier (subs.). Explication sur ce mot; IV, 352, n.

Pourpoint [*Se trouver en*]. Explication de cette expression; VI, 23, n.

Pourtant. Observations sur ce mot; III, 355, n.

Pouvoir (v.). Explication sur un emploi particulier de ce mot; III, 304, n.

POYET (*Guillaume*), *chancelier de France*. Circonstance dans laquelle il fut obligé d'abandonner une harangue toute faite, et de se faire remplacer par un autre orateur; I, 62 et 63.

PRÆSTANTIUS. Anecdote fabuleuse rapportée par un nommé Præstantius, sur le compte de son père; V, 447.

Pratiquer. Sens ancien de ce mot; IV, 47, n. et *passim*. Autre sens ancien; 73, n. Autre sens encore; 388, n.

PRAXITÈLE. Anecdote sur la Vénus Gnidiennne de ce fameux statuaire; V, 104.

Précédence. Signification de ce mot; II, 112, n.

Préceller. Signification et étymologie de ce mot; IV, 191, n.

Prédicament (subs.). Explication sur ce mot; IV, 485, n.—VI, 53, n.

Prédicateurs. Indication du genre de talent qui leur convient par rapport à l'éloquence; I, 62 et 63.

Prélater [*Se*]. Explication et traductions italiennes de cette expression; V, 396, n.

Préoccuper. Sens ancien de ce mot; V, 139, n. Autre sens ancien; 326, n.

PRÉNESTE. Conduite de Sylla envers

les habitans de cette ville ; I, 7 et *ibid.*, n.

Prépostère (adj.). Étymologie et signification de ce mot ; I, 179, n.

Prescheurs. Voy. *Prédicateurs*.

Prescription. Sens ancien de ce mot ; II, 389, n.

Présence. Sens ancien de ce mot ; IV, 56, n.

Présentation. Emploi très-particulier de ce mot ; IV, 485 et *ibid.*, n.

Présomption. Considérations étendues sur ce défaut ; I, 312 et suiv.—III, 122 et suiv.—IV, 32 et suiv.

Presse (subs.). Sens ancien de ce mot ; IV, 478, n.—V, 349, n.

Pressé (p. pass.). Sens ancien de ce mot ; V, 272, n.

Préter. Emploi très-particulier de ce mot ; V, 255 et *ibid.*, n.

Pretteian (subs.). Explication sur ce mot ; II, 166, n.

Prévention. Sens ancien et étymologie de ce mot ; III, 86, n.

PRIAPE. Particularités du culte de ce dieu à Rome ; V, 50.

Prière. Réflexions sur l'usage qu'on devrait en faire, et sur l'abus qu'on en fait souvent ; II, 218 et suiv.

Prime (adj.). Signification de ce mot ; IV, 310, n.

Primement (adv.). Signification de ce mot ; II, 253, n.—Autre sens ; IV, 112, n.—VI, 73, n.

Primsault (subs.). Signification de ce mot, et observation à ce sujet ; II, 272, n.—VI, 91, n.

Primsaultier (adj.). Signification et

composition de ce mot ; II, 416, n.

Princes. Anecdote sur un prince français ; I, 10 et 11. Cérémonie ordinaire aux entrevues des princes ; 79 et 80. Sommutation des princes d'Orient aux places qu'ils ont l'intention d'assiéger ; 83.—Réflexions sur le devoir d'un prince dans certains cas ; IV, 404 et suiv. Voy. *Empereurs* et *Rois*.

Principes. Réflexions au sujet de l'opinion d'Aristote sur les principes des choses naturelles ; III, 248 et 249.

Principesque (adj.). Signification de ce mot ; II, 108, n.

Prisonnier. Singulier moyen employé par les parens d'un prisonnier pour le soustraire à la condamnation ; II, 299.

Prisonniers [de guerre]. Conformité du traitement des sauvages de l'Amérique et des anciens Scythes envers leurs prisonniers, et différence de leur motif ; I, 376 et 377. Inébranlable fermeté de ceux qui étaient destinés aux festins des sauvages ; 379 et suiv. Conduite des Hongrois envers les leurs ; 380.

Privé (subs.). Sens ancien de ce mot ; I, 355, n. — Autre sens ancien ; IV, 408, n ; 430, n.

Prix fait. Sens ancien de cette expression et observation à ce sujet ; I, 144, n.

PROBUS (*Marcus-Aurélius-Valérius*), empereur romain. Spectacle magnifique donné par ce prince au peuple de Rome ; V, 159.

Procérité. Signification et étymologie de ce mot ; IV, 57, n.

Procès. Horreur de Montaigne pour les procès ; V, 412.

Proclive [*Il est-à...de...*]. Signification de cette expression ; II, 382, n.

PROCLUS (*Titus-AElius*), *tribun militaire, prétendant à l'empire de Rome, sous Probus*. Anecdote extraordinaire sur son compte ; V, 40 et *ibid.*, n.

Production. Emploi très-particulier de ce mot ; IV, 464 et *ibid.*, n.

Profit. Considérations à ce sujet ; I, 158 et 159.

Profluvion. Signification et étymologie de ce mot ; VI, 129, n.

Profonder (v.). Signification de ce mot ; IV, 50, n.

Profus (adj.). Signification de ce mot ; V, 39, n.

Promesses. Réflexions sur l'obligation générale de tenir toute espèce de promesses, et exception unique à cet égard ; IV, 408 et 409. — Scrupuleuse exactitude de Montaigne à remplir les siennes ; V, 295.

PROPERCE (*Sextus-Aurelius*), cité. I, 115 et *ibid.*, n ; 265 et *ibid.*, n ; 272 et *ibid.*, n ; 356 et *ibid.*, n ; 369 et *ibid.*, n. — II, 26 et *ibid.*, n ; 416 et *ibid.*, n. — III, 108 et *ibid.*, n ; 420 et *ibid.*, n. — IV, 64 et *ibid.*, n ; 68 et *ibid.*, n ; 201, 202 et *ibid.*, n ; 300 et *ibid.*, n ; 414 et *ibid.*, n ; 504 et *ibid.*, n. — V, 64 et *ibid.*, n ; 346 et *ibid.*, n. — VI, 37 et *ibid.*, n ; 88 et *ibid.*, n.

Prophètes. Morale de ceux des sauvages de l'Amérique ; I, 374. Traitement auquel ils sont exposés, si leurs prédictions ne se réalisent pas ; 375.

Propitier (v.). Signification et étymologie de ce mot ; III, 204, n.

Proposer. Sens ancien de ce mot ; IV, 419, n.

Propre [*Au*]. Acceptions anciennes de cette expression ; III, 239, n. — V, 53, n. — VI, 26, n.

Promiscue (adj.). Signification de ce mot ; II, 223, n.

Prospect (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; IV, 478, n.

Prosterné (p. pass.). Emploi très-particulier de ce mot ; V, 129, n.

PROTAGORAS, d'*Abdère*. Conditions que ce philosophe laissait au choix de ses disciples, pour son paiement ; I, 226. — Ses opinions sur la divinité, III, 186 ; sur le doute, 214 ; sur l'homme, 288 et 289 ; sur les lois, 342 ; sur les objets naturels, 354, 359. — Jugement porté sur lui, dans sa jeunesse, par Démocrite ; IV, 85 et *ibid.*, n.

PROTAIS (ST.). Voy. **GERVAIS** (ST.).

Protocole (subs.). Explication sur ce mot, et observation à ce sujet ; III, 376, n.

PROTOGÈNE, de *Caune*. Heureux hasard par lequel ce peintre célèbre perfectionna un tableau qu'il désespérait d'achever à son gré ; I, 400.

Prou (adv.). Signification et étymologie de ce mot ; V, 13, n ; 299, n.

Prouveoir (v.). Orthographe actuelle de ce mot; II, 461, n. — VI, 38, n; 73, n.

Providence. Observation à son sujet; III, 430, n. a.

Providence. Sens ancien de ce mot; II, 76, n.

Provision. Sens ancien de ce mot; II, 405, n.

Pruant (adj.). Signification de ce mot; VI, 143, n.

Prudence. Observations à ce sujet; I, 207 et suiv. — VI, 92.

PRUDENCE (*Aurélius*), de *Sargosse*, cité. II, 279, n. — IV, 153, 154 et *ibid.*, n; 155 et *ibid.*, n.

PSAMMÉNITE, *roi d'Égypte*. Trait de ce prince, vaincu et fait prisonnier par Cambyse; I, 10 et 11.

PSAUMES, cités. III, 165 et *ibid.*, n. — IV, 57 et *ibid.*, n. — V, 347 et *ibid.*, n; 424 et *ibid.*, n.

PTOLOMÉE Épiphanes, *roi d'Égypte*. Mot de Philopœmen sur ce prince; IV, 193.

PTOLOMÉE Aulètes, *roi d'Égypte*. Contribution énorme levée sur lui par César; IV, 157.

PTOLOMÉE (*Claude*), de *Péluse*, *mathématicien, astronome et géographe*. Réflexion au sujet de son système du monde; III, 322 et 323.

PTOLOMÉE (*Claude*), cité. III, 241, n.

PUBLIUS SYRUS, cité. II, 3 et *ibid.*, n; 77 et *ibid.*, n; 245 et *ibid.*, n; 325 et *ibid.*, n.

Pudeur. Maxime de Théano sur la pudeur des femmes; I, 145. — Ob-

servations sur le même sujet; III, 420.

Pudicité. Difficulté de trouver le fondement de cette vertu dans la simple nature; I, 180.

PUFFENDORFF (*Samuel de*), cité. IV, 404, n.

Purgatoire. Croyance d'un purgatoire particulier chez les Indiens; III, 330.

PYGMALION, *statuaire de Tyr*. Anecdote fabuleuse sur son compte; II, 401.

PYRRHON, *d'Élide*. Tranquillité de ce philosophe dans une tourmente effrayante; II, 56. — Répétition du même trait; III, 127. Son opinion sur la vérité; 156. Réfutation de quelques erreurs à son sujet; 162 et suiv. — Diverses anecdotes sur son compte; IV, 198 et 199.

PYRRHONIENS. Développement sur l'idée qu'on doit se faire de cette secte de philosophes, opposée à celle des Dogmatistes; III, 156 et suiv.

PYRRHUS II, *roi d'Épire*. Trait de loyauté des Romains envers ce prince; I, 36. Mot de lui sur l'armée romaine; 361 et 362. — Réflexions sur les pleurs répandus, à la vue de sa tête, par Antigone, son ennemi; II, 1 et suiv. Excellent conseil de Cynéas à Pyrrhus; 112 et 113. Effets du déguisement de ce prince dans une bataille; 146. — Vertu attribuée à l'un de ses oracles; VI, S., 283.

PYTHAGORE. Comparaison ingénieuse

de ce philosophe ; I , 270.—Moyen par lequel il calma des jeunes gens échauffés dans un repas ; II , 130.—Mention de sa pitié pour les animaux ; 469. Indication de la source de sa doctrine ; 470.—Approbation de ses principes sur la connaissance de Dieu ; III , 183. Réflexions au sujet de son système de la métempsycose ; 196. Mot de lui ; 249. Men-

tion de ses prétendues métamorphoses ; 282. Son opinion sur la matière de la génération ; 286. —Mention du noviciat qu'il imposait à ses disciples ; V , 248 et *ibid.*, n. —Sa recommandation à l'égard des songes ; VI , 147.

PYTHAGORICIENS. Leur idée du bien et du mal ; I , 57. — Leur opinion sur la prière ; II , 234.

Q

Quand et. Signification de cette expression ; I , 169, n. — II , 307, n. — V , 445, n.

Quand et Quand. Signification de cette expression ; II , 431, n. — III , 37, n.

Quartier. Emplois particuliers de ce mot ; I , 76 et *ibid.*, n. — V , 240 et *ibid.*, n.

QUARTILLA. Singulier oublié de cette fille ; VI , 121.

Quatrain (subs.). Sens ancien de ce mot ; II , 96, n.

Querelles. Réflexions à ce sujet ; V , 412 et suiv.

Quest (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; IV , 479, n.

Question. Voy. *Torture* (II, 325, n.).

Questuaire (adj.). Signification et étymologie de ce mot ; II , 371, n.

Quête (subs.). Emploi particulier de ce mot ; I , 106 et *ibid.*, n.

Quéter (v.). Emploi particulier de ce mot ; V , 209 et *ibid.*, n.

Quiète (adj.). Signification de ce mot ; V , 314, n ; 323, n ; 422, n.

QUINAULT (Philippe), cité. V , 260, n.

QUINTE-CURCE, cité. I , 8, n ; 45 et *ibid.*, n ; 95 et *ibid.*, n ; 206, n ; 413, n. — II , 171, n ; 326, n. — IV , 204, n ; 306, n ; 307, n. — V , 112, n ; 242 et *ibid.*, n ; 285, n ; 388, n ; 397 et *ibid.*, n ; 438 et *ibid.*, n. — VI , 187, n.

QUINTILIEN, cité. I , 287, n ; 299 et *ibid.*, n. — II , 18 et *ibid.*, n ; 116, 117 et *ibid.*, n ; 192, n ; 193, n ; 205, n. — III , 16 et *ibid.*, n. — IV , 17 et *ibid.*, n ; 60, n ; 444 et *ibid.*, n ; 500 et *ibid.*, n. — V , 84 et *ibid.*, n ; 287 et *ibid.* ; 384 et *ibid.*, n. — VI , 36 et *ibid.*, n ; 74 et *ibid.*, n ; 123, 124 et *ibid.*, n.

QUITO. Description d'un chemin magnifique établi depuis cette ville jusqu'à celle de Cusco ; V , 178 et 179.

R

- RABELAIS** (*François*). Jugement sur cet auteur; II, 417 et 418.
- RABELAIS** (*François*), cité. I, 134, n; 213, n; 215 et *ibid.*, n. — II, 270, n; 327, n. — III, 20, n; 430, n. a.; 459, n. a. — IV, 178, n; 218, n; 456, n.
- RABIRIUS**, *rhéteur*. Sa manière de discourir; IV, 47 et 48.
- RABIRIUS** (*Caius*), *chevalier romain*. Raison du gain de sa cause dans un appel au peuple contre un jugement de César; IV, 220.
- Raccointer** (v.). Signification de ce mot; IV, 109, n. — Autre sens; V, 131, n.
- R'accoyser** (v.). Signification de ce mot, observation à son sujet, et son étymologie; IV, 219, n.
- RACHEL** et **LIA**. Leur complaisance pour Jacob, très — éloignée de nos mœurs; I, 384.
- RACINE** (*Jean*). Observation relative à ce grand poète; I, 297, n.
- R'advisement** (subs.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; IV, 434, n.
- R'adviser** (v.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; IV, 433, n.
- RAISCIAC**, *seigneur Allemand*. Histoire de la mort de son fils et de la sienne; I, 12, *ibid.*, n. et 13.
- Raison**. Réflexions sur la raison humaine; III, 253 et suiv.; 307 et suiv. — IV, 89. — V, 432 et suiv.
- Raison**. Sens ancien de ce mot; II, 324, n. — V, 260, n.
- Raison** [*Mener à*]. Signification de cette expression; II, 92, n.
- Raller** (v.). Signification de ce mot; VI, 5, n.
- Ramener** [*Se*]. Sens ancien de cette expression; II, 222, n.
- Ramentevoir** (v.). Signification de ce mot; I, 6, n. — II, 350, n. — III, 354, n; et *passim*.
- RANGON** (*Guy*, comte de). Trait de prudence attribué à ce gouverneur; I, 39.
- RAOUL**, *traducteur de Juvénal*, cité. II, 473, n.
- Rapporter à**. Sens ancien de cette expression; II, 471, n. — III, 68, n.
- Rapsodie**. Application de cette qualification aux *Essais*; I, 78.
- Ratiocination**. Signification et étymologie de ce mot; III, 55, n.
- Ratiociner** (v.). Signification de ce mot; III, 265, n.
- Ravaler**. Acceptions anciennes de ce mot; III, 404, n. — IV, 488, n.
- RAVENNE**. Suite funeste de l'ardeur immodérée de Gaston de Foix à poursuivre la victoire de ce nom; II, 142.
- RAYNOUARD**, *auteur des Templiers*, cité. II, 325, n.
- RAZIAS**, *un des principaux Juifs*. Sa mort horrible; II, 299 et 300.
- Reboucher** (v.). Sens ancien de ce

mot; III, 211, n; 296, n. — VI, S., 247, n.

Rebours (adj.). Signification de ce mot; I, 259, n. — Autre sens, et observation à ce sujet; V, 35, n.

Rebrasser. Signification de ce mot; V, 22, n.

Rebrouer (v.). Signification de ce mot; III, 219, n.

Recharge (subs.). Signification de ce mot; III, 83, n.

Recharger. Sens ancien de ce mot; V, 119, n.

Récompenser. Emploi particulier de ce mot; VI, 83, n.

Récompenses. Objections contre les dogmes de différentes religions relativement à des récompenses corporelles après cette vie; III, 193 et suiv.

Reconnaître. Emploi très-particulier de ce mot; II, 445, n.

Reconvoyer (v.). Signification de ce mot; IV, 429, n.

Recordation. Signification de ce mot; II, 336, n. — III, 268, n.

Recourir. Sens ancien de ce mot; VI, 173, n.

Recru (adj.). Signification de ce mot; IV, 148. — VI, S., 246, n.

Recueil. Sens ancien de ce mot; V, 409, n.

Recueillir. Sens ancien de ce mot; V, 201, n.

Redites. Observation sur les redites, et crainte de Montaigne de tomber dans ce défaut; V, 284.

Réflexion. Emploi très-particulier de ce mot; V, 365 et *ibid.*, n.

Refuir (v.). Signification de ce mot; I, 134, n. — Autre sens; III, 289, n.

Regain (subs.). Sens ancien de ce mot; VI, S., 291, n.

Régent. Plaisante méprise d'un régent de collège; I, 293 et *ibid.*, n.

REGGE. Circonstance remarquable du siège de cette ville par le seigneur de l'Escut; I, 39.

REGILLUS (*Lucius-Emilius*). Excès de l'armée romaine, sous ce préteur, dans la ville de Phocées; I, 42.

Registres. Utilité de certains registres de famille; I, 405 et 406.

REGNIER (*Mathurin*), cité. I, 215, n.

REGNIER DESMARÊTS (*François-Séraphin*), cité. III, 189, n. — IV, 342, n.

REGULUS (*Marcus-Attilius*). Mention de la pauvreté de ce consul; II, 199. Jugement sur sa mort, comparée à celle de Caton d'Utique; 289. — Jugement sur sa vie, comparée à celle de Thorius; V, 183 et 184.

Religions. Considérations sur la religion chrétienne; I, 66; 125; 189; 390. Raisons de l'emploi de l'encens et d'autres parfums dans toutes les religions; II, 215 et 216. Réflexions au sujet d'un homme qui, pour conserver ses charges, avait long-tems pratiqué une religion à laquelle il ne croyait pas; 222. — Discussion sur la religion chrétienne; III, 11 et suiv. Réflexions sur l'usage général d'arranger sa

- religion chacun à sa manière ; 22 et suiv. Observations curieuses sur les religions ; 178, *ibid.*, n. et suiv.
- Relique* (subs.). Sens ancien de ce mot ; II, 151, n ; 296, n.
- Remâcher*. Sens particulier de ce mot ; III, 414, n.
- Remarquer*. Sens ancien de ce mot ; V, 155, n.
- Remise* (subs.). Sens ancien de ce mot ; V, 121, n.
- Remora*. Vertu extraordinaire attribuée autrefois à ce petit poisson, et observation à ce sujet ; III, 75 et *ibid.*, n.
- Renard*. Usage auquel les Thraces employaient cet animal, et réflexions à ce sujet ; III, 54 et 55.
- Rencontre* (subs.). Sens ancien de ce mot ; I, 65, n. — Autre sens ancien ; II, 445, n. — V, 83, n.
- RENÉ, comte d'Anjou et de Provence, roi titulaire de Naples et de Sicile. Mot de François II, roi de France, à la vue d'un portrait de ce prince, peint par lui-même ; IV, 87. Détails à son sujet, *ibid.*, n.
- Rengregement* (subs.). Signification de mot ; VI, 29, n.
- Rengréger* (v.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; III, 345, n. — V, 74, n.
- Renommée*. Réflexions sur la renommée ; V, 424 et suiv. Voy. *Gloire* et *Réputation*.
- Renoncer*. Sens ancien et étymologie de ce mot ; III, 54, n.
- RENSE (Le capitaine). Particularité très-remarquable du siège d'Éronne par ce capitaine ; I, 399 et *ibid.*, n.
- Repos*. Observations sur le repos ; III, 450, n. a.
- Réputation*. Réflexions sur la réputation ; II, 10 et suiv. ; 21 et suiv. Voy. *Gloire* et *Renommée*.
- Rescousse* (subs.). Signification de ce mot ; II, 51, n.
- Reseul* (subs.). Signification de ce mot ; V, 100, n.
- Resoudre* [*Se*]. Sens très-particulier de cette expression, et observation à ce sujet ; IV, 184, n.
- Résourd* (subs.). Signification de ce mot ; VI, S., 289, n.
- Respect* [*Avoir-de*]. Signification de cette expression ; II, 286, n.
- Resseant* (adj.). Signification de ce mot ; V, 15, n.
- Ressemblance*. Considérations sur la ressemblance des enfans aux pères ; IV, 326 et suiv.
- Ressentiment*. Sens ancien de ce mot ; I, 421, n.
- Ressiner* (subs.). Explication détaillée de ce mot ; II, 270, n.
- RESTITUTUS. Particularité curieuse, relative à un homme de ce nom ; I, 140 et *ibid.*, n.
- Retenter* (v.). Signification et étymologie de ce mot ; III, 280, n.
- Rétention*. Emploi remarquable de ce mot ; II, 413 et *ibid.*, n.
- Retirer à*. Sens ancien de cette expression ; I, 270, n. — II, 409, n ; — III, 116, n ; et *passim*.

Retrain (adj.). Signification de ce mot; II, 366, n.

Retrait (subs.). Signification de ce mot; I, 391, n.—IV, 479, n.—VI, 161, n.

Retraite. Difficultés de la fameuse retraite des dix mille; I, 412 et 413.—II, 163.

REU (Le comte DU), *'grand-maître de la maison de l'empereur* [*Charles-Quint*]. Circonstances remarquables d'un siège conduit par ce capitaine, conjointement avec le comte de Bures; I, 94.

Revenir [*Se*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet; III, 64, n.

Revers (adj.). Signification de ce mot; II, 129, n.

Revirade *. Sens particulier de ce mot, et observation à son sujet; V, 228, n.

Révoquer. Sens ancien de ce mot, conforme à son étymologie; IV, 484, n.

RHAMPINET, *roi d'Égypte*. Trait d'improbité d'un architecte envers ce prince; I, 47, 48 et *ibid.*, n.

RHESCUPORIS, *prince de Thrace*.

Mention de ses différends avec Cotsys III; IV, 395, *ibid.*, n. et 396.

Rhétorique. Jugement de Montaigne sur cet art; I, 195 et suiv.—II, 191 et suiv. Effet de certains termes de rhétorique sur l'imagination de Montaigne; 197.

Rhyme. Emploi particulier de ce mot; VI, *S.*, 288, n.

RICHELET (*César-Pierre*), cité. IV, 84, n; 171, n. — VI, 62, n; 97, n.

RICHER (*Jean*), *imprimeur-libraire, éditeur des Essais* [édition de Paris, 1587], cité. I, 348, n. — II, 179, n.—III, 273, n.

Richesses. Réflexions sur les richesses; II, 80 et suiv.—V, 271.

Rien. Observations sur le fameux précepte *rien de trop*; I, 316 et *ibid.*, n.

Rien. Sens ancien et étymologie de ce mot; VI, *S.*, 293, n.

RIGA (*Pierre de*). Détails sur un ouvrage très-singulier de ce poète; II, 205, n.

Rime. Emploi singulier de ce mot, et observation à ce sujet; V, 120, n.

* Je crois devoir ajouter quelques détails à ceux qui ont été donnés (t. V, p. 228, n.) sur le mot *revirade*. — Ce mot est fort connu des joueurs de trictrac : c'est un des termes de ce jeu qu'ils répètent le plus souvent. Je ne l'ai pourtant trouvé ni dans le Dictionnaire de Furetière, ni dans celui de l'Académie [3^e. édition], ni dans l'Encyclopédie méthodique. Mais il est dans le Dictionnaire de Trévoux, d'abord à son rang, et ensuite à l'article *revirer*. La *revirade*, au trictrac, est, comme le définit ce dernier Dictionnaire, *l'emploi d'une dame d'une case déjà faite, pour en faire une plus avancée*. L'Encyclopédie méthodique [partie des mathématiques, article *trictrac*] admet, dans un sens un peu analogue, mais qu'il ne faudrait point confondre, le mot *transport*, qui exprime une idée plus générale, et qui est beaucoup moins usité parmi les joueurs.

Rincer le nez. Explication détaillée sur un sens très-particulier donné par Montaigne à cette expression ; IV, 38, n.

Riotte (subs.). Signification et traduction latine de ce mot ; V, 39, n.

ROBERT, roi de France. Anecdote fabuleuse, relative à ce prince ; I, 399.

ROBERT I^{er}., roi d'Écosse. Mention des avantages remportés sur ce prince par Édouard I^{er}., roi d'Angleterre, et observation à ce sujet ; I, 23 et *ibid.*, n.

ROCHELABEILLE (La). Mention du combat de ce nom ; I, 390 et *ibid.*, n.

Rois. Considérations sur l'obéissance due aux rois ; I, 19 et 20. Inconvéniens d'un ancien usage des rois de Perse à l'égard de leurs agens ; 92. Conduite des mêmes dans leurs festins ; 355. Magnificence de ceux du Mexique à l'égard des vêtemens et de la table ; 413. — Singulière distinction entre ceux de Thrace et leurs sujets ; II, 98. — Cruels sacrifices des Scythes en l'honneur de leurs rois morts ; III, 57. — Singulière cérémonie de certains rois barbares pour assurer l'exécution de leurs traités ; IV, 165. — Réflexions sur le luxe et sur la libéralité des rois ; V, 150 et suiv. Observations sur la difficulté de leurs devoirs ; 185 et 186. — Leur besoin d'avis sincères ; VI, 100 et 101. Usages des rois de différens pays pour aug-

menter le respect de leurs peuples ; S., 281 et 282.

Roitelet. Observation curieuse sur ce petit oiseau ; III, 100 et 101.

ROMAINS. Leur ancienne loyauté dans la guerre ; I, 36. Leur répugnance pour l'idée de la mort ; 109 et 110. Moyen par lequel Annibal sut se procurer un grand avantage dans un combat contre eux ; 412. — Adresse de leurs cavaliers ; II, 155. Leur principale mesure pour prévenir la rébellion dans les pays nouvellement conquis ; 158. Mention de plusieurs de leurs usages ; 175 et suiv. Réflexions sur leur luxe, comparé à celui des Français ; 179 et 180. Abus fait en France des titres superbes des Romains ; 197 et 198. Observation sur leurs habillemens de deuil et de fête ; 206 et 207. Réponse à eux faite par Boiocalus ; 285. Mention de trois sortes de maladies dans lesquelles ils se tuaient pour en éviter les souffrances, et observation à ce sujet ; 297 et *ibid.*, n. Leur équipement et leur discipline militaire ; 406 et 407. Leurs soins pour les oies ; 474 et 475. — Un de leurs principes d'éducation ; IV, 140. Leur manière d'envoyer des ordres chez eux pendant le spectacle ; 147. Mention de l'établissement de leurs colonies ; 150 et 151. Motif politique de leurs combats de gladiateurs ; 153. Considérations sur la puissance des Romains ; 156 et suiv. Leurs usages et leurs lois

à l'égard des pouces; 166 et 167.
 — Coutume des maris romains, au retour d'un voyage; V, 76.—Manière d'échauffer les maisons chez ce peuple; VI, 106.
ROME. Trait de deux ambassadeurs de François I^{er}., à l'occasion d'une assemblée tenue dans cette ville; I, 89 et suiv. Circonstance remarquable du siège de cette ville par Charles de Bourbon; 94. Observation sur Rome; 238.—Époque à laquelle l'éloquence y fut le plus florissante; II, 194.—Mort de Charles de Bourbon au siège de cette ville; IV, 144, n.—Mention du culte qu'on y rendait à Priape; V, 50. Observations sur les différentes révolutions de Rome; 280 et suiv. Admiration de Montaigne pour les ruines de cette ville; 365.—Description de Rome et de ses environs; VI, *V.*, 334 et suiv.
Rommeller (v.). Signification de ce mot; II, 338, n.
ROMMERO (*Julien*). Faute de ce gouverneur au siège d'Yvoy; I, 44.
Rondelier (subs.). Explication de ce mot; V, 148, n.
RONCARD (*Pierre de*). Mention des succès de ce poète; I, 297.—Jugement de Montaigne sur lui; IV, 103 et 104. — Estime de la Boétie pour Ronsard; VI, *S.*, 288.
ROSCOE, *historien de Léon X*, cité. I, 15, n.
Rossignols. Observation très-curieuse sur ces oiseaux; III, 65 et 66.

ROUEN. Clémence de François, duc de Guise, envers un gentilhomme qui avait voulu l'assassiner au siège de cette ville; I, 195 et suiv.
ROUELLE (*Guillaume — François*). Mention de la doctrine de ce célèbre chimiste; III, 440, n. a.
Rouer (v.). Sens ancien de ce mot; III, 407, n.
Rouet [*Être au*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet; III, 388, n.
ROUSSEAU (*Jean-Baptiste*), cité. I, 101, n.—II, 267, n.
ROUSSEAU (*Jean-Jacques*), cité. I, XL, n; 158, n; 237, n; 369, n.—II, 196, n; 313, n; 429, n; 434, n; 444, n.
Route. Sens ancien de ce mot; I, 376, n.—II, 123, n.—IV, 143, n; et *passim*.
Ruer (v.). Sens ancien de ce mot; I, 400, n; 401, n.
Ruffien (subs.). Étymologie et signification de ce mot; II, 116, n.—Autre sens; IV, 252, n.
RUFFIN, *de Concordia*, cité. II, 301, n.
Ruses. Considérations sur les ruses de guerre; I, 36 et suiv.
RUSSIE. Extrémité à laquelle fut réduite l'armée de Bajazet I^{er}., dans ce pays; II, 169 et 170.
RUSTICUS ARULENUS. Jugement sur un trait de ce tribun; II, 316.
RUTILIANUS. Voy. **FABIUS-MAXIMUS-RULLIANUS** (II, 168, n.).
RUTILIUS RUFUS (*Publius*). Insti—

tution militaire de ce consul; IV, 181.

RUTILIUS (*Claudius-Numatianus-Gallus*), cité. III, 422 et *ibid.*, n.

S

SABINUS (*Julius*). Courage de la femme de ce seigneur Gaulois, dans les douleurs de l'enfantement; II, 65.

Sabouler (v.). Signification et traduction latine de ce mot; I, 481, n.

Sacraire (subs.). Signification de ce mot; III, 350, n.

Sacrifices. Observation sur un tableau représentant le sacrifice d'Iphigénie, fille d'Agamemnon; I, 11. Détails sur l'usage des sacrifices humains; 358 et suiv.—Nouvelle mention du sacrifice d'Iphigénie; III, 203.

Sacristain. Anecdote plaisante sur un sacristain d'un temple d'Hercule; III, 227 et 228.

SACY (*Sylvestre de*), cité. IV, 211, n.

Sage. Idée du sage suivant les stoïciens et suivant les péripatéticiens; I, 77 et 78. Conduite du sage à l'égard des modes; 183. — Observation sur ce qu'il peut accorder aux passions; II, 119. Vieille et plaisante question relativement à l'effet du vin sur le sage; 275 et 276. — Mot de Caton l'ancien sur les sages et les fous; V, 195.

Sagesse. Considérations sur ce sujet; I, 18.—II, 263.—VI, 96.

SAGESSE (Le livre de la), cité. I, 392

et *ibid.*, n. — III, 36, 37 et *ibid.*, n; 175 et *ibid.*, n.

Sagette (subs.). Signification de ce mot; II, 163, n.

Sagum. Voy. Saye (II, 175, n.).

SAINT-FOIX (*Germain-François POUILLAIN de*), cité. II, 215, n.—III, 356, n.

SAINT-GELAIS (*Melin de*), cité. V, 120 et *ibid.*, n.

SAINT-MARIN. Mention d'un usage de cette petite république; VI, 72, n.

SAINT-QUENTIN. Mention de la victoire de Philippe II, roi d'Espagne, près de cette ville; II, 141 et *ibid.*, n.

Salade. Sens ancien de ce mot, et observation à ce sujet; II, 403, n.

Salive. Observation sur la salive humaine; III, 380.

Salique. Jugement de Montaigne sur la loi Salique; II, 392, 393 et *ibid.*, n.

SALLUSSES (*François*, marquis de). Motifs et circonstances de sa trahison envers François I^{er}.; I, 67 et 68.

SALLUSTE (*Crispus*). Jugement sur cet historien; II, 430.

SALLUSTE (*Crispus*), cité. II, 22 et *ibid.*, n; 78 et *ibid.*, n; 143 et *ibid.*, n.—III, 171 et *ibid.*, n.—IV, 10 et *ibid.*, n.

SALONE. Circonstances remarquables du siège de cette ville par Marc-Antoine ; IV, 281 et 282

SALSBERI. (*Guillaume*, comte de). Son sort à la bataille de Bouvines ; II, 92.

Salut. Différentes espèces de salut usitées chez différens peuples ; II, 177.

SALVIEN, cité. IV, 114 et *ibid.*, n.

SAMNITES. Stratagème de Fabius-Maximus-Rullianus contre eux ; II, 168.

SANCHE, douzième roi de Navarre. Observation sur le sobriquet de *Tremblant*, donné à ce prince ; II, 207.

SANCTA-ROTONDA. Voy. **PANTHÉON** (I, 258, n.).

SANDIUS (*Christophe*), cité. I, 391, n.

Santé. Considérations sur la santé ; III, 114 et 115 ; 128 et suiv.

Santon (*Capuchon de*). Explication sur cette espèce de vêtement ; II, 220, n.

SAPHO, de Mitylène, citée. I, 14, n.

SABA, femme d'*Abraham*. Sa complaisance pour son mari, très-éloignée de nos mœurs ; I, 384.

SARAGOSSE. Voy. **SYRACUSE** (VI, S., 261, n.).

SARDES. Aventure extraordinaire arrivée près de cette ville ; II, 170.

SARISBERI (*Jean de*), cité. III, 153, n.—IV, 21, n.—V, 396, n.

SARMATES. Loi imposée aux femmes chez ce peuple ; V, 109.

Satiété. Observation à ce sujet ; III, 415 et suiv.

Saturité (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; V, 129, n.

SATURNINUS (*Lucius-Apuleius*). Courageuse résistance de Métellus Numidicus à une entreprise injuste de ce fougueux tribun ; II, 446 et suiv.

SATURNINUS (*Publius-Sempronius*). Mot de ce général à ses soldats qui l'avaient proclamé empereur ; V, 356, 357 et *ibid.*, n.

SAUROMATES. Voy. **SARMATES** (V, 109, n.).

SAUVAGES. Détails intéressans sur les sauvages de l'Amérique ; I, 370 et suiv. Mention du voyage de trois d'entre eux en France, sous Charles IX, et leur jugement sur ce qui les avait le plus frappés dans les mœurs européennes ; 386 et 387. Conversation de Montaigne avec un de ces trois sauvages ; 387 et 388.

Sauveté (subs.). Signification de ce mot ; II, 126, n.

Savant. Particularités sur un savant habitué à travailler au milieu du bruit ; VI, 109 et 110.

Savatier (subs.). Orthographe actuelle de ce mot, et observation à ce sujet ; III, 92, n.

Savoir mon. Signification de cette expression ; III, 323, n.

SAVOYARD. Mot très-curieux d'un Savoyard ; I, 268.

SAXON, le grammairien, cité. V, 318, n.

Saye. Explications sur cette espèce de vêtement ; I, 235, n.—II, 175, n.—V, 287, n.

SCÆVA. Trait de bravoure extraordi-

- naire de ce soldat romain ; IV, 280.
- SCALIGER** (*Joseph-Juste*). Observation sur un reproche par lui fait à Montaigne ; VI, 156, n.
- SCANDERBERG** (*Georges CASTRIOT*, surnommé), *roi d'Albanie*. Anecdote curieuse sur ce prince, et détails à son sujet ; I, 2, *ibid.*, n, et 3. — Son opinion sur le nombre d'hommes suffisant à un bon général ; IV, 276.
- Scarbillet** (adj.). Signification de ce mot ; I, 409, n.
- Scare**. Observation curieuse sur cette espèce de poisson ; III, 99 et *ibid.*, n.
- SCAURUS** (*Mamercus*). Exemple de fermeté donné à ce consul par sa femme ; II, 304.
- Scéléré** (adj.). Signification de ce mot ; V, 45, n.
- SCEPTIQUES** (Secte de philosophes). Leur opinion sur la vérité ; III, 156. Apologie de cette secte ; 157 et suiv.
- SCÉVOLA** (*Caius-Mutius*). Conduite de ce Romain à l'égard de Porsenna ; II, 66.
- SCÉVOLA** (*Quintus - Mutius*), surnommé l'*Augure*. Une des maximes de ce grand-pontife ; III, 234.
- SCHOLIASTE** (Le) de *Théocrite*, cité. V, 449, n.
- SCHOLIASTE** (Le) de *Thucydide*, cité. I, 350, n.
- Science**. Réflexions, opinions et observations diverses sur la science ; I, 222 ; 229 ; 231 et suiv. ; 250 et 251 ; 311. — II, 208 et suiv. — III, 6 et suiv. ; 116 et suiv. ; 128, n ; 435, n. a. — VI, 33 et suiv. Voy. *Ignorance*.
- SCIPION CALVUS** (*Cneius-Cornelius*). Mention de la douleur causée à l'armée romaine par la mort de ce consul, et celle de son frère Publius ; I, 33 et *ibid.*, n.
- SCIPION** (*Publius-Cornélius*), père du premier l'*Africain*. Voy. l'article précédent.
- SCIPION** (*Publius-Cornélius*), le premier du surnom de l'*Africain*. Sa confiance hardie envers Syphax ; I, 207. — Indication de l'époque la plus glorieuse de sa vie ; II, 241. Sa noble fermeté dans plusieurs circonstances fâcheuses ; 323 et 324. — Mention de son auteur favori ; IV, 265.
- SCIPION** (*Publius-Æmilianus*), le second du surnom de l'*Africain*. Généreuse conduite de Lélius envers ce consul ; II, 91. Son peu de faste ; 200. Règles austères par lui imposées à ses soldats ; 407. — Jugement sur sa vie ; IV, 312. — Observation sur un éloge à lui donné par le philosophe Panétius ; V, 425. — Mention de ses délassseins avec Lélius ; VI, 172 et *ibid.*, n.
- SCIPION** (*Publius*), beau-père de *Pompée*. Mention de sa mort honorable ; I, 102.
- Scisi** (p. pass.). Signification et étymologie de ce mot ; VI, *V.*, 336, n.
- SCRIBONIA**, première femme d'*Auguste*. Conseil donné par elle à *Dru-*

sus Libon, son neveu; II, 299.
SCRIBONIEN (*Furius-Camillus*), gouverneur de *Dalmatie*. Mention de sa défaite par l'empereur Claude; IV, 287 et 288.
SCYTHES. Leur manière de combattre; I, 74 et 75. Leur valeur et leur ignorance; 238. Leur rigueur envers ceux de leurs devins qui se trompaient; 375. Leur traitement envers leurs prisonniers de guerre; 376.— Leur ressource pour les vivres à la guerre; II, 167.— Leurs cruels sacrifices en l'honneur de leurs rois morts; III, 57. Leur barbarie envers les étrangers; 346. Leur inhumanité envers leurs prisonniers et leurs esclaves; V, 66 et *ibid.*, n.
SÉBASTIEN, *roi de Portugal*. Victoire remportée sur ce prince par Muley-Moluch, roi de Fez; IV, 142 et suiv.
SEBOND (*Raymond*). Mention de son *Traité de la Théologie naturelle*, et détails à son sujet; III, 8 et *ibid.*, n. Différens jugemens sur cet auteur; 11, *ibid.*, n, et suiv. — Extraits de la traduction de sa *Théologie naturelle*, par Montaigne; VI, 319 et suiv. Rectification d'un jugement porté sur cet écrivain; *T.*, 326, n, et 327, n.
Sèche. Observation curieuse sur ce poisson; III, 59.
SECHEL (*Georges*). Supplice atroce de ce partisan polonais; IV, 189 et 190.
SECOND. Voy. **JEAN-SECOND**.
Secousse [*A*]. Signification de cette

expression; V, 10, n; 315, n.
Secretain. Voy. *Sacristain* (III, 227, n.).
Secrets. Observations sur les secrets des princes; IV, 390.
SEDAINE (*Jean-Michel*), cité. V, 47, n.
Seigneur (*Le Grand-*). Défense faite par le Grand-Seigneur aux Chrétiens et aux Juifs de son empire; II, 159.—Réflexion sur la servilité de ses sujets; VI, *S.*, 264.
Seigneurs. Peinture de la vie indépendante des seigneurs français retirés loin de la cour; II, 109. Faculté extraordinaire d'un seigneur étranger; 269. Propos d'un seigneur italien sur diverses nations de l'Europe; 454 et 455.—Observation sur un ancien droit de certains seigneurs; III, 431, n. a.—Anecdote sur un jeune seigneur turc; IV, 207 et 208.
Seime (subs.). Explication sur ce mot, et son étymologie; III, 78, n.
SEIRAMNÈS. Mot de ce Perse; V, 221.
SÉJAN (*Ælius*), *chef des cohortes prétoriennes sous Tibère*. Particularité atroce du supplice de sa fille; IV, 403.
Séjour. Sens ancien de ce mot; II, 22, n; 23, n; 105, n; et *passim*.
Séjourner [*Se*]. Signification de cette expression; IV, 163, n; et *passim*. Autre sens; 433, n.
SELEUCUS, *roi de Syrie*. Opinion de ce prince sur la royauté; II, 104.
SELIM I^{er}, *empereur des Turcs*. Mot

de ce conquérant ; IV, 138.—Mention de sa cruauté, et preuve remarquable de la sévère discipline de ses troupes ; VI, 18.

Semence. Considérations sur la semence génératrice ; IV, 326 et 327.

Semons (adj.). Signification de ce mot, et observation à son sujet ; IV, 424, n.

SEMPRONIUS GRACCHUS (*Tiberius*). Mention d'un sacrifice offert à Vulcain par ce consul, après une heureuse expédition ; III, 200.

SEMPRONIUS LONGUS (*Tiberius*). Circonstance remarquable de la bataille gagnée sur ce consul par Annibal ; I, 95.

Sénat. Injustice révoltante du sénat romain envers plusieurs villes ; IV, 408.—Prix adjugé par le même sénat à l'empereur Tibère ; V, 190.—Raison de César pour augmenter le sénat ; VI, *S.*, 291.

Sénateurs. Conduite de vingt-sept sénateurs de Capoue, excités par Vibius Virius, lorsque cette ville était près de tomber au pouvoir des Romains ; II, 305 et 306. Mention du massacre de deux cent vingt-cinq sénateurs de la même ville ; 306.—Mot d'un sénateur romain sur la différence des anciennes mœurs et de celles de son temps ; III, 145.

SÈNÈQUE, *le rhéteur*, cité. I, 63, n ; 137, n ; 294 et *ibid.*, n.—II, 397, n ; 398, n.—III, 178 et *ibid.*, n ; 397, n.—IV, 37, n.

SÈNÈQUE *le philosophe*. Prédilection de Montaigne pour cet écrivain ; I, 243.—Éloge de ses lettres familières ; II, 38 et 39. Jugement de Montaigne sur cet auteur, comparé à Plutarque ; 424 et suiv.—Mention de ses contradictions fréquentes ; III, 173.—Son apologie contre certains reproches ; IV, 232 et suiv. Détails sur sa mort ; 291 et suiv.—Réflexions sur la conduite cruelle de Néron envers lui ; VI, *S.*, 297 et 298.

SÈNÈQUE *le philosophe*, cité. I, 18 et *ibid.*, n ; 33, n ; 34, n ; 102, n ; 104 et *ibid.*, n ; 118 et *ibid.*, n ; 124, n ; 134, n ; 135, n ; 158, n ; 198, n ; 206, n ; 222 et *ibid.*, n ; 223, n ; 229 et *ibid.*, n ; 231 et *ibid.*, n ; 254 et *ibid.*, n ; 255 et *ibid.*, n ; 261 et *ibid.*, n ; 271, n ; 281, n ; 289 et *ibid.*, n ; 298, n ; 299 et *ibid.*, n ; 301 et *ibid.*, n ; 371 et *ibid.*, n ; 381 et *ibid.*, n ; 394 et *ibid.*, n ; 399, n.—II, 10, n ; 14, n ; 25, n ; 29, n ; 30, n ; 38 et *ibid.*, n ; 60 et *ibid.*, n ; 66, n ; 74, n ; 78 et *ibid.*, n ; 79, n ; 85, n ; 95, n ; 96, n ; 99 et *ibid.*, n ; 110 et *ibid.*, n ; 176, n ; 177, n ; 178, n ; 200, n ; 232, n ; 245, n ; 246, n ; 249, n ; 257, n ; 259 et *ibid.*, n ; 264, n ; 265, n ; 281, n ; 285, n ; 295 et *ibid.*, n ; 297 et *ibid.*, n ; 299, n ; 321, n ; 331, n ; 430, n ; 436, n ; 446 et *ibid.*, n ; 469 et *ibid.*, n.—III, 36, 37 et *ibid.*, n ; 94, n ; 110 et *ibid.*, n ; 124 ; 125 et *ibid.*, n ; 140 et *ibid.*, n ; 174, n ;

176, n; 206, n; 214, n; 256 et *ibid.*, n; 259, n; 277 et *ibid.*, n; 281 et *ibid.*, n; 348, n; 384, n; 390, n; 394, 395 et *ibid.*, n; 407 et *ibid.*, n; 408, n; 414 et *ibid.*, n; 415 et *ibid.*, n; 423 et *ibid.*, n; 444, n. a.—IV, 16, n; 17, n; 27 et *ibid.*, n; 129 et *ibid.*, n; 130, n; 131 et *ibid.*, n; 140 et *ibid.*, n; 163 et *ibid.*, n; 164 et *ibid.*, n; 193 et *ibid.*, n; 194 et *ibid.*, n; 195, n; 224, n; 226, n; 228 et *ibid.*, n; 231, n; 297, n; 298, n; 318, n; 395 et *ibid.*, n; 422, n; 424, n; 454 et *ibid.*, n; 463, n; 479 et *ibid.*, n; 492, n.—V, 12 et *ibid.*, n; 20 et *ibid.*, n; 83 et *ibid.*, n; 111 et *ibid.*, n; 126 et *ibid.*, n; 127, n; 144 et *ibid.*, n; 206 et *ibid.*, n; 207 et *ibid.*, n; 235, 236 et *ibid.*, n; 259, n; 265 et *ibid.*, n; 271, n; 342 et *ibid.*, n; 344 et *ibid.*, n; 363, n; 367 et *ibid.*, n; 379 et *ibid.*, n; 380, n; 382, n; 385 et *ibid.*, n; 387, n; 388, n; 390, n; 391 et *ibid.*, n; 405, n; 435, n; 438 et *ibid.*, n; 452, n.—VI, 7 et *ibid.*, n; 9 et *ibid.*, n; 10 et *ibid.*, n; 11 et *ibid.*, n; 13 et *ibid.*, n; 25 et *ibid.*, n; 34 et *ibid.*, n; 35 et *ibid.*, n; 36, n; 40 et *ibid.*, n; 44, n; 74 et *ibid.*, n; 106 et *ibid.*, n; 109 et *ibid.*, n; 110 et *ibid.*, n; 117, n; 126 et *ibid.*, n; 143 et *ibid.*, n; 149 et *ibid.*, n; 150 et *ibid.*, n; 157, n; 171, n; 178 et *ibid.*, n; 182 et *ibid.*, n; 184 et *ibid.*, n.

SÉNÈQUE (*Tragédies* connues sous le nom de), citées. I, 14 et *ibid.*, n;

30 et *ibid.*, n; 128 et *ibid.*, n; 192 et *ibid.*, n. — II, 110 et *ibid.*, n; 286 et *ibid.*, n; 290 et *ibid.*, n. — III, 138 et *ibid.*, n.—IV, 65 et *ibid.*, n; 67 et *ibid.*, n; 161, n.

Sens. Effet de l'habitude sur les sens; I, 162 et 163.—Opinion de Théophraste sur des connaissances acquises par leur moyen; III, 295 et suiv. Douce de Montaigne à l'égard des sens; 361 et suiv. Réflexions sur leur incertitude; 366 et suiv.

Sensibilité. Observation sur la sensibilité; III, 445 et 446, n. a.

Senteurs. Voy. *Odeurs*.

Sentir. Emploi très-particulier de ce mot; V, 348 et *ibid.*, n.

Sépulture. Anciennes coutumes des Indiens et des Grecs à cet égard; I, 178 et 179.

SERISOLLES. Voy. CERISOLLES (II, 296, n.).

Serpens. Anecdote singulière sur des serpents; II, 170.

Serpente (p. pass.). Emploi remarquable de ce mot; III, 72, n.

SERTORIUS (*Quintus*). Observations sur une ruse de guerre employée par ce capitaine; III, 91 et *ibid.*, n.

Services. Réflexion profonde sur ce sujet, et observations y relatives; V, 235, *ibid.*, n, et 236.

SERVILIE, sœur de Caton d'Utique. Mention d'un billet d'elle à César; IV, 255.

SERVITUDE VOLONTAIRE. Traité connu sous ce titre; VI, 241 et suiv. Voy. BOETIE (*Étienne de la*).

SERVIUS TULLIUS, *roi de Rome*. Mention d'une loi de ce prince, et observation à ce sujet; II, 240 et *ibid.*, n.

SERVIUS CLAUDIUS. Expédient employé par ce chevalier romain pour se soustraire aux douleurs de la goutte; 287 et *ibid.*, n.

SÉVÈRE (*Lucius-Septimius*), *empereur romain*. Habitude attribuée à ce conquérant; I, 409.

SEVERUS. Voy. **CASSIUS**.

SEXTILIA (nommée dans Tacite **SEXTITIA**), *femme de Scaurus*. Exemple de courage donné par cette Romaine à son mari; II, 304.

SEXTILIUS RUFUS (*Publius*). Mention d'un reproche à lui fait par Cicéron; IV, 9.

SEXTIUS. Mot de ce philosophe sur la volupté; II, 279.—Mention de sa passion pour l'étude; III, 142 et 143.

SEXTUS EMPIRICUS, cité. I, 171, n; 174, n; 179, n; 180, n; 288, n.—II, 130, n; 192, n; 193, n.—III, 61, n; 155, n; 162, n; 174, n; 186, n; 189, n; 213, n; 248, n; 254, n; 257, n; 288, n; 337, n; 338, n; 342, n; 346, n; 354, n; 358, n; 365, n; 381, n; 382, n; 384, n; 385, n; 386, n.—VI, 54, n.

SFORCE (*Ludovic-Marie*), *duc de Milan*. Mention de sa captivité et de sa mort; I, 99.

SFORCE (*François III*), *duc de Milan*, *fils du précédent*. Détails au

sujet de l'exécution nocturne, par lui ordonnée, d'un agent secret de François Ier., roi de France; I, 59.

Si que. Signification de cette expression; III, 298, n.

SICILIENS. Trait de désespoir d'un Sicilien, lors de la prise de Goze par les Turcs; II, 298.—Mention des anciennes pirateries de ce peuple; VI, S., 292 et 293.

SIDONIUS APOLLINARIS, cité. II, 181 et *ibid.*, n.—V, 17 et *ibid.*, n; 368 et *ibid.*, n.

Siècle. Peinture du siècle de Montaigne; I, 415 et 416.

Siège (subs.). Sens particulier et étymologie de ce mot; IV, 478, n.

Sier (v.). Étymologie et signification de ce mot; I, 75, n.

Siese (du verbe défectif *il sied*). Orthographe actuelle de ce mot; I, 51, n.

Signamment (adv.). Signification de ce mot; II, 425, n.—IV, 424, n.

Signes. Observations sur le langage des signes; III, 41 et 42.

SILANUS (*Lucius*). Son genre de mort; IV, 490 et *ibid.*, n.

Silence. Avantages du silence pour certaines personnes; V, 219.

SILIUS (*Caius*), *chevalier romain*. Mention de son mariage scandaleux avec Messaline; V, 81.

SILIUS ITALICUS (*Caius*), *poète latin*, cité. I, 121 et *ibid.*, n; 410 et *ibid.*, n.

SIMLER (*Josias*). Raison des doc-

teurs moines de Rome, pour retenir à Montaigne la traduction d'un ouvrage de cet auteur; VI, V., 344 et *ibid.*, n.

SIMONIDES, de Céos. Trait ingénieux de ce philosophe; IV, 134 et *ibid.*, n.

Sincérité. Emploi remarquable de ce mot, conforme à son étymologie; IV, 218 et *ibid.*, n.

Singes. Anecdote sur des singes énormes rencontrés par Alexandre dans les Indes; V, 90 et 91.

SIRANNEZ. Voy. **SEIRAMNÈS**.

Sire. Application de cette dénomination, du tems de Montaigne; II, 206.

Skeletos (subs.). Signification de ce mot, d'origine grecque; II, 348, n.

Société. Réflexions sur l'observation des règles de la politesse dans la société; I, 80. Considérations sur le genre de société le plus parfait; 324 et suiv. — Observations sur la société des hommes vicieux; II, 10 et 11. — Espèce de société remarquée entre différens animaux; III, 99 et suiv.

SOCRATE, d'Athènes. Sage réponse de ce philosophe mourant, à une question de Criton; I, 28. Opinion de Montaigne sur le démon de Socrate; 72. Réponse de Socrate à celui qui lui apprit sa condamnation à mort; 126. Son opinion sur la génération et sur l'amour; 150. Éloge de son refus de sauver sa

vie par une désobéissance envers le magistrat; 184. Mention du ridicule jeté sur lui par Aristophane; 217. Sa méthode d'enseignement; 252. — Mot de lui sur un homme vicieux; II, 12. Mention de son assurance au moment de la mort; 47 et 48. Son sentiment sur les noms propres; 129. Sa définition de la rhétorique; 192 et 193. Particularité remarquable de sa constitution; 215. Mot de lui sur la sagesse; 263. Sa réputation de grand buveur; 267 et *ibid.*, n. Réflexions sur sa vertu comparée avec celle de Caton; 446 et suiv. Aveu de Socrate; 460. — Une de ses raisons pour donner à l'homme la prééminence sur la bête; III, 117. Mot à lui attribué; 146 et *ibid.*, n. Explication qu'il donnait à l'oracle qui l'avait déclaré le plus sage des Grecs; 146 et 147. Sa réponse sur son propre savoir; 152 et *ibid.*, n. Comparaison ingénieuse mise dans sa bouche; 172. Témoignage d'Aristoxène sur les relations de Socrate avec Archélaüs; 286. Mention de sa prière habituelle; 333. Mot de lui à sa femme; 345. Éloge de sa tranquillité aux approches de la mort; 404 — Conjecture de Montaigne relative à Socrate, et observation à ce sujet; IV, 449 et *ibid.*, n. Mot favori de Socrate; 457. — Mention de la sérénité constante de son visage; V, 18. Sa formule ordinaire de jurement ou de ser-

ment; 91. Son observation sur les baisers; 103. Anecdote sur son compte; 128. Son calme dans une déroute; 144 et 145. Mention de sa manière d'accueillir la contradiction dans les discussions; 201 et 202. Trait de son peu d'aptitude pour les affaires publiques; 356. Son mot à propos d'une grande quantité d'objets précieux; 391. Son conseil pour résister aux attraites de la beauté; 407.—Raison principale de l'estime de chacun pour ce sage; VI, 3 et suiv. Son plaidoyer lors de son procès, et réflexions à ce sujet; 41 et suiv. Observations sur sa physionomie; 52 et 53. Son opinion sur la médecine; 102 et 103. Mot de lui sur son habitude de supporter le bruit continu de sa femme; 110. Sensations qu'il éprouva lorsqu'on l'eût délivré de ses fers; 135 et 136. Différens traits de lui; 173 et 174.

Soigner [*Se-de*]. Sens ancien de cette expression; II, 392, n.—IV, 21, n.

Solage (subs.). Signification et étymologie de ce mot; II, 413, n.—V, 355, n.

Soldats. Heureuse hardiesse d'un soldat de Scanderberg; I, 2 et 3. Réponses de deux soldats à Néron; 20. Considérations sur la manière dont on doit punir la lâcheté dans les soldats; 83 et suiv. Effets de la peur sur des soldats en diverses circonstances; 93 et suiv. Réponse

singulière de César à un vieux soldat qui lui demandait la permission de se tuer; 124. Belle réponse d'un jeune soldat à Cyrus; 340.—Discussion sur la question de savoir si les soldats doivent être armés richement; II, 143. Avantage et danger de leur permettre d'injurier les ennemis avant l'action; 145. Réponses remarquables d'un soldat à Antigone, et d'un autre à Lucullus; 251. Trait de sévérité de Bajazet I^{er}. envers un des siens; 327 et *ibid.*, n. Reproches faits à plusieurs soldats par Scipion; 405. Reproche encouru par un soldat lacedémonien; 407. Histoire curieuse d'un soldat prisonnier, et observation à ce sujet; 465, 466 et *ibid.*, n.—Conduite de César envers ses soldats; IV, 266 et suiv. Différens traits de subordination, de bravoure et de fidélité des soldats de César; 280. Exemples bien opposés de deux soldats romains; 413.—Mention de la sépulture que plusieurs soldats romains s'étaient donnée à eux-mêmes après la bataille de Cannes; VI, 32.

Soleil. Observance religieuse d'une nation indienne envers le soleil, après une défaite; I, 389 et 390.—Vœu du philosophe Eudoxe relativement au soleil; III, 177. Opinion de Montaigne sur l'adoration de cet astre; 184 et 185. Opinions d'Anaxagore et d'Archimède sur la nature; 235.—Croyance des Mexicains

sur l'existence successive de cinq soleils; V, 177 et 178.

Solenne (adj.). Signification de ce mot, et observation à ce sujet; III, 397, n.—VI, 73, n.

SOLIMAN II, *empereur des Turcs*. Sa conduite généreuse envers Mercurin de Gratinare et les habitants de Castro; IV, 75 et *ibid.*, n.—Réception faite à des ambassadeurs de ce prince par l'empereur de Calicut; V, 301.

SOLIS (*Antoine de*), cité. II, 327, n.

Solitude. Réflexions sur la solitude; II, 11 et suiv.; 14 et suiv.; 17 et suiv.; 22 et suiv.—Réfutation d'une phrase de Montaigne sur ce sujet; III, 446 et suiv., n. a.

SOLON, *d'Athènes*. Mot de ce sage; I, 21. Belles paroles du même à Crésus; 98. Réflexions sur ces paroles; 100 et suiv.—Mot de Solon à propos de la mort de son fils; III, 345. Mention d'une de ses lois; 353, n.—Mention d'une autre loi à lui attribuée; V, 74. Sa réponse au sujet de ses lois; 274. Paroles remarquables de lui sur les maux humains; 280.

Sommation des princes d'Orient à leurs ennemis; I, 83.

Sommeil. Divers exemples de personnages paisiblement livrés au sommeil, dans des circonstances capables de causer la plus grande agitation; II, 120 et suiv. Observations sur la question de savoir si

le sommeil est absolument nécessaire à la vie; 123. Comparaison du sommeil et de la mort; 332 et 333. — Opinion de Zénon sur le sommeil; III, 275 et 276.

Songes. Observations sur les songes; VI, 146 et 147.

Sonner. Sens ancien et étymologie de ce mot; VI, 171, n.

SOPHOCLE. Mention de la cause de sa mort; I, 15. Mot de lui, et belle réponse de Périclès; 355. — Opinion de Montaigne sur le jugement rendu en faveur de ce poète, accusé par ses fils d'être incapable de régir ses biens; II, 258.

SOPHOCLE, cité. III, 140 et *ibid.*, n.

SOPHRONIE (*STE.*—). Mention de la mort de cette vierge; II, 300 et 301.

Sorciers et **Sorci**ères. Vertu attribuée à leurs yeux; I, 153. — Sages réflexions à leur égard; V, 442 et suiv.

Sort. Considérations sur l'influence du sort dans un grand nombre de cas; I, 70.

Sottise. Réflexions sur la sottise; V, 231 et 232.

SOUABE. Dextérité des habitants de ce pays à manier les chevaux; II, 164 et *ibid.*, n.

Souffrance. Conduite des stoïciens dans la souffrance; I, 77.

Sourdre (v.). Observation sur ce mot; IV, 433, n.

Sourds. Opinion de Montaigne sur les sourds de naissance; III, 52.

Soupe [*de même pain*]. Signification de cette expression ; I, 29, n.

Soustenement (subs.). Signification de ce mot ; III, 337, n.

Soutenir. Sens ancien de ce mot ; III, 160, n ; 161, n. — Autre sens ancien ; V, 377, n.

Souterrain (adj.). Emploi très-remarquable de ce mot ; VI, 186, n.

SOZOMÈNE (*Hermias*), cité. IV, 122, n.

SPARGAPIZÈS, *fils de Tomyris*. Motif de ce prince pour se tuer ; II, 302.

SPARTE. Mention de l'asservissement de cette république par Alexandre ; VI, S., 261.

SPARTIATES. Mention d'un de leurs usages ; V, 251. Voy. **LACÉDÉMONIENS**.

SPARTIEN (*Ælius*), cité. I, 356, n. — II, 129, n. — III, 71, n. — IV, 137, n. — V, 191, n.

Spectacles. Opinion de Montaigne sur ce genre de divertissement ; I, 311. — Observations à ce sujet ; III, 436, n. a.

SPERTHIS et **BULIS**. Généreux dévouement de ces deux Spartiates, et leur entretien avec Hydarne ; VI, S., 266, *ibid.*, n, et 267.

SPEUSIPPE, *d'Athènes*. Mentions contradictoires du genre de mort de ce philosophe ; I, 113 et *ibid.*, n. — II, 288. — Son opinion sur la Divinité ; III, 186.

SPINOSA (*Benoît*), cité. III, 411, n ; 455, n. a.

Spiritato. Voy. **Possédé** (VI, F., 540, n.).

Splanade (subs.). Orthographe actuelle de ce mot ; III, 364, n.

SPURINA. Trait de modestie de ce jeune Toscan, et réflexions à ce sujet ; IV, 261 et suiv.

STACE (*Publius-Papinius*), cité. IV, 155 et *ibid.*, n. — V, 387 et *ibid.*, n.

STATILIUS, *sénateur romain*. Mention de sa réponse à Brutus, qui le pressait d'entrer dans la conjuration tramée contre César ; II, 190.

STATIUS PROXIMUS. Motif de son suicide ; II, 302.

STHÉNON. Effet du dévouement de ce généreux citoyen pour les Mameritins, ses compatriotes ; I, 6 et 7, n.

STILPON, *de Mégare*. Réponse remarquable de ce philosophe à Démétrius Poliorcète ; II, 14. Genre de mort de son choix ; 275. Considération sur sa vertu ; 461. — Réponse du même sur les sacrifices offerts aux dieux ; III, 207. Observation sur sa réponse à Démétrius ; 444, n. a.

STOBÉE (*Jean*), cité. I, 229, n ; 302, n ; 393, n. — II, 19, n. — III, 146, n ; 255, n. — IV, 114, n. — VI, 112, n.

STOÏCIENS (Secte de philosophes). Leur opinion sur la pitié ; I, 4. Leurs idées sur le calme dans lequel on doit maintenir l'âme ; 77. — Leur conseil à l'égard de l'ivresse ; II,

267. Leur doctrine sur le suicide ; 287 et 288. Opinion de quelques-uns d'entr'eux sur la vertu ; 445 et 446. Réflexions sur une de leurs maximes ; 459 et 460.—Examen de quelques-uns de leurs principes ; III, 114 et suiv. Leur sentiment sur la vérité ; 155. Reproche par eux fait à Épicure ; 219. Reproche à eux fait par Montaigne ; *ibid.* et 220. Leur opinion sur le tems ; 390.—Mention de plusieurs des plus fameux de cette secte, qui vécurent hors de leur ville natale ; V, 321 et *ibid.*, n.—Sentiment des Stoïciens sur la justice ; VI, 84.

STRABON, *d'Amasie*, cité. I, 412, n.—III, 71, n.—IV, 394, n.—V, 90, n.

STRATON, *de Lampsaque*. Opinions de ce philosophe sur la Divinité ; III, 187 ; 221.

STRATONICE, *femme de Séleucus Nicanor*. Violent effet de la beauté de cette princesse sur Antiochus Soter ; I, 139.

STRATONICE, *femme du roi Déjotarus*. Sa complaisance pour son mari, bien éloignée de nos mœurs ; I, 385.

Strette (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; II, 103, n.

STROZZI (*Philippe*), *maréchal de France*. Mention de son talent militaire ; IV, 103. Indication de son auteur favori ; 265.

Style. Idée du style de Montaigne, donnée par lui-même ; I, 156 ; 299

et 300. Jugement de Platon sur le meilleur genre de style ; 302.

Style. Sens particulier de ce mot ; IV, 401, n.

SUBRIUS FLAVIUS. Fermeté de ce tribun au moment de son exécution à mort ; IV, 489.

Substitutions. Sentiment de Montaigne sur les substitutions d'héritiers de mâles en mâles ; II, 390 et 391.

SUÈDE. Observation sur une mention fautive de ce pays ; II, 164, n. Voy. SOUABE.

SUÉTONE (*Caius*), surnommé *Tranquillus*. Observation à son sujet ; II, 136.

SUÉTONE (*Caius*), *Tranquillus*, cité. I, 34, n ; 149, n ; 300 et *ibid.*, n ; 317, n ; 385, n ; 410 et *ibid.*, n.—II, 122, n ; 143, n ; 157, n ; 158 ; 181 et *ibid.*, n ; 240, n ; 287, n ; 352, n ; 464, n.—III, 400, n ; 403, n.—IV, 137, n ; 146, n ; 157 et *ibid.*, n ; 167, n ; 220 et *ibid.*, n ; 250, n ; 251, n ; 254, n ; 255, n ; 257, n ; 258, n ; 259, n ; 260, n ; 266, n ; 267, n ; 268, n ; 269, n ; 270, n ; 272 et *ibid.*, n ; 274, n ; 275, n ; 276, n ; 277, n ; 278, n ; 279, n ; 280, n ; 281, n ; 498, n.—V, 135, n ; 137, n ; 451, n.—VI, 39, n ; 102, n ; 152, n ; 160, n ; 172, n ; S., 281, n ; 284, n ; 299, n ; 300, n.

Suffisamment (adv.). Emploi particulier de ce mot ; III, 261 et *ibid.*, n.

Suffisance. Sens ancien de ce mot ; II,

- 206, n. — III, 43, n. — V, 224, n.
- Suffisant** (adj.). Sens ancien de ce mot ; I, 203, n ; et *passim*. Autre sens ; 233, n.
- SUFFOLC** (*Edmond de la POLE*, duc de). Perfidie de Henri VII, roi d'Angleterre, envers ce seigneur ; I, 46.
- Suffragant** (adj.). Explication détaillée sur ce mot ; IV, 467, n.
- Suffusion**. Signification de ce mot ; III, 381, n.
- SUIDAS**, cité. I, 185, n ; 372. — V, 88, n. — VI, 77, n ; S., 289, n.
- SUISSES**. Insensibilité des femmes des soldats suisses aux douleurs de l'enfantement ; II, 64.
- Suivre** [*Se-à soi*]. Signification de cette expression ; IV, 47.
- SULMONE** (Le prince de). Preuve remarquable de la fermeté de son assiette à cheval ; II, 172.
- SULPICE**. Origine du surnom de Galba ; porté par plusieurs membres de cette famille ; V, 137, n. Voy. **GALBA**.
- SULPICIUS** (*Publius*), *tribun*. Mention de la trahison d'un de ses esclaves, et du châtimement de ce traître ; IV, 401.
- Supernuméraire** (adj.). Signification de ce mot ; V, 289, n.
- Suppéditer** (v.). Signification de ce mot ; I, 42, n.
- Supplices**. Considérations sur la question de leur utilité ; III, 422 et 423.
- SURÉNA**, *général des Parthes*. Ruse de guerre employée par ce général contre Crassus ; III, 91.
- Surgeon** (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; V, 161, n.
- SUSE**. Habitude remarquable des bœufs employés pour l'arrosage des jardins royaux de cette ville ; III, 64.
- SYLLA** (*Lucius-Cornélius*). Mention de l'inflexibilité de ce dictateur envers les habitants de Préneste ; I, 7 et *ibid.*, n. — Sa conduite, conjointement avec Marius, dans une bataille contre les Marsees ; II, 142. — Mention de son genre de mort ; III, 60 et *ibid.*, n.
- SYLLANUS**. Voy. **SILANUS** (IV, 490, n.).
- SYLVIVS** (*Jacques*), *médecin*. Un de ses principes d'hygiène ; II, 268. Observation à son sujet ; *ibid.*, n.
- SYPHAX**, *roi des Massiliens, en Numidie*. Confiance hardie de Scipion l'Africain envers ce prince ; I, 207.
- SYRACUSE**. Manière dont cette république tomba sous la domination de Denys l'ancien ; VI, S., 261 et 262.
- SYRIE**. Ancien usage de ce pays ; III, 56.
- SYRAUS**. Voy. **PUBLIVS**.

T

Table. Indication de la place la plus honorable à table chez les Romains; II, 318. Voy. *Boul.*

Tablier. Sens ancien de ce mot, et explication à ce sujet; I, 305, n.

Tabut (subs.). Signification de ce mot; VI, 109, n.

TACITE (*Caius-Cornélius*). Cause de la perte d'une grande partie des écrits de cet historien; IV, 120.— Jugement sur ce qui nous en reste; V, 236 et suiv.

TACITE (*Caius-Cornélius*), cité. I, 20, n; 357, n.—II, 5, n; 88, n; 285, n; 302, n; 304, n; 305, n; 309, n; 398, n; 399, n; 404, n.—III, 329, n; 402, n; 403, n; 419, n; 446, n. a.; 449, n. a.; 457 et 458, n. a.—IV, 36 et *ibid.*, n; 132 et *ibid.*, n; 159 et *ibid.*, n; 165 et *ibid.*, n; 189, n; 234, n; 238, n; 239, n; 284 et *ibid.*, n; 292, n; 295, n; 372, n; 381, n; 385, n; 395, n; 396, n; 398, n; 403 et *ibid.*, n; 413 et *ibid.*, n; 470 et *ibid.*, n; 472, n; 489, n; 490, n.—V, 26, n; 65, n; 81, n; 235 et *ibid.*, n; 238, n; 240, n; 241, n; 336, n; 360, n; 443 et *ibid.*, n.—VI, 7, 8 et *ibid.*, n; 71 et *ibid.*, n; 101, n; 102, n; S., 278, n; 280 et *ibid.*, n; 281, n; 299, n.

TAGÈS. Anecdote fabuleuse sur ce demi-dieu des Toscans; I, 70.

Taille. Avantages d'une grande taille, et désagréments d'une petite; IV, 56 et suiv.

Tailleur. Particularité remarquable sur le tailleur de Montaigne; I, 57.

TALTHYBIE. Généreux dévouement de deux Spartiates pour apaiser ce dieu irrité par leurs compatriotes; VI, S., 266.

TALVA (*Marcus-Juventius*), nommé, dans Valère-Maxime, **THALNA**. Mention du genre de mort de ce consul; I, 15.

TAMERLAN, *empereur des Tartares*. Mention de sa valeur; I, 238 et *ibid.*, n.—Cause de la prise de Bajazet I^{er}. par les troupes de ce conquérant; II, 170 et *ibid.*, n.—Raison de Bajazet pour lui livrer bataille malgré tous les avis contraires; IV, 276. Conduite de Tamerlan envers les lépreux; 318.—Mention du refus de Bajazet d'accepter des présents que Tamerlan lui avait envoyés; V, 301 et *ibid.*, n.

TAMLY. Ruse de guerre employée par les habitans de cette ville contre les Portugais; III, 91 et 92.

Tancer. Observation sur ce mot; III, 42, n.

Tare (subs.). Signification de ce mot; III, 112, n.

Targuer [*Se*]. Explication sur cette expression; VI, 9, n.

TARTARES. Mention d'un de leurs usages; II, 167. Cérémonie à laquelle le duc de Moscovie était autrefois obligé envers leurs ambassadeurs; 169.

TARUTIUS. Générosité de ce jeune Romain envers la courtisane Laurentine; III, 228 et *ibid.*, n.

TASSE (Le) [*Torquato TASSO*]. Impression que fit sur Montaigne la vue de ce célèbre poète devenu fou, et observations à ce sujet; III, 131 et *ibid.*, n.

TASSE (Le) [*Torquato TASSO*], cité. II, 88 et *ibid.*, n; 197 et *ibid.*, n; 336 et *ibid.*, n; 372 et *ibid.*, n. — III, 41 et *ibid.*, n. — IV, 180 et *ibid.*, n. — V, 28 et *ibid.*, n; 451 et *ibid.*, n.

TAUREA JUBELLIUS. Détails sur le suicide de ce Campanien; II, 306, *ibid.*, n, et 307.

TAVERNA (Francisque). Circonstance dans laquelle François Ier. surprit un aveu maladroit de cet ambassadeur; I, 58 et suiv.

Tâtonner. Sens ancien de ce mot; VI, 28, n.

TEMIR. Voy. **TAMERLAN** (V, 301, n.).

Témoignage. Condition admise par Montaigne comme fortifiant un témoignage; I, 367. — Observation à ce sujet; III, 442, n. a.

Tempérance. Avantages de cette vertu; VI, 176. Voy. **Modération**.

Température. Emploi particulier de ce mot; VI, 145 et *ibid.*, n.

Tempestatif (adj.). Signification de ce mot; II, 380, n.

Tempéter (v.). Sens ancien de ce mot; VI, 180, n.

Tems. Réflexion sur le tems, comparé à l'éternité; III, 393 et 394. — Influence du tems sur la guérison des passions; IV, 495. — Importance de bien prendre son tems en amour; V, 66 et 67.

Tenant. Sens particulier de ce mot; V, 110, n.

Teneur (subs.). Emploi très-particulier de ce mot; VI, 44, n.

Tenu (p. pass.). Sens ancien de ce mot; V, 17, n.

Tenue (subs.). Sens ancien de ce mot; VI, 28, n.

TÉRENCE. Opinion de Montaigne sur les véritables auteurs des comédies qui portent son nom; II, 34. Jugement sur ce poète; 420 et 421.

TÉRENCE, cité. I, 187 et *ibid.*, n; 341 et *ibid.*, n; 343 et *ibid.*, n. — II, 17 et *ibid.*, n; 94 et *ibid.*, n; 102 et *ibid.*, n; 196 et *ibid.*, n; 277 et *ibid.*, n; 369 et *ibid.*, n; 380 et *ibid.*, n. — III, 418 et *ibid.*, n. — IV, 66 et *ibid.*, n; 80 et *ibid.*, n; 88 et *ibid.*, n; 380 et *ibid.*, n. — V, 80 et *ibid.*, n; 97 et *ibid.*, n; 125 et *ibid.*, n; 213 et *ibid.*, n; 279 et *ibid.*, n; 296 et *ibid.*, n; 318 et *ibid.*, n. — VI, 58 et *ibid.*, n; S., 277 et *ibid.*, n.

TEREZ, roi de Thrace. Mot singulier de ce prince; II, 71.

TERNATE. Usage des habitants de cette île, relativement à la guerre; I, 37, *ibid.*, n, et 38.

Terne (subs.). Genre et sens anciens de ce mot ; VI, *S.*, 297 et *ibid.*, n.

TERRAIL (*Pierre* du). Voy. **BAYARD** (I, 25, n.).

Terre. Préjugé de Montaigne relativement à la terre, et observations à ce sujet ; III, 36 et *ibid.*, n.

Terres. Comparaison curieuse des terres et des femmes ; I, 49.

Terreurs paniques. Idée des Grecs à ce sujet, et mention de celle de Carthage ; I, 97.

TERTULLIEN, cité. I, 85 et *ibid.*, n ; 113, n. — III, 147, n ; 220, n.

Test (subs.). Signification de ce mot ; I, 409, n.

Testaments. Sages réflexions sur cette espèce d'actes ; I, 48 ; 109. — Observations sur le style particulier qu'on y emploie ; VI, 73 et 74.

Testonner [*Se*]. Signification de cette expression ; II, 346, n. — V, 251, n.

Tête. Observation sur les différentes expressions des signes de tête ; III, 41 et 42.

Tête [*Juger de la*]. Signification de cette expression, et observation à ce sujet ; II, 323.

THALÈS, *de Milet*. Opinion de ce philosophe sur la vie et la mort ; I, 134. Manière dont il se justifia d'un reproche injuste ; 220. — Conseil de suivre un de ses exemples ; II, 17. Son motif pour ne pas se marier ; 73. Ses réponses à sa mère sur ce sujet ; 372. — Mention de sa

prétention de comprendre les bêtes ; III, 39. Trait de malice de son mulet ; 85. Lettre de Phérécyde à Thalès, et observation sur cette lettre ; 152 et *ibid.*, n. Opinion de Thalès sur la Divinité ; 185. Anecdote sur son compte, et observation y relative ; 243 et *ibid.*, n. Conséquence qu'il avait tirée de la propriété attractive de l'aimant ; 253. Invention à lui attribuée ; 277. Son opinion sur la connaissance de l'homme ; 289. — Nouvelle anecdote sur son compte, et observation à ce sujet ; V, 21 et *ibid.*, n.

THALESTRIS, *reine des Amazones*. Prévenance de cette reine envers Alexandre ; V, 111.

THASIENS. Témoignage de la reconnaissance de ce peuple envers Agésilas, et question de ce prince à cette occasion ; III, 223.

THÉANO, *femme de Pythagore*. Sa maxime sur la pudeur des femmes ; I, 145.

THÈBES. Ruine de cette ville par Alexandre ; I, 8 et 9. — IV, 306. Anecdote singulière sur une famille de Thèbes ; 327 et *ibid.*, n.

Thème. Sens particulier de ce mot ; V, 203, n ; 361, n.

THEMISON. Mention de ce médecin célèbre ; IV, 346.

THEMISTITAN. Cruels sacrifices offerts à cette divinité ; III, 202.

THÉODORE, *de Cyrène*, surnommé *l'Athée*. Mot de ce philosophe à Ly-simaque ; II, 47. Mention d'un de

- ses principes ; 190. — Mentions de son athéisme ; III, 23, 189.
- THÉODORIENS** (Secte de philosophes). Leur opinion sur la justice ; VI, 84.
- THÉODOTUS**. Voy. **ANTINOÛS**.
- Théologia**. Inconvénients des contestations auxquelles cette science a souvent donné lieu ; II, 226 et 227. Raison de ne pas la mêler dans les ouvrages qui traitent d'autres sciences ; 229 et 230.
- Théologien**. Raison de Montaigne pour douter qu'il convienne à un théologien d'écrire l'histoire ; I, 155.
- THÉON**, d'*Alexandrie*. Particularité relative à ce philosophe ; VI, 147.
- THÉOPHILE**, empereur d'*Orient*. Effet de la peur sur ce prince dans une bataille ; I, 95.
- THÉOPHRASTE**, d'*Érèse*, en *Béotie*. Opinion de ce philosophe sur les connaissances acquises par les sens ; III, 295 et suiv.
- THÉOPHRASTE**, cité. III, 318 ; 375. — V, 151.
- THÉOPOMPE**, roi de *Sparte*. Mot remarquable de ce prince ; II, 91.
- THÉOXÉNA**, femme de *Poris*. Histoire intéressante de cette femme illustre ; IV, 185 et 186.
- Théorique** (subs.). Observation sur ce mot ; IV, 178, n.
- THÉRAMÈNE**, de *Céos* ou de *Chio*, un des magistrats d'*Athènes* connus sous la dénomination des *Trente Tyrans*. Expression proverbiale faisant allusion à ce personnage ; V, 452 et *ibid.*, n. — Mention de son injuste condamnation à mort, et trait de Socrate dans cette circonstance ; VI, 173 et 174.
- THERMOPYLES**. Bel éloge du dévouement de *Léonidas* à ce passage ; I, 382.
- THÉRYCION**. Conseil de ce Lacédémonien à *Cléomène III*, et mention de son suicide ; II, 294, 295 et *ibid.*, n.
- THESAURUS** *eruditionis scholasticæ*, cité. V, 287, n.
- THESSALUS**, médecin de *Néron*. Mention de ses innovations dans son art ; IV, 346.
- THÉTIS**. Sacrifice offert à cette déesse par *Alexandre*, et observation à ce sujet ; III, 200, 201 et *ibid.*, n.
- THOMAS D'AQUIN** (St.-), cité. I, 352.
- THOMAS** (*Simon*). Conseil de ce médecin à un vieillard malade, et observation de Montaigne à ce sujet ; I, 137.
- Thon**. Observation curieuse sur cette espèce de poisson ; III, 101 et 102.
- THORIUS BALBUS** (*Lucius*). Préférence donnée par Montaigne à la vie de cet heureux Romain sur celle de *Régulus*, et observation à ce sujet ; V, 183, 184 et *ibid.*, n.
- THOU** (Le président *Jacques-Auguste* de). Observation sur son *Histoire* ; II, 132, n.
- THOU** (Le président de), cité. II, 68,

n; 132, n; 137, n.—IV, 143, n; 144, n.

THRACE. Singulière distinction entre les rois et les sujets dans ce pays; II, 98. — Usage auquel on y emploie les renards, et réflexions à ce propos; III, 54 et 55. Ancienne coutume des femmes et concubines de Thrace; 56.

THRACES. Usage extravagant de ce peuple; I, 35.

THRASÉAS PÉTUS. Mention de la vertu de ce sénateur philosophe; IV, 287. Ses instances auprès d'Arria, sa belle-mère, pour la détourner de se tuer, et réponse de cette illustre Romaine; 288 et 289.—Mention de la conduite de Néron envers lui; VI, *S.*, 279 et *ibid.*, n.

THRASONIDES. Anecdote sur ce jeune Grec, et observation à ce sujet; V, 103 et *ibid.*, n.

THRASYLE, Athénien, fils de Pythodore. Son mécontentement d'avoir été guéri d'une heureuse aliénation d'esprit; III, 139, 140 et *ibid.*, n.

THREICION. Voyez **THERYCION** (II, 294, n.

THUCYDIDE. Réponse de cet historien à Archidamus, au sujet de Périclès; II, 192.

THUCYDIDE, cité. I, 187 et *ibid.*, n. —V, 97, n; 224 et *ibid.*, n.

Thun. Voy. **Thon.**

THURIENS. Mesure prise par le législateur de ce peuple, pour empêcher des changemens inconsidérés dans ses lois; I, 184.

TIBÈRE-NÉRON (*Claudius*), empereur romain. Remarque sur sa confiance en un préteur nommé Cossus; II, 264 et 265.—Mention de sa cruauté; III, 400 et *ibid.*, n.—Mention de sa dissimulation; IV, 73 et 74. Rapidité d'un de ses voyages; 146. Trait de lui envers Arminius; 381. Son goût dans ses amours; 472. Cruel supplice de son invention; 478 et *ibid.*, n.—Raison de son refus d'un prix à lui adjugé par le sénat de Rome; V, 190. Observation de Montaigne au sujet de cet empereur; 239 et 240.—Opinion de Tibère sur la médecine; VI, 102.

TIBULLE, cité. I, 33, n.—II, 16 et *ibid.*, n; 67 et *ibid.*, n; 103 et *ibid.*, n; 259 et *ibid.*, n.—III, 57 et *ibid.*, n.—IV, 90 et *ibid.*, n; 200 et *ibid.*, n.—V, 106 et *ibid.*, n.

TIGELLINUS. (*Sophonius*), préfet du prétoire. Mentions de sa mort voluptueuse; I, 112.—V, 336, n.

TIGRANE, roi d'Arménie et de Syrie. Cause de la victoire remportée sur lui par Lucullus; II, 404 et 405.—Nouvelle mention de cette victoire; IV, 275.

TIGRANOCERTA. Mention du siège de cette ville par Lucullus; IV, 275.

Tigres. Anecdote sur un animal de cette espèce; III, 103.—Usage auquel des tigres étaient employés par Héliogabale; V, 149.

TILLET (*Jean du*), cité. II, 92, n.

TIMAGORAS. Singulière assertion de

- ce philosophe; III, 367 et 368.
- TIMOLÉON**, *général Corinthien*. Singulier événement par lequel il fut sauvé d'une conjuration tramée contre lui; I, 401 et 402. — Réflexions sur les larmes par lui données à la mort de son frère, tué de sa main; II, 7. — Nouvelles réflexions sur le même trait; IV, 406 et 407.
- TIMON** *le misanthrope*. Mention de sa haine pour le genre humain, et jugement de Montaigne à ce sujet; II, 189. — Qualification qu'il donnait à Platon, par injure; III, 240. — IV, 28.
- Tintouiner** (v.). Signification de ce mot, et observation à son sujet; IV, 497, n.
- TIRABOSCHI** (*Jérôme*), cité. I, 404, n.
- **TIRÉSIAS**, *devin de Thèbes*. Mention de sa prétention de comprendre les bêtes; III, 39. — Mention de sa métamorphose fabuleuse; V, 39.
- Tisserandes**. Réputation des tisserandes chez les Grecs; V, 450.
- Tistre** (v.). Signification et traduction latine de ce mot; III, 65, n.
- TITE-LIVE**, cité. I, 20 et *ibid.*, n; 27, n; 33 et *ibid.*, n; 36, n; 42, n; 43, n; 96, n; 187 et *ibid.*, n; 188 et *ibid.*, n; 208 et *ibid.*, n; 311 et *ibid.*, n; 350, n; 362, n; 412, n. — II, 66, n; 72 et *ibid.*, n; 91 et *ibid.*, n; 155 et *ibid.*, n; 158 et *ibid.*, n; 160 et *ibid.*, n; 162 et *ibid.*, n; 163 et *ibid.*, n; 165 et *ibid.*, n; 168, n; 169 et *ibid.*, n; 194, n; 298, n; 305, n; 306, n; 308, n; 309, n; 324, n; 356 et *ibid.*, n; 371 et *ibid.*, n; 403 et *ibid.*, n. — III, 132, n; 200, n; 232 et *ibid.*, n; 375 et *ibid.*, n; 433, n. a. — IV, 18, n; 21, n; 134 et *ibid.*, n; 140, 141 et *ibid.*, n; 147 et *ibid.*, n; 159, n; 179 et *ibid.*, n; 184, n; 186, n; 307, n; 387 et *ibid.*, n; 411 et *ibid.*, n; 452 et *ibid.*, n. — V, 80, n; 108 et *ibid.*, n; 145, n; 222, n; 242 et *ibid.*, n; 277, n; 399, n; 435 et *ibid.*, n; 446 et *ibid.*, n. — VI, 20 et *ibid.*, n; 27 et *ibid.*, n; 32, n; 65 et *ibid.*, n; 97, n; 173, n.
- Titubant** (adj.). Signification et étymologie de ce mot; III, 172, n. — V, 290, n.
- Toge**. Observation sur cette espèce de vêtement; II, 175, n.
- Torpille**. Propriété remarquable de ce poisson; III, 77 et 78.
- TORQUATUS**. Voy. **MANLIUS**.
- Tortues**. Leur manière de couvrir; I, 153.
- Torture**. Jugement sur l'usage d'y soumettre des accusés ou des témoins; II, 324 et suiv. Observation à ce sujet; 325, n.
- TOSCANE**. Cause à laquelle on attribua la facilité avec laquelle Charles VIII conquiert une bonne partie de ce pays; I, 238.
- TOSCANS**. Tradition fabuleuse sur l'origine de la divination chez ce peuple; I, 70.

Toucher (v.). Emploi remarquable de ce mot ; IV, 425, n.

TOURNAI. Mention de la grande bataille de César contre les habitants de cette ville ; IV, 273 et 274.

Tourneboulér (v.). Explication de ce mot ; IV, 323, n.

TOURNEBU. Voy. **TURNÈBE**.

TOURNEFORT (*Joseph PITTON* de), cité. VI, 129, n.

Tournevirer (v.). Signification de ce mot ; III, 307, n.

TOURREIL (*Jacques* de), cité. V, 151, n.

Tours [*A*]. Signification de cette expression ; II, 172, n.—VI, 136, n.

Tout [*A*]. Signification de cette expression ; I, 94, n ; et *passim*.

Tout [*Du*]. Sens ancien de cette expression ; IV, 421, n.—V, 439, n.

Tout [*Et*]. Signification de cette expression, et détails à ce sujet ; IV, 192, n.—V, 338, n.

Tracasser. Sens ancien de ce mot ; II, 184, n.—Autre sens ancien, et traduction latine de cet autre sens ; IV, 144, n.

TRADUCTION italienne de Properce, citée. I, 87 et *ibid.*, n.

Trafique (subs.). Observation sur ce mot ; II, 367, n.—IV, 84, n.

Tragédies. Observation sur les représentations de tragédies latines dans les collèges ; I, 310.—Raison d'Alexandre de Phères pour ne point aimer ce genre de spectacle ; IV, 169.

Trahir. Sens ancien de ce mot, con-

forme à son étymologie ; IV, 399, n ; 400, n ; 401, n.

Trahison. Réflexions à ce sujet ; IV, 398 et suiv. Voy. *Perfidie*.

Traiecter (v.). Signification de ce mot ; II, 52, n.

Train (subs.). Sens particulier de ce mot ; II, 174, n.—Autre sens ancien ; V, 269, n.

Trait (p. pass.). Signification et traduction latine de ce mot ; IV, 290, n.

TRAPEZONCE. Voy. **TRÉBISONDE**.

Trappelle (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; III, 259, n.

TRASÉE. Voyez **THRASÉAS** (VI, S, 297, n.)

Trasseure (subs.). Signification de ce mot ; II, 42, n.

TRAULUS MONTANUS. Mention de la mort de ce chevalier romain ; V, 82, n.

Travail. Observation à ce sujet ; IV, 130.

TRÉBELLIVS POLLIO, cité. I, 354, n.—IV, 308, n.—V, 357, n.

TRÉBISONDE (*Georges* de). Mention de ce savant, et détails à son sujet ; III, 62 et *ibid.*, n.—IV, 80 et *ibid.*, n.

Tremblant. Observation sur ce sobriquet donné à Sanche, XII^e. roi de Navarre ; II, 207.

Trenchant. Emploi particulier de ce mot ; II, 179, n.

TRÉVOUX (*Dictionnaire* de), cité. II, 96, n ; 128, n.—VI, 172, n.

TRIPOLI (*Raymond*, comte de). Men-

tion de son assassinat ; IV, 211 et *ibid.*, n.

Tristesse. Réflexions sur cette disposition de l'ame ; I, 9 et suiv.

Tristezza. Signification de ce mot italien ; I, 39, n.

TRIVULCE (Alexandre). Mention de sa mort ; I, 9.

TRIVULCE (Théodore), maréchal de France. Trait de lui ; I, 22.

TROGLODYTES. Mention de ce peuple, et observation à son sujet ; III, 39 et *ibid.*, n.

TROGUE-POMPÉE. Observation au sujet de cet historien ; IV, 21 et *ibid.*, n.

TROPHONIUS et AGAMÈDE, fils d'Erginus, roi d'Orchomène. Mention de leur mort, et réflexions à ce sujet ; III, 335.

Troubles. Observation sur les auteurs des troubles publics ; I, 186.

Tubercle (subs.). Orthographe actuelle de ce mot ; III, 295, n.

Tuition. Signification de ce mot ; I, 382, n.

Tumber de l'eau. Signification de cette expression ; I, 25, n ; 144, n. — IV, 355, n.

TURCS. Mention de leur manière de combattre ; I, 74 ; de leur valeur et de leur mépris pour les lettres, 238 ; d'une grande victoire navale

remportée sur eux par dom Jean d'Autriche, 391 et *ibid.*, n. — Mention de leur opiniâtreté par rapport à leur religion ; II, 52 ; des incisions qu'ils se font pour divers motifs, 69 ; de la nourriture de leurs soldats, 167 ; de leur attitude à table, 177 ; de leurs hôpitaux pour les bêtes ; 474. — Acte de désespoir de quatorze Turcs pris par les Portugais dans la mer des Indes ; 290 et 291. Observation sur l'ignorance des Turcs ; 434, n. a. — Anecdote fabuleuse sur un jeune seigneur de cette nation ; IV, 207 et 208. — Manie de quelques dévots Turcs ; V, 98. Invention des Hongrois dans une guerre contre les Turcs ; 148. — Rigueur de la discipline militaire des Turcs ; VI, 17 et 18.

TURIN. Imprudence d'un gouverneur de cette ville ; II, 317.

TURNÈBE (Adrien). Grand éloge de ce savant ; I, 228. — Son opinion sur la *Théologie naturelle* de Raymond Sebond ; III, 12. — Nouvel éloge de Turnèbe ; IV, 103, 104 et *ibid.*, n.

Tyran. Définition de ce mot ; II, 107.

Tyrans. Distinction de trois sortes de tyrans ; VI, S., 258 et suiv.

TYRTHÉE, cité. III, 142.

U

Uberté (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; I, 379, n. — IV, 332, n.

URBAIN VIII. Mot de ce pape ; V, 221, n.

URGULANIA, aïeule de Plautius Sil-

vanus. Mention d'un trait de cette Romaine; III, 402.

Util (subs.). Orthographe actuelle et sens ancien de ce mot; II, 46, n.

V

Vacation. Sens ancien de ce mot; IV, 191, n; 365, n.—V, 131, n; et *passim*.

Vaguer (v.). Signification de ce mot; V, 402, n.

Vaillance. Considérations sur la vaillance; I, 81; 95; 381.—II, 254 et 255; 357.

Val [A]. Signification de cette expression; I, 253, n.

VALAQUES. Rapidité de leurs voyages; IV, 148.

VALENS (*Flavius*), empereur romain. Mention de sa haine pour les sciences et la philosophie; III, 143, *ibid.*, n, et 144.

VALENTINOIS (Le duc de). Voy. BORGIA (*César*).

VALÈRE-MAXIME, cité. I, 11, n; 15, n; 107, n; 112, n; 138, n; 175, n; 177, n; 185, n; 334, n; 350, n; 399, n.—II, 65, n; 199, n; 200, n; 311, n; 312, n; 324, n; 405, n.—III, 153 et *ibid.*, n; 422, n.—IV, 21, n; 167, n; 181, n; 237, n; 262, n; 280, n; 398, n; 401, n; 488, n; 491, n.—V, 79, n; 88, n; 104, n; 280, n; 296 et *ibid.*, n; 442, n.—VI, 17, n.

VALERIUS MESSALA (*Marcus-Corvinus*). Observation attribuée à ce consul; IV, 52. Mention de la perte totale de sa mémoire; 79 et *ibid.*, n.

VALERIUS PROBUS, grammairien latin, cité. III, 239, n.

VALERIUS SORANUS, poète latin, cité. III, 181 et *ibid.*, n.

Valets. Réflexions à leur sujet; II, 383.

Valeur. Observation sur ce mot; II, 357.

VALOIS (*Marguerite* de). Anecdote relative à cette princesse, et observation à ce sujet; III, 1, n. Voy. MARGUERITE.

VANDALES. Mention de leur émigration; IV, 150.

VANDERBOURG, traducteur d'*Horace*, cité. III, 218, n. — IV, 8, n.

Vanité. Observation sur un genre de vanité utile; III, 448 et 449, n. a.

Variété. Observation sur la variété; IV, 70.

VARRON (*Marcus-Terentius*), surnommé le plus savant des Romains, cité. III, 84, n; 145, n; 181, n; 192 et *ibid.*, n; 227; 233, n; 234; 235, n; 239 et *ibid.*, n; 282; 336.—V, 71, n.—VI, 164.

Vastité (subs.). Étymologie de ce mot, et observation à ce sujet; III, 371, n.

VATIENUS (*Caius*). Mention d'un délit de ce Romain et de sa punition; IV, 167.

Vaulsirent (du v. *valoir*). Observation sur ce mot; I, 399, n.

VAUX (*Henri de*). Conduite généreuse de Barthélemy de Brunes envers ce gouverneur, au siège de Commercy; I, 40.

VÉGÈCE, cité. III, 331 et *ibid.*, n.—IV, 56, n.

VELLEIUS PATERCULUS, cité. IV, 302, n; 427, n; 428, n.

VELLY (Le seigneur du), *ambassadeur de France à Rome*. Sa conduite dans une circonstance remarquable, et réflexions à ce sujet; I, 89 et suiv.

Vendiquer (v.). Signification de ce mot; V, 394, n.

Vengeance. Moyens opposés d'en prévenir les effets; I, 1 et suiv.

VENISE. Observations sur cette ville; II, 216 et *ibid.*, n.

VÉNITIENS. Espèce de salut usité chez eux; II, 177.—Réflexion sur leur passion pour la gloire; VI, S., 264.

Vent [*S'escarmoucher au*]. Signification de cette expression; V, 326, n.

Ventance. Signification de ce mot; II, 278, n.

Venteux (adj.). Emploi remarquable de ce mot; V, 371 et *ibid.*, n.

Venue (subs.). Acceptions anciennes de ce mot; V, 16, n; 127, n.

Verbales [*Finesses*]. Signification de cette expression; V, 242, n.

VERCINGETORIX, *roi des Arverniens, généralissime des Gaulois*. Faute

par lui commise au siège d'Alexia; IV, 277.

VERDIER (*Antoine du*), cité. II, 136, n.

Vergoigner (v.). Signification de ce mot; III, 41, n.

Vérifier. Sens ancien de ce mot; II, 167, n.

Véritable. Acception ancienne de ce mot; II, 253, n.

Vérité. Mention d'un homme qui ne disait jamais la vérité, même pour son intérêt; I, 57. Difficulté de la reconnaître au travers du mensonge; *ibid.*—Opinions de différentes sectes de philosophes sur la vérité; III, 155 et suiv.—Mot de Démocrite sur ce sujet; V, 209.

VERNIER (Le sénateur), cité. V, 243, n.

Vers. Mention d'un emploi très-bizarre de l'art des vers; I, 205 et *ibid.*, n.

Vert [*Prendre sans*]. Signification de cette expression; V, 408, n.

Vertigineux (adj.). Signification et étymologie de ce mot; V, 290, n.

Vertu. Réflexions sur la vertu, très-variées et très-intéressantes; I, 105 et 106; 277 et suiv.; 349 et suiv.; 418. — Mot d'Antisthènes sur la vertu; II, 16. Mot de Démosthènes sur le même sujet; 247. Observations sur le genre de récompenses le plus digne d'elle; 352 et suiv. Distinction entre la vertu et la bonté; 443 et suiv. Considérations sur la vertu de Socrate et sur

celle de Caton d'Utique ; 448 et suiv.—Autre mot d'Antisthènes sur la vertu ; V, 140 et *ibid.*, n. Espèce de vertu dont le monde se contente ; 353 et suiv.

Vertu. Observations sur la diversité des acceptions de ce mot, d'après son étymologie ; I, 105, n. — II, 358 et *ibid.*, n ; 447, n.—IV, 173, n ; 175, n.

Vertugade. Explication sur cette espèce de vêtement ; V, 54, n.

VERUS. Voy. *ÆLIUS VERUS*.

Verve. Acception ancienne de ce mot ; II, 40, n.

VERVINS (Le seigneur de). Mention de sa condamnation à mort ; I, 84.

VESPASIEN (*Titus-Flavius*), empereur romain. Beau mot de ce prince ; IV, 136 et 137.—Guérison miraculeuse à lui attribuée ; V, 241.—Autres miracles attribués au même empereur ; VI, S., 284.

Vespre (subs.). Signification et étymologie de ce mot ; I, 284, n.

Vêtemens. Conduite du sage à l'égard des modes pour les vêtemens ; I, 183. Considérations sur la question de savoir si les vêtemens sont naturellement nécessaires aux hommes ; 406 et suiv.

VEXIUS VALENS, médecin de Messaline. Mention de ses innovations dans son art ; IV, 346.

Viandes. Talent de certains cuisiniers pour assaisonner les viandes avec des odeurs ; II, 216.

VIBIUS VIRIUS, sénateur Capouan. Sa conduite dans Capoue, réduite aux dernières extrémités par les Romains ; II, 305 et 306.

VIBULUS RUFUS (*Lucius*), nommé, dans César, VIBULLIUS. Rapidité d'un voyage de cet officier de Pompée ; IV, 146.

Vices. Désignation des vices qu'on devrait combattre le plus chez l'enfance ; I, 57. Nécessité de faire haïr les vices aux enfans, de très-bonne heure ; 164 et 165. Horreur naturelle qu'ils inspiraient à Montaigne ; 457.—Distinction à faire entre eux ; II, 261 et suiv.—Tourmens attachés aux vices ; IV, 422 et suiv.

Victoire. Ruse par laquelle les Lacédémoniens remportèrent la victoire à la bataille de Platée ; I, 74 et 75. Considérations sur ce qui constitue la victoire véritable, et mention des quatre victoires de l'antiquité les plus célèbres ; 380 et suiv.—Autres considérations sur le même sujet ; II, 141 et suiv.—Principes de César à l'égard de la victoire ; IV, 272.

Vie. Raisons d'attendre la mort pour juger la vie ; I, 98 et suiv. Considérations sur la différence de quitter la vie quand elle est désagréable ou quand elle est heureuse ; 393 et suiv.—Réflexions sur sa durée ; II, 237 et suiv. Jugement sur le mépris de la vie ; 292.—Observations sur la vie privée ; IV, 426 et suiv.

Vieillards. Détériornement de l'affaiblissement de leur mémoire ; I, 54.

Vieillesse. Examen de la question de savoir si mourir de vieillesse est un genre de mort plus naturel que tout autre ; II, 238 et 239. Raisons pour lesquelles on aime mieux le vin dans la vieillesse ; 273 et 274. Travers ordinaires à cet âge ; 366 et suiv. Effet de la vieillesse sur le physique et sur le moral ; 375 et 376. Exemple frappant à cet égard ; 379 et suiv. — Nouvelles observations sur le même sujet ; IV, 448 et suiv. — Dispositions personnelles de Montaigne dans sa vieillesse ; V, 8 et suiv. Ridicule de se marier ou de faire l'amour à cet âge ; 115 et suiv.

Vif-argent. Comparaison ingénieuse, tirée d'une propriété de ce métal ; VI, 74.

VILLANE. Rigueur du connétable de Montmorency, après la prise du château de ce nom ; I, 82.

Villanelle. Observation sur cette espèce de poésie ; II, 210.

VILLEGAGNON (*Nicolas DURAND* de), *chevalier de Malte*. Détails sur ce guerrier aventureux ; I, 362 et *ibid.*, n.

VILLON (*François CORBUEIL*, dit), cité. III, 92, n.

Vin. Réflexions sur une vieille et singulière question relativement aux effets du vin sur l'âme du sage ; II, 275 et 276. Moyen usité chez

les Romains pour rafraîchir cette boisson ; 178 et 179. — Raison de Lycurgue pour l'ordonner aux Spartiates malades ; IV, 365. Voy. *Vieillesse*.

Violence. Indication de l'espèce de violence la plus condamnable ; II, 300.

VIRGILE. Jugement sur ce poète ; II, 419 et suiv. — Observation à ce sujet ; III, 458, n. a.

VIRGILE, cité. I, 12 et *ibid.*, n ; 15 et *ibid.*, n ; 37 et *ibid.*, n ; 45 et *ibid.*, n ; 49 et *ibid.*, n ; 93 et *ibid.*, n ; 120 et *ibid.*, n ; 130 et *ibid.*, n ; 153 et *ibid.*, n ; 271 et *ibid.*, n ; 310 et *ibid.*, n ; 343 et *ibid.*, n ; 364 et *ibid.*, n ; 371 et *ibid.*, n ; 422 et *ibid.*, n. — II, 12 et *ibid.*, n ; 35, 36 et *ibid.*, n ; 135 et *ibid.*, n ; 137 et *ibid.*, n ; 159 et *ibid.*, n ; 161 et *ibid.*, n ; 177 et *ibid.*, n ; 265 ; 277 et *ibid.*, n ; 280 et *ibid.*, n ; 289 et *ibid.*, n ; 295 et *ibid.*, n ; 297 et *ibid.*, n ; 321 et *ibid.*, n ; 339 et *ibid.*, n ; 340 et *ibid.*, n ; 403 et *ibid.*, n ; 424 et *ibid.*, n ; 455 et *ibid.*, n ; 469 et *ibid.*, n. — III, 14 et *ibid.*, n ; 43 et *ibid.*, n ; 87 et *ibid.*, n ; 90 et *ibid.*, n ; 91 et *ibid.*, n ; 98 et *ibid.*, n ; 193 et *ibid.*, n ; 202 et *ibid.*, n ; 231 et *ibid.*, n ; 232 et *ibid.*, n ; 254 et *ibid.*, n ; 255 et *ibid.*, n ; 266 et *ibid.*, n ; 282 et *ibid.*, n ; 317 et *ibid.*, n ; 377 et *ibid.*, n ; 397 et *ibid.*, n ; 399 et *ibid.*, n ; 420 et *ibid.*, n. — IV, 24 et *ibid.*, n ; 26 et *ibid.*, n ; 57 et

ibid., n; 179 et *ibid.*, n; 194 et *ibid.*, n; 226, 227 et *ibid.*, n; 229 et *ibid.*, n; 261 et *ibid.*, n; 271 et *ibid.*, n; 287 et *ibid.*, n; 308 et *ibid.*, n; 309 et *ibid.*, n; 325 et *ibid.*, n; 341 et *ibid.*, n; 491 et *ibid.*, n.—V, 27 et *ibid.*, n; 28, 29 et *ibid.*, n; 30 et *ibid.*, n; 46 et *ibid.*, n; 52 et *ibid.*, n; 63 et *ibid.*, n; 65 et *ibid.*, n; 82 et *ibid.*, n; 98 et *ibid.*, n; 115 et *ibid.*, n; 116 et *ibid.*, n; 139 et *ibid.*, n; 221 et *ibid.*, n; 223 et *ibid.*, n; 260 et *ibid.*, n; 263 et *ibid.*, n; 272 et *ibid.*, n; 298 et *ibid.*, n; 304 et *ibid.*, n; 308 et *ibid.*, n; 311 et *ibid.*, n; 343 et *ibid.*, n; 347 et *ibid.*, n; 360 et *ibid.*, n; 382 et *ibid.*, n; 406 et *ibid.*, n; 411 et *ibid.*, n; 417 et *ibid.*, n; 428 et *ibid.*, n; 452 et *ibid.*, n.—VI, 14 et *ibid.*, n; 16 et *ibid.*, n; 20 et *ibid.*, n; 31 et *ibid.*, n; 36 et *ibid.*, n; 62 et *ibid.*, n; 91 et *ibid.*, n; 96 et *ibid.*, n; 98 et *ibid.*, n; 143 et *ibid.*, n; 181 et *ibid.*, n; S., 284, 285 et *ibid.*, n; 288 et *ibid.*, n.

Virginité. Réflexions sur le vœu de virginité; V, 56 et 57.

Vis (subs.). Sens particulier de ce mot; I, 88, n.

Visage. Observations sur l'expression du visage; I, 147. — VI, 56 et suiv.

Visage. Sens ancien de ce mot; VI, V., 335, n.

Visée (subs.). Sens particulier de ce mot; VI, 38, n.

VISILICIE. Voy. **VISLICZA** (IV, 399, n.).

Visions. Source de leur crédit; I, 140.

VISLICZA. Vengeance cruelle de Jaropol sur cette ville; IV, 399 et 400.

VITELLIUS (*Aulus*), Empereur romain. Effet des outrages de ses soldats sur ceux d'Othon, et observation à ce sujet; II, 145 et *ibid.*, n.

VIVÈS (*Jean-Louis*), cité. I, 148, n.

Voglie [*De bonne*]. Signification et étymologie de cette expression; II, 392, n.

Voierie. Sens très-particulier de ce mot; VI, 12, n.

Vaire (adv.). Signification et étymologie de ce mot; I, 244, n.—VI, L., 224, n.

Voirement (adv.). Signification et étymologie de ce mot; I, 244, n.—IV, 176, n.—VI, 181, n.

Voix. Observations sur la voix; VI, 123 et 124.

Volerie. Voy. *Larcin*.

Volet [*Trier sur le*]. Explication détaillée de cette expression; IV, 456, n.

Volonté. Considérations sur la volonté; I, 147 et suiv.

Volonté (*Dernière*). Voy. *Testament*.

Volonté [*Qindre la*]. Explication de cette expression; II, 390, n.

VOLTAIRE. Observation sur un des travers de ce philosophe; III, 429, n. a.

VOLTAIRE, cité. I, 197, n.—II, 253,

n; 324, n. — IV, 118, n; 125, n.
— V, 273, n. — VI, S., 259, n;
269, n.
VOLUMNIUS (*Lucius*). Raisons don-
nées par ce consul pour l'élection
de Fabius avec Décius; II, 194.
Volupté. Idée de la volupté vérita-
ble; I, 105. Désagréments attachés
à la volupté sensuelle; *ibid.* — Mots
d'Antisthènes et de Sextius sur la
volupté; II, 279. Argument ordi-
naire de ceux qui la combattent;
461 et 462. — Seule règle des phi-
losophes anciens les plus vertueux,
à ce sujet; III, 353 et *ibid.*, n. —
Considérations étendues sur la vo-
lupté; VI, 176 et suiv.
VOPISCUS (*Flavius*), cité. IV, 120,
n. — V, 40, n; 150, n; 159, n.

Voyages. Sage pratique de Montai-
gne dans les siens; I, 87. Utilité
des voyages pour les jeunes gens,
et conseils de Montaigne à cet
égard; 258. — Goût de Montaigne
pour les voyages, sa manière de
voyager, et sa justification d'aban-
donner ainsi sa famille; V, 311 et
suiv. — Notice sur le Journal du
Voyage de Montaigne en Italie, et
extraits de ce Journal; VI, 332 et
suiv.

Voyager (adj.). Signification de ce
mot; V, 15, n.

Voyelle (adj.). Signification de ce
mot; II, 130, n. — IV, 322, n.

Voys [*Je*] (du verbe *aller*). Obser-
vations sur ce mot; I, 244, n. —
IV, 284, n; 293, n.

W

WICKLEF (*Jean*). Mention de ce sec-
taire; I, 24.
WICQUEFORT (*Abraham*), cité. II,
137, n.
WINSBERG. Conduite admirable des
dames de cette ville, forcée par

l'empereur Conrad III; I, 3 et
ibid., n.

WITOLDE, *prince des Lithuaniens*.
Mention d'une loi singulière de ce
prince, et observation à son sujet;
IV, 404 et *ibid.*, n.

X

XANTHIENS. Leur désespoir, lors du
siège de leur ville par Brutus, et
observation à ce sujet; II, 51 et
ibid., n.
XANTIPPE. Honneur par lui rendu à
son chien; II, 476.
XÉNOCRATE, *de Chalcédoine*. Opi-

nion de ce philosophe sur la Di-
vinité; III, 187. — Effet d'une de
ses leçons sur Polémon; IV, 102.
Mot d'Eudémonidas à son sujet;
192. Trait de la continence extraor-
dinaire de Xénocrate; 249.

XÉNOPHANES, *de Colophon*. Parti-

cularité relative à ce philosophe ; I, 71.—Son opinion sur la vérité ; III, 156 ; sur la Divinité ; 188. Mot plaisant de lui , et observation à ce sujet ; 230 et *ibid.*, n. — Réponse d'Hiéron à Xénophanes ; 303.

XÉNOPHILE. Particularité relative à ce musicien ; I, 107, n.

XÉNOPHON, d'Athènes. Conseil à lui donné par Agésilas ; 236 et 237.— Jugement sur son style ; IV, 50. Trait de ce grand homme , à la nouvelle de la mort de son fils Gryllus ; 491.

XÉNOPHON, d'Athènes, cité. I, 26, n ; 43 et *ibid.*, n ; 175, n ; 233 ; 234 et *ibid.*, n ; 340, n ; 413, n.— II, 83, n ; 105 et *ibid.*, n ; 108, n ; 158 et *ibid.*, n ; 159 et *ibid.*, n ; 163, n ; 166 et *ibid.*, n ; 167, n ; 231.— III, 117, n ; 186 ; 236 et *ibid.*, n ;

340, n.—IV, 130, n ; 140, n ; 146, n ; 276, n ; 449, n ; 457, n.—V, 103, n ; 128, n ; 134 et *ibid.*, n ; 158, n ; 231, n ; 252 et *ibid.*, n ; 303, n ; 312 ; 358 et *ibid.*, n ; 407, n.—VI, 92, n ; 93, n ; 103 et *ibid.*, n ; 147 ; 173, n ; *S.*, 275 et *ibid.*, n.

XERCÈS Ier., roi de Perse. Mention de deux traits d'extravagance de ce prince ; I, 33.—Réflexions sur ses sentimens opposés à la vue de ses forces, au passage de l'Hellespont ; II, 6 et 7.—Improbation d'un trait de lui ; VI, 165. Anecdote très-intéressante relative à ce monarque ; *S.*, 265 et suiv.

XIPHILIN, abrégiateur de Dion-Cassius, cité. II, 406, n.—III, 403, n.—IV, 338, n.—V, 44, n.

XYLANDER (Guillaume), cité ; III, 175, n.

Y

YAMCOS. Mention de l'ignorance de ce peuple ; III, 65, n.

Yeux. Observation sur le langage des yeux ; III, 41.

YVOY. Mention de la surprise de cette ville , par la faute de Julien Rommero ; I, 44.

Yorongnerie. Voy. *Ivrognerie.*

Z

ZALEUCUS, législateur des Locriens. Ses lois somptuaires ; II, 116.

ZALMOXIS. Mention de cette divinité des Gètes , et d'une de leurs coutumes à son égard ; III, 201.

Zèle. Considérations sur les fréquens

abus du zèle religieux ; II, 226 et suiv.—IV, 119 et suiv.

ZÉNOBIE, femme d'Odenat, puis reine d'Orient. Éloge de sa rare continence dans le mariage ; I, 354.

ZÉNON, *d'Élée, en Italie*. Opinion attribuée à ce philosophe; III, 214 et 215.

ZÉNON, *de Citium, en Chypre*. Distinction faite par ce philosophe entre ses disciples; I, 302. Son sentiment à l'égard des cadavres humains; 377 et 378.—Opinion à son sujet; II, 200.—Sa manière de représenter différens degrés de certitude; III, 157. Sa doctrine sur les sciences, 170; sur la Divinité, 187; sur la nature; 235. Argumens absurdes, à lui attribués; 261. Son opinion sur le sommeil, 275 et 276; sur la génération, 287. Mot de lui sur la voix; 371.—Citation de deux de ses argumens; IV, 492.—Anecdotes sur son compte; V, 96 et 97; 406 et 407.

ZÉNON, *Mamertin*. Voy. **STHÉNON** (I, 7, n.).

ZEUXIDAMUS, *roi de Sparte*. Réponse remarquable de ce prince; I, 292.

ZIA. Indication de la situation géographique de cette île; II, 282, n. Événement arrivé dans cette île, lors du passage de Sextus-Pompée; 312 et 313.

ZISKA (*Jean de Trocznou*, plus connu par le surnom de). Dernière volonté très-remarquable attribuée à ce guerrier, et renseignemens à son sujet; I, 24 et *ibid.*, n.

ZOCOTORA. Peinture des mœurs de cette île, et observations détaillées à ce sujet; II, 228, *ibid.*, n, et 229.

ZONARE (*Jean*), cité. I, 95, n.—IV, 139, n; 140, n; 183, n.

ZOROASTRE. Opinion sur l'époque de l'existence de ce célèbre philosophe; III, 325.

ERRATA.*

TOME PREMIER.

PRÉFACE.

Page v, ligne 10. ses vices, *lisez* ses goûts,
Ibid., ligne 12. ses crimes, — ses vices,

VIE DE MONTAIGNE.

P. ix, ligne 23. qui n'avait encore, *supprimez* encorè
P. xi, ligne 16. (le père de Henri IV); *lisez* (qui fut depuis notre
Henri IV);
P. xiv, l. 10. Οὐρανίδων, — Οὐρανίδων,

JUGEMENS ET CRITIQUES.

P. xvj, l. 1. pour traict — pourtraict
Ibid., l. 11. moy; — moy,
P. xvij, l. 7. endroient — tendroient
P. xix, l. 18. *Kalen.* : *VIII cr.* — *Kalen.* *VIII br.*
P. xx, l. 3. *adhibitur* : — *adhibitus* :
P. xxvj, l. 20. au sage, — en sage
P. xxix, l. 26. utile — inutile

NOTICE SUR LES PRINCIPALES ÉDITIONS.

P. xxxvi, l. 14. une espèce — une sorte
P. xxxvij, l. 20. J'ose croire — Je me flatte

ESSAIS.

P. 8, l. 10 et 11. proprement que siennè, — proprement siennè,
P. 20, l. 6. valeuretgrandeur — valeur et grandeur
P. 22, n. ¹⁰, l. 3. ~~Brantôme~~ des — Brantôme, des
P. 34, n. ¹⁰, l. 2. 1530. — 1550.
P. 35, l. 3. adressen tà — adressent à
P. 77, l. 8. N'y — Ny

* Pour éviter la répétition trop fréquente du mot *lisez*, on l'a presque toujours remplacé par ce signe —.

- P. 91, l. 19. faire *lisez* faire :
 P. 110, l. 15. avor — avoir
 P. 113, n. ²¹, l. 2. Laerte — Laerce
 P. 123, l. 9. approcneray — approcheray
 P. 130, l. 10. nou ve auxpasse temps : — nouveaux passetemps :
 P. 138, l. 12. *rebu*, — *rebu'*,
 P. 143, l. 21. for tvoisine — fort voisine
 P. 146, l. 10. ni taster — ny taster
 P. 152, l. 20. aux mal — au mal
 P. 172, l. 9. esteinet — esteinct
 P. 187, l. 3. noster — nostre
 P. 301, n. *⁸⁵, l. 1. lle ; — elle ;
 P. 363, l. 8. Atlantilde, — Atlantide,
 P. 412, l. 1. de sPalus — des Palus
 P. 420, l. 11 et 12. espoinçonne, celui qui la sçait pénétrer fiert —
 espoinçonne celui qui la sçait pénétrer, fiert

TOME II.

- P. 13, n. ¹¹, l. 3. endueà — pendue à
 P. 93, l. 9. iouissance — jouissance
 P. 163, n. ¹⁹, l. 7. 21 : — 21.
 P. 170, n. *²⁶. Tamerlan. — Bajazet.
 P. 201, l. 5. *Exemple* : — *Exemples* :
 P. 225, n. *¹⁵. solemnel. — solennel.
 P. 230, l. 4. cet aultre, — cette aultre,
 P. 283, l. 6. malheur) ? — malheur).
 P. 290, n. ²², l. 1 et 2. le frapperont, — la frapperont,
 P. 292, n. *⁹, l. 2. *noncalere*, — *non calere*,
 P. 294, n. ³⁰, l. 2. Θυρυξίων. — Θυρυξίων.
 P. 295, n. ³³, l. 3. meure » — meure ».
 P. 314, l. dernière. et (ferré, car — et ferré, (car
 P. 320, l. 11. pasage — passage
 P. 363, l. 20. nous ce — nous, ce
 P. 377, l. 18. eulx comme — eulx, comme
 P. 420, l. 17. *ei* — *et*
 P. 429, l. 2. ens on — en son .
 P. 431, l. 6 et 7. uombres — nombres

TOME III.

Les huit premières pages du sommaire du chapitre XII du II^e. livre, sont, par erreur, numérotées en chiffres romains : la page où la série des chiffres arabes commence par 1 devrait porter 9 ; celle qui porte 2, devrait porter 10 ; et ainsi de suite, jusqu'à la fin du volume.

P. 1, n. ¹, l. 1. de la page suivante, *lisez* de la page 8,

P. 22, n. ¹⁷, l. 2. Platon. L. I, — Platon, L. I,

P. 38, l. 14. entretenonsde — entretenons de

P. 87, n. ¹²², l. 3. vigoureux ». — vigoureux » ?

P. 111, l. 15. constitution *¹⁰⁷, — constitution,

Ibid., l. 16. Cicero *¹⁰⁸, — Cicero *¹⁰⁷,

Ibid., l. 17. retirent le plus, — retirent *¹⁰⁸ le plus,

P. 155, l. dernière. lessectateurs — les sectateurs

P. 156, n. *¹⁴⁸, l. 3. Ἐποχὴ — Ἐποχῇ

P. 165, n. ²⁵⁵, l. 1. homme — hommes

P. 188, n. ³⁰⁶, l. 6. Cicéro- — Cicéron

P. 196, n. ³²⁴, l. 2. périt ; — péri ;

P. 210, l. 1. *materiali*, — *materiali*,

P. 213, l. 15. « τῇ — « ζῇ

P. 222, l. 13. mue — mué

P. 228, n. *²³⁰, l. 2. ou — où

P. 236, l. 6. pleine — pleines

P. 245, l. 13. *abhærent* — *adhærent*

P. 248, l. 5. d'Anaximander⁴⁴⁶, — d'Anaximander,

Ibid., *ibid.* Diogenes, — Diogenes⁴⁴⁶,

P. 280, l. 7. neportons — ne portons

P. 287, n. ⁵³⁸, l. 4. *Philosophorum*, — *Philosophorum*,

P. 290, n. ⁵⁴⁴, l. 3. ou générales, — en général,

P. 312, l. 18. dela — de la

P. 337, l. 9. Pythagoras. — Pythagoras,

P. 394, n. ⁶⁹⁴. Voyez la note 691. — Voyez la note 692.

NOTES AJOUTÉES.

P. 441, l. 12. ces hypothèses, — ses hypothèses,

TOME IV.

P. 8, l. 15. un opinion — un'opinion

- P. 13, l. 14. *tenerne* lisez *tenerne*
P. 32, n. (*), l. 4. son — son
Ibid., n. *, l. 3. rencnotré — rencontré
P. 34, l. 17. Cicéron. — Cicéron;
P. 35, l. 20. doiet — droict
P. 45, l. 6. quep ar — que par
P. 57, l. 5. ch efde — chef de
P. 70, l. 7. queult — peult
P. 71, n. ⁵⁵, l. 5. resentment — ressentiment
P. 85, n. * ⁶⁴, l. 2 puet — peut
P. 94, l. 16. c'es — c'est
P. 112, l. 12. foy — foy
P. 161, n. *¹, l. 1. gouteux, — goutteux,
P. 164, l. 13. Romeon — Rome on
P. 173, n. * ⁹. mal traiter — maltraiter
P. 174, l. 4. luy, — luy ⁷,
P. 180, n. ¹⁵, l. 6. fer. — fer ?
P. 187, n. ²⁵, l. 2. L. XI, — L. II,
P. 196, l. 4 et 5. Ce n'est tout — Ce n'est pas tout
P. 198, l. 18. 'il — s'il
P. 218, n. * ⁵, l. 3. (Ep. 1.^{re} du L. II, — (Ep. 2 du L. I,
Ibid., *ibid.*, l. 4. *acessit.* — *acescit.*
P. 232, l. 8. Envain — en vain
P. 245, en tête de la page. Chapitre XXII. — XXXII.
P. 247, n. *, l. 1. avant la la fin — avant la fin.
P. 254, l. 4. aud emourant — au demourant
P. 269, l. 2. rappaissait — rappaissait
P. 272, l. 19. *Quos* — *Quod*
P. 274, l. 4. traicté — traicté
P. 279, l. 4. tresuti le à la — tresutile à la
P. 292. l. 9. mœurset — mœurs et
P. 293, l. dernière. voye — voys
P. 313, l. 9 et 10. soupeçon — souspeçon
P. 444, l. 5. l'enchainneur — l'enchainneur
P. 454, l. 20. mieulxf orger — mieulx forger
P. 474, l. 11. prouvé — prouven
P. 477, l. 1. ier esve — ie resve
P. 478, n. * ⁵⁰, l. 3. pans — dans

- P. 495, l. 16. d'icelles ? *lisez* d'icelles ;
 P. 501, l. 7. lc — le

TOME V.

- P. 72, l. 6. tel, — telle,
 P. 128, n. ¹⁹⁷ Συμπος, — Συμποσ., ou Συμποσειον,
 P. 164, n. ³⁷, l. 4. nne — une
 P. 194, n. ¹, l. 1. édition — éditions
 P. 222, l. 8. seures — seurs
 P. 237, l. 23. ee — ce
 P. 256, n. ¹⁰, l. 1. Ce ne sont point — Ce n'est point
 P. 260, l. 3 gouttieres ²⁸ me — gouttieres ²⁸ me
 P. 280, l. 19. a pelote — la pelote
 P. 281, l. 4. l'heure — l'heur
 P. 299, n. ¹¹², l. 1. Nous mêmes ne nous sommes-nous pas — Nous-mêmes nous ne nous sommes pas
 P. 312, l. 2. plus es — plus les
 P. 325, l. 5. lesexclamations — les exclamations
 P. 326, l. 12. l'acusation — l'accusation
 P. 329, n. ¹⁶⁸, l. 5. cxclamation — exclamation
 P. 338, n. ¹⁹¹, l. 3. ou lit — on lit
 P. 343, l. 10. Deq uoy — De quoy
 P. 390, n. ¹⁹, l. 5. *desinunt* — *desinant*
 P. 421, l. 7. s'il n'oyent — s'ils n'oyent
 P. 431, l. 3. ob tuse ! — obtuse !
 P. 436, l. 22. ord inaire nous — ordinaire nous
 P. 444, l. 10. especc — espece :
Ibid., n. ¹⁹, l. 3. *contemtu.* — *contemptu.*
 P. 446, l. 22. honnetesh ommes — honnetes hommes

TOME VI.

- P. 18, n. ²⁴. a Perdiccas. — à Perdiccas.
 P. 22, l. 2. quela — que la
 P. 26, l. 12. pince Et — pince. Et
 P. 69, l. 19. le verité — la vérité
 P. 81, l. 13. bout — bout :

- P. 86, n. *²². C'es lisez C'est
 P. 99, l. 9. flateurs. — flatteurs.
 P. 104, n. *⁵³, l. 2. J'a — J'ai
 P. 127, l. 3. *falcire* — *fulcire*
 P. 128, l. 2. il — ils
 P. 184, n. ¹⁴⁵, l. 2. comdamne — condamne
Ibid., *ibid.*, l. 5. mais pur — mais par
 P. 185, n. ¹⁴⁶, l. 4. contraires ». — contrairēs » ?
 P. 186, l. 7. fina let — final et

LETTRES.

- P. 199, l. 20. ny — n'y
 P. 204, l. 19. coustinuast — continuast
 P. 208, l. 11. des quels — desquels
 P. 211, l. dernière. *μνημόσυνον* — *μνημόσυνο*
 P. 214, l. 3. ies uis — ie suis
 P. 221, l. 7. ainsin — ainsi
 P. 225, n. *, l. 10. scripsit « 1588 c'est — *scripsit* 1588 ; « c'est
 P. 226, l. 1. quevous — que vous
 P. 228, l. 3. ilu 'y — il n'y
Ibid., l. 14. aultre — aultres
 P. 233, l. 7. honorable — honnorable

SERVITUDE VOLONTAIRE.

- P. 241, n. ¹, l. 1. *κοιρανος* — *χειρανος*
Ibid., *ibid.*, l. 2. *βασιλευς*. — *βασιλευς*.
 P. 253, l. 20. basse, — base,
 P. 258, l. 5. poid — poids
 P. 265, n. ⁴, l. 2. sur la la grande — sur la grande
 P. 269, l. 11. s'eshabirait — s'esbahirait
 P. 289, n. ²⁰, l. 6. être — être
 P. 300, l. 6. quil — qu'il
 P. 306, l. 16. l'autre. — l'autre ?
 P. 307, l. 1 et 2. envoyé ce j'ai pensé — envoyé ce que j'ai pensé

NOTICE SUR LE VOYAGE EN ITALIE.

- P. 333, n. *, l. 1 et 2. ortographe — orthographe

P. 346, n. ²⁷, l. 8. quleques *lisez* quelques

P. 347, l. 2. célèbre de — célèbre, de

TABLE ANALYTIQUE.

P. 364, article *Archer*, l. 1. Adecdote — anecdote

P. 374, art. BOLESLAS. Cet article devrait être divisé ~~en~~ deux : le 1.^{er},
sous le nom de BOLESLAS III ; le 2.^e, sous celui de BOLESLAS V.

P. 891 — 391.

P. 497. SCÆVA. — SCÆVA.

FIN DE L'ERRATA

ET DU TOME VI ET DERNIER DES ESSAIS DE MONTAIGNE.

